
3 1761 07140060 0

M. P. Fabricius.

# LE KREMLIN DE MOSCOU,

## ESQUISSES ET TABLEAUX.

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI.



OUVRAGE ORNÉ DE 76 DESSINS SUR ZINC D'APRÈS NATURE ET DE 14 PHOTOGRAVURES.



MOSCOU.

W. G. GAUTIER,
LIBRAIRE, PONT DES MARÉCHAUX, MAISON TORLETSKY.

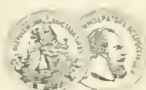


TH. J. HAGEN,
IMPRIMEUR, RUE GRANDE LOUBIANKA, MAISON GOLITZINE.

1883.




IMPRIMEUR TH. J. HAGEN.
GRANDE LOUBIANKA, MAISON GOLITZINE, MOSCOU.




Le Kremlin.
C'est ici que l'aigle, maître du Kremlin, a placé son aire au milieu des collines, couvrant toute la sainte Russie de ses ailes gigantesques.»

# TABLE DES MATIÈRES.





# Table des Gravures.





# AVANT-PROPOS.



En écrivant ce livre, j'ai eu pour but de faire connaitre au lecteur, par un récit simple et court, peut-être un peu surperficiel, l'histoire du Kremlin de Moscou, ce monument précieux au point de vue religieux politique et historique. Il y a plus de cinq siècles qu'il a formé le noyau autour duquel s'est fondé l'Etat Moscovite, et, depuis cette époque jusqu'à nos jours, il est resté le centre d'où là vie se répand sur ce vaste organisme.

Cet ouvrage, quoique ayant le caractère de monographie, n'a pas la prétention d'en être une dans toute l'acception du mot. Une description du Kremlin, exacte et complète à tous égards, est certainement une tâche immense, qui ne peut être menée à bonne fin que par un savant versé dans l'étude de l'histoire, de l'archéologie, de l'architecture et des beaux-arts, et qui n'est pas à la portée du premier venu, ni d'un homme tombé comme moi, par hasard, au milieu de la grande famille des employés de notre antique Kremlin. Pendant l'espace de huit ans, mon emploi m'a permis de vivre au milieu des monuments de l'antiquité russe, de les protéger quelquefois, de les admirer, de comprendre leur importance et de me rappeler les souvenirs qui y sont attachés. Tout cela m'a ammené à les étudier le mieux possible, et souvent, aidé par mes études, il m'est arrivé de faire connaitre le Kremlin à ceux qui venaient le visiter. A l'instigation de quelques uns de mes amis, et me rappe-

lant en particulier le désir que m'avait exprimé le défunt Prince Pierre Guéorguiévitch d'Oldenbourg, d'avoir une description du Kremlin, j'ai résolu de publier cette esquisse, afin de donner à ceux qui s'y intéressent quelques renseignements sur lui, et une notion sur les édifices qui le remplissent, sur leur histoire, sur les trésors que protègent les voûtes de ses cathédrales et de ses palais. Mon but sera atteint si je parviens à intéresser les personnes qui ne le connaissent pas et à leur inspirer le désir de le visiter.

On a beaucoup écrit sur le Kremlin, mais, jusqu'ici, il n'a paru sur lui aucune monographie complète. Le travail que j'offre au lecteur est le premier essai dans ce genre, essai bien faible et bien loin de ce qu'on pourrait désirer. Reconnaissant l'état incomplet de ce travail, état expliqué et justifié en partie par l'immensité de la tâche entreprise, reconnaissant son peu de profondeur, vu l'importance des endroits décrits, et son manque de liaison, auquel m'a obligé la dimmension du livre, je préviens le lecteur qu'il n'y trouvera ni recherches historiques, ni descriptions; j'ai fait ce que j'ai pu il serait injuste de me juger avec trop de sévérité.

Je crois de mon devoir de présenter mes sincères remerciements aux personnes qui m'ont aidé à la publication de cet ouvrage, à MM. P. P. Ivanof. V. K. Popondopoulo, N. A. Taranof qui m'ont fourni des indications, à MM. les artistes A. V. Vichnievski, S. I. Sviétoslavski, I. I. Lévétan qui ont dessiné les illustrations, à M. Panof qui a fourni les photogravures et à M. T. I. Hagen qui a édité l'ouvrage avec tant de soins.





La Moskova. Grand Palais. Tour de Taïnitski. Cathédrales. Clocher d'Ivan V

VUE D

Côté Sud-Ouest (



Petit Palais. Monastère de l'Ascension. Tour de Spasski. Egl. de Vassili-Blagennoi.

MLIN,

au printemps).

# Introduction.



Poètes, allez chercher de l'inspiration, des aliments pour la pensée et des jouissances pour le coeur dans notre Kremlin, ce Capitole de Moscou.

Qui ne connaît point le Kremlin? Dans quel recoin de la vaste Russie ne prononce-t-on pas son nom? Sur les verdoyantes collines de la Géorgie, dans les déserts de la lointaine Sibérie, dans les steppes de la fertile Petite Russie, partout on le connaît et on le vénère. Dans quelle contrée du monde n'écoute-t-on pas avec recueillement les paroles qu'adresse parfois d'ici l'Empereur de Russie à ses fidèles sujets? C'est en ces lieux que fut cimentée l'union du Tsar avec le peuple russe, cette union qui, depuis sept siècles déjà, manifeste au monde sa force, sa puissance et son indestructibilité. C'est ici que la Russie vint au monde, c'est autour de ce noyau que se groupèrent les peuples Russes; c'est ici que la Russie grandit, qu'elle se fortifia, et, qu'après être devenue un état puissant, elle prit sa place parmi les grandes nations de l'Europe! Le Kremlin est le berceau des Grands-Ducs et des Tsars qui fondèrent l'unité de l'antique Russie, le berceau de l'empereur Pierre I, réformateur de la forme extérieure, et de l'empereur Alexandre II, réformateur de l'esprit intime de la nation russe.

Le Kremlin est le lieu des grands souvenirs historiques; c'est là, au milieu des ruines de l'ordre civil, que s'éleva l'idée salutaire d'une autocratie, de même que la vie apparaît au sein de la corruption des tombeaux; c'est là, sous le joug de fer des khans, que naquit le désir de l'indépendance na-

tionale, et que se prépara le triomphe de la liberté; c'est là que Dmitri Donskoï déploya l'étendard noir des Grands-Ducs pour marcher contre Mamaï; c'est là que Ivan Vassiliévitch foula aux pieds le sceau du Khan; c'est dans ce lieu que prit son origine et s'affermit le pouvoir autocratique, non point pour le profit personnel des autocrates, mais pour le bien du peuple; c'est de là que Ivan le Terrible fut chassé par nos braves ancêtres, quand il s'engagea dans une mauvaise voie. C'est par la porte de Spasski que passa à cheval Vassili Ivanovitch Chouïski, tenant d'une main la croix et de l'autre une épée nue, quand il se mit en route pour aller combattre le faux Dmitri; on montre encore l'endroit où l'usurpateur demeura étendu, lorsqu'il fut précipité par une des fenêtres de la cour intérieure du palais; sur le parvis de l'église de l'Assomption le jeune tsar Michel, nouvellement couronné, versa des larmes amères, tandis que ses sujets embrassaient ses genoux en pleurant de joie.

Cette enceinte sacrée a été aussi le théâtre de bien des scènes d'horreur: „c'est là que bouillonnèrent comme des vagues les bataillons des strélitz révoltés; c'est là que fut tué à coups de lance le célèbre Matvieff; on se représente le sourire astucieux de Sophie triomphante; on voit par la pensée Pierre âgé de dix ans, ayant déjà le regard et la voix impérieuse d'un monarque. Ce grand souverain enleva au Kremlin la gloire d'être la résidence habituelle des tsars, mais c'est ici qu'ils reçoivent leur couronne de Dieu et de la Patrie; c'est ici, au cœur de la Russie, qu'ils se rendent de temps en temps au milieu de nous, dans les instants décisifs de leur règne. Nous y voyons Alexandre I, dans la funeste et mémorable année de 1812, alors qu'il allait soumettre à une si rude épreuve le courage et la fermeté des Russes. C'est ici que Napoléon I vit pâlir son étoile......“

Voilà quelques-uns des glorieux souvenirs que le Kremlin a légués à l'admiration des siècles futurs. C'est ainsi quenotre célèbre historien Karamzine apprécie l'influence prépondérante du Kremlin sur les destinées de la Russie. „C'est là, s'écrie A. Volkoff dans son beau poème, que, pour sauver sa patrie bien-aimée, Dmitri Donskoï s'élança au combat avec ses bataillons.“ et brisa le joug tatar qui avait arrêté le développement et l'essor de la Russie.

C'est là que le sage Alexis posa les bases de l'administration; c'est là que naquit notre glorieux Pierre I, et voilà, ô Kremlin, le couronnement de toute ta gloire! C'est de là que découlèrent semblables aux flots d'une source d'or, toutes les nouvelles lois! C'est là que se formèrent notre flotte et nos légions, gages de notre grandeur future et de nos victoires.... Oh! combien de hauts faits, de luttes et de grandes actions se sont accomplis sur cette terre sacrée!........

C'est contre cet antique Kremlin que dans notre siècle est venue se briser, comme contre un roc, toute la puissance de Napoléon I. C'est ici que de son char de victoire il est descendu dans la tombe!

Bien souvent, dans le passé, le Kremlin fut obligé de soutenir les attaques des ennemis: trois fois il eut à endurer les incursions des Lithuaniens, à plusieurs reprises celles des innombrables hordes tatares et des armées de la Pologne, enfin dans ces derniers temps la terrible invasion des Français.

„Que le Kremlin ne soit plus! s'écria l'ambitieux conquérant, mais le Kremlin est toujours debout: le feu n'a dévoré que l'antique palais des tsars qu'avait souillé la présence des meurtriers!"

Joukovski.

„O Moscou, j'aime ton humble Kremlin! Sous la rouille mordante des siècles il reste debout, vieux croyant incorruptible, entouré de la corruption et des tombeaux! Il est tout rempli de souvenirs, dit Trilounni; et quels souvenirs en effet n'éveille pas la vue du Kremlin aux coupoles dorées? Venez au Kremlin, vieillards et jeunes gens! Au milieu des hymnes d'allégresse, embrassons nous, comme un frère embrasse son frère à l'heure du retour".....

Joukovski.

„J'honore et je respecte notre vieux Kremlin, j'aime et je comprends cet écho antique de la gloire russe.

La comtesse E. Rostoptchine.

„L'amour de la patrie, comme un flot qui s'élance de cœur en cœur, se répand du Kremlin dans la Russie tout entière."

A. Maïkof.

*

„Le Kremlin est notre sanctuaire et notre forteresse, il a fondé la Russie, il est notre force et notre chose sainte.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

„Il a grandi au milieu des orages et de la gloire; il porte le sceptre et la lance; c'est pour la Russie qu'il a été éprouvé par le feu; il a souffert pour la Russie, et il l'a sauvée."

**Le prince Viazemski.**

C'est ici que l'aigle, maître du Kremlin, a placé son aire au milieu des collines, couvrant toute la sainte Russie de ses ailes gigantesques."

**N. Gerbel.** (Tiré de Meditch).

„Courbe la tête, fidèle enfant de la Russie: l'immortel Kremlin se dresse devant toi! Il a grandi au milieu des tempêtes, et, maître de sa destinée, le front chargé de siècles, il s'est élevé puissant, inébranlable, au dessus de Moscou, comme le génie de la gloire. Ici l'esprit le plus orgueilleux devient humble, les pensées demeurent immobiles, mais le cœur d'un Russe est inondé de joie. Lorsqu'on fixe ses regards vers la terre, là encore on découvre de glorieux vestiges!....

**N. Stankiévitch.**

Voilà les sentiments qu'inspire le Kremlin et les paroles qui coulent involontairement à la vue de son imposante grandeur! Il est rare de trouver un poète russe qui, n'ait laissé déborder en chants d'allégresse les sentiments qui l'agitaient, à la vue du Kremlin.

Et en effet, quel spectacle pourrait donner plus de force à l'inspiration et allumer davantage la flamme intérieure de l'enthousiasme poétique? Il est difficile de trouver, non seulement en Russie, mais même dans le monde entier, une vue comparable à celle qui se déroule devant les regards des hauteurs du Kremlin.

C'est au Sud-Est et au Sud-Ouest que le Kremlin se présente sous l'aspect le plus pittoresque..

„Je m'en souviens, dit un voyageur, c'était au printemps, au mois de Mai, j'arrivai pendant la nuit, et je m'arrêtai à l'un des hôtels situés sur la rive droite de la Moskova; à peine eus-je la patience d'attendre jusqu'au matin pour regarder

à mon aise ce merveilleux Kremlin, que je voyais pour la seconde fois seulement. Dès que le soleil parut à l'horizon, j'ouvris ma fenêtre et je contemplai l'admirable tableau que présentait à mes regards le Kremlin inondé par les rayons du soleil printanier. Devant moi la rivière de Moscou, emprisonnée dans ses quais de granit, roulait ses eaux troubles ridées par l'air frais du matin. Dans le fond, émergeant d'un massif de verdure, se dressait la masse rouge sombre des murailles séculaires garnies de créneaux, empreintes d'un cachet de vétusté. Elles s'étendaient à l'Occident le long de la rivière, par degrés et par sauts, et gravissaient droit devant moi la pente escarpée de la colline."

„Une rangée de tours d'un style original et remarquables par leurs proportions et leur beauté, élevaient leurs sommets couronnés tantôt d'aigles dorés, tantôt de croix, dans l'azur du ciel sans nuages. Les toits aigus alternaient avec des ornements au dessin dentelé; des fenêtres de différents styles, disposées capricieusement, semblaient des taches sombres, comme les yeux d'un monstre pétrifié autrefois, et, depuis lors, regardant en silence tous les objets qui l'entourent, mais qui lui sont devenus étrangers. Sur le penchant verdoyant de la montagne se dessinait en relief la silhouette blanche d'une petite église, noyée dans la verdure des arbres; une croix dorée, pas plus grande qu'une petite étoile lumineuse, couronnait son clocher légèrement incliné. Plus haut, sur la montagne étaient massés les groupes des églises en pierre blanche, les édifices, couronnés de coupoles dorées étincelant au soleil, et le grandiose clocher d'Ivan Véliki."

„A droite s'étendait le parvis du monastère des Miracles, adapté sans symétrie à un édifice de deux étages, terminé par un vieux toit fort élevé et à pente très inclinée. A gauche, vers l'Occident, écrasant tout de sa masse, se dressait le grand palais du Kremlin avec sa terrasse gigantesque et son colossal belvédère doré. Plus loin apparaissaient les flèches et les sommets des tours, les croix des clochers, les coupoles des églises et au dessus de tout cela, la voute azurée du ciel. Sur l'esplanade et les pentes du Kremlin passaient des promeneurs, des voitures et des télégues, mais tout ce bruit était étouffé par le son puissant des cloches d'Ivan Veliki qui appelaient les fidèles dans les temples, Voilà le spectacle que j'ai con-

templé, mais il me serait difficile d'en rendre toute la saisissante réalité, et de retracer ici les sentiments qui agitaient alors mon âme. Il faut venir en ces lieux, contempler, étudier et comprendre la portée de tout ce que renferme le Kremlin. Alors involontairement on s'écriera avec le poète:

„Courbe le front, fidèle enfant de la Russie: l'immortel Kremlin se dresse devant toi."

Voilà le tableau que nous dépeint un de nos contemporains. En effet le Kremlin doit être vu au point du jour, du pont de Moskvoretski, et, après quatre heures, de la place de la cathédrale du Sauveur (Spassitelia): de ce dernier endroit son originalité et sa grandeur apparaissent sous un aspect peut-être plus beau et plus poétique. Mais pour éprouver soi-même et rendre accessible à l'intelligence de chacun l'enthousiasme qu'excite la vue du Kremlin, il est indispensable de faire un étude préalable; il faut étudier son passé et son présent, son existence et ses liens historiques avec tout l'Empire Moscovite; il faut connaître ses édifices, ses chapelles; c'est à cette condition seulement qu'une visite en ces lieux, auxquels est si intimément liée l'histoire de la Russie, peut être d'un profit réel, donner satisfaction aux sentiments les plus intimes de l'âme, et fournir à l'homme cette consolation dont parle D. Mordovtsef: „Est-ce que la la pensée d'avoir vu des lieux historiques célèbres, d'avoir contemplé et touché des monuments consacrés par la vénération et le respect de nombreuses générations, d'avoir parcouru ces lieux en s'associant à un grand passé historique et aux actions immortelles qui s'y sont accomplies, est-ce que, dis-je, cette pensée n'est point déjà par elle-même une grande satisfaction... En effet on rencontre des hommes qui désirent quelquefois toute leur vie avoir le bonheur de visiter des lieux vénérés, de se prosterner devant des reliques sacrées, de baiser une terre sanctifiée par les actions mémorables dont elle a été témoin".

Le Kremlin est véritablement le centre de tout ce qui est cher au cœur de tout russe. Ici dans ces temples obscurs, le croyant s'incline devant les reliques des saints et devant les tombeaux des grands hommes de la Russie; l'archéologue, dans chaque pierre, dans chaque image, dans chaque objet, trouve un sujet pour ses recherches et ses observations; le

savant rencontre dans les archives, les bibliothèques et les palais, d'abondants matériaux pour ses études et ses travaux; le peintre, une foule de sujets historiques nouveaux; le simple touriste et l'amateur y ressentent beaucoup d'impressions qu'ils n'ont pas encore éprouvées, et enfin l'homme du peuple y trouve à profusion des choses qu'il n'a encore vues nulle part.

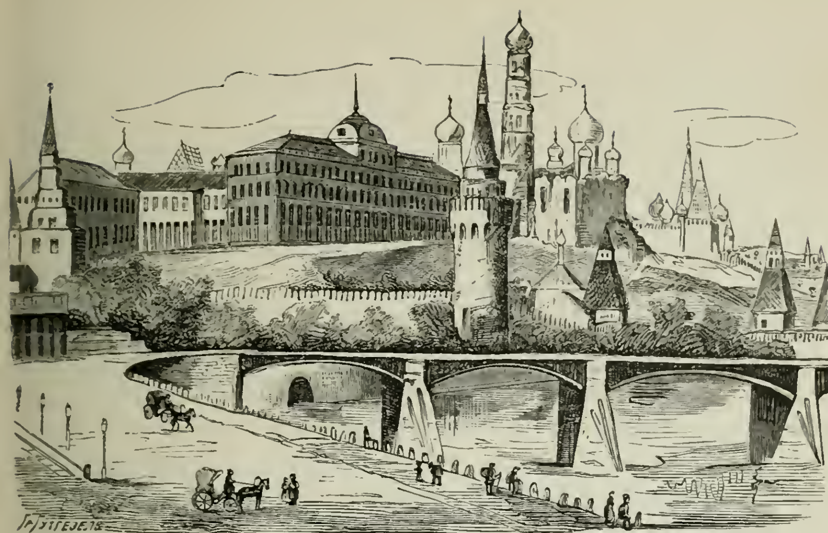
En un mot il faut connaître le Kremlin, étudier son histoire, s'initier à son état actuel pour pouvoir tirer un présage du glorieux avenir du vaste Empire Russe.

La nécessité de cette étude variée sur le Kremlin deviendra encore plus évidente, si l'on montre sa haute signification non-seulement pour les habitants de la Grande Russie de la Petite Russie et de la Russie Blanche mais encore pour les étrangers. Quand on saura qu'ici, sur un espace très restreint, sont groupés de célèbres sanctuaires, objets d'une grande vénération, que dans les cathédrales et les monastères on conserve les reliques des saints et les tombeaux des souverains, depuis la fondation de Moscou jusqu'à Pierre I, que presque dans toute l'étendue du Kremlin, çá et là, reposent les corps de nos ancêtres qui ont succombé à diverses époques de la douloureuse histoire de Moscou, alors on comprendra pourquoi jour et nuit les fidèles de Moscou ne sont pas seuls à se presser en foule dans les églises du Kremlin, et pourquoi viennent se prosterner dans ses sanctuaires, et le Sibérien, et l'enfant du lointain Caucase, et l'habitant de la Petite Russie. Des collections d'antiquités, d'objets rares, de documents de la littérature russe ancienne, de souvenirs du passé attirent ici les hommes de science et leur fournissent des matériaux pour leurs travaux scientifiques, leurs recherches et leurs découvertes. C'est dans l'enceinte du Kremlin qu'a lieu le couronnement des Monarques de la Russie; depuis que Moscou existe jusqu'à notre époque, c'est l'unique endroit de l'Empire où le Tsar s'adresse à son peuple, non point par écrit, mais lui fait entendre sa parole souveraine dans une des salles du Palais. Sans parler de l'influence qu'ont ces discours et de l'impression qu'ils produisent sur des Russes, il faut se rappeler qu'ils sont également écoutés par toute l'Europe et par le monde entier. C'est ici que retentit cette puissante parole de l'Empereur Alexandre II qui arrêta l'armée turque prête à écraser les Slaves du Sud et les sauva peut-

être d'un désastre complet. Cet aperçu suffira pour faire ressortir l'importance du Kremlin dans le présent, mais la connaissance de son passé fera encore briller davantage cette importance aux yeux du lecteur, puisque c'est dans ces lieux que se passèrent des événements qui influèrent non seulement sur les destinées de la Russie, mais sur celles de l'Europe et de l'Asie. N'est-ce pas contre les remparts du Kremlin que se brisèrent les vains efforts du Grand Napoléon pour étendre sa domination sur toute l'Europe; son apparition sur ses hauteurs fut son dernier triomphe, ici son étoile commença à pâlir et jamais elle ne brilla plus d'un pareil éclat.

Aussi les Russes ont-ils bien compris la signification et l'importance du Kremlin; et chaque jour une foule de visiteurs, de pélerins, de voyageurs et de savants vient visiter cette terre sanctifiée, où chaque pierro rappelle un événement historique. Les étrangers visitent avec intérêt ces lieux où ont vécu les Grands-Ducs de Moscovie, fondateurs de l'unité russe, et les tsars de Moscou qui, soucieux des intérêts de la patrie, lui ont donné sa force et sa puissance politiques.





Le Kremlin.

# I.

# Origines du Kremlin.



**Sommaire :** — Première mention historique du Kremlin. — Légende du solitaire Boukol. — Invasion des Tatars au XIII-e siècle. — Le Kremlin au XIV-e siècle, résidence des Grands-Ducs et des métropolitains. — Siège du Kremlin par Olgerd. — Assemblée solennelle au Kremlin des princes alliés avant la bataille de Koulikovo. — Incendie et pillage du Kremlin par Tokh-Tamych. — Guerre civile et règne de Vassili. — Le Kremlin au XV-e siècle, centre de l'Etat Moscovite. — Caractère de l'architecture à cette époque.

Là bàs dans la forêt épaisse et sauvage où l'on entendait les cantiques d'un ermite s'est élevé resplendissant le grandiose Kremlin aux pierres blanches.

**M. Dmitrief.**



Le Kremlin impérial commence à être connu dans les annales de l'histoire au XII-e siècle; cependant dès le IX-e, il y eut des populations fixées sur les bords de la rivière de Moscou, ainsi qu'en font foi des chroniques découvertes lors de la construction de la cathédrale du Sauveur. Parmi les vestiges de l'époque païenne, mentionnons encore deux bracelets en argent tordu et deux boucles d'oreille, découverts sur l'emp-

lacement même du Kremlin, lors de l'édification de l'Arsenal. A cette époque éloignée, les hauteurs de la rive gauche de la Moskowa, au confluent de la petite rivière Néglinnaïa, étaient couvertes d'une épaisse forêt de pins, qui s'étendait sur un grand espace; au milieu de cette forêt, çà et là étaient dispersés des villages appartenant, suivant la tradition, au boyard Koutchko. Et même, s'il faut en croire la légende, autrefois vivait dans les profondeurs de cette forêt séculaire, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le Kremlin, un solitaire nommé Boukol; mais comme nous ne possédons pas d'autres sources que celles de la tradition, nous ne sommes pas en droit de regarder ce récit comme digne de foi; de sorte que nous ne devons considérer comme certaine l'origine du Kremlin qu'à partir du temps où son emplacement actuel, grâce à la beauté de son site, ou pour d'autres considérations difficiles à expliquer, fixa l'attention de George Dolgorouki, prince de l'apanage de Souzdal.

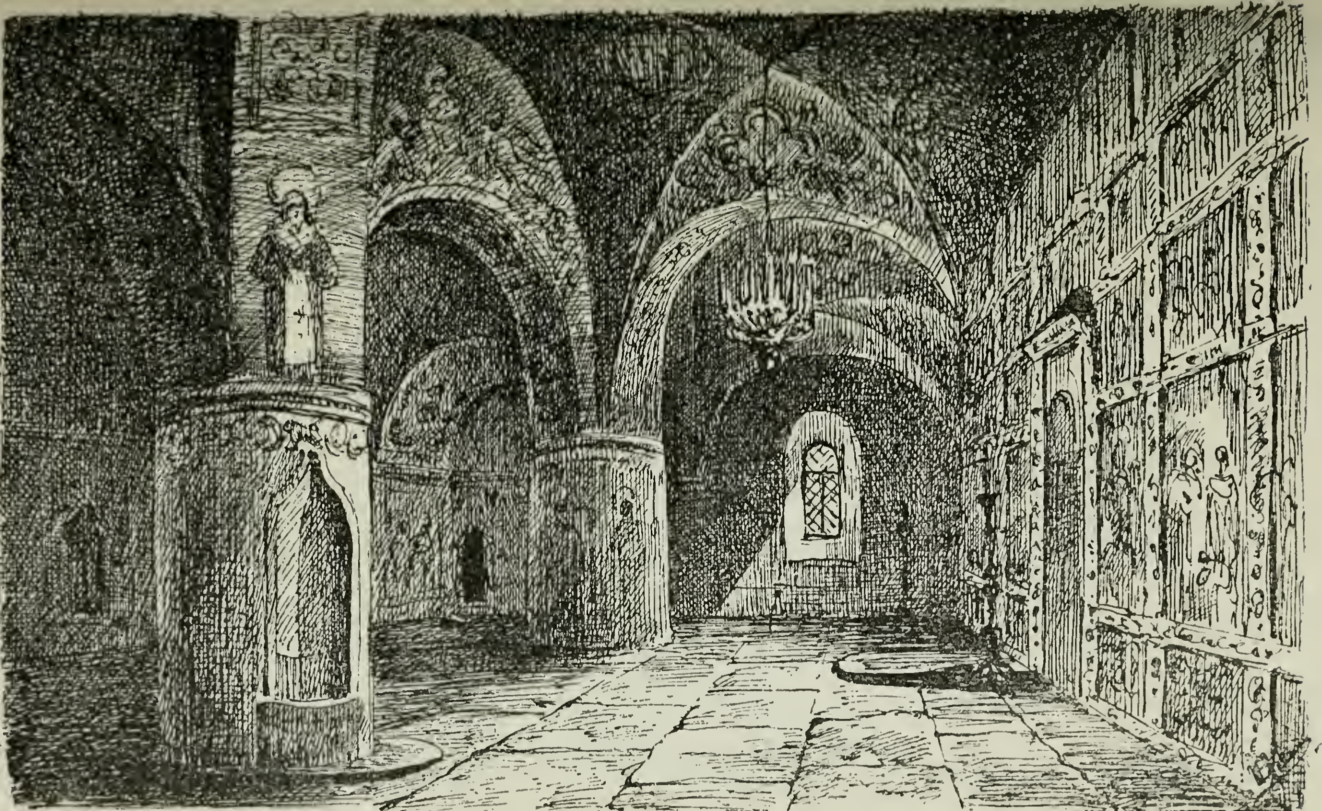
En 1147, sur la rive gauche de la rivière, à cet endroit d'où l'on jouit d'un magnifique point de vue et d'où les regards embrassent librement une immense étendue, au milieu de la forêt, le prince George Dolgorouki, fils de Vladimir Monomaque, établit son camp, et se livra à des réjouissances avec son allié de guerre le prince Sviatoslaf Séverski. Ceci se passait le 5 Avril, de sorte qu'on est en droit de supposer qu'il y avait déjà des habitations dans ces lieux. Plus loin les chroniques disent que le prince George, charmé des beautés du site, ordonna d'y construire une petite ville entourée, suivant la coutume du temps, d'une palissade en bois. Ce fut donc en l'année 1156 que fut posée la pierre angulaire du Kremlin et de la ville de Moscou. Le sort affreux du boyard Koutchko, massacré en ces lieux, et le mariage du prince André de Souzdal avec la fille de ce dernier furent les causes pour lesquelles cet emplacement devint un domaine princier. Dès que le Kremlin fut entouré d'un mur, il devint un point de résistance, et les habitants des environs, fuyant devant les ennemis, vinrent se réfugier avec leurs biens derrière ses murailles très fortes pour l'époque; peu à peu la vie commença à y naître, le nombre des habitants augmenta, il devint une petite ville, une enceinte fortifiée, et s'appropria bientôt la dénomination de Kremlin (kremnik) qu'il conserve déjà depuis

plus de sept siècles. Devenu une forteresse, le Kremlin attire naturellement contre lui des armées ennemies, d'abord peu nombreuses, mais qui deviennent de plus en plus considérables à mesure qu'augmentent son importance, sa force et sa puissance; de sorte que lire l'histoire du Kremlin c'est, pour ainsi dire, voir défiler devant soi une longue suite de sièges, de batailles, d'incendies, de meurtres, depuis, le premier incendie mentionné dans l'histoire, et qui fut allumé par Gliébe de Riazan, jusqu'à la dernière invasion avec ses explosions, ses incendies, ses ruines, invasion dans laquelle s'engloutit la gloire du maître de l'Europe, de ce chef d'une armée invincible, de ce grand génie de la guerre, Napoléon I. Au XIII-e siècle, à deux reprises, les terribles armées des Tatars s'avancent contre le Kremlin, deux fois, en 1238, les hordes de Batou-Khan menacent la ville et enfin, en 1293 Diudénia allume un incendie qui détruit de fond en comble tout le Kremlin avec les églises et les monastères qui se trouvaient déjà dans son enceinte. Mais, en revanche, ce siècle donne au Kremlin son premier prince, Michel Khozobrite, après lequel il devient la résidence presque habituelle du Grand-Duc de Moscou Daniel, fils d'Alexandre Nevski. A cette époque s'élevait déjà au Kremlin l'église de la Nativité de Jean le Précurseur „dans la forêt“, qui n'existe plus depuis longtemps; lors de sa seconde démolition, son autel fut transferé dans la tour de Borovitski, où il se trouve actuellement. L'emplacement supposé du premier palais princier devait se trouver non loin de là, sur une éminence assez élevée au confluent des deux rivières. A la fin du siècle ce palais fut reconstruit dans le voisinage de la cathédrale de l'Annonciation, qui subsiste actuellement et dont la fondation remonte à l'année 1291.

Le XIV-e siècle donna au Kremlin une importance qu'il n'avait pas encore eue et qui en fit le noyau autour duquel se groupèrent les terres Russes, jusque là divisées mais très étendues; dès lors le Kremlin devint la résidence et le siége de la cour du Grand-Duc de Moscovie.

Cette importance grandit, et s'affermit en raison de l'accroissement du pouvoir du Grand-Duc; elle diminua pendant les époques de désolation, et lors des invasions ennemies, au temps des troubles populaires et de l'anarchie, mais néanmoins pendant quatre siècles les tsars résidèrent au Kremlin; ils

y seraient restés jusqu'à nos jours, si la volonté souveraine de Pierre I-er n'avait transféré le siège du pouvoir, du cœur même de la Russie aux rives de la Néva. Ivan Danilovitch Kalita transporta définitivement au Kremlin le trône grand-ducal. Le saint Métropolitain Pierre y transféra de même le siège métropolitain, ce qui contribua à l'embellissement du Kremlin. C'est alors que l'on construisit les premiers édifices en pierre: la cathédrale de l'Assomption, celle des Archanges, l'église de Jean le Climaque et enfin l'église de la Transfiguration du Sauveur „dans la forêt", construite jadis en bois et rebâtie depuis. Cette église, élevée en l'année 1330, est considérée comme la plus ancienne du Kremlin; les moines du monastère de Danilof y transférèrent leur résidence et on commença à y enterrer les Grandes-Duchesses. La cathédrale de l'Assomption, fondée sur les conseils du métropolitain, devint le lieu de la sépulture de ce saint et des autres métropolitains: quant à la cathédrale des Archanges, elle fut destinée aux sépultures des Grands-Ducs de Moscou et dans la suite de tous les tsars de Russie, jusqu'à l'époque de Pierre le Grand. Kalita entoura le Kremlin d'une nouvelle palissade en chêne, percée de meurtrières et de portes: porte de Borovitski (appelée alors porte du Précurseur à cause de l'église de ce nom située non loin de là,) porte du Sauveur (anciennement Florovski), etc. Dans l'enceinte du Kremlin, outre la cour du prince et le palais du métropolitain, il y avait encore d'autres édifices: auprès de l'église de Jean le Climaque se trouvait un cimetière. Pendant le règne de Siméon le Superbe on employa d'habiles artisans grecs et russes à restaurer et à orner de peintures les cathédrales du Kremlin. Ce fut le premier prince qui prit le titre de Grand-Duc de toutes les Russies. Saint Alexis qui avait survécu aux Grands-Ducs Ivan Ivanovitch et Dmitri Konstantinovitch (ce dernier avait abandonné le Kremlin) devint métropolitain, et se conformant aux ordres de Pierre, ne quitta pas ce lieu, et vécut encore jusqu'au règne de Dmitri Donskoï. A cette époque, en 1355, le Kremlin fut de nouveau détruit par un incendie. Pendant la seconde moitié du XIV-e siècle, Dmitri Donskoï régna au Kremlin. Ses pressentiments infaillibles lui firent prévoir la nécessité de faire de cette résidence un rempart plus sûr que par le passé, entouré qu'il était jusque là de palissades



Vue intérieure de l'église de Saint Lazare.

en bois. Le temps n'avait pas encore effacé les traces du nouvel et terrible incendie, (dit de la Toussaint) survenu en 1365, incendie rendu plus intense par un ouragan et qui fit du Kremlin un amas de ruines, lorsque le prince, en 1367, donna l'ordre de le reconstruire en pierre, c'est à dire d'entourer toute la cité intérieure d'alors d'une muraille de pierre. Les murailles nouvellement édifiées avaient à peine eu le temps de se consolider, qu'en 1368, de nombreuses bandes de monstrueux idolâtres Lithuaniens, vêtus de peaux de bêtes, s'approchèrent du Kremlin. Le terrible Olgerd, son frère Kestout et son neveu Vitovt, devenu célèbre dans la suite, mais à cette époque encore adolescent, et les troupes du prince de Smolensk marchèrent contre le Kremlin. Le Grand-Duc, son frère Wladimir Andréevitch et le métropolitain s'enfermèrent dans la forteresse. „Olgerd s'arrêta insolemment au pied des murailles, pilla les églises et les monastères mais ne tenta pas l'attaque contre la ville; les murailles de pierre et les tours l'effrayèrent...“ Ainsi le puissant Kremlin soutint le premier siége mentionné dans son histoire, et les nouvelles murailles de pierre rendirent à la Russie leur premier service, en sauvegardant les choses saintes, le prince et les sépultures de ses ancêtres.

Deux années plus tard, le vieil Olgerd reparut de nouveau sous les murs du Kremlin, mais cette fois encore son entreprise ne fut pas couronnée de succès.

Au mois d'août 1380, le Kremlin offrit un spectacle merveilleux et digne de passer à la postérité à cause des événements qui suivirent. Les portes du Kremlin virent passer, se rendant à l'appel du Grand-Duc, les troupes innombrables de guerriers des princes de Rostof, de Bielozersk, de Iaroslaf et des boyards de Vladimir, de Souzdal, d'Ouglitsk, de Serpoukhof, de Dmitrof, de Mojaisk et autres lieux. A leur arrivée, ces troupes reçurent la bénédiction et le viatique. Dans les églises, remplies de gens en prière, fut célébré le service divin; sur les places publiques les gens riches distribuaient des aumônes suivant l'exemple donné par la Grande Duchesse elle-même. „Au moment, dit Karamzine, où les troupes, leurs enseignes déployées, sortaient du Kremlin par les portes Frolowski, Nikolski, de Constantin et d'Hélène, escortées du clergé avec les croix et les images miraculeuses, le Grand-

Duc se mit en prière devant les cendres de ses prédécesseurs, les souverains de Moscou, dans l'église de Saint-Michel Archange, actuellement cathédrale des Archanges, et se remémora leurs exploits et leurs vertus. Ensuite il embrassa tendrement son épouse éplorée, et refoulant ses propres larmes devant les spectateurs qui l'entouraient, il dit à la Grande-Duchesse: „Dieu est notre protecteur," et il monta à cheval. Les femmes seules versaient des larmes. Le peuple se précipitait à la suite de l'armée, poussant des cris et souhaitant la victoire aux soldats. La matinée était sereine et calme: cela parut d'un heureux présage. Les troupes confédérées que conduisait le Grand-Duc, marchaient autour d'un étendard noir sur lequel brillait l'image du Sauveur dans un nimbe d'or. L'entrée du Grand-Duc au Kremlin après la bataille de Koulikovo offrit un spectacle tout aussi solennel, et de plus animé par la joie la plus vive. Deux années s'étaien à peine écoulées depuis cette époque, quand, le 28 Août 1382, des bandes de Tatars, sous le commandement du féroce Tokh-Tamych, vinrent se heurter contre les murs du Kremlin abandonné par le Grand-Duc. Trois jours durant les murailles furent criblées de nuées de flèches, les assauts se succédèrent sans relâche, mais les assiégés, ranimés par l'exemple du brave duc de Lithuanie Osteï et d'un autre héros Adam, Soukontschik, soutinrent vaillamment les attaques des ennemis, les arrosant d'eau bouillante du haut des murs, les couvrant d'une grêle de pierres, et faisant rouler de grosses poutres sur les assaillants qui se pressaient en foule dans les fossés. Enfin Tokh-Tamych réussit traîtreusement à persuader les assiégés: ils ouvrirent les portes et sortirent à sa rencontre, munis de présents et accompagnés par le clergé. Alors la trahison devint évidente: Osteï fut tué. „Ce crime servit de prélude à une scène d'horreur: à un signal donné, des milliers de Mongols tirèrent leurs glaives et en un clin-d'œil versèrent le sang des Russes désarmés et s'efforçant en vain de chercher leur salut en fuyant vers le Kremlin. Les barbares coupèrent la route aux fuyards et forcèrent les portes, d'autres, appliquant des échelles contre les murs, escaladèrent le rempart. Il restait encore dans la ville un assez grand nombre de soldats, mais dépourvus de chefs et désorganisés: les gens couraient en foule dans

les rues, se lamentant comme de faibles femmes et s'arrachant les cheveux, sans même songer à se défendre. L'ennemi dans son acharnement massacra tout le monde sans distinction: les citoyens et les prêtres, les jeunes filles et les vieillards n'interrompant le carnage par quelques instants de repos, que pour s'y livrer avec une nouvelle frénésie.

Beaucoup se réfugièrent dans les églises en pierre. Les Tatars brisèrent les portes et trouvèrent partout des trésors apportés à Moscou des autres villes moins bien fortifiées. Outre les riches images et les calices, ils enlevèrent, au dire des chroniques, une énorme quantité d'or et d'argent qu'ils trouvèrent dans le trésor du Grand-Duc, chez les plus anciens boyards et chez les marchands renommés, héritage de leurs ancêtres, fruit de l'économie et du travail de nombreuses années. Après avoir dépouillé les églises et les maisons, ces pillards livrèrent aux flammes, au regret éternel de la postérité, une masse de livres anciens et de manuscrits, et privèrent peut-être notre histoire de monuments très-curieux. „C'est ainsi que notre grand historien décrit la dévastation du Kremlin, où, après le départ des ennemis, ne restèrent:“ que de la fumée, de la cendre, un sol ensanglanté, des cadavres et des églises consumées et désertes. Le calme affreux de la mort n'était troublé que par les gémissements sourds de quelques martyrs déchirés par les sabres des Tatars, mais respirant encore. „Le Kremlin ne resta pas ongtemps en ruines: le Grand-Duc, à son retour, ordonna d'enterrer les monceaux de cadavres qui gisaient partout, et bientôt, à la place des tas de cendres, s'élevèrent de nouveaux édifices, dans l'enceinte des murs du Kremlin, qui n'avaient pas souffert lors de l'assaut de la ville. Peu de temps avant sa mort, le Grand-Duc promulgua avec son frère un édit important en ce qu'il contenait une nouvelle forme de succession à la couronne. Enfin, le 18 Mai 1389, le Grand-Duc, présentant aux boyards son fils Vassili Dmitrievitch, prononça ces paroles: „Que le Dieu de paix soit avec vous;“ et rendit l'âme.

Le lendemain il fut enseveli dans l'église de l'archange Michel, (actuellement Cathédrale des Archanges,) où reposent ses cendres. Pendant son règne fut érigé au Kremlin le Monastère des Miracles (Tchoudof monastir), fondé par le Métropolitain Alexis; ce dernier dans son testament, témoigna

le désir d'être enseveli dans ce lieu, ce qui fut accompli: la mort du métropolitain fut signalée par des disputes sur le droit de succession à cette dignité qui éclatèrent entre le favori et l'élu de Dmitri Ivanovitch, Mitiaï, ancien prêtre du village de Kolomenskoe, et l'evêque de Souzdal, Denis; le premier, de sa propre autorité et sans consécration aucune, plaça sur sa tête la mître blanche et prit possession du palais métropolitain.

En 1395, à la nouvelle de l'apparition du conquérant tatar Tamerlan marchant sur Moscou, une armée se réunit de nouveau au Kremlin et de là se rendit sur les bords de l'Oka, à la rencontre de l'ennemi. En même temps on accueillait avec une grande solennité et on plaçait dans la cathédrale de l'Assomption l'image miraculeuse de la Vierge de Vladimir; et le peuple, terrifié par l'arrivée de l'ennemi, se prosternait avec transport devant l'image et s'écriait: Mère de Dieu, sauve la Russie.

Les terribles incendies de 1390, 1395 et 1423 qui détruisirent toutes les constructions en bois et ruinèrent même les édifices en pierre du Kremlin, arrêtèrent le développement de la ville. Ces incendies, les désordres qui suivirent la mort du Prince et l'invasion des Tatars offrent une des plus tristes pages de la vie du puissant Kremlin.

George Dmitriévitch y règne d'abord, après avoir chassé Vassili Vassiliévitch; il est renversé à son tour par Wassili Wassilievitch, puis reprend le dessus. Des discussions éclatent ensuite entre les fils de George, Wassili le Louche et Dmitri Chémiaka. Vassili Vassiliévitch s'empare de nouveau du pouvoir; il est remplacé par Chémiaka, qui faitcrever les yeux au Grand-Duc. Finalement c'est de nouveau le tour de Vassilli Vassilievitch l'Aveugle. L'horreur de ce tableau de discordes intestines fut portée à son comble par l'incendie, par l'invasion des Tatars, en 1451, arrêtée par les murs du Kremlin, enfin par la peste et l'effroyable ouragan de 1460. Au milieu des discordes, des incendies, des guerres continuelles, pendant la lourde domination de Vasili l'Aveugle, apparaît l'aurore du puissant et libre avenir de la Russie. Vassili fut le dernier des Grands-Ducs qui se rendit à la Horde pour recevoir des mains du Khan les lettres d'investiture. Il fut le premier qui eut à son service des tsarevitch Tatars. Ainsi

finit la première période de l'existence du Kremlin, depuis sa fondation jusqu'à Ivan III. Il est d'un grand intérêt de s'initier à la vie politique du Kremlin, de jeter un coup d'œil sur les conditions de sa vie intérieure, sur le caractère propre aux palais des tsars, aux églises et aux remparts, qui rendirent plus d'une fois des services signalés.

On sait que l'enceinte du Kremlin ne pouvait suffire, à cause du développement de la vie civile, de l'agrandissement de la cour Grand-Ducale, de la construction de nouvelles églises, à contenir toute la ville d'alors. C'est pourquoi, au milieu du XV-e siècle, autour du Kremlin s'élèvent progressivement des faubourgs (slobodas), habités en partie par les gens du Grand-Duc et les artisans, en partie par les marchands et les anciens soldats. Toute cette vie commence à graviter autour du Kremlin, autour de la cour du Grand-Duc et à se fixer près de sa résidence. A l'Est apparait déjà la sloboda du commerce, actuellement Kitaï-Gorod; de l'autre côté de la rivière sont disséminées les slobodas des gens du prince: jardiniers, tisserands, palefreniers etc. Dans les intervalles habite le reste du peuple. Quant au Kremlin, il fut d'abord, en 1156, entouré d'une clôture urbaine, d'après les ordres de George Dolgorouki. En 1339, Ivan Danilovitch Kalita fit remplacer cette clôture par une palissade en chêne. Dmitri Donskoï y substitua, en 1367, une muraille en pierre. Les restes de la palissade en chêne ont été découverts naguère, lors des dernières restaurations du palais. Dans cette enceinte s'élevait le palais Grand-Ducal qui ne fut pas construit tout d'un coup, mais à différentes époques. Il fut restauré à plusieurs reprises, à la suite d'incendies; mais son caractère général et sa disposition restèrent toujours à peu près les mêmes. L'histoire ne nous a conservé ni les plans, ni les vues d'ensemble de ces édifices, mais à en juger par les inventaires et les autres documents des archives, et surtout par les modèles de vieux palais russes qui se retrouvent dans les anciennes gravures et les devis, et enfin par le modèle du palais de Kolomenskoë conservé au musée de l'arsenal (Oroujeïnaia Palata), nous pouvons nous faire une idée du palais du Kremlin à cette époque.

Est-il nécessaire d'ajouter que dans ce temps, principalement dans les régions boisées, on savait créer de très remarquables types de constructions et même reproduire l'architec-

ture des édifices antiques. L'habileté des artisans russes dans les constructions en bois atteignait une rare perfection. Le bois devint peu à peu la matière la plus en usage, et cela grâce à son bas prix et à la préférence bien connue des Russes pour les habitations en bois. En dépit des incendies qui dévoraient avec la rapidité de la foudre la ville et les faubourgs, les édifices détruits étaient rapidement rebâtis en bois, comme auparavant, et s'élevaient de nouveau jusqu'au prochain incendie. La pierre blanche et parfois des briques de mauvaise qualité n'étaient employées que dans des cas exceptionnels, pour soutenir les parties en bois (par exemple pour les rez-de chaussée des riches édifices) et pour la construction des églises. Pour donner une idée d'un palais à cette époque, nous citerons un passage emprunté au magnifique ouvrage de G. I. Zabieline „Du genre de vie des Tsars Russes," où les caractères typiques des constructions de ce temps sont admirablement décrits. „En examinant, dit Zabiéline, les manoirs princiers les plus anciens, aussi bien que ceux construits au temps des tsars, on voit qu'on peut les diviser en trois catégories distinctes, suivant leur destination pour la vie intime du souverain.

Ce sont d'abord les appartements privés, à proprement parler „d'habitation," ou comme on les nommait au XVII-e siècle, appartements de repos. Ils n'étaient pas très étendus: trois ou quatre chambres au plus, communiquant les unes avec les autres, étaient une demeure suffisante pour le souverain: une de ces chambres, ordinairement la plus éloignée, servait de chambre de repos, de chambre à coucher, de dortoir; à côté se trouvait la salle de la croix ou oratoire; une troisème chambre servait de cabinet de travail et portait le nom de chambre, enfin la première en entrant, s'appelait antichambre; mais ce nom n'avait pas la signification qu'il a aujourd'hui, cette antichambre était surtout une salle de réception; l'antichambre d'alors portait le nom de siény (vestibule), et dans les manoirs princiers il était presque toujours sombre.

Ce vestibule, situé avant l'antichambre, prenait habituellement le nom de premier vestibule (péredny siény). Telle était, par exemple, la disposition de ces appartements dans le palais du tsar Ivan Vassilievitch, situé à côté du Palais d'Or „du milieu"; il se composait d'un premier vestibule, d'une

antichambre et de deux chambres. L'ordre dans lequel ces pièces se suivaient était variable, mais habituellement elles étaient disposées de la manière suivante: le premier vestibule, l'antichambre, l'oratoire et la chambre à coucher, la quatrième (à partir de l'entrée) ou dernière chambre, enfin le vestibule du fond. Quelquefois, après le vestibule, venait la chambre à coucher, puis le vestibule de cette chambre. Si l'appartement se composait de plus de chambres que nous n'en indiquons ici, ce qui d'ailleurs arrivait rarement, celles-ci ne portaient aucune dénomination particulière; on les nommait simplement: troisième chambre, quatrième, cinquième etc; ou, d'après leur position, chambre du milieu, du fond, de côté etc. Quelquefois dans ces chambres on construisait, pour les lits, des compartiments, qui prenaient le nom d'alcôves. En général les compartiments et chambrettes, construits dans les chambres à coucher et dans le vestibule, formaient, avec le rez-de-chaussée, les dépendances habituelles des appartements particuliers.

Le fenil et la salle de bains, dépendant des appartements, étaient reunis à ceux-ci par un vestibule ou par des corridors; quelquefois la salle de bains se trouvait au rez-de-chaussée. L'étage situé au-dessus des appartements se composait de greniers éclairés, ou d'un belvédère percé de nombreuses fenêtres, avec une galerie faisant le tour de la maison, et ornée de tourelles dont le bois était découpé en dentelures et en têtes de pavots.

La partie des appartements princiers réservée aux enfants et aux parents du souverain, était entiérement séparée de l'appartement de ce dernier, et en était, à peu de chose près, la reproduction.

Dans la deuxième division du palais du souverain, se trouvaient les salles, destinées particulièrement aux assemblées solennelles. D'après les coutumes de ce temps, dans les occasions de grande solennité, le souverain s'y montrait en public au milieu des boyards et du haut clergé. C'est là qu'avaient lieu les assemblées religieuses et provinciales, et qu'on donnait des repas à l'occasion de la fête ou du mariage des souverains. Dans le palais en pierre qui s'éleva dans la suite, les salles de parade furent distribuées de la même manière et eurent la même destination. Les appartements de cette partie

étaient plus vastes que les autres, et précédaient les appartements privés, confinés habituellement au fond du palais. Quant à la dénomination, ces appartements n'en avaient pas de particulière, si ce n'est, peut-être, celle de salle d'audience, mais ils étaient désignés sous le nom général de salle des festins et de salle des cérémonies. A la troisième division appartenaient tous les logements des gens de service, et les communs, placés ordinairement dans des cours; il y avait encore des bâtisses séparées, qui recevaient leur noms d'après l'emploi auquel elles étaient affectées pour le service du souverain. Elles étaient connues sous les noms de palais des écuries, palais des céréales, de l'alimentation ou des cuisines, palais de la boulangerie, palais aux comestibles, etc. Quant au trésor du Grand-Duc, composé ordinairement de vases d'argent et d'or, de fourrures précieuses, d'étoffes et d'autres objets du même genre, le prince, conformément à une coutume très-ancienne, le conservait en grande partie dans les souterrains, les sous-sol ou les rez-de-chaussée des églises de pierre.

Ainsi que les chroniques de l'époque nous l'apprennent, le trésor du Grand-Duc Ivan Vassiliévitch était déposé dans l'église de S-t Lazare, et celui de sa femme, la Grande-Duchesse Sophie Fominitchna, sous l'église de S-t Jean le précurseur „dans la forêt“, près de la porte de Borovitski.

Tel est le caractère des constructions de ce temps. Nos anciennes demeures se composaient de préférence de trois étages: en bas, le rez-de-chaussée; au milieu, l'appartement habité, ou l'étage des chambres, des salles de service et des chambrettes; en haut les greniers, les belvédères et les mansardes, construites immédiatement sous le toit, ouvert de tous côtés, ce qui permettait de jouir d'une belle vue; quelquefois on y joignait des observatoires, (petites tourelles servant à observer les environs).

Le caractère distinctif de ces belvédères ou greniers, était des fenêtres peintes en rouge, souvent doubles, percées sur les quatre faces de l'édifice.

Dans les vieux chants populaires, le belvédère porte l'épithète „d'élevé“ quoiqu'il il ne l'ait pas toujours été. Près du belvédère et des greniers se trouvait, presque toujours, une terrasse, un promenoir ou un balcon, bordé de balustrades ou de grilles.



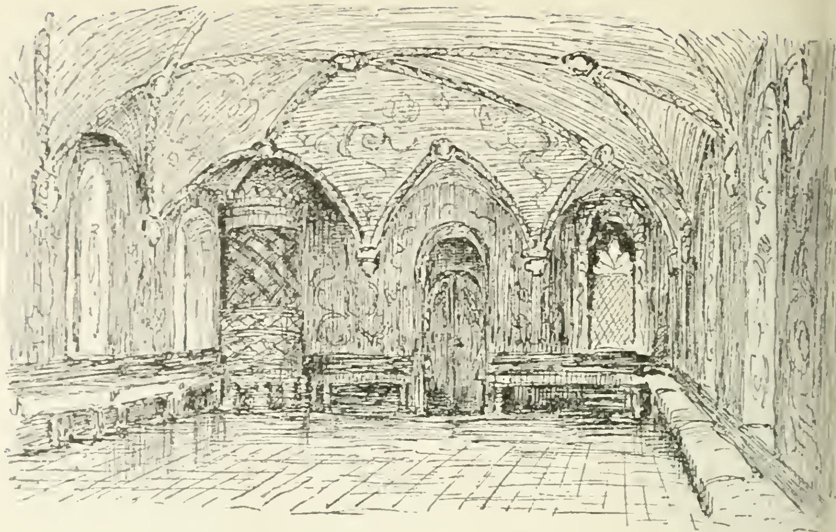
Eglise du «Sauveur dans la forêt».

Le toit se distinguait par l'ornementation et l'originalité de sa construction et contribuait beaucoup à l'embellissement des édifices. On lui donnait la forme de cônes de tonneaux ou de cubes, que souvent on réunissait entre eux, c'est à dire, en construisant les cônes sur les tonneaux. Ces cônes, ces cubes et ces tonneaux étaient ornés de petites grilles, et couverts en grande partie de bardeaux accouplés.

On sait également, qu'au Kremlin se trouvait, au pied de la colline de Borovitski, l'église de la Nativité du Précurseur, regardée comme la première église de Moscou, et tout près la cour patriarcale du métropolitain Pierre.

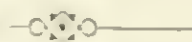
A l'Est de cette église, au milieu de la forêt, dans le monastère de la Transfiguration, Kalita fonda, en 1330, l'église en pierre du Sauveur „dans la forêt", où l'on commença à enterrer les princes et les princesses. Bientôt après on construisit les cathédrales de l'Assomption et des Archanges. Sur cette même place, Kalita construisit l'église en bois de St. Jean-le-Climaque „sous-les-cloches", et la femme de Dmitri Donskoï, à la place de l'église en bois de St. Lazare, érigea celle de la Nativité de la Vierge, en mémoire de la victoire de Koulikovo. En ajoutant à ces églises, la cathédrale en pierre de l'Annonciation de la Sainte Vierge „près du vestibule" (aujourd'hui cathédrale de l'Annonciation), construite par Vassili Dmitriévitch, nous terminerons le dénombrement des principales églises en pierre du Kremlin.

Si nous ajoutons, qu'autour de la demeure du Grand-Duc, s'élevaient les demeures des dignitaires de cette époque, semblables par leur forme et leur caractère à celle du souverain, les édifices occupés par le haut clergé et par les moines, avec leurs églises en bois et leurs clochers, églises érigées à la hâte et qui doivent souvent leur origine à des vœux, que toute l'étendue du Kremlin était occupée par des maisons et possédait un grand nombre de rues étroites et tortueuses, entrecoupées de places et de jardins; si nous nous représentons cet entassement bariolé et sans symétrie, entouré de murailles en pierre flanquées de tours, nous aurons à peu près l'image fidèle du Kremlin à cette époque.



# II.

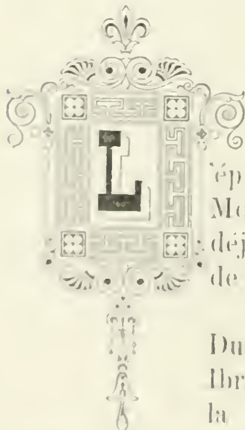
# Le Kremlin sous les Tsars.



Le Kremlin sous le règne du Grand-Duc Ivan III. — Influence qu'exerça sur le Kremlin le mariage de ce prince avec Sophie Paléologue.—Construction des églises de l'Assomption, des Archanges et de l'Annonciation — Le palais de pierre. — Règne d'Ivan IV le Terrible. — Incendie de 1547. — Epoque des supplices.—Correspondance du Tsar avec le métropolitain de Koursk, Philippe.—Le tsar Féodor Ivanovitch.—Administration de Godounof.—Meurtre du tsarévitch Dmitri.

O Kremlin, témoin de jours glorieux,
brille dans ta nouvelle parure!. . . .

Ici l'aigle maitre du Kremlin a placé son aire au milieu des collines, couvrant toute la sainte Russie de ses ailes gigantesques . . . . . . . . . . . . . .



L'époque la plus brillante pour la principauté de Moscou, est le règne de Ivan III, qu'éclaire déjà l'auréole de la gloire, de la puissance et de la prospérité.

Ivan III prend déjà le titre de „Grand-Duc Tout-Puissant". La paix qu'il conclut avec Ibrahim, tsar de Kazan, l'annexion de Perm, la reprise aux Lithuaniens des possessions russes, la conquête de la terre des Iougriens, la réunion des

principautés de Troubtchevski, de Rylok et de Tchernigof, et surtout l'annexion définitive de Novgorod avec ses richesses et ses ouvriers, accrurent beaucoup l'importance, la puissance, la richesse et l'éclat souverain de la cour du Grand-Duc. D'autres causes encore ont contribué à ce résultat. Le mariage de ce prince avec Sophie Paléologue, fille de l'empereur grec, femme d'un grand esprit, d'une famille illustre, habituée aux coutumes et aux cérémonies de Byzance sa lointaine et glorieuse patrie, amie des arts et des artistes, influa certainement beaucoup, dans sa nouvelle patrie encore inconnue, sur les mœurs de la cour, sur son décorum, et contribua à l'influence qu'obtint le Grand-Duc de Moscovie, entrant par ce mariage dans une famille de souverains européens. Déjà à la cour du Grand-Duc, dans l'antique Kremlin de Moscou, encore en bois, arrivent de tous côtés des ambassades des pays étrangers. On comprend leur curiosité de voir la cour du Grand-Duc, dans ce Nord lointain et inhospitalier, au milieu des forêts et du désert, dans ce pays si peu connu et que personne n'avait encore exploré. On reçoit au Kremlin des ambassades de l'empereur de Rome, de la Lithuanie, du Khan de Crimée Mengli-Ghirée, etc.

Le commerce, depuis que Novgorod a perdu son indépendance, que ses richesses transportées à Moscou font l'ornement des temples et depuis la chute du royaume de Kazan, trouve à Moscou un point central pour l'échange des marchandises entre l'orient des contes merveilleux et l'industrieux occident. Les présents qui viennent enrichir le Kremlin, la delivrance définitive de l'invasion tatare, la libération du Kremlin de la domination des Khans, forcés de repasser la Moskova, puis le séjour au Kremlin des architectes appelés d'Italie par le Grand-Duc, ont tant influé sur l'aspect extérieur de ce palais, sur ses coutumes, sa vie et son décorum, qu'il n'est plus reconnaissable. Après avoir fait démolir, à une distance de 100 sagènes, les maisons en bois entassées en désordre le long des murs du Kremlin, Ivan III, sur ce nouvel emplacement comprenant, un espace beaucoup plus vaste, fit commencer la construction, d'un mur en pierre avec tours, créneaux et portes. Cette entreprise obligea à faire de grandes démolitions, de grands changements, et enfin à transporter les cimetières hors de l'enceinte. La réédification commenca par

la partie située le long de la Moskova, et se dirigea d'un côté à l'Est, de l'autre à l'Ouest, où l'on fit de la rivière Neglinnaïa un étang bordé de moulins. Les murailles se composaient de trois étages flanqués d'un grand nombre de tours rondes ou carrées, avec des portes intérieures et des balcons; des salles, établies dans l'épaisseur même des remparts, servaient de prisons, de salles de justice et de chambres de question.

Les Italiens Pietro Antonio, Solario, Friazini et Marco furent les principaux architectes de ces murs. Les portes du Kremlin se composaient de battants en fer et en chêne, de herses en fer, précédées de ponts en pierre (portes de Florof et de Troïtski) ou en bois.

Le Kremlin, écrivent Martinof et Snéguiref, était construit sur le sol et sous terre. Par ordre du Grand-Duc Ivan III, Pietro Friazini construisit deux bastions avancés, des passages secrets et de nombreuses salles avec poternes, communiquant par des souterrains en pierre. „Des eaux courantes, écrit Krekchine, furent conduites à travers le Kremlin en prévision d'un siège.“ Dans les souterrains et les caves, on conservait la poudre, le plomb, les boulets de pierre, et même les trésors de l'Etat. Dans les arsenaux se trouvaient, sous des hangars, les canons, les coulevrines, les boulets, les gargousses, et les solives à pointes de fer qu'on lançait sous les pieds des chevaux; là se trouvaient aussi les chaudières pour l'eau et la poix bouillantes, enfin tous les engins de guerre. Dans ces arsenaux ainsi que sur les remparts, se trouvaient les logements des arquebusiers, des canonniers, des artilleurs et des ingénieurs. En cas d'invasion de l'ennemi, des maisons de la ville servaient de refuge aux habitants des faubourgs et de cachette pour les objets précieux. Dans les tours étoient suspendues les cloches de siége ou d'alarme. Au XII-e siècle, la tour d'Ivan *), ainsi appelée de l'église de ce nom, servait de tour du guet et était occupée par des vedettes.

A l'intérieur du Kremlin, les cathédrales de l'Assomption, des Archanges et de l'Annonciation furent reconstruites en

*) Cette tour, construite par Ivan Danilovitch Kalita sur l'église consacrée à St. Jean le Climaque, fut détruite depuis par ordre de Boris Godounof et à sa place on éleva un célèbre clocher, haut de 46 sagènes. Cette tour était située primitivement sur l'emplacement du clocher actuel. Maintenant l'église a pris le nom de St. Jean „sous les cloches.“

pierre, le palais du patriarche fut transféré auprès de la cathédrale de l'Assomption, à l'endroit qu'occupe aujourd'hui le comptoir du Saint Synode; à la place du palais du Khan, s'éleva la cathédrale de Golstoun, et sur l'emplacement des écuries du Khan, on construisit le célèbre monastère des Miracles (Tchoudof)·

Dans la période comprise entre le XV-e siècle et la moitié du XVII-e siècle, le palais subit de grandes modifications tant dans sa forme intérieure que dans sa forme extérieure. Ce fut au temps d'Ivan III, lors de la reconstruction, du Kremlin, que l'on se servit d'un nouvel élément, qui remplaça entièrement le bois, employé presque exclusivement jusqu'à cette époque. Cet élément, c'est la brique, que les Russes apprirent à fabriquer probablement des Italiens appelés par le Grand-Duc, ou, peut être, des ouvriers de Novgorod qui en connaissaient la fabrication, à cause de leurs relations avec les villes hanséatiques. On sait du reste qu'à cette époque s'élevait à Novgorod un palais princier, célèbre par sa splendeur. Le mariage du Grand-Duc avec la tsarevna Sophie Paléologue, comme nous l'avons dit, donna la possibilité de copier Byzance, et amena la cour du Grand-Duc de Moscovie à entretenir des relations suivies avec les états d'Occident. En outre, après la conquête de Novgorod, l'autorité Grand-Duc s'accrut et rendit insuffisantes les anciennes cérémonies. On conçut la pensée de construire un palais digne par sa splendeur, son étendue et son aménagement de servir de demeure au souverain autocrate. „En général, dit I. Zabiéline, le XV-e siècle est une époque brillante, non-seulement dans l'histoire du palais mais encore dans celle du Kremlin, qui, au dire de quelques voyageurs étrangers du XV-e et du XVI-e siècle, avait l'aspect d'une forteresse. Jamais, ni avant, ni après, une telle activité ne régna au Kremlin. Les cathédrales, les églises, les palais du souverain, les portes de la ville, les remparts, les bastions, les tours avec passages couverts, tout fut reconstruit avec l'aide d'architectes Italiens appelés dans ce but, et, en moins de vingt ans, l'extérieur du Kremlin changea entièrement. A la place des anciens édifices en bois s'élevèrent de nouvelles constructions en pierre, plus vastes, plus belles et plus commodes. Les remparts crénelés, entourés de fossés profonds, donnaient au Kremlin un aspect menaçant et grandiose, qui

ressortait avec plus d'éclat sur le fond sombre des maisons en bois de Moscou et sur la verdure des nombreux jardins, ou plutôt des vergers qui entouraient presque chaque maison.

Voici dans quel ordre fut entreprise la reconstruction du Kremlin. On érigea d'abord, en 1484, l'église de l'Annonciation, puis la Petite Eglise ou Eglise du Quai, située près de la précédente et qui existe encore aujourd'hui; enfin, en 1491, les Italiens Marco, Ruffi et Pietro Antonio élevèrent sur la place, le Grand Palais, conservé jusqu'à nos jours, et qui porte le nom de Palais-Anguleux (Granovitaïa).

Alors le Grand-Duc se retira dans la maison du boyard Patrikief et donna l'ordre de bâtir le palais en pierre; mais l'incendie de 1493, qui détruisit tout Moscou et n'épargna pas même le Kremlin, arrêta pour quelque temps la construction du palais, de sorte qu'il ne put être terminé qu'en 1508, sous le règne de Vassili Ivanovitch. Dans la crainte d'un nouvel incendie, le Grand-Duc Ivan III fit démolir autour du Kremlin, et au delà de la Neglinnaïa et de la Moskova, à une distance de 110 sagènes, toutes les maison en bois. Nous placerons ici, pour donner, autant que possible, un tableau complet du palais d'alors, la description qu'en fait E. I. Zabiéline. „Il est très-difficile d'indiquer la distribution de l'ancien palais de pierre avec une précision qui puisse satisfaire notre curiosité. Les quelques indications courtes et approximatives que nous possédons sur les diverses parties de ce palais, ne peuvent nous en donner qu'une idée confuse. A ce sujet on peut citer le curieux „article complémentaire" du cérémonial du mariage du Grand-Duc Vassili, qui eût lieu en 1516, c'est à dire dix-huit ans après la reconstruction du palais. Après avoir approfondi consciencieusement cet acte on acquerra la conviction que le palais primitif du XVI-e siècle, malgré les incendies et les continuelles transformations qu'il eut à subir, n'a presque pas changé dans son caractère principal pendant l'espace de deux siècles et demi, et qu'abandonné par les tsars au commencement du XVII-e siècle, il subsista, quoique délabré, jusqu'au temps de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna, et même jusqu'au commencement de notre siècle. Guidé par les temoignages que nous offre cet acte curieux, nous essayerons, dans la mesure du possible, d'indiquer l'emplacement, qu'occupaient les parties principales de cet ancien palais.

La façade principale des édifices du palais était tournée vers la place, entre la cathédrale de l'Annonciation, celle des Archanges, celle de l'Assomption et l'église de S-t Jean le Climaque „sous les cloches“, qui occupait la place sur laquelle furent élevés, au XVII-e siècle, la tour d'Ivan (Ivan Veliki) et le palais du patriarche Philarète.

Sur cette place s'élevaient deux ailes du palais, le grand palais, aujourd'hui Palais Anguleux, situé sur la place même, et celui du milieu, situé entre le Grand Palais et la cathédrale de l'Annonciation, dans la cour grand-ducale. Devant le palais du milieu se trouvait le Perron-Rouge, qui communiquait avec la place par trois escaliers. Un de ces escaliers s'appuyait au Palais Anguleux, c'est celui que nous appelons „Escalier Rouge;“ l'escalier du milieu n'existe plus aujourd'hui; le troisième forme le parvis de l'Annonciation. Entre l'escalier du milieu et celui du Palais Anguleux, une porte cochère s'ouvrait sous la Terrasse-Rouge, dans le palais du milieu, et donnait passage dans la cour intérieure.

L'escalier du milieu conduisait au vestibule du palais du milieu, appelé à cette époque Palais d'Or du milieu, ou simplement Palais d'Or, à cause de l'or qui formait sa décoration intérieure. Le vestibule donnait accès dans la salle des festins, située au bout du palais et qui était adossée à l'église de la Transfiguration. Près de la salle des festins se trouvait un escalier conduisant à l'église du Sauveur. La terrasse située devant cette salle la réunissait aux deux palais du quai, (le „Petit“, situé derrière la cathedrale de l'Annonciation, et le „Grand“ contruit à l'ouest du précédent, sur l'extrémité du plateau du Kremlin). Sur ces palais s'élevaient les greniers ou belvédères, ayant vue sur la rivière. Au milieu de la cour grand-ducale, s'élevait la cathédrale de la Transfiguration du Sauveur.

Les appartements privés du Grand-Duc, sa chambre à coucher, ainsi que l'appartement affecté aux princesses, qui communiquait avec l'église de la Nativité de la Vierge, se trouvaient sur l'emplacement qu'occupe actuellement le Palais du Belvédère (térem) Il n'existait à cette époque que le rez de chaussée de l'édifice, construit par Aleviso sur des caves en pierre blanche, en même temps que les autres palais. Au-dessus de cet étage se trouvaient les appartements privés du Grand-Duc

et de la Grande-Duchesse, ou plutôt le gynécée. Près de l'église de S-t Lazare, on voyait la salle de réception de la Grande-Duchesse, nommée aussi salle de l'Ouest (1547), vu sa position relativement à la Terrasse-Rouge; elle s'appelait aussi Palais de S-t Lazare. Les portes de cette salle donnaient accès dans le „Postelnoë kriltso" qui rejoignait aussi le vestibule du Palais Anguleux et communiquait par une porte avec la Terrasse Rouge. Du „Postelnoë Kriltso" un escalier menait à l'Eglise du Sauveur.

Les cuisines se trouvaient derrière l'église de la Nativité et l'appartement de la Grande-Duchesse, et étaient réunies à cet appartement par une terrasse et un escalier. Du côté de la rivière, le palais s'étendait jusqu'à l'église de S-t Jean le Précurseur „dans la forêt": c'est dans une salle de ce palais que mourut, en 1537, après un long martyre, le prince André Ivanovitch Staritski. Sans doute, ce palais, élevé par des ouvriers italiens, sous l'influence de la femme du Grand-Duc, Sophie Paléologue, n'était pas, en tout, conforme au goût russe. Son architecture extérieure appartenait au style italien; quant à la distribution intérieure, il est à croire que la Grande-Duchesse, élevée en Italie, y introduisit des changements inconnus jusque-là, et plus dignes du rang d'un Grand-Duc de Moscovie.

C'est donc sous Ivan III que furent jetés les premiers fondements du palais de pierre du Kremlin, dont l'architecte fut Aleviso de Milan, et qu' à l'exemple du prince, les courtisans commencèrent à faire construire des palais de pierre. Cela changea complètement le caractère et l'aspect de l'ancien Kremlin, surtout, lorsque, sous le règne de Vassili Ivanovitch, fut achevé le palais de ce prince. Ce Grand-Duc, fidèle imitateur de son prédécesseur au point de vue de l'architecture, embellit beaucoup son palais; il éleva les deux églises en pierre du Sauveur „dans la forêt" et de la Nativité de la Vierge „près le vestibule" avec la chapelle de S-t Lazare, et décora de peintures et de dorures la cathédrale de l'Annonciation. Sous son règne, par l'annexion de Pskof et de Novgorod Séverski, dernière contrée ayant gardé jusqu'alors un semblant d'indépendance, Moscou devint réellement la capitale de la Russie unie. En 1517, on reçut au Kremlin l'ambassade de l'empereur Maximilien. Herberstein, l'un des envoyés, a

laissé une description et des dessins de Moscou et du Kremlin, qui sont parvenus jusqu'à nous. D'après le témoignage des contemporains, la ville de Moscou était déjà très-considérable; au Kitai-Gorod, on remarquait le Gostinnoï-dvor, marché d'une grande importance, à cause de la quantité, de la richesse et de la variété de ses marchandises asiatiques et européennes, signe des grandes relations commerciales de Moscou avec l'Orient et l'Occident.

Le commencement du règne d'Ivan IV, en 1547, fut signalé par un terrible incendie, hôte si fréquent de Moscou, incendie qui réduisit en cendres, non seulement la ville de bois, mais encore une partie du Kremlin.

„En 1547, le 12 Avril, écrit Karamzine, les boutiques du Kitaï-Gorod, pleines de riches marchandises, prirent feu, ainsi que les bazars, les maisons de la couronne, le couvent de l'Epiphanie et une foule de maisons, depuis la porte Ilinski jusqu'au Kremlin et à la Moskova. Une haute tour, qui servait de dépôt de poudre, sauta avec une partie du mur de la ville, et tomba dans la rivière qu'elle obstrua de ses décombres. Le 20 Avril, le feu réduisit en cendres, au delà de la Yaousa, toutes les rues habitées par les potiers et les tanneurs; et le 21 Juin, vers midi, pendant un ouragan terrible, le feu prit au delà de la Neglinnaïa, dans la rue de l'Arbate, à l'église de l'Exaltation de la S-te Croix. Le feu s'étendit comme un torrent et dévasta le Kremlin, le Kitaï et le grand faubourg. Moscou offrit le spectacle d'un immense brasier sous des nuages d'épaisse fumée. Les maisons en bois furent anéanties, celles en pierre s'écroulèrent, le fer rougit comme dans la forge, le cuivre fondit. Le mugissement de l'ouragan, les pétillements du feu et les gémissements du peuple étaient de temps à autre étouffés par les explosions de la poudre contenue dans le Kremlin et les autres parties de la ville. Les habitants ne sauvèrent que leur vie: toutes les richesses, bien ou mal acquises, furent détruites. Les palais du tsar, le fisc, les trésors, les armes, les images saintes, les vieux parchemins, les livres devinrent la proie des flammes. Le métropolitain était en prières dans la cathédrale de l'Assomption, on l'en tira de force et on voulut le faire descendre avec une corde par un bastion de la Moskova: il se blessa dans sa chute, et fut emporté à moitié mort au monastère de Novo-

Spasski. On ne put emporter de la cathédrale que l'image de la Vierge Marie, peinte par le métropolitain S-t Pierre, et les canons ecclésiastiques apportés de Constantinople par Cyprien; la célèbre image de la Vierge de Vladimir resta à sa place; par bonheur, le feu, après avoir détruit le toit, ne pénétra pas dans l'intérieur de l'église. Le soir l'ouragan s'apaisa, et la flamme s'éteignit à trois heures du matin; mais les ruines fumèrent encore plusieurs jours, depuis l'Arbate et la Neglinnaïa jusqu'à la Yaousa et jusqu'au bout de la Grand'Rue et des rues Varvarskaïa, Petrovskaïa, Miasnitskaïa, Dmitrovka et Tverskaïa. Ni les vergers ni les jardins ne furent épargnés; les arbres se changèrent en charbons et l'herbe en cendres; 1700 personnes périrent, sans compter les enfants".

„On ne peut, d'après les récits des contemporains, ni décrire, ni se figurer le désastre. Les habitants, les cheveux brûlés, le visage noirci, erraient comme des ombres au milieu des horreurs de l'immense ruine; ils cherchaient leurs enfants, leurs parents, les restes de leurs biens, et ne les retrouvant pas devenaient comme des bêtes féroces. „Heureux, dit un écrivain du temps, celui qui, le coeur ému, pouvait pleurer et regarder le ciel. Il n'y avait point de consolateurs. Le tsar avec les grands seigneurs s'était retiré dans le village de Vorobiévo, comme pour ne pas entendre et ne pas voir la détresse du peuple. Il fit immédiatement restaurer le palais du Kremlin, on s'empressa de le rebâtir encore plus richement; nul ne songea aux malheureux".

Voilà le tableau qu'a esquissé notre immortel historien, et si nous ajoutons qu'après le fléau, commencèrent les séditions et la révolte, la situation déplorable du Kremlin et de Moscou nous apparaîtra dans toute son horreur. Cet incendie, au dire de I. Zabiéline, détruisit une foule de trésors, rassemblés depuis de longues années dans le palais et les églises. Le souverain se retira au village de Vorobiévo, et ordonna de reconstruire pour lui même un palais en bois, et de relever les églises. La période comprise entre les années 1547 et 1560 fut signalée par quelques événements importants. Le „Soudebnik" (code de lois) et le „Stoglaf" (décrets du concile tenu à Moscou en 1551) furent édités; on baptisa deux tsarévitch de Kazan, on reçut quelques ambassades étrangères, et

c'est à cette époque que commencèrent les relations des Anglais avec Moscou par la mer Blanche.

Bientôt après survinrent des temps difficiles, dont le souvenir est resté jusqu'à présent dans la mémoire du peuple. Le tsar devint défiant et soupçonneux. Il fonda l'opritchina; il prit la résolution de quitter complètement le Kremlin, et fit construire un nouveau palais entre la Nikitskaïa et l'Arbate. Tout le reste de Moscou, sous le nom de fief, fut confié à la gestion des boyards. L'opritchina, servant au souverain de garde-du corps, acquit la faveur et la confiance du tsar. „L'esprit inventif d'Ivan IV, dit Karamzine, trouva un symbole digne de ces zélés serviteurs; ils portaient des têtes de chiens et des balais attachés à leurs selles, voulant faire entendre par là qu'ils mordaient les malfaiteurs de l'empire et balayaient la Russie“.

Cependant Ivan IV continua à s'occuper des affaires de l'état. A cette époque, Féodorof, diacre de l'église de Saint Nicole de Golstoun, et Pierre Timofief Mstislavets fondèrent une imprimerie, et, en 1564, éditèrent les Actes et les Epîtres des Apôtres, le premier livre imprimé en Russie.

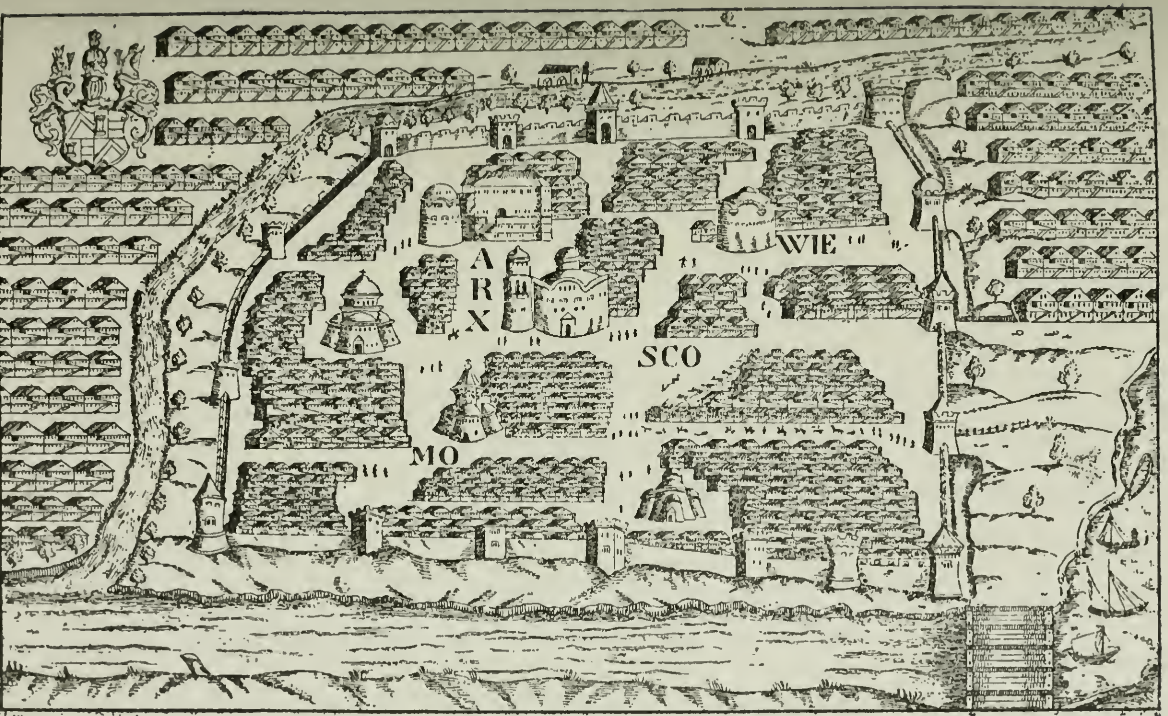
A cette époque (1564) eut lieu un événement important, la fuite du prince André Michaïlovitch Kourbski en Lithuanie, où son premier soin fut d'éclairer Ivan IV sur la situation des affaires. Alors nous voyons au Kremlin, sur la Terrasse-Rouge, le tsar entouré des boyards; vers lui s'est avancé, avec la lettre autographe du prince, son fidèle et intrépide serviteur, son compagnon, le prince Vassili Chibanof, et il lui a dit: „De la part de mon maître, le prince André Mikhaïlovitch, que tu as exilé, „Le tsar irrité, dit Karamzine, lui planta son épieu dans le pied, le sang coula de la blessure; le prince demeura immobile et silencieux. Ivan, s'appuyant sur l'épieu, fit lire à haute voix la lettre de Kourbski, dont voici le contenu:

„Tsar, autrefois grand et béni du seigneur maintenant, pour la punition de nos péchés, consumé d'une fureur infernale, tyran sans égal parmi les maîtres de la terre.

Ecoute! Dans le trouble qui bouleverse mon cœur, je parlerai peu, mais je dirai la vérité... Pourquoi, par des supplices variés, as-tu déchiré les forts d'Israël, les chefs illustres que t'avait donnés le Tout-Puissant? Pourquoi as-tu versé dans les

temples de Dieu, leur noble sang illustré par la victoire? N'étaient-ils pas enflammés de zèle pour le tsar et la patrie? Habile à forger la calomnie, tu nommes traîtres les fidèles, magiciens les chrétiens, ténèbres la lumière, et amertume la douceur! En quoi t'ont irrité ces protecteurs de la patrie? N'est-ce point eux qui ont détruit l'empire de Batou-Khan, où nos ancêtres languissaient dans une dure servitude. N'est-ce pas eux qui ont pris les forteresses allemandes pour la gloire de ton nom? Et quelle récompense donnes-tu à ces malheureux? La mort! Es-tu donc immortel? N'y a-t-il pas de Dieu et de justice pour le tsar?.... Je ne te raconterai pas tout ce que j'ai souffert de ta cruauté: mon âme est encore dans le trouble: je ne dirai qu'une chose: tu m'as contraint d'abandonner la sainte Russie. Mon sang, versé pour toi, crie vers Dieu, qui voit les replis les plus secrets du coeur. J'ai cherché ma faute, et dans mes actions, et dans mes pensées les plus secrètes; j'ai interrogé ma conscience, et je n'ai pu deviner mon crime envers toi. J'ai conduit tes bataillons, et jamais, sous mon commandement, ils n'ont tourné le dos à l'ennemi: ma gloire a été la tienne. Mes services ne se bornent pas à un ou deux ans passés dans les fatigues, consacrés aux exploits guerriers; pendant un grand nombre d'années j'ai souffert le besoin, la maladie, loin de ma mère, de mon épouse, de ma douce patrie. Compte mes combats, mes blessures! Je ne me vante pas: tout est connu de Dieu. Je me confie en lui, dans l'espoir de la protection des saints et de mon aïeul, le prince Féodor Iaroslavski..... Nous sommes séparés pour la vie: tu ne reverras mon visage qu'au jour du jugement dernier. Mais les larmes des victimes innocentes préparent le supplice du bourreau. Redoute les morts!... Ceux que tu as tués sont auprès du Tout-Puissant: au pied de son trône ils demandent vengeance. Tes armées ne te sauveront pas; ils ne te rendront pas immortel ces flatteurs, ces boyards indignes, compagnons de tes festins et de tes débauches, corrupteurs de ton âme, et qui t'apportent leurs enfants en sacrifice! Cette lettre mouillée de mes larmes, je la ferai mettre avec moi dans la tombe, et avec elle je me présenterai devant le tribunal de Dieu. Amen.

Ecrit dans la ville de Volmar, dans le royaume du roi Sigismond, mon souverain, de qui avec l'aide de Dieu, j'espère la faveur, et attends une consolation dans mes malheurs.




**PLAN DU KREMLIN AU XVI SIECLE.**

D'après la copie tirée du plan de Moscou par Herberschtein, et intercalée dans l'ouvrage de M. Snéguiref: „Monuments de l'antiquité Moscovite".

Après avoir écouté la lecture de cette lettre, Ivan fit mettre à la torture l'envoyé, pour apprendre de lui les détails de la fuite de Kourbski, pour découvrir ses liaisons secrètes, et le nom de ses partisans à Moscou.

Le vertueux Chibanof (ce nom appartient à l'histoire) n'avoua rien. Au milieu des plus horribles tourments, il louait son maître, il se réjouissait à la pensée de mourir pour lui. Cette grandeur d'âme, cette fidélité surprirent tout le monde et même Ivan, ainsi qu'il l'écrit dans une lettre à l'exilé: car le tsar, ému par la colère et par le remords, répondit sans tarder à Kourbski.

Un fait historique célèbre se passa, en 1568, dans la cathédrale de l'Assomption, pendant la troisième époque des supplices, lorsque l'évêque Philippe fut élu métropolitain de Moscou. La conduite de ce prélat a rendu son nom immortel dans l'histoire de Russie. Nous laisserons encore la parole à notre grand historien, dont le langage vigoureux et sans artifice nous dépeint d'une manière saisissante toute la grandeur d'âme et l'abnégation de ce prélat.

Un dimanche, à l'heure de la messe, Ivan accompagné de quelques boyards et d'une foule d'opritchniks, entra dans la cathédrale de l'Assomption. Le tsar et toute sa suite étaient vêtus de soutanes noires et coiffés de bonnets élevés. Le métropolitain occupait sa place ordinaire; Ivan s'approcha de lui et attendit sa bénédiction; mais le prélat, sans proférer une parole, tourna ses regards vers l'image du Sauveur. „Saint père! lui dirent alors les boyards, voici le souverain, bénis le.“ Alors, jetant un regard sur Ivan, Philippe répondit: „Dans cet appareil, sous ces étranges vêtements, je ne reconnais pas le tsar orthodoxe, je ne reconnais pas le chef de l'état..... O prince! ici nous offrons des sacrifices à Dieu, et derrière cet autel coule le sang de chrétiens innocents. Jamais, depuis que le soleil brille aux yeux des mortels, on n'a vu un monarque, éclairé de la vraie foi, souiller aussi horriblement sa propre puissance! Chez les païens eux mêmes, dans les pays infidèles, on trouve des lois et de la justice, de la compassion pour les hommes, mais en Russie il n'existe rien de semblable! Les biens et la vie des citoyens sont sans défense. Partout le pillage! partout le meurtre! et tous ces crimes se commettent au nom du tsar! Tu es élevé sur le trône,

mais il existe un Etre-Suprême, notre juge et le tien. Comment te présenteras-tu devant son tribunal? Oseras-tu y paraître couvert du sang des innocents, étourdi de leurs cris de douleur! car les pierres que tu foules aux pieds crieront vengeance au ciel! O prince! je te parle comme pasteur des âmes; je ne crains que le Seigneur.“ Ivan tremblait de colère; frappant la terre de son épieu, il s'écria d'une voix terrible: „Moines! jusqu'à présent je vous ai trop épargnés; à partir d'aujourd'hui je serai tel que vous me nommez!“ et il s'éloigna menaçant. Le lendemain eurent lieu de nouveaux supplices. Au nombre des gens illustres qui périrent se trouva le prince Vassili Pronski. On emprisonna les principaux dignitaires de l'entourage du métropolitain, on les mit à la torture pour leur faire avouer les desseins secrets de Philippe, mais on ne put rien apprendre. Ivan n'osait encore mettre la main sur le prélat, plus que jamais aimé et estimé du peuple; il lui tendait un piége et patientait. En attendant que faisait-il? A l'aide d'infâmes calomnies, il fit traduire le métropolitain en jugement. Philippe se présenta, et dit au tsar avec son calme ordinaire: “ Prince, penses-tu que je te craigne ou que je redoute la mort? non! Arrivé sans tache à un âge avancé, étranger, dans ma vie solitaire, aux passions tumultueuses, aux intrigues de ce monde, je désire remettre dans le même état mon âme au Tout-Puissant, mon maître et le tien. Plutôt mourir martyr innocent, que de supporter en silence, pendant la durée de ma dignité de métropolitain, les horreurs et les injustices de ce malheureux temps. Fais ce qui te plaira. Voici la crosse pastorale, voici la mître blanche et le manteau, marques d'honneur dont tu m'as revêtu. Et vous, évêques, archimandrites, igoumènes, et vous tous serviteurs des autels, conduisez fidèlement le troupeau du Christ; soyez prêts à rendre compte de votre administration et redoutez le Roi du Ciel plus encore que celui de la terre.“ Il voulut alors s'éloigner, mais le tsar l'arrêta, en disant qu'il devait attendre le jugement, qu'il ne pouvait être son propre juge; il l'obligea à reprendre les ornements de métropolitain et à célébrer encore l'office divin, le 8 Novembre, jour de la fête de saint Michel-Archange. Mais au moment où Philippe, en habits sacerdotaux, célébrait le sacrifice de la messe dans le temple de l'Assomption, le boyard Alexis Basmanof, accompagné d'une troupe d'opritchniks armés, se présenta

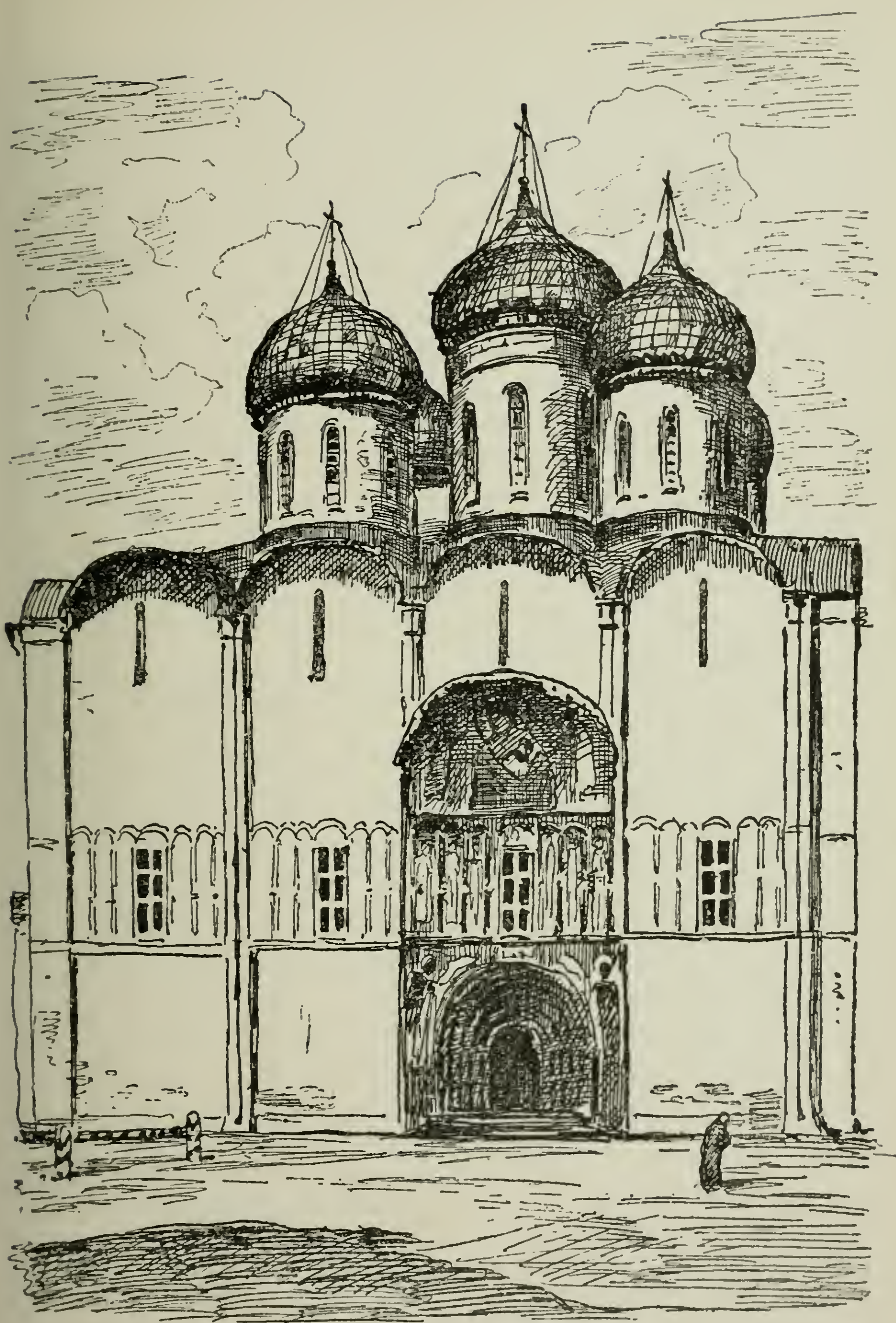
tenant un rouleau de papier à la main. Le peuple fut frappé de stupeur; Basmanof fit lire l'écrit dont il était porteur. On apprit que, par décision de l'assemblée du clergé, Philippe était destitué de sa dignité pastorale. Les soldats s'avancèrent vers l'autel, saisirent le métropolitain, lui arrachèrent les marques de sa dignité, le revêtirent d'une misérable chasuble, le chassèrent de l'église à coup de balais, et le conduisirent en traîneau au couvent de l'Epiphanie. Le peuple courait derrière le métropolitain en versant des larmes; Philippe, le visage serein, bénissait le peuple avec amour, en répétant: „Priez!" Le lendemain il fut amené, pour entendre sa sentence, au palais de justice, où se trouvait Ivan lui-même. Elle portait que Philippe, convaincu de graves fautes et de sorcellerie, devait finir ses jours en prison. Alors plein de magnanimité et d'onction, il dit adieu au monde, sans adresser aucun reproche à ses juges. Néanmoins, une dernière fois, il conjura Ivan d'avoir pitié de la Russie, de ne pas tourmenter ses sujets, de se rappeler comment avaient régné ses ancêtres, comment lui-même avait gouverné dans sa jeunesse, pour le bonheur du peuple et pour le sien. Le tsar, sans répondre un seul mot, fit un signe de la main à ses soldats, qui saisirent Philippe. Pendant huit jours il demeura dans un cachot obscur, chargé de fers; puis il fut transféré au monastère de St. Nicolas, au bord de la Moskova; il eut à y souffrir de la faim, n'ayant, pour se soutenir, d'autre ressource que la prière. Dans le même temps Ivan IV extermina l'illustre race des Kolitchef: il envoya à Philippe la tête de son neveu, Ivan Borissovitch, et lui fit dire: „Voici les restes de ton parent bien-aimé: tes sortiléges n'ont pu le sauver!" Philippe se leva, prit la tête, la bénit et la rendit à l'envoyé. Cependant le prince craignit les suites de l'attachement des citoyens de Moscou pour le métropolitain déposé; il apprit que du matin au soir ils se pressaient en foule autour du couvent de Nicolas, et que là, les yeux fixés sur la cellule du prisonnier, ils se racontaient mutuellement les miracles de sa sainteté. Le tsar fit conduire le martyr au monastère de Tver, nommé monastère des enfants (Otrotchi) et, sans tarder, choisit un nouveau métropolitain, nommé Cyrille, au grand dépit de Pimène, qui espérait succéder à Philippe."

Voici encore comment le même historien décrit un épisode

de la quatrième époque des supplices: „Le 25 Juillet, au milieu de la grande place du commerce, au Kitaï-Gorod, on éleva dix-huit potences; on étala de nombreux instruments de torture; on alluma un bûcher élevé au-dessus duquel était suspendue une énorme cuve pleine d'eau. En voyant ces effrayants préparatifs, les malheureux habitants s'imaginèrent que leur dernière heure était arrivée, que le tsar voulait les anéantir tous sans exception. Dans leur épouvante ils s'empressèrent de se cacher où ils purent, abandonnant, dans les boutiques ouvertes, leurs marchandises et leur argent. Bientôt la place fut déserte; on n'y voyait qu'une troupe d'opritchniks, rangés autour des gibets et du bûcher embrasé. Au milieu du silence retentit le son des tambours: le tsar à cheval parut avec son fils aîné, les boyards, les princes, et une nombreuse légion de bourreaux; derrière eux marchaient les condamnés au nombre de plus de trois cents, semblables à des spectres, déchirés, ensanglantés, et si faibles qu'ils pouvaient à peine marcher. Ivan s'arrêta près des potences, regarda autour de lui, et ne voyant personne, commanda aux opritchniks d'aller partout quérir le peuple et de l'amener de force sur la place publique. Dans son impatience, il courut lui-même sur leurs pas, enjoignant aux Moscovites de venir assister au spectacle qu'il leur avait préparé, et leur promettant la sécurité et le pardon. Les habitants n'osèrent désobéir et sortirent des caves et des cachettes où ils s'étaient blottis, et se rendirent, tremblants de frayeur, sur la place des exécutions qu'ils remplirent en peu d'instants; il y avait des spectateurs sur les murs et jusque sur les toits.

Alors Ivan élevant la voix, s'écria: „Peuple, tu vas assister à des supplices et à un massacre, mais ce sont des traîtres que je punis. Réponds: mon jugement est-il juste? A ces mots des cris bruyants s'élévèrent de tous côtés: „Longue vie à notre glorieux monarque!... Que les traîtres périssent!“ Ivan fit retirer de la foule des condamnés 180 personnes, et les grâcia comme moins coupables.

Ensuite le premier secrétaire du conseil privé de l'empire déroula un papier, et fit l'appel nominal des condamnés. Il fit d'abord avancer Viskovati et lut ce qui suit: Ivan Mikhaïlof ci devant conseiller d'état de l'empire, tu as été infidèle à sa Majesté Impériale. Tu as écrit au roi Sigismond pour lui livrer



Cathédrale de l'Assomption.

Novgorod: voilà ton premier crime!“ En disant ces paroles, il frappa Viskovati à la tête, et continua sa lecture: „Voici maintenant ton second crime, non moindre que le premier: ingrat et perfide, tu as écrit au sultan de Turquie, pour l'engager à s'emparer d'Astrakhan et de Kazan.“ Derechef il frappa à deux reprises le condamné, et ajouta: „Tu as aussi invité le Khan de Crimée à venir dévaster la Russie: c'est là ta troisième félonie.“ A ces paroles Viskovati, résigné mais plein de grandeur d'âme, leva les yeux au ciel et répondit: „Je prends à témoin Dieu mon Seigneur, qui lit au fond des cœurs et qui connaît les plus secrètes pensées de l'homme, que j'ai toujours fidèlement servi le tsar et la patrie. Tout ce que je viens d'entendre est un tissu d'infâmes calomnies. Je ne veux pas me justifier davantage, car mes juges terrestres ne veulent pas écouter les accents de la vérité; mais le juge céleste voit mon innocence! Toi aussi, ô prince, tu la reconnaîtras devant le tribunal du Très-Haut!“ Les bourreaux lui fermèrent la bouche, le pendirent par les pieds, lui arrachèrent ses vêtements et coupèrent son corps en morceaux. Maliouta Skouratof, tout le premier, descendit de cheval, et coupa une oreille au martyr.

La seconde victime fut le trésorier Founikof-Kartsef, ami de Viskovati, accusé de la même trahison, et aussi injustement. Il dit au tsar: „Je te salue pour la dernière fois sur cette terre, et je prie Dieu qu'il t'accorde dans l'éternité la juste récompense de tes actions!“ Le corps de cet infortuné fut arrosé alternativement d'eau bouillante et d'eau froide: il expira dans des tourments horribles. Les autres furent égorgés, pendus ou coupés en morceaux. Ivan lui-même, assis sur son cheval, transperça un vieillard avec son épieu! Dans l'espace de quatre heures, on mit à mort près de deux cents personnes. Enfin, le carnage terminé, les meurtriers couverts de sang, tenant à la main leurs épées fumantes, entourèrent le tsar en criant: „Goïda! goïda! et glorifièrent le jugement équitable du souverain. Après avoir fait le tour de la place et examiné les monceaux de cadavres, Ivan, bien que rassasié de meurtre, voulut encore se repaître du désespoir de ses sujets; désireux de voir les malheureuses épouses de Founikof et de Viskovati, il pénétra dans leurs demeures et se moqua de leurs larmes; il fit torturer la première, exigeant qu'elle

lui livrât ses trésors; il voulait également faire donner la torture à sa fille de quinze ans, qui gémissait et se lamentait; mais il se contenta de la livrer à son fils, le tsarévitch Ivan. Elle fut, par la suite, enfermée avec sa mère et la femme de Viskovati dans un monastère, où elles moururent de chagrin.

Pendant ces exécutions et celles qui suivirent, Ivan se divertissait, entouré de ses bourreaux et des bouffons ou histrions, qu'on lui envoyait de Novgorod et des autres districts avec des ours. Il se servait de ces animaux pour punir les personnes contre lesquelles il était irrité, ou simplement en manière de passe-temps. Quelquefois, apercevant auprès du palais des groupes de gens paisibles et inoffensifs, il ordonnait de lâcher deux ou trois ours, et riait aux éclats de la panique et des lamentations de ces malheureux, poursuivis et quelquefois déchirés par ces bêtes féroces. Il est vrai qu'il indemnisait toujours les blessés, leur donnant une pièce d'or et même davantage. Un des principaux amusements du tsar était une nombreuse troupe de bouffons, dont la fonction était de l'égayer avant et après les meurtres. Parfois ils payaient de leur vie un mot piquant. Un des plus fameux était le prince Ossip Gvosdef, qui occupait une haute dignité à la cour. Un jour, irrité de je ne sais quelle plaisanterie, le tsar lui lança le contenu d'une terrine pleine de „schtchi“ brûlant. L'infortuné bouffon poussa des hurlements et voulut s'enfuir, mais Ivan le frappa avec son couteau. Gvosdef ensanglanté tomba sans connaissance. Le médecin Arnolphe fut mandé sur le champ: „Guéris mon bon serviteur,“ dit le tsar; „j'ai plaisanté avec lui un peu trop rudement. „Si rudement, répondit Arnolphe, que Dieu seul et ta Majesté Impériale pourraient le ressusciter: il a rendu le dernier soupir.“ Le tsar fit un geste de la main, traita le bouffon mort de chien et continua à se divertir. Une autre fois, pendant qu'il prenait son repas, le voïévode de Staritsa, Boris Titof, s'approcha de lui, se prosterna jusqu'à terre, et lui rendit les honneurs habituels. Le tsar lui dit: „Je te souhaite bonne santé, mon cher voïévode: tu as mérité une récompense“; en disant ces mots, il lui coupa l'oreille avec son couteau. Titof, sans manifester le moindre signe de souffrance, et sans changer de visage, remercia Ivan de sa gracieuse punition, et lui souhaita un heureux règne. Quelquefois, le tyran, bien que porté aux excès de la table, oubliait tout

a coup la faim et la soif, et, repoussant les mets et les boissons, quittait le festin et appelait à grands cris le corps de ses gardes. Il montait à cheval et courait se baigner dans le sang. Un jour, au sortir d'un somptueux repas, il alla assister au massacre des prisonniers Lithuaniens détenus dans les prisons de Moscou. On raconte qu'un de ces infortunés, le gentilhomme Bouikovski, arracha la pique des mains de son bourreau et voulut l'en percer, mais il tomba frappé mortellement par le tsarévitch Ivan, qui accompagnait toujours son pére et l'aidait assidûment dans ces occasions, comme pour enlever aux Russes l'espoir qu'ils fondaient sur le règne futur. Après avoir massacré plus de cent personnes, le tyran aux acclamations de ses gardes: „Goïda! goïda!" regagna son palais et vint reprendre sa place au banquet.

Cependant à cette époque de terreur, au milieu de ces orgies sanguinaires, le cri de l'humanité se faisait quelquefois entendre; des paroles courageuses et hardies échappaient aux opprimés. Un homme de coeur, nommé Moltchan Mitkof, contraint par Ivan de boire une coupe d'hydromel s'écria avec douleur: „Tsar, tu nous commandes de boire avec toi de l'hydromel, mélangé au sang des chrétiens orthodoxes, nos frères!" Ivan le perça de son épieu, Mitkof fit le signe de la croix et mourut en priant.

Epouvanté par le grand malheur qui frappa Moscou en 1571, (l'incendie allumé par le Khan de Crimée Divlet-Ghiréi, qui détruisit toute la ville, le Kremlin excepté, et où périrent 800,000 personnes)* Ivan licencia l'opritchina, se réconcilia avec son peuple, et mena une autre vie. Peu de temps avant sa mort, en 1584, Ivan ajouta une souillure de plus à celles de son existence, par le meurtre de son fils aîné Ivan.

Nous trouvons des détails très intéressants dans le récit de Karamsine, tiré des mémoires du jésuite Antoine Possevin, sur la visite que ce dernier fit à la cour du tsar, en 1582, en qualité d'ambassadeur du pape. Ce récit offre, en outre, un grand intérêt en ce qu'il nous fait voir dans les discours de Possevin un but caché, mais fermement poursuivi. Il est nécessaire d'ajouter que Possevin arriva à Moscou après la

* Description historique de Moscou).

mort du tsarévitch Ivan, et trouva un changement dans les mœurs de la cour. Ivan lui fit un accueil bienveillant, et condescendant à sa demande, lui assigna un jour pour conférer avec lui au sujet de la réunion des deux églises; toutefois cette conversation devait avoir lieu en présence des intimes du tsar, „mais en évitant les disputes, s'il est possible,“ ajouta Ivan, „car tout homme vante sa croyance et n'aime pas la contradiction; ces discussions vives dégénèrent en querelles, et je tiens à voir régner le calme et la cordialité dans notre entrevue.“

Le 21 février 1582, Possevin fut introduit dans la salle du trône (Palais Anguleux.), où se tenait déjà le tsar, entouré des boyards, des gentilshommes „égaux en âge“, et des princes attachés à sa personne. L'entretien commença par une nouvelle exhortation à ne pas toucher aux questions religieuses, adressée à l'ambassadeur. Ce fut le tsar qui prit la parole: „Antoine, dit-il, j'ai déjà cinquante et un ans, et il me reste peu de temps à vivre. Elevé dans les principes de notre Eglise chrétienne, qui depuis bien longtemps se trouve en désaccord avec l'Eglise latine, puis-je renier mes croyances, maintenant que me voilà au terme de mon existence? Le jour du jugement de Dieu est déjà proche; il montrera laquelle de nos deux croyances est la plus vraie et la plus sainte. Maintenant parle, si tu veux. „Antoine répondit avec vivacité et chaleur: „Illustre prince, de toutes les faveurs que tu m'as accordées jusqu'à présent, il n'en est pas de plus grande que cette permission de pouvoir te parler d'un sujet si important pour le salut des âmes chrétiennes. Ne pense pas, seigneur, que le Saint-Père songe à te forcer d'abandonner la religion grecque: non, il désire uniquement, qu'avec ta haute intelligence et ton esprit si éclairé, tu te mettes à examiner les actes des premiers conciles, et que dans ton royaume tu ériges en loi immuable tout ce que tu y trouveras de vrai et de conforme aux croyances primitives: c'est ainsi que se terminera le différend qui sépare les églises d'Orient et de Rome. Alors nous serons tous une même chair en Jésus-Christ, à la grande joie du pasteur de l'Eglise, le seul légitime, le seul établi par Dieu. Prince, en priant le Saint-Père de procurer la tranquillité à l'Europe, et d'unir tous les monarques chrétiens pour la destruction des infidè-

les, ne le reconnais-tu pas toi même, par ce fait, comme le chef de la chrétienté? N'as-tu pas témoigné un respect tout particulier pour la religion apostolique romaine, en permettant à tous ceux qui la professent de vivre librement sur le territoire de la Russie et de prier le Très-Haut selon les saintes cérémonies de leur culte. Néanmoins, grand prince, rien ne t'obligeait à ce témoignage solennel; tu y étais évidemment poussé par la volonté du Roi des Rois, sans laquelle une feuille d'arbre ne pourrait tomber de sa tige. Cette paix universelle et cette alliance des souverains, que tu désires tant, peuvent-elles s'établir sur une base solide hors de l'unité religieuse? Tu sais bien que la nécessité de cette unité a été reconnue par le concile de Florence, par l'empereur, le clergé de l'empire grec, par Isidore, le plus illustre hiérarque de ton église: lis les actes de ce huitième concile œcuménique, et si tu éprouves des doutes en présence de certains passages, commande - moi de t'expliquer ce qu'ils ont d'obscur. La vérité est évidente: embrasse-la. Une fois entré dans une alliance fraternelle avec les plus puissants monarques de l'Europe, à quelle gloire, à quelle grandeur ne parviendras - tu pas? Tu ne t'empareras pas seulement de Kief, cet antique patrimoine de la Russie, mais encore de tout l'empire byzantin, que Dieu enleva aux Grecs pour les punir de leur schisme et de leur désobéissance au Christ, Notre Sauveur."

Le tsar répondit simplement: „Nous n'avons jamais écrit au pape sur des questions religieuses. J'aurais même désiré n'en jamais parler avec toi, d'abord parce que je crains de blesser ton coeur par quelques paroles un peu vives, et ensuite parce que je ne m'occupe que des affaires séculières et civiles de la Russie, évitant d'interprêter les doctrines de l'église: ce soin regarde notre pieux métropolitain. Tu parles hardiment, parce que tu es prêtre, et que tu es venu dans ce but de Rome. Les Grecs ne sont par pour nous un évangile: nous croyons au Christ et non pas aux Grecs. Pour ce qui regarde l'Empire d'Orient, apprends que je suis content du mien et que je ne désire pas de nouveaux états sur cette terre; tout ce que j'ambitionne c'est la miséricorde de Dieu pour l'avenir. Sans faire mention du concile de Florence et de l'alliance des chrétiens contre Soliman, Ivan, en

signe d'amitié envers le pape, renouvela sa promesse d'accorder liberté et protection à tous les marchands étrangers et aux prêtres de la religion latine habitant en Russie, mais à la condition qu'ils ne parleraient jamais de religion avec les Russes. Le zélé jésuite essaya de pousser la discussion jusqu'à ses dernières limites; il essaya de prouver que les Russes sont des novateurs dans l'église chrétienne, que Rome est l'antique capitale du monde chrétien. Ces paroles irritèrent le tsar. „Tu te vantes de ton orthodoxie, dit-il, et cependant tu te rases la barbe; votre pape se fait porter sur un trône et ordonne qu'on baise sa mule sur laquelle est représenté un crucifix. Quelle arrogance de la part d'un humble pasteur chrétien! Quelle profanation des choses saintes!“ Il n'y a pas là de profanation, répliqua Antoine; c'est une juste récompense accordée au mérite. Le pape est le chef des chrétiens, le maître de tous les monarques orthodoxes, le successeur de l'apôtre Saint-Pierre, successeur lui même de Jésus-Christ. Prince, nous t'honorons comme le successeur de Vladimir Monomaque, et le Saint-Père...... Ici Ivan l'interrompit en disant: „Les chrétiens n'ont qu'un père, qui est dans les cieux. Nous autres, souverains d'ici-bas, on doit nous honorer conformément aux lois. Quant aux disciples des apôtres, qu'ils s'humilient et se soumettent! Nous avons la dignité de tsar, les papes et les patriarches celle de prélat; nous respectons notre métropolitain, et nous lui demandons sa bénédiction: mais il va à pied et ne s'élève pas orgueilleusement au dessus des tsars. Il y eut des papes qui méritèrent d'être appelés disciples des apôtres: Clément, Sylvestre, Agathon, Léon, Grégoire; mais un pape qui, se donnant le titre de représentant du Christ, se fait porter sur un siège, comme un ange sur une nuée, un pape qui ne vit pas selon la doctrine du Christ, est un loup et non pas un pasteur.“

Antoine saisi d'une vive indignation s'écria: „Si tu nommes le pape un loup, il ne me reste plus rien à dire“.... Ivan, adoucissant sa voix, continua: „Voilà pourquoi je ne voulais pas m'entretenir de religion avec toi. Involontairement nous nous faisons de la peine. Au reste ce n'est pas Grégoire XIII que je traite de loup, mais celui qui n'observe pas les préceptes du Christ. Restons en là.“ Le souverain tendit avec bienveillance sa main à Antoine et le congédia gracieu-

sement. Il ordonna à ses officiers de lui porter les meilleurs plats de sa table.

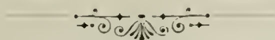
Dans la suite Ivan invita Possevin à visiter la cathédrale de l'Assomption, pendant le service divin, mais le jésuite refusa. Peu de temps après il fut congédié, et partit comblé d'honneurs et de présents.

C'est ainsi que se terminèrent pour longtemps nos relations avec le pape. Dans cette même année, en 1582, Ivan reçut la visite de l'ataman des cosaques du Don, Ivan-Koltso, venu en qualité d'envoyé du conquérant de la Sibérie, Iermak Timofievitch, dont le nom restera immortel dans l'histoire de la Russie, et qui fit présent au tsar du royaume de Sibérie, soumis par lui. Iermak périt pendant cette expédition, mais la mémoire de ce héros vit encore parmi le peuple. On lui a élevé un monument sur les bords de l'Irtych.

Le successeur d'Ivan, le tsar Féodor, désirant vivre dans la retraite, remit les rênes du pouvoir exécutif entre les mains de Boris Godounof, homme d'une intelligence et d'une force de volonté remarquables. Pendant ce règne, le Kremlin vit dans ces murs le patriarche de Constantinople, Jérémie. Ce fut le sacre du métropolitain Job au Kremlin, en 1589, qui inaugura en Russie la dignité de patriarche.

Au dire des historiens, le palais du Kremlin était dans un état florissant. Parmi les nouveaux édifices qui s'élevèrent à cette époque, il faut mentionner le petit palais „d'or“, bâti pour la tsarine Irène. Il subsiste encore maintenant, mais il a été restauré à diverses époques.

Bientôt, grâce aux intrigues de Boris Godounof, la branche cadette des descendants de Rurik s'éteignit. Le tsarévitch Dmitri périt frappé par une main criminelle. Bientôt reparaissent ces époques de troubles, de révoltes et d'interrègnes, ces temps d'épreuves, dont la douloureuse histoire de Russie n'offre que trop d'exemples.

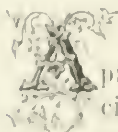


Parvis de la Cathédrale de l'Annonciation.

# III.

## GODOUNOF ET L'USURPATEUR.

Election de Godounof. — Départ pour le Kremlin. — Entrée du Faux Dmitri en Russie. — Règne de Féodor Godounof. — Embellissement du Kremlin. — Meurtre du tsar Féodor et de sa mère. — Déchéance du patriarche Job. — Translation des restes du tsar Boris. — Réception du faux Dmitri; son entrée au Kremlin. — Couronnement du faux Dmitri et de Marine. — Conspiration de Chouïski. — Assassinat du faux Dmitri.



près la mort du tsar Féodor Ivanovitch et la renonciation au trône de la tsarine Irène, le choix tomba sur le frère de cette dernière, Boris Godounof, qui vivait, éloigné de la tsarine, dans le monastère Novodiévitchi

(nouveau monastère des vierges). Le patriarche Job insinua que l'on ne trouverait personne de plus digne que Boris d'obtenir le titre de tsar. Tous se rangèrent à l'avis du patriarche, et supplièrent Boris Godounof de vouloir bien accepter la couronne. Le rusé Boris refusa, affirmant qu'il ne voulait point de cette dignité, qu'il ne l'avait jamais ambitionnée. On le supplia longtemps, mais sans parvenir à vaincre sa résistance. Alors le patriarche ordonna au clergé de se rendre en procession, les bannières déployées, jusqu'au monastère où se trouvait Boris. Le peuple se pressait en foule à sa suite. Arrivés au monastère, Job, le haut clergé et les boyards se rendirent d'abord auprès de la tsarine qui avait pris le voile, et la conjurèrent, en pleurant, de vouloir bien consentir à l'élection de son frère. Pendant ce temps, le peuple resté en dehors du monastère, pleurait, gémissait et se prosternait contre terre. Au reste on raconte qu'il n'était pas venu là de son plein gré, mais qu'il y avait été contraint par les gens de Godounof. Ceux qui refusèrent de marcher se virent menacés d'amendes. On eut beaucoup de peine à persuader la tsarine. Enfin elle céda, approuva la nomination de son frère au trône, et lui ordonna même d'accepter. Ce consentement obtenu, le clergé et les boyards regagnèrent le Kremlin, étendards et bannières déployés, au bruit des cloches et des joyeuses acclamations du peuple.

Le 26 février, Boris fit son entrée dans la capitale. Près des murs d'enceinte, il rencontra les marchands qui lui présentèrent le pain et le sel et de riches présents, consistant en coupes d'or et d'argent, en fourrures de martre zibeline et en perles fines. Boris les remercia gracieusement et n'accepta que le pain et le sel, disant qu'il préférait voir le peuple s'enrichir plutôt que le trésor. Le patriarche Job, le clergé et les boyards vinrent ensuite rendre hommage au tsar. Tous ensemble se rendirent à la cathédrale de l'Assomption, où, après le chant du Te-Deum, le patriarche sacra Boris. Après cette cérémonie, on récita des prières pour la conservation des jours du tsar et de sa famille, de la tsarine Marie Grégorievna, de son fils Féodor, et de sa fille Xénie.

Boris visita ensuite les tombeaux d'Ivan le Terrible et de Féodor, il entra dans le palais, et pénétra dans la cellule de Job au monastère des Miracles. Longtemps il s'entretint

avec lui, sans témoins: il lui annonça ainsi qu'à tout le clergé, que jusqu'à Pâques, il ne pourrait se faire couronner, pour ne pas abandonner sa sœur, la tsarine Irène, dans sa douleur; puis, après avoir ordonné aux boyards de s'occuper des affaires, il se retira derechef au Nouveau Monastère des Vierges.

Sans négliger toutefois les affaires Boris, vécut quelque temps dans ce monastère. Enfin il fit connaître le moment de son retour dans la capitale. Le 30 Avril, toute la ville de Moscou se porta à sa rencontre. Le clergé avec les images saintes, les soldats et les citoyens allèrent attendre le tsar au pont de pierre, à une heure de l'après-midi. Boris arriva dans une magnifique voiture. A côté de lui étaient assis la tsarine, son fils âgé de neuf ans et sa fille de 16 ans. En apercevant les bannières des églises et le peuple, Boris se leva, s'inclina devant les saintes images, salua la foule, et lui montra la tsarine et ses enfants. Pendant ce temps Féodor et Xénie parlaient affectueusement au peuple, et, à l'exemple de leur père, refusaient l'or, les bijoux et les fourrures, n'acceptant que le pain et le sel. Au milieu d'une grande affluence de peuple, Boris se rendit à la cathédrale de l'Assomption, où le patriarche, après lui avoir passé au cou la croix consacrée du métropolitain Pierre, lui donna une seconde fois sa bénédiction. Après la messe, le nouveau souverain visita toutes les principales églises du Kremlin; partout il se mit en prières, les larmes aux yeux, partout il entendit les cris de joie du peuple; puis il entra au palais avec sa famille. Ce jour même le tsar donna un banquet auquel fut invité tout le peuple de Moscou.

Bientôt après on reçut la nouvelle que le Khan de Crimée, Kazy-Ghirée, s'avançait vers Moscou. Boris se porta vers l'Oka à sa rencontre, conclut la paix avec lui et revint à Moscou. Le couronnement du Tsar Boris eut lieu le 1-er septembre. „Tous les Moscovites se réunirent ce jour là pour voir leur bien aimé tsar. Malgré la grande affluence de peuple, on gardait un tel silence que chaque parole du Patriarche, qui récitait l'office divin, était entendue distinctement. Tout à coup, Boris cédant à la vive émotion de son cœur et oubliant les usages de l'église et le cérémonial, s'écria: „Révérend père, grand patriarche Job, je prends Dieu à témoin que, sous mon règne, il n'y aura ni orphelins ni pauvres.“ Et saisissant le collet de son vêtement, il ajouta: „Et je donnerai même cela au peuple.“

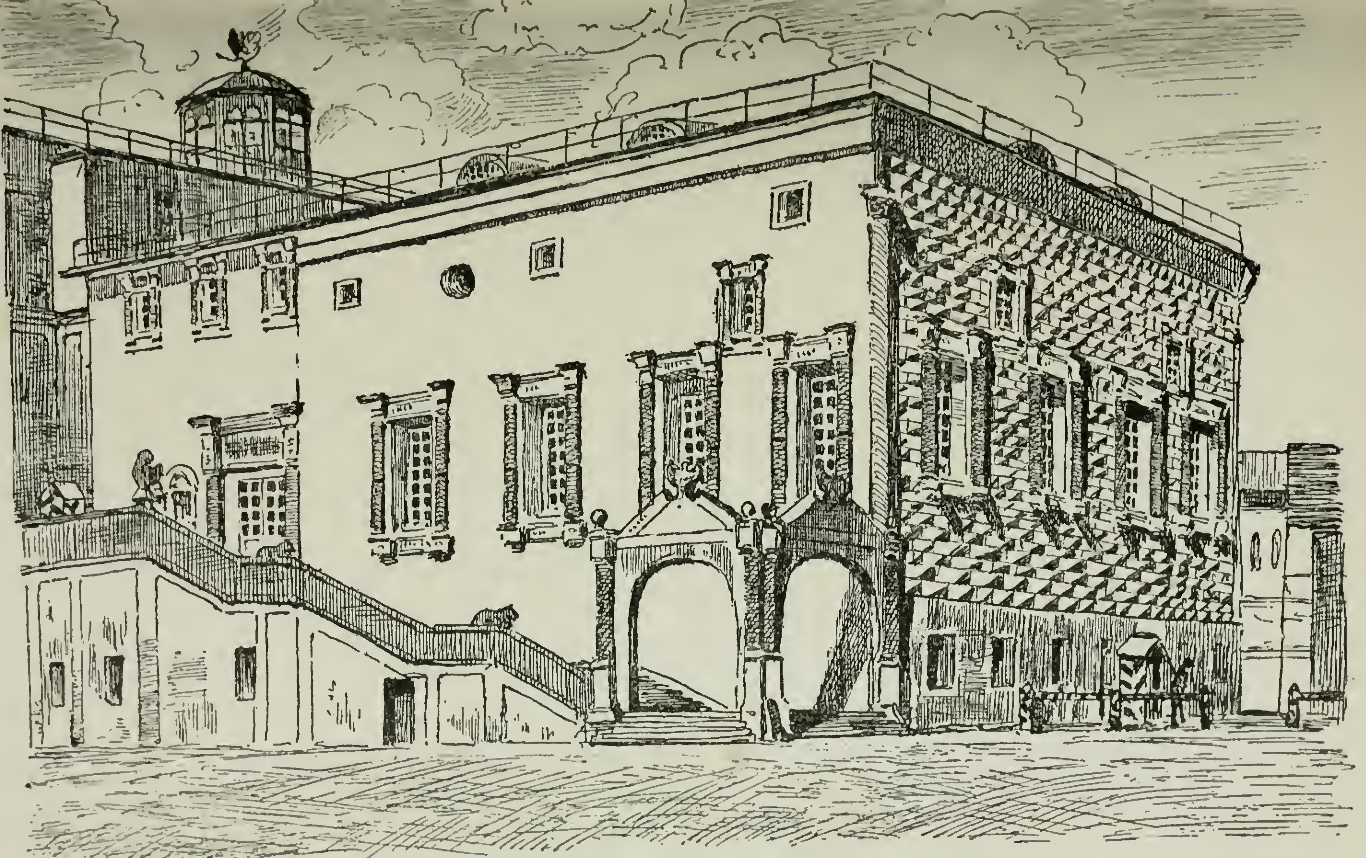
Alors on vit éclater un transport universel, des cris de joie retentirent de toutes parts, de telle sorte que le patriarche fut obligé d'interrompre pendant un instant le service divin. On rapporte même que, dans cette journée, le tsar fit la promesse d'épargner la vie des coupables et de se borner à les bannir en Sibérie.

Après le couronnement, Boris, la couronne sur la tête et le sceptre à la main, se rendit au palais. Au sortir de l'église, sur le seuil du temple, le prince Mstislavski, selon la coutume d'alors, versa une pluie d'or sur le tsar. Le nouveau souverain consacra le reste de la journée à distribuer à ses officiers des grades et des récompenses. Il fit donner doubles appointements à tous ses serviteurs, tant militaires que civils; il accorda aux marchands de Moscou et à ceux qui étaient venus dans la ville pour y trafiquer, la liberté de faire le commerce, sans payer aucun droit pendant deux années, et libéra d'impôts, pour une année, les paysans de la Couronne. Le monarque n'oublia pas non plus les paysans des seigneurs: il fixa la durée de leurs corvées et la redevance seigneuriale. Il accorda toutes ces faveurs à l'occasion de son couronnement, et pendant douze jours tint table ouverte pour le peuple. Peu de temps après on reçut au Kremlin la nouvelle de la soumission de la Sibérie, et bientôt on amena en captivité à Moscou la famille du roi de ce pays, Koutchoum. Boris sut vivre en bonne intelligence avec tous ses voisins; il conçut même le projet de s'allier au roi de Danemark, Christian, et proposa de donner sa fille Xénie en mariage au prince Ivan; ce dernier vint à Moscou où il fut reçu en grande solennité. Boris lui offrit au „Palais Anguleux“ (Granovitaïa) un festin, demeuré célèbre par son luxe et sa magnificence. Mais le tsar ne devait point voir ce mariage; l'infortuné Ivan mourut peu après de la fièvre chaude. La main de Dieu semblait s'être appesantie sur le tsar en punition du meurtre du tsarévitch Dmitri. Malgré l'affection que le peuple lui témoignait, tourmenté par le remords et sentant toute l'énormité de sa faute, il devint soupçonneux et commença à persécuter les hommes célèbres de son époque, tremblant de perdre ce trône dont il s'était emparé injustement. Son règne égala bientôt celui d'Ivan, quoique les exécutions n'eussent pas lieu publiquement, mais dans les prisons et derrière les murailles. Pen-

dant l'affreuse famine de 1601, Boris montra qu'il était un bon administrateur; il ordonna de distribuer du blé, et entreprit beaucoup de travaux publics qui soulagèrent la misère du peuple affamé. Cependant le véritable ennemi de Boris commençait à s'agiter. C'était un ancien moine du monastère des Miracles, qui se faisait passer pour le défunt tsarévitch Dmitri. Le bruit courait qu'il avait rassemblé des guerriers en Lithuanie, et était entré en Russie, en 1604. Boris ne fut pas témoin des ces événements, car en 1605, après un repas, il fut pris d'un vomissement de sang, et mourut en désignant pour lui succéder son fils Féodor.

Ce souverain aimait le luxe et la splendeur, aussi contribua-t-il beaucoup à l'embellissement du Kremlin Il construisit deux nouveaux palais en pierre, et, pendant la famine, il éleva le clocher d'Ivan Veliki, que sa hauteur et ses proportions, uniques à cette époque, faisaient regarder comme une des merveilles de la Russie. Ce fut également sous ce règne que l'on dressa une carte de la Russie et un plan de la ville de Moscou et du Kremlin.

Cependant une tempête, comme on n'en avait pas encore vu jusqu'alors, allait fondre sur Moscou, et le Kremlin était à la veille de devenir la résidence de l'audacieux usurpateur, et ses églises le lieu de son couronnement. Quelques Lithuaniens, des Zaporogues et des Cosaques du Don l'avaient déjà reconnu pour le tsarévitch Dmitri. Il marchait à la tête de troupes choisies et accompagné de nobles qui s'étaient ralliés à lui pour divers motifs. Le faible tsar Féodor était encore sur le trône, mais, suivant l'expression de Karamzine, „le chef suprême tremblait dans les palais du Kremlin, tandis qu'Otrépief marchait contre la capitale et que son nom retentissait déjà sur les rives de l'Oka. A Moscou, le peuple se pressait en foule sur la Place Rouge, écoutant avec avidité la nouvelle de ses succès; bientôt jusque dans les murs du Kremlin, au Lobnoë-miesto, au milieu d'une foule bruyante, on lut son manifeste. Pendant que cette assemblée illégale disposait du pouvoir, les principaux conseillers de la couronne tremblaient dans le Kremlin. Le patriarche engageait les boyards à agir, mais lui-même, dans son trouble, n'osa point se rendre au Lobnoë-Miesto, revêtu des habits sacerdotaux, avec la croix dans la main droite, pour



Palais Anguleux et Terrasse Rouge.

bénir ceux qui étaient demeurés fidèles et maudire les traîtres: il ne savait que se lamenter! Les plus illustres boyards Mstislavski, Vassili Chouïski, Bielski et plusieurs autres conseillers d'état sortirent du Kremlin et se rendirent auprès des citoyens; ils leur adressèrent quelques paroles d'exhortation et essayèrent de s'emparer des émissaires du faux Dmitri; mais le peuple refusa de les livrer et se mit à crier: „Le temps des Godounof est passé! Sous leur règne nous étions plongés dans les ténèbres: le soleil se lève aujourd'hui pour la Russie! Vive le tsar Dmitri! Maudite soit la mémoire de Boris! Mort à la famille des Godounof!“ En pousant ces vociférations, la foule le précipita dans le Kremlin. La garnison et les gardes du corps, à l'exemple du peuple, avaient abandonné Féodor; les révoltés étaient seuls maîtres; ils forcèrent les portes du palais, et portèrent une main sacrilège sur celui qu'ils avaient élevé naguère au. pouvoir; ils arrachèrent le jeune tsar du trône, où il avait cherché un refuge. Sa mère se jeta aux genoux de ses forcenés et les supplia, en pleurant, non pas de conserver la couronne à son fils, mais de lui accorder la vie. Les révoltés craignirent de se souiller d'un tel forfait; ils firent sortir du palais, sans leur faire de mal, Féodor, sa mère et sa sœur; ils les emmenèrent dans la propre maison de Boris, et placèrent un poste de soldats pour les garder; on emprisonna ensuite tous les membres de la famille impériale: les Godounof, les Sabourof, les Viliaminof; on pilla leurs trésors, on saccagea leurs maisons. On dévasta même la demeure des médecins étrangers, favoris de Boris. Les révoltés voulaient également piller les trésors de la couronne, mais ils furent arrêtés par Bielski, qui leur rappela que tous ces biens appartenaient déjà à Dmitri. Ce tuteur du fils cadet d'Ivan devint alors, grâce à son inimitié mortelle contre les Godounof, le conseiller du peuple, et s'efforça avec d'autres boyards pusillanimes, ou traîtres, de calmer la révolte au nom du nouveau souverain.

Quelque temps après, sur les instances des partisans de Dmitri, le peuple se rendit de nouveau au Kremlin. „Après avoir détrôné le tsar, il poussa l'audace, dans ces jours d'anarchie, jusqu'à renverser le patriarche. Job célébrait les Saints Mystères dans l'Eglise de l'Assomption; tout à coup les révoltés en fureur, armés de lances et de piques, se précipitent

dans le sanctuaire; sans être arrêtés par les chants religieux, ils s'avancent vers l'autel saisissent le patriarche, l'entraînent et déchirent ses habits sacerdotaux!...... Dans ces instants terribles, l'infortuné Job fit preuve d'une grande fermeté d'âme. Otant l'image bénie qu'il portait au cou, il la déposa devant l'image de la Vierge de Vladimir, et dit d'une voix forte: „C'est ici, devant cette sainte image, que j'ai été jugé digne de recevoir le titre de patriarche; pendant dix-neuf ans, j'ai conservé la foi dans son intégrité; aujourd'hui, je vois les malheurs de l'Eglise, le triomphe de l'erreur et de l'hérésie. Mère de Dieu, sauve la religion orthodoxe! „On le revêtit d'un habit noir, on le traîna ignominieusement dans le temple, sur les places, et on le conduisit hors de la ville dans une télègue, pour l'enfermer au monastère de Staritsa.“ Les partisans de l'Usurpateur ne pouvaient laisser vivre en repos le tsar détrôné et sa famille; le Kremlin devint le théâtre du meurtre infâme du souverain légitime. „Les princes Galitzine et Mossolski, les fonctionnaires Maltchanof et Chérephédinof, accompagnés de trois farouches strélitz, se rendirent, le 10 Juin 1605, à la demeure de Boris: en entrant, ils aperçurent Féodor et Xénie, assis auprès de leur mère, attendant avec résignation l'arrêt de Dieu; ils arrachèrent ces faibles enfants des bras de la tsarine, les conduisirent dans des chambres séparées et ordonnèrent aux strélitz d'exécuter leur besogne: ils égorgèrent au même moment la tsarine Marie; le jeune Féodor, doué d'une force peu ordinaire, lutta longtemps contre les quatre meurtriers, qui eurent de la peine à en venir à bout. Xénie fut plus malheureuse que sa mère et son frère; on lui laissa la vie: l'infâme Dmitri, qui avait entendu parler de ses charmes, ordonna au prince Mossolski de lui donner asile dans sa maison. On publia partout à Moscou que Féodor et Marie s'étaient empoisonnés; mais leurs cadavres, insolemment exposés aux regards, portaient des traces évidentes de strangulation. Le peuple se pressait en foule autour des tombeaux où gisaient ces deux augustes victimes, l'épouse et le fils de cet ambitieux, qui, malgré tout son amour pour eux, avait causé leur malheur en leur donnant ce trône, qui devait leur attirer une mort affreuse! „Le sang sacré de Dmitri, disent les chroniques, demandait en expiation un sang pur, et les innocents payè-

rent pour le coupable; que les criminels tremblent donc pour leurs proches!“ Un grand nombre de citoyens contemplaient ce spectacle par curiosité, mais beaucoup étaient attendris; on s'apitoyait sur le sort de Marie qui, bien que fille du plus infâme des bourreaux d'Ivan et femme d'un meurtrier sacrilége, avait sanctifié sa vie par des bonnes œuvres, et à laquelle Boris n'avait jamais osé révéler ses coupables desseins. On plaignait encore davantage le jeune Féodor, qui se faisait déjà remarquer par ses bonnes qualités et donnait les plus belles espérances; que n'aurait-il pas accompli pour le bonheur de la Russie, si telle avait éte la volonte de la Providence! On alla même jusqu'à troubler la paix des tombeaux. Le corps de Boris fut exhumé de l'église de S-t Michel, et après l'avoir mis dans un cercueil de bois, on le transporta au couvent de S-t Varsonophée, à la Sriétinka, où il fut enterré à part avec ceux de Féodor et de Marie!

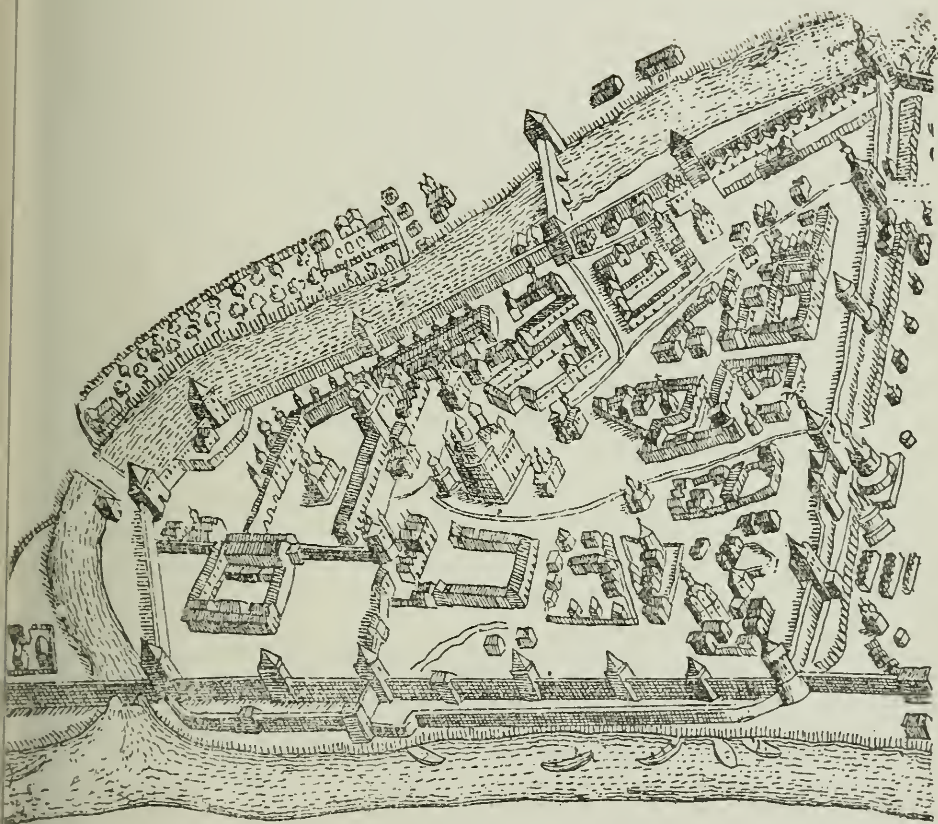
Ce fut à Toula que l'usurpateur reçut la nouvelle du meurtre de Féodor, et aussitôt il se dirigea vers Moscou. Le 20 Juin, par un beau jour d'été, il fit son entrée solennelle dans la capitale. En tête du cortége marchaient les Polonais; après eux venaient les timbaliers, les trompettes, un escadron de cavaliers armés de lances les arquebusiers, des chars attelés de six chevaux et les coursiers du tsar, magnifiquement caparaçonnés; plus loin on voyait les tambours et les régiments russes, le clergé portant des croix, et enfin le faux Dmitri qui, monté sur un cheval blanc, était vêtu d'un habit magnifique, et portait au cou un collier resplendissant de la valeur de 150,000 ducats; il était entouré de soixante boyards et princes; derrière lui se pressaient les bataillons des Lithuaniens, les Allemands, les Cosaques et les strélitz.

Toutes les cloches de Moscou sonnaient à grande volée; les rues étaient remplies d'une foule inombrable, les toits des maisons et des églises, les tours et les murailles étaient également couverts de spectateurs. A la vue du faux Dmitri, le peuple se précipita la face contre terre en s'écriant: „Vive notre père le tsar, le Grand-Duc Dmitri Ivanovitch, sauvé par Dieu pour notre bonheur! Brille et épanouis-toi, soleil de la Russie!“ Le faux Dmitri harangua à haute voix les assistants, les appelant ses fidèles sujets et leur ordonnant d'aller prier

Dieu pour lui. Cependant, malgré toutes ces démonstrations, il n'avait pas encore confiance dans la sincerité des Moscovites: des officiers, attachés à sa personne, allaient à cheval de rue en rue, et l'informaient sans cesse de tous les mouvements populaires: tout était calme, tous étaient dans la joie. Mais tout-à-coup, au moment où le faux Dmitri, après avoir passé le „pont volant" et la porte de la Moskova, parvint sur la place, il s'éleva un ouragan si violent que les cavaliers purent à peine se maintenir sur leurs chevaux; la poussière s'élevait en colonnes et les aveuglait au point que le cortége fut obligé de s'arrêter. Cet événement, quoique bien naturel, frappa d'épouvante les guerriers et le peuple; ils se signèrent avec effroi en disant: „Préserve-nous, Seigneur, du malheur! C'est un funeste présage pour la Russie et pour Dmitri!" Dans cette même solennité, les gens pieux furent troublés par un scandale. Au moment où Dmitri, ayant rencontré au Lobnoë-Miesto les évêques et tout le clergé, descendait de cheval pour baiser les saintes images, les musiciens lithuaniens sonnèrent une fanfare, et les tambours couvrirent de leur bruit le chant religieux. Le peuple fut encore temoin d'une autre scène inconvenante. Après avoir pénétré dans l'église de l'Assomption au Kremlin, à la suite du clergé, le faux Dmitri y fit entrer beaucoup de dissidents polonais et hongrois; ce qui, jusque là, n'avait jamais eu lieu, et fut regardé par le peuple comme une profanation du temple. Ainsi, dès le premier pas, Dmitri scandalisa la capitale par son manque de respect pour les choses saintes!... De là il se rendit à l'église de l'Archange S-t Michel, et se prosternant devant le tombeau d'Ivan, il prononça ces mots en versant des larmes: „O mon père bien-aimé, tu m'as laissé orphelin et dans l'exil, mais par tes saintes prières je suis rentré en possession du pouvoir suprême!"

Cette hypocrisie ne fut pas sans utilité. Le peuple fondit en larmes et s'écria: „C'est le véritable Dmitri!" Enfin l'usurpateur entra dans le palais d'Ivan, et s'assit sur le trône des souverains de Moscou.

C'est ainsi que notre immortel historien décrit l'entrée solennelle de Dmitri au Kremlin. Puis il ajoute que, dans ce jour et les suivants, on distribua des faveurs et des récompenses, qu'on grácia les personnes condamnées sous les Go-



PLAN DU KREMLIN, VERS LE MILIEU DU XVII SIÈCLE.

près la copie extraite du plan de Moscou de Gotfried, intercalée dans l'ouvrage de M. Snéguiref: „Monuments de l'antiquité Moscovite“.

dounof, et qu'on réforma le conseil d'état en y faisant entrer, outre le patriarche, beaucoup d'autres dignitaires ecclésiastiques; les membres de ce conseil prirent le nom de sénateurs. Le Grec Cyprien fut investi de la dignité de patriarche, en remplacement de l'ancien métropolitain Job.

Aprés avoir reçu au palais sa prétendue mère, la religieuse Marthe, et lui avoir rendu visite au monastère de l'Ascension, l'usurpateur se fit couronner, le 21 Juillet 1605. Pendant cette cérémonie, les assistants furent vivement choqués en entendant le Jésuite Nicolas Tchernikovski faire l'éloge du faux Dmitri, dans une église orthodoxe, en se servant pour cela de la langue latine, que personne ne connaissait à cette époque en Russie. Le faux Dmitri employait une partie de son temps à expédier les affaires de l'Etat, tout le reste était consacré aux plaisirs, à la chasse, au tir, à l'assaut de forteresses artificielles; en général il aimait le luxe, la richesse, les cortéges somptueux; il portait un costume polonais, en un mot menait un genre de vie peu en rapport avec sa situation présente. „Il distribuait, dit Karamzine, l'argent et les récompenses avec une profusion insensée; il donnait aux musiciens étrangers des appointements plus élevés qu'aux premiers fonctionnaires de l'Etat; il achetait et commandait sans cesse toute sorte d'objets précieux, et dans l'espace de trois mois, il dépensa plus de sept millions de roubles; or le peuple n'aime point cette prodigalité chez les souverains, car il craint les impôts. Décrivant la magnificence de la cour de Moscou à cette époque, les étrangers parlaient avec admiration du trône du faux Dmitri, qui était d'or massif, orné d'aigrettes en diamants et en perles; il était soutenu à sa base par deux lions d'argent, et couvert de quatre magnifiques écussons en forme de croix, audessus desquels brillaient un globe d'or et un aigle du même métal. Quoique l'usurpateur allât toujours à cheval, même pour se rendre à l'église, il possédait aussi une grande quantité de chars et de traîneaux ornés d'argent et recouverts de velours et de zibeline; les selles, les brides et les étriers de ses fiers coursiers d'Arabie étaient tout resplendissants d'or, d'émeraudes et de rubis; les cochers et les palefreniers du palais étaient vêtus comme de grand seigneurs. Comme l'usurpateur n'aimait point les murailles nues des palais du Kremlin, qu'il les trouvait tristes, et que le palais de

Boris lui rappelait un souvenir odieux, il se fit construire, plus près de la rivière de Moscou, un nouveau palais également en bois; il en décora les murs d'étoffes en soie de Perse, les poëles en carreaux de faïence étaient garnis de grilles en argent, les serrures des portes étaient dorées. Au grand étonnement des Moscovites, le tsar fit placer devant sa demeure favorite une énorme statue en bronze du gardien des enfers, Cerbère, dont les trois gueules s'ouvraient au moindre choc et résonnaient: „c'était, comme il est dit dans les chroniques, un emblême de la demeure qui était réservée à l'usurpateur dans les ténèbres éternelles de l'Enfer!“

Non content d'agir contre les usages et le bon sens, Dmitri méprisait également les lois les plus saintes de la morale: il ne modéra jamais ses grossiers appétits, et enflammé par la luxure, il enfreignit ouvertement les lois de la chasteté et de la décence, comme s'il avait voulu par là ressembler à son prétendu père.

Toutes ces circonstances effrayèrent le peuple et préparèrent les événements qui suivent. Il y eut des mécontents, entre autres Vassili Chouïski, qui, sur la dénonciation de Basmanof, fut torturé et condamné à mort. Il fut conduit au Lobnoë-Miesto, et déjà il avait posé sa tête sur le billot, lorsqu'il fut sauvé sur les instances des personnes de l'entourage de Dmitri.

Sur ces entrefaites, le nonce Rogoni arriva au Kremlin, envoyé de Rome par le pape Paul V, qui espérait soumettre l'église orthodoxe à Rome; mais le Faux Dmitri, dans sa réponse au Souverain Pontife, ne toucha point cette question si importante. Après avoir fait grâce à Chouïski et accordé d'autres faveurs, après avoir violé les coutumes du pays, donnant en tout la préférence aux Polonais et aux étrangers, après avoir dépensé des sommes folles, qu'il dissipait à Moscou ou qu'il distribuait à ses proches, le faux Dmitri voulait même, à en croire le bruit qui courait alors, s'emparer des biens des monastères pour remplir son trésor. Il en vint au point de permettre aux Jésuites d'avoir des églises au Kremlin même, et aux luthériens d'y prêcher, Il faut ajouter que les opinions de Dmitri irritaient les boyards; le dédain qu'il manifestait pour beaucoup de coutumes et d'usages anciens lui attira la haine du clergé et des hauts fonctionnaires. Les réformes qu'il

introduisit dans l'étiquette et les usages de la cour, furent la principale cause de cette aversion. Ces réformes, en privant les boyards de ce qu'ils regardaient comme un attribut traditionnel attaché à leur rang, les indisposèrent contre le souverain. Ils se trouvaient, en effet, dépouillés des avantages et des privilèges acquis par leurs ancêtres au service de l'état. Ils voyaient avec peine le faux Dmitri renoncer à la rigoureuse étiquette observée, jusque là, par tous les Grands-Ducs et les souverains de Moscou, ses prédécesseurs. L'habitude de faire la sieste après le repas était universelle en Russie: depuis le souverain jusqu'au dernier bourgeois, tout le monde l'observait. Mais le faux Dmitri n'en tenait aucun compte. Il sortait à la dérobée du palais, seul ou accompagné, et s'en allait à l'aventure, rendant visite aux artistes, aux orfèvres ou aux apothicaires. Pendant ce temps les courtisans, ne sachant où se trouvait le tsar, étaient pris d'inquiétude et se mettaient à sa recherche, s'informant de lui dans les rues, au grand étonnement des Moscovites, accoutumés à voir les souverains dans toute leur pompe, entourés à chaque pas qu'ils faisaient par la foule des hauts dignitaires.

A cette époque, c'est à dire au commencement du XVII-e, siècle, en raison de la puissance croissante de l'empire moscovite et de l'importance plus considérable de ses relations avec les souverains étrangers, la vie publique du tsar exigeait un plus grand développement de faste extérieur, et une mise en scène plus solennelle. L'étiquette de la cour avait atteint une forme définie, et était soumise à des règles fixes. Le palais du Kremlin était naturellement le centre de la vie de cour. Autour du palais, dans les antichambres, dans les chambres voisines de celles du souverain, se pressaient en foule les boyards et les fonctionnaires, observant les règles les plus strictes de l'étiquette et de la hiérarchie. Certaines personnes n'avaient pas le droit de pénétrer dans le palais, et restaient confinées au dehors, ce privilége n'appartenait qu'aux gens remplissant quelque emploi à la cour (officiers et valets), et encore étaient-ils soumis à une certaine hiérarchie. Les différentes parties du palais n'étaient pas toutes également accessibles aux visiteurs. Sous ce rapport les boyards, les grands officiers de la couronne, les conseillers et les intimes jouissaient de très-grands priviléges: ils pouvaient même monter

à l'étage supérieur, où se trouvaient les appartements privés du souverain; les „boyards intimes„ pénétraient jusque dans la chambre du tsar, mais seulement à des heures fixées. Pour ce qui est des autres fonctionnaires, l'étage supérieur leur était absolument fermé. Les officiers de bouche, les avocats, les colonels de strélitz, les secrétaires et autres employés se réunissaient ordinairement sur le „pastielnoë kriltso" (perron privé), le seul endroit du palais où ils pussent se rassembler librement et en tout temps. Ils avaient en outre la permission d'entrer dans quelques salles contiguës au perron. Mais là encore, en vertu d'une sévère ordonance, à chaque ordre hiérarchique était assignée une salle distincte.

La majesté souveraine imposa au souverain un rigoureux cérémonial, et détermina les fonctions des gens de service, des boyards, des secrétaires du conseil et des autres classes, ainsi que leurs devoirs envers le tsar. Le faux Dmitri osa porter atteinte à cet ordre, à cette étiquette, élevée comme une barrière entre le tsar et les classes moins privilégiées, entre le souverain et le peuple. Lorsqu'il sortait à la dérobée du palais, les boyards, les chambellans, les gens attachés à sa personne étaient dans un grand émoi, et couraient dans les rues à sa recherche. On sait du reste quelles protestations souleva contre lui Pierre I à cause des innovations qu'il introduisit en Russie, et à quelle violente opposition furent en butte, pendant un siècle presque tout entier, les réformes de ce géant de l'idée et de l'action, qui, malgré tout, transmit intact à ses descendants le patrimoine de ses ancêtres. Quelle que fut l'habileté du faux Dmitri, c'était une tâche au-dessus de ses forces que d'introduire des changements dans l'étiquette et les usages de la cour.

„Chez nous, disait Otrépief, il n'y a que des pratiques extérieures, dont nous ignorons le sens. Vous jeûnez, vous vous prosternez devant les reliques, vous vénérez les saintes images, mais vous ne comprenez point l'esprit de la religion. Vous vous regardez comme le peuple le plus juste de la terre, et cependant vous ne vivez pas en chrétiens. La charité vous manque; vous êtes peu enclins à faire de bonnes œuvres. Pourquoi méprisez-vous les dissidents? Qu'est-ce, en somme, que la religion latine? Une religion chrétienne, tout comme la vôtre. „De semblables discours lui aliénaient tout le monde

et principalement le clergé, qu'il ne ménageait pas davantage. Ce dernier regardait Dmitri d'un mauvais œil, bien qu'il lui eût attribué une grande part dans les affaires de l'Etat. Sans compter le patriarche, il avait permis à quatre métropolitains, sept archevêques et trois évêques de siéger en son conseil. (Cette réforme n'était point nouvelle: ce droit avait été autrefois conféré au clergé dans certaines circonstances). Néanmoins le clergé ne comptait pour rien cette faveur. Son animosité contre l'usurpateur augmenta encore, à la nouvelle que Dmitri avait donné l'ordre de dresser un inventaire des biens et des revenus des monastères, dans le but de les réduire et de ne laisser aux moines que le strict nécessaire pour leur entretien, afin de pouvoir affecter le reste au budget de l'armée. Le peuple, qui redoutait une augmentation d'impôts, était également mécontent de la prodigalité du tsar.

Vassili Ivanovitch Chouïski sut admirablement tirer parti de ces circonstances. C'était ce même Chouïski qui, à l'époque des troubles populaires, alors que l'usurpateur était encore aux portes de Moscou et venait d'adresser une proclamation aux Moscovites, aurait pu d'un seul mot dissiper les doutes du peuple, et lui faire connaître ce qu'il y avait de vrai dans ce que l'on racontait au sujet du tsarévitch Dmitri; en un mot, il était le seul homme à même de prouver si la proclamation adressée au peuple émanait d'un usurpateur ou d'un souverain légitime, puisqu'il avait dirigé l'enquête qui avait eu lieu lors de la mort du tsarévitch. Il aurait pu, par ce moyen, ramener le peuple à la fidélité envers la famille des Godounof. Mais il ne fit que l'exciter encore en prononçant les paroles suivantes, qui furent comme un arrêt contre les Godounof: „Boris a ordonné la mort du tsarévitch, mais celui-ci est parvenu à se sauver. On a enterré à sa place le fils d'un prêtre.“ Chouïski mentait évidemment, car le tsarévitch avait été tué en plein jour, et son cadavre avait été exposé. Tout le monde avait pu le voir et vérifier l'authenticité de sa mort. Mais la foule crut à la parole de Chouïski, et se prononça définitivement contre Godounof. Toutefois Chouïski ne fut point satisfait du rôle qui lui échut à l'avénement du faux Dmitri. Il organisa contre ce dernier un complot, dont les motifs étaient tout différents de ceux qu'il avait exposés autrefois devant le peuple, au Lobnoë-Miesto, en faveur de Dmitri.

Chouïski fut grâcié encore une fois, quelques minutes avant le supplice auquel il avait été condamné; il recouvra même dans la suite la faveur du tsar. Mais il reconnut bien vite qu'il ne suffisait point de répandre des bruits malveillants pour ébranler la confiance et la sympathie que le tsar inspirait au peuple, malgré l'atteinte qu'il avait portée aux traditions et à la religion. (Dmitri mangeait du veau pendant le grand carême). Il trama donc un nouveau complot avec les princes V. V. Galitzine et J. S. Kourakine. D'accord avec les principaux conspirateurs, Chouïski s'adjoignit des hommes du peuple et gagna à son parti les régiments de Novgorod et de Pskof, forts de 18000 hommes, qui étaient à la veille de partir pour la Crimée. Bien que le tsar se fût attiré, par sa conduite, la haine des boyards et du clergé, cependant les conjurés ne comptaient pas sur les sympathies de la majorité du peuple. Ils résolurent donc, afin de tromper la populace, de répandre le bruit que les Polonais maltraitaient le tsar. Ils comptaient ensuite se rendre au Kremlin, entourer le souverain, et le tuer de leurs propres mains. Le faux Dmitri, au dire des chroniqueurs, ne prenait aucune mesure de sureté, malgré les bruits menaçants qui couraient. Non seulement il ne prêtait point l'oreille aux rapports alarmants des espions, mais ordonnait de les punir. Les partisans de Chouïski allaient, colportant les bruits les plus étranges: à les entendre, le faux Dmitri avait formé le projet, de concert avec les Polonais, de massacrer tous les boyards, de partager la Russie avec le roi de Pologne, et d'introduire la religion latine dans ses états. Dans la nuit du 17 au 18 Mai, les régiments de Novgorod et de Pskof occupèrent les douze portes de la ville et ne laissèrent personne entrer au Kremlin ou en sortir.

A quatre heures du matin, toutes les cloches de Moscou sonnerent le tocsin. Des bandes d'hommes du peuple et de malfaiteurs, échappés des prisons, accoururent en foule sur la „Place Rouge“, où se trouvaient déjà deux cents boyards à cheval, armés jusqu'aux dents.

On annonça au peuple que l'on allait porter secours au tsar maltraité et menacé de mort par les Lithuaniens. Chouïski, sans attendre que la multitude fut rassemblée sur la Place Rouge, franchit avec quelques conjurés la porte du Sauveur, qui existe encore actuellement. D'une main il tenait une croix

et de l'autre brandissait un glaive. Il entra d'abord dans la cathédrale de l'Assomption, se prosterna devant l'image de la Vierge de Vladimir et dit à ceux qui l'entouraient: „Au nom de Dieu, courez sus à ces maudits hérétiques.“ Le bruit du tocsin avait causé un grand émoi dans le palais. On croyait à un incendie. Basmanof, envoyé aux informations, rencontra les boyards, qui proféraient des menaces contre l'usurpateur, et demandaient à grands cris qu'on le leur livrât. Il fut massacré. Dmitri voulait se défendre, mais reconnaissant bientôt l'impossibilité de mettre son dessein à exécution, il conjura Marine de chercher son salut dans la fuite et se réfugia lui-même dans le palais de pierre. Mais en voulant franchir les échafaudages élevés pour les fêtes de son mariage, il fit un faux pas et tomba d'une hauteur de 15 sagènes. Les strélitz, accourus aux cris et aux gémissements de l'infortuné, l'emportèrent et voulaient le défendre; mais ils y renoncèrent, effrayés par les menaces de Vassili et des boyards, qui parlaient de se rendre à la „sloboda“ des strélitz, et d'y massacrer les femmes et les enfants. Le faux Dmitri fut livré aux compagnons de Chouïski, qui le massaerèrent. Les boyards pénétrèrent dans la partie du palais reservée aux femmes, et mirent fin au pillage et aux scènes de violence. Ils y laissèrent des gardes pour la défense de Marine et de ses femmes. Telle fut la fin du premier faux Dmitri.

Les factieux qui avaient tué Basmanof et le faux Dmitri, massacrèrent encore près d'une centaine de musiciens et de bardes qui demeuraient au Kremlin, près du palais. Pendant ce temps des bandes de forcenés ravageaient le Kitaï-Gorod et d'autres quartiers de la ville, égorgeant sans miséricorde les Polonais. Ces sauvages et cruelles représailles se poursuivirent depuis trois heures du matin jusqu'à 11 heures. Six heures durant, le tocsin ne cessa de sonner. En même temps retentissaient les détonations des armes à feu, le cliquetis des sabres, les gémissement désespérés des malheureux égorgés, et le cri de la populace en furie: „Mort aux Polonais!“.





Fragment de la Grille d'Or du Térem.

# IV.

# Epoque de Chouïski. Invasion de la Russie par les Polonais.

Avènement de Chouïski au trône.—Troubles dans l'Etat.—Nouveaux imposteurs.—Les boyards, les nobles et les gens de service à cette époque.—Skopine Chouïski; sa réception, sa mort et ses funérailles.—Entrée de Jolkievski au Kremlin.—Le Kremlin aux mains des Polonais.—Vladislaf est proclamé tsar de Moscou.—Ambassade du métropolitain Philarète.—Jolkievski quitte le Kremlin.—Premier soulèvement populaire, son insuccès.—Second soulèvement.—Le prince Pojarski et Minine.—Reddition du Kremlin par les Polonais.—Election de Michel Féodorovitch Romanof au trône de Moscou.

La majorité des Moscovites, les gens paisibles et modérés furent mécontents de ce massacre. Ils sentaient qu'on les avait trompés. Les conjurés, qui avaient renversé le faux Dmitri, avaient agi sans l'assentiment de tout le pays, et même sans le consentement des habitants de Moscou.

L'usurpateur comptait un grand nombre de partisans. A la nouvelle que les Polonais maltraitaient le tsar, un grand nombre de personnes s'étaient rendues en armes au Kremlin, pour le défendre. A la vue de son cadavre défiguré et outragé, non par les Polonais, mais par les Russes, leur étonnement fut extrême.

Le 19 Mai, Chouïski fut proclamé tsar. Immédiatement après il se rendit à la cathédrale de l'Assomption, où il baisa la croix et promit une amnistie générale. Il ajouta qu'il ne prêterait pas l'oreille aux dénonciateurs. Chouïski n'eut pas la patience d'attendre la convocation des électeurs de toute la Moscovie. Ceux-ci l'auraient certainement élu, car il était le seul prétendant sérieux au trône.

Chouïski était d'un caractère très impatient. Son élection eut lieu malgré l'absence d'un grand nombre de boyards illustres. Cette dérogation aux usages reçus et à la légalité, ne fut pas sans influence sur les discordes, qui ne tardèrent pas à éclater.

Le Kremlin ne vit pas ces fêtes et ces cérémonies solennelles qui, de temps immémorial, accompagnaient toujours le couronnement des souverains. Dans les églises, personne ne pensait à rendre grâces au Tout-Puissant. Les temples étaient fermés. Au jour orageux de la chute de Dmitri avait succédé une nuit tranquille; Moscou semblait désert et abandonné. La plupart des gens modérés se taisaient. Ils ne s'intéressaient à aucun événement. Peu leur importait le meurtre du faux Dmitri et l'élection de Chouïski. „Mais il existait encore un autre parti que la nomination de ce dernier irritait violemment. Rien n'empêchait ce parti de mécontents de donner librement suite à ses projets. Les représentants de la société, gens qui ne séparent jamais leurs propres intérêts de ceux de la patrie, étaient obligés de tolérer toutes les violences de cette faction. Il leur était impossible d'agir autrement, car ils ne savaient sur qui s'appuyer et au nom de qui combattre. Ils ne ressentaient aucune sympathie pour l'homme qui s'était fait proclamer chef de l'Etat. Peu de temps après, la dignité de patriarche fut conférée à Hermogène, célèbre dans l'histoire de Russie par l'opposition qu'il fit au faux Dmitri, qui l'exila. Hermogène, possédait de hautes qualités morales, un grand dévouement à la religion orthodoxe, et un profond respect

pour l'ordre et la légalité, mais il avait un caractère dur et intraitable. Bien qu'il fût toujours prêt à prendre le parti du tsar, ses relations personnelles avec lui étaient loin d'être amicales.

Devenu tsar, Chouïski envoya en qualité de voïévodes, dans des postes éloignés, les boyards de haut rang qui avaient pris parti pour le faux Dmitri. Parmi eux se trouvaient: Roubets-Mossalski, Vassilief, Saltikof et Bogdan-Bielski. Dmitri tué, on fit courir de nouveau le bruit qu'il avait été préservé et sauvé. Mossalski, en quittant Moscou, pensait déjà à mettre en avant un deuxième usurpateur, et, dans cette idée, il emporta une lettre adressée à Dmitri, qu'il joignit plus tard aux papiers de ce dernier. C'est alors que commença l'époque de troubles des faux tsars.

Des usurpateurs parurent l'un après l'autre, sous les noms de Pierre et de Dmitri. De même que dans un état ou règne l'ordre et la tranquillité, le souverain ne peut mourir (d'où le dicton: „Le roi est mort, vive le roi“) ainsi dans la Russie d'alors, ébranlée sur ses bases, l'usurpateur ne pouvait disparaître. Le cadavre sanglant du faux Dmitri gisait encore sur la Place Rouge, et déjà de nouveaux imposteurs se levaient.

La révolte commence au Kremlin, résidence de Chouïski, et s'étend de là dans toute la Russie; le peuple penche tantôt pour Vassili, tantôt pour les imposteurs.

En somme, toutes les villes de la Russie étaient dans l'incertitude. Le décret qui élevait Chouïski à la dignité de tsar fut le signal de l'émeute, et la mort de Grichka Otrépief ne put mettre un terme aux hésitations. Tantôt on racontait que Godounof avait été renversé par le véritable tsar Dmitri, tantôt on affirmait que ce même Dmitri était un imposteur, un scélérat et un hérétique. Le décret portait que le tsar avait été élu par tous les habitants de l'empire moscovite, et cependant tous savaient que cette élection avait eu lieu sans l'assentiment général. Ces circonstances entretenaient le doute dans les villes, et c'est ainsi qu'on peut s'expliquer la facilité avec laquelle elles se séparaient l'une après l'autre de Moscou, pour se réunir au „brigand de Touchino“; c'est le nom que reçut le deuxième imposteur. Celui-ci avait réuni une armée considérable, composée de Moscovites, de Zaporogues et de Polonais. Le succès du premier faux Dmitri explique la faci-

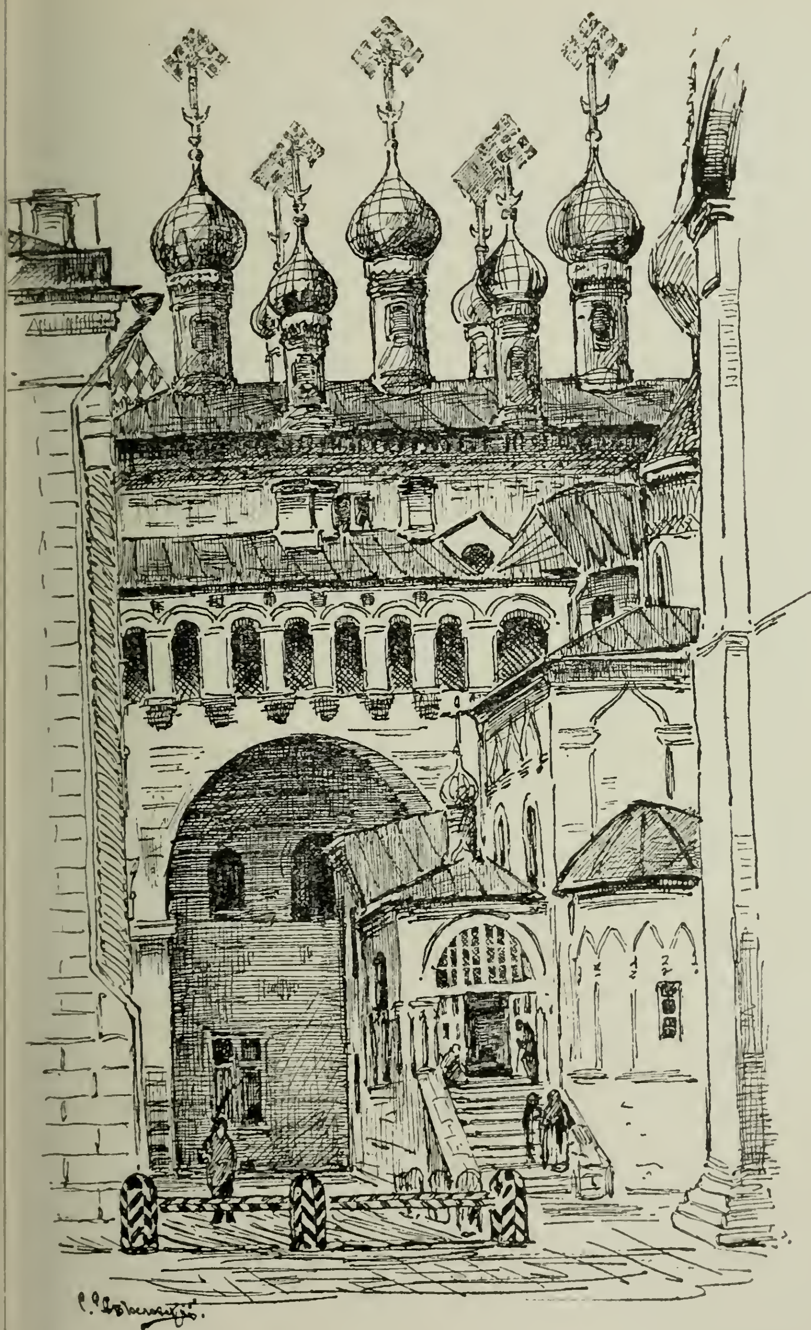
lité avec laquelle l'imposteur put réunir une armée aussi nombreuse. Parmi ses partisans, on remarquait le célèbre brigand Lissovski, échappé à la peine de mort, Jean Sapiéha, condamné dans son pays pour divers crimes, des „pans“ polonais, des Zaporogues et des Cosaques du Don, ceux-ci sous le commandement de Zaroutski. L'hetman Rojinski était le commandant en chef de toutes ces troupes. Ce ramassis de gens sans aveu regardoit la guerre comme un moyen de s'enrichir, ou de rétablir leurs affaires. Sur ces entrefaites, un évenement inattendu vint encore augmenter le crédit de l'imposteur, ce fut la prise de Mniczek et de sa fille, l'ex-tsarine, femme du premier faux Dmitri, alors qu'ils regagnaient la Pologne après une entrevue avec le roi Sigismond. L'avidité de Mniczek, l'ambition de l'ex-tsarine, qui ne voulait point retomber dans son obscurité, après avoir goûté les honneurs et le respect qui entourent le trône, les engagèrent à reconnaître le nouvel imposteur. Cette circonstance augmenta le crédit de celui-ci, et convainquit les hésitants. Les villes du Nord passèrent de son côté, l'une après l'autre. Le pouvoir de Chouïski en ressentit une rude atteinte. Après la victoire remportée par Lissovski sur les troupes envoyées contre Sapiéha, pour lui couper la route du couvent de Troïtski Saint-Serge, les malheurs et les désastres fondirent sans interruption sur le tsar. Les soldats commencèrent à déserter son armée et à se retirer dans leurs villages, craignant pour la vie de leurs femmes et de leurs enfants. Beaucoup se demandaient lequel il valait mieux servir, du petit tsar de Touchino (c'est ainsi qu'on l'appelait), ou du demi-tsar de Moscou. Cependant Chouïski, voyant que la colère de Dieu était sur lui, tantôt s'adonnait à la dévotion, tantôt avait recours aux sorciers, tantôt faisait supplicier sans pitié les traîtres, tantôt annonçait aux Moscovites qu'ils étaient libres de servir qui ils voulaient. Ceux-ci l'assuraient de leur fidélité, et le lendemain ils allaient rejoindre l'armée de Touchino; après y avoir séjourné quelque temps, ils revenaient tête basse à Chouïski, en recevaient de l'argent, puis retournaient à Touchino pour obtenir une récompense du faux tsar. Ils s'enfuyaient de Moscou ou y revenaient par groupes de cinq ou six; et quelques uns de ceux qui étaient restés au service de Chouïski envoyaient leurs fils ou leurs parents à l'armée de l'imposteur.

La Russie possédait alors deux résidences impériales. Le Kremlin partageait son importance avec le village de Touchino, résidence de l'autre tsar, village situé à sept verstes de Moscou, et qui existe encore aujourd'hui. Le légitime possesseur du trône n'avait aucune des qualités nécessaires à un souverain, surtout dant ce temps de troubles, où la fidélité au pouvoir légitime était si ébranlée. Ni par son extérieur, ni par sa libéralité, il ne pouvait égaler Godounof, dont le souvenir était encore présent à la mémoire de tous. C'était un vieillard rusé, laid et avare.

Sur ces entrefaites, l'usurpateur promit à tous ceux qui se joindraient à lui des „lettres de protection,“ qui leur assureraient l'exemption de tout impôt. Ces promesses obtinrent un grand succès parmi la population de la ville et les paysans.

Le pillage, les violences et les réquisitions des soldats de l'imposteur augmentaient de jour en jour. Chouïski ne sut pas profiter de ces circonstances, ni des désordres et des révoltes qui avaient lieu au camp de Touchino, pour marcher contre le faux Dmitri. Son pouvoir était mal affermi, et s'il se maintenait sur le trône, c'était grâce à ce que les meilleurs sujets de l'empire, animés de sentiments patriotiques, étaient de son côté, comprenant bien que se soumettre au petit tsar de Touchino, c'était causer le malheur de leur patrie.

Un instant la fortune parut sourire à Vassili Ivanovitch. Au commencement de la guerre civile, les Suédois, craignant que le roi de Pologne ne profitât des troubles pour augmenter sa puissance aux dépens de la Russie, avaient offert leur aide à Chouïski. Le tsar avait refusé, préférant étouffer la révolte avec ses propres forces. Mais plus tard il envoya son neveu à Novgorod, pour demander à ces mêmes Suédois de l'aider à apaiser la révolte. Un traité fut conclu, et les Suédois entrèrent à Novgorod sous le commandement du jeune de la Gardie, avec lequel Skopine Chouïski se lia bientôt d'amitié. Skopine était un héros sans reproches, un homme rempli d'abnégation, d'une fidélité inébranlable et désireux de délivrer la terre russe des imposteurs. Nous voyons cette fidélité, cette abnégation partagées par quelques villes et par les monastères, qui lui envoyèrent leurs trésors et s'empressèrent de lui fournir de l'argent. L'armée de Skopine était assez forte;



Eglise du «Sauveur à la grille d'Or» avec la Chapelle de la Vierge de Petchersk, vue de la place des Cathédrales.

grâce aux renforts qu'il reçut, il put s'emparer de Péréiaslavl et du bourg d'Alexandrof. C'était sur ce point qu'opérait, avec ses principales forces, l'hetman Rojinski, chef des troupes de Touchino. Il fut battu par Skopine après un combat sanglant. Les succès de celui-ci, son héroïsme, sa jeunesse et son affabilité lui attirèrent une foule de partisans, et quelques hommes courageux, parmi lesquels il faut citer Procope Liapounof. Liapounof, voiévode de Riazan, avait tenté de séduire Skopine par l'offre de ses biens, mais ce dernier avait refusé avec indignation, préférant rester fidèle à son oncle. Chouïski prit ombrage des succès de son neveu, qui était pourtant le seul homme capable de sauver l'état, comme le prouvèrent les événements qui suivent. Pendant que Skopine se préparait à attaquer le camp de Touchino, le roi de Pologne, Sigismond, voulut profiter de la situation de la Russie. L'alliance de la Lithuanie avec la Suède l'engagea à intervenir dans les affaires de la Russie; d'un autre côté ses ambassadeurs le poussaient dans cette voie, assurant qu'il serait aisé de venir à bout de ce pays. Le 21 Septembre 1609, Sigismond vint assiéger Smolensk. Le siége fut mené avec peu de succès.

Cependant la situation de l'imposteur était fort critique. Depuis un an, Sapiéha et Lissovski étaient arrêtés devant le monastère de Troïtski Saint Serge, dont les défenseurs montraient un grand courage et faisaient preuve d'un ardent patriotisme.

Skopine, maître de Péréiaslavl, défit les troupes de Touchino et battit Rojinski. La nouvelle de l'arrivée de Sigismond sous les murs de Smolensk fut reçue assez peu favorablement. Les Polonais murmuraient contre leur roi, qui voulait tirer parti des circonstances pour remporter une victoire facile, et recueillir les fruits des troubles qu'ils avaient eu tant de peine à fomenter, et dont ils espéraient profiter. Les révoltes commencèrent, surtout après l'arrivée des ambassadeurs, envoyés par Sigismond pour appeler les Polonais sous les drapeaux de leur roi. La position de l'imposteur devint critique. Craignant qu'on ne le livrât à les ennemis, il tenta de quitter Touchino; mais les Polonais l'en empêchèrent. Alors il s'enfuit secrètement à Kalouga, déguisé en paysan. Quelque temps après, Marine alla rejoindre son mari, sous un dégui-

sement. Privée de son petit tsar, l'armée de Touchino se dispersa. Rojinski et les autres „pans“ allèrent prendre du service dans les troupes de Sigismond.

Moscou, délivrée du „brigand de Touchino,“ respira. De toutes parts elle reçut des approvisionnements, dont elle avait un grand besoin, surtout du blé, dont le prix était devenu très-élevé. Longtemps Moscou et le Kremlin présentèrent un spectacle lamentable. Ni la défaite de l'imposteur, ni le raffermissement du trône de Chouïski, ne pouvaient exciter la joie du peuple; ces nouvelles ne soulevaient aucun enthousiasme. Mais le 12 Mars 1610 fut un véritable jour de fête pour le peuple. Tout Moscou se porta à la rencontre de son favori, Michel Vassiliévitch Skopine-Chouïski. C'est par lui que le monastère de Troïtski-S-t Serge avait été délivré; aussi le peuple lui témoignait-il sa reconnaissance, comme au véritable sauveur de la patrie.

Skopine fit son entrée triomphale dans la capitale, accompagné de son ami de la Gardie. La foule se porta à sa rencontre au de là des barrières, et les boyards vinrent lui présenter le pain et le sel. Le peuple l'acclamait comme le libérateur de la patrie, et le saluait jusqu'à terre. Le tsar lui-même se jeta dans ses bras et l'embrassa, en pleurant, devant tout le peuple. Les festins commencèrent. Le tsar y invita les Suédois et leur envoya des présents. Les Moscovites offrirent avec empressement l'hospitalité aux étrangers, les honorant par tous les moyens possibles. Mais ces réjouissances ne durèrent pas longtemps.

L'envie et la calomnie accomplirent leur œuvre. Le tsar craignit de confier des troupes à Skopine pour poursuivre les révoltés, chasser les Polonais et rétablir la tranquillité. La popularité du jeune général portait ombrage à son caractère méfiant. D'ailleurs l'amour et la sympathie du peuple éclataient trop vivement; on répétait même, tout haut, que c'était à Skopine que convenait la dignité de tsar, et non à Vassili Chouïski. Le plus mortel ennemi du jeune héros était le frère du tsar, Dmitri, homme envieux et sans aucun talent, qui espérait succéder à Chouïski, qui n'avait pas d'héritier. Le tsar, qui ne partageait pas les sympathies du peuple et se méfiait de Skopine, hésitait à lui confier des troupes pour continuer ses conquêtes. Cette faute lui coûta cher. Il y avait à peine

un mois que l'armée et Skopine étaient entrés en triomphe à Moscou, que déjà le peuple en larmes accompagnait son cadavre. A la suite d'un baptême chez le prince Vorotinski, Skopine se sentit mal et quelques jours après il succombait.

Cette nouvelle éclata comme la foudre; on attribua la mort de Skopine à un empoisonnement, dont l'auteur était, disait-on, la femme de Dmitri Ivanovitch Chouïski. Une foule nombreuse se pressait autour de son cercueil. Le tsar se lamentait hautement; il enterrait son illustre voïévode, l'espoir de la Russie, météore brillant au milieu de ces temps sombres et troublés, et avec lui il perdait son dernier défenseur. Les paroles que prononça de la Gardie, à cette occasion, caractérisent bien la situation: „Moscovites, dit il les larmes aux yeux, en contemplant le corps de Skopine, je puis vous assurer que, ni en Russie, ni dans le royaume de mon souverain, on ne vit jamais un tel héros“.

L'antique cathédrale des Archanges, au Kremlin, conserve encore les restes de ce grand homme, au milieu des tombeaux des souverains de la Russie.

Cependant l'arrivée de Sigismond sous les murs de Smolensk et la marche victorieuse de Skopine vers Moscou avaient obligé les insurgés de Touchino à prendre la fuite.

La position des soldats et des boyards qui avaient embrassé le parti de l'imposteur était désesperée. Ils ne pouvaient plus espérer de pardon de la part de Chouïski, qui avait épargné les boyards qui se rendaient, lorsque l'ennemi était en force, et qui maintenant n'avait plus aucun intérêt à le faire; aussi les révoltés russes de Touchino essayèrent-ils d'obtenir l'appui du roi de Pologne.

Au mois de Janvier 1610, une ambassade, composée de boyards de qualité, de secrétaires et de gentilshommes se présenta à Sigismond. Michel Ivanovitch Soltikof et le „diak“ Gramotine étaient à la tête de la députation. Sigismond les reçut en audience solennelle. Ces ambassadeurs qui, en somme, ne représentaient qu'une bande de traîtres, parlèrent au nom de tout le peuple de Moscovie. Ils témoignèrent de leur désir de se mettre sous la protection du roi de Pologne, et de lui confier leur destinée. Ils ajoutèrent que les Moscovites „frappent la terre du front“ devant lui, et désirent élever sur le trône de Moscovie son fils Vladislaf. Ils mettent à cela

une condition, c'est que le roi n'essayera pas d'anéantir la sainte religion grecque, qui depuis tant de siècles règne parmi les Russes.

Un traité fut conclu entre l'ambassade des révoltés et le roi, en vertu duquel on donnait à son fils un pouvoir limité. Les boyards et le pays auraient seuls le droit de faire de nouvelles lois, et le tsar ne pourrait condamner personne sans leur consentement. En outre, le sacre de Vladislaf devrait être célébré d'après les vieilles coutumes.

Cependant le tsar retardait toujours la marche des troupes contre Sigismond. Il était, depuis la mort de Skopine, en butte à la malveillance du peuple, qui, quoique à tort, attribuait cette mort à son frère, Dmitri Ivanovitch, et à lui-même. Une révolte, qui éclata au mois de Février, fut heureusement apaisée par le patriarche Hermogène. Plus tard, quand Jolkievski eut battu l'armée envoyée contre Sigismond, sous le commandement de l'incapable Dmitri Chouïski, le mécontentement éclata ouvertement.

Jolkievski infligea à l'armée moscovite une déroute complète: Dmitri Chouïski et les autres voïévodes s'enfuirent honteusement. Après sa victoire, Jolkievski marcha sur Moscou, en proclamant partout l'avénement de Vladislaf au trône des tsars. Les villes ouvraient leurs portes l'une après l'autre, pendant qu'il s'avançait vers Moscou, où se rendait également l'imposteur, qui, le 11 Juillet, atteignit le village de Kolomenskoë. Il pensait que la ville, à toute extrémité, le choisirait pour tsar de préférence à Vladislaf. Moscou était dans l'agitation. D'un côté, les proclamations de Jolkievski promettaient la paix, la tranquillité et l'abondance; de l'autre, les ennemis de l'imposteur pressuraient le peuple. Beaucoup de gens, tout en refusant de se soumettre à Chouïski, ne voulaint pas non plus tomber entre les mains de l'imposteur, et conseillaient en secret aux révoltés de Touchino d'abandonner le faux Dmitri, promettant que les Moscovites renverseraient Chouïski du trône, et proposant l'élection d'un nouveau tsar par tout le peuple.

Le Kremlin fut encore le témoin d'un événement historique important: le 17 Juillet, une nombreuse assemblée se réunit au delà de la Moskova. Les boyards et le peuple prirent la résolution de supplier Vassili Ivanovitch d'abdiquer. Chouïski



Photographie artistique de Panoff. Maison de la banque de Credit.

Petite salle «d'or» dans le Térem.

sortit du palais et se retira dans sa demeure seigneuriale. Mais lorsqu'on apprit que les révoltés de Touchino soutenaient l'usurpateur, beaucoup se repentirent d'avoir traité si rudement le malheureux Chouïski, et voulurent le remettre sur le trône. Alors Zacharie Liapounof et beaucoup d'autres, craignant que ce projet ne fût mis à exécution, emmenèrent avec eux les moines du monastère des Miracles. Le malheureux tsar semblait avoir bu jusqu'à la lie la coupe d'amertume; cependant la destinée lui réservait encore une dernière épreuve: il fut livré comme ôtage à Sigismond, et termina loin de sa patrie sa vie malheureuse et agitée.

Après la chute de Chouïski, le pouvoir passa aux mains du conseil d'état, composé des sept boyards les plus illustres. Malgré les proclamations qui furent répandues dans tous les quartiers de Moscou, proclamations où il était dit que Chouïski, conformément aux vœux de la Russie, avait quitté le trône et le monde pour le salut de la patrie, que Moscou avait juré sur la croix de n'obéir ni au „brigand de Touchino“, ni à Sigismond, que tous les Russes devaient se lever pour anéantir les ennemis et élire un tsar, la concorde était loin de régner dans la ville. La populace avait pris parti pour Sigismond; les boyards et les gentilshommes ne voulaient pas entendre parler du brigand de Touchino, qui avait soulevé le peuple contre eux.

Telle est l'histoire de Chouïski, que nous voyons d'abord simple boyard au Kremlin, puis, dans cette même enceinte, condamné à la peine de mort et plus tard prenant possession du trône. Renversé par ceux-la même qui l'avaient élu, il revient au Kremlin sous la robe d'un moine, jusqu'à ce qu'on le livre à Sigismond; enfin ce même Kremlin reçoit ses cendres, qui sont encore conservées dans la cathédrale des Archanges.

Malgré le parti qui ne voulait pas entendre parler du fils du roi de Pologne et qui désirait avoir un souverain russe et orthodoxe, les boyards de Moscou conclurent un traité avec l'hetman Jolkievski, qui était sous les murs de la ville. Après que le traité eut été signé de part et d'autre, les boyards et le peuple prêterènt serment à Vladislaf. Le Kremlin fut témoin de la trahison des boyards, qui se rangèrent du côté d'un roi étranger, pour échapper au brigand de Touchino, qui se trouvait également sous les murs de la ville,

et qui, après cette alliance des Russes et des Polonais, s
retira à Kalouga. Des pourparlers actifs s'engagèrent ave
Jolkievski, et on forma une grande ambassade, où entrèren
les gens les plus influents et les plus dangereux pour l
parti polonais. Le métropolitain Philarète Nikitich et le princ
Vassili Vassiliévitch Galitzine en faisaient partie. L'hetman
qui connaissait le désir de Sigismond de s'emparer du gou-
vernement de Moscou, voulait éloigner des personnages s
influents. Les sympathies de la populace étaient pour l
deuxième imposteur, et les boyards, craignant des soulève-
ments populaires, s'entendirent avec les Polonais pour engage
Jolkievski à occuper la capitale avec ses troupes. Le Kremlin
vit ainsi les Polonais dans ses murs, à titre d'amis et d'alliés
Bientôt il offrit un spectacle sans exemple dans l'histoire.
Les Polonais et les boyards, retranchés derrière ses murailles,
ont à soutenir deux siéges consécutifs contre le peuple révolté.
Enfin Jolkievski, voyant le peu de succès des pourparlers
entre Sigismond et les boyards de Moscou, remit le com-
mandement des troupes et de la place entre les mains de
Gonsievski et se rendit auprès du roi de Pologne, arrêté alors
devant Smolensk, pensant par sa présence hâter le succès
de l'entreprise.

En partant pour Smolensk, Jolkievski emmena avec lui l'ex-tsar de Moscou, Vassili Ivanovitch Chouïski, et son frère Dmitri.

Pendant ce temps, de tous côtés, le peuple se soulevait. Les villes fournissaient de l'argent, des soldats. A Moscou, au milieu du Kremlin occupé par les boyards et les Polonais, défenseurs des prétendants au trône de la Moscovie, la religion orthodoxe trouve un protecteur actif, un défenseur des vrais intérêts du peuple. Le patriarche Hermogène, entouré d'ennemis et en butte à la haine des traîtres, ne craignit pas d'élever la voix contre le souverain étranger et hérétique, et de protester contre la présence des Polonais au milieu des reliques saintes de Moscou. Pendant cette époque de troubles, le patriarche défendit avec énergie et courage les intérêts de la religion, dont il était le premier représentant. Lorsqu'il était encore métropolitain de Kazan, il avait déjà encouru la disgrâce du premier faux Dmitri, en insistant avec fermeté pour que la fiancée du tsar, Marine Mnizcek, embrassât, avant son mariage, la religion orthodoxe.

Après le meurtre du faux Dmitri, il fut élu patriarche, et au milieu de l'hésitation générale et du trouble, il demeura, comme auparavant, le soutien inébranlable des intérêts de la foi et de la patrie. Du Kremlin, la voix de ce saint pontife, à la volonté ferme et à l'honneur inaltérable, se fit entendre avec éclat. Il protestait énergiquement contre les Polonais, et envoyait aux différentes villes des mandements, déclarant nul le serment prêté à Vladislaf, et appelant le peuple à la révolte. Ces mandements du patriarche exerçaient une immense influence. On comprend combien ces proclamations, invitant les Russes à chasser les étrangers, déplaisaient aux Polonais et aux boyards de Moscou. Le patriarche, entouré dans le Kremlin de gens dévoués aux Polonais, et qui lui enlevaient même les moyens d'écrire, ne cessait de prêcher la résistance aux fidèles qui venaient le trouver.

Les étrangers voulurent l'obliger à signer un ordre aux ambassadeurs moscovites, pour leur conseiller de se soumettre à Sigismond; Hermogène refusa sans hésiter. Un des traîtres, le boyard Soltikof, armé d'un couteau, s'élança sur le patriarche, mais la croix du prélat détourna le coup. „Une croix, dit-il, voilà la seule arme que j'aie contre toi. Sois maudit dans les siècles!“

Le lendemain le patriarche prêcha dans la cathédrale. Les Polonais entouraient l'église, pour empêcher le peuple d'entrer; cependant quelques fidèles réussirent à y pénétrer. Hermogène les exhorta à garder fidèlement leur foi, à se concerter avec les autres villes, et il leur désigna les traîtres à la patrie. Hermogène fut mis en prison, ce qui contribua encore à donner du retentissement aux paroles qu'il avait prononcées, et à fortifier dans le peuple le désir de chasser les étrangers, de défendre la religion orthodoxe et d'élire un tsar. Ce désir devint encore plus manifeste après le meurtre du second imposteur. Marine, qui avait mis au monde un fils, revendiquait pour elle et pour lui le trône de Moscou; mais déjà cette intrigante polonaise et cet enfant d'une légitimité douteuse n'avaient plus rien de menaçant pour la terre russe.

Au Kremlin, on reçut une lettre des ambassadeurs, annonçant que Sigismond ne voulait pas donner à son fils Vladislaf le trône de Moscovie, qu'il mais avait formé le projet d'annexer la Russie à ses états. Voici en quels termes cette

lettre était conçue: „En Lithuanie, la diète a résolu d'exiler les meilleurs citoyens, de dévaster le pays, et d'annexer la terre de Moscou. Au nom de Dieu, prenez des mesures rigoureuses. Envoyez partout des copies de cette lettre, et mandez à tous vos résolutions, afin que chacun en soit instruit, et que tout le pays se réunisse pour défendre la foi orthodoxe.“ A cette lettre, qu'on envoya à toutes les villes, on en joignit une autre, accompagnée de la bénédiction du patriarche Hermogène, par laquelle on invitait le peuple à sauver l'état de Moscovie et les sanctuaires du Kremlin; voici en quels termes elle était conçue: „Ici se trouve l'image de la S-te Mère de Dieu, de la Vierge protectrice de la chrétienté, peinte par l'évangeliste St. Luc. Ici reposent les grands prélats, nos protecteurs: Pierre, Alexis et Jonas le Thaumaturge.

Partout ces lettres excitèrent l'indignation. Procope Liapounof en envoya des copies aux villes voisines; lui même souleva le pays de Riazan et commença à rassembler des troupes. Des couriers allaient de ville en ville, de village en village; partout le tocsin sonnait, partout des réunions se formaient pour rassembler les fonds récessaires et armer les combattants. Le clergé fut l'instigateur principal du mouvement; partout il fit prêter le serment de fidélité à la foi orthodoxe et à la patrie; il fit jurer de ne pas servir le roi de Pologne et de défendre la terre de Moscou contre les Polonais et les Lithuaniens. C'est ainsi que les Polonais, n'ayant pour eux que les boyards, ne purent réussir dans leurs desseins. La Russie se souleva au nom de la foi, au nom des sanctuaires, des reliques et des images saintes du Kremlin. Au commencement de l'année 1611, Liapounof partit de Riazan pour Moscou, réunissant sur sa route les milices des autres villes.

Alors les Polonais et les boyards s'adressèrent de nouveau au patriarche Hermogène, et lui ordonnèrent, avec menaces, d'éloigner cette armée: „Quand toi, les traîtres et les gens du roi, répondit-il en s'adressant à Soltikof, serez sortis de Moscou, je leur écrirai de se retirer.“ Les menaces ne purent le faire changer de résolution; en effet, quelles étaient les menaces capables d'effrayer un vieillard de soixante dix ans, enflammé du désir de conserver au peuple l'intégrité de la foi et de le délivrer des étrangers, et prêt à souffrir la mort pour ses croyances.

Moscou et le Kremlin furent les témoins d'événements terribles. Tant que Jolkievski avait été présent, les Polonais avaient pu s'entendre avec les Russes, mais bientôt la discorde éclata entre eux. Des polonais eurent l'audace de tourner en ridicule les choses saintes, et, malgré la punition sévère que leur infligea Gonsievski, cette circonstance suffit pour mettre le désaccord et raviver les haines. Au reste les boyards avaient de nombreux sujets de mécontentement. Le polonais Gonsievski gouvernait sans contrôle le Kremlin et Moscou, puisant à pleines mains dans le trésor, sans l'assentiment des boyards; Soltikof, Andréonikof et les autres factieux commettaient de nombreuses injustices. La haine et l'inimitié grandissaient sous l'influence des proclamations, et sous l'impression causée par le bruit du soulèvement des villes. La position des Polonais dans le Kremlin et le Kitaï-Gorod devenait critique. De jour en jour la populace se faisait plus hardie et plus irritable. Il y eut quelques rixes. Les mesures de précaution prises par les Polonais augmentèrent l'irritation des Moscovites. La semaine sainte arriva. Gonsievski, craignant le danger d'une grande réunion de peuple, fit interdire les cérémonies solennelles du Dimanche des Rameaux, qui attiraient habituellement une grande foule de gens, venus pour voir les fêtes religieuses. La populace commençant à murmurer, Gonsievski leva l'interdiction, et la fête eut lieu, quoique avec moins de solennité que du temps des tsars. On s'attendait à des émeutes pendant la semaine de la Passion. Les isvoschiks *), venus en nombre considerable, avec des chargements de bois, excitaient les soupçons. Les Polonais voulurent les obliger à traîner des canons sur les murs du Kremlin et du Kitaï-Gorod, et, sur leur refus, une dispute s'éleva, qui bientôt degénéra en un combat acharné. Pendant ce temps, l'avant-garde de l'armée russe, sous le commandement du prince Pojarski, arrivait aux portes de la Srétenka. Les Polonais et les Allemands se jetèrent sur la foule désarmée des Moscovites, et massacrèrent sans pitié les vieillards, les jeunes gens, les femmes et les enfants. Le massacre dura plus d'une heure. Au milieu des gémissements des blessés, au son du tocsin, ils chassèrent la foule hors du Kitaï-Gorod. Les Polonais poursuivirent les

---

*) Cochers.

fuyards, mais, à la porte de la Srétenka, les canons de Pojarski les forcèrent à battre en retraite, et à chercher un refuge au Kremlin et au Kitaï-Gorod. Le „Biéli-Gorod“ restait encore entre les mains des Moscovites: l'ennemi y mit le feu, sur le conseil de Soltikof, qui lui-même incendia sa propre maison. Le lendemain tout Moscou était en feu. Pojarski se battit avec courage contre les Polonais, s'efforçant, en même temps, de sauver une partie de la ville; mais ayant été blessé, il tomba et fut emporté hors de Moscou. Les Russes abandonnèrent la ville en flammes. Pendant le combat, un corps d'armée polonais, envoyé par Sigismond, sous le commandement de Struss, pénétra dans le Kremlin. L'incendie dura trois jours. Tout brûla autour du Kremlin et du Kitaï-Gorod, occupés par les ennemis. Les murs en pierre des églises restèrent seuls debout au milieu de la fumée. Çà et là, on voyait encore quelques pans de mur noircis par le feu, et des caves remplies de charbons et de cendres. Une foule de cadavres gisaient sous les cendres. Les Polonais soutinrent avec bravoure les intérêts de leur roi. Cependant leur position devenait critique: seuls sur une terre étrangère, au milieu d'un peuple en révolte, le jour ils contemplaient, du haut des murailles et des tours du Kremlin, le triste spectacle de la ville en cendres, et la nuit, ils entendaient les hurlements affreux des chiens affamés, qui déchiraient les cadavres. Pendant ce temps, des troupes se réunissaient de tous côtés pour défendre la sainte Russie. Le troisième jour de la semaine de Pâques, Liapounof arriva; le lendemain, Zaroutski amena ses Cosaques et le prince Troubetskoï les milices de Kalouga. Les Russes campèrent sur les ruines du „Biéli-Gorod“. De jour en jour, les Polonais voyaient leur situation devenir plus critique: manquant de provisions et en particulier de pain, ils étaient obligés de faire des sorties pour chercher leur nourriture, et perdaient continuellement des hommes. Sapiéha marchait sur Moscou, mais il ne pouvait venir en aide aux assiégés, cernés par l'armée russe dans le Kremlin et le Kitaï-Gorod.

Au Kremlin, les Polonais injuriaient le patriarche, et lui enjoignaient d'écrire à l'armée qu'elle s'éloignât de Moscou, le menaçant de la mort s'il refusait. „Vous me menacez d'une mort cruelle, répondit Hermogène, quand j'espère par elle

obtenir la gloire, et quand mon plus grand désir est de souffrir pour la foi". Depuis longtemps déjà il souffrait pour la foi, emprisonné dans un cachot et presque privé de nourriture. Les boyards du Kremlin et les Polonais ne le reconnaissaient déjà plus pour patriarche, et ils avaient choisi pour le remplacer le partisan du faux Dmitri, l'ex-patriarche Ignace, enfermé par Chouïski au monastère des Miracles. Le couvent de la Trinité, par les paroles hardies qui en sortaient et par son exemple, soutenait les défenseurs de la foi et de la patrie. L'archimandrite Denis et le cellérier Abraham Palitzine envoyaient aux villes lettres sur lettres, pour soutenir le mouvement populaire. Les Russes se réunissaient sur les ruines de Moscou, et se groupaient autour de Liapounof. Cependant, quoiqu'il y eût près de cent mille hommes autour de Moscou, tous les efforts des Russes, pour chasser les Polonais du Kremlin et du Kitaï-Gorod, restaient impuissants. Le manque d'union entre les troupes campées devant la ville en était la principale cause. Les Cosaques n'agissaient que d'après leur propre volonté, et fomentaient des dissensions, qui excitaient le mécontentement général. Malgré la création d'une autorité supérieure, composée des trois chefs de l'armée, la délivrance du Kremlin était fort compromise. Liapounof, l'âme du soulèvement populaire, fut accusé par les Cosaques, qui le tuèrent traîtreusement, prétendant qu'il avait envoyé par toute la Russie une proclamation où il ordonnait de les battre et de les ruiner. On prétend que cette proclamation, portant la signature de Liapounof, avait été envoyée du Kremlin, et était l'œuvre de Goussievski. C'est ainsi que, par leur fausseté, les Polonais, à l'abri derrière leurs retranchements du Kremlin, parvinrent à leur but. La Russie semblait perdue. Après une terrible défense, Smolensk fut pris par les Polonais et leur roi revint triomphalement à Varsovie, faisant servir à son triomphe ses captifs, le tsar Chouïski et son frère.

Sigismond, comme tous les Polonais, malgré le soulèvement populaire de Moscou, pensait que ses efforts seraient couronnés d'un heureux succès. La terrible guerre civile qui ensanglantait la Russie, la chute de Smolensk et enfin la présence des Polonais au Kremlin, au milieu des sanctuaires de Moscou, tout annonçait qu'il ne serait pas difficile de réunir l'état de Moscovie au royaume de Pologne. Si nous jetons

un coup d'œil rapide sur la position de la Russie, nous verrons combien elle était critique: partout les imposteurs excitaient la discorde et la guerre civile; les brigands dévastaient les provinces; Liapounof tué, il ne restait plus aucun chef en qui la Russie eût confiance: les Cosaques gouvernaient à leur gré le pays; les gentilshommes et les fils de boyards s'enfuyaient, pour échapper aux vexations et aux outrages des Cosaques, et répandaient dans le pays la haine contre ceux-ci et contre leurs chefs: le siége continuait, mais était dirigé sans énergie; Sapiéha avait même pu faire entrer dans le Kremlin de grands approvisionnements; du côté de Novgorod, les Suédois, devenus menaçants, appelaient le fils de leur roi au trône des tsars; à Pskof, on reconnaissait un nouvel usurpateur, autour duquel venaient se ranger une foule de Cosaques; les Polonais étaient à Smolensk et au cœur même de la Russie, derrière les solides remparts du Kremlin; enfin des bandes de Cosaques et de Polonais parcouraient les villes et les villages, pillant tout ce qui restait à piller. A tous ces malheurs vint se joindre une telle famine, que „les hommes s'entredévoraient,“ écrit un contemporain.

Tout ce qui peut servir de lien et d'union dans un état n'existait plus sur la terre russe: il n'y avait ni autorité suprême, ni armée, ni trésor; cependant, quoique l'état n'existât plus, selon la signification exacte de ce mot, il y avait néanmoins un peuple fidèle à la foi de ses pères, défendant son union sous l'autorité puissante d'un souverain, autorité sous laquelle il était né et sous laquelle avaient vécu ses ancêtres. Maintenant les villes commençaient à réunir leurs milices particulières. Au milieu des réunions continuelles composées de gens de toutes les catégories, tant des gentilshommes que du bas peuple, malgré quelques cas d'antagonisme entre le peuple et les hautes classes, un intérêt commun, une même pensée occupaient toutes les âmes, exaltaient tous les sentiments et en formaient un tout uni: c'était le projet de délivrer la patrie, au prix de n'importe quels sacrifices, de se choisir un tsar, de défendre les sanctuaires si insolemment outragés et souillés par les étrangers, et de chasser les infidèles du Kremlin, cet asile des choses saintes.

„Délivrer la partie,“ telle était la pensée générale, le mot d'ordre devant lequel s'effaçaient tous les autres intérêts

e castes et de personnes. Les villes correspondaient entre lles; elles joignaient leurs efforts, se réunissaient pour soulever : peuple, et envoyaient des armées pour la délivrance de la erre russe et des choses saintes conservées au Kremlin. Nous oyons une preuve bien évidente des sentiments qui animaient s Russes à l'égard du Kremlin, dans le fait suivant: le peuple ondit en larmes, quand l'archi-prêtre Sabbas, dans un discours u'il prononça à Nijni-Novgorod, exhorta les fidèles, „à affernir leur union, pour défendre la vraie et pure foi du Christ, our délivrer la sainte cathédrale de la Mère de Dieu et les eliques des thaumaturges de Moscou.“ Un staroste de proince, le boucher Cosme Minine, sous l'impression de ce liscours, fit cet appel: „Orthodoxes! si nous voulons sauver a Russie, ne craignons pas de sacrifier nos biens, vendons ios maisons, mettons en gage nos femmes et nos enfants, fforçons-nous de trouver un chef qui soit fidèle à la religion orthodoxe et capable de nous diriger.“ Ce chef, il n'était pas nécessaire d'aller le chercher bien loin: il vivait retiré dans sa proprieté du district de Souzdal, où il se soignait des blessures qu'il avait reçues dans les combats autour de Moscou. Il connaissait la guerre, il était resté loyal et sans reproches; durant cette époque où beaucoup perdirent leur honneur et leur conscience, il n'avait demandé de faveurs ni aux usurpateurs, ni aux Polonais; Minine fut chargé de lui remettre le trésor de l'expédition. L'année 1612 commençait. Effrayés et exaspérés, les boyards de Moscou et les Polonais menaçaient le patriarche, voulant le forcer de conseiller aux habitants de Nijni-Novgorod de demeurer fidèles à Vladislaf. Mais Hermogène demeura inflexible, et bientôt, au dire des contemporains, il mourut de faim, et fut enterré au monastère des Miracles. Pojarski s'avançait très-lentement vers Moscou; on attribue cette lenteur à ce qu'il voulait attendre l'élection d'un tsar à Iaroslavl. „Comment voulez-vous, disait-il dans une de ses proclamations aux villes, que nous résistions, sans souverain, à l'ennemi commun, aux Polonais, aux Lithuaniens, aux Allemands et aux brigands russes.“

Le Kremlin présentait alors un douloureux spectacle; quoique les incendies l'eussent épargné, il avait été complètement dévasté. Les trésors de l'Etat, les images saintes, les objets précieux étaient devenus la proie des Polonais. Le

nombre de ceux-ci avait beaucoup diminué: un grand nombr d'entre eux étaient partis de leur plein gré. A la place d Goussievski qui était retourné en Pologne, le commandan Struss avait pris le commandement de la forteresse. Le Cosaques campés devant Moscou diminuaient aussi: Zaroutsk les avait emmenés vers le Sud-Est, dans le but de réunir d grandes forces pour replacer Marine et son fils sur le trône. Pendant que Pojarski marchait sur Moscou, l'hetman Khodkevitch hâtait sa marche vers la ville, pour renforcer les Polonais et leur faire passer des vivres. Pojarski arriva devant la ville le 18 Août, mais il était séparé de Troubetskoï. Le 21 Août au soir, l'hetman Kodkevitch arriva et se dirigea vers le Kremlin, du côté occupé par Pojarski, qui eut ainsi le premier à soutenir l'attaque de l'ennemi. Le lendemain eut lieu une bataille sanglante entre les troupes de Pojarski et les Polonais. Troubetskoï se jeta sur l'ennemi, et par son exemple entraîna quelques Cosaques. Khodkevitch battit en retraite. Le 24 Août, l'hetman attaqua de nouveau les Russes, du côté occupé par Troubetskoï. L'attaque fut si impétueuse et si soudaine que les Cosaques furent mis en désordre et reculèrent. Les Polonais approchaient du Kremlin et occupaient dejà une petite redoute avancée. Il fallait les en chasser, pour les empêcher de porter secours aux assiégés. Le chef de l'armée provinciale, Pojarski, demanda à Troubetskoï de réunir leurs forces, pour frapper un dernier coup. Abraham Politzine, l'envoyé de Pojarski, supplia les Cosaques de venir en aide à l'armée, promettant de leur distribuer les trésors des monastères. Les Russes attaquèrent les Polonais des deux côtes à la fois, leur enlevèrent la redoute et les obligèrent à battre en retraite. Minine, avec quelques centaines de soldats, s'était jeté sur les troupes placées en deçà de la rivière, et son apparition avait suffi pour les mettre en fuite. L'armée polonaise était battue. Klodkevitch fut obligé de battre en retraite, et tout son riche convoi tomba entre les mains des Cosaques. Après cette victoire, un rapprochement eut lieu entre Troubetskoï et Pojarski. On établit une administration générale.

Cependant les défenseurs du Kremlin étaient plongés dans la consternation et le désespoir; la famine faisait d'horribles ravages. Pendant le combat, environ 300 Polonais avaient

réussi à entrer dans la forteresse, et, par cela même, la position des assiegés était devenue encore plus désespérée. En proie aux horreurs de la faim, les Polonais refusaient de se rendre, espérant toujours être secourus par Khodkevitch. Bientôt ils furent obligés d'abandonner le Kitaï-Gorod et, réfugiés au Kremlin, ils tinrent encore un mois, attendant du secours. Il est difficile de se faire une juste idée de l'horrible tableau qu'offrait alors le Kremlin. „Les assiégés dévoraient les chevaux, les chiens, les chats, les rats, ils faisaient bouillir le cuir de leurs chaussures pour s'en nourrir; enfin, ce dernier aliment leur manquant, ils dévorèrent de la terre, se rongèrent les mains et allèrent même jusqu'a déterrer les cadavres". La mortalité causée par les privations et une telle nourriture devint effrayante. Les Polonais firent alors sortir du Kremlin les boyards et leurs femmes, et enfin furent contraints de se rendre. Le Kremlin était de nouveau entre les mains des Russes. L'heure de la délivrance avait sonné pour la Russie. Le 25 Octobre, les Russes firent leur entrée solennelle au Kremlin, dont toutes les portes étaient ouvertes. A leur rencontre s'avançait, avec Denis en tête, tout le clergé portant des croix, des images saintes et des bannières. Des prières solennelles furent dites dans la cathédrale de l'Assomption.

L'armée russe, après tant d'efforts, était enfin entrée au Kremlin, que les Polonais avaient obtenu par trahison; elle y était entrée dans le but d'élire un tsar et de pacifier la Russie, si longtemps épuisée par des malheurs sans nombre. Il fallait, sous une autorité unique, rendre au pays une bonne et solide organisation, confier le gouvernement à un homme auquel les intérêts de la patrie fussent chers, qui aimât la foi orthodoxe russe, et défendît les sanctuaires pour lesquels le peuple avait une si grande vénération, à l'exemple de ses ancêtres. Les Polonais et les Suédois n'avaient plus rien d'effrayant pour l'Etat, qui, semblable au phénix, renaissait de ses cendres, alors qu'il ne restait dejà plus la moindre trace d'une administration supérieure.

Pendant que les Polonais du Kremlin se rendaient, le roi Sigismond, accompagné de son fils Vladislaf, s'avançait vers Moscou. Comme il avait peu de troupes, cette campagne ne lui réussit pas; les villes refusèrent de se rendre, et il fut

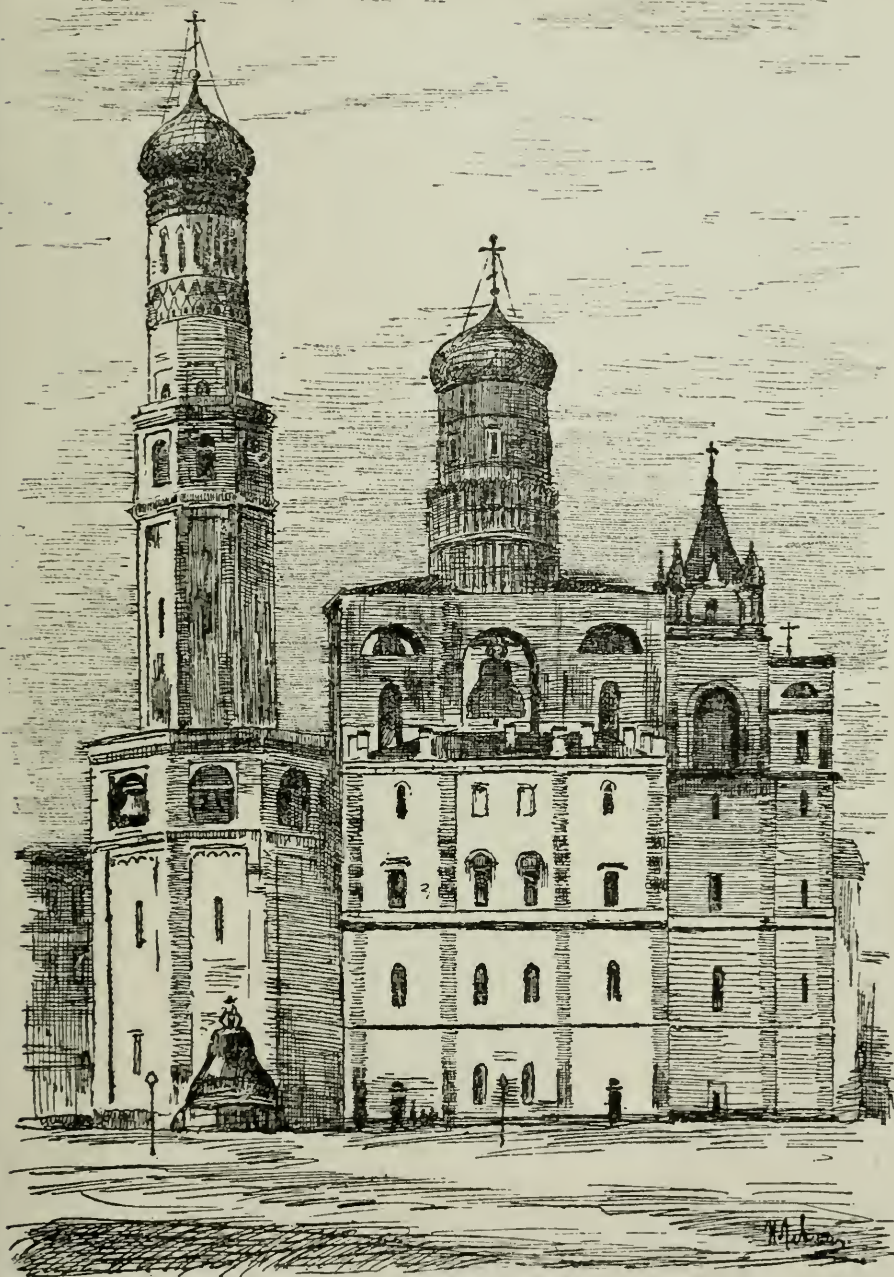
obligé d'envoyer à Moscou une ambassade, pour conseiller à cette ville de rester fidèle au serment prêté à Vladislaf. Les ambassadeurs ne furent même pas reçus au Kremlin. Les Russes ne firent pas meilleur accueil au fils du roi de Suède, Philippe, qu'au prétendant polonais, et répondirent à de la Gardie, qui leur avait annoncé que ce prétendant marchait sur Novgorod, qu'ils n'avaient pas l'intention de mettre un étranger sur le trône de Moscovie.

L'armée provinciale avait encore une dernièrs tâche à accomplir: elle devait choisir un tsar et mettre un terme aux prétentions des Polonais et des Suédois... On envoya, dans les villes, des lettres, pour convoquer à l'élection les gens „fidèles et expérimentés,“ le clergé, les gentilshommes, les boyards, les marchands, et les gens des bourgs et des districts. Après un jeûne de trois jours, les députés procédèrent à l'élection du souverain. Quelques boyards ambitieux, voulant obtenir cette dignité, prodiguaient l'argent pour acheter des voix. Les uns voulaient élire le prince Galitzine, qui se trouvait en Pologne avec le métropolitain Philarète; d'autres voulaient rétablir Vassili Ivanovitch Chouïski, également prisonnier des Polonais. Ce désaccord fit craindre de nouveaux troubles. Cependant beaucoup de gentilshommes, de boyards, de soldats et de Cosaques, qui tenaient pour Michel Féodorovitch Romanof, remirent à Abraham Palitsine une supplique couverte d'une grande quantité de signatures, en le priant de la remettre à l'assemblée. Un député de Kalouga et des villes du Nord vint également témoigner du désir de voir Michel Féodorovitch sur le trône.

Le vœu du peuple était bien légitime. La famille des Romanof avait toujours été aimée et vénérée; non seulement le peuple chérissait Nikita et Anastasie Romanof, mais il fondait sur eux de grandes espérances. Cette sympathie pour la maison des Romanof s'était fortement développée au temps où elle était en butte à des persécutions de la part de Godounof, et avait à souffrir de cruelles injustices.

Enfin, à cette époque, le plus ancien représentant de cette famille, le métropolitain Philarète, défendait courageusement la vérité, et était prisonnier en Pologne, demeurant toujours ferme et inébranlable.

Le 21 février 1613, les électeurs se réunirent sur la

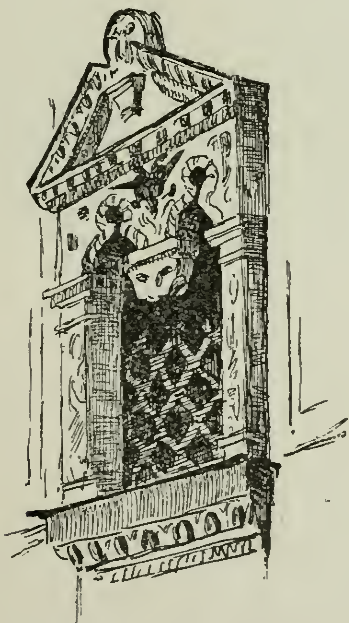


Clocher d'Ivan Véliki.

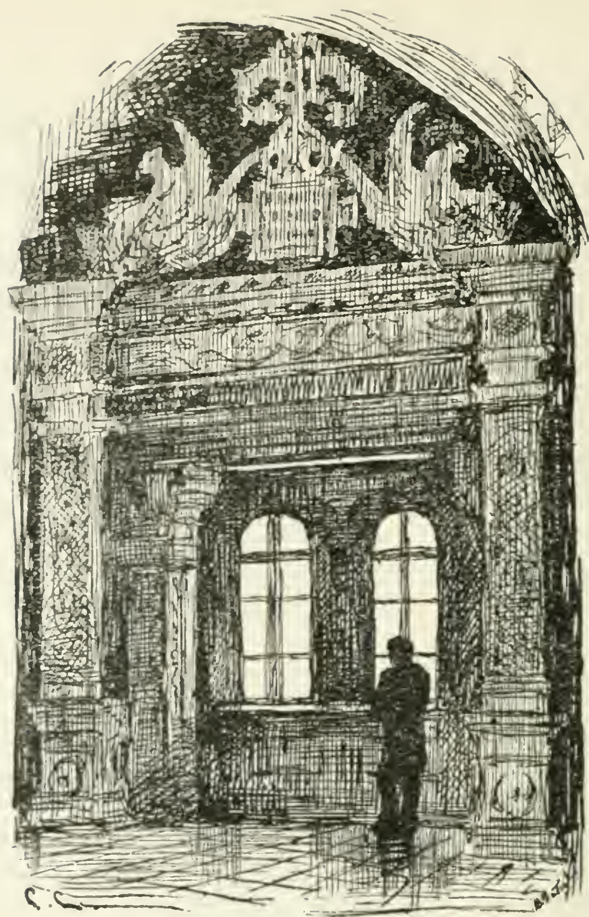
place Rouge, et à peine étaient-ils entrés en délibération que le peuple s'écria: „Que Michel Féodorovitch soit le tsar souverain de la Moscovie et de tout l'Empire russe!"

Un nouvel et terrible attentat faillit détruire les espérances du peuple russe. Les Polonais pénétrèrent dans le gouvernement de Kostroma dans le but de tuer „Michel Féodorovitch; mais Soussanine, par le sacrifice de sa vie, sauva le jeune tsar.

Il y a quelque temps, on a retrouvé dans les archives du gouvernement de Kostroma quelques lettres confirmant entièrement ces faits historiques, c'est à dire l'entrée des Polonais dans cette contrée, en 1613, et la préservation de Michel Féodorovitch par Soussanine. Cet événement historique a servi de sujet au magnifique opéra de Glinka: „La vie pour le tsar." Il y a certainement peu de Russes, qui, en passant dans les principales villes de l'Empire, n'aient entendu cet opéra, vraiment national, de notre grand compositeur.



Fenêtre du palais du Térem.



Fenêtre du Vestibule Saint.



# Michel Féodorovitch Romanof.

Pourparlers entre Michel Féodorovitch et l'ambassade.—Etat des édifices du Palais et du trésor tsarien.—Entrée du tsar au Kremlin.— Son Couronnement.—Influence des troubles sur la noblesse. — La préséance. — Sagaïdatchni sous les murs de Moscou. — Arrivée au Kremlin du métropolitain Philarète revenant du captivité. — Choix d'une fiancée pour le tsar. — Eudoxie Strechnief. — Constructions dans le Kremlin. — Restauration des palais et des églises.—Incendies.—Transfert du corps du tsar Chouïski au Kremlin.—Mort du tsar Michel Féodorovitch.

Après l'élection de Michel Féodorovitch Romanof au trône de Moscovie, le conseil des provinces envoya au jeune

tsar une ambassade à Kostroma où il vivait avec sa mère, dans le monastère d'Ipatief. Cette ambassade était chargée de remettre une supplique à Michel Féodorovitch et à sa mère, la religieuse Marthe, et de leur annoncer l'élection de Michel. Les envoyés rencontrèrent de leur part une vive résistance. La religieuse Marthe ne désirait pas voir son fils sur le trône, et le jeune homme, alors âgé de 16 ans, répondit, en pleurant, aux envoyés qu'il ne voulait pas régner. Marthe ajouta que son fils était encore trop jeune, que les Moscovites de toutes les classes avaient fait preuve de trop d'inconstance, qu'ils n'étaient pas demeurés fidèles à la foi qu'ils avaient jurée aux tsars précédents. Marthe craignait pour son fils, et pensait que dans une époque où il y avait eu tant de trahisons autour du trône, il serait difficile à un homme qui n'était pas né pour cette dignité, d'être tsar de Moscovie; elle rappelait aux envoyés les événements récents dont le Kremlin avait été témoin: Godounof trahi, le faux Dmitri assassiné, le tsar Chouïski renversé et livré aux Polonais. Mais les envoyés lui assurèrent que Michel Féodorovitch n'avait rien à redouter de semblable, parce que les gens de Moscou „avaient été punis et que la concorde était rétablie.„

Enfin le jeune élu partit pour Iaroslavl et, de là, il écrivit au conseil des provinces pour lui annoncer son consentement, et pour lui demander de le servir avec fidélité. Le conseil des provinces répondit que le peuple remerciait Dieu en pleurant, le suppliait d'accorder longue vie au tsar, et priait Michel de revenir le plus tôt possible à Moscou: „Viens régner glorieusement sur nous, pauvres abandonnés, viens régner dans le ville du trône“. Mais, pour différents motifs, le tsar ne se hâtait pas de se rendre à Moscou. Il voulait que l'assemblée provinciale mît ordre aux affaires; lui-même s'occupait de la construction des palais du Kremlin; il voulait savoir si l'on avait réuni les fonds nécessaires à son arrivée, et si l'on s'occupait de les réunir dans les autres villes. Michel se dirigeait lentement vers Moscou, et entretenait une correspondance suivie avec l'assemblée et les boyards: „Vous nous avez envoyé une lettre par le prince Ivan Troékourof, pour nous prier de ne pas retarder notre marche, et vous nous avez expédié une liste des réserves que vous avez au palais; d'après cette liste, nous voyons qu'il y

a trop peu de réserves en blé et autres objets. Il faut que cela change avant notre arrivée".

Le manque de réserves était facile à comprendre: Moscou avait été incendie; il n'était resté debout que le Kremlin et le Kitaï-Gorod, et tout ce que contenaient ces lieux avait été consommé pendant la famine qui désola la ville. Les campagnes des environs de Moscou étaient dévastées et pillées; il était difficile de réunir, en quantité suffisante, des approvisionnements vu le manque de temps et la difficulté des transports. „Les réquisitionnaires que vous avez envoyés dans les villes chercher des vivres, écrit Michel dans une de ses lettres, ne sont pas encore arrivés à Moscou; l'argent qui devait être réuni, ne l'a pas été. „Enfin, les palais du Kremlin n'étaient pas encore en état de recevoir leurs nouveaux maîtres. Le tsar donna aux boyards l'ordre de faire préparer pour lui le Palais d'Or de la tsarine Irène, les salles des ouvriers et les vestibules, et pour sa mère, le palais en bois de la femme du tsar Vassili Ivanovitch Chouïski. Les boyards répondirent qu'ils avaient déjà préparé à son intention l'appartement du tsar Ivan et le Palais Anguleux, et pour sa mère, l'appartement du monastère de l'Ascension qu'avait occupé la tsarine Marthe; mais qu'il était impossible de restaurer le palais que le souverain avait désigné. Il n'y avait pas d'argent dans le trésor; les charpentiers manquaient; les palais n'avaient plus de toits; en outre, les galeries, les bancs, les portes et les fenêtres n'existaient plus: il fallait tout refaire à neuf, et le temps manquait pour transporter le bois nécessaire à ces réparations. Le tsar n'était pas satisfait de ces réponses, et à la fin du mois d'Avril, il écrivit aux boyards: „En vertu des précédents oukazes, en vertu de celui-ci, faites reconstruire pour moi le Palais d'Or de la tsarine Irène, et pour ma mère les appartements de la tsarine Marie; s'il n'y a point de bois, faites-les construire avec les matériaux du palais du tsar Vassili. Vous m'avez fait savoir que vous aviez préparé un appartement pour ma mère au monastère de l'Ascension, mais il ne lui convient pas de l'occuper".

Enfin, le 2 Mai, le tsar fit son entrée solennelle dans la capitale et dans le Kremlin. Les gens de toutes conditions se portèrent hors de la ville, à la rencontre du souverain. Michel et sa mère assistèrent à une cérémonie religieuse



Cathédrale des Archanges.

dans la cathédrale de l'Assomption; après la messe, les fonctionnaires vinrent baiser la main du tsar et le féliciter. Le 11 Juillet eut lieu le couronnement. L'avénement au trône de Michel Féodorovitch mit fin aux troubles. Mais, l'Etat de Moscou ne pouvait être aussi rapidement pacifié. Des bandes de révoltés et de brigands continuaient à dévaster différentes parties du pays, les villages et même les villes. Le royaume de Pologne et celui de Suède continuèrent à faire la guerre à la Russie, et longtemps encore leurs princes refusèrent de se désister de leurs prétentions au trône de Moscou.

Les Polonais, sous le commandement de Vladislaf, s'avancèrent presque jusque sous les murs de Moscou, menaçant de nouveau la ville et le Kremlin; mais les ambassadeurs russes, dans leurs pourparlers au sujet de la paix avec les puissances belligérantes, ne voulurent rien entendre, quand les ambassadeurs de ces états étrangers mirent en avant les prétentions de leurs princes au trône de Moscou. „Nous avons un tsar, élu par toute la nation russe, dirent.ils aux Polonais; il est inutile de parler de Vladislaf: ce serait peine perdue."

Ainsi, malgré les nombreuses bandes de brigands et de pillards, malgré l'apparition de Zaroutski avec Marine et son fils, qui, eux aussi, voulaient faire valoir leurs droits à la couronne, malgré les incursions de Lissovski, que poursuivaient sans succès les troupes russes et qui portait la dévastation dans tout le pays, malgré les guerres sanglantes avec la Pologne et la Suède, et les difficultés politiques de la Russie, le temps des troubles était passé sans retour, et le trône du jeune Michel était consolidé par l'assentiment de la majorité du pays, par l'ardeur des gens de la province à rétablir l'ordre troublé par une faible minorité, et par le désir de rétablir l'ancien ordre de choses, tel qu'il était sous les souverains précédents".

Quoique les boyards eussent exigé de Michel Féodorovitch une promesse semblable à celle que Chouïski leur avait faite, et par laquelle le pouvoir du tsar était limitée, dans le jugement des coupables, par l'avis des boyards: „Personne ne peut être condamné à mort, sans avoir été jugé par les boyards"; cependant on ne pouvait remarquer aucun changement dans les relations du tsar avec le zemstvo et la plus grande partie des citoyens. Une majorité triomphante et puis-

sante se rangeait du coté du souverain, et la minorité dut se soumettre. „Il n'y avait, dit Solovief, ni aristocratie héréditaire, ni caste, il n'y avait que des fonctionnaires, des boyards, des grands-officiers de la Couronne, des trésoriers, des secrétaires du Conseil, des gentilshommes du Conseil, des dapifers, des avocats, des nobles et des enfants de boyards". Il n'existait pas d'intérêts de caste; l'intérêt de race dominait et, par son union avec l'intérêt des gens en place, donnait naissance aux privilèges. Au sommet de la hiérarchie, apparaissent toujours les mêmes personnes. On comprend donc quelle importance avaient dans l'Etat ces personnages, qui avaient toujours en main la direction des affaires, „et étaient au courant de tout ce qui se passait". En effet, vu le manque d'instruction, la pratique, l'habitude et les traditions, tenaient lieu de capacité. La connaissance que les gens en place avaient des coutumes et des traditions, paraissait aux inférieurs une garantie suffisante pour remplacer tout le reste, surtout lorsque ces personnages étaient énergiques et sages. Cela donne l'explication des paroles du prince Pojarski, le sauveur de la patrie; parlant du boyard Vassili Vassiliévitch Galitzine, il s'exprima en ces termes: „Si nous avions eu un chef comme Vassili Vassiliévitch, tout le pays l'aurait suivi, et ce n'est pas à moi qu'il aurait appartenu de diriger une si grande entreprise".

Quoique la majorité qui avait élevé le tsar, eût désiré que tout restât dans l'ordre ancien, le temps des troubles avait eu une grande influence, et n'avait pas passé sans laisser de traces en Russie. C'est surtout sur les boyards qu'il avait laissé son empreinte. La haute noblesse avait été ébranlée au temps du deuxième imposteur, quand les hommes qui, dans l'état habituel des affaires, ne pouvaient atteindre aux grades élevés, avaient reçu ce qu'ils désiraient en prenant parti pour le faux Dmitri. Tous les fonctionnaires souhaitaient arriver d'un seul coup à des postes auxquels ils ils n'auraient pu prétendre en temps ordinaire; les boyards de Moscou, peu désireux de se soumettre à un tsar de basse naissance, s'étaient adressés au roi de Pologne. Déjà les parvenus de Touchino lui avaient déclaré qu'ils étaient prêts à tout, si on voulait leur conserver leurs nouvelles dignités. Les boyards, qui avaient résolu d'élever le fils du roi au trône de Moscou pour se préserver de l'usurpateur, durent souffrir, comme les

traîtres de Touchino, qu'un Fédka Andronof siégeât au Kremlin avec des gens de vieille race, tels que Mstislavski et Varotinski. Les boyards eurent à subir un semblable voisinage, car les Polonais prenaient à tâche d'abaisser ceux qui se révoltaient contre cet affront. Le pays se souleva contre les bandits et les envahisseurs. Faute de personnages de haut rang, ce furent des gens obscurs ou n'occupant aucune charge qui se mirent à la tête du mouvement. Le chef de la première milice fut Liapounof, qui, le premier, profita de ces temps de troubles pour se mettre en évidence. Bientôt nous voyons les boyards de Touchino, le prince Troubetskoï et Zaroutski, suivre son exemple. A la tête de la seconde levée de boucliers, parurent également des gens inconnus: le prince Pojarski et le boucher Minine. Cette époque de troubles mit ainsi en relief de simples citoyens. En revanche, elle fut funeste aux familles illustres qui avaient jusqu'alors participé à la direction des affaires. Quelques-unes s'éteignirent sans postérité, d'autres perdirent toute influence. Voilà les causes pour lesquelles les Romanof, de simples boyards qu'ils étaient, arrivèrent au pouvoir suprême. Les Chouïski, les Mstislaf, les Vorotinski disparurent sans laisser de descendants, et les représentants les plus énergiques de la famille des Godounof succombèrent. On comprendra sans peine quelle importance eut l'extinction des plus illustres familles, vu le petit nombre de celles qui occupaient les hautes charges et conservaient les usages et les traditions du passé. C'est alors que prirent fin ces démêlés continuels qui, de temps immémorial, avaient lieu entre les boyards et le souverain. Ces démêlés atteignirent leur plus haut degré d'intensité vers le milieu du XVI-e siècle, sous le règne d'Ivan le Terrible. Par la diminution ou la disparition complète d'un grand nombre des plus illustres boyards, le parti aristocratique, qui comptait faire triompher ses intérêts sous le règne de Vassili Chouïski, perdit tous ses représentants et ses chefs. Nous voyons les boyards de Moscou et de Touchino entrer en pourparlers avec le roi de Pologne. Les uns ne veulent pas se soumettre à un tsar impuissant, les autres, voyant diminuer les chances de succès de l'imposteur, veulent se ménager une porte de sortie et conserver leurs charges nouvellement acquises. A l'apparition des milices, ce sont les intérêts des gens de condition inférieure, de la multitude armée, les intérêts locaux, qui

prennent le dessus. A la tête du soulèvement, nous voyons également apparaître quelques citadins, qui prennent une part considérable à l'œuvre de délivrance et de pacification de la terre russe. Leurs intérêts n'ont rien de commun avec ceux des boyards, leurs voïévodes. Les intérêts des villes sont uniquement pécuniaires. Ce qui afflige les citoyens, c'est d'avoir à payer la redevance du cinquième pour l'apaisement et la pacification du pays; ce sont les prestations et les injustices des voïévodes. Souvent ils s'en plaignent au tsar, et trouvent toujours appui et protection auprès de lui. Peu à peu les intérêts des boyards sont relégués au second plan. Les événements qui viennent de se passer, mettent en évidence des intérêts d'une importance vitale. Sous le règne de Michel Féodorovitch, grandit et s'affermit l'idée d'une autocratie. Cette idée apparaît jusque dans le nouveau sceau adopté par le tsar. Ce sceau est de plus grande dimension qu'auparavant; un nouveau titre, celui „d'autocrate", y est ajouté; l'aigle à deux têtes y est surmonté d'une couronne. Sous Michel Féodorovitch, les assemblées territoriales sont fréquemment convoquées, et bien loin de diminuer le pouvoir des tsar, elles ne font que le consolider encore davantage. C'est un fait digne de remarque, après ces temps de troubles et le désarroi des affaires, que cette nouvelle manifestation pacifique des forces et de l'énergie de la nation. Ce fut cette énergie qui sauva la patrie près de périr, et sauvegarda ces précieux sanctuaires du Kremlin, ces saintes reliques du passé si chères aux cœurs russes. Les assemblées territoriales accomplirent leur tâche. En élisant le tsar, elles promirent de le délivrer et de débarrasser ses états des factieux et des brigands. C'est pourquoi nous voyons, à Iaroslaf, Michel inviter les assemblées à tenir leurs promesses, en purgeant la contrée des bandes de brigands qui l'infestaient. La personnalité si sympathique et le prestige de Michel Féodorovitch contribuèrent aussi beaucoup à l'affermissement du pouvoir suprême. Michel était un homme d'un caractère doux, plein de bonté et d'une conduite irréprochable. Ces qualités eurent la plus heureuse influence sur le peuple. Il connaissait trop bien la bonté et la grandeur d'âme du tsar pour le croire capable de quelque injustice. S'il se commettait quelque méfait, le peuple ne manquait pas de l'attribuer à l'entourage du souverain.



Photographie artistique de Panoff. Maison de la banque de Credit.

Vue du palais du Térem.

Ainsi les sentiments de la majorité des citoyens à l'égard du tsar ne changèrent pas. Le peuple désirait que tout restât dans le même état que par le passé. En réalité rien ne changea. Les institutions demeurèrent, à peu de chose près, ce qu'elles étaient avant les troubles, avant cette effroyable tempête politique, avant ce bouleversement matériel et moral dont le centre est toujours le Kremlin. Le Kremlin privé de son souverain légitime, reste le centre des intrigues, des trahisons des boyards et, par suite, le lieu de ralliement des Polonais dissidents. Après le triomphe que le peuple remporta grâce à son énergie et à son attachement aux saintes traditions du Kremlin, après le retablissement des antiques institutions monarchiques, les intérêts des boyards s'effacèrent devant ceux des hommes du commun, des petites gens. Néanmoins, malgré la perte de leur influence, en dépit de la disparition de leurs plus illustres représentants, les boyards conservent, comme par le passé, l'égoïsme et les étroites traditions de caste, et continuent leurs sottes disputes sur le rang et la préséance. Je citerai ici quelques exemples de ces disputes sur la préséance; ces scènes nous intéresseront d'autant plus qu'elles se passent au Kremlin, et ont pour acteurs les habitants du palais, les personnes de l'entourage des tsars et des tsarines, les boyards et les nobles avec leurs familles. Ces scènes nous mettront sous les yeux un tableau très exact des coutumes et des usages de la vie de cour. En même temps, elle nous montreront combien était lourde l'étiquette officielle de ce temps. Ce n'est pas seulement dans les occasions plus ou moins solennelles qu'apparaissent ces conflits de rang, mais même dans les actes de la vie privée. C'est un vice qui se manifeste partout. Rester à côté d'une personne d'un rang inférieur était considéré comme une dérogation ignominieuse: mieux valait la mort. De nombreuses querelles sur le rang et la préséance éclatèrent lors du couronnement de Michel Féodorovitch. Avant de se rendre à la cathédrale de l'Assomption, le souverain vint siéger dans la „Chambre d'Or du Sceau“ (Zolotaïa podpisnaïa palata), et conféra la dignité de boyard à deux dapifers: le prince Ivan Borissovitch Tcherkaski, allié à la famille impériale, et Dmitri Mikhaïlovitch Pojarski, le libérateur de la Russie. Un gentilhomme conseiller d'Etat, Gabriel Pouschkine, fut désigné pour

se tenir debout auprès de Pojarski. Pouschkine fut offensé et se prosterna devant le tsar, en disant qu'il regardait comme une dérogation à son rang de se tenir debout et de céder le pas au prince Dmitri, attendu que sa famille n'était pas inférieure à celle de Pojarski. Cet exemple montre que les qualités personnelles d'un homme ne signifiaient rien auprès des priviléges de naissance. A cette époque, la personnalité restait inaperçue: le salut de la patrie déchirée par des guerres sanglantes et sur le point de périr, la délivrance par Pojarski de l'Empire moscovite ne constituait pas un titre de noblesse suffisant aux yeux de ses contemporains. Le premier venu, un Gabriel Pouschkine quelconque, sans aucun titre de gloire, pouvait se prosterner devant le tsar et se plaindre qu'on l'humiliât en l'obligeant à céder le pas à Pojarski. Les services rendus à l'Etat ne comptaient pas; les prérogatives de naissance faisaient loi. Ce fut le tsar lui-même qui mit fin à cette dispute, en ordonnant que pour son couronnement tous les rangs fussent confondus. Cet ordre du souverain fut érigé immédiatement en oukaze. Néanmoins, des scènes identiques se reproduisirent le même jour. Le secrétaire du conseil, Pierre Trétiakof, annonça à haute voix l'ordre du cérémonial: “ Le prince Mstislavski jettera des pièces d'or sur les vêtements du tsar; le boyard Ivan Nikitine Romanof portera le bonnet du Monomaque; le prince Dmitri Timophiévitch Troubetskoï tiendra le sceptre; le nouveau boyard, prince Pojarski, portera „le globe“. Troubetskoï s'offensa, et dit qu'il regardait comme un affront de céder le pas à un Romanof. Le tsar lui répondit: „Il se peut que ton rang soit supérieur à celui d'Ivan, mais en ce moment-ci c'est toi qui dois céder le pas, car Ivan Nikitine est mon oncle; que les rangs soient confondus.“ Les paroles du tsar apaisèrent le différend. Le souverain se rendit alors à la cathédrale de l'Assomption, où le métropolitain de Kazan, Ephraïm, le couronna.

Le lendemain 12 Juillet, fête patronymique du tsar, un autre héros populaire, Kouzma Minine fut promu à la charge de gentilhomme du Conseil.

La même querelle, au sujet de la préséance, fut renouvelée par le prince Boris Mikhaïlovitch Likof, lequel invité à la table du tsar, le jour de la fête de la Nativité de la Vierge, avec Th. M. Mstislaf et Ivan Nikitine Romanof, ne voulut

pas céder à ce dernier la seconde place après le tsar. Il fallut l'intervention du souverain pour l'obliger à renoncer à ses prétentions. Invité l'année suivante, le jour du dimanche des Rameaux, avec les mêmes boyards, il ne voulut pas céder le pas à Romanof et retourna chez lui. Le tsar l'envoya chercher à deux reprises, mais inutilement. Chaque fois la réponse fut la même: „Je suis prêt à marcher au supplice; mais céder à un Romanof, jamais!“ Cette puérile question de préséance mettait parfois le souverain dans une position embarrassante, les jours de réception d'ambassadeurs étrangers. Ainsi, lors de la réception de l'ambassade de Perse, les gardes du corps disparurent. L'un d'eux s'enfuit et se cacha si bien qu'on ne pût le trouver; un autre prétexta une indisposition; mais on le ramena de force au palais et on lui adjoignit le prince Romodanovski Tcheptchougof; le prétendu malade se plaignit contre Romodanovski. Le prince Pojarski, à son tour, s'offensa et reprocha à Tcheptchougof d'avoir deshonoré sa caste en s'alliant à la famille des Romodanovski. Le tsar fit battre de verges Tcheptchougof et le livra au prévôt. Pour montrer jusqu'à quel point ces préjugés étaient enracinés dans les mœurs, nous citerons encore un fait caractéristique. Le tsar, afin de couper court à ces démêlés sur le rang et la préséance, avait résolu de choisir ses gardes du corps parmi les roturiers ou les „petits nobles“, gens qui ne pouvaient pas se prévaloir de leurs ancêtres. Lorsqu'on nomma à cette charge les avocats Télepnef et Larionof, l'un d'eux se plaignit et fit remarquer au tsar qu'il était fils d'un boyard de la ville, tandis que l'autre n'était que simple clerc. La réforme tentée par Michel Féodorovitch échoua donc. „Le tsar, importuné par des suppliques continuelles, choisit des gens de condition inférieure. Mais ceux-là même se montrèrent indignes de cet honneur. Eux aussi adressaient des suppliques: le préjugé était universel.

Nous avons dit plus haut que Michel Féodorovitch s'efforça de poursuivre et de détruire les nombreuses bandes de brigands qui infestaient le pays, et de mettre un terme aux tentatives des imposteurs et aux guerres avec les Polonais et les Suédois. Il dut faire la guerre à Zaroutski, qui soutenait les prétentions de Marine et de son fils au trône de Moscou, et dominait à Astrakhan et dans presque toute la région Sud-

Est de la Russie. Enfin on parvint à s'en emparer, et on les amena à Moscou où il furent exécutés. Peu de temps après, Marine mourut de chagrin. Le tsar désirait vivement conclure la paix avec les Polonais, afin de pouvoir délivrer son père, Philarète Nikitine, qui languissait dans une prison polonaise. Sur ces entrefaites, le prétendant polonais, Vladislaf, marcha sur Moscou de concert avec l'hetman petit-russien, Ronaschevitch-Salaïdatchni, qui lui amenait un renfort de 20,000 Cosaques.

Moscou et le Kremlin étaient de nouveau menacés. La consternation régnait partout; les habitants étaient terrifiés. Une comète qui apparut alors dans le ciel, sembla au peuple un présage de la prise de Moscou et du Kremlin par les Polonais. Salaïdatchni voulut forcer l'entrée de la ville, mais il fut repoussé avec de grandes pertes. Après cet événement, on entra en pourparlers de part et d'autre, et enfin la paix fut conclue. Le métropolitain Philarète put revenir dans sa patrie.

Son retour fut un triomphe continuel. Les villes situées sur sa route l'accueillirent avec transport. Au passage de la rivière Khodynka, il rencontra une députation des autorités de Moscou, composée de boyards, de nobles et de hauts fonctionnaires. Plus loin l'attendait une foule de marchands et d'habitants de la ville. Le 14 Juin, sur les bords de la rivière Presnaïa, eut lieu la rencontre du père et du fils. Le tsar se jeta aux pieds de son père. Philarète s'inclina profondément devant celui qui était à la fois son fils et son souverain. Tous deux restèrent longtemps ainsi, sans pouvoir faire un mouvement ni prononcer une seule parole, tant ils étaient émus de joie. Après avoir complimenté son fils, Philarète s'assit dans le traîneau et se rendit au Kremlin. Le tsar le précédait, marchant à pied avec tout le peuple. Peu de temps après son retour, Philarète fut sacré patriarche par Théophane, patririarche de Jérusalem, venu à Moscou pour y faire une collecte.

A partir de cette époque, deux souverains illustres dirigent les affaires de l'Etat. Ils décident de tout, et reçoivent les ambassades.

En 1626, le Kremlin fut témoin de la réception solennelle, dans la cathédrale de l'Assomption, du vêtement du Sauveur, envoyé en présent à Michel Féodorovitch par le

Schah de Perse, Abbas; ce vêtement était tombé en sa possession lors de la conquête de la Géorgie. A l'arrivée du métropolitain Philarète, on s'occupa de la fiancée du tsar, qui avait été exilée avec ses parents, grâce aux intrigues des Soltikof, cousins et favoris du tsar. Cette fiancée, nommée Kholopof, habitait depuis six semaines les appartements de l'étage supérieur du palais. On lui donna le titre de tsarine et on l'appela Anastasie. „Les cérémonies de la nomination et de l'investiture eurent lieu suivant l'ordre adopté pour les souverains; on lui rendit les mêmes honneurs qu'à une tsarine; les gens du palais vinrent baiser sa croix. A Moscou et dans tous les évêchés de la Russie, on pria pour elle."

Les parents de la tsarine furent admis dans l'intimité du tsar. On suppose que ce fut la haine de Soltikof contre un des parents de la tsarine qui causa la rupture de ce mariage. Ordinairement, les fiancées des tsars étaient choisies dans des familles de petite noblesse pauvre. Leur élévation subite devait forcément porter ombrage aux favoris du tsar. C'est ce qui explique les fréquents cas de rupture que nous rencontrons dans l'histoire des mariages des souverains de Moscou, surtout dans les premiers temps. Ils étaient provoqués, le plus souvent, par les personnes de l'entourage du souverain. Ivan le Terrible dut supporter les chagrins d'une séparation avec la fiancée de son choix, à cause des intrigues de la cour. Il prit à contre-cœur pour épouse Marpha Sobakina. Cette dernière, qui était d'une santé délabrée, mourut deux semaines après la noce qui avait eu lieu en dépit des craintes suggérées au tsar pour sa propre santé. La fiancée de Michel Féodorovitch ayant été atteinte d'une légère indisposition, les Soltikof en firent une maladie incurable, et dirent au tsar que sa fiancée était incapable de faire son bonheur. Le tsar se soumit. En effet que pouvait-il faire en face de la cruelle vérité, confirmée par un conseil de famille? Pourtant les six semaines qu'il avait passées auprès de sa fiancée, les conversations qu'il avait eues avec elle, l'avaient fortement attaché à cette jeune fille. A la vérité, les chroniques relatives à ce sujet nous parlent de la fragilité des sentiments du tsar; mais sa répugnance pour un autre mariage nous montre combien était vif son attachement. Ce fut aussi la seule raison qu'invoqua contre la cruelle décision qui le séparait de sa fiancée, ce fils si bon

et si soumis à sa mère. Plus tard, l'énergique et intelligent Philarète Nikitine fit remettre cette affaire en question. L'enquête mit au jour la fourberie des Soltikof, qui furent bannis de Moscou. Néanmoins Michel Féodorovitch ne put vaincre le refus de sa mère, et dut renoncer aux aspirations de son cœur. Son premier mariage avec la princesse Dolgoroukof ne fut pas heureux. La tsarine était d'une mauvaise santé; elle mourut la même année. L'année suivante, le tsar épousa Eudoxie Loukianovna Striechnef. Dans le récit de S. N. Glinka, nous trouvons de longs détails, relatifs au choix de cette fiancée. „La veille du jour fixé pour le choix définitif, on alla chercher, avec les équipages du palais, les demoiselles appartenant aux plus illustres familles, venues à Moscou pour prendre part à cette élection. Ces jeunes filles étaient accompagnées de leurs mères ou de leurs plus proches parents; elles portaient des vêtements envoyés par le tsar. Après la présentation des demoiselles à la tsarine-mère, Marpha Ivanovna, les mères et les parents regagnèrent leurs demeures. Les jeunes filles restèrent seules avec leurs servantes, qui avaient apporté des vêtements de nuit. Les chambres qui leur étaient destinées, contenaient deux rangées de lits. Vers le milieu de la nuit, Michel, accompagné de sa mère Marpha Ivanovna, vint examiner les jeunes filles. L'examen terminé, il regagna ses appartements. La tsarine-mère lui demanda sur qui il avait fixé son choix. Quel ne fut pas son étonnement, quand Michel répondit qu'il avait distingué la servante d'une des jeunes filles. La tsarine ne pouvait en croire ses oreilles; elle conjura son fils de réfléchir avant de blesser par un pareil choix l'amour propre et l'orgueil des princes et des boyards; enfin, elle demanda une réponse définitive, car, avant le lever du soleil, il devait annoncer officiellement, devant le patriarche et le clergé réunis dans la cathédrale de l'Assomption, le nom de sa future épouse. Michel répondit: „J'ai obéi à la volonté de Dieu et à la tienne en acceptant la couronne. Jamais je n'oserai aller contre ton désir. Tu as toujours été ma conseillère et mon soutien: j'agirai suivant ta volonté..; mais jamais mon cœur n'en choisira ni n'en aimera une autre. Ma destinée est d'être malheureux! J'ai perdu ma première épouse quelques mois après mon mariage; aujourd'hui, on me prive de la fiancée de mon choix.... Elle est de basse extraction;

peut-être est-elle pauvre, malheureuse.... Moi aussi j'ai souffert, j'ai été persécuté." A ces mots, Michel fondit en larmes. Quel cœur de mère aurait pu résister aux larmes et à la soumission de son fils? „O mon enfant! s'écria la tsarine-mère, n'ai-je pas souffert, moi aussi? Mon époux a langui sur la terre étrangère; j'ai vu les glaives meurtriers de nos cruels ennemis se lever sur toi!... La Providence t'a protégé; elle t'a choisi pour gouverner cet empire.... Que la volonté de Dieu soit faite. Je n'irai pas contre ton désir. Prends pour épouse celle que ton cœur a choisie." Cependant la tsarine fit prendre des informations sur la servante que son fils avait remarquée. On lui apprit que c'était la fille d'un pauvre gentilhomme de Mojaïsk, Lucien Stépanovitch Striechnief, qu'elle était parente, à un degré éloigné, avec la jeune fille qu'elle servait. Autant sa riche maîtresse était capricieuse, hautaine et emportée, autant Eudoxie Striechnef était douce et modeste. Le jeune Michel avait eu à supporter l'iniquité, les persécutions et la méchanceté humaine. Le malheur rapproche. Son cœur choisit Eudoxie, en butte aux vexations et aux injustices de sa maîtresse. On introduisit la jeune fiancée dans les appartements privés du tsar, on la revêtit de riches vêtements; la mère du souverain l'appela sa fille, et le tsar la nomma sa fiancée devant Dieu. Le clergé adressa à son intention des prières au Roi des rois, qui abaisse l'orgueil des hommes et élève la vertu opprimée. Le patriarche Philarète bénit son fils, comme père et comme pasteur de l'Eglise: „Que Dieu récompense ta piété en te donnant un règne glorieux; qu'il vous protége, toi et la tsarine Eudoxie, contre la malice des méchants."

Sur la place publique, les habitants de Moscou exprimèrent le même vœu en criant: „Vivent Michel et Eudoxie!" Quelque temps avant le Te-Deum, les filles des princes et des boyards vinrent présenter leurs hommages à Eudoxie. Dans sa confusion, la modeste et douce Eudoxie ne voulut pas qu'on lui baisât la main. Elle embrassa cordialement chaque jeune fille. Sa parente vint la dernière; effrayée et fondant en larmes, elle se jeta aux pieds d'Eudoxie et s'écria: „O ma souveraine! oublie les mauvais traitements que je t'ai infligés; au nom de Dieu, pardonne-moi!" Eudoxie, toute en larmes, se pencha vers sa parente et lui dit: „Toi aussi,

pardonne-moi, si je t'ai jamais irritée en quoi que ce soit. Que Dieu t'accorde le pardon!“ Le lendemain, après la cérémonie solennelle des fiançailles, on députa vers Lucien Stepanovitch Striechnef des dignitaires chargés de lui remettre une lettre du souverain, pour l'informer que la volonté divine avait désigné sa fille pour être la fiancée du tsar. Les fonctionnaires, chargés de présents, se rendirent à Mojaïsk avec les équipages du souverain. Aussitôt arrivés, ils s'informèrent du domicile de Lucien Stépanovitch. On leur indiqua une pauvre cabane recouverte de chaume.. . Pendant qu'Eudoxie se préparait à épouser le tsar, son père labourait son champ pour les semailles. N'ayant trouvé personne dans la cabane, les envoyés du tsar se rendirent aux champs. Striechnef, conduisant sa charrue, s'approcha de l'endroit où ils s'étaient arrêtés. Les envoyés s'avancèrent respectueusement à sa rencontre, et lui dirent que le tsar avait choisi sa fille pour fiancée. Croyant que les envoyés se trompaient, Striechnef leur dit: „Je vois bien que vous êtes les ambassadeurs du tsar; mais sûrement ce n'est pas vers moi que vous êtes envoyés.... Le temps est beau: il faut que j'achève de labourer mon champ; ensuite je me ferai un plaisir de vous offrir le pain et le sel.“ Pour confirmer leurs paroles, les envoyés remirent à Striechnef la lettre du tsar. Après l'avoir lue, il la rendit aux envoyés et tomba à genoux, en s'écriant avec attendrissement: „Seigneur! ta volonté est toute puissante!“ L'élévation subite d'Eudoxie n'étonna pas Striechnef; il ne vit dans cet événement que la main de la Providence. Après avoir remercié Dieu, il retourna à sa charrue et acheva de labourer son champ. Ce travail terminé, il laissa à un ouvrier le soin de herser la terre. Ensuite, il plaça lui-même la charrue sur le chariot, et sans écouter les envoyés qui le suppliaient de monter dans l'équipage du tsar, il regagna sa demeure comme à l'ordinaire. Arrivé à la porte de la cabane, il mit en place la charrue et les autres instruments de travail; puis il entra dans la chaumière, suivi des dignitaires. Son premier soin fut de placer la lettre du tsar au dessous de l'image sainte. Il se prosterna ensuite à trois reprises, et adressa cette prière au dispensateur de tous les biens: „Seigneur! tu m'as secouru dans la pauvreté et le malheur, que ta main me soutienne également dans la bonne fortune qui me vient de toi!“

Refusant les vivres que les envoyés lui avaient apportés, il leur offrit, suivant la coutume du temps, le pain et le sel et les invita à son frugal repas. Le repas terminé, Striechnef mit tout en ordre chez lui, porta lui-même la provende à son cheval et se coucha ensuite sur une botte de paille. Le lendemain, de grand matin, il se rendit à l'église pour remercier le Seigneur; puis il fit venir le prêtre et le staroste. Dans sa prévoyance, il les pria de prendre soin de la demeure de ses ancêtres, et de ne pas abandonner sa vieille servante et son fils. Striechnef fit ensuite ses dispositions testamentaires et alla visiter la tombe de son père. Tout ému et les larmes aux yeux, il se prosterna devant ces restes si chers et pria Dieu de vouloir bien garder sa fille des tentations, compagnes ordinaires de la grandeur et du bonheur de ce monde. De retour dans sa cabane, Lucien Stépanovitch revêtit les vêtements envoyés par le tsar et mit les siens avec ses instruments de travail dans un coffre qu'il emporta avec lui. Informés de l'heureuse fortune de Striechnef, les villageois vinrent en foule le féliciter. Il leur fit ses adieux ainsi qu'à ses amis; ensuite, prenant à part le prêtre, il lui remit, pour le distribuer aux pauvres, tout l'argent qu'il possédait et qu'il avait gagné à la sueur de son front, reçut sa bénédiction et partit pour la capitale. A son arrivée, Striechnef fut immédiatement introduit au palais. Michel vint à sa rencontre sur le perron, et le conduisit à sa mère, qui lui présenta sa fille Eudoxie, la fiancée du tsar. Quelle touchante entrevue! Michel et la tsarine Marthe laissèrent le père et la fille se livrer à leurs épanchements. On pensait alors, dans les palais aussi bien que sous les toits de chaume, que les caresses paternelles étaient le premier bien et la première richesse de la vie. Striechnef prit Eudoxie par la main, et tous deux s'agenouillèrent devant l'image de la Mère de Dieu... Eudoxie tout en larmes, se jeta dans les bras de son père. „Père! dit-elle, jamais je n'aurais pensé être la fiancée du tsar.—Dieu l'a voulu, répondit Striechnef, c'est lui qui d'une chaumière t'a conduite dans ce palais; c'est lui qui change la misère et la pauvreté en honneur et en gloire. Dieu t'a prédestinée. N'oublie pas de le remercier; c'est par les actes seuls que nous pouvons lui plaire. Quel profit y aurait-il à être grand uniquement par la naissance, si nos actions étaient basses et sans grandeur! Sois fidèle de cœur à

ton époux, ne sois orgueilleuse avec personne, visite les malheureux, secours les indigents; souviens-toi que tu as été pauvre et malheureuse; souviens-toi que Dieu, le père des orphelins et le protecteur des pauvres, t'a gardée pour l'aimer, et qu'il te demandera compte des larmes des pauvres, et de chaque soupir du malheureux que tu auras repoussé."

On prépara un appartement pour Striechnef; on lui donna des domestiques, et on lui rendit tous les honneurs qui étaient dûs au père de la fiancée du souverain. Dans sa nouvelle demeure, Striechnef n'oublia pas son toit de chaume; il suspendit aux murs de sa chambre son ancien vêtement, sa ceinture et sa chaussure. Chaque matin, jusqu'à sa mort, il écartait le rideau qui cachait ces reliques de son ancien état, et prononçait ces paroles mémorables: „Lucien souviens-toi de ce que tu as été, de ce que tu es; souviens-toi que c'est de Dieu que tu as reçu tout cela. N'oublie pas sa miséricorde, garde ses préceptes; partage tout ce que tu as avec les pauvres: ils sont tes frères. N'opprime personne, car toi-même tu as été malheureux. Souviens-toi bien que toute grandeur terrestre n'est que vanité, et que d'un seul mot Dieu peut te faire rentrer dans le néant."

Pendant toute la durée du règne de Michel Féodorovitch, la construction des édifices du Kremlin fut menée activement. A la place des constructions en bois, on en éleva en pierre. Mais ces dernières plaisaient moins aux Russes; il n'y eut pas jusqu'à la famille du souverain qui ne manifestât sa préférence pour les habitations en bois. Le Kremlin contenait alors le „Razboïni Prikaz" où se tenait la chambre criminelle; la Chambre de Torture se trouvait dans la salle de Constantin. De là, on trainait les cadavres des suppliciés à travers les rues, et on faisait une quête pour leur enterrement.

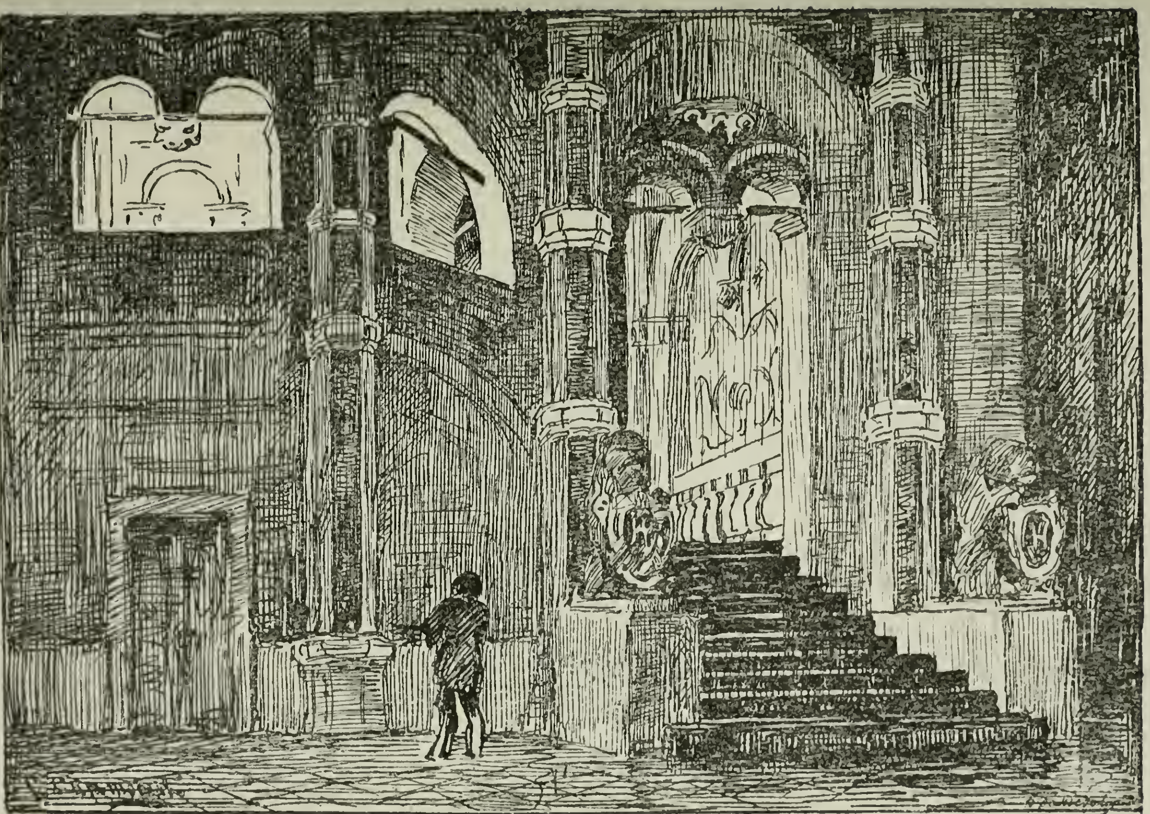
A l'origine, un endroit du Kremlin fut affecté aux exécutions. Dans la suite, on supplicia près du „Lobnoë Miesto," sur la Place Rouge actuelle, entre les portes de Nikolski et de Spask. Il y avait en ce lieu plus de 15 églises, construites par les parents des suppliciés, à l'endroit même où l'on exposait les têtes des décapités et où se dressaient les potences. Ces églises portaient la dénomination „d'églises des Suppliciés près les Fossés" (Na krovi ou golov tchto na rvou).

En général, Michel Féodorovitch employa tout son règne,

qui dura trente deux ans, tant à réorganiser le pays qu'à restaurer les palais du Kremlin, qui, ainsi que nous l'avons vu, avaient beaucoup souffert lors de l'invasion des Polonais. Tous les objets précieux avaient été dérobés. On avait même enlevé les portes et les fenêtres. Malheureusement le pays, entièrement ruiné, ne pouvait fournir que de misérables ressources pour la restauration et l'embellissement du palais. Sa reconstruction et son agrandissement n'avancèrent donc que fort lentement. En 1614, on éleva une nouvelle demeure pour le souverain. L'année suivante, des peintres d'images ornèrent de peintures les plafonds de cette habitation. Plus tard, l'intendant du palais, Mikhalka Andreef, construisit dans la „Chambre d'Argent“ (Sérebriannaïa palata) de cette même demeure un „plafond retombant“, en métal fondu. On recouvrit d'une nouvelle toiture le „Palais d'Or“, les appartements de la tsarine et les appartements de passage (prokhodni). Selon toute probabilité, cette toiture est l'ouvrage d'artisans chaudronniers.

Nous voyons bientôt reparaître ces incendies si désastreux pour le Kremlin. On suppose que, vers 1619, le feu dévora le palais en bois du tsar. Ce qui le fait supposer, c'est que l'année suivante le maître charpentier Issaef construisit un nouveau palais. Il fut orné par les meilleurs peintres d'images de ce temps de peintures dans le style iconographique. Quelques années plus tard, on y ajouta deux chambres de bains et un fenil. En outre, on construisit auprès une petite izba (izbouchka). En 1625, l'église de la Nativité „près le Vestibule“ fut restaurée. Cette église contenait la chapelle de Saint-Lazare. A cette même époque, on construisit derrière le palais une glacière en pierre et une brasserie. Au dessus des portes de Kouiétni on aménagea un local composé d'une chambrette (svietlitsa), d'une salle et d'un atelier pour les ouvrières en passementerie d'or et en lingerie. Ces ouvrières furent logées dans des maisonnettes en bois situées près du palais. Ainsi, peu à peu, le Palais du Kremlin s'achevait; mais il était à peine terminé que le violent incendie du mois de Mai 1626 le détruisit. Parmi les édifices incendiés, on remarquait les palais du tsar et du patriarche, les monastères de l'Ascension et des Miracles; „dans les chancelleries en pierre, tous les papiers furent brûlés; le trésor, les écuries, les greniers et toutes les maisons d'habitation de la Cour devinrent la proie

des flammes“. Les appartements privés furent rapidement reconstruits, et au mois de septembre Michel Féodorovitch put inaugurer sa réinstallation. Deux ans après, le tsar célébra son installation dans le nouveau palais en bois dit „des Festins“ et invita les boyards à sa table. Ceux-ci s'inclinèrent devant lui, et lui présentèrent le pain et le sel et des fourrures de zibeline, chacun selon ses moyens, les uns apportant deux fourrures, d'autres un vêtement complet en zibeline. En 1627, l'architecte du palais, John Taler, restaura la cathédrale de la „Rencontre“, (Srétenski) et construisit, près du vestibule de l'appartement de la tsarine, une nouvelle église en pierre, consacrée à S-te Catherine martyre, probablement sur l'emplacement de l'église en bois qui avait brûlé. Après l'incendie du mois de Mai 1626, nous voyons dominer les constructions en pierre, car les habitants du Kremlin avaient appris, par de cruelles expériences, le danger des constructions en bois, qui devenaient si fréquemment la proie des flammes. En vertu d'un oukaze du souverain, on réunit au Kremlin des maçons et des briquetiers qui furent chargés des travaux de reconstruction des églises, des palais et des châteaux. On fit venir un maître briquetier de Hollande pour monter une briqueterie. Dans le palais des provisions, on construisit une cuisine en pierre, où une machine hydraulique amenait l'eau, car à cette époque l'eau de la Moskova, n'étant pas encore souillée par les égouts des fabriques, était potable. La tour de Sviblof, ou se trouvait l'eau destinée aux cuisines et au „palais des provisions“, prit depuis ce temps le nom de Château d'Eau. En 1635 et 1636, on construisit une maison en pierre pour le tsar et ses enfants; cet édifice fut élevé à la place de l'ancien château, au dessus du palais des ouvriers, qui, au commencement du XVI-e siècle, servait de salle de réception à Sophie Paléologue et à Hélène Glinski, et s'appelait Palais de l'Ouest. Cet emplacement était occupé auparavant par des maisons en bois, à la place desquels s'élevèrent trois étages en pierre, bâtis de front avec la salle de réception de la tsarine et surmontés d'un belvédère. Une inscription, placée au dessus de l'entrée, indique que l'étage supérieur était destiné aux jeunes tsarévitch Alexis et Ivan. Cet édifice existe encore aujourd'hui et porte le nom de Palais du Belvédère. Quoique



Entrée du Térem.

construit en pierre, ce palais rappelle par son style architectural et son aménagement le type des palais en bois et reste un curieux monument de l'architecture russe, tant dans son ensemble que dans ses différentes parties et dans sa décoration extérieure. Les fenêtres, par exemple, rappellent par leur dessin les découpages en bois; mais l'intérieur du palais a encore mieux conservé le caractère des constructions en bois. Presque toutes les chambres des trois étages offrent le type de l'izba de la Grande Russie; elles sont toutes égales en grandeur et percées de trois fenêtres. Le palais du Belvédère n'est, pour ainsi dire, qu'une réunion d'izbas semblables, accouplées par étages, et surmontées d'un belvédère ou grenier. Malgré la proximité des constructions en bois, et les fréquents incendies qui éclatèrent au Kremlin et obligèrent à construire des palais en pierre, l'emplacement occupé par l'immense palais n'a pas été dépassé, et est demeuré dans les limites établies par nos ancêtres. A l'Est de ce palais fut construit un temple en l'honneur de l'Image Niéroukotvoreni (non faite de mais d'homme) du Sauveur, et une chapelle consacrée à S-t Jean de Belgrade. Ces églises, situées auprès des palais, formaient une dépendance nécessaire de chaque demeure, et portaient le nom d'églises „près le Vestibule“. Elles communiquaient avec les appartements des tsarines, des tsarévitch et des tsarévna. La petite place qui s'étendait entre ces églises et le Palais du Belvédère, formait la première cour; de là, partait un escalier conduisant à la „Terrasse des Lits“. Dans la suite, cette cour fut fermée par une grille dorée, et l'église du Sauveur „près le Vestibule“ reçut le nom d'église du Sauveur „à la Grille d'Or“.

En général, quoique la construction de ces palais de pierre fût conforme aux traditions russes, quelques menus détails, d'origine nouvelle, faisaient pressentir une réforme dans l'architecture.

Le 10 Juin 1635, le Kremlin vit entrer dans ses murs le corps de l'ex-tsar de Moscou, Vassili Ivanovitch Chouïski, rendu enfin par les Polonais. Dès le matin, les cloches se mirent en branle, et le peuple se précipita vers le quartier de Dorogomilof à la rencontre du corps du tsar Vassili. Voici en quels termes Solovief décrit la cérémonie funèbre: „Depuis le faubourg de Dorogomilof jusqu'à l'église de S-t

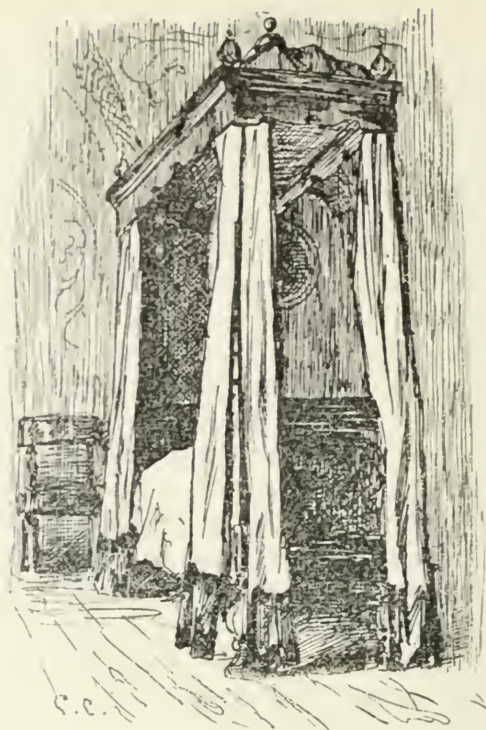
Nicole l'Extatique, à l'Arbate, les enfants boyards portèrent le corps sur leurs épaules; derrière eux marchaient Raphaël, évêque de Kolomna, les archimandrites, les igoumènes et les archi-prêtres désignés pour recevoir le corps à Viazma. Ensuite venaient les ambassadeurs, le prince Lvof et ses compagnons. A l'église de S-t Nicole l'Extatique, le corps fut reçu par Paul, métropolitain de Kroutitsk et par Joseph, archimandrite du Nouveau Monastère du Sauveur, suivis des prêtres et des diacres de toutes les églises de la ville de bois, portant des cierges et des encensoirs; parmi les boyards, on remarquait le prince Souleschoff, Boris Mikhaïlovitch Soltikof et le grand-officier Michel Mikhaïlovitch Soltikof, vêtus d'habits de deuil; les soldats, les étrangers et les marchands, venus avec les boyards, étaient également en habits de deuil. Depuis l'église de S-t Nicole-l'Extatique, les gentilshommes de Moscou dortèrent le corps sur leurs épaules et passèrent par la porte de l'Arbate, la Vozdvigenka et le Pont de Pierre sur la Neglinnaia (celui qui mène au Kremlin.) Le patriarche Josaphat et son clergé vinrent à la rencontre du corps, à l'église de Zaraïsk (église en bois près du pont de pierre), revêtus de chasubles de deuil, et chacun, selon son rang, se mit à la suite du corps, qui fut porté au Kremlin par la porte de Rizpologenski. Quand on fut arrivé près du palais de Boris, toutes les cloches se mirent en branle. Le corps fut porté dans la cathédrale des Archanges par la porte située près du palais du trésor; le tsar entra dans la cathédrale de l'Assomption et prit place sur une estrade; derrière lui se tenaient les boyards, les gens du Conseil et les intimes, tous en habits de deuil. On célébra le service funèbre, et le lendemain, 11 Juin, eurent lieu les funérailles.“

Michel Féodorovitch mourut au Kremlin, le 12 Juillet 1645. Sur la fin de sa vie, sa santé avait été fort ébranlée. Le sort malheureux de sa fille Irène, qu'il avait fiancée au roi de Danemark, Voldemar, avait porté un coup violent à sa nature délicate, déjà très-éprouvée, deux ans auparavant, par la mort de deux de ses fils.

Le mariage de sa fille avait échoué à cause du refus de Voldemar d'embrasser la religion orthodoxe; le pieux Michel Féodorovitch n'avait pu se résoudre à la donner à un hérétique. Voldemar voulut retourner en Danemark, mais Michel

ne le laissa pas partir. On ne sait comment se serait terminée cette affaire, si le tsar n'était tombé malade le jour de sa fête patronymique, pendant les matines. Il eut un premier accès à l'église, et l'on fut obligé de le transporter dans son appartement. Le soir le mal avait empiré; le tsar gémissait, se plaignant de grandes douleurs dans les entrailles. Il fit appeler la tsarine et son fils, Alexis Mikhaïlovitch, âgé de 16 ans, avec son gouverneur, Boris Ivanovitch Morozof et le patriarche. Il dit adieu à sa femme, bénit son fils et dit à Morozof: „C'est à toi, mon boyard, que je recommande mon fils, les larmes aux yeux; jusqu'à présent tu nous a a servis et tu as travaillé pour nous avec zèle et assiduité; après avoir abandonné ta demeure, tes propriétés et fait le sacrifice de ton repos, tu t'es occupé de la santé de mon fils, tu l'as instruit dans la religion et la sagesse; tu as vécu dans notre demeure sans en sortir, travaillant sans cesse, pendant treize ans, et veillant sur lui comme sur la prunelle de tes yeux. Continue à nous servir ainsi.“ A deux heures de la nuit, sentant approcher la mort, Michel Féodorovitch se confessa et reçut les derniers sacrements. Au commencement de la troisième heure, il rendit le dernier soupir.





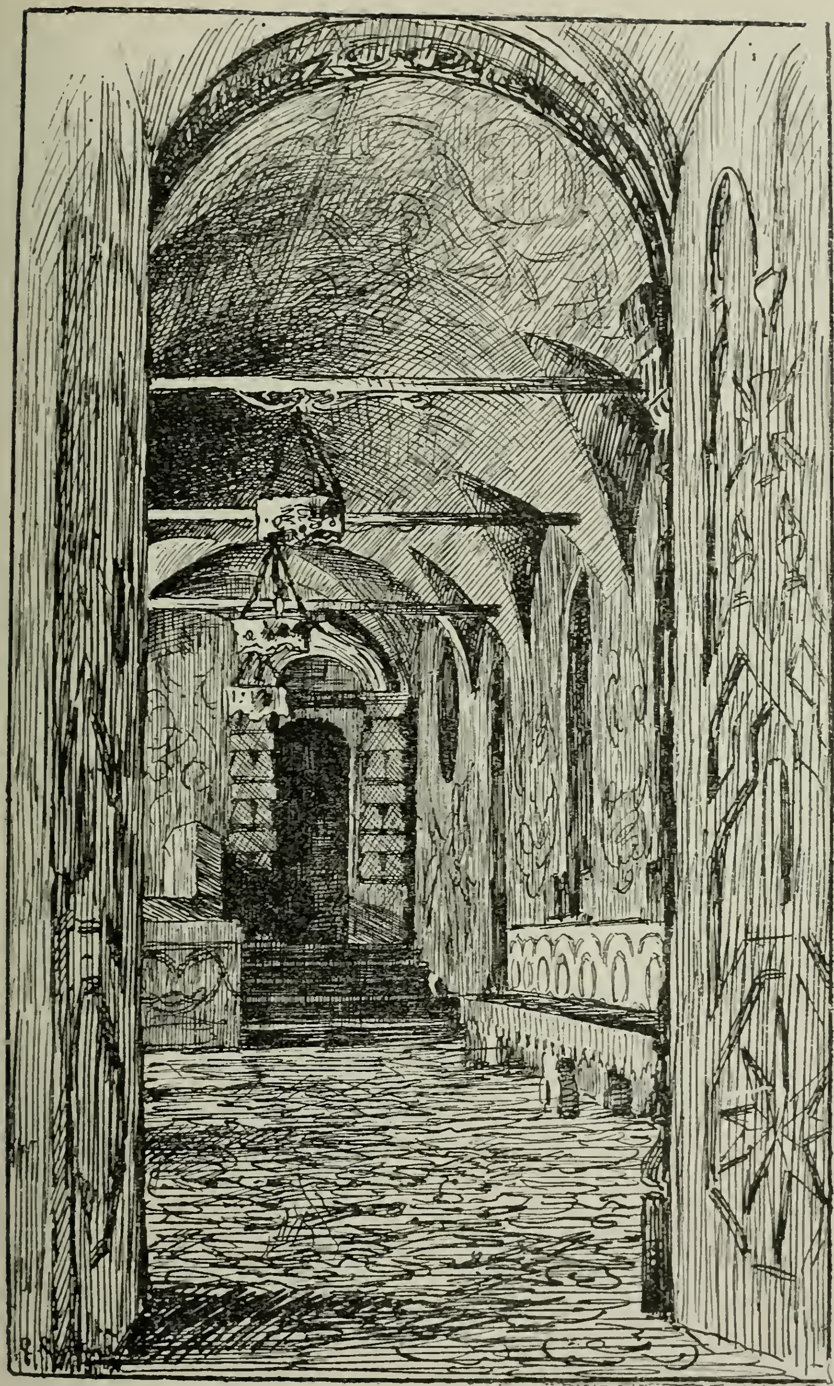
Lit dans la chambre à coucher du Térem.

# VI.

## Règnes d'Alexis Mikhailovitch et de Féodor Alexievitch. — Régence de Sophie. — Règne du Térem.

Avènement d'Alexis. — Morozof. — Le patriarche Nicon. — Révision des livres ecclésiastiques. — Abdication de Nicon. — Le concile le condamne à l'exil. — Le Schisme des Raskolniks. — La peste. — Émeutes. — Mariage du tsar avec Nathalie Narichkine. — Féodor Alexiévitch. — Pierre est élu tsar. — Révoltes des Strélitz. — Triomphe de la régente Sophie. — Gouvernement du Térem. — Les Raskolniks. — Leur dispute au Palais.

Alexis Mikhaïlovitch monta sur le trône à l'âge de dix-sept ans, comme son père. D'après les instructions de Michel Féodorovitch au boyard Morozof, nous avons vu que ce dernier était demeuré l'unique gouverneur attaché à la personne du jeune tsar, qui le vénérait comme un père. Il devint bientôt le favori tout-puissant; malheureusement les personnes de son entourage étaient, pour la plupart, des gens sans



Corridor du Térem.

probité, qui se rendirent coupables de toutes sortes d'exactions. Cette conduite indisposa le peuple contre le gouvernement et les boyards, et le mécontentement populaire se traduisit par une révolte qui éclata à l'occasion d'un impôt sur le sel. Plusieurs boyards furent massacrés; la populace demandait aussi la tête de Morozof, mais celui-ci parvint à s'échapper et se cacha. Après sa chute, le patriarche Nicon acquit une influence prépondérante sur le tsar. Ce prélat est connu par la correction des livres saints qui amena un schisme dans la religion orthodoxe, Nous appelons l'attention sur ces relations du patriarche avec le tsar, parce qu'elles caractérisent une tentative du pouvoir spirituel pour s'élever au même niveau, sinon plus haut, que le pouvoir temporel, et parce que nous y trouverons l'occasion d'étudier de plus près la vie du clergé au Kremlin et l'influence qu'il exerça sur les boyards et le tsar lui-même. Le caractère fier et ambitieux du patriarche, qui voulait toujours occuper le premier rang, éloigna peu à peu de lui ses partisans et lui suscita beaucoup d'ennemis. Bien qu'il possedât une habilité extraordinaire pour se mettre en évidence et acquérir du prestige et de l'autorité, il ignorait complètement l'art de modérer son ambition et son orgueil. Il s'intitulait „Veliki Gossoudar,“ comme le souverain lui-même. Le patriarche Philarète Nikitine portait, il est vrai, ce titre avant lui, mais c'était en qualité de père du tsar et de co-régent, tandis que Nicon l'avait reçu en qualité de patriarche, ce qui aurait pu faire supposer que son pouvoir était égal à celui du tsar. Pendant l'expédition d'Alexis Mikhaïlovitch contre les Polonais, Nicon gouverna l'Etat en qualité de „Veliki Gossoudar“ L'activité de la vie militaire et l'indépendance complète dont il jouissait à la tête de son armée, formèrent le tsar et lui donnèrent, avec une grande fermeté de caractère, l'habitude de commander. De retour au Kremlin, il y trouva l'autre „Veliki Gossoudar“ qui, lui aussi, investi pendant longtemps d'un pouvoir illimité, avait affermi son autorité et s'était habitué à tout dominer. C'est alors que s'accentua la rivalité de ces deux pouvoirs: le patriarche et le tsar. Les boyards étaient mécontents de Nicon, qui ne faisait aucun cas de leurs droits et priviléges, regardant qu'il était au-dessous de lui de se créer des partisans. Les parents de la tsarine, les Miloslavski, et ceux du tsar du côté

maternel, les Striechnef, tous les courtisans, en un mot, devinrent les ennemis du prélat. A ce parti, se joignirent également quelques membres du haut clergé qu'avait blessés la sévérité du patriarche et la rudesse de son caractère. Il faut encore ajouter à cela une forte opposition, provoquée par la correction des livres saints, opposition qui, par la suite, ainsi que nous l'avons déjà dit, produisit le schisme dit des „Vieux Croyants."

Les ennemis du patriarche présentèrent au tsar une longue supplique, résumé de leurs griefs, dans laquelle ils accusaient le prélat d'avoir introduit diverses innovations dans les choses religieuses et de mal s'acquitter de ses devoirs. Dans l'entourage du tsar, il se trouvait beaucoup de personnes qui lui répétaient que le pouvoir du souverain avait perdu tout son prestige; que l'on redoutait beaucoup plus les envoyés du patriarche que ceux du tsar; que Nicon ne se contentait déjà plus de posséder un pouvoir égal au sien, mais qu'il voulait s'élever encore plus haut; qu'il s'immisçait dans les affaires de l'Etat, et se mêlait de tout sans l'assentiment du souverain; enfin qu'il offensait beaucoup de personnes et les dépouillait de leurs biens.... etc.

A la suite de ces plaintes et de ces accusations, il survint entre le tsar et le patriarche un refroidissement, qui alla croissant de jour en jour.

Un événement peu important en apparence servit de prétexte à une rupture définitive. Voici en quels termes Solovief raconte cet incident: „Pendant l'été de 1658, un festin eut lieu au palais, à l'occasion de l'arrivée à Moscou du prince héritier de Géorgie, Teïmouraz. Le héraut, Bogdan Matiévitch Khitrovo, qui précédait le tsar, pour lui frayer un passage, accomplissait ses fonctions, suivant l'usage, en frappant de son bâton ceux qui s'écartaient de la foule. Un des nobles de l'entourage du patriarche, qui se trouvait là par hasard, reçut un coup. „Ne me frappe pas, Bogdan Matiévitch, dit-il, je ne suis pas un simple citoyen. — Qui es tu donc, lui demanda Khitrovo? — Je fais partie de la maison du patriarche, et je suis venu ici par son ordre. — Ne fais pas l'important, dit Khitrovo." et, en prononçant ces mots, il le frappa au front. Le gentilhomme courut se plaindre au patriarche, qui écrivit de sa propre main au tsar

pour le prier d'ouvrir une enquête à ce sujet et de punir Khitrovo. Alexis Mikhaïlovitch répondit qu'il ordonnerait une enquête et aurait une entrevue avec le prélat: „mais elle n'eut pas lieu".

Peu après l'événement que nous venons de raconter, le 8 Juillet, jour de la fête de Notre Dame de Kazan et de la procession de la S-te Croix, le tsar n'assista à aucun des offices de la cathédrale de Kazan. Le 10 Juillet, jour de la fête instituée en l'honneur du „Vêtement du Sauveur," apporté de Perse sous le règne du tsar Michel, le prince George Romodanovski se présenta devant Nicon avant l'office pour lui annoncer que le tsar ne se rendrait point à la cathédrale de l'Assomption. A cet avis, Romodanovski ajouta un ordre beaucoup plus important: „Eminence, lui dit-il, le tsar est irrité contre toi: tu t'intitules „Veliki Gossoudar," et cependant nous n'avons qu'un seul souverain, le tsar." Nicon lui répondit: „Ce n'est pas de ma propre autorité que je me suis arrogé ce titre: il m'a été conféré par sa Majesté, ainsi qu'en font foi les lettres d'investiture écrites de sa propre main." Eminence, répondit le prince, en te conférant ce tire, le tsar a voulu t'honorer comme pasteur de l'Eglise; mais, puisque tu n'as point voulu comprendre le sentiment qui l'animait, il t'ordonne aujourd'hui, par mon entremise, de cesser à l'avenir de t'intituler „Veliki Gossoudar."

Le jour même Nicon s'étant rendu à la cathédrale de l'Assomption pour célébrer le service divin, annonça au peuple qu'il renonçait à la dignité de patriarche. Les fidèles versaient des larmes. Il s'approcha ensuite du vestiaire et écrivit au tsar une lettre conçue en ces termes: „Je renonce à mes fonctions à cause de ta colère, afin d'accomplir les paroles de l'écriture: si l'on vous chasse d'une ville, fuyez dans une autre, et lorsque quelqu'un ne voudra pas vous recevoir, secouez, en sortant, la poussière de vos pieds." Nicon voulut ensuite quitter la cathédrale, mais le peuple se précipita vers les portes pour s'opposer à son passage, ne laissant sortir que le métropolitain Petrim. Celui-ci se rendit chez le tsar et lui annonça ce qui venait de se passer. Cette nouvelle impressionna vivement le souverain, qui envoya aussitôt auprès de Nicon le prince Alexandre Nikitch Troubetzkoï. Leur entrevue n'ayant produit aucun résultat, le patriarche sortit de l'église, traversa

à pied la Place Rouge et se rendit à la Ilinka, au monastère de la Résurrection (Nouvelle Jérusalem) dont il était le fondateur.

En se retirant, le prélat pensait étonner le tsar et le peuple, mais il fut trompé dans ses calculs. Le tsar ne chercha point à le voir, et ne fit aucune démarche pour l'engager à revenir sur sa décision. Cependant Nicon continuait à recevoir des visites de personnages influents du clergé; il s'efforçait de prouver qu'il était indispensable à l'Etat, et que depuis sa retraite tout allait mal. Il ne cessait de s'occuper des affaires religieuses, comme s'il eut été encore patriarche. En conséquence, le 1-er Avril 1659, le tsar lui envoya des ambassadeurs pour lui rappeler qu'ayant renoncé à la dignité patriarcale, il ne devait plus se mêler des affaires de l'Eglise. Nicon leur répondit: „C'est de plein gré que j'ai renoncé à ma dignité, mais j'aurai toujours souci de la vérité, et je ne cesserai de donner mon avis sur les réformes religieuses.“ La même année, il quitta Moscou et se fixa dans les environs, au monastère de la Croix.

Le tsar résolut de convoquer une assemblée religieuse pour juger l'abdication de Nicon. L'ouverture de se concile eut lieu le 17 Février 1660. Il n'y fut pas élu de nouveau patriarche, mais on décida qu'à l'avenir Nicon ne pourrait plus s'occuper des affaires religieuses. L'année suivante, ce dernier revint au monastère de la Résurrection.

La fête de Noël de l'année 1664 approchait. Dans la nuit du 17 au 18 décembre, quelques traîneaux se présentèrens à une des portes de Moscou. „Qui va là,“ demanda le gardien? „Des membres du clergé,“ fut la réponse. On laissa pénétrer le cortége, qui se dirigea vers le Kremlin. On chantait les matines à l'église de l'Assomption, lorsque tout-à-coup un grand bruit se fit entendre; les portes de l'église s'ouvrirent avec fracas, et l'on vit entrer une longue file de moines; derrière eux marchait Nicon, précédé de la Croix; il entra dans le sanctuaire et alla se placer à l'endroit réservé au patriarche. „Cesse de lire!“ cria-t-il de sa voix impérieuse. Le sous-diacre du métropolitain de Rostof interrompit aussitôt la lecture des psaumes, et les religieux du monastère de la Résurrection entonnèrent l'hymne: „Il est digne.“ Lorsque le chant fut terminé, Nicon ordonna au diacre de la cathédrale

de réciter la prière lithurgique, et alla se prosterner devant les images et les reliques. De retour à sa place, il récita la prière: „Dieu très-miséricordieux,“ et envoya prévenir le métropolitain Jonas de venir recevoir sa bénédiction. Celui-ci s'approcha avec le protopope et tout le clergé. „Va, lui dit Nicon, et annonce mon arrivée au tsar“. Jonas, accompagné du sacristain Job, se rendit au palais. Il trouva le tsar qui assistait aux matines dans l'église de S-te Eudoxie, et lui parla en ces termes: „Majesté, Nicon est venu à la cathédrale de l'Assomption, il a repris sa place à l'endroit réservé au patriarche, et il nous envoie te prévenir de son arrivée“. Cette nouvelle mit tout en émoi; des lumières brillèrent aussitôt aux fenêtres du palais, et des courriers furent expédiés dans toutes les directions pour prévenir les archevêques et les gentilshommes de la Chambre. Le trouble et la confusion étaient tels qu'on aurait pu croire à une attaque des Polonais ou des Tatars. Les archevêques et les boyards se réunirent au palais. On désigna pour se rendre à la cathédrale de l'Assomption auprès de Nicon, le prince Nikite Ivanovitch Odoievski, le prince George Alexiévitch Dolgorouki, le héraut Rodion Striéchnef et le diacre Almaz Ivanof. Ils s'adressèrent à l'ex-patriarche en ces termes: „Tu as renoncé de plein gré à la dignité de patriarche; tu as promis que dorénavant tu n'aspirerais plus à ce titre et que tu vivrais dans un monastère; ta décision a été annoncée officiellement à tous les patriarches du monde; que viens-tu donc faire ici?“ Nicon répondit qu'il était revenu à Moscou, parce que les saints lui étaient apparus et l'avaient engagé à reprendre ses fonctions; il remit en même temps aux ambassadeurs une lettre à ce sujet adressée au tsar. A trois reprises, les boyards se rendirent à la cathédrale de l'Assomption pour lui intimer, au nom du tsar, l'ordre de se retirer au monastère de la Résurrection, et ce ne fut que la troisième fois qu'il se soumit. Au mois de Décembre de l'année 1666, le patriarche d'Antioche et celui d'Alexandrie arrivèrent au Kremlin, munis des procurations des patriarches de Constantinople et de Jérusalem. Ils tinrent, avec les métropolitains et les archevêques russes, un conciliabule au palais du Kremlin, en présence du tsar. L'assemblée procéda à l'interrogatoire de Nicon, et lui enleva le titre de patriarche, ne lui conservant que le rang de simple moine. Il fut décidé,

en outre, de l'exiler au monastère du lac Blanc à Thérapontof, où il fut envoyé sous escorte. Le 13 décembre, on fit sortir Nicon du monastère des Miracles. Le peuple s'était rassemblé en foule au Kremlin; on lui fit croire que l'ancien patriarche serait conduit par la Sriétinka; mais lorsque la multitude se fut portée au Kitaï-Gorod, on emmena Nicon par un autre chemin. Le 21 décembre, il arriva au monastère de Thérapontof.

Depuis cette époque, il y vécut en captivité, adressant sans cesse au tsar des lettres et des plaintes sans fin contre les moines et les personnes qui lui déplaisaient. Alexis Mikhaïlovitch accueillait avec patience ces suppliques, ordonnait des enquêtes, recommandant de consoler Nicon et de prendre soin de lui; souvent il lui envoyait des cadeaux et de l'argent. Outre ces pétitions et ces lettres, l'ex-patriarche s'occupait encore de soigner les malades, qui se pressaient en foule à la porte de la cellule de l'illustre captif. Il envoya au tsar une liste des persomnes qu'il avait guéries, et il raconta à l'envoyé tsarien qu'une voix céleste lui avait dit: „En échange de la dignité qui t'a été enlevée, tu as reçu du ciel le don de guérir les malades.“

En l'an 1654, la peste éclata à Moscou, et tous ceux qui étaient mécontens des innovations introduites par Morozof et surtout par Nicon, profitèrent de cette calamité publique. Le 25 Août, pendant que le prince Pronski et ses compagnons assistaint au service divin, dans la cathédrale de l'Assomption, une masse de peuple des différentes „sloboda“ se rassembla devant l'église; on apporta un cadre renfermant l'image du Sauveur „Niéroukotvorenni“ (qui n'a pas été faite de main d'homme), dont les traits avaient été effacés. Il n'y avait en ce moment au Kremlin aucun membre de la famille impériale: Le tsar dirigeait une expédition; la tsarine avait quitté la capitale avec sa famille, depuis le mois de Juillet; le patriarche était aussi absent, en vertu d'un oukaze. Le peuple était mécontent de ce que le prélat avait abandonné le Kremlin et de ce qu'il négligeait de prier pour les chrétiens orthodoxes. Cette manière d'agir, dirent les personnes assemblées au prince Pronski, après le service divin, était d'un mauvais exemple pour le clergé; les popes se croiraient aussi en droit de quitter leurs églises, et les fidèles mourraient sans

confession et sans sacrements. Dieu faisait éclater sa colère à cause de l'outrage fait aux choses saintes par les iconoclastes et le patriarche Nicon, qui avait ordonné de détruire l'image.

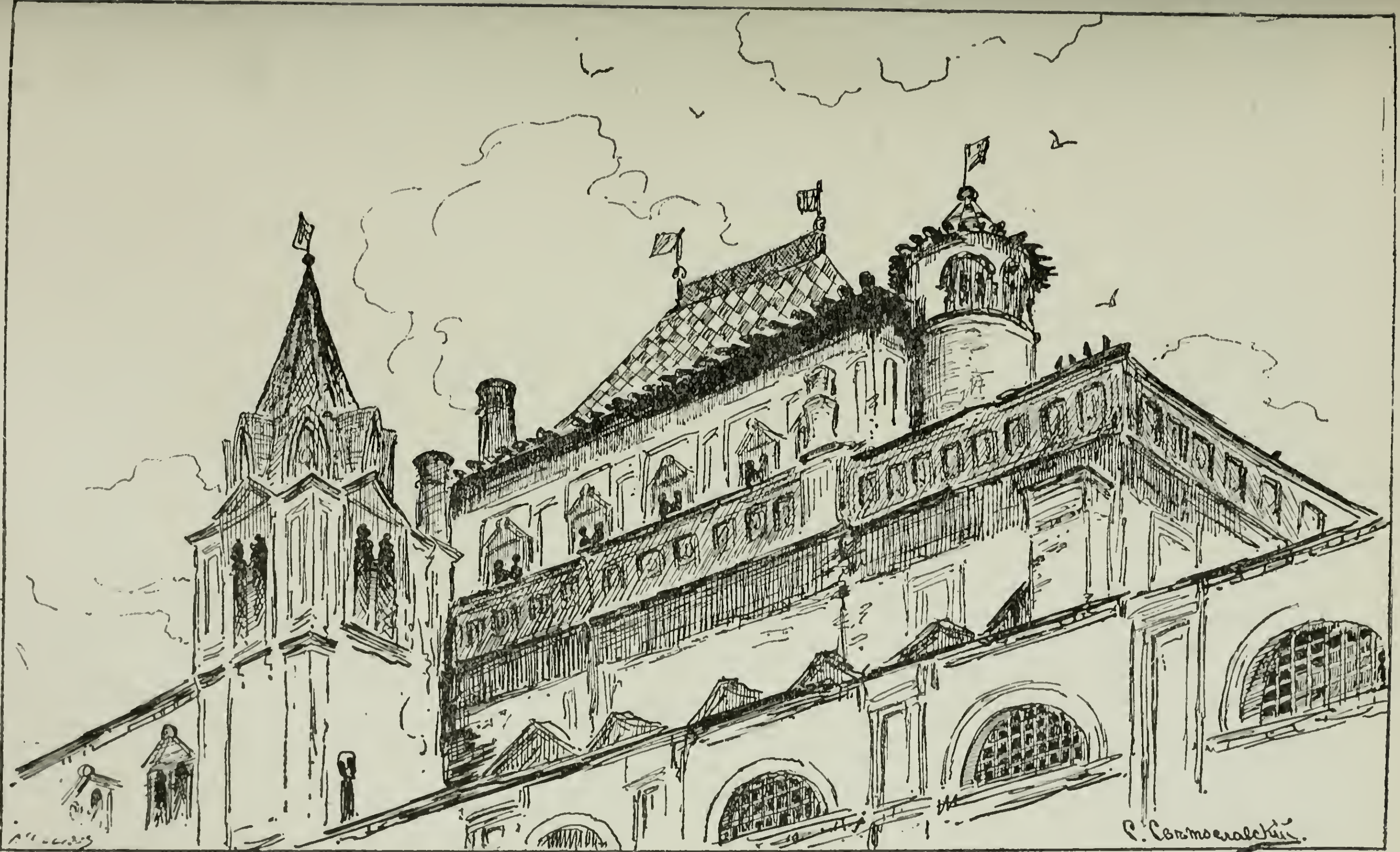
Sophronius Lapotnikof sortit de l'église et prononça ces paroles: „J'ai eu une vision au sujet de cette image; une voix du ciel m'a ordonné de la montrer au peuple, car tous doivent se lever pour venger un tel outrage". Les boyards parvinrent à apaiser la multitude, qui se retira avec calme. Le même jour, il y eut de nouveaux troubles; la populace se dirigea vers la „Terrasse Rouge"; on y apporta des images qu'on disait avoir été abîmées. „Nous promènerons ces images, s'écria la foule, dans toutes les „sotni" et les „sloboda", et demain nous reviendrons conférer à ce sujet avec les boyards".

Cependant la peste sévissait d'une manière effrayante et faisait une masse de victimes. A Moscou, à l'exception de la cathédrale de l'Assomption, il ne restait plus de prêtres dans les églises: les uns s'étaient enfuis, les autres avaient été enlevés par le fléau; de sorte qu'il n'y avait personne pour rendre aux morts les derniers devoirs, et qu'on les enterrait dans l'endroit où ils succombaient.

Le 22 Janvier 1671, des fêtes solennelles eurent lieu au Kremlin, à l'occasion du mariage du tsar avec Natalie Kirilovna Narichkine. Les courtisans firent, comme à l'ordinaire, beaucoup d'efforts pour rompre cette alliance et attirer les regards du tsar sur une fiancée plus égale à lui par la naissance. Le jour de ses noces Alexis nomma membre du Conseil d'Etat Matvief, oncle de Natalie Kirilovna, pour le dédomager de tous les désagréments qu'il avait eu à supporter dans cette affaire. „La tsarine Natalie, dit Reitenfels, qui assista à Moscou aux cérémonies du mariage, était resplendissante de beauté et de jeunesse; sa taille était bien prise, son front élevé et son sourire agréable; elle captivait par le son harmonieux de sa voix et par le charme de ses manières". Seize mois après cette union, le 30 Mai 1672, naquit Pierre le Grand. Le peuple exprima dans une chanson naïve toute la joie que le tsar ressentit à la naissance de ce fils: „Quand le glorieux tsar, le tsar orthodoxe, Michel Alexiévitch, régnait à Moscou, Dieu lui donna un fils, le tsarévitch Pierre Alexiévitch, premier empereur de Russie. Pendant toute la nuit les maîtres charpentiers n'ont pas dormi: ils ont fait un berceau pour le

jeune tsar. Et les bonnes, et les mères, et les jeunes vierges n'ont pas dormi; elles ont cousu une layette en velours blanc brodé d'or. Les prisonniers ont quitté leurs cachots; les caves impériales se sont ouvertes. Chez le tsar orthodoxe, ce n'est que festins et réjouissances. Et les princes, et les boyards, et les nobles se sont assemblés; tout le peuple mange, boit, se divertit, et le temps n'a point paru long, lors de la naissance du jeune tsar Pierre Alexiévitch, premier empereur de Russie".

Le Kremlin et toute la ville de Moscou fêtèrent la naissance de Pierre I. De bon matin, les cloches du Kremlin annoncèrent l'heureuse nouvelle. A cinq heures, le tsar assista, dans l'église de l'Assomption, à un service d'actions de grâces célébré par le métropolitain de Novgorod, Petrim. Après la cérémonie, il se rendit à l'église des Archanges et au monastère de l'Ascension, comme s'il avait voulu faire partager sa joie à tout le monde. Après avoir prié devant les reliques du métropolitain Alexis, au monastère des Miracles, et s'être prosterné devant les images de l'église de l'Annonciation, le tsar retourna au palais, où il conféra la dignité de grand-officier de la Couronne à Narichkin et à Matvief. Pendant ce temps, les boyards, les conseillers d'Etat, les commandants, les chefs de strélitz, en un mot tous ceux qui avaient le droit d'assister aux cérémonies de la cour, s'étaient réunis au palais. Le tsar reçut leurs félicitations, et leur offrit un régal composé d'eau de vie, de vins étrangers et d'excellents fruits. Le 1-er Juin, il donna „au palais d'Or" de la Tsarine un grand festin, où prirent part les boyards et les courtisans, „sans invitations et sans places désignées". Les dapifers du tsar apportèrent aux convives les hors d'œuvre et les desserts, et ceux de la tsarine les servirent pendant le repas. Le 29 Juin, le nouveau-né reçut le baptême dans la chapelle du métropolitain Alexis, au monastère des Miracles, et reçut le nom de Pierre. Féodor Alexiévitch, le plus âgé des frères du tsar, et la tante de ce dernier, la tsarine Irène Mikhaïlovna, tinrent l'enfant sur les fonts baptismaux. Le lendemain eut lieu au „Palais Anguleux" le „repas de naissance". Le 4 Juillet, 160 membres du clergé et 215 laïques furent invités au „repas de baptême". Parmi les convives se trouvaient des représentants de toutes les classes, depuis les princes de Kassimof et de Sibérie jusqu'aux délégués des „sotni" des marchands et des „sloboda" du palais.



Vue des Belvédères (Térem), du côté de la cour des Chevaliers.

On dressa une liste des personnes chargées de veiller sur l'illustre enfant. Les boyarines Néonila Iérophiévna Lvof et Léontief furent choisies pour nourrices, sous la haute surveillance de la princesse Oulma Galitzin.

A cette époque, l'architecture du Kremlin subit de grands changements. Son caractère se modifia totalement et prit un aspect grandiose. Les „prikaz“ furent transférés au „Kitaï-Gorod“, parce que les bâtiments dans lesquels ils se trouvaient étaient trop vieux. Les rues du Kremlin se composaient à l'origine de misérables chaumières, où vivaient de pauvres gens et des mendiants; à partir de 1678, ces habitations furent peu à peu démolies et remplacées par des établissements de bienfaisance. A cette époque, les pauvres étaient l'objet de la plus vive sollicitude de la part des tsars, des tsarines et des grands personnages. A l'approche des grandes fêtes, le souverain visitait les prisonniers et leur faisait des présents. Près des palais, il y avait des mendiants appelés „mendiants de la Cour“, lesquels vivaient sous le même toit que le tsar et étaient nourris et habillés à ses frais. C'étaient, pour la plupart, des vieillards avec lesquels le tsar aimait à s'entretenir du temps passé. La tsarine Natalie fonda aussi dans son palais un asile pour les vieilles femmes. Les mendiants qui stationnaient habituellement à la porte des églises de l'Assomption, des Archanges et du monastère des Miracles, portaient les noms de „mendiants de Notre-Dame“, de la „Vierge Immaculée“, des „Archanges“, et des „Miracles“. Quelques uns jouissaient de certains priviléges et bénéfices: ainsi les mendiants de la „Vierge-Immaculée“ formaient une société ou confrérie administrée par un chef (starchina).

Pendant les six années que dura le règne de Féodor Alexiévitch, le Kremlin reçut de grands embellissements. A l'église des Archanges, on voit un portrait de ce tsar, au bas duquel se trouve l'inscription suivante: „Il orna avec magnificence beaucoup de temples du Seigneur; sans cesse préoccupé de l'instruction religieuse du peuple russe, il établit, par une ordonnance, que le monastère de Spaski (Sauveur), au Kitaï-Gorod, serait chargé de cet enseignement, afin de préserver la foi de toute atteinte dangereuse; il édifia des maisons en pierre pour servir d'asile aux nécessiteux et aux mendiants, et soulagea ainsi des milliers de malheureux; il

remit au peuple les dettes nombreuses qu'il avait contractées envers le trésor, et allégea ses redevances pour l'avenir; il reconstruisit le palais impérial ainsi que la ville du Kremlin et le Kitaï-Gorod".

Le règne de Féodor Alexiévitch est surtout remarquable par l'abolition des anciens droits et par la fondation des „tribunaux de famille". C'est aussi à cette époque que les coutumes anciennes, les cérémonies et les solennités, après avoir atteint leur apogée, commencèrent à tomber en décadence. Féodor Alexiévitch, comme nous l'avons vu à l'occasion du mariage de Michel Féodorovitch, était ennemi des solennités, qui étaient excessivement pénibles, à cause des minuties de l'étiquette et de l'ennui d'un cérémonial sans fin. Son second mariage fut célébré sans grande pompe.

Pendant le règne de ce souverain, on traça sur la pente de la colline, le long des rives de la Moskova, des jardins supportés par des voûtes, qui furent ornés et embellis à la fin du règne de Féodor Alexiévitch. Ces jardins étaient entourés du côté de la rivière par une muraille en pierre, et de l'autre, par une grille en fer. En 1681, on creusa un étang pavé de feuilles de plomb, où l'eau fut amenée d'un des châteaux d'eau du Kremlin. Cet étang est très-intéressant au point de vue historique. C'est là que, dans son enfance, Pierre I s'amusait à naviguer dans un petit bâteau à voiles, et c'est certainement en cet endroit que ce grand monarque acquit du goût pour l'art nautique et la construction des vaisseaux. Sous Féodor Alexiévitch, l'horticulture était très-florissante. Dans les jardins des rives de la Moskova on voyait, outre les fleurs et les plantes pharmaceutiques, des arbustes et des arbres fruitiers. C'est à cette époque qu'on apporta pour la première fois des roses au Kremlin. On planta également de la vigne et des pastèques. Par la suite, on construisit dans les jardins six orangeries, chauffées au moyen de poèles à carreaux de faïence. Pendant l'été, les jardins étaient protégés contre les ravages des oiseaux par des filets métalliques. En 1687, on éleva un château d'eau pour distribuer l'eau dans les jardins; il était orné à son sommet d'une horloge; au centre se trouvait le mécanisme. Aux angles du jardin supérieur, s'élevaient des maisonnettes en forme de kiosques, dans le voisinage desquelles se trouvaient des jardins d'hiver ou

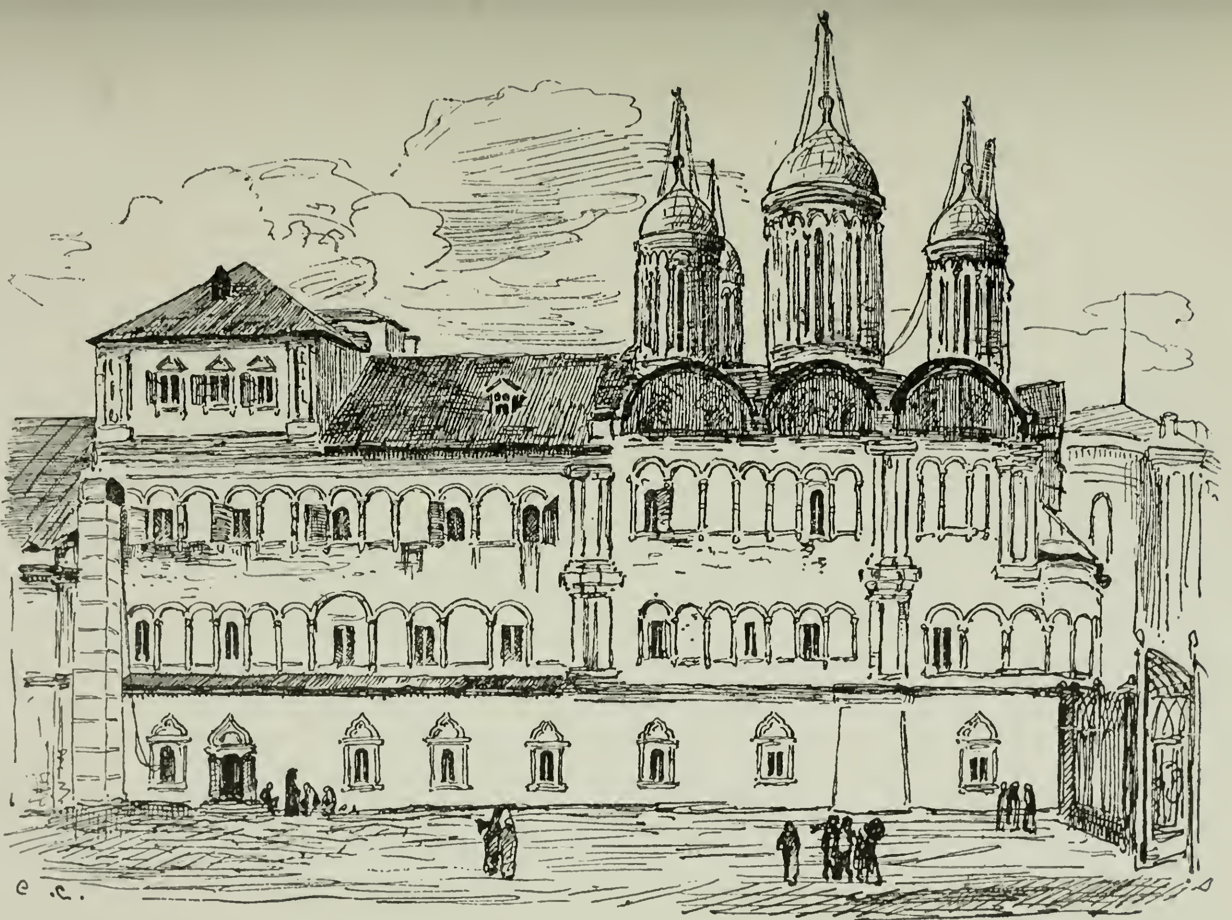
„jardins de chambre". En général, Féodor Alexiévitch était grand amateur d'horticulture, et contribua beaucoup à l'embellissement des jardins du palais.

Après la mort de ce prince, les coteries de palais prirent une grande influence sur les affaires politiques, et la discorde s'éleva entre les personnages qui avaient en main la direction de l'Etat. Le 27 Avril 1682, à 4 heures de l'après midi, le son triste et prolongé des cloches annonça la mort du tsar Féodor; le peuple se rendit en foule au Kremlin de tous les points de Moscou. Les boyards, les courtisans, les gens de guerre et les gens de robe y vinrent également, les uns à pied, les autres à cheval, les autres en voiture. Toute la place du „Palais Anguleux" était couverte de peuple; les courtisans gravissaient la Terrasse-Rouge, l'air triste et soucieux. Bientôt un diacre sortit du palais, et annonça que tous ceux qui en manifesteraient le désir, pourraient venir saluer une dernière fois le tsar défunt. Au regret qu'inspirait la perte de ce jeune prince, enlevé par une mort si prématurée, se mêlait l'inquiétude de savoir qui prendrait en main après lui les rênes du gouvernement. Cette question préoccupait tout le monde, surtout les intimes de la famille tsarienne. Le tsar Féodor n'avait pas laissé de dispositions écrites à ce sujet. Beaucoup de personnes, craignant qu'il n'y eût effusion de sang, avaient revêtu leurs cuirasses et leurs cottes de maille sous leurs habits, avant de se rendre au Kremlin. Lorsque les boyards furent assemblés devant le palais, le patriarche Joachim, accompagné du clergé, s'avança vers la foule, la bénit et prononça ces paroles: „Le tsar Féodor Alexiévitch est entré dans la félicité éternelle. Il n'a pas laissé d'enfant, mais il reste ses deux frères, les tsarévitch Ivan et Pierre. Le tsarévitch Ivan a seize ans, mais il est maladif; le tsarévitch Pierre a dix ans. Lequel des deux frères sera l'héritier du trône de Russie? Un seul d'entre eux régnera-t-il, ou gouverneront-ils conjointement? En vous posant cette question, j'exige que vous répondiez d'après votre conscience, comme devant le trône de Dieu; que celui qui se laissera entraîner par la passion ait le sort du traître Judas!" Les boyards assemblés proposèrent de soumettre à la décision du peuple cette grave question, qui intéressait toutes les classes de l'Etat. Alors le patriarche, suivi des archevêques et des boyards, monta sur

la plateforme supérieure de la „Terrasse-Rouge“ et ordonna de convoquer les gens de toutes conditions sur la place de l'église du Sauveur. Quand tous furent assemblés, il leur adressa la parole en ces termes: „Lequel des deux tsarévitch doit régner?“ Tous d'une voix unanime acclamèrent Pierre; les quelques cris poussés en faveur d'Ivan furent étouffés par les acclamations des partisans de Pierre. Sophie protesta contre cette élection: „Pierre est encore jeune et inexpérimenté, dit-elle; Ivan est majeur: il doit être tsar“.

Cette princesse ne se distinguait point par une instruction hors ligne, mais elle représentait les traditions du parti byzantin, et personnifiait le type de ces „princesses-nonnes“ qui avaient exercé une si grande influence sur les destinées de Byzance. La nature l'avait douée d'un esprit remarquable et d'une grande fermeté de caractère; elle avait, en outre, un désir violent de sortir de sa position de tsarine-nonne et d'arriver au but de son ambition, le pouvoir suprême. La vie du „térem“ lui était devenue insupportable. En effet, la condition des filles du peuple était préférable à celle des tsarines, condamnées à une éternelle réclusion dans leurs appartements. Les premières pouvaient jouir librement de l'existence; pour les tsarines, au contraire, il n'y avait d'autre issue qu'un mariage avec quelque souverain étranger, entreprise sinon impossible, tout au moins fort difficile. Nous avons vu quels efforts le tsar Michel Féodorovitch avait employés pour marier sa fille Irène, et quelle funeste influence avait eu sur sa santé le chagrin de voir échouer son projet. Cependant il lui avait été impossible, malgré tout son amour pour sa fille, de consentir à l'union d'Irène avec un étranger, dans la crainte de paraître vouloir changer les traditions de la religion orthodoxe.

On n'était pas soumis alors dans les monastères à autant d'austérité, de jeûnes et de prières que dans les térem des tsarines. Celles-ci ne pouvaient chercher un alliance dans les grandes familles de la Russie, car c'eût été rabaisser la dignité de la famille tsarienne. Le mariage d'une femme n'avait qu'une minime importance dans la société russe de cette époque. Il ne servait, pour ainsi dire, qu'à perpétuer une succession généalogique. Son but unique était d'empêcher l'extinction des familles. D'après les idées de ce temps, quand une jeune fille n'avait pas réussi à se marier, elle devenait un être inutile et devait




Maison du Synode et église des douze Apôtres.

entrer au couvent. Les tsarines n'avaient donc d'autre issue que la vie monastique. On les traitait comme de véritables religieuses et elles se fanaient lentement dans cette vie de réclusion perpétuelle. Elles étouffaient sous le lourd fardeau de jeûnes rigoureux et de prières continuelles les agitations de leur cœur, le trouble des passions et les désirs de la jeunesse. Leurs seuls divertissements étaient le chant des jeunes filles à leur service et les plaisanteries des bouffons. La réclusion des tsarines dans les térem était si rigoureuse que le prince royal de Danemark Voldemar, qui était venu pour demander en mariage la fille du tsar, pendant un an et demi qu'il séjourna au Kremlin, n'aperçut pas même une seule fois la tsarine Irène, qui lui était destinée.

Sophie avait de hautes visées: son esprit ambitieux et son caractère énergique ne pouvaient se contenter du térem. Les conversations frivoles des visiteurs ordinaires et des bouffons ne pouvaient l'intéresser; elle aspirait à secouer le joug qui avait pesé sur elle depuis son enfance. Sur ces entrefaites, l'élection de Pierre souleva le mécontentement et fomenta la discorde parmi les partis de la cour, dont les principaux représentants étaient les Miloslavski, parents d'Ivan par la première femme d'Alexis Mikhaïlovitch, Matvief et Narichkin, parents de Pierre. A ces rivalités de cour, vint se joindre la révolte des strélitz, qui n'avait pas à l'origine un caractère politique. Sophie sut, avec l'aide du parti des Miloslavski, faire servir cette milice à ses projets ambitieux.

Le 15 Mai 1682, la révolte éclata. A la nouvelle, perfidement répandue, que le tsarévitch Ivan avait été étouffé par ordre du parti de Pierre, les strélitz coururent au Kremlin. Ils s'avancèrent en criant: „Mettons à mort les traîtres de la famille régnante!“ En ce moment plusieurs boyards étaient réunis pour une délibération du Conseil d'Etat. Dès que la nouvelle se répandit que les strélitz révoltés se dirigeaient vers le Kremlin, ils ordonnèrent de fermer les portes; mais il était déjà trop tard; ceux-ci passèrent par les portes de Spasski, de Nikolski, de Borovitski et emplirent tout le Kremlin. Les piques, les pertuisanes et les hallebardes brillèrent bientôt sous les fenêtres du „Palais Anguleux.“ Les strélitz exigèrent qu'on leur livrât les meurtriers d'Ivan. Alors la tsarine Natalie Kirilovna, accompagnée de Pierre et d'Ivan, parut sur

le perron, pour montrer toute la fausseté du bruit qu'on avait fait courir. Cette vue calma la foule; mais au même instant le prince Dolgorouki parut sur la Terrasse-Rouge, et, en sa qualité de chef de cette milice, il leur ordonna, d'un ton menaçant, de s'éloigner. Les mutins, irrités de cet ordre, se ruèrent sur la Terrasse, saisirent le prince et le précipitèrent du haut du perron sur le sol, où il fut transpercé de piques et mis en pièces. En même temps une autre troupe, dirigée par les partisans de Sophie, courut au „Palais Anguleux," arracha Matvief des bras de la tsarine Natalie Kirilovna, le jeta devant l'église de l'Annonciation où le corps du malheureux boyard fut massacré et coupé en morceaux. Mis en goût par ces deux meurtres, les strélitz s'écrièrent: „Il est temps de choisir ceux qu'il nous faut." Ils entrèrent dans le palais et se mirent à parcourir les appartements et le térem de la tsarine Natalie Alexiévna, où s'étaient réfugiés le père et les frères de la tsarine Natalie Kirilovna. Ils regardèrent dans tous les coins, fouillant dans les lits, pour découvrir leurs victimes. Quand ils avaient trouvé ceux qu'ils cherchaient, ils les trainaient sur le Terrasse Rouge et les montraient aux strélitz réunis au bas, en disant: „Est-ce votre bon plaisir?" Quand la foule répondait: "C'est notre bon plaisir"; on saisissait les victimes, on les tuait à coups de piques, puis on traînait les cadavres mutilés de ces malheureux, en criant d'une voix moqueuse: „Place au boyard, place au conseiller d'Etat!" De là on les traînait sur la „Place Rouge" où ils étaient mis en pièces. Les strélitz firent des perquisitions dans tout le palais pour tâcher de découvrir Ivan Narichkin, et prenant Soltikof pour lui, ils le massacrèrent. Sur la dénonciation du nain de la tsarine, on arracha le „dapifer" Athanase Narichkin de dessous l'autel de l'église du Palais, où il s'était réfugié; on le massacra dans le sanctuaire même, et son corps fut jeté devant l'église de l'Assomption. Le boyard Romanovski fut saisi entre le palais du patriarche et le monastère des Miracles; „on le traina par les cheveux et par la barbe, en le frappant au visage;" arrivés en face du tribunal des Requêtes, les révoltés le transpercèrent de leurs piques et le coupèrent en morceaux.

La sédition des strélitz continua pendant plusieurs jours, durant lesquels beaucoup d'autres meurtres furent commis.

Les révoltés exigèrent qu'on leur livrât Ivan Narichkin. Le troisième jour, ils firent de nouvelles perquisitions dans le palais, menaçant de continuer la révolte et de ne pas quitter le Kremlin avant qu'on leur eût livré le prince. Beaucoup de boyards effrayés et craignant pour leur vie, joignirent leurs instances à celles de Sophie pour persuader à la tsarine Natalie de livrer son frère. Cédant à leurs sollicitations, celle-ci finit par consentir à ce douloureux sacrifice; elle fit appeler son frère à l'église du Sauveur. Il se confessa et reçut le Viatique. Puis Natalie prenant des mains de Sophie l'image de la sainte Vierge, bénit son frère bien-aimé et tomba dans ses bras en sanglotant. Les boyards hâtèrent les adieux; Ivan Kirilovitch, portant sur sa poitrine l'image de la Vierge, sortit courageusement de l'église, et, s'approchant de la „Grille Dorée," parut devant les strélitz. Ces barbares, affirment les chroniques, le saisirent avec fureur, et, après lui avoir fait subir d'horribles tortures, le traînèrent hors du Kremlin sur la „Place Rouge" où il fut mis en pièces. Après ce crime, la sédition se calma, mais Sophie avait déjà obtenu la réalisation de son secret désir: le prince Khovanski, un de ses amis les plus dévoués, avait été nommé commandant du „prikaz" des strélitz. A présent la tsarine pouvait manifester au grand jour ses réclamations, sachant qu'elle serait soutenue par l'armée. La question de l'association au pouvoir du tsarévitch Ivan fut donc de nouveau soulevée; ce dernier fut nommé premier tsar, et Sophie, comme la personne la plus énergique et la plus influente de la famille tsarienne, reçut le titre de régente. Cette nominationr eçut l'assentiment de la cour; le peuple la ratifia également en „frappant la terre du front". Bientôt eut lieu la cérémonie du couronnement des deux tsars. A cetteoccasion, on fit construire un trône à deux places, derrière lequel se tenait la régente cachée par une draperie, pendantla réception des ambassadeurs étrangers. On conserve encore ce trône à „l'Oroujeïnaïa Palata".

Le térem triomphait. Une femme était devenue tsar; destinée au monastère, elle était arrivée au trône, et, au lieu d'un cilice, elle avait revêtu la pourpre. Cette femme-empereur (tsar-diévitsa) devint le principal personnage de l'Etat; elle assista en qualité de souverain à toutes les cérémonies publiques. Dès que le „térem" se trouva en possession du pouvoir, on vit s'introduire au Kremlin des usages nouveaux.

Le 16 Juin 1682, lors de l'envoi aux troupes de Kazan de l'image de „l'Apparition de la Vierge," les tsars prirent part au cortège et la tsarine se tint à côté d'eux. „Sophie ordonna aux boyards, aux grands officiers de la couronne et aux conseillers d'Etat de venir la consulter au sujet des affaires et de lui en rendre compte"; elle daigna même délibérer au palais avec les boyards." C'était certainement un fait inoui dans les annales du „térem.". Sophie ordonna de joindre dans les oukazes son nom à celui des deux tsars. Elle viola encore plus audacieusement les usages, quand elle se mêla aux discussions religieuses qui eurent lieu au „Palais-Anguleux" entre les „raskolniks" et le patriarche. Le schisme avait commencé sous le tsar Alexis Mikhaïlovitch, à l'époque où un nombreux parti s'était formé, composé des personnes qui ne voulaient point admettre les corrections introduites dans les Livres Saints par le patriarche Nicon. Déjà, du temps d'Alexis Mikhaïlovitch, la célèbre boyarine Morozof avait protesté contre les innovations apportées aux cérémonies religieuses, et elle eut beaucoup à souffrir de son obstination à défendre ses croyances.

Cette malheureuse femme et sa sœur la princesse Ouroussof furent mises à la torture, exilées et moururent presque de faim. On conduisit la boyarine Morozof dans l'enceinte du Kremlin. Au moment où elle passa sous les arcades du palais, pensant que le tsar la regardait, elle fit à plusieurs reprises le signe de la croix avec deux doigts *), levant haut la main et faisant sonner ses chaînes, pour montrer au souverain que loin d'avoir honte de sa situation, elle en était fière au contraire, et se réjouissait de porter des fers pour l'amour du Christ.

Sous le gouvernement de Sophie, les raskolniks (dissidents) s'élevèrent avec plus de violence contre les innovations de Nicon, et obtinrent une discussion avec le patriarche sur les questions religieuses. Bien que les hauts personnages de la cour partageassent les idées nouvelles, il y avait cependant beaucoup de partisans du passé. Le prince Khovanski et un grand nombre de strélitz étaient du parti des „Vieux Croyants."

Le 5 Juillet 1682, une troupe de dissidents envahit le Kremlin. En tête marchaient les chefs portant des livres, des

*) Les orthodoxes font le signe de la croix avec les trois premiers doigts (Note du traducteur).

images, des pupitres, des cierges allumés et chantant d'une voix discordante des hymnes religieux. Quelques-uns avaient caché des pierres sous leurs vêtements. Les „Vieux Croyants" se rassemblèrent sur la place du „Palais Anguleux;" installèrent leurs pupitres, ouvrirent leurs livres et déposèrent leurs images, annonçant qu'ils ne s'en iraient pas avant qu'on ne les eût autorisés à avoir une discussion religieuse avec le patriarche. La tsarine Sophie Alexievna leur en accorda l'autorisation, Le plus audacieux des dissidents, le pope défroqué Nikite, surnommé Poustosviate, accompagné de gens lettrés choisis parmi les strélitz et de beaucoup d'hommes du peuple entra au „Palais Anguleux." Le tsarine Sophie, les deux tsars et d'autres personnes de la famille impériale assistèrent aux débats. Malgré la présence des souverains, il y eut des scènes de désordre. Le patriarche Joachim était un vieillard de peu d'instruction. Athanase, archevêque de Khomodorski, voulant lui venir en aide, prit la parole; mais aussitôt Nikite se jeta sur lui, lui arracha la barbe et le maltraita avec tant de rage que les délégués des strélitz eurent de la peine à lui faire lâcher prise. Les délibérations continuèrent, mais le son de la cloche des Vêpres mit fin à la discussion, La tsarine et les tsars sortirent du Palais Anguleux; le clergé les suivit et entra dans la demeure du patriarche Nikite: quant aux raskolniks, ils s'avancèrent sur la „Terrasse-Rouge et crièrent au peuple: „Victoire! Victoire! Priez et croyez d'après nos principes!" Le peuple, qui attendait la fin de la conférence, demeura dans une grande perplexité, et les raskolniks, poussant de grands cris de joie répandirent partout la nouvelle de leur prétendue victoire.

Sept ans s'étaient écoulés depuis les événements que nous venons de raconter. Pierre avait grandi et était devenu un homme; il se distinguait par une audace et une énergie au-dessus de son âge. Craignant pour sa vie, il quitta, pendant l'été de 1689, le village de Préobragenski où il avait demeuré jusqu'alors, et se retira au monastère de Saint Serge, où il appela auprès de lui tous les chefs des strélitz et quelques simples soldats choisis dans chaque régiment, menaçant les récalcitrants de la peine de mort. Les partisans de Sophie devenaient de jour en jour moins nombreux. La tsarine résolut donc de reconquérir les sympathies du peuple. Le premier

Septembre, jour où, d'après l'ancien calendrier russe, on fêtait la nouvelle année, dès le matin, le peuple se rassembla en foule au Kremlin devant la „Terrasse Rouge". La tsarine Sophie sortit alors du palais, et, se mêlant au peuple, lui adressa la parole: „De méchantes gens ont semé la discorde entre mon frère Pierre et moi; ils font courir le bruit d'un complot tramé contre sa vie. N'en croyez rien. Ne permettez pas qu'on s'empare d'hommes bons et fidèles: on les torturera et ils ne pourront supporter la souffrance; neuf en dénonceront neuf cents.... Vous savez, continua t-elle, que je gouverne l'Etat depuis sept ans. Arrivée au pouvoir dans des temps difficiles, j'ai signé une paix glorieuse avec la Pologne et et j'ai battu les Turcs infidèles. J'ai toujours été miséricordieuse à votre égard, et serai telle à l'avenir." Sophie parla ainsi avec le peuple pendant près de trois heures. Celui-ci écoutait avec attention les paroles de la tsarine; admirait sa franchise et lui en exprimait sa joie. Sophie crut qu'elle avait produit une grande impression sur la foule. Il lui sembla que ces milliers de personnes, au milieu desquelles elle s'était rendue avec tant de confiance, étaient devenues ses alliés, ses amis et étaient prêtes à verser leur sang pour elle; mais elle se trompait. Tout le monde l'abandonna: le prince Galitzin quitta Moscou, quelques-uns s'enfuirent, d'autres furent saisis par ordre de Pierre.

Celui-ci, soutenu par le patriarche, ordonna d'enlever à Sophie le titre impérial, et, peu de temps après, au nom des deux tsars, elle reçut l'ordre de se retirer dans le monastère de femmes de Novodiévitchi, où elle mourut, en 1704, après avoir pris l'habit par ordre de Pierre. Ainsi, malgré son énergie, Sophie ne put éviter la claustration et le cilice; elle se vit contrainte d'échanger la couronne contre l'éternelle réclusion du térem. La révolte des strélitz qui avait été fomentée en grande partie par Sophie, fut étouffée dans des flots de sang. Plus de 1000 strélitz furent livrés au supplice et cette milice fut licenciée définitivement par Pierre I.

Avant de passer en revue cette nouvelle phase de l'histoire, qui commence au moment où vient s'adjoindre aux destinées de la Russie la ville de Saint-Pétersbourg, que Pierre le Grand venait de construire, jetons un coup d'œil rapide sur le

Kremlin, sur ses rues, ses places, ses palais et sur les autres édifices qu'il renfermait à la fin du XVII-e siècle.

Entre les deux murailles du Kremlin se trouvait un fossé profond, le long d'un rempart recouvert d'un revêtement en bois. Outre ce mur avec ses embrasures, dans l'intérieur du Kremlin, en haut du talus situé près de la muraille inférieure sur les bords de la Moskova, s'élevait une troisième muraille qui s'étendait depuis la tour de Svilovski jusqu'au Château d'Eau. Entre les remparts et les édifices, il y avait neuf portes. Sur le mur de la porte de Spaski, près de la tourelle du beffroi, était suspendue la cloche d'alarme. Près de cette tour, se trouvait un poste de strélitz. Non loin des tours de Constantin et de Nicolas, s'élevaient des chambres de question portant le nom de ces saints, où l'on enfermait les criminels avant de les mettre à la torture. Les grandes rues du Kremlin s'étendaient de la place d'Ivan, entre les murs de pierre et les palais, jusqu'à la porte de Spasski, puis entre les murs de bois, vers les portes de Nicolas et de Rizpologenski, entre les prikaz en pierre et le palais de Mstislaf, jusqu'à la porte de Vodiani. De la porte de Nicolas jusqu'au monatère de l'Ascension, s'étendait une rue parfaitement droite. Outre ces rues principales, il y avait encore au Kremlin de petites rues (toupiki) et des ruelles.

Derrière l'église de saint Nicolas, à partir de la chapelle de la Naissance de la Vierge, un conduit en pierre longeait la muraille près de la chapelle de saint Cyrille et de la maison du prince Tcherkaski, non loin de la porte de Frolof; un autre conduit en plomb se prolongeait de la halle aux blés jusqu'au château d'eau situé près de la porte de Borovitski.

La plus ancienne et la principale des places du Kremlin était celle d'Ivan. Elle servait de lieu de réunion aux clercs ambulants des tabellions; ils y rédigeaient différents actes pour ceux qui le désiraient, tels que: contrats de vente, lettres de gage etc...; les personnes présentes servaient de témoins pour légaliser ces actes. On continua, jusqu'à Pierre I, à traiter ces affaires sur la place publique.

Jusqu'en l'année 1681, les exécutions capitales eurent lieu au Kremlin. Le „prikaz des brigands“ était situé sur la colline, entre les églises de Constantin et d'Hélène et la tour de Constantin. La place occupée aujourd'hui par l'Arsenal, était

alors le lieu de réunion des strélitz. On y voyait les maisons des princes Likof, Obolenski et des trois frères Godounof.

Au sud, sur la pente de la colline de Borovitski, le long des rives, se trouvaient les deux jardins dont nous avons déjà parlé.

Les „podvorié“ (maisons avec chapelle) des monastères et des archevêques ainsi que les églises doivent leur origine à la dépendance où se trouvaient les moines vis-à-vis de leurs supérieurs. Près de la porte de Nikolski, se trouvait le „podvorié“ de la Nativité, dépendant du monastère de Vladimir, celui des Archanges, et celui de Novospask, derrière le monastère de l'Ascension; près de l'église de Constantin et d'Hélène étaient situés les „podvorié“ des monastères de Danilovski et de Nikolski. Celui de saint Cyrille, situé près de Kroutitski, se nommait monastère d'Athanase; il y en avait encore un à la porte de Troïtsa, portant la dénomination de Troïtsko-Bogoiavlenski, qui était, célèbre pour avoir vu dans son enceinte l'élection de Michel Féodorovitch. Parmi les églises, sur l'emplacement desquelles se trouvent aujourd'hui des constructions et des places, les annales, les ordonnances et autres actes des prikaz des monastères et du patriarche mentionnent les suivantes: l'église de l'Entrée à Jérusalem qui donnait son nom à la porte de Nikolski, l'église des saints Cosme et Damien, contenant une chapelle en l'honneur du métropolitain Philarète. En face du monastère des Miracles, se trouvaient les églises de saint Christophe martyr, de sainte Parascève martyre et de saint Nicolas le Thaumaturge; dans la rue de Florof, on remarquait l'église de la Nativité de la Vierge. A la porte de Taïnitski, se trouvaient les églises de Tchernigof et d'Alexandre Nevski; près du mur d'enceinte, celle du saint métropolitain Pierre; et enfin, dans le palais, celle de Stréletski, réunie à l'église du „Sauveur dans la Forêt“ (Spass na borou). Autour de ces églises, se trouvaient des cimetières entourés de clôtures; c'est là qu'on enterrait les habitants du Kremlin.

Le Kremlin, résidence habituelle des tsars et de la cour, contenait des palais en pierre et en bois. Au XVII-e siècle, on y voyait le „Palais d'Or“ s'étendant de l'église de l'Annonciation jusqu'à la „Terrasse Rouge,“ le „palais Anguleux“ (Granovitaïa), la maison de la tsarine Anastasie, qui fut la

résidence d'Ivan Vassiliévitch, le palais de la tsarine Irène, le palais du „Térem“ etc....

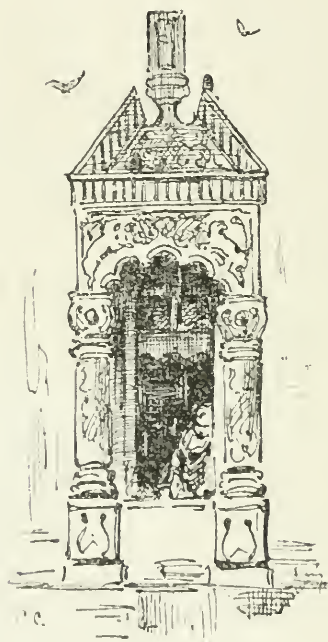
Pour les usages domestiques, il y avait le magasin à blé joint à la buanderie, et enfin le magasin aux provisions, où l'on conservait toutes sortes de provisions de bouche, et qui était divisé en trois parties: la section du pain, celle des comestibles et les caves.

Outre les palais tsariens, les „prikaz“ et autres édifices de l'Etat, il y avait aussi des habitations, des châteaux et des palais appartenant aux boyards et aux dignitaires ecclésiastiques. A la fin du même siècle, on remarquait encore les maisons de Miloslaf, de Morozof, de Chérémétief, du prince Tcherkaski, du boyard Strechnef, avec leurs chapelles privées. A différents endroits, demeuraient les popes et les protopopes des églises du Kremlin. Ordinairement, les maisons des boyards se composaient de deux étages, et les rues étaient pavées en planches. En général, à cette époque, il y avait au Kremlin plus d'édifices en bois qu'en pierre, et leur proximité les exposait au danger de l'incendie.

Au mois de Novembre de l'année 1682 un grand incendie éclata. Le feu consuma la maison en bois du tsar Pierre, qui avait été construite par Féodor, et celle des tsarines. Le feu prit également à l'église de l'Assomption dont le toit et les croisées furent détruits, de sorte que toutes les principales images et les reliques des saints furent transportées, par précaution, dans l'église des Archanges. Trois ans après, on construisit, sur le même emplacement que les habitations incendiées, des maisons en bois pour le tsar Pierre et sa mère; on éleva pour la tsarine Sophie un palais en pierre à trois étages; à l'étage inférieur, fut aménagée, par son ordre, une salle où elle délibérait avec les boyards. C'est dans le même temps que fut élevée une nouvelle église près du magasin des vivres, et une autre en l'honneur des apôtres Pierre et Paul, non loin de la demeure du tsar Pierre. Pour consolider le sanctuaire de Verkhospasski, on introduisit tous les voûtes des colonnes en forme de croix, qui enlaidissaient le palais, mais le préservaient d'un effondrement. On répara le „Palais Anguleux,“ le Palais d'Or du Milieu (Srédnaïa) et d'autres édifices, ainsi que la Terrasse Rouge.

A la fin du XVII-e siècle, avant le règne de Pierre, le

Kremlin atteignit l'apogée de sa splendeur. Les palais tsariens se trouvaient dans un état plus florissant que sous aucun autre règne. Par leur grandeur et leur magnificence, ils faisaient comprendre tout l'éclat et toute la somptuosité de la cour des anciens tsars. A partir de cette époque, le Kremlin commence à décliner peu à peu. L'incendie de 1696, l'année même de la mort du dernier des tsars de Moscou, Ivan Alexiévitch, fut le signal de sa décadence et de son abandon.



Fenêtre du Térem.





Porte cintrée à l'intérieur du Térem.

# VII.

# LES TSARS ET LES TSARINES AU KREMLIN.



Transformation successive du pouvoir suprême. — Influence des idées et des coutumes de Byzance sur l'étiquette de la cour tsarienne. — Formalités d'admission au palais. — Destination des différentes parties du palais. — Vie publique du Souverain. — Les tsars et les tsarines dans leur intérieur. — Divertissements. — Entretiens avec le haut clergé. — Palais des Menus Plaisirs. — Pratiques religieuses du souverain. — Isolement et claustration des femmes de la famille tsarienne. — Leurs plaisirs et leurs occupations. — Pélerinages accomplis par le tsar et la tsarine hors du Kremlin. — Cérémonies religieuses. — Procession de l'Epiphanie.

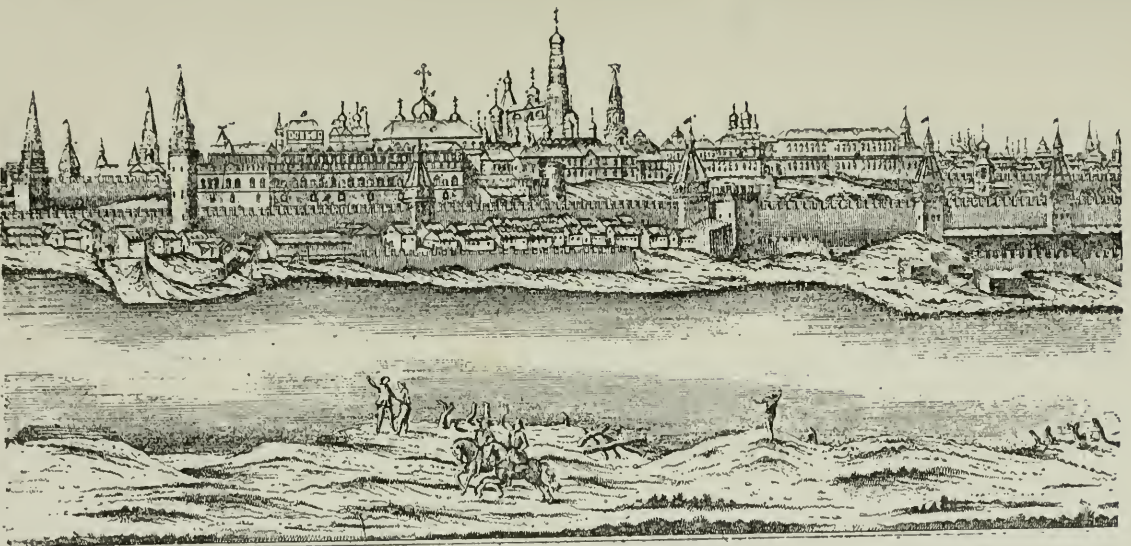
Nous avons vu dans les chapitres précédents comment le grand-duc est devenu peu à peu tsar de toute la Russie.

Le titre de gossoudar appartenait autrefois à une classe particulière de seigneurs, et il était partout employé pour désigner le chef de la famille. Le gospodar ou gossoudar réunissait les titres de père de famille, de maître tout puissant, de juge et d'administrateur. Le Domostroï du XVI-e siècle se sert des mots gossoudar, gossoudarinia, gospodar, et gospodarinia, pour désigner les maîtres de la maison. On trouve dans les chants de noces les noms de gossoudar-batiouchka, gossoudarinia - matouchka, et souvent nous voyons les titres de prince et de princesse remplacés par ceux de gossoudar et de gossoudarinia. C'est le titre que portait alors le souverain de Moscovie. A mesure que la Russie entre en relations avec les étrangers et adopte les coutumes de ses voisins, le titre de gossoudar acquiert plus de valeur. Le faste de la cour du souverain de Moscovie et sa puissance atteignent leur apogée à la fin du XVII-e siècle et s'accroissent en raison de la fréquence de ses relations politiques avec les cours étrangères. Les souverains de Moscovie ne voulaient pas demeurer inférieurs à leurs voisins; ils voulaient, coûte que coûte, les surpasser en grandeur, en luxe et en puissance. Les ambassades étrangères admirent la somptuosité de la cour du tsar, le luxe et la richesse de ses vêtements.

L'agrandissement rapide de la cour au Kremlin absorba l'ancienne droujina, qui jusqu'alors avait été indépendante. Les droujiniks ou compagnons d'armes, devinrent bientôt des serviteurs, et ce titre fut regardé comme la plus grande récompense accordée. Le service des boyards et des dignitaires était en quelque sorte un service inférieur; ils étaient obligés de servir en toutes circonstances; chaque jour ils devaient se rendre au palais et s'incliner devant le souverain, et celui qui tardait à se présenter, sans un motif sérieux, encourait sa colère et sa disgrâce.

Le Kremlin avait l'aspect d'une demeure seigneuriale; en somme, il ne pouvait être regardé que comme un château élevé au milieu de slabodas et de villages, qui presque tous, ainsi que leur nom l'indique, étaient des dépendances directes de la maison du tsar.

Des étrangers qui visitèrent Moscou pendant le XVI-e et le XVII-e siècles, ne se sont pas trompés en disant que le palais du tsar occupait le Kremlin tout entier, et qu'il était



VUE DU KREMLIN AU XVIII SIÈCLE.

D'après le plan de Moscou qui se trouve dans l'ouvrage de M. Weltmann: «Monuments du Kremlin de Moscou».

entouré d'une muraille de pierre. Le premier édifice du Kremlin fut le Kniaji-dvor, qui portait anciennement le nom de Kniaji-Stol, et n'était qu'un pied-à-terre ou plutôt une hôtellerie. Quand les princes se fixèrent définitivement au Kremlin le palais s'agrandit et on érigea tout auprès l'église de l'Annonciation dite „du Vestibule". Près du palais, en différents endroits s'élevaient les communs et les maisons des dvorovié avec leurs dépendances. Tel fut d'abord le Kremlin, pierre angulaire de Moscou. Les mœurs barbares de la société de cette époque rendaient nécessaire la construction d'un rempart autour de la ville et d'une prison pour maintenir la sécurité publique. C'est pour cette raison que, dès l'origine, le Kremlin fut entouré d'une palissade.

A mesure que l'influence de Byzance se faisait sentir en Russie, les tsars de Moscou éprouvaient la nécessité de rehausser l'éclat de leur pouvoir. La puissance du souverain de Moscovie, „rassembleur des terres russes", lui donnait l'importance politique dont il avait besoin pour réaliser la grande idée de l'établissement de la vie publique en Russie et de l'unité de Etat. Les idées et les coutumes de Byzance, dont Sophie Paléologue avait été l'incarnation vivante, devaient, on le comprend, modifier les usages de la cour et amener la création de nouvelles dignités et de nouvelles charges. Aussi le souverain de Moscovie comprit-il bien l'importance de son rôle et se fit-il une idée exacte du gouvernement, lorsqu'il prit le titre de tsar de toute la Russie et créa une étiquette répondant mieux à ce titre. D'un autre côté, le peuple, pénétré de la majesté du titre de tsar, eut plus de respect pour tout ce qui lui rappelait ce haut rang. Le palais même du tsar était entouré d'une grande vénération, qui peu à peu prit un caractère plus solennel et plus marqué. Ainsi les personnes qui se rendaient au palais, devaient y arriver à pied, après avoir laissé leurs chevaux ou leurs voitures à une certaine distance fixée par l'étiquette et qui était plus ou moins grande, selon le rang du personnage. Même les ambassadeurs étrangers, hôtes du souverain, descendaient de voiture à quelques sagènes de l'entrée, comme le faisaient les boyards. Les gens du peuple et les bas dignitaires russes devaient, d'aussi loin qu'ils apercevaient le palais, lever leur chapeau pour rendre hommage à la demeure du tsar. Ils devaient arriver au palais

et passer devant lui la tête découverte. Le libre accès au palais n'était accordé qu'aux officiers de la cour, selon leur rang et sous certaines réserves. L'oukaze de 1681, entr'autres, ordonne aux dapifers et aux striaptchi (avocats) d'entrer par la salle située près du mur d'enceinte, de passer de là dans le nouveau vestibule de gauche et enfin dans le Pérednia Palata (Palais de devant); aux gentilshommes et habitants du palais, d'entrer au vieux palais d'Or; et enfin aux généraux et aux colonels d'entrer par la salle située près du Pérednia Palata. Il était sévèrement défendu de passer derrière le mur de pierre qui séparait le Postelnoë-Kriltso de la cour où se trouvait l'escalier conduisant à l'appartement du souverain (actuellement palais du Belvédère). Cet escalier, qui a été reconstruit, se trouve encore aujourd'hui à la même place; il était alors fermé en haut par une grille dorée, et séparé en bas des autres parties du palais par une muraille de pierre. C'est derrière cette muraille qu'il était interdit de passer. Etaient toutefois exceptés de cette mesure, les juges „qui siègent dans les prikaz"; mais ils ne pouvaient pas franchir l'escalier, c'est-à-dire, se rendre chez le souverain, sans y être mandés et ils devaient attendre ses ordres. Les divisions intérieures du palais, c'est-à-dire, les appartements du tsar, de la tsarine et de leurs enfants, étaient d'une accès encore plus difficile. Personne ne pouvait y pénétrer, pas même ceux des officiers de la cour que leurs fonctions y appelaient, par exemple, ceux qui y apportaient le menu du repas et le repas lui-même. Ils ne pouvaient pas dépasser le vestibule, et c'est là qu'ils remettaient le menu aux boyarines de haut rang ou aux dames de la cour. Quand le souverain envoyait quelqu'un chez la tsarine ou chez ses enfants, soit pour s'informer de leur santé, soit pour toute autre commission, l'envoyé remplissait son message par l'entremise des boyarines, et ne pouvait entrer sans se faire annoncer. Quelque temps plus tard, en 1684, probablement à l'occasion de la révolte des strélitz, qui dans leurs investigations criminelles ne respectèrent même pas l'appartement du tsar, on proclama un oukaze contenant 12 articles où étaient désignés la porte, l'escalier et les corridors par où il était permis à chacun de pénétrer dans les diverses parties du palais.

Il était également défendu de se présenter au palais avec

des armes, sans en excepter celles que, suivant les coutumes, on portait habituellement sur soi et qui formaient, en quelque sorte, une partie essentielle du costume, comme par exemple les dagues ou les poignards. Personne n'était excepté de cette mesure, ni les boyards, ni même les parents du tsar. Les ambassadeurs étrangers et leur suite devaient, en entrant dans la salle d'audience, déposer leurs armes, quoique cette mesure ne leur fut pas toujours agréable. L'entrée du palais et particulièrement du Postelnoë-Kriltso était sévèrement interdite aux gens malades, et même à ceux qui venaient de maisons où il y avait des malades.

Toute infraction à cette réglementation sévère était regardée comme un crime de lèse-majesté, et punie par les lois, ainsi que le prouve un chapitre du code du tsar Alexis Mihaïlovitch intitulé „De la cour du souverain“, qui poursuivait même chaque parole inconvenante ou indécente prononcée dans le palais. Il ne faut pas oublier que, dans cette société grossière et peu civilisée, il n'était pas rare d'entendre des paroles inconvenantes; aussi les délits de lèse-majesté étaient-ils fort nombreux, au milieu des disputes sans fin qui s'élevaient entre les boyards et entre les officiers du palais, tous gens fort peu civilisés.

Le palais du tsar était en outre confié à la surveillance d'une garde, veillant jour et nuit, qui devait maintenir l'ordre autour de la demeure du souverain. Cette garde se composait de dapifers, de striaptchi et de bas-officiers dont les fonctions étaient de monter la garde dans le palais, devant les portes, au bas des escaliers et sur les terrasses.

Il nous reste maintenant à décrire le palais du tsar. Depuis Ivan III, l'influence de Byzance s'y était fait sentir. A mesure que les anciens us et coutumes, transmis par les ancêtres, firent place à une étiquette plus grandiose et plus solennelle, conforme à la majesté souveraine, chaque division du palais reçut une destination spéciale, selon les solennités et les cérémonies auxquelles elle était affectée. Ainsi, à la fin du XVI-e siècle, la „Granovitaïa Palata“, la plus grande et plus belle salle du palais, devint aussi l'endroit le plus important, eu égard aux solennités qu'on y célébrait. C'est là que le tsar apparaissait dans tout son éclat et au milieu de cette pompe antique qui surprenait si fort les étrangers.

C'est dans cette salle que le tsar recevait les ambassadeurs en audience solennelle et que se donnaient les festins de gala. Au dessus du „Vestibule Saint“ contre la muraille occidentale du palais, s'ouvrait un passage secret, qui, bien que légèrement modifié, existe encore aujourd'hui, et qui aboutissait à la fenêtre située en face du trône du tsar. Cette fenêtre était fermée par un grillage recouvert d'un rideau rouge suspendu par des anneaux à une tringle de cuivre. La tsarine, ses fils, ses filles et ses autres parentes prenaient place derrière ce rideau et pouvaient, à travers le grillage, regarder les cérémonies du palais.

Le Palais „d'Or du Milieu“ avait d'abord la même destination que le Palais Anguleux; mais à la fin du XVI-e siècle il devint une salle d'audience ordinaire, où avec moins de solennité, on présentait au souverain le patriarche, le haut-clergé, les boyards et autres dignitaires, ainsi que les ambassadeurs venus pour prendre congé, les députations et les courriers.

En 1670, pendant qu'on restaurait les chancelleries du Kremlin, ce palais fut, au dire des contemporains, destiné provisoirement aux séances des boyards et des conseillers chargés de juger les procès; d'où le nom „Palais d'Or de Justice“ qu'il a conservé jusqu'en 1694, époque à laquelle un nouvel oukaze assigna pour ces séances la salle d'entrée du Palais du Belvédère. En même temps le tsar cessa d'y donner ses audiences, et avec elles prirent fin les cérémonies et les solennités dont elles étaient le prétexte.

Le petit Palais d'Or servait de salle d'audience aux tsarines, d'où le nom de „tsaritsine“ qu'on lui donnait. C'est dans ce palais que se célébraient les fêtes de famille, les fêtes patronymiques et les anniversaires de naissance auxquels étaient admises les boyarines; c'est là également qu'on donnait audience au patriarche, au clergé et aux gens de tous rangs, qui, lors de la naissance ou du baptême des enfants du tsar, venaient lui offrir des présents et le féliciter. Le jour de Pâques, après les matines, le tsar, accompagné du patriarche, du clergé et des hauts dignitaires, se rendait dans ce palais pour donner le „baiser de Pâques“ à la tsarine qu'entouraient les boyarines et les dames d'honneur.

La „Stolovaïa Isba“ ou Palais des festins, servait



Eglise Vassili-Blagennoï. Monument de Minine et Pojarski. Tour du Sauveur (Spasskaïa).

Place rouge.

Photographie artistique de Panoff. Maison de la banque de Crédit.

aussi de salle de cérémonies, dans des occasions de moindre solennité, tels que les festins où étaient invités les officiers du palais, et les audiences accordées au clergé, aux boyards, aux envoyés étrangers et aux courriers. Quelquefois, les jours de fêtes patronymiques, le tsar y faisait servir des gâteaux aux boyards et aux conseillers. En outre, ce palais servait de lieu de réunion aux grandes assemblées provinciales convoquées dans des circonstances graves. C'est là que se réunit, en 1634, l'assemblée chargée de fixer l'impôt nécessaire à la solde des troupes, et, huit ans plus tard, la célèbre réunion convoquée à l'occasion de l'établissement du protectorat de la Russie sur la ville d'Azof.

Le Palais des Cérémonies Funèbres ou Palais des Collectes était destiné à la récitation des prières pour le repos de l'âme des tsars et des personnes de la famille du souverain, aux repas de funérailles, appelés anciennement „repas du patriarche, du clergé et du synode.“ Pendant ces „repas du clergé“ qui prenaient le nom de „grandes assemblées“ le souverain, selon la coutume, se tenait debout à côté du patriarche et le servait de ses propres mains.

L'Otvietnaïa Palata ou Palais des Ambassades était destiné aux pourparlers entre les boyards et les envoyés, et, de même que le Palais Anguleux, avait un passage secret d'où le tsar pouvait assister aux conférences avec les ambassadeurs.

Parmi les appartements privés, la première salle et la chambre du Palais du Belvédère, qui depuis le milieu du XVII-e siècle servait de demeure aux tsars, avaient une grande importance. Tous les boyards, les dapifers, les conseillers et les intimes étaient tenus de se rendre au palais chaque matin, au lever du jour, et le soir après le diner, et d'attendre dans la première salle la sortie du tsar. Les boyards les plus intimes, après s'être fait annoncer, avaient seuls le droit de pénétrer dans la chambre ou dans le cabinet du souverain. Dans la première salle et dans la „Chambre“ avait lieu, après le diner, l'assemblée des boyards, c'est à dire la séance du conseil, pendant laquelle le tsar entendait la lecture des procès, recevait les suppliques et rendait la justice.

C'est dans la Chambre, nommée également „Haut Palais d'Or“, qu'eurent lieu les assemblées célèbres chargées de juger les délits du patriarche Nicon (1660) et de prononcer sa destitu-

tion: c'est là aussi que fut décrétée l'abolition des droits de préséance (1682). C'est également dans ce palais qu'eut lieu l'élection du tsarévitch Pierre, au lieu et place de son frère aîné Ivan.

Telle était la destination officielle du Palais du Belvédère. Il était très rare que le tsar reçut dans la première salle les ambassades étrangères. Quand cela avait lieu, c'est que le tsar tenait à honorer d'une façon toute particulière un ambassadeur. C'est ainsi que furent reçus, en 1662, les députés impériaux, puis en 1664, l'ambassadeur anglais Carolus Howorth, enfin, en 1667 les ambassadeurs polonais Stanislas Benenski et Cyprien Brestovski.

Les chambres privées du Térem avaient une importance non moins grande dans la vie de famille du souverain. C'est dans le vestibule, que le tsar entendait quelquefois le service divin, les vêpres et les matines; c'est là que le jour de Pâques il donnait aux boyards le „baiser de Pâques“ ou plutôt, „sa main à baiser.“ C'est dans le vestibule ou sur la Terrasse d'Or que, le jour de la fête patronymique du tsar, de la tsarine ou de leurs enfants, le souverain, après avoir entendu la messe, servait de ses propres mains, aux boyards et aux officiers du palais, de l'eau de vie, des gâteaux et des kalatch *). Souvent, à l'occasion d'événements survenus dans la famille, tels que: la naissance d'un enfant, les prières funèbres le jour de la mort d'un parent, celles du troisième, du neuvième, du vingtième et du quarantième jour après le décès, on y servait des repas de charité pour les mendiants et les infirmes. Si les mendiants étaient trop nombreux, on les servait dans le palais d'Or de la tsarine, surtout si les prières étaient dites à l'intention de la tsarine défunte.

Le jour de Pâques, avant les matines, une vive animation régnait dans les chambres du Térem. Les boyards, les dapifers, les diaks, les intimes et les officiers du palais, revêtus de riches caftans brodés d'or, s'y réunissaient pour voir le tsar qui se rendait en grand appareil aux matines. Pendant ce temps les hauts dignitaires, qui pouvaient pénétrer librement chez le souverain, se réunissaient dans la Chambre et dans le Vestibule, les autres se plaçaient dans l'antichambre, sur

*) Sorte de brioche préparée avec de la farine de froment de première qualité.

la Terrasse d'Or et dans la cour de pierre qui précédait le Térem; les employés d'un rang inférieur, qui n'avaient pas de caftans brodés d'or, attendaient la sortie du tsar sur le „Pastelnoë Kriltso" et sur la Terrasse Rouge. Nous dirons quelques mots au sujet de cette terrasse, qui a joué un rôle si important dans l'histoire du palais. On sait que les personnes étrangères au palais ne pouvaient y pénétrer que par deux endroits, l'escalier de l'Annonciation et celui du Milieu, et qu'en outre, le premier, qui conduisait au parvis de l'église, était interdit aux personnes qui ne professaient pas la religion chrétienne et même aux ambassadeurs étrangers. C'est par l'Escalier d'Or ou Escalier Rouge, nommé improprement aujourd'hui Terrasse Rouge, que passait le tsar, lorsqu'il se rendait à la cérémonie de son couronnement, à celle de son mariage et aux réceptions solennelles d'ambassadeurs. Pendant ces cérémonies, la Terrasse était occupée par les officiers de la cour et les employés d'un rang inférieur, auxquels on donnait pour cette circonstance de magnifiques vêtements, achetés aux frais du trésor. En tout autre temps, cet escalier, que gardait un poste de strélitz, était fermé, et le tsar sortait ordinairement par l'escalier de l'Annonciation.

Au XVII-e siècle, on affichait dans le poste des strélitz des avis indiquant: l'état de la température, l'ordre du service de garde de la journée, ainsi que les heures de sortie du tsar soit dans le Kremlin soit au delà des remparts, et les réceptions d'ambassadeurs. On ne sait à quoi ont pu servir les avis affichés par ordre d'Alexis Mikhaïlovitch, où on désignait „la température qui devait avoir lieu tel jour;" mais ces éphémérides n'en sont pas moins curieuses, et peuvent servir de journal des événements du règne de ce tsar.

Il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur l'étiquette de la vie privée du souverain. On y rencontre des détails qui caractérisent l'idée que le peuple se faisait de la majesté de la personne toute-puissante du tsar. Le matin, de bonne heure (à 4 heures), le tsar faisait son entrée dans l'oratoire, où, en présence du clergé qui l'attendait ou de l'aumônier du palais , il venait s'agenouiller devant la croix et entendre la prière du matin devant l'iconostase orné d'images saintes et enrichi d'or et de pierres précieuses, sur lequel venait se refléter la vive clarté des cierges. Après la

prière qui durait à peu près un quart d'heure, le tsar venait s'agenouiller devant l'image du saint dont on célébrait la fête ce jour-là, et l'aumônier l'aspergeait d'eau bénite. Un fait à remarquer, c'est que l'eau bénite employée à cet usage était apportée d'endroits souvent fort éloignés, entr'autres des monastères et des églises célèbres par quelque image miraculeuse. Cette eau, au dire d'un contemporain, était nommée „eau de fête,„ parce qu'elle était consacrée à certains jours et en l'honneur des saints auxquels étaient dédiées les églises dans lesquelles se faisait cette consécration. Presque tous les monastères, le jour de leur fête patronale, envoyaient au tsar une relique dite „de fête,“ c'est-à-dire une image sainte, une hostie consacrée et de l'eau bénite renfermée dans une voschanka (vase de cire). De cette façon, la provision d'eau bénite était renouvelée sans interruption pendant tout le cours de l'année.

Après la prière du matin, le souverain envoyait un de ses proches chez la tsarine pour demander des nouvelles de sa santé et s'informer de la manière dont elle avait passé la nuit, puis il venait lui-même la saluer dans son antichambre ou dans sa salle à manger. De là, ils se rendaient ensemble à matines et quelquefois à la messe du matin, dans une des églises du palais.

Dès le matin, les boyards, les dapifers, les diaks et les intimes se réunissaient au palais pour saluer le tsar et prendre part au conseil. A neuf heures, après avoir salué les boyards et terminé les affaires, le souverain, accompagné du conseil, se rendait à la grand' messe. Les jours ordinaires, il entendait cette messe dans une des églises du palais, et les jours de fête dans la cathédrale, quelquefois aussi dans les églises et les monastères consacrés au saint dont la fête tombait ce jour là. La messe durait à peu près deux heures. Il arrivait quelquefois que le Tsar recevait pendant la cérémonie, les rapports de ses conseillers, s'entretenait des affaires de l'Etat et donnait des ordres. Il eut été difficile de trouver quelqu'un qui fût plus attentif aux prières, qui remplît mieux ses devoirs religieux et qui suivît avec plus d'exactitude les cérémonies de l'église, que le souverain. Au dire de Collins, pendant le carême, le tsar Alexis Mikhaïlovitch restait à l'église pendant cinq heures de

suite, et faisait quelquefois plus de mille inclinaisons. Les jours ordinaires, après l'office, le souverain donnait audience aux porteurs de supliques et de requêtes, et s'occupait des affaires courantes. Les boyards présents à l'audience étaient tenus de rester debout. Il n'était fait exception à cette règle que le vendredi, jour de séance du conseil des boyards. Les boyards s'asseyaient sur des bancs, à quelque distance du tsar. Ils se plaçaient dans l'ordre hiérarchique, les boyards avec les boyards, les officiers de la couronne avec leurs pairs. On observait en outre les distinctions de naissance et d'ancienneté de service.

L'audience privée du souverain se prolongeait ordinairement jusqu'à midi. Les boyards se prosternaient alors devant lui et quittaient la salle d'audience. Le souverain allait ensuite prendre son repas.

Il n'invitait à sa table que fort rarement. La nourriture des jours ordinaires était simple et frugale; on servait d'habitude les mets les moins recherchés: du pain de seigle, du vin en petite quantité, une boisson faite avec de l'avoine ou une bière légère à l'huile de canelle. Parfois on ne servait comme boisson que de l'eau de canelle. Pourtant c'était là des mets recherchés en comparaison de ceux qu'on servait au tsar pendant le temps du carême. Ainsi, au dire de ce même Collins, pendant le grand carême, le tsar Alexis Mikhaïlovitch ne faisait que trois repas par semaine: le jeudi, le samedi et le dimanche; les autres jours il se contentait d'un morceau de pain noir avec du sel, d'un champignon salé ou d'un concombre, et ne buvait que de la petite bière. Pendant toute la durée du carême, il ne mangeait que deux fois du poisson. Cette rigoureuse observation des jeûnes montre combien les tsars étaient attachés à la religion orthodoxe, et obéissaient aux commandements de l'Eglise.

Toutefois, malgré ces rigoureuses abstinences et cette frugalité, les jours gras, on servait parfois sur la table ordinaire du souverain jusqu'à soixante-dix plats: en premier lieu, des patisseries, différents poissons, des viandes rôties et enfin des soupes. La plupart de ces mets étaient distribués aux boyards, aux officiers de la couronne et aux autres dignitaires. Le tsar voulait par là leur donner un témoignage de son amitié et de sa bienveillance. Quand il voulait honorer

quelque courtisan, souvent il lui envoyait son plat favori. Après le repas, le souverain faisait la sieste jusqu'aux vêpres, c'est à dire jusqu'à trois heures. A ce moment, les dignitaires de la cour se rassemblaient de nouveau au palais et se rendaient avec le tsar à la chapelle située à l'étage supérieur. Quelquefois, après les vêpres, le conseil se réunissait et l'on s'occupait des affaires de l'Etat; mais le plus souvent le tsar restait en famille jusqu'au souper, ou bien passait le temps avec ses favoris. C'était le moment des distractions et des divertissements intimes conformes au goût et aux moeurs de l'époque.

Parmi les passe-temps préférés, il faut citer en première ligne les lectures, lectures édifiantes, d'un caractère exclusivement religieux et historique, qui formaient alors la base essentielle de toute connaissance. Mentionnons encore les entretiens des gens „expérimentés“. Ces entretiens, d'une si haute portée dans la vie du Térem, roulaient sur les contrées lointaines, les coûtumes des peuples étrangers et surtout sur les temps passés. Ces gens expérimentés, nommés aussi „pélerins de la cour“, étaient très vénérés à cause de leur grand âge, (presque tous étaient centenaires). Ils occupaient, non loin des appartements tsariens, un logement séparé, et étaient entretenus aux frais du tsar.

Au dire de l'anglais Collins, le tsar Alexis Mikhaïlovitch les faisait venir près de lui pendant les longues soirées d'hiver. Devant toute la famille tsarienne assemblée, ils se mettaient à raconter les événements et les faits remarquables du temps passé. C'était comme une chronique vivante. Leurs récits formaient un riche complément aux annales de l'époque, annales pauvres en détails, dépourvues de couleur locale et ne présentant qu'une froide et sèche compilation de documents officiels.

Le souverain poussait la vénération envers ces vieillards jusqu'à assister à leur enterrement. Le point de départ de ces cortéges funèbres était ordinairement le podvorié (hôtellerie) de Troïtsa, au Kremlin. De là, on se rendait au monastère de l'Epiphanie (Bogoïavlenie).

Parmi les autres distractions favorites du tsar, il faut citer le jeu d'échecs et quelques autres jeux à peu près identiques. Le premier de ces jeux était en grand honneur.

On peut en juger par ce fait qu'à l'arsenal (Oroujeïnaia palata) se trouvaient, des ouvriers tourneurs chargés spécilement de fabriquer les pièces du jeu d'échecs.

Le palais contenait en outre une salle „des menus plaisirs“ (Potiechnaia palata), où des bouffons et des histrions amusaient la famille du tsar par des chansons, des danses nationales, des tours de saltimbanques et d'autres exercices d'acrobates et d'équilibristes.

Le temps s'écoulait de la sorte jusqu'au repas du soir, après lequel le souverain se rendait, comme le matin, à sa chapelle privée où il priait pendant un quart d'heure environ.

Les jours où le tsar et la tsarine dormaient séparément, un chambellan (pastelnichi) passait la nuit dans la chambre du tsar. D'autres fois c'était un striaptchi (avocat) ou un spalnik (gardien de la chambre à coucher) qui avait cet honneur.

Les dévotions publiques du tsar s'accomplissaient avec une pompe et une solennité qui contrastent très vivement avec la simplicité dont nous avons parlé. C'est là un des traits les plus caractéristiques de la vie de cette époque reculée. Ces jours là, le souverain apparaissait au peuple, entouré d'une magnificence indescriptible. Les sorties presque journalières du souverain, pour se rendre à l'office divin, constituaient de véritables processions, annoncées par une sonnerie spéciale, dite „de sortie“ (vuikhodni).

Toutefois, on modifiait souvent ce cérémonial, en lui donnant plus ou moins de pompe suivant l'importance de la fête célébrée.

Le genre de vie des tsarines à cette époque présente plus d'un détail intéressant. Leurs appartements étaient distribués et subdivisés de la même manière que ceux du tsar, sauf toutefois que l'accès en était beaucoup moins facile. Par exemple, quand le tsar envoyait un de ses gentilshommes s'informer de la santé de la tsarine ou exécuter quel qu'autre commission, ce dernier n'était jamais admis à une audience privée de la souveraine. Il ne pouvait transmettre les paroles du tsar que par l'intermédiaire des boyarines de l'entourage ou des dames au service de la tsarine. En somme, les tsarines prenaient moins de part aux solennités et aux fêtes officielles de la cour. D'ordinaire, dans ces occasions,

elles occupaient une place qui leur permettait de voir tout, sans être vues. Les jours de réception solennelle des ambassades étrangères au Palais Anguleux (Granovitaia), elles se tenaient avec les autres princesses de la famille tsarienne et les tsarévitch en bas âge dans un endroit caché, d'où elles assistaient, sans être vues, à la cérémonie. Tout leur temps se passait à lire les livres saints, à prier et à visiter les églises et les monastères du Kremlin. Quand avaient lieu ces sorties, on ne laissait entrer personne au Kremlin. Dans ces occasions les tsarines étaient accompagnées par les plus nobles boyarines et par les dames de la chambre (Sienni). Quand les tsarines devaient assister à quelque cérémonie publique, par exemple aux obsèques d'un parent, elles marchaient ou se tenaient dans l'église, derrière une rangée d'écrans portés par les boyarines de la chambre. De la sorte, elles échappaient aux regards du public.

Leurs principales distractions étaient des légendes pieuses contées par de vieilles femmes, des bouffonneries de tout genre etc. Elles passaient encore leur temps à surveiller les ateliers (Masterskaià palata) où l'on confectionnait les vêtements de la famille tsarienne, des ornements de tout genre et des habits sacerdotaux.

Quand le tsar se rendait en pélerinage hors du Kremlin avec la tsarine, d'ordinaire le cortége de cette dernière ne quittait le Kremlin qu'après celui du souverain et se mettait à sa suite. Dans ces occasions les tsarines et les tsarévitch sortaient en voiture fermée, à l'abri des regards indiscrets. Un contemporain du tsarévitch Ivan décrit ainsi le départ et la marche des cortéges du tsar et de la tsarine pour se rendre à un monastère (probablement le monastère de Novodiévitchi): „En avant, marchait une troupe de 600 cavaliers rangés trois par trois; quelques uns de ceux qui formaient l'avant-garde, étaient revêtus d'une armure dorée. Plus loin, on conduisait par la bride vingt-cinq chevaux, richement harnachés et couverts de housses faites de peaux de léopards ou d'étoffes de brocart d'or et d'argent. Ensuite s'avançait une voiture vide, richement dorée et tendue de drap rouge. Une troupe de jeunes cavaliers, disposés sur plusieurs rangs, escortait cette voiture. Le tsar venait après, assis dans une voiture tendue de velours trainée par six

chevaux blancs. Une troupe de boyards composait son escorte. Une foule de solliciteurs couraient, d'ordinaire, le long du cortége, tendant des suppliques et implorant à grands cris le tsar. Les suppliques étaient prises et déposées dans une cassette rouge que l'on portait derrière le souverain. Le tsarévitch, entouré d'une escorte de boyards, suivait à cheval le cortége de son père; un boyard conduisait sa monture par la bride. Après le départ du tsar, le cortége de la tsarine se mettait en marche. En premier lieu s'avançaient les palefreniers richement vêtus, conduisant quarante magnifiques chevaux. La tsarine suivait dans une voiture splendide attelée de dix chevaux blancs. Cette voiture était si spacieuse que l'on pouvait aisément s'y asseoir trois de front. Ensuite venait la tsarevna, assise dans une voiture pareille à celle de la tsarine et trainée par huit chevaux. Cette voiture était entièrement fermée, de sorte qu'une obscurité complète y régnait.

Les femmes de service, au nombre de vingt-quatre, étaient à cheval comme les hommes. Elles portaient des chapeaux blancs comme la neige, garnis de taffetas de couleur sombre et de rubans de soie jaune, ornés de boutons d'or et de plumes qui retombaient sur les épaules. Des voiles blancs cachaient une partie de leur visage, à la mode orientale; elles portaient de longs vêtements et étaient chaussées de bottes jaunes. Elles montaient des chevaux blancs, et marchaient deux à deux. L'escorte de la tsarine se composait de 300 strélitz richement vêtus et munis de bâtons blancs. Des vieillards, rangés sur trois rangs, suivaient immèdiatement le cortége. Des boyards fermaient la marche. Derrière eux se pressait la foule des gens du peuple„.

Oléarius nous décrit ainsi un autre défilé auquel il assista: „La tsarine et la tsarevna étaient suivies de trente six jeunes filles et de servantes vêtues de robes rouges et coiffées de chapeaux blancs garnis de longs cordons rouges, qui pendaient sur les épaules. Toutes étaient fardées. Elles se tenaient à cheval comme des hommes“.

Les vêtements que le tsar portait dans ces occasions, étaient plus ou moins riches et somptueux, suivant l'importance de la fête célébrée. „En été, dit Zabiéline, le tsar sortait vêtu d'un léger habit de soie, la tête couverte d'un

chapeau en drap d'or garni d'une bordure en fourrure. L'hiver, il portait une pelisse et un bonnet en renard. En automne, et en général, par les temps humides, il revêtait un surtout de drap. Il tenait toujours à la main une canne en bois de bouleau ou en bois noir des Indes".

A l'occasion des grandes fêtes, le tsar revêtait les habits royaux: le manteau de pourpre, le justaucorps, la couronne, la barme *) et l'écharpe; il portait une croix sur la poitrine et tenait à la main, au lieu d'un bâton, le sceptre tsarien. Le tout était enrichi de pierres précieuses et d'ornements d'or et d'argent qui jetaient un vif éclat. Même les chaussures que portait le tsar dans ces occasions, étaient ornées de perles et de pierres précieuses. La pesanteur de ce costume était considérable; voilà pourquoi, pendant ces cérémonies, le tsar était ordinairement soutenu par un dapifer et un des boyards intimes.

Les personnages de la cour étaient également vêtus avec beaucoup de magnificence dans ces circonstances. Un programme indiquait le costume qu'on devait porter, et si quelqu'un n'avait pas les moyens nécessaires pour se le procurer, il lui était fourni aux frais du trésor tsarien. Le vêtement ordinaire pour la promenade se nommait „férèze"; c'était un pardessus en drap d'or, en velours ou en soie.

La suite du tsar, pendant la marche, était disposée par rang de deux ou de trois personnes. Les fonctionnaires d'un rang inférieur précédaient le souverain; les grands officiers de la couronne marchaient derrière lui. Dans ces occasions, il y avait toujours un chambellan chargé de porter les objets dont le tsar pouvait avoir besoin pendant la promenade, à savoir: „un mouchoir de poche, une chaise munie d'un coussin et un tapis sur lequel il se tenait pendant les cérémonies, enfin un parasol, destiné à le protéger contre le soleil ou contre la pluie". Quand le tsar se rendait à l'église d'un monastère, on apportait un siége recouvert de drap ou de satin et garni de passementeries de soie ou d'or.

Lorsqu'il sortait du Kremlin pendant l'hiver, il allait en traîneau. Ce traîneau était grand et bien décoré, il était

*) Sorte de collier ou de pèlerine parsemée de perles.

doré et recouvert de tapis de Perse. C'était un des dapifers intimes du tsar, qui remplissait l'office de cocher, et, comme autrefois on ne se servait pas de rênes, il était monté sur un des chevaux. Un autre dapifer se tenait sur le marchepied. Derrière le traineau marchaient les boyards, les grands officiers de la couronne et les autres dignitaires. Le cortége était accompagné de cent strélitz, portant des verges, pour écarter le peuple dans les endroits où la foule était trop compacte.

Le matin de la veille de Noël, et, en général, de toutes les grandes fêtes, le souverain sortait secrètement accompagné des strélitz et des fonctionnaires du „prikaz“ secret; il visitait les prisons et les hospices, pour y distribuer des aumônes aux malades et aux mendiants.

Le cortége solennel du jour de l'Epiphanie étant celui qui réunissait le plus de pompe et de magnificence, nous le décrirons d'après Zabiéline:

„La veille de cette fête, le tsar assistait aux vêpres, dans la „salle des festins“, quelquefois dans le vestibule ou dans les églises de la cour. Parfois, il se rendait à l'église de l'Assomption, où la cérémonie était suivie de félicitations réciproques entre le tsar et le patriarche, et de discours de congratulation de la part des boyards et du clergé. Le jour même de la fête, le souverain assistait à matines dans une des églises du palais ou dans la „salle des festins“; avant la messe, il se rendait à la cathédrale de l'Assomption pour prendre part, à la procession „du Iordan“ *) pour la bénédiction de l'eau.

Pendant ce temps, la place du palais, entre les églises, se couvrait d'une foule compacte qui ne laissait qu'un passage libre. Depuis l'église de l'Assomption jusqu'à la Moscova, où se trouvait le „Iordan“, une troupe de strélitz, en habit de parade, avec étendards et tambours, était disposée sur deux rangs, et frayait un large passage à la procession.

A la quatrième heure du jour, c'est à dire, suivant notre manière de compter, à midi, au moment où le patriarche commençait l'office divin à la cathédrale de l'Assomption, le son des cloches d'Ivan Véliki annonçait au peuple que le souverain venait de quitter ses appartements. Le

*) Emplacement sur la rivière, destiné à la bénédiction des eaux.

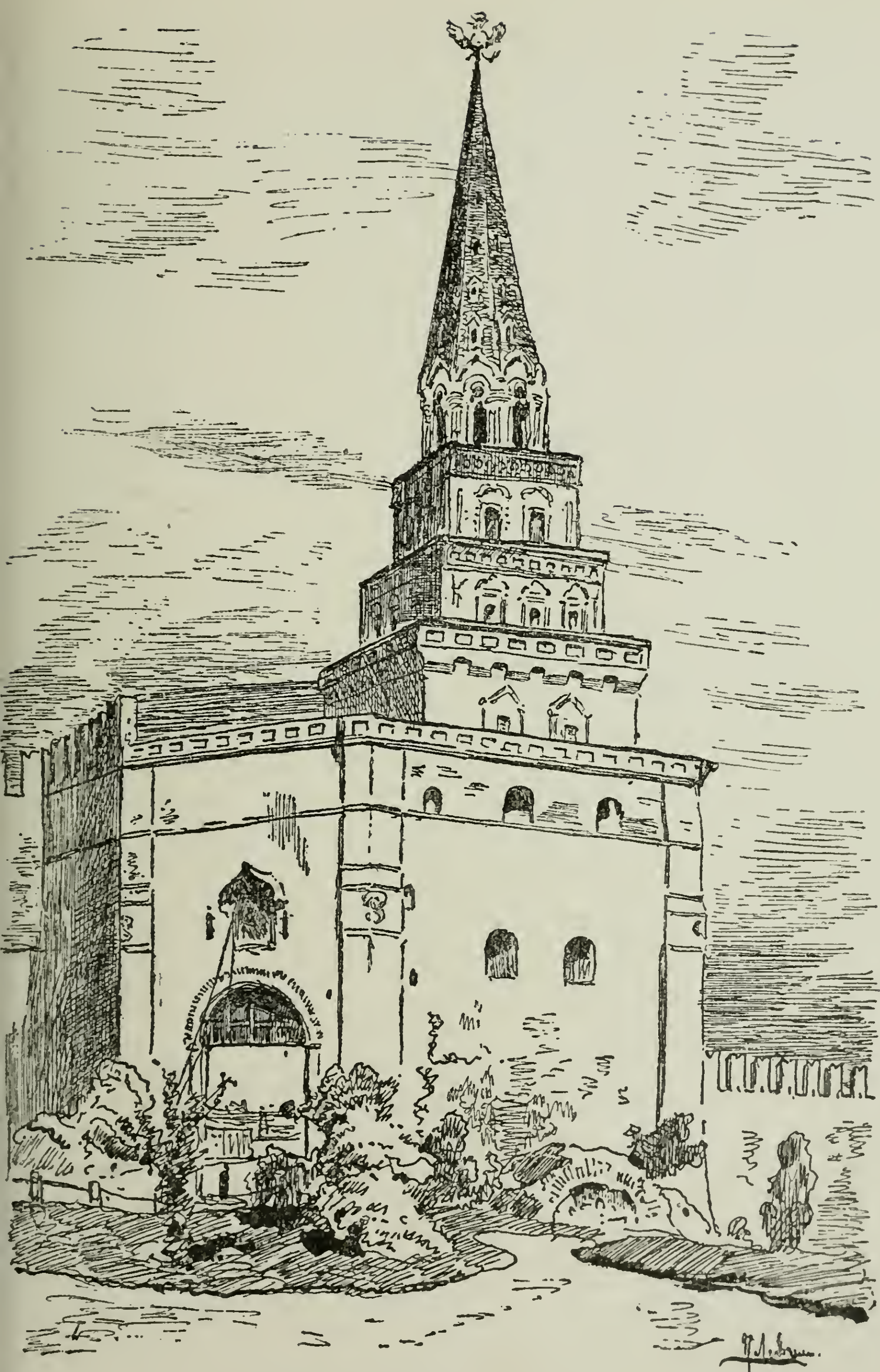
tsar sortait ordinairement par la „Terrasse Rouge“. A sa vue le peuple entier se prosternait et frappait la terre du front. Le souverain s'avançait lentement, vêtu de l'habit de sortie ordinaire, s'appuyant sur une canne en bois d'ébène. Arrivé à la cathédrale, il entrait dans la chapelle de Dmitri de Soloun et revêtait les insignes de la dignité tsarienne. Après la prière pour la prolongation de ses jours, récitée devant les saintes images et les reliques, il recevait la bénédiction du patriarche.

Pendant ce temps, les cloches d'Ivan Véliki continuaient à sonner, jusqu'au moment où le tsar venait occuper sa place.

La marche de la procession était ouverte par une troupe de quatre à six-cents strélitz. Ces strélitz étaient choisis dans le régiment de la garde à cheval (strémianni) et les autres régiments. On prenait deux-cents hommes de chaque régiment. Ils étaient vêtus de magnifiques costumes de couleurs voyantes et marchaient quatre par quatre. Les uns portaient des arquebuses ou des mousquets dorés et incrustés de nacre et de perles; d'autres étaient armés de piques dorées; d'autres enfin portaient des pertuisanes de parade dont les hampes étaient tendues de satin jaune ou rouge écarlate, et ornées de galons d'or et de houppes de soie. Cette troupe était commandée par deux „cinquanteniers“ (piatidessiatniki) armés de haches en acier à deux tranchants dont les hampes en bois noir étaient ornées de houppes argentées. Derrière cette brillante troupe, s'avançait la procession que fermait le cortége du patriarche, composé des porteurs de bannières, de croix et d'images saintes. Aux côtés du patriarche marchaient les métropolitains, les archevêques, les évêques, les archimandrites, les prieurs (igoumènes), les prêtres des cathédrales et tous les autres dignitaires ecclésiastiques placés dans l'ordre hiérarchique. Tous étaient vêtus de riches habits sacerdotaux. On comptait, dans ces processions, jusqu'à trois-cents prêtres d'églises paroissiales et jusqu'à deux-cents diâcres.

Le cortége du souverain venait ensuite. Une troupe de soldats, rangés trois par trois, ouvraient la marche. En tête, marchaient les „diaks“ (secrétaires) des divers „prikaz“ et d'autres „tchinovniks“ (fonctionnaires), vêtus de cafetans *)

*) Cafetan, espèce de sarrau que portent encore les paysans russes.



Porte et Tour de Borovitski.

de velours; ils étaient suivis des gentilshommes, des „striaptchi“ et des „stolniki“ en cafetans de drap d'or; ensuite venaient les gentilshommes intimes (blijni), les diaks du conseil et les „okolnitchi“ (boyards de l'entourage du prince), tous revêtus de riches pelisses. Ceux qui ne possédaient pas de cafetans aussi riches et qui ne portaient que des vêtements de moire ou de drap, étaient envoyés en avant au „Iordan.“ On agissait de la sorte, afin, sans doute, de ne pas déparer par des costumes trop ordinaires la pompe et la magnificence générales.

Plus loin s'avançait le postelnitchi (chambellan) précédé de douze striaptchi qui portaient des vêtements de rechange pour le souverain qui en changeait ordinairement, une fois arrivé au „Iordan.“ L'un portait son bâton, l'autre son chapeau, le troisième son sarrau, le quatrième son cafetan, le cinquième sa pelisse etc. Outre les habits de rechange, trois „striaptchi“ portaient encore au „Iordan“ la serviette du tsar, un tabouret, une chaise ou un fauteuil, et quelquefois, les jours de mauvais temps, un parapluie ou un baldaquin.

Le souverain s'avançait, vêtu d'un magnifique habit de cérémonie. Par dessus son sarrau et son riche cafetan, il portait un manteau d'une riche étoffe bordé d'une dentelle de perles parsemée de pierres précieuses. Il était ordinairement sontenu pas deux dapifers „intimes.“ Derrière lui venait un des grands officiers de la couronne; des deux côtés de la route, marchaient les chefs de strélitz, vêtus de „férèzes“ en velours et de cafetans turcs; ils veillaient à ce que la marche du souverain ne fut point entravée par les fonctionnaires d'un rang inférieur. Ensuite suivaient les invités en habits de drap d'or, les gens des prikaz et des corporations et le peuple. Après ce cortége, il y avait encore 100 ou 200 strélitz, vêtus de cafetans de couleur, 100 armés d'arquebuses damasquinées, en 50 ou 100 portant des bâtons et des piques. En revenant du „Iordan,“ le tsar allait d'ordinaire en traîneau; à cet effet, derrière le cortége, venait un traîneau magnifique devant lequel marchaient les „diaks“ des écuries et les palefreniers, vêtus de cafetans de couleur en velours, en damas et en drap. Le cortége se dirigeait processionnellement vers la Moskova. En face de la porte de Taïnitski, au dessus de l'endroit où devait avoir lieu l'immersion

de la Sainte Croix, s'élevait le pavillon du „Iordan" soutenu par quatre colonnes et surmonté d'une corniche peinte en couleur, dorée et argentée, et ornée à son sommet d'une croix dorée. Aux quatre coins étaient figurés les quatre évangélistes; intérieurement se trouvaient des peintures représentant les apôtres, les saints et le baptême du Sauveur. En outre, le „Iordan" était richement décoré d'étoffes de soie et de plaques d'étain parsemées de fleurs de feuilles vertes, et même, d'oiseaux découpés dans des feuilles de cuivre et peints également. Près du „Iordan," il y avait un endroit réservé pour le tsar et le patriarche. La place destinée au souverain avait la forme d'une tente arrondie, surmontée de cinq coupoles en mica ornées de croix dorées. Ces cinq coupoles étaient supportées par cinq colonnes en bois tourné, agrémentées de feuilles de vigne sur fond d'or: les châpiteaux et les soubassements de ces colonnes étaient également dorés et argentés.

En haut se trouvait une corniche, peinte à l'intérieur et décorée extérieurement d'une découpure à jour, également dorée et argentée. Le long de cette corniche étaient fixées des branches argentées, portant des versets de l'écriture. Entre les colonnes, s'ouvraient des fenêtres aux vitres arrondies en mica, avec des châssis dorés ou argentés et peints de couleurs éclatantes. La porte, construite de la même manière, se composait de deux battants. Le piedestal du trône du tsar, supporté par cinq boules dorées, était découpé à jour et doré. A l'intérieur, ce trône était tendu de draperies de drap ou de taffetas. Tout l'espace compris entre le Iordan et les trônes du tsar et du patriarche, était entouré d'une grille sculptée et garnie de drap rouge. Outre cette grille, le Iordan était encore séparé du peuple par deux balustrades tendues de drap rouge. Quand la procession arrivait, le souverain et le patriarche venaient s'asseoir à leurs places; les autres côtés du Iordan étaient occupés par le clergé, tandis que les boyards et les hauts dignitaires se plaçaient auprès du trône du tsar. Les dapifers, les striaptchi, les gentilshommes, les diaks, les généraux, les colonels de strélitz et tous les officiers qui étaient revêtus de cafetans dorés, prenaient place derrière la grille; après la première balustrade, se tenaient ceux qui n'avaient pas de cafetans aussi riches, et enfin plus loin les bas fonctionnaires du palais et des prikaz.

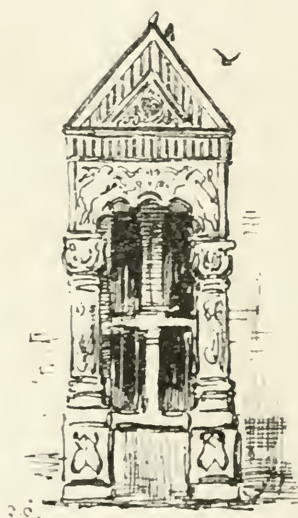
Sur l'espace qui s'étendait le long de la Moskova, entre le pont de pierre et celui de Moskvarietski, les strélitz et les régiments, en habits de parade, avec leurs armes et leurs tambours, s'échelonnaient en ordre de bataille. Sur la tour de Taïnitski, se tenait, de façon à être vu par toutes les troupes, un capitaine ou un autre officier d'un grade égal. Cet officier tenait un drapeau à la main et était chargé de donner aux tambours le signal de battre au champ, et aux troupes, celui de rendre les honneurs. Sur les bords de la rivière, se pressait la foule du peuple.

„La cérémonie de la bénédiction des eaux se passait de la façon suivante. D'abord les hauts dignitaires du clergé et les desservants des cathédrales, rangés deux par deux et par ordre hiérarchique, venaient s'incliner devant le tsar et le patriarche. Le patriarche distribuait ensuite des cierges, d'abord au tsar, puis aux autres personnages, en ayant soin de suivre pour cette distribution l'ordre hiérarchique. Le patriarche procédait alors à l'immersion de la Sainte Croix; les commandants de régiments et les porte-étendards s'approchaient du Iordan pour faire asperger d'eau sainte leurs drapeaux. Après l'immersion de la croix, le patriarche puisait de l'eau au Iordan avec un seau d'argent et le remettait à un sacristain; puis il remplissait d'eau bénite un vase destiné au tsar. Ce vase était porté au palais, où l'on aspergeait toutes les chambres et les images saintes. Après cette cérémonie, le patriarche bénissait trois fois le tsar avec la croix, l'aspergeait d'eau bénite et lui adressait quelques paroles de félicitation. Le souverain, suivi du conseil, venait baiser la croix, félicitait le patriarche et recevait les compliments du clergé, des boyards, des dapifers, des conseillers et des intimes; un des boyards était chargé de prononcer le discours de félicitations. La cérémonie se terminait par la bénédiction des drapeaux et des troupes échelonnées le long de la Moskova; cette cérémonie était accomplie par deux archimandrites.“

„Le retour de la procession s'effectuait dans le même ordre. Si la procession avait lieu avant la messe, le tsar se rendait du Iordan au Troïtskoë podvorié, à l'église de l'Epiphanie; dans le cas contraire, il retournait avec la procession à la cathédrale de l'Assomption, et, après y avoir entendu les prières, il rentrait au palais.“

*

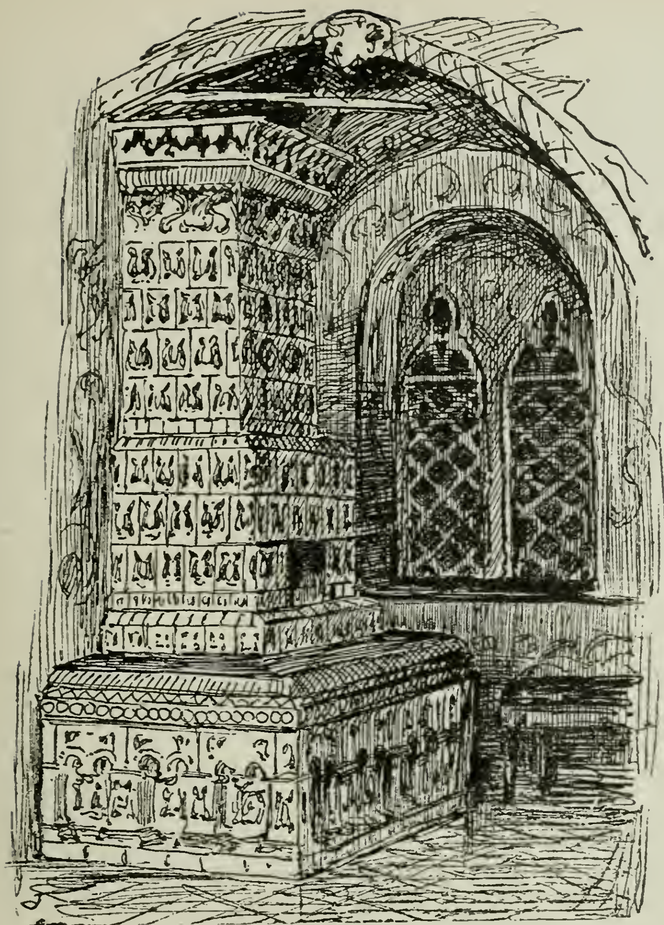
Nous terminerons ici la description du genre de vie des tsars et des tsarines; nous conseillons aux personnes qui s'intéressent à toutes ces cérémonies, de lire le magnifique ouvrage d'un grand savant, versé dans l'histoire des vieilles coutumes: „Vie intime des tsars et des tsarines;“ ouvrage dont ce chapitre est, du reste, entièrement tiré.



Fenêtre du Palais des Menus-Plaisirs.



Tours de Spassky et du Beffroi vues du jardin du Kremlin.



Poële en faïence et fenêtre du Térem.

# VIII.

# LE KREMLIN SOUS LES EMPEREURS.

Transfert de la résidence impériale à Saint-Pétersbourg.— Couronnement de l'impératrice Catherine I. — Incendie du Kremlin. — Changements à l'intérieur et à l'extérieur du Kremlin. — Pierre II au Kremlin; sa mort. — Projet du Conseil Supérieur Secret relatif à l'impératrice Anne Ivanovna. — Triste destinée de la famille Dolgoroukof.—Le Kremlin à cette époque.—Incendie de 1737.—Elisabeth Pétrovna; son entrée au Kremlin et son couronnement; fêtes et solennités à cette occasion.—Pierre Féodorovitch.—Catherine II. Son couronnement; ouverture de l'assemblée des députés.—La peste de 1771. Emeute populaire; meurtre de l'archevêque Ambroise. -- Fêtes à l'occasion du traité de paix de Koutchouk-Kanardouïsk. — Le Kremlin au XVIII siècle. — Couronnement de l'Empereur Paul.

A partir de la fondation de Saint-Pétersbourg et du

transfert dans cette ville de la résidence impériale, le Kremlin cesse de jouer un rôle prépondérant dans notre histoire; cependant, jusque dans ces derniers temps, il ne cesse pas d'être le témoin des événements historiques de notre pays, et d'y participer à différentes reprises. En outre, il demeure, comme auparavant, le lieu où viennent se faire couronner les empereurs de Russie. Le premier couronnement, après l'acceptation par Pierre le Grand du titre d'empereur, fut celui de l'épouse de ce souverain Catherine I, qui eut lieu en 1724, à la cathédrale de l'Assomption. On envoya de tous les points de la Russie, des députés de toutes les „classes“ pour assister à cette cérémonie qui eut lieu le 7 Mai. Pour donner plus d'éclat à cette solennité, on créa une nouvelle garde d'honneur appelée corps des „Chevaliers-Gardes“. Le jour de la fête, le magnifique cortége traversa la „Terrasse-Rouge“ et se dirigea vers l'Assomption. Les délégués des paysans, des villes, des marchands et de la noblesse réunis de tous les points de la Russie, ainsi que les plus illustres personnages de la cour, les hommes d'Etat, les représentants des antiques maisons princières, le Grand-Duc et la Grande Duchesse de Courlande assistaient à la marche triomphale de l'impératrice. Catherine s'avançait sous un riche baldaquin à côté de l'empereur Pierre, qui, contre son habithude, était vêtu avec une grande magnificence. Il portait un splendide cafetan en velours bleu brodé d'argent par l'impératrice elle-même. La cérémonie religieuse fut célébrée par le compagnon de Pierre, l'archevêque Théophane Procopovitch, qui était, depuis la mort d'Etienne Iagorski, le membre le plus influent du Saint-Synode fondé par l'empereur.

Parmi les événements ayant rapport au Kremlin, qui se passèrent sous le règne de Pierre I, nous ne pouvons passer sous silence le grand incendie du 19 Juin 1701, qui commença au „podvorié de Novospasski“, près de la porte de Spasski. Cet incendie détruisit une grande quantité de maisons en bois et endommagea beaucoup d'édifices en pierre. Jusqu'au règne de Pierre I, il y avait au Kremlin beaucoup de maisons particulières appartenant à des princes et à des boyards. Dans quelques unes d'entre elles se trouvaient aussi des églises privées. Ces maisons furent en grande partie expropriées ainsi que les terrains, au profit de la couronne. Après l'établis-

sement du Gouvernement de Moscou (1708), le souverain confirma un oukaze, promulgué depuis longtemps, par lequel les propriétaires étaient tenus de construire leurs maisons en pierre, tant au Kremlin qu'au Kitai-Gorod. En 1714, vû le manque de maçons à Saint-Pétersbourg, un oukaze interdit les constructions en pierre dans toute l'étendue de l'Empire. Un autre oukaze, en 1725, ordonna de remplacer le pavé de bois du Kremlin par un pavé en pierre.

Sous le régne de Pierre I, les édifices les plus remarquables du Kremlin étaient: le Sénat, divers colléges, des comptoirs, le bâtiment des écuries, le dépôt des vivres, les magasins et autres édifices. En 1701, on commença la construction de l'arsenal sous la direction de l'architecte Conradi, qu'on avait fait venir en Russie. A cette époque on remarquait encore au Kremlin les châteaux des princes Galitzine, Tcherkasski, Troubetskoï, et des boyards Chérémétief, Miloslavski et Tatichef.

Après la défaite de Narva, dans le but de se prémunir contre toute éventualité d'attaque de la part des ennemis, Pierre I ordonna de fortifier le Kremlin d'après les règles de la fortification. Il fut entouré de deux côtés de fossés et de retranchements en terre; du troisième côté, il était défendu par un fossé profond muni d'un revêtement de pierres. Selon l'expression de l'empereur Pierre, depuis la tour du Château d'eau jusqu'au Pont de pierre, „la nature s'était chargée de fortifie le Kremlin". Parmi les 20 tours du Kremlin, une d'entr'elles, celle de Spasski, possédait une porte recouverte de lames en cuivre, et deux armures séparées par une grille en fer, comme celle qui existait entre les tours de Constantin et d'Otvodni, Les tuyaux en plomb qui se prolongeaient du Château d'eau aux jardins des rives, furent enlevés et envoyés à Saint-Pétersbourg. Telles furent les modifications de peu d'importance qui eurent lieu au Kremlin sous le règne du grand empereur.

Après le règne de deux ans de l'impératrice Catherine I, Pierre II âgé de 12 ans monta sur le trône. Quelques mois après son avénement au pouvoir, cédant aux conseils de deux familles princières de son entourage, les Ramoroukof et les Galitzine, il se déclara majeur et alla se faire couronner au Kremlin. Il avait même l'intention d'y transférer de nouveau la résidence impériale, mais il ne réussit point à exécuter son

projet. Pierre II fit son entrée solennelle au Kremlin, le 4 Février 1728, et, le 25, on célébra en grande pompe la cérémonie du couronnement. A cette occasion, et à cause des fiançailles du jeune monarque avec Catherine Alexievna Dolgoroukof, il y eut de grandes fêtes et des réjouissances de toutes sortes. Les festins, les bals et les illuminations se succédèrent, sans discontinuer, pendant plusieurs jours.

Pierre II fut enlevé par une mort prématurée. Dans l'église des Archanges, cet antique lieu de sépulture des grands-ducs et des tsars de Moscou, il est un endroit occupé par une tombe impériale (c'est la seule) sur laquelle on lit l'inscription suivante: „Après avoir donné à ses sujets les plus belles espérances, il est entré, par la volonté de Dieu, dans l'éternelle demeure, le 18 Janvier 1730.

Le lendemain de la mort de Pierre II, les membres du „Conseil Supérieur Secret“ (il y avait en tout 8 membres: les princes Dolgorouki et Galitzine, Golovkine et Osterman) tinrent conseil au Palais. Pierre II n'ayant pas laissé de testament, le Conseil décida que la couronne revenait de droit à la Grande-Duchesse de Courlande Anne Ivanovna, fille du tsar Ivan Alexiévitch, frère aîné de Pierre le Grand.

D'ambitieux personnages, ayant à leur tête le prince Dmitri Mikhaïlovitch Galitzine, homme énergique et intelligent, voulaient limiter le pouvoir autocratique; dans ce but ils rédigèrent une espèce de charte d'après laquelle le pouvoir suprême devait être partagé entre l'impératrice et les membres du Conseil Supérieur. Cet acte fut expédié à Anne Ivanovna à Mitau en Courlande, où elle se trouvait alors; on lui annonçait en même temps que cet engagement était exigé par le peuple, et qu'elle devait le signer, si elle voulait devenir impératrice de Russie.

La majorité de la noblesse et des autres classes n'était pas favorable à ces projets, dont le but était de restreindre le pouvoir suprême au profit de quelques nobles. Le baron de Levenlod, ambassadeur de Courlande à notre cour, Sagoujinski et Théophane Procopovitch envoyèrent à Anne Ivanovna des courriers pour lui annoncer les intentions des nobles, et lui conseiller de signer cet engagement, quitte à le déchirer à son arrivée au Kremlin, comme contraire à la volonté du peuple.

Les différents articles de cet acte étaient rédigés dans la forme suivante: „Par le présent acte, nous promettons d'user de tout notre pouvoir et de faire tous nos efforts pour conserver et propager la religion grecque orthodoxe; nous nous engageons également, en acceptant la couronne de Russie, à ne point contracter de mariage pendant toute notre vie, et à ne point choisir notre héritier, soit de notre vivant, soit par testament; en outre, considérant que le salut et la prospérité d'un Etat dépendent d'un bon Conseil, nous prenons l'engagement de conserver le Conseil Supérieur Secret, composé de huit membres qui existe actuellement, et, 1° de ne point, déclarer la guerre à qui que ce soit, sans son avis; 2° de ne point conclure des traités de paix; 3° de ne point charger d'impôts nos fidèles sujets; 4° de ne point conférer de grades plus élevés que celui de colonel, tant dans l'administration civile que dans les armées de terre et de mer, de ne point mettre des personnes de notre choix à la tête des affaires importantes; de laisser la Garde et les autres troupes sous la dépendance du Conseil Supérieur; 5° de ne point enlever à la noblesse héréditaire ses biens et ses titres sans jugement préalable; 6° de ne point donner en présent des biens patrimoniaux ou des domaines; 7° de ne point nommer à des charges de la cour, tant les russes que les étrangers: 8° de ne point toucher aux revenus de l'Etat et de pourvoir avec une bienveillanee inépuisable aux besoins de nos sujets. Si je ne remplis point toutes ces promesses, que je soie privée de la couronne de Russie".

Le 10 Février, Anne Ivanovna arriva au village de Vciésviatski près de Moscou et s'y arrêta; elle ordonna aussitôt que les funérailles de Pierre II eussent lieu le lendemain. Le jour suivant, de bon matin, toute la cour se réunit au palais de Lefortovo, où habitait de son vivant le monarque défunt et où se trouvait son corps. Les assistants durent attendre assez longtemps avant que le cortége funèbre se mît en marche. Voici quelle fut la cause de ce retard: la princesse Dolgoroukof, fiancée de l'émpereur défunt, soutenue par ses parents, exigeait qu'on lui assignât dans le cortége funèbre la même place qu'à un membre de la famille impériale. Cette prétention excita un violent mécontentement contre la famille des Dolgoroukof. Le cortège funèbre se rendit au Kremlin

sans la princesse. Pierre II fut enterré dans l'église des Archanges, comme nous l'avons dit plus haut, et on enleva pour faire place à son cercueil les tombeaux de deux tsars de Sibérie.

Le 15 Février, l'impératrice fit son entrée solennelle au Kremlin, et le 25, les membres du Conseil Supérieur Secret furent convoqués au palais. Beaucoup de sénateurs et 800 représentants de l'armée et de la noblesse se réunirent dans la grande salle du palais: on lut, en leur nom, deux pétitions adressées à l'impératrice; dans la seconde on remarquait les paroles suivantes: „Nous vous prions instamment de vouloir bien accepter le pouvoir autocratique tel que l'ont eu vos illustres et glorieux ancêtres, et d'anéantir les conditions qui vous ont été envoyées par le Conseil Supérieur et que vous avez signées de votre propre main".

Après la lecture de cette supplique, l'impératrice dit en feignant l'étonnement: „Tous les articles de l'acte qui m'a été envoyé à Mitau, n'ont-ils donc pas été rédigés d'après le désir de tout le peuple?„ — "Non", s'écrièrent les assistants..." Ainsi tu m'as trompé, prince Vassili Loukitch", reprit l'impératrice en s'adressant à Dolgoroukof. Alors Anne Ivanovna ordonna de lui apporter l'acte qu'elle avait signé, et, à l'instant elle le déchira en morceaux.

Le lendemain on rédigea la formule du serment au pouvoir autocratique, et le 28, on publia dans toutes les rues, au son du tambour, que tous les citoyens aient à se réunir le 1-er Mars dans les églises et les cathédrales pour prêter serment.

La famille des Dolgoroukof eut un triste sort. Le prince Vassili Loukitch fut enfermé au monastère de Solovietski, et le feld-maréchal Vassili Vladimirovitch, compagnon d'armes de Pierre le Grand, fut interné dans la forteresse de Narski. Pendant tout le règne d'Anne Ivanovna cette famille eut à souffrir des vexations continuelles; ses membres furent en butte à des interrogatoires et à une surveillance incessante, et, sous le prétexte le plus minime les persécutions redoublaient encore. Enfin, en 1639, à Novgorod, on fit périr d'une mort cruelle le prince Ivan, ses deux oncles et le prince Vassili Loukitch Dolgoroukof. Vassili Vladimirovitch et son frère furent condamnés à une détention perpétuelle au monastère de Solovietski.

Le 28 Avril 1730, le Kremlin fêta la solennité du couronnement de l'impératrice Anne Ivannovna. On se servit à cette occasion de la couronne de l'impératrice Catherine I. Théophane Procopovitch célébra la cérémonie; dans l'allocution qu'il adressa à l'impératrice, il prononça les paroles suivantes: „Ce trône est pour toi un sujet d'inquiétude, et il nous procure le repos; ton pouvoir est un fardeau pour toi, et pour nous un soulagement; ce sceptre est pour toi un sujet de peine et pour nous une sécurité; cette couronne cause de tant de soucis, te blesse la tête plutôt qu'elle ne l'orne; mais pourquoi tout cela? C'est afin que tous tes sujets vivent dans la tranquillité et la joie“.

A l'occasion de son couronnement, l'impératrice accorda beaucoup de faveurs et de récompenses. Le jour même, un festin de gala eut lieu, suivant l'usage, au „Palais Anguleux“. Le lendemain on donna un bal magnifique dans les palais „d'Or“ et „d'Argent“; il fut suivi d'un souper où furent invités une grande quantité de personnes.

L'impératrice Anne Ivanovna séjourna au Kremlin jusqu'à l'année suivante. Au mois de Mai, elle se rendit en grande pompe au village d'Ismaïlof, près de Moscou; et, le 7 Janvier 1731, elle retourna à Saint-Pétersbourg.

Pendant ce règne, l'extérieur du Kremlin subit quelques modifications. En 1730, l'impératrice donna l'ordre de démolir et de transporter dans le quartier de Lefortovo un palais en bois, situé près du dépôt de l'Arsenal, où demeurait alors le comte Soltikof grand maître des cérémonies. Il n'y avait qu'un an que ce palais avait été construit: on le nommait, „Palais d'Anne“. La même année on ordonna de placer des réverbères, à la distance de dix sagènes les uns des autres, dans les principales rues de Moscou et du Kremlin.

En 1736, en prévision des incendies, on creusa des puits dans les grandes rues, et l'on plaça auprès de chacun d'eux deux pompes à incendie.

On installa le prikaz de la police dans le local où avait été jusqu'alors le prikaz de la justice, et qui était situé vers la muraille orientale du Kremlin.

Le palais de Barkhatori, situé entre la porte de l'Arbate et celle de la Nikitski, fut affecté à l'administration du ministère de la cour. En 1731 on construisit, par ordonnance

impériale, une église vers la tour située près du magasin à blé, et l'on y plaça l'image de l'Annonciation de la Vierge.

C'est sous le règne d'Anne Ivanovna que fut fondue la fameuse cloche, connue sous le nom de „Reine des clohes", qui est une des curiosités du Kremlin. Son poids devait être de 14,000 pouds, le coulement fut effectué par le maître fondeur Ivan Matorine, qui fit construire, en face du clocher d'Ivan Véliki, des fourneaux de fusion munis de tous les accessoires nécessaires. Mais Matorine ne put mener lui même à bout cette entreprise à laquelle s'intéressait vivement l'impératrice; il mourut après le premier essai de fusion, laissant à son fils Michel le soin de continuer son oeuvre. Le travail fut heureusement terminé au mois de Novembre de l'année 1736, en présence de Benjamin archevêque de Kolomna. „La reine des cloches" était fondue, mais on ne put réussir à la hisser sur le clocher.

Sous Anne Ivanovna, l'épouvantable incendie du 29 Mai 1737 désola le Kremlin et Moscou. Cet incendie commença dans la maison d'Alexandre Miloslavski, dans l'avenue de Saint Jean le Précurseur. Un vent violent contribua à répandre le feu, et bientôt il atteignit le palais de la tsarine Catherine Ivanovna au pont de Borovitski. De là les flammes envahirent le Kremlin et gagnèrent les écuries, les comptoirs, les chancelleries, le „Palais Anguleux" et l'Arsenal. Au moment des Vêpres les toits des églises de l'Assomption, de l'Annonciation et des Archanges furent consumés, et l'intérieur se remplit de fumée L'incendie prit alors d'énormes proportions: les flammes s'étendaient depuis le monastère de l'Epiphanie jusqu'à l'entrepôt militaire d'une part, et de l'autre, depuis les monastères des Miracles et de l'Ascension jusqu'au Synode, au prikaz de la Trésorerie et au palais du prince Troubetskoï situé à la porte de Saint Nicolas. Plusieurs cloches furent précipités du clocher d'Ivan Véliki, et une poutre enflammée brisa, dit-on, dans sa chute le rebord de „la Reine des cloches".

Le peu d'écartement des constructions du Kremlin, dont beaucoup étaient en bois, contribua à la propagation de l'incendie. A l'Ouest, l'entrepôt du sel, qui servait autrefois de demeure à la tsarine Marthe Matvievna, fut consumé; plus à gauche, le feu détruisit le „podvorié" de la Trinité et la maison du Synode; à droite, le Commissariat de la guerre et le

Dépôt d'habillements. Les édifices situés derrière les „Térems" supérieurs furent consumés ainsi que toutes les bâtisses qui se trouvaient entre l'église de la Nativité et le Dépôt des denrées alimentaires. Les toits des maisons situées près de la tour de „Spasski" (du Sauveur), la bibliothèque, les portes en bronze et en fer furent détruits. Il n'y eut que les jardins supérieurs et inférieurs le long des rives, avec leurs six pavillons, les serres du palais, le potager et les orangeries qui demeurèrent intacts.

L'église de l'Annonciation à la Nikitski et celle de Constantin et d'Hélène furent entièrement consumées ainsi que les maisons religieuses situées en cet endroit.

Le toit de la maison de détention, une autre prison située tout près, derrière la chambre de question, cinq casernes, une maison de détention, un hangar, une chapelle. un poste et une caserne où étaient enfermés les détenus, devinrent la proie des flammes. Plus de 300 prisonniers furent transférés dans le grenier à blé, à la porte de Kalouga.

En un mot, toutes les maisons en bois du Kremlin furent réduites en cendres et les constructions en pierre furent fortement endommagées. Les tours mêmes du Kremlin et les murs ne demeurèrent pas intacts; les allées couvertes, les ponts et les toitures qui les recouvraient furent détériorés en beaucoup d'endroits. Le même incendie détruisit également une masse de constructions au Kitaï-Gorod et au Biéli-Gorod. Plusieurs années après, pendant le règne d'Elisabeth, le Kremlin portait encore des traces visibles de cet affreux sinistre. Par un oukaze du 22 Juin 1737, Anne Ivanovna ordonna de reconstruire, aux frais de la couronne, les églises qui avaient brûlé.

Après le règne d'Anne Ivanovna, la courte régence de Biren et l'administration d'Anne Léopoldovna, Elisabeth, fille de Pierre le Grand, monta sur le trône, le 25 novembre 1741. Le premier jour de l'année 1742, on fit publier que le couronnement de la nouvelle impératrice aurait lieu au mois d'Avril, au Kremlin. Elisabeth partit pour Moscou au mois de Février, et, le 28 de ce même mois, elle fit son entrée solennelle au Kremlin. On construisit dans Moscou, à cette occasion, quatre arcs de triomphe. Tout le long de la route que l'impératrice devait suivre, on avait établi un

plancher bordé de balustrades, recouvert de tapis magnifiques et de drap, tous les édifices étaient décorés d'ornements variés; aux fenêtres et aux balcons étaient suspendus des tapis persans et turcs et de riches étoffes.

Le procureur général du Sénat avait été chargé d'organiser le cortège. L'impératrice était assise dans une voiture de gala, attelée de huit chevaux napolitains. Elle était entourée de ses gardes; derrière eux venaient les chambellans, les gentilshommes de la chambre, les écuyers et les heiduques. On remarquait ensuite les gens de cour et les personnes de haut parage, tous dans de magnifiques équipages à six chevaux, entourés de laquais, de grenadiers, d'écuyers et de coureurs. Derrière l'impératrice s'avançait le Grand-Duc héritier Pierre Féodorovitch accompagné de sa suite dans des carosses à six chevaux. Derrière les dames de la cour, les demoiselles d'honneur et les autres dames, marchaient les postillons; puis venaient la garde-robe, les traineaux de voyage de l'impératrice, du tsarévitch et des autres personnages.

A la barrière du Kremlin, Elisabeth fut reçue par l'archevêque, les archimandrites portant des croix et accompagnés d'un chœur de chantres qui psalmodiaient une hymne de bienvenue. Les voix sonores des chantres se mêlaient au son assourdissant des cloches, aux détonations de 85 pièces de canons et d'autres armes à feu. Après s'être prosternée devant les images et les reliques, l'impératrice s'assit á la place d'honneur, et l'archevêque Ambroise prononça un discours approprié à la circonstance.

Cette allocution fut suivie d'une visite dans toutes les églises du Kremlin et de prières; ensuite le cortége continua sa marche vers le palais. A la porte du Synode, la souveraine fut accueillie par un chœur d'étudiants de l'Académie Slavo-gréco-latine, vêtus d'habits blancs, portant des couronnes sur la tête et des branches de laurier à la main; ils entonnèrent un chant composé pour la circonstance.

La corporation des marchands de Moscou vint offrir à l'impératrice des présents magnifiques, qu'elle accepta avec bonté.

La journée se termina par un bal. Pendant trois jours, les cloches sonnèrent dans toutes les églises de Moscou, et chaque soir le Kremlin et Moscou furent illuminés. Elisabeth parcou-

rait journellement la ville en traineau, et assistait à tous les feux d'artifice.

Les ordonnateurs des cérémonies du couronnement furent choisis ainsi qu'il suit: le prince N. I. Troubetskoï eut l'emploi de maréchal suprème, le baron Lüberas celui de grand-maître des cérémonies, le prince Tcherkaski et Lopoukine remplirent les fonctions de maîtres des cérémonies. Le 23 Avril, les héraults annoncèrent, avec les formalités ordinaires, que le couronnement était fixé au 25 du même mois. Au jour indiqué, Elisabeth quitta avec sa cour le Palais d'Hiver et fit son entrée au Kremlin. Elle logea dans les appartements du palais des Menus-Plaisirs, qui, pour cette circonstance, avaient été somptueusement décorés. Les places réservées dans la cathédrale de l'Assomption à l'impératrice, aux ministres et et au haut clergé, et les galeries destinées aux grands dignitaires des deux sexes, étaient décorés avec beaucoup de richesse et de luxe.

Le 25 avril, à 5 heures du matin, un coup de canon donna le signal aux troupes et aux personnes qui devaient se réunir au Kremlin pour prendre part au cortége. La garde formait la haie depuis l'appartement de l'impératrice jusqu'à la cathédrale de l'Assomption en passant par la Terrasse Rouge. A 6 heures, les hauts dignitaires, les ambassadeurs, les dames et les demoiselles de la haute noblesse revêtues de robes d'apparât commencèrent à arriver au Palais. Tous se placèrent suivant l'ordre déterminé d'avance dans les appartements, dans le vestibule, sur les escaliers, sur le parvis et dans la cathédrale. L'accès de l'église n'était permis qu'aux gens munis de cartes d'entrée. A huit heures on apporta de la salle des ateliers dans la salle d'audience les insignes impériaux. Les cloches sonnèrent, le haut clergé fit son entrée dans la cathédrale de l'Assomption, et, après avoir récité les prières pour la souveraine et les matines, attendit l'arrivée de l'impératrice.

Le Grand-Duc héritier entouré de son état-major, ouvrait la marche suivi de l'impératrice qui s'avançait sous un splendide baldaquin. Douze hommes placés deux à deux et à distance assez considérable les uns des autres porportaient la queue de son manteau. Devant elle, à ses côtés et derrière elle, marchaient dans le plus grand ordre les

officiers de la cour, les députés et les représentants des provinces, des villes, des corporations et des services de l'Etat. Puis venaient 36 représentants des plus anciennes familles russes. Dès que le cortège parut, le son des cloches redoubla, mêlé aux salves de l'artillerie: la troupe présenta les armes, les étendards saluèrent, l'archevêque Ambroise et l'évêque de Pskof Stéphane, l'encensoir à la main, aspergèrent les assistants d'eau bénite. La cérémonie du couronnement eut lieu selon l'ordre ordinaire. L'archevêque Ambroise adressa des félicitations à l'impératrice. A l'issue de la cérémonie du couronnement, pendant la visite aux diverses cathédrales du Kremlin, on jeta au peuple des jetons d'or et d'argent. Une foule de fonctionnaires militaires et civils reçurent, selon la coutume, des récompenses, des grades, des décorations et des domaines. Trétiakovski fit lecture à l'impératrice d'une ode de félicitation composée de 120 vers. Enfin Elisabeth, entourée de sa garde, se rendit au Palais Anguleux où elle se mit à table. „Puis, ajoute un contemporain, quand Sa Majesté eut daigné demander qu'on la servît, et qu'elle eut goûté aux premiers mets, les hauts personnages, après s'être inclinés devant elle prirent place aux tables devant le riche festin qu'on leur avait préparé. Les plats étaient apportés par les hauts dignitaires qui, un genou en terre, les présentaient à l'impératrice. Pendant le dîner, deux chœurs de musique italienne firent entendre un concert assez bien exécuté. Après le repas, l'impératrice, d'une fenêtre du Palais Anguleux jetta des jetons d'or et d'argent, et le peuple se précipita pour les ramasser en criant, en se querellant et même en se battant".

Après le couronnement, les réjouissances durèrent encore une semaine pendant laquelle le son des cloches ne cessa de se faire entendre, et chaque soir la ville fut illuminée. Le 26 Avril, l'impératrice reçut dans la salle d'audience les félicitations des personnages des quatre premières classes (le titre de boyard et les anciens grades avaient été abolis par Pierre le Grand qui, à leur place, avait établi un tableau des rangs, divisé en 14 classes) qui s'approchèrent du trône, fléchirent le genou et baisèrent la main de la souveraine. Après le dîner elle reçut les félicitations du clergé, des ministres étrangers et des fonctionnaires civils et militaires.



Tour de Nikolski et façade du palais de Justice.

Devant le Palais Anguleux, sur deux estrades élevées, on avait servi pour le peuple un repas composé de bœufs et d'oiseaux rôtis; des fontaines lui versaient du vin blanc et du vin rouge. Au signal donné par l'impératrice le peuple se précipita sur le festin préparé, sans dédaigner toutefois de ramasser les jetons qu'on lui lançait du palais.

Le 27 Avril, dès le matin, l'impératrice reçut au Kremlin l'ambassadeur Persan et sa suite, et, après le diner, les membres de l'Académie des Sciences et de la Faculté de Médecine. Le discours de félicitations fut prononcé par Chtéline, professeur d'allégorie et pensionnaire du grand-duc héritier. Le 28 Avril, divers personnages vinrent présenter leur discours de félicitations, pendant qu'un repas composé de bœufs et d'oiseaux rôtis, avec des fontaines de vin, était servi au peuple. La journée se termina par un bal au Palais Anguleux. Le 29 Avril, l'impératrice entourée de son cortége, sortit en grande pompe du Kremlin et se rendit au palais de la Yaouza, au bruit des cloches, des salves d'artillerie et de mousqueterie, des cris des soldats et du peuple, et au son des fanfares des musiques des régiments. Les rues étaient tapissées de branches de sapin. Après un festin de gala, la journée se termina par un bal. Des repas publics et des bals pour les hauts personnages et la cour eurent également lieu les 3, 4 et 7 Mai. Après cette époque, on laissa entrer au palais tous ceux qui désiraient voir les insignes impériaux, la couronne, le sceptre, le globe impérial, le manteau etc... Tout le monde put entrer librement, à l'exception du bas peuple. A partir du 8 Mai, commencèrent au Kremlin des mascarades auxquelles l'impératrice prit part en costume de bal masqué; tous les assistants furent invités à de splendides festins où ils mangeaient sans masques. Les marchands eurent aussi des repas dans une salle séparée et à des tables dressées exprès pour eux. Il fut distribué 900 billets d'entrée pour les mascarades.

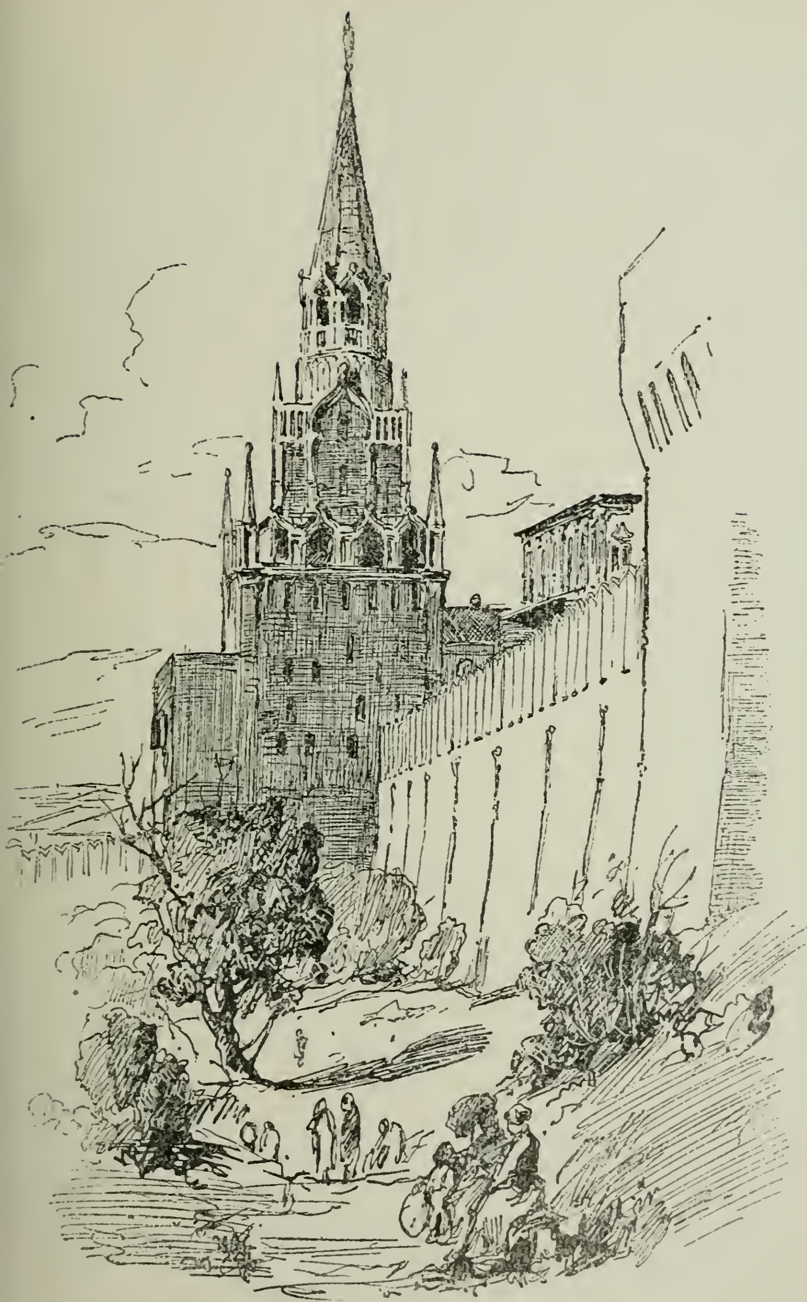
Le 29 Mai, un opéra italien fut représenté devant la cour; tous les assistants étaient en costume de mascarade. Pour la représentation de cet opéra on avait construit, dans le goût le plus nouveau, en face du palais du Kremlin, une salle contenant près de 5000 personnes. Les chœurs étaient chantés par de nombreux musiciens, et, pour la première fois,

les chantres de la chapelle impériale y prirent part. Le désir du public de Moscou de voir ce premier opéra était si grand qu'une foule de spectateurs des deux sexes vinrent occuper leurs places au théâtre six heures avant le commencement de la représentation.

Le 31 Mai, il y eut également bal et mascarade, et le 3 Juin, pendant un bal splendide, pendant la mascarade et le souper, on fit partir un feu d'artifice. Le 6 Juin, il y eut encore bal, mascarade et représentation de l'opéra italien, et enfin, le 7 Juin, les fêtes du couronnement se terminèrent par une superbe illumination du Kremlin et de tout Moscou.

L'impératrice Elisabeth passa au Kremlin toute l'année 1742, n'en sortant que pour habiter de temps en temps le château d'Annenhoff (quartier de Lefortovo) et pour faire, en été, des pélerinages au Monastère de Troitski-Saint-Serge;

Le 7 Novembre, on célébra dans l'église du Palais du Kremlin, la cérémonie de la conversion à la religion orthodoxe de l'héritier du trône Pierre Féodorovitch, duc de Holstein. A 9 heures du matin, le haut clergé avec l'archevêque Ambroise en tête, le Sénat, les généraux et les officiers de la cour se réunirent à l'église du palais du Kremlin. Le secrétaire du Sénat lut le manifeste impérial déclarant Pierre Féodorovitch héritier du trône; le grand duc héritier se mit à genoux, et en langue russe fit avec une grande ferveur l'abjuration „de toute croyance hérétique contraire à l'église orthodoxe et à ses enseignements.“ Ensuite l'héritier récita le symbole de la foi; il accepta tous les dogmes de sa nouvelle religion, et consentit à renier et à anathématiser tous les dogmes contraires à notre Eglise ou en désaccord avec elle. Après la récitation des prières, l'archevêque Ambroise l'oignit du Saint-Chrême, puis l'évêque Stéphane l'essuya avec une éponge. Pendant la messe, Pierre Féodorovitch baisa les saintes images et communia, et après le service divin reçut à trois reprises les félicitations du Sénat, du Synode et du corps des officiers généraux. Ce jour de fête fut brillamment célébré au Kremlin par un repas, un concert donné au palais par les artistes italiens, et le soir, par une illumination et un feu d'artifice. Les fêtes données à cette occasion durèrent trois jours. Le Kremlin et Moscou retentirent du bruit non interrompu des cloches; dans les églises, on récita des



Tour de la Trinité vue du côté du second jardin Alexandre.

prières, et on fit prêter serment de fidélité à l'héritier par tous les fonctionnaires, pendant qu'au palais il recevait des félicitations. Une médaille relatant cet événement fut frappée par le maître ouvrier Westner.

Le 25 Novembre, le Kremlin fêta l'anniversaire de l'avénement d'Elisabeth au trône. On donna un festin, un bal suivi d'une illumination et d'un feu d'artifice. A l'occasion de cette solennité, l'impératrice fit cadeau à beaucoup de personnages, de paysans et de terres qu'on érigea en fiefs héréditaires. Au mois de Décembre l'impératrice quitta le Kremlin et se rendit à Saint Pétersbourg. Le Kremlin et Moscou restèrent toutefois chers à son cœur et furent toujours son séjour de prédilection. Au commencement de l'année 1744, Elisabeth revint de nouveau au Kremlin; la fiancée de l'héritier, la princesse Angaloti Tserbski, agée alors de 14 ans, y arriva bientôt après avec sa mère. Le 28 Juin, dans l'église du palais, en présence de l'impératrice, du grand-duc héritier et des hauts fonctionnaires de l'Etat, elle embrassa la religion orthodoxe. L'archevêque de Novgorod Ambroise l'oignit du Saint Chrême; elle reçut le nom de grande duchesse Catherine Alexievna. Après la cérémonie, l'impératrice Elisabeth lui fit cadeau d'une superbe agrafe, enrichie de diamants de la valeur de plusieurs milliers de roubles. Le lendemain, 29 Juin, eut lieu au Kremlin la cérémonie des fiançailles de Pierre Féodorovitch avec Catherine Alexievna. Le mariage fut célébré en 1745.

Dans cette même année 1744, le Kremlin et Moscou fêtèrent la conclusion de la paix avec la Suède. Il y eut des bals, des festins, des feux d'artifice et des illuminations. On distribua des récompenses et des faveurs, etc... Après cette fête, Elisabeth et la cour partirent pour Kief; mais en Décembre 1748, elle revint de nouveau à Moscou, où elle demeura pendant toute une année. En 1752, l'impératrice et sa cour passèrent encore au Kremlin plus d'une année et demie, c'est-à-dire jusqu'au mois de Mai 1755. Ce dernier séjour d'Elisabeth au Kremlin fut marqué par un malheureux événement. Le palais en bois qu'habitait la souveraine prit feu. Pendant cet incendie, l'immense garde-robe d'Elisabeth, qui contenant 4000 habits divers, fut entièrement consumée. D'autres objets précieux furent également détruits, entre autres une

*

coupe de 8000 ducats, achetée à Constantinople par le comte A. I. Roumiantsef. Au commencement du mois de Mai 1754, l'impératrice et la Cour partirent pour Saint-Pétersbourg.

Sous le règne d'Elisabeth, le 25 Avril 1766, eut lieu à Moscou l'ouverture de la première université fondée en Russie. A l'occasion de cette inauguration on récita des prières dans la cathédrale de l'Assomption au Kremlin; on illumina la ville et on organisa diverses réjouissances. Sous ce règne, on construisit au Kremlin le palais où devait séjourner Napoléon I, et qui subsista jusqu'au règne de l'empereur Nicolas Pavlovitch.

Catherine II, qui monta sur le trône le 28 Juin 1762, fit publier, le 7 Juillet suivant, que son couronnement aurait lieu à Moscou, le 22 Septembre de la même année. A la fin du mois d'Août, Catherine II, accompagnée de l'héritier Paul Pétrovitch, de la Cour, du Sénat, du Saint Synode et de la garde se rendit à Moscou. Le 13 Septembre elle fit son entrée solennelle au Kremlin, et le 22 du même mois le couronnement eut lieu avec le cérémonial habituel. La cérémonie fut célébrée par le fameux archevêque de Novgorod, Dmitri Sietchenof, qui reçut après le couronnement la dignité de métropolitain. Après le sacre, le Kremlin et Moscou virent se renouveler les cérémonies et les réjouissances qui avaient accompagné le couronnement d'Elisabeth. Un grand nombre de faveurs et de récompenses furent accordées aux officiers de la Cour et aux fonctionnaires civils et militaires. Après la cérémonie, l'impératrice, conformément à la coutume de ses prédécesseurs, se rendit au monastère de Troïtski pour honorer les reliques de Saint Serge. Sur la médaille qui fut frappée à l'occasion de ces événements, on grava d'un côté le portrait en buste de l'impératrice, et de l'autre „la Religion et la Patrie, supportant un écusson orné de feuilles de chêne avec le nom de Sa Majesté; devant eux se trouve un autel fumant orné des insignes du clergé, des grades civils et militaires, sur lequel la Patrie répand de l'encens en témoignage des prières publiques et des souhaits ardents de longue vie et d'heureux règne que font les sujets à leur souveraine et libératrice.“ Le 29 septembre, dernier jour des fêtes du couronnement, qui avaient duré une semaine entière, le fameux Georges Koniski, évêque de Mohilef et de la Russie Blanche, adressa un discours à l'impératrice. Le comte A. P. Bestoujef-

Rumine lui remit un projet, déjà présenté à l'approbation du Sénat, dans le but de nommer l'impératrice „Mére de la Patrie." Mais Catherine II écrivit sur la copie qu'on lui avait remise: „Il me semble qu'il est encore trop tôt pour proposer ce projet, que le monde pourrait considérer comme une vaine flatterie; recevez mes remerciements pour votre zèle".

Catherine fut fort satisfaite de la manière dont le Kremlin et Moscou l'avaient reçue. Le troisième jour après son couronnement, le 25 Septembre, elle écrivait à son ambassadeur à Varsovie, le comte Kaiserling: „Vous ne pouvez vous imaginer la joie que les nombreux habitants de Moscou montrent à ma vue; je n'ai qu'à sortir, ou à me montrer à la fenêtre, pour que des cris de joie se fassent entendre." Après les fêtes du couronnement Catherine resta encore au Kremlin jusqu'au mois de Mai 1763, puis partit pour Rostof.

En 1767, le Kremlin vit dans ses murs une nouvelle solennité, l'ouverture de l'Assemblée des députés appelés de tous les coins de la Russie dans le but de faire de nouvelles lois. Ces délégués devaient se rendre à Moscou à la fin de l'année 1767, mais l'impératrice et la cour arrivèrent au Kremlin au commencement de cette même année, ainsi que le Sénat, le Saint-Synode et les collèges de l'Etat qui se trouvaient à Saint-Pétersbourg. A la fin d'Avril, l'impératrice quitta le Kremlin pour deux mois et alla visiter les villes situées sur le Volga, depuis Tver jusqu'à Simbirsk. Le 22 Juillet, elle revint à Moscou.

Le 30 Juillet eut lieu l'ouverture des séances de la commission des lois. Les 460 députés qui la composaient, arrivèrent à 7 heures du matin au monastère des Miracles (Tchoudof). Avant eux était déjà arrivé le principal ordonnateur, le prince Viazemski, élevé depuis peu à la dignité de général-procureur, charge qui équivaut aujourd'hui à celle de ministre de la justice. A dix heures, l'impératrice, revêtue du manteau impérial, et portant sur la tête une petite couronne, se rendit à la cathédrale de l'Assomption; elle était accompagnée de l'héritier Paul Pétrovitch, de sa suite, et des chevaliers-gardes sous le commandement du comte G. G. Orlof. Quand l'impératrice fut entrée dans la cathédrale, les députés s'y rendirent deux à deux, sous la conduite du général-procureur portant à la main le bâton de maréchal. Après le service

divin. l'impératrice retourna au palais et les députés commencèrent à prêter un serment par lequel ils s'engageaient à apporter tous leurs efforts et leur zèle à la tâche importante de la rédaction d'un nouveau code de lois, pour répondre à la confiance de leurs électeurs, à commencer et à terminer cette œuvre d'après des règles qui pussent être agréables à Dieu qui a établi la justice pour protéger le bonheur et la tranquillité de l'humanité, desquelles règles découle toute équité. „En prêtant serment, chacun demandait à Dieu de lui donner la force de détourner son cœur et sa pensée de l'aveuglement dans lequel peuvent jeter la passion, l'intérêt personnel, l'amitié, l'inimitié et la jalousie haineuse qui peuvent donner naissance à la dureté des pensées et la sévérité des conseils."

Après avoir prêté le serment, les députés se rendirent dans la salle d'audience du palais, où les attendait Catherine, assise sur son trône, ayant à sa droite, sur une table recouverte de velours rouge, la célèbre „Instruction," composée par elle pour la commission des codes, la règle administrative de cette commission et l'instruction du général-procureur. A gauche du trône, se tenait l'héritier avec les dignitaires de l'Etat, les officiers de la Cour et les ambassadeurs étrangers; à droite, les dames de la haute noblesse; sur la première marche du trône, se tenait le vice-chancelier prince A. M. Golitsine.

Quand le général-procureur prince Viazemski, eut présenté les députés à l'impératrice, le métropolitain de Novgorod Dmitri Sietchénof, député du saint Synode, prononça un discours dans lequel il montra Catherine suivant, dans l'établissement d'une législation, l'exemple de l'empereur romain Justinien. Le lendemain, les députés, au nombre de 428, se réunirent au palais Anguleux et s'occupèrent de l'élection d'un maréchal (président). Le député de Kostroma, Alexandre Ilyitch Bibikof, fut élu, et cette élection fut confirmée par l'impératrice. Les séances des députés se prolongèrent jusqu'au 14 Décembre 1767, et furent reprises, l'année suivante au mois de Mai, à Saint-Pétersbourg. Dans les séances qui eurent lieu au Kremlin, on donna lecture de „l'Instruction" de Catherine, et de celles des électeurs aux députés, et on examina les lois relatives aux droits de la noblesse et des marchands, et aux privilèges des Lithuaniens et des Esthoniens.

En réunissant les députés, Catherine avait pour but de

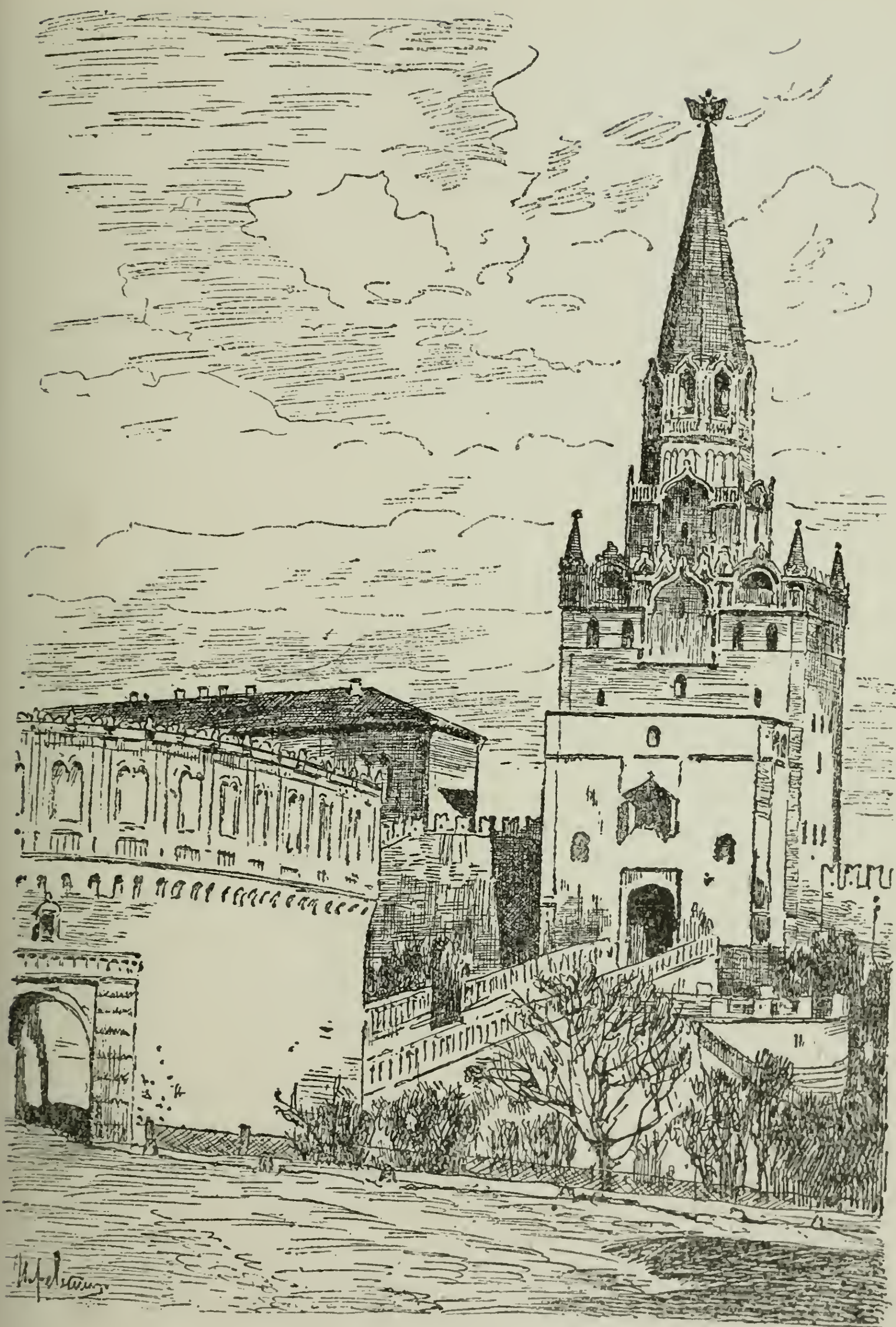
s'assurer des besoins, des désirs et des revendications du peuple et de la société de ce temps. Elle voulait connaître, suivant l'expression de ce temps, les idées populaires, afin de prendre pour base de ces travaux législatifs, tant les besoins et les désirs du peuple que les principes découlant des idées et de la science à cette époque. C'est pour ces causes que la commission des codes tint pendant l'année 1767 ses séances au Kremlin, et durant l'année suivante à Saint-Pétersbourg.

En 1771, Moscou et le Kremlin furent affligés d'un fléau qui répandit partout la terreur. La peste, qui avait d'abord fait son apparition dans l'armée du Danube, qui combattait contre les Turcs, se répandit rapidement en Moldavie et en Bessarabie, et de là, en Podolie et en Ukraine. On prit des mesures pour empêcher le fléau de se répandre en Russie, mais ce fut en vain, et l'épidémie, continuant ses ravages, atteignit Moscou et le Kremlin. Le gouvernement de Moscou était alors entre les mains de Soltikof, vieillard de soixante et dix ans, faible et indécis, qui, au lieu de prendre des mesures énergiques pendant que l'épidémie sévissait, se laissa influencer par sa frayeur, et se réfugia dans un de ses biens du gouvernement de Moscou. L'impératrice Catherine confia au sénateur Iéropkine le soin de prendre les mesures pour combattre le fléau et maintenir l'ordre. Moscou fut entouré d'un cordon sanitaire et de patrouilles, qui ne laissaient entrer personne dans la ville, et qui n'en laissaient sortir que ceux qui avaient subi la quarantaine. On fonda des hôpitaux particuliers; les meubles, les vêtements et les ustensiles des maisons où la peste avait sévi, furent livrés aux flammes. Pour enterrer les morts on établit hors de la ville des cimetières séparés. En outre, avec les malfaiteurs condamnés à de fortes peines, on organisa un corps de fossoyeurs. Mais toutes ces mesures ne produisirent qu'un résultat insignifiant. Les Moscovites, peu accoutumés aux épidémies, et voyant que beaucoup de personnes mouraient, cachaient les malades dans leurs maisons, ce qui ne contribua pas peu à augmenter le mal, d'autant plus que beaucoup se refusaient à brûler les vêtements provenant des morts, les mettaient de côté et même s'en vêtissaient. Le cordon sanitaire et les barrières placés autour de la ville rendaient difficile l'entrée des approvisionnements et des objets

de première nécessité. La populace, regardant ce fléau comme une punition de Dieu, pensait qu'il était sacrilège de s'opposer à sa marche. Au commencement de l'été, sous l'influence des chaleurs, l'épidémie arriva à son plus haut degré d'intensité. Souvent les malades étaient abandonnés de tous, même de leurs parents, les cadavres restaient sans sépulture, et leur décomposition servait à alimenter la maladie. Quelques habitants transportaient hors de leurs maisons les pestiférés, craignant eux-mêmes d'être atteints, et les laissaient ainsi mourir sans aucun soin ni remède. Au mois d'Août 1771, le nombre des morts atteignit le chiffre de 400 à 500 par jour. En raison des progrès du fléau, l'irritation s'accrut parmi le peuple. Les médecins, auxquels on attribuait la cause du mal, furent menacés, et l'un d'eux put à peine échapper à la mort. Iéropkine, malgré son énergie et son activité, n'avait pas gagné la confiance des habitants. „L'épouvante, dit Chtchebalski, avait saisi la population; les affaires dans les tribunaux étaient suspendues; le peuple s'enfuyait de la ville malgré la quarantaine et les barrières, et portait la contagion dans les districts. Ces désertions, jointes à la mortalité, diminuèrent considérablement la population de Moscou; mais l'épidémie était devenue si violente, qu'au mois de Septembre, malgré la diminution de la population, il mourait de 700 à 800 personnes par jour.

Tous les habitants de Moscou se croyaient voués à une mort certaine. Beaucoup de ceux qui avaient jusqu'alors échappé au fléau, se confessaient et communiaient, comme à l'article de la mort. D'autres accouraient en foule dans les églises, persuadés que les prières qu'ils adressaient au Ciel étaient les dernières.

A cette même époque, au mois de Septembre, une nouvelle, émanée on ne sait d'où, se répandit soudain parmi le peuple. On racontait que l'image de la Vierge de Bogolioubovo, placée sur la porte de la Varvarka, guérissait et préservait de la peste. On suppose que ce bruit fut propagé par un prêtre, qui comptait par ce moyen attirer les fidèles et augmenter ses revenus. Le calcul de ce prêtre, si calcul il y eut, se trouva on ne peut plus exact. Les prêtres ne suffisaient pas à réciter toutes les prières. Le peuple se portait chaque jour en foule compacte vers la porte de la Varvarka. Dans la masse des fidèles, se trouvaient toujours quelques pestiférés



Tour de la Trinité.

qui communiquaient leur mal aux autres. Grâce à cette affluence continuelle du peuple, le fléau menaçait de prendre une intensité et un accroissement terribles. En conséquence, l'archevêque Ambroise ordonna d'enlever l'image. Cette mesure exaspéra le peuple, déjà très irrité. Il s'imagina qu'on voulait lui enlever sa dernière espérance, sa dernière planche de salut. Le 15 septembre, au moment où les gens envoyés par Ambroise pour retirer l'image commençaient leur besogne, la populace se jeta sur eux en les accablant de malédictions et les massacra. Quelques gens du peuple coururent sonner le tocsin. En entendant ce bruit, la populace accourut de toutes parts. Quand elle apprit la décision de l'archevêque, elle se rua en masse compacte sur le Kremlin. Ambroise habitait le monastère de Tchoudof. Le peuple entoura le monastère et menaça de ne pas laisser pierre sur pierre, si on ne lui rendait l'image. Ambroise réussit cette fois à se sauver, mais sa cellule fut livrée au pillage. L'arrivée d'Ièropkine au Kremlin, à la tête de quelques centaines de soldats, mit fin à l'émeute. Le lendemain les désordres recommencèrent. Un ramassis de la plus vile populace marcha sur le monastère de Donskoï, où Ambroise s'était refugié. Avant que la force armée eut le temps d'arriver au secours de l'archevêque, le peuple réussit à forcer les portes du monastère et à massacrer le prélat. Ces désordres pouvaient en amener de nouveaux et engendrer l'anarchie. Aussi Catherine, afin de les prévenir et de calmer le peuple, résolut d'envoyer à Moscou quelque haut dignitaire, revêtu de pleins pouvoirs et capable d'influer sur l'esprit du peuple en parlant au nom de l'impératrice. Catherine chargea de cette mission le prince Grégoire Orlof, qui arriva à Moscou à la fin du mois de Septembre. La haute position qu'occupait Orlof à la cour lui donnait une grande autorité et un grand prestige aux yeux du peuple. Il donna encore plus de vigueur aux mesures déja prises par Ièropkine. Le fléau commença à s'affaiblir. Il disparut entièrement au commencement de l'hiver, après avoir fait d'nnombrables victimes et causé de grands malheurs. Le souvenir de cette effroyable calamité est encore vivant dans le peuple. Les chroniqueurs ont puisé à cette source une masse de documents. Quelques romanciers de notre époque en ont fait le sujet de leurs romans. Ils y retracent les affreuses scènes de cette époque de désolation.

Au mois de Juillet 1775, de grandes fêtes eurent lieu à Moscou, à l'occasion de la paix de Kaïnardji. Catherine arriva à Moscou dans les premiers jours de Juillet, afin d'assister à la solennité. Elle était accompagnée du tsarévitch Paul, des personnages de la cour et des ambassadeurs étrangers. Le héros de la guerre de Turquie, le comte Roumiantzef se trouvait déjà à Moscou depuis quelques jours. Afin de recevoir dignement l'impératrice, les nobles et les marchands élevèrent deux arcs de triomphe, richement décorés et revêtus de divers emblêmes allégoriques. L'impératrice vint habiter la maison du prince Golitsine à la Pretchistenka. Elle passa les quelques jours qui précédaient la fête, à faire des excursions dans les environs de Moscou, visitant les propriétés de ses dignitaires. Elle se rendit à pied au couvent de Troïtsa.

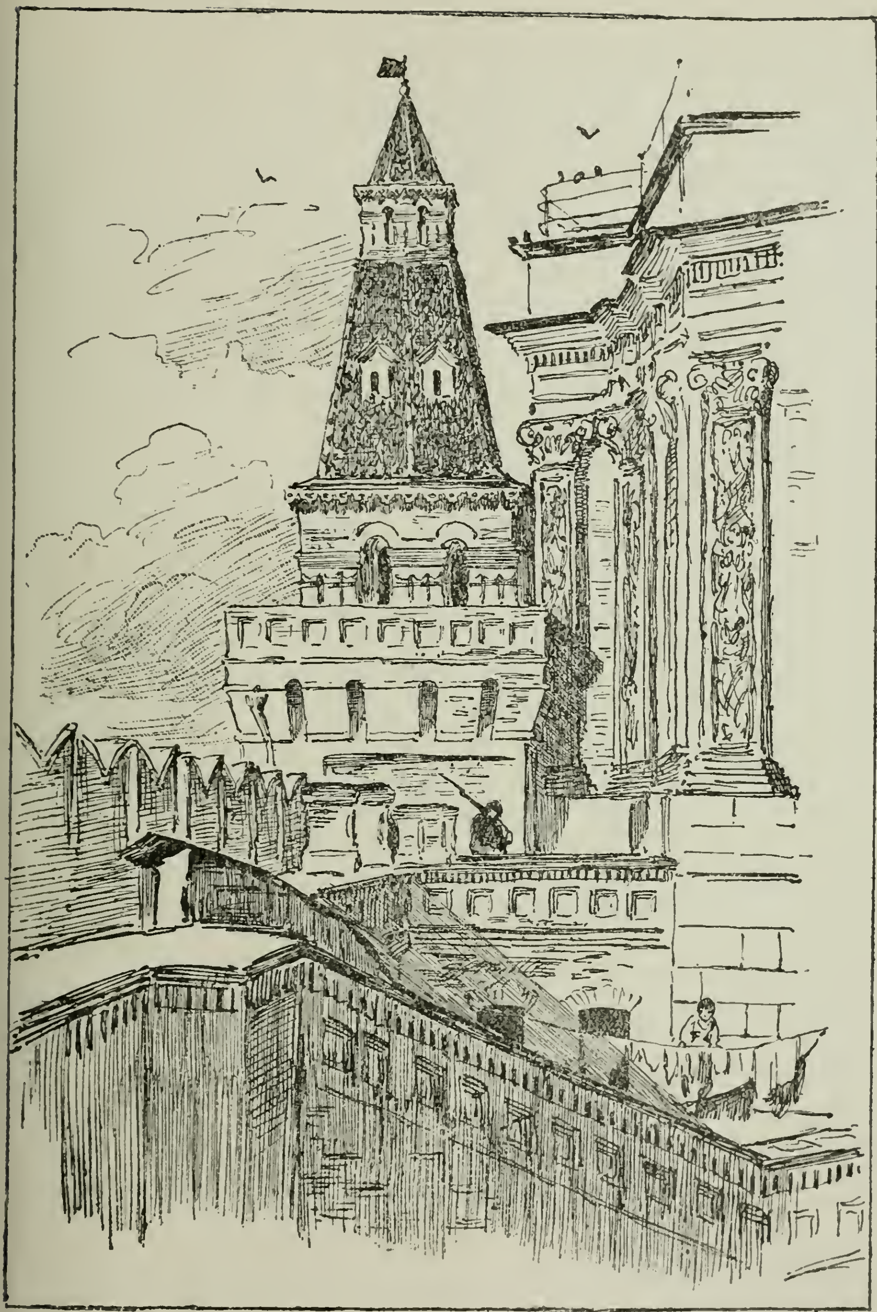
Le jour de la fête arriva enfin. Catherine, entourée de toute la pompe impériale et revêtue du manteau des souverains se rendit au Kremlin. Elle marchait sous un baldaquin, escortée par Roumiantsef et tout le personnel de la Cour. Dans les rues qu'elle traversait, les maisons étaint tendues de draperies rouges. Les troupes formaient la haie de chaque côté de la rue. Aux portes de la cathédrale de l'Assomption, elle rencontra le clergé en corps ayant à sa tête le métropolitain de Saint-Pétersbourg. Après le service divin, le Kremlin retentit de salves d'artillerie et de mousqueterie. Au sortir de la cathédrale, l'impératrice se rendit au Palais Anguleux. De joyeuses fanfares retentissaient partout sur son passage. Arrivée au Palais Anguleux, Catherine alla s'asseoir sur le trône. Alors le général-procureur adressa à l'impératrice une longue harangue, remplie de félicitations au sujet de la paix conclue avec la Turquie. Le comte Osterman, vice-chancelier de l'Empire, répondit à ce discours et adressa des remerciements au nom de l'impératrice. Tous les dignitaires qui se trouvaient au Palais Anguleux, furent ensuite admis à baiser la main de l'impératrice. Cette cérémonie terminée, le conseiller secret Olsoufief lut à haute voix la liste des récompenses et des faveurs accordées par Catherine aux héros de la guerre de Turquie. Le feld-maréchal, comte Roumiantsef, fut gratifié du nom de Zadounaïsky (qui à franchi le Danube); il reçut en outre une épée enrichie de diamants, honneur rendu au courage, une couronne d'or figurant des feuilles de laurier, un rameau d'olivier en or, un

bâton de commandement également en or, la plaque de l'ordre de Saint André, une médaille portant l'effigie de ce saint, cinq mille paysans dans la Russie-Blanche, cent mille roubles, un service d'argent et des tableaux. Le feld-maréchal, prince Golitsine, reçut une épée enrichie de diamants et un service de table en argent massif. Le général comte Ouganine reçut une mention honorable, une épée ornée de pierres précieuses, la plaque de l'ordre de Saint André et soixante mille roubles. On accorda également des récompenses, consistant en argent ou en décorations, au prince Dolgorouky, aux comtes Alexis et Féodor Orlof, aux comtes Tchernischef et Saltikof, au général-procureur prince Viazemsky, aux généraux Potemkine, Souvorof et autres.

Cette cérémonie achevée, Catherine regagna sa demeure à la Prétchistenka, précédée du général Potemkine à cheval, et de deux hérauts portant des sacs pleins de jetons qu'ils jetaient au peuple. Toutes les personnes de la cour reçurent des médailles d'or commémoratives. Le soir tous les édifices du Kremlin et de Moscou furent magnifiquement illuminés. Le lendemain, 11 Juillet, fut un jour de repos. Le 12 Juillet il y eut réception chez l'impératrice et le soir bal et concert de musique italienne vocale et instrumentale. On servit en outre un souper de 162 couverts. Une indisposition de l'impératrice empêcha de continuer les fêtes, qui furent renvoyées au 21 Juillet. Ce jour là, Catherine se rendit au champ de Khodinskoë (Khodinskoë-pole) où s'était rassemblée une grande multitude de peuple. Il y eut un repas pour le peuple, où l'on servit des quartiers de bœuf rôtis; des fontaines répandaient du vin à profusion. Il y eut ensuite toutes sortes de divertissements. Quatre acrobates marchèrent sur des cordes tendues. On éleva au milieu du champ une petite ville en miniature, dont les édifices portaient des inscriptions ayant trait à la prise des villes et des forteresses turques. Par exemple, tel édifice se nommait Azof, tel autre Kertch etc. Deux jours de suite, le 21 et le 22, l'impératrice vint avec sa Cour assister aux amusements populaires. Elle prit part à la mascarade, à la représentation théâtrale et au banquet donnés dans l'édifice surnommé „la forteresse d'Azof." La fête finit le 22 Juillet. Catherine ne tarda pas à retourner à Saint-Pétersbourg.

En 1787, au retour d'un voyage dans le sud de la Russie, l'impératrice visita de nouveau l'antique capitale de la Russie et le Kremlin. Le 27 Juin, Catherine accompagnée des grands ducs Alexandre et Constantin Pavlovitch, entra solennellement au Kremlin par la porte de Spassk (du Sauveur). Sur le seuil de la cathédrale de l'Assomption, l'archevêque de Moscou et de Kalouga, Platon, lui adressa un discours. Après avoir assisté au service divin, l'impératrice visita les cathédrales des Archanges et de l'Annonciation et le monastère des Miracles. Le jour suivant, 27 Juin, on célébra l'anniversaire de l'avénement de Catherine au trône de Russie. Après le Te-Deum et la messe à la cathédrale de l'Assomption, l'impératrice se rendit avec sa suite au palais Anguleux, où eurent lieu les félicitations d'usage. Cette cérémonie fut suivie d'un repas de gala. Le soir un bal fut donné au palais Anguleux. A l'occasion de ce vingt-cinquième anniversaire de son avénement au trône, Catherine fit remise des impôts arriérés et accorda une grande quantité de faveurs et d'immunités. Le 29 Juin on célébra au Kremlin la fête patronymique de l'héritier au trône, du grand-duc Paul Petrovitch. L'archevêque de Moscou, Platon, reçut en ce jour là la dignité de métropolitain. Tout le jour, l'air retentit du bruit des salves d'artillerie et du son des cloches. La mascarade donnée le soir de ce même jour, au club de la noblesse, se prolongea jusqu'à trois heures du matin. Près de trois mille personnes y assistèrent. Le 1-er Juillet, Catherine alla examiner les travaux entrepris pour la construction du palais de justice au Kremlin. Le 11 juillet, elle partit pour Saint-Pétersbourg.

Avant de faire le récit des événements plus rapprochés de nous, nous parlerons des réformes qui furent accomplies sous les règnes d'Elisabeth et de Catherine. Elisabeth Pétrovna dut consacrer les premières années de son règne à restaurer un grand nombre d'édifices du Kremlin, qui avaient beaucoup eu à souffrir lors du terrible incendie dit de la Trinité. Bien qu'il se fut passé plus de cinq ans depuis ce sinistre, on s'était seulement contenté de réparer à la hâte les murailles. Les passages en bois, qui faisaient communiquer le palais avec les remparts, ainsi que les tours, avaient été fortement endommagés par le feu. Le Kremlin contenait encore à cette époque plusieurs maisons particulières en pierre et en bois et des



Tour de l'Arsenal.

„podvorié" (maison dépendant d'un monastère) appartenant aux monastères de Cyrille, de Kroutistky et de Troïtsa. Il contenait, en outre, des palais, des tribunaux et même des cimetières placés dans le voisinage des églises, entre autres le cimetière de l'Annonciation dans le „Gitni Dvor (grenier à blé) et celui de Constantin et d'Helène dans le Podol. Depuis le clocher d'Ivan jusqu'à la cathédrale des Archanges et la maison du Synode, s'étendait une muraille de pierre, surmontée de grilles en fer. L'enceinte en pierre du Kremlin était flanquée de tours et bordée d'un fossé. Outre les neufs cathédrales et les palais, le Kremlin contenait entr'autres édifices remarquables, quatre monastères, cinq églises paroissiales, un arsenal (Oroujeïnaïa Palata) situé près de la cathédrale de l'Annonciation, un collège et un dépôt militaire.

En 1748 on démolit la partie de l'édifice du Synode qui attenait à l'église des Trois-Evêques près du palais, de même que le corps de bâtiment situé dans la cour, et qui contenait la Chambre des Finances. A la place de l'édifice démoli, on en construisit un nouveau en pierre, à deux étages. Après l'incendie de la partie du palais du Kremlin située derrière la cathédrale de l'Annonciation, l'impératrice Elisabeth Pétrovna habita provisoirement les appartements de la maison du Synode et ordonna de construire un nouveau palais en pierre, qui ne fut achevé que sous le règne de Catherine.

Pendant son règne, l'impératrice Elisabeth témoigna une affection toute spéciale pour les beaux-arts. En 1757, elle fonda une Académie des Arts. On fit venir de France et d'Italie des peintres, des sculpteurs et des architectes renommés; l'arrivée de ces artistes donna une grande impulsion à l'art russe et lui imprima une tendance classique. Le plus illustre des architectes de ce temps, est, sans contredit, le comte Rastrelli, qui laissa après lui de nombreux disciples. L'Académie des Beaux-Arts forma plusieurs élèves dont les noms devinrent célèbres dans la suite; ce sont: Vassili Bajanof, Starof et Kazakof; et parmi les étrangers: Rinaldi, Camparelli et Guareni. Dans les constructions religieuses et civiles, les architectes étrangers s'écartèrent des formes anciennes et originales consacrées jusque là par la tradition, et introduisirent en Russie les types d'architecture de l'Occident, Grâce à leur influence, le style grec et romain avec des portiques et des portails fut

adopté dans la construction de nos églises. En 1753, le palais de bois du Kremlin fut détruit par un incendie.

Catherine institua un nouveau „prikaz“ (salle d'audience) en pierre et fit construire au Kremlin plusieurs autres édifices publics. Sous son règne on éleva un hôtel-de-ville pour les séances administratives. Cette maison existe encore et contient le tribunal d'arrondissement et le palais de Justice. On éleva en outre une cour des écuries (koniouchenny) entre les cathédrales de Gastoune et des Archanges, et un pavillon en pierre qui contenait quatre gros canons et une cloche d'alarme. A cette époque, plusieurs anciens édifices du Kremlin furent démolis. Sur leur emplacement s'étendent des places et des rues. Le métropolitain Platon fit construire à l'entrée principale du monastère des Miracles un portail dans le style gothique. Il éleva, en outre, un vaste palais épiscopal en pierre; c'est le palais Nicolas actuel.

A partir de 1780, la colline du Kremlin subit plusieurs transformations. Ce qui restait de la porte de l'Annonciation disparut. On supprima le jardin du quai. Le Raspissnaïa palata (chambre des signatures), qui se trouvait sur le penchant de la colline, fut démoli. L'emplacement de ces coustructious fut occupé par des rues et des places. Lors de la reconstruction et de la réparation des églises, les petites fenêtres et les portes étroites, vestiges du temps passé, furent considérablement élargies.

Parmi les événements mémorables du régne de Catherine, il convient de mentionner la pose de la première pierre d'un immense palais impérial. Cette cérémonie eut lieu en 1773 en présence de l'impératrice et de l'héritier. Le point initial de la construction projetée se trouvait près de la tour qui surmonte la porte de Taïnitsky. On plaça sous les fondations de l'édifice une plaque en cuivre qui portait l'inscription suivante: „Sous le règne et par l'ordre de la très pieuse et très auguste impératrice Catherine II, souveraine et autocrate de toutes les Russies, qui a délivré Moscou d'un fléau meurtrier, qui à vaincu la Porte Ottomane et abaissé son orgueil, qui a sauvé du danger ses fidèles sujets, qui a dicté des lois à toute la Russie, pour la grande gloire de l'Empire Russe, pour rendre son nom immortel dans les siècles futurs, pour fortifier sa ville contre les attaques de ses ennemis et réjouir le cœur

de son peuple, la première pierre de ce palais magnifique a été posée, l'an de la création du monde 7281 et de l'incarnation de Jésus Christ 1773, le premier jour de Juillet, la onzième année du règne de sa Majesté. L'inspection des travaux a été confiée au chevalier Michel Mikaïlovitch Ismaïlof, général-lieutenant. „Le plan de ce palais fut tracé par le célèbre architecte Vassili Bajanof; Kazakof l'aida dans ce travail. Toutefois diverses causes empêchèrent de poursuivre les travaux projetés, qui furent laissés de côté. Le modèle en bois de ce palais, exécuté par l'architecte Eleusie Nazarof, se trouve actuellement au musée de l'arsenal (Novaïa Oroujeinaïa palata).

Lors du nivellement de l'emplacement du palais projeté, un grand nombre d'édifices furent démolis. Des lézardes s'étant produites dans les murs de la cathédrale des Archanges par suite de ces travaux, l'impératrice ordonna d'interrompre la construction. Lors de ces travaux de déblaiement, les derniers vestiges du jardin du quai, restauré par Elisabeth, disparurent complétement. Les voûtes du palais de plaisance, au pied de la colline du Kremlin, restèrent seules debout.

Après la mort de l'impératrice Catherine II, l'empereur Paul 1-er monta sur le trône, le 6 Novembre 1796. Dans le manifeste relatif au couronnement, l'empereur fixa le 10 Mars 1797 pour son entrée à Moscou. Au jour désigné, Paul 1-er, accompagné des membres de sa famille et des personnes de la Cour, descendit au palais de Pétrovsky, construit par Catherine II. Une députation des hauts fonctionnaires militaires et civils de Moscou l'attendait sur le seuil du palais. Le métropolitain de Moscou, Platon, lui adressa un discours. Une semaine avant le couronnement l'empereur fit son entrée solennelle à Moscou. Paul 1-er s'avançait à cheval, et l'impératrice Marie Féodorovna venait ensuite en voiture.

Après être entrés au Kremlin et s'être prosternés dans ses sanctuaires, l'empereur et l'impératrice se rendirent en grande pompe au Palais de Lefortovo. Lorsqu'ils arrivèrent à la Porte Rouge, ils rencontrèrent une députation des marchands de Moscou, venue pour féliciter leurs Majestés de leur heureuse arrivée dans la capitale.

L'empereur fixa le couronnement au jour de Pâques, 5 Avril 1797. Le Samedi Saint, veille du couronnement, selon le désir exprimé par l'empereur, toute la famille impé-

riale reçut la sainte communion au monastère des Miracles, des mains du métropolitain Platon. Ce jour là Paul 1-er visita les travaux exécutés à la cathédrale de l'Assomption pour la cérémonie du couronnement. Il se montra très satisfait de sa visite. Le Lendemain 5 Avril, le couronnement de Paul 1-er eut lieu avec la magnificence et la pompe habituelles. Marie Féodorovna, sacrée le même jour, est la première impératrice russe qui ait reçu la couronne le même jour que son mari. L'empereur était revêtu de son uniforme de parade. La cérémonie fut célébrée par Gabriel, métropolitain de Novgorod, assisté du métropolitain Platon. Après le lecture de l'Evangile, sur l'ordre de l'empereur, les deux prélats vinrent le revêtir de la dalmatique, vêtement que les premiers tsars de Moscou mettaient sur leurs habits le jour de leur sacre. Après la dalmatique, ils lui présentèrent le manteau de pourpre et la couronne, qu'il tint quelques instants sur la tête de l'impératrice, Puis l'empereur et l'impératrice furent oints du Saint Chrême. Les personnages des deux premières classes de la noblesse assistaient seuls au couronnement. Pendant la cérémonie, l'empereur déposa sur l'autel de la cathédrale de l'Assomption l'acte qui réglait le droit de succession au trône de Russie. Le même jour, Paul 1-er confirma et fit publier „L'Institution de la famille impériale", qui est resté jusqu'à nos jours la base des lois de l'Empire.

Paul 1-er signala le jour de son sacre par des faveurs et des récompenses nombreuses, Les fêtes et les réjouissances se prolongèrent pendant plusieurs jours. Le jour même de la cérémonie un grand festin fut préparé pour le peuple au Kremlin. Les tables, chargées de mets abondants et de vins, s'étendaient depuis la Porte de Nikolski jusqu'à la Porte Rouge. Paul 1-er se montra d'une extrême bienveillance pour les habitants de la capitale.

A la fin d'Avril, le jour de la Mi-Pentecôte, une magnifique revue des troupes qui eut lieu au Kremlin, vint rehausser l'éclat de la fête religieuse. L'empereur, revêtu de la dalmatique et la couronne sur la tête, prit le commandement des troupes, pendant que le métropolitain Platon bénissait et aspergeait d'eau bénite le tsar, les soldats et les étendards.

Le 3 mai 1797, l'empereur et l'impératrice quittèrent le Kremlin.

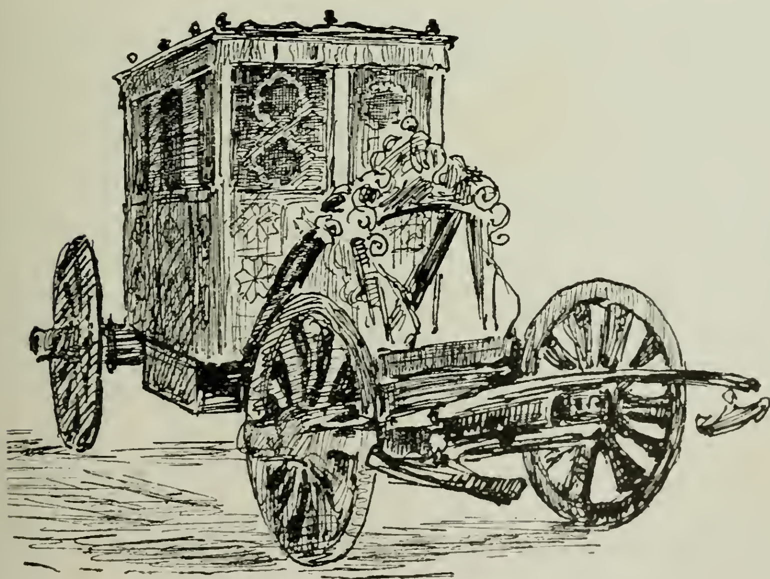


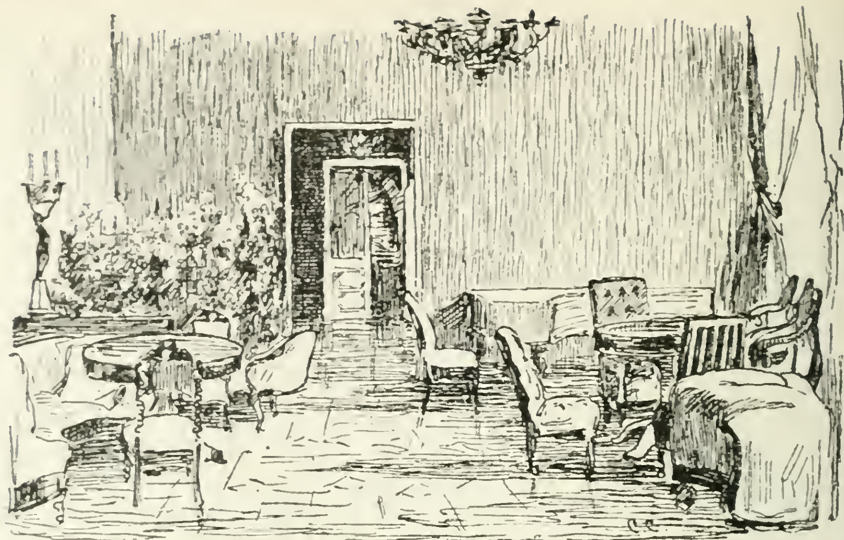
Photographie artistique de Panoff. Maison de la banque de Crédit.

Vue du Kremlin, prise du côté sud-ouest.

Le court règne de quatre années de l'empereur Paul 1-er fut signalé par des changements dans la forme extérieure des constructions du Kremlin et de Moscou. Conformément au goût d'alors et sous l'influence allemande, il imprima à la ville un caractère plutôt militaire que civil. Quelques administrations furent abolies, d'autres changèrent seulement de nom, enfin on en créa de nouvelles. On abolit complétement l'administration de la garnison de Moscou, la commission de la capitale et la section des monnaies du sénat. On créa le comptoir des mines, la section des apanages, et on réforma l'ancienne magistrature urbaine. On construisit des casernes pour les troupes, et, de cette façon, les habitants furent délivrés de la lourde charge des billets de logement. On créa l'administration de Moscou et on établit une taxe sur les produits destinés à l'alimentation.

Paul I autorisa l'existence à Moscou des églises dissidentes. Le 14 mai 1800, on publia une ordonnance impériale concernant les recettes et les dépenses des maisons appartenant à la ville de Moscou.





Cabinet de travail de l'impératrice au Petit Palais.

# IX.

# Le Kremlin au XIX Siècle.

Couronnement de l'empereur Alexandre I au Kremlin. — Visite au Kremlin en 1809. — Le Kremlin pendant l'invasion des Français en 1812. — Napoléon I au Kremlin. — Les églises du Kremlin pendant l'occupation française. — Séjour de l'empereur Alexandre I au Kremlin en 1816 et 1818. — Naissance de l'empereur Alexandre II. — Arrivée au Kremlin du prince héritier de Prusse, Frédéric Guillaume. — Couronnement de l'empereur Nicolas Pavlovitch. — Arrivée de ce souverain au Kremlin en 1830, pendant le choléra. — Fêtes à l'occasion du 25-e anniversaire de l'avènement au trône de cet empereur. — Changements au Kremlin; nouvelles constructions. — Couronnement de l'empereur Alexandre II. — Ses visites au Kremlin. — Réception d'une députation des paysans émancipés. — Exposition polytechnique de 1872. — Discours de l'empereur en 1876. — Dernière visite au Kremlin en 1880. — Serment de fidélité à l'Empereur Alexandre III Alexandrovitch. — Arrivée de l'Empereur au Kremlin; son premier discours dans la salle S-t George. — Préparatifs pour le couronnement de leurs Majestés.

Lors de son avènement au trône, le 12 Mars 1801, l'empereur Alexandre I publia un manifeste fixant au mois de Septembre de la même année son couronnement au Kremlin.

Au commencement du mois de Septembre, l'empereur se rendit à Moscou avec son épouse, Elisabeth Alexievna, sa mère l'impératrice Marie Féodorovna et les autres membres

de la famille impériale. L'empereur s'arrêta au palais de Pétrovski. Le 8 Septembre, il fit son entrée solennelle au Kremlin, au milieu des cris de joie du peuple. Platon, métropolitain de Moscou, attendait le souverain sur le seuil de l'église de l'Annonciation, et lui adressa quelques paroles. Après avoir écouté le chant du Te Deum et s'être prosterné devant les reliques des saints, Alexandre I quitta le Kremlin pour se rendre au palais de Slobodski. Le jour suivant, le métropolitain lui rendit visite et lui adressa un discours de félicitations à l'occasion de son arrivée dans la première capitale.

Le 15 Septembre fut célébré, en grande pompe, le couronnement d'Alexandre I et de son épouse, l'impératrice Elisabeth Alexievna. La cérémonie était présidée par le métropolitain de Moscou, Platon. L'église de l'Assomption, dit J. M. Snéguiref, (Vie du métropolitain Platon; II partie, pages 6 à 8), offrait au peuple qui remplissait le Kremlin, un spectacle à la fois imposant et touchant. L'impératrice mère versait des larmes de joie en contemplant son fils et sa belle-fille assis sur le trône de leurs ancêtres; elle écoutait avec recueillement les paroles de Platon, qui seront toujours d'un enseignement profitable pour les souverains, et resteront un des monuments de l'éloquence russe". L'empereur Alexandre ne revêtit point l'antique dalmatique comme son père.

La cérémonie terminée, il se rendit au monastère des Archanges; il marchait sous un baldaquin, vêtu d'un manteau de pourpre, la couronne sur la tête; devant lui s'avançait le métropolitain; la multitude l'acclamait avec enthousiasme. Arrivé dans le sanctuaire, il s'inclina devant les tombeaux de ses ancêtres; il entra ensuite dans l'église de l'Annonciation.

Le couronnement d'Alexandre I se distingua des cérémonies précédentes par une affluence extraordinaire de spectateurs, venus de tous les points de la Russie. En outre beaucoup de de personnages étrangers se rendirent à Moscou à cette occasion. Le soir, le Kremlin et Moscou furent brillamment illuminés.

Le 25 Septembre, jour de la fête de Saint Serge, l'empereur partit avec toute sa famille pour le monastére de la „Trinité Saint Serge," afin d'y prier, à l'exemple de ses

prédécesseurs. Il dîna chez le métropolitain Platon, et le lendemain alla lui rendre visite au monastère de l'Epiphanie. Pendant son séjour à Moscou, l'empereur promulgua deux oukazes. Le premier, publié le 20 Septembre, ordonnait l'examen et la révision de tous les procès criminels et de toutes les condamnations à la déportation; le deuxième, daté du 27 septembre, abolissait pour toujours, dans l'instruction des procès, la question et la torture, qui contraignaient souvent des individus entièrement innocents à s'accuser de crimes imaginaires. Le 15 Octobre 1801, l'empereur Alexandre I quitta la ville de Moscou. Il y revint une seconde fois en 1803, accompagné de sa sœur Catherine Pavlovna et de son beau frère le prince Georges d'Oldembourg. C'est pendant ce séjour, qu'une salve de coups de canon apprit à la ville de Moscou la victoire remportée sur les Turcs et la prise de Braïlof. Le souverain visita encore Moscou au mois de Décembre 1809. Les Moscovites, transportés, de joie à la nouvelle inattendue de l'arrivée de l'empereur, se portèrent en foule à sa rencontre; ils ne pouvaient trouver de paroles pour témoigner leur vive allégresse, L'enthousiasme s'accrut encore lorsqu'on apprit la victoire remportée par les Russes sur l'armée turque. L'empereur ordonna de lire le récit de cette victoire devant tout le peuple dans la cathédrale de l'Assomption; il assista en personne à cette lecture.

Quelques jours après, Alexandre I partit pour Saint-Pétersbourg. Le Kremlin devait encore le revoir, mais dans des circonstances bien différentes, pendant la mémorable année de 1812.

Enfin arriva cette année dont le souvenir restera ineffaçable dans l'histoire de la Russie et du Kremlin. Après que la France eut signifié la déclaration de guerre, les Français sous la conduite de Napoléon passerènt la frontière russe au mois de Juin. Le 11 Juin, l'empereur Alexandre I arriva dans la vieille capitale de la Russie; il visita le Kremlin et ses cathédrales, s'inclina devant les saintes reliques, et vint habiter le Slobodski dvorets (Palais du Faubourg).

C'est là qu'il donna audience aux députations de la noblesse et des marchands, et qu'il leur fit voir le danger qui menaçait Moscou et la patrie. La noblesse et les marchands, sous l'influence du patriotisme, prirent la résolution de recruter, de vêtir et d'armer leurs propres à frais quatre-

vingt mille hommes, pris dans le seul gouvernement de Moscou. L'empereur leur adressa ses remercîments sincères pour leur élan patriotique: Nous sommes prêts, répondirent les nobles et les marchands, à sacrifier pour toi, non-seulement nos biens, mais encore notre vie." Les autres classes du peuple de Moscou rivalisèrent à l'envie avec eux pour le triomphe de cette noble cause. Le gouverneur de Moscou, le célèbre comte Rostopchine soutenait l'ardeur des Moscovites par la publication continuelle de proclamations, où, dans un langage compréhensible même pour le bas peuple, il excitait les habitants à combattre l'ennemi sans faire de quartier.

Après le départ du souverain, la ville devint le point de réunion des nouvelles levées. A mesure que les Français s'approchaient de Moscou, la ville et le Kremlin prenaient un air guerrier, dont on avait perdu le souvenir depuis longtemps. Sur les promenades et les places publiques, où avait lieu l'enrôlement pour l'infanterie et la cavalerie des gens de toutes les conditions (les serfs exceptés), on avait construit des tentes où l'on vendait des provisions, des vins, et où la musique se faisait entendre toute la journée.

L'archevêque Augustin assistait à l'enrôlement des nouvelles troupes levées dans le gouvernement de Moscou. Le jour de la bataille de Borodino (bataille de la Moscova) eut lieu une procession qui fit le tour du Kremlin et de la „Ville Blanche". En tête de cette procession on portait deux images miraculeuses, celle de la Vierge de Vladimir et celle de la Vierge de Smolensk.

La bataille de Borodino remplit Moscou d'une foule de blessés. Le palais de Golovine fut transformé en ambulance provisoire; l'archevêque de Moscou, Augustin, s'y rendit accompagné du clergé portant les images miraculeuses de la Vierge d'Iverski et de celle de Smolensk.

Le 1-er Septembre, notre illustre général, l'immortel Koutouzof, qui était campé sur les bords de la Moskova, au village de Phili, en vue du Kremlin, résolut de sacrifier Moscou pour sauver la Russie,

Les richesses du Kremlin, tout ce qui appartenait à la couronne ou aux églises, les papiers les plus importants des archives et des chancelleries furent expédiés à Vladimir, à Vologda, à Nigni-Novgorod et dans les autres villes les plus

rapprochées. Mais, vu le manque de temps, on ne put tout emporter ni tout sauver; ainsi, dans l'église de l'Assomption, on laissa une grande quantité d'argent (325 pouds à peu près) et d'or (18 pouds) qui ornait les images, les lampes et les chandeliers. Beaucoup commencèrent à abandonner la ville; les rues étaient remplies d'équipages et de télégues chargées de meubles; une masse de piétons, portant des sacs et des paquets sur leurs épaules, s'éloignaient de Moscou.

La veille de l'entrée des Français à Moscou, l'archevêque Augustin célébra le service divin dans la cathédrale de l'Assomption. Le 2 Septembre au soir, les Français entrèrent dans la ville. D'après les ordres de Napoléon, le Kremlin fut occupé par le maréchal Lefèvre avec une division de la jeune garde. Lefèvre fut encore chargé de l'organisation de la police dans Moscou. Le maréchal Mortier fut nommé gouverneur de la ville. Les Français étaient déjà dans Moscou, lorqu'une troupe de gens ivres courut au Kremlin et se porta vers l'arsenal pour saisir les armes pui s'y trouvaient, et que le comte Rostopchine avait promis de distribuer aux Moscovites pour se défendre contre les Français. La foule s'empara de vieilles armes rouillées, plus ou moins détériorées.

Bestoujef-Rumine, fonctionnaire du Sénat, qui n'avait pas eu le temps de quitter la ville, fut par hasard le témoin de cette scène. Comme il marchait accompagné d'un de ses employés, il rencontra un laquais ivre, qui, tout en murmurant et en chancelant, portait d'une main un fusil à baïonnette et de l'autre une carabine: „Voilà ce que c'est que d'être sans chef!“ s'écria Bastoujef en riant et en s'adressant à son subordonné. En réponse à ces paroles, l'inconnu lui lança d'abord son fusil qui alla tomber plus loin sans le toucher, et ensuite sa carabine, qui lui contusionna si fort la jambe qu'il fut obligé de retourner sur ses pas.

Plusieurs centaines de ces émeûtiers, excités par le vin, armés de vieilles armes trouvées à l'arsenal, étaient encore au Kremlin lorsque l'avant-garde de l'armée française, sous le commandement du général Sébastiani, ayant aperçu une troupe d'hommes armés, fit appeler un jeune homme, qui était sorti par curiosité pour voir ce qui de passait au Kremlin. Ayant appris qu'il parlait français, Sébastiani le pria de conseiller à la foule de ne pas engager une lutte inégale et

de déposer les armes. Mais à ce moment quelques coups de fusil partirent de la foule; les Français y répondirent par deux coups de canon. Une lutte s'engagea, et Bestoujef vit, d'une des fenêtres du sénat, les lanciers français sabrer les quelques hommes armés qui étaient postés près de l'arsenal. Dix hommes tombèrent; les autres jetèrent leurs armes et tombant à genoux demandèrent quartier. Les lanciers descendirent de cheval, s'emparèrent des armes et emmenèrent leurs prisonniers à l'Oroujeinaïa Palata.

Il existe encore une autre version de cet épisode. On raconte qu'au moment de l'entrée des Français au Kremlin, les gens qui s'étaient rassemblés près de l'arsenal, apercevant un général qui marchait à l'avant-garde, le prirent pour Napoléon lui-même et firent une décharge. Ils furent dispersés et sabrés par les Français.

Dans la nuit du 2 au 3 Septembre les incendies commencèrent. Les Français se mirent à piller les maisons abandonnées pour la plupart par leurs habitants.

Le lendemain, Napoléon fit son entrée au Kremlin par la porte de Borovitski. Partout sur son passage les rues étaient désertes, les portes et les fenêtres des maisons fermées.

Napoléon vêtu d'une redingote grise, montait un cheval arabe. Il était entouré d'une suite nombreuse où l'on pouvait remarquer trois prisonniers russes. Deux escadrons de la garde à cheval marchaient en avant. Le visage de Napoléon était soucieux; toutefois il se rasséréna un peu, en entrant au palais impérial, qu'il avait choisi pour sa résidence. „Voici ces orgueilleux remparts, „dit-il à la vue du Kremlin. En entrant dans le palais, il s'écria:“ Je suis donc enfin dans Moscou, dans l'antique palais des tsars, dans le Kremlin! „Les Russes, continua Napoléon en s'adressant à ceux qui l'entouraient, ne savent pas eux-mêmes l'impression que produira sur eux l'occupation de Moscou. Nous allons voir ce qu'ils vont faire; s'ils se refusent encore à traiter, il faudra bien en prendre notre parti. Nos quartiers sont maintenant assurés. Nous donnerons au monde le spectacle singulier d'une armée hivernant paisiblement au milieu des peuples ennemis qui la pressent de toutes parts. L'armée française dans Moscou sera le vaisseau pris dans les glaces...... Mais au retour de la belle saison, nous recommencerons la guerre...... Au sur-

plus l'empereur Alexandre ne me laissera pas aller jusque là; nous nous entendrons et il signera la paix".

Nous avons dit plus haut que les incendies commencèrent dans la nuit du 2 au 3 Septembre. A peine Napoléon était il entré au Kremlin, que le feu prit au Gostinnoï Dvor, au Gorod comme l'appellent les Moscovites. Les incendies éctatèrent à la fois sur plusieurs points de la ville. Les Français n'y attachèrent pas d'abord une grande importance. Mais bientôt l'imminence du péril devint évidente. L'incendie qui avait commencé à la Solianka, gagna les boutiques des droguistes et des quincaillers et le nouveau Gostinnoï-Dvor, nommé aussi „Tchernichevski riady" (marché de Tchernichef, *) situé le long de la muraille du Kremlin entre les tours Nikolski et Spasski.

C'était une tâche difficile, sinon impossible, que de vouloir lutter contre l'incendie qui augmentait et se répandait de plus en plus dans la ville. Au moment de l'entrée de Napoléon au Kremlin, l'incendie avait déjà gagné quelques boutiques de droguistes et de marchands d'huile, le Zariadié, le Baltchoug. La flamme se propageait avec une violence toujours croissante dans le grand Gostinnoï Dvor sur la place Rouge, et menaçait déjà le Kremlin.

Il fallut songer enfin à prendre toutes les mesures nécessaires pour maîtriser le fléau.

Le Kremlin où se trouvait l'empereur avec la jeune garde, contenait une grande quantité de poudre et de matières explosibles. Napoléon ordonna au maréchal Mortier de faire tout son possible pour éteindre l'incendie et sauver les marchandises contenues dans le Gostinnoi Dvor. Mortier déploya toute son énergie dans cette tâche difficile, mais sans pouvoir parvenir à se rendre maître du feu. La flamme, attisée par un vent violent et alimentée par les matières inflammables contenues dans les boutiques et les caves du marché, ne put être éteinte. On plaça des factionnaires autour des boutiques afin de transporter les marchandises sauvées à des places déterminées et de les défendre contre les pillards.

L'ordre régnait encore dans le Kremlin et les rues avoisinantes, mais dans les autres parties de la ville le pillage

*) Ce marché n'existe plus maintenant.

était pratiqué sur une grande échelle et sans aucune entrave. Le 3 Septembre au soir, le général Mortier parvint, sinon à éteindre complètement l'incendie qui menaçait le Kremlin, du moins à en affaiblir la violence et à circonscrire son rayon de développement.

Napoléon passa tranquillement sa première nuit dans le palais du Kremlin. Le lendemain à 7 heures du matin, il fit appeler son docteur, Métivier, et lui posa sa question habituelle; „Quoi de nouveau“? Quand le docteur lui eut annoncé que les incendies éclataient de tous côtés autour du Kremlin, Napoléon répondit d'abord avec indifférence: „C'est par suite de l'imprudence des soldats; il est probable qu'ils ont allumé trop près des maisons de bois le feu destiné à la préparation de leur nourriture.“ Mais, après ces paroles, son regard devint fixe, et l'expression de son visage, d'abord affable, devint effrayante; il sauta vivement à bas de son lit, s'habilla à la hâte, sans prononcer une parole, et poussa si rudement du pied son mameluk, qui lui tendait maladroitement sa botte, que celui ci tomba à la renverse et se retira dans une autre chambre. Napoléon se rappela sans doute, à cet instant, les bruits et les rumeurs, qui étaient parvenus jusqu'à lui, et d'après lesquels, les Russes avaient l'intention d'incendier Moscou.

Pendant cette même nuit, l'incendie du marché, qu'on avait éteint la veille, sévit avec une nouvelle violence, et s'étendit jusqu'au principal Gostinnoï Dvor, qui le matin était déjà tout en flammes. Les maisons de l'Ilinka et de la Nikolskaïa brûlaient; on voyait également des incendies dans différents endroits du Kitaï et du Biéli-Gorod. Le vent du nord-est, soufflant violemment, poussa, à plusieurs reprises, les flammes jusque sur le Kremlin. Criblé d'étincelles et de tisons enflammes, le Kremlin était illuminé parfois d'une si vive clarté qu'on aurait pu croire que le feu avait déjà pénétré dans ses murs. Pendant ce temps on avait placé au Kremlin, par ordre du chef de l'artillerie française le général Lariboisière, le magasin de poudre et tous les engins de guerre de la jeune garde; les fourgons, remplis de munitions, stationnaient juste devant les fenêtres du palais où reposait l'empereur Napoléon. Toute la nuit on fut dans une grande agitation.

Voici ce que raconte à ce sujet un témoin occulaire,

le comte de Ségur (Histoire de Napoléon et de la grande armée): „Pendant que nos soldats luttaient encore avec l'incendie, et que l'armée disputait au feu cette proie, Napoléon dont on avait pas osé troubler le sommeil pendant la nuit, s'était éveillé à la double clarté du jour et des flammes. Dans son premier mouvement il s'irrita, et voulut commander à cet élément: mais bientôt il fléchit, et s'arrêta devant l'impossibilité. Surpris, quand il à frappé au cœur d'un empire, d'y trouver un autre sentiment que celui de la soumission et de la terreur, il se sent vaincu et surpassé en détermination!"

„Cette conquête pour laquelle il a tout sacrifié, c'est comme un fantôme qu'il a poursuivi, qu'il a cru saisir, et qu'il voit s'évanouir dans les airs en tourbillons de fumée et de flammes! Alors une extrême agitation s'empare de lui; on le croirait dévoré des feux qui l'environnent. A chaque instant il se lève, marche et se rassied brusquement. Il parcourt les appartements d'un pas rapide; ses gestes courts et véhéments décèlent un trouble cruel; il quitte, reprend, et quitte encore un travail pressé, pour se précipiter à ses fenêtres et contempler les progrès de l'incendie. De brusques et brèves exclamations s'échappent de sa poitrine oppressée. „Quel spectacle effroyable! Ce sont eux-mêmes! Tant de palais! Quelle résolution extraordinaire! Quels hommes! Ce sont des Scythes!"

L'incendie étendait de plus en plus ses effrayants ravages: Tout le „Zamoskvarietchié" *) vu des fenêtres du palais du Kremlin, ressemblait à une mer de flammes. Malgré la grande distance qui séparait le Kremlin de ce quartier en flammes, les vitres des croisées du palais s'échauffèrent à un tel point, qu'il devint impossible de les toucher. Le travail continuel des soldats placés sur les toits du palais ne suffisait pas pour éteindre les nombreuses flammèches et les tisons qui pleuvaient de toutes parts. Napoléon sentait redoubler son inquiétude en voyant l'inutilité des efforts de ses soldats, et en apprenant que l'incendie était l'œuvre des incendiés. Il ne voulut pas d'abord prêter foi à ces bruits. Il se taisait, quand les personnes qui l'entouraient le conjuraient d'abandonner le Kremlin. Maître enfin du palais des tsars, il s'opi-

*) Quartiers de Moscou situés sur la rive droite de la Moskova.

niâtrait à ne pas céder cette conquête, même à l'incendie. „Il marche encore convulsivement, dit le comte de Ségur, il s'arrête à chaque croisée, et regarde le terrible élément victorieux dévorer avec fureur sa brillante conquête, se saisir de tous les ponts, de tous les passages de sa forteresse, le cerner, l'y tenir comme assiégé; envahir à chaque minute les maisons environnantes, et, le resserrant de plus en plus, le réduire enfin à la seule enceinte du Kremlin."

Jusqu'à ce moment l'incendie du Gostinnoï Dvor et les autres incendies partiels, survenus sur divers points de Moscou n'avaient pas beaucoup inquiété Napoléon. Les énormes édifices du palais et les hautes murailles de l'enceinte le rassuraient contre les atteintes du feu. Mais devant l'incendie du „Zamoskvarietchié," de tout cet immense quartier situé sur la rive droite, incendie visible des fenêtres du palais, il se sentit impuissant et surpassé en détermination. L'incendie du „Zamoskvarietchié" dura toute la nuit du 5 au 6 Septembre. Le feu dévora en outre les ponts et les bâteaux chargés de blé qui se trouvaient sur la rivière. Les flammes formaient comme un torrent de lave ardente et entouraient Moscou d'une vaste auréole lumineuse. Les yeux de Napoléon apercevaient une vaste mer courroucée aux vagues de feu, étreignant et dévorant les édifices de la ville. Pour surcroît de malheur, le vent portait l'incendie dans différentes directions et augmentait la rage du fléau. L'air se raréfiait; d'effroyables tourbillons de flammes se tordaient au dessus du „Zamoskvarietchié" et portaient au loin les flammèches incendiaires. Au loin retentissaient les cris du peuple, les pleurs des enfants, le bruit du tambour, le son sinistre du tocsin, le fracas des murs qui s'écroulaient, le pétillement de la fusillade, que couvraient par moments les mugissements furieux du vent. A ce bruit Napoléon se troublait et s'étonnait de la résolution de ce peuple qui mettait le feu à sa capitale. „C'est une résolution de Scythes, disait-il."

Ces bruits si variés se mêlaient, se confondaient pour former une musique infernale, une gamme de sons étourdissants qui jetaient le désespoir et la terreur au cœur des plus braves. Les cloches tombaient des clochers avec un bruit sourd. Les flammèches et les poutres brûlantes étaient lancées au loin et projetaient des myriades d'étincelles qui retom-

baient en fontaines et en cascades de feu. Entre tous les incendies, ceux du Vinny Dvor, *) et de la fabrique des suifs, jetaient une lueur particulièrement éclatante. La flamme montait le long des murs et rampait sur les toits pareille à un long serpent. Des langues de feu sortaient de toutes les fenêtres. Les tonneaux d'eau de vie sautaient en l'air avec un bruit épouvantable, et apparaissaient entourés d'une colonne de flammes bleuâtres.

Le feu se répandit dans les rues comme un torrent. Les pigeons volaient en cercle au dessus de l'immense brasier, cherchant en vain un endroit où ils pussent se réfugier. Les chiens erraient dans les rues en poussant des hurlements plaintifs; les chevaux, la crinière au vent, s'échappaient de tous côtés en hennissant de terreur. Napoléon passa sa seconde nuit au Kremlin dans une continuelle agitation. Une violente émotion s'était emparée de lui; le cœur serré par une inquiétude inexprimable, il parcourait les salles du palais, et de temps à autre, il quittait le cabinet d'Alexandre pour se rendre sur la terrasse située du côté de la Moskova; mais la vue de cet océan de feu qui dévorait la ville, le crépitement sinistre des flammes qui se tordaient dans les airs, ne faisaient qu'augmenter son anxiété. Il retournait tout ému, dans les appartements du palais. A quelques rares endroits, au milieu de l'immense brasier, on pouvait encore apercevoir les toits de quelques maisons que le feu n'avait pas encore atteintes, et quelques clochers; tandis qu'à droite du Palais Anguleux, au delà de la muraille du Kremlin, s'élevait dans les airs un épais tourbillon de fumée, au milieu duquel on distinguait le fracas des maisons et des murs qui s'écroulaient. Le Kremlin était occupé par les soldats de la garde impériale; les uns s'occupaient à éteindre les étincelles et les flammèches, les autres se tenaient sur le qui-vive, prêts à sortir du Kremlin; les chevaux étaient sellés et attelés; tout en un mot était préparé pour abandonner promptement le Kremlin et pour emmener les munitions et l'artillerie qui s'y était installée. En cet instant le bruit se répandit que le Kremlin était miné et de tous côtés se fit entendre le cri: „Le feu est au Kremlin!“ Napoléon sortit du palais et se

*) Dépôt des eaux de vie, dépendant de la couronne.

dirigea sur la place du Sénat pour juger par lui même du nouveau danger qui le menaçait. Le feu venait de prendre dans la tour de la Trinité placée près de l'Arsenal. Quoique la garde impériale fût parvenue à éteindre les flammes, cependant à chaque minute, de nouveaux incendies menaçaient d'éclater à cause des étincelles qui venaient s'abattre sur les édifices du Kremlin.

Napoléon dut s'occuper de sa propre sécurité. Le roi de Naples Murat, le prince Eugène de Beauharnais vice-roi d'Italie, le maréchal Berthier chef de l'état-major et les autres personnes de l'entourage suppliaient l'empereur de sortir du Kremlin. A ce moment, un soldat de la police russe fut aperçu au Kremlin et arrêté comme incendiaire.

Napoléon résolut de quitter pour quelque temps le Kremlin et de s'établir au palais de Pétrovski situé au delà de barrière de la Tverskaïa. C'est avec de grandes difficultés que l'empereur et sa suite parvinrent à quitter le palais et à traverser les rues de Moscou en flammes. Ils allaient à pied, le visage brûlé par la chaleur intense, errant à travers les rues consumées par le feu, évitant autant que possible la flamme qui venait brûler leurs vêtements, et c'est avec toutes les peines du monde qu'ils atteignirent le soir le palais de Pétrovski.

Le 5 Septembre, l'incendie commença à s'apaiser, et dans la nuit du 6, il tomba une forte pluie qui dura encore pendant toute la journée suivante. Le vent tomba, et les incendies s'éteignirent; mais les ruines continuèrent encore à fumer de tous côtés.

Le dimanche 8 Septembre, Napoléon revint au Kremlin et s'établit de nouveau dans le palais. Tous les chefs militaires et les officiers, qu'ennuyait la vie dans les bivouacs, vinrent également occuper les divers édifices du Kremlin. Pendant ce temps, les soldats français se livraient à un pillage effréné dans toute la ville; ils dérobaient tout ce qui était resté dans les maisons épargnées par le feu. Beaucoup d'habitants portèrent plainte et s'adressèrent aux généraux français pour leur demander protection, mais ils n'obtinrent pas toujours satisfaction. Les Français non seulement prenaient leurs biens aux Moscovites victimes de l'incendie, mais quelquefois même les obligeaient à porter les objets qu'ils leur avaient pris,

accompagnant leurs ordres d'injures et quelquefois même de coups. Le pillage des maisons était accompagné de scènes de désordre durant lesquelles des femmes furent outragées.

Les rues étaient couvertes de décombres, de cadavres d'hommes et d'animaux. Quelques Moscovites s'étaient réfugiés dans les maisons épargnées par l'incendie et occupées par les Français. Ceux qui avaient trouvé asile, recevaient avec empressement les autres malheureux, partageant fraternellement avec eux, et leur venant en aide de tout leur pouvoir. Beaucoup d'habitants s'étaient cachés dans les ruines, dans les dépendances des habitations, dans les hangars, dans les trous et dans les caves, d'où ils ne sortaient que la nuit pour chercher leur nourriturre. Il y avait une grande quantité de personnes qui restaient en plein air, dans les jardins, dans les terrains vagues et dans les cimetières.

Au moment de l'arrivée des Français à Moscou, les temples du Kremlin subirent des profanations sacriléges. Toutes les églises furent pillées. Dans la cathédrale de l'Annonciation, à la place des lustres, les Français suspendirent de grandes balances, où ils pesaient des lingots d'or et d'argent fondu provenant du trésor des églises, des habits sacerdotaux, des garnitures etc. Plus loin ils avaient établi des fourneaux de fusion et des écuries pour les chevaux. Dans l'église du Sauveur „dans la forêt" et dans celle de Saint Nicolas de Gastoun se trouvaient des entrepôts d'avoine, de foin et de paille pour les chevaux de Napoléon. Au monastère de Spasski, on avait installé des lits, et l'autel servait de table pour les repas. Plusieurs fois le maréchal Davoust fit placer son lit près de l'autel de la principale église du monastère des Miracles.

Quant aux vieux croyants qui étaient demeurés à Moscou, une tradition qui s'est conservée jusqu'à nos jours rapporte qu'ils envoyèrent au Kremlin des députés portant des présents et accompagnés d'un interprête qu'ils chargèrent d'expliquer qu'ils formaient une association de „Vieux-Chrétiens" en butte aux vexations du gouvernement russe, qu'ils avaient des partisans dans toutes les parties de la Russie, que presque tout le peuple russe était de leur parti, et qu'en se soumettant à Napoléon, ils le suppliaient de protéger leurs personnes, leurs demeures et leurs biens contre le pillage et les violences.

Le tradition affirme que Napoléon visita le cimetière de Préobrajenski avec Murat et sa suite, et que des Vieux-Croyants conduits par leur chéf Alexis Nikiphorof, vinrent lui présenter le pain et le sel.

Le trouble, la confusion et l'incertitude de l'avenir agitaient Napoléon, ses maréchaux et ses soldats. Quelques historiens disent, que pendant son séjour au Kremlin, Napoléon projetait une marche sur Saint-Pétersbourg, mais qu'il abandonna ce dessein, après s'être convaincu de l'impossibilité de le mettre à exécution. Cependant l'indiscipline augmentait d'heure en heure dans les rangs de l'armée française. Le manque de provisions et le froid qui commençait déjà à se faire sentir contribuaient surtout à la démoralisation de l'armée. L'espérance de conclure la paix avec la Russie devenait de jour en jour plus incertaine. Afin de relever le moral des officiers et des soldats et de leur montrer qu'il comptait séjourner longtemps à Moscou, Napoléon, ayant appris qu'il y avait dans la ville des actrices et des acteurs français, ordonna d'organiser des représentations théâtrales, qui eurent lieu dans la maison Pozniakof à la Nikitskaïa. Au Kremlin, on ne joua pas de pièces de théâtre, mais il y eut une salle de concert, où se firent entendre le chanteur italien Tarquinio et le pianiste Martini. Ces concerts, des promenades dans la ville et des visites dans les principaux édifices, telles étaient les distractions de Napoléon pendant son séjour au Kremlin. Après son déjeuner, on lui lisait des rapports sur le succès des représentations théâtrales, et même, le 7 Octobre, c'est à dire la veille de son départ de Moscou, Napoléon voulait faire venir de Paris quelques acteurs et dressa même une liste. Ensuite il dictait ses ordres du jour à ses secrétaires. Contre toutes ses habitudes, ses repas se prolongeaient fort longtemps; auparavant il n'aimait rester à table que fort peu de temps.

On aurait dit que voulant tuer le temps qui lui pesait par sa monotonie, il renonçait à toutes les habitudes de sa vie passée. Le soir, entouré de sa suite et de ses généraux, il se promenait de long en large dans les salles brillamment éclairées du palais et émettait ses opinions sur la littérature et le théâtre. Peu de jours avant de quitter le Kremlin, dans une conversation qu'il eut avec le comte de Narbonne, par-

lant du caractère de Pierre le Grand, il s'exprima de la manière suivante: „Quelle admirable tragédie un écrivain de talent pourrait composer sur Pierre le Grand, cet homme de granit, inébranlable comme la base du Kremlin, cet homme qui a su civiliser la Russie, faire prévaloir son influence en Europe, et me forcer, cent ans après sa mort, à entreprendre cette terrible expédition. Je suis saisi d'admiration, en songeant que dans ce même palais, Pierre âgé de vingt ans, privé de conseillers, presque sans instruction, s'empara du pouvoir sous les yeux d'une régente orgueilleuse et des vieux Russes; afin de rendre son pouvoir victorieux et inébranlable, il détruisit les régiments des strélitz. Quel remarquable exemple de force morale! Quel admirable sujet de tragédie! Le jeune Pierre que l'on croyait livré aux plaisirs grossiers, se démasque subitement et fait son dix-huit Brumaire; il relègue l'orgueilleuse Sophie dans un monastère, crée des institutions pacifiques et guerrières, organise l'armée et la flotte, fait la guerre et élève la nouvelle capitale de la Russie. Jamais personne n'a pu comprendre tout ce qu'il y a de particulier dans son génie. Pierre a su acquérir ce qui fera toujours défaut à ceux qui sont nés pour le trône, c'est à dire „la gloire du parvenu“ arrivé au pouvoir suprême après avoir supporté toutes les épreuves inhérentes à cette gloire. Comme moi, il s'est fait lieutenant d'artillerie, et ce n'était pas là une vaine comédie. Il a quitté son pays, afin de se délivrer pour quelque temps des soucis du pouvoir, afin de pouvoir vivre la vie d'un homme obscur et s'élever graduellement jusqu'au pouvoir suprême. Il s'est placé volontairement dans la même situation où m'avait placé le hasard. Voilà justement ce qui le distingue et l'élève au dessus des „monarques de race“. Voilà ce qui en fait un homme à part. Et pourtant par quelles épreuves n'a pas passé cet homme de génie! Sur les bords du Pruth; il s'est laissé cerner par l'armée turque; ses communications ont été coupées; il a failli être fait prisonnier. Ces incompréhensibles revirements de fortune arrivent parfois aux grands hommes!“

Il n'est pas besoin de montrer ici combien l'opinion de Napoléon I sur Pierre le Grand était fausse. C'est mal comprendre le caractère et la pensée de Pierre que de l'appeler parvenu. Napoléon n'avait sans doute qu'une connaissance superficielle de l'histoire de la vie et des actions de Pierre I.

# PI
# GÉNÉRAL

### Eglises, Cathédrales et Monastères.

1. Cathédrale de l'Assomption.
2. „ des Archanges.
3. „ de l'Annonciation.
4. Eglise des Douze Apôtres.
5. „ de S. Philippe le Métropolitain.
6. „ de S. Nicolas de Golstoun.
7. „ de S. Jean le Climaque.
8. „ des SS. Vêtements.
9. „ de S-te Catherine martyre.
10. „ du Sauveur à la grille d'or.
11. „ de la glorieuse Résurrection.
12. „ de la Passion.
13. „ de la résurrection de S. Lazare.
14. „ de la Nativité de la Vierge.
15. „ du Sauveur dans la forêt.
16. „ de S. Jean le Précurseur.
17. „ de l'Annonciation au Gitni-Dvor.
18. „ des SS. Constantin et Hélène.
19. „ de S. Alexis le Métropolitain.
— „ de l'Annonciation.
20. „ du Miracle de S. Michel l'Archist.
21. „ des SS. Apôtres Pierre et Paul.
22. „ de S-te Catherine martyre.
23. „ du bienheureux Michel Maleine.
24. „ de l'Ascension de N. S.
25. Monastère des Miracles (hommes).
26. „ de l'Ascension (femmes).

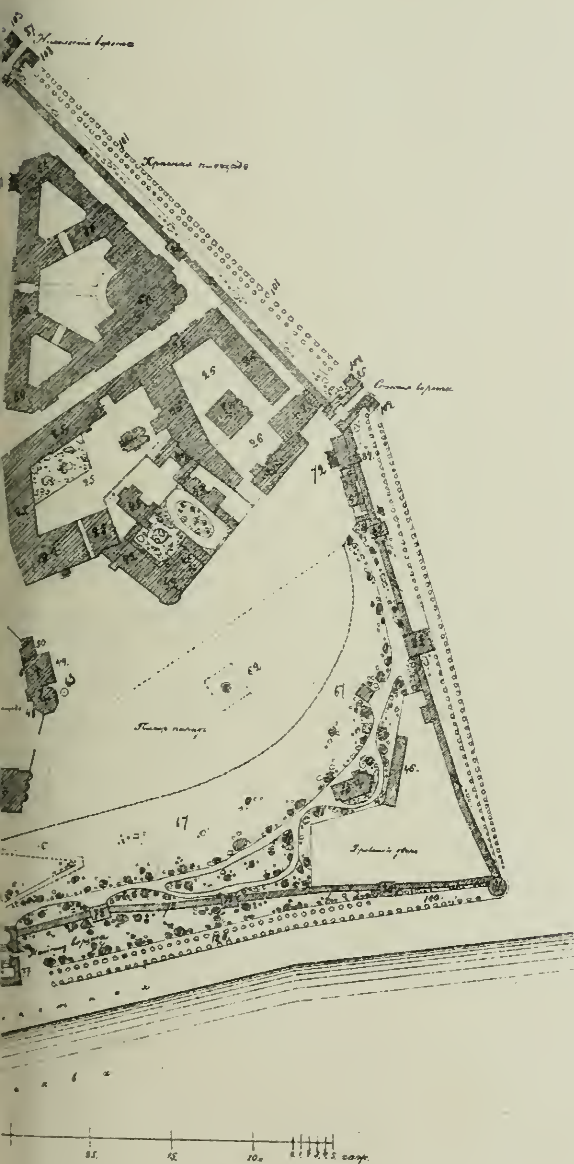
### Edifices.

27. Grand-Palais du Kremlin
28. Palais du Belvédère (Terem).
29. „ des Menus-Plaisirs.
30. Appartements du grand-duc héritier.
31. [illegible] Palata (Trésor).
32. [illegible]
33. [illegible]
34. [illegible] des Menus-Plais.
35. „ [illegible] des Menus-Plais.
36. [illegible] rempart du Kremlin.
37. [illegible]
38. [illegible]
39. [illegible]
40. „ du Synode.
41. „ [illegible]
42. [illegible]
43. [illegible]
44. [illegible]
45. [illegible]
46. [illegible]
47. [illegible]
48. [illegible]



N

# KREMLIN.



49. Bâtiment de Philarète.
50. " de l'Assomption
52. Casernes du Kremlin.
53. Bâtiments des Offic. pres des Casernes.
54. Dépendances des Casernes.
55. Maison du Synode.
56. Comptoir du Synode.
57. Corridor de communication.
58. Arsenal.
59. Dépendances.
60. Palais de Justice.
61. Chancellarie du Cadastre.
62. Emplacement destiné au monument de l'Emp. Alexandre II.
63. Reine des Cloches.
64. Roi des Canons.
65. Vieux canons.
66. Canons pris en 1812.
67. Jardin inférieur du Kremlin.
68. Corps de garde principal.
69. " " " de Borovitski.
70. " " " de Troïtski.
71. " " " de Nicolski.
72. " " " de Spasski.
73. Remparts du Kremlin.
74. Tour de Borovitski.
75. " du chateau d'eau (angle).
76. " de l'Annonciation.
77. " de Taïnitski.
78. " sans nom № 1.
79. " sans nom № 2.
80. " du métropolitan Pierre.
81. " angulaire de la Moskova.
82. " de Constantin et d'Hélène.
83. " Tsarienne.
84. " d'alarme.
85. " de Spasski.
86. " du Sénat.
87. " de Nicolski.
88. " angul. de l'Arsenal.
89. " de l'Arsenal.
90. " de Troïtski.
91. " du Chateau d'eau.
92. " de l'Oroujeïnaïa.
93. 1-er Jardin Alexandre du Kremlin.
94. Pavillon du jardin.
95. Tour de Koutafia.
96. Chemin en pente douce.
97. Grotte du Jardin.
98. 2-e Jardin Alexandre.
99. 3-e Jardin Alexandre.
100. Boulevard de la Moskova.
101. Boulevard de la Place Rouge.
102. Chapelle de la Tour de Spasski.
103. " de la Tour de Nicolski.

En faisant allusion à la position difficile de Pierre le Grand sur le Pruth, Napoléon songeait sans doute à la position sans issue de l'armée française à Moscou. A une remarque que lui fit à ce propos son interlocuteur le comte de Narbonne, Napoléon répondit: „J'ai tout lieu d'espérer la conclusion de la paix: en tout cas, que nous arrivions ou non à cette conclusion, il est temps que notre séjour à Moscou finisse. Notre armée s'est reposée et refaite; la température est bonne; nous pouvons regagner Smolensk, rallier en route nos troupes de renfort et établir nos quartiers d'hiver en Pologne et en Lithuanie. Il y a encore un moyen, que propose Daru, et que je nomme un conseil de lion; c'est de rassembler des provisions, de tuer et de saler tous nos chevaux, d'hiverner à Moscou et au printemps de recommencer nos opérations. Mais je ne puis consentir à cette proposition. On peut aller très loin, mais il ne faut pas séjourner hors de sa demeure. Paris m'appelle avec plus de force que Saint-Pétersbourg ne m'attire. Soyez satisfait, cher comte, bientôt nous partirons avec ou sans la paix".

Cependant les tentatives faites par Napoléon pour conclure la paix avec l'empereur Alexandre, ne furent couronnées d'aucun succès, ainsi qu'il fallait s'y attendre. Par l'entremise du capitaine de la garde J. A. Iakovlef qui n'avait pu quitter Moscou avant l'arrivée des Français, et dont le frère occupait le poste d'ambassadeur russe près de la cour d'Hesse-Cassel, Napoléon envoya une lettre à Alexandre I; mais ce dernier la laissa sans réponse. Il lui envoya encore son aide-de-camp, le comte Lauriston, ancien ambassadeur de France en Russie, avec mission de faire des propositions de paix; mais cette mission n'eut pas plus de succès que la précédente.

Dans le palais du Kremlin, Napoléon se livrait à différentes fantaisies; c'est ainsi qu'il fit réunir des documents sur Pougatchef, pour émouvoir la Russie, comme l'avait fait celui ci, en agitant la question de la situation des serfs. Dans le but d'exciter également les Tatars à se soulever contre la Russie, il expédia des émissaires jusqu'à Kazan. Il est inutile de dire que ces plans fantastiques ne produisirent aucun résultat.

Cependant, en présence de l'approche de l'hiver, Napoléon faisait ses préparatifs pour abandonner Moscou. C'est à

cette époque que les Français enlevèrent la croix d'Ivan Véliki, qu'ils croyaient d'or massif, et qu'ils voulaient joindre aux trophées qu'ils emportaient, et que Napoléon fit réunir tous les ornements d'or et d'argent qui se trouvaient dans les cathédrales du Kremlin. On ordonna de rassembler toute la monnaie de cuivre qui se trouvait dans la ville de Moscou, et on la distribua aux troupes françaises; on leur distribua également de faux assignats d'une valeur de cent roubles qu'on voulait répandre parmi le peuple russe. Mais personne ne voulut recevoir ces assignats, dont la falsification pouvait se reconnaître facilement à première vue.

Dès les premiers jours du mois d'Octobre, les malades et les blessés de l'armée française furent évacués de Moscou par la route de Smolensk.

Napoléon désirait surtout que tout le monde ignorât sa résolution de quitter Moscou. Dans ce but, il ordonna à Murat de fortifier le Kremlin. Résolu à quitter Moscou, Napoléon eut l'idée de mettre le feu à tous les édifices que l'incendie avait épargnés et de faire sauter le Kremlin avec ses vieilles murailles, ses tours, ses palais et ses cathédrales. L'exécution de cette mesure fut confiée par lui au maréchal Mortier, demeuré avec l'arrière-garde de l'armée française. Une heure avant de quitter le Kremlin, Napoléon écrivit au duc de Bassano à Vilna: „Demain, au moment où l'armée se mettra en route, j'ai résolu de faire sauter le Kremlin". L'échec de Murat à Taroutine, obligea Napoléon, comme on le sait, à abandonner en toute hâte Moscou. Le général commandant l'artillerie, Lariboisière, reçut l'ordre de réunir au Kremlin les munitions de guerre, le plomb, la poudre et les gargousses laissés à Moscou après le départ de l'armée française. „Peut-être reviendrai-je à Moscou", écrivait Napoléon; mais certainement il devait, moins que tout autre, croire à la possibilité de son retour au Kremlin, qu'on avait rempli de poudre et qui était miné de tous côtés.

Le 7 Octobre, de grand matin, Napoléon quitta le Kremlin et Moscou, et se mit en route par la vieille route de Kalouga.

Le général Mortier qui était demeuré à Moscou avec un faible détachement, fit tous les préparatifs nécessaires pour faire sauter le Kremlin. Dans ce dessein, on travailla active-

ment à creuser des fossés et à établir des mines que l'on remplit de poudre. Dans la nuit du 11 au 12 Octobre, Mortier quitta Moscou, et, arrivé à une petite distance de la ville, fit tirer un coup de canon pour donner le signal de l'explosion, La terre trembla, les édifices chancelèrent sur leurs bases; même à une grande distance du Kremlin, les vitres des maisons furent brisées; dans beaucoup d'édifices les plafonds s'écroulèrent; partout les meubles furent bouleversés. Réveillés en sursaut les habitants quittèrent leurs lits et se réfugièrent, à demi-vêtus, dans les rues et sur les places. Un grand nombre furent blessés par les éclats de verre et de pierre. La terreur était à son comble. Partout, dans la nuit éclairée par la lueur sinistre du Kremlin et des autres édifices incendiés par les Français, on entendait des plaintes et des gémissements. Il y eut encore plusieurs autres explosions qui se succédèrent à intervalles distincts.

Les suites de l'explosion ne furent pas cependant aussi désastreuses pour le Kremlin, que l'on pouvait s'y attendre. L'explosion détruisit une partie de l'arsenal et une portion du mur d'enceinte attenant à cet édifice, à l'est. L'étage supérieur de la tour qui surmonte la porte Nikolsky, s'écroula. Non seulement l'image miraculeuse de Saint Nicolas, qui est suspendue au dessus de la porte, resta intacte, mais même le verre de la „kiota" *) et la lampe pendue devant elle ne furent pas endommagés. L'explosion détruisit encore la muraille du Kremlin avec les trois tours suivantes: la tour de Pétrovski avec l'église du saint métropolitain Pierre, (cette église n'existe plus); la tour de Rojdestvenski (de la Nativité), y compris l'église du même nom, et enfin celle de Philarète, près du clocher d'Ivan. Le clocher d'Ivan lui-même se fendit du haut en bas et fut ébranlé jusque dans ses fondements. Néanmoins il resta debout et subsiste intact jusqu'à maintenant. La tour angulaire qui servait de château d'eau, sauta en l'air et couvrit de ses décombres le quai et la rivière. Après l'explosion, une colonne de poussière et de fumée s'éleva très haut dans les airs. Au grand étonnement et à la grande joie du peuple, les palais. les cathédrales, les églises et les monastères du Kremlin restèrent intacts, et cela grâce à la

*) Kiota. Armoire contenant l'image sainte.

pluie qui tombait au moment des explosions et qui détrempa plusieurs des mines du Kremlin. Plus tard, on retira de ces mines près de soixante tonneaux de poudre; plusieurs autres furent comblées lors de la première explosion, de sorte qu'elles devinrent inoffensives. La pluie contribua, sans contredit, pour beaucoup à affaiblir la force destructive de mines. Néanmoins, il existe encore une version très plausible sur ce sujet. Au dire d'un officier de l'armée français Fesanzac, (Souvenirs militaires), le maréchal Mortier, ne voulant pas exécuter à la lettre les ordres barbares de Napoléon, fit distribuer, exprès pour les mines, de la poudre de mauvaise qualité.

Ce fut en 1816 qu'Alexandre I visita, pour la première fois depuis les malheurs de l'invasion française, la ville de Moscou et le Kremlin impérial. Il arriva le 15 Août. Moscou et le Kremlin commençaient à se relever de leurs ruines. Pendant le séjour de l'empereur, qui dura deux semaines, il y eut des fêtes populaires et des solennités, à l'occasion de la pacification de l'Europe. Le 30 Août, veille de son départ, Alexandre I promulgua un décret où il exprimait sa reconnaissance et remerciait sincèrement tous les habitants de Moscou, sans exception. Le décret était ainsi conçu: „Pour le zèle, le courage et la grandeur d'âme des Moscovites, dans la mémorable année 1812".

L'année suivante, le 1-er Octobre 1817 Alexandre I se rendit de nouveau à Moscou, et se fixa au Kremlin, cette fois, avec toute sa famille. Le 20 Février 1818, eut lieu l'inauguration solennelle du monument élevé sur la Place Rouge aux deux illustres héros de l'époque des troubles, Minine et le prince Pojarsky. Cette cérémonie eut lieu en présence de l'empereur et de la famille impériale. Le lendemain, 21 Février, Alexandre partit pour Varsovie. Pendant son absence, le 17 Avril 1818, naquit le grand-duc Alexandre Nikolaévitch qui devint empereur dans la suite. La cérémonie du baptême fut célébrée le 5 Mai. L'empereur revint au Kremlin à cette époque.

On faisait des prépararifs en vue de l'arrivée du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume et de son fils aîné le prince royal. Le 16 Juin, le roi de Prusse et l'empereur Alexandre firent leur entrée au Kremlin, au son des cloches, au bruit des salves d'artillerie et au milieu des joyeuses acclamations



Monastère de l'Ascension, Tour de Spasski et Tour Tsarienne.

de la foule. Les maisons particulières et les édifices publics étaient pavoisés de drapeaux aux couleurs russes et prussiennes. Frédéric-Guillaume était en costume de général russe et portait au cou la croix de Saint André; Alexandre I avait les insignes de l'ordre de l'Aigle Noir. le prince héritier de Prusse suivait à cheval, entre les Grands-Ducs Nicolas Pavlovitch et Michel Pavlovitch. Les troupes en grand uniforme étaient rangées sur deux rangs, depuis les barrières de la ville jusqu'au Kremlin. Les impératrices Marie Féodorovna et Elisabeth Alexiévna reçurent le roi au bas du grand perron du palais du Kremlin, et lui présentèrent son filleul, le grand-duc Alexandre Nikolaévitch; l'épouse du Grand-Duc Nicolas Pavlovitch prit l'enfant des mains de sa nourrice et le remit à Frédéric-Guillaume.

„Votre Majesté, dit l'empereur Alexandre en s'adressant au roi, doit se souvenir que cet enfant est né au Kremlin, dans l'antique demeure des tsars russes, non loin du berceau de la famille des Romanof et près de la chapelle de la Vierge d'Ibérie, où se trouve l'image miraculeuse de la Mère de Dieu, protectrice de cette ville et de toute la Russie". Ces paroles de l'empereur impressionnèrent vivement tous ceux qui étaient présents, et Frédéric Guillaume les répéta à plusieurs reprises aux personnes de son entourage.

Pendant les dix jours que le roi de Prusse demeura avec la famille impériale, on organisa des cérémonies et des divertissement de tout genre. Frédéric-Guillaume ne pouvait se lasser d'admirer le Kremlin, ses monuments historiques et la ville de Moscou, qui, après l'incendie dévastateur de 1812, semblable au Phénix, renaissait de ses cendres plus belle et plus magnifique qu'auparavant. Le roi de Prusse se promenait souvent à cheval, dans Moscou, accompagné de l'empereur Alexandre, qui lui montrait avec orgueil les nouvelles constructions de cette ville, où il n'était resté après l'incendie que 500 édifices en pierre et 1200 maisons en bois; en ce moment on comptait déjà de près 10,000 maisons, pour la plupart en pierre, et 350 églises ou monastères rebâtis à neuf.

Frédéric-Guillaume contemplait un jour, du haut de la Terrasse Rouge, les coupoles des églises et des cathédrales resplendissant à la lumière du soleil; saisi d'admiration à la vue de ce magnifique spectacle, il s'écria: „Il n'existe pas

une seule ville dans le monde qui puisse être comparée à Moscou!" — „Oui, c'est une ville sainte", répondit l'empereur Alexandre tout ému, et il désigna de la main la multitude des clochers et des coupoles qui étincelaient à l'horizon.

Pendant le séjour de ce souverain au Kremlin, Alexandre I eut des jours d'accablement et de mélancolie qu'il ne cherchait pas à cacher à Frédéric Guillaume. Dans ses conversations avec le roi, il laissait souvent percer son intention de renoncer à la couronne, afin de pouvoir vivre dans la retraite. Il comptait déjà remettre le pouvoir au Grand-Duc Nicolas. Mais le roi de Prusse fit tous ses efforts pour le détourner de ce projet, lui laissant voir la position actuelle de l'Europe et l'importance de la Sainte-Aillance, dont Alexandre I était le chef, et dont l'existence serait fort compromise s'il se retirait. *)

Relativement aux restaurations du Kremlin, il est nécessaire de dire qu'après l'occupation des Français et le terrible incendie de 1812, il fallait de nombreuses années pour les mener à bonne fin. Lors de la restauration et de la reconstruction des églises et des cathédrales de ce palais, on s'efforça surtout de maintenir l'ancien style. C'est aussi de la même manière qu'on procéda à la restauration des images saintes et des peintures murales des cathédrales du Kremlin. Pour ces derniers travaux, ce ne fut pas sans difficultés qu'on parvint à réunir des ouvriers, des architectes et des artistes capables de rendre aux cathédrales et aux palais du Kremlin leur ancienne splendeur. Lors de la consécration de la cathédrale des Archanges, cérémonie qui eut lieu le 1-er Février 1813, le Kremlin, qui jusqu'alors était resté fermé au public, fut solennellement ouvert à tout le monde.

Jusqu'en 1818, la cathédrale de Gostoun, monument du XV-e siècle, construit à la place de l'ancien „podvorié de la Horde", s'élevait au Kremlin. Un diacre de cette cathédrale, Ivan Féodorof, fut le premier imprimeur de Moscou. En 1818, la cathédrale de Gostoun fut démolie et son autel fut transporté dans le clocher de Saint Jean où l'on avait construit une église dédiée à ce saint.

Le couronnement de l'empereur Nicolas I au Kremlin

*) Paul Lacroix. Histoire de la vie et du règne de Nicolas I.

fut célébré en 1826. L'empereur et l'impératrice arrivèrent à Moscou le 21 Juin et s'arrêtèrent au palais de Pétrovski. La famille impériale était déjà arrivée à Moscou avant l'empereur. La capitale était remplie d'une grande foule de peuple venu de tous les confins de la Russie. Pendant le séjour de Nicolas au palais de Pétrovski, un grand nomdre de personnes s'y rendaient chaque jour pour avoir la possibilité de voir l'empereur, l'impératrice et le prince héritier. Le 25 Juin, par une belle matinée d'été, l'empereur fit son entrée au Kremlin accompagné de sa famille. Les souhaits et les acclamations enthousiastes du peuple accompagnèrent le cortége du tsar sur tout son parcours. A partir de ce jour, l'empereur Nicolas choisit pour résidence le palais du Kremlin.

Les cérémonies du couronnement furent célébrées le 25 Août, dans la cathédrale de l'Assomption, par Séraphin métropolitain de Saint-Pétersbourg et de Novgorod. Pendant que le prélat lui posait la couronne impériale sur la tête, le tsar siégeait sur l'antique trône orné de diamants de Michel Féodorovitch.

Le couronnement terminé, l'impératrice douairière, Marie Féodorovna, les larmes aux yeux, embrassa son fils. Puis l'empereur, aux acclamations joyeuses du peuple, se rendit à la cathédrale des Archanges pour s'incliner devant les tombeaux de ses ancêtres.

A la droite de l'empereur marchait son frère, le grand-duc Constantin Pavlovitch.

En arrivant sur la Terrasse Rouge, Nicolas se retourna vers le peuple et le salua par trois fois.

„J'ai assisté dans ma vie à beaucoup de solennités de ce genre, mais jamais je n'ai rien vu qui put être comparé aux cérémonies de ce couronnement“. C'est ainsi que s'exprimait, au sujet du couronnement de l'empereur Nicolas, l'ambassadeur extraordinaire de Suède le vieux feld-maréchal Steding, qui, quarante-neuf ans auparavant, en 1777, avait félicité l'impératrice Catherine II, lors de la naissance de son petit-fils Alexandre Pavlovitch. „Quelle ville! Quelle journée! Quel peuple!“ s'écriait sans cesse le comte de Laferrronnay, ambassadeur de France, en jetant les yeux sur Moscou et sur le Kremlin.

Ce jour là, on servit un banquet splendide au Palais

Anguleux, et le soir, les palais et les maisons du Kremlin et de Moscou furent brillament illuminés, ce qui du reste se renouvela pendant les trois journées qui suivirent. Les fêtes et les réjouissances durèrent sans interruption jusqu'à la fin du mois de Septembre. Au grand théâtre, on donna quelques bals masqués auxquels furent invités la noblesse et les marchands. Le 16 Septembre, un immense festin fut servi au bas peuple au Diévithchoë Polé (champ de Vierges). Ce festin eut de telles proportions, et fut suivi d'une si grande variété de réjouissances et d'amusements publics, qu'on ne peut le comparer qu'au repas qui fut donné à la populace au Khodinskoë Polé (champ de Khodinskoë) en 1774, sous le règne de Catherine II, à l'occasion de la conclusion de la paix avec les Turcs. „Les tables qui servirent à ce festin, occupaient une longueur de trois verstes, les gâteaux étaient transportés par charettes, et, selon l'expression de Pouchkine, par sagènes, *) comme du bois. L'empereur fit servir au peuple un festin royal **).

Quelques temps après, les marchands de Moscou donnèrent un repas aux troupes. Les bals, les représentations de l'opéra russe et de l'opéra italien donnaient encore plus de variété aux divertissements.

Au couronnement de Nicolas, assistèrent les représentants de l'Angleterre (le duc de Wellington), de la France (le maréchal Marmont), de l'Autriche (le duc de Hesse-Hombourg), du pape (Bernetti), de la Suède, de la Sardaigne, du Danemark, de la Prusse, de la Saxe, du Hanovre, des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, de l'Espagne, du Portugal, de la Bavière, du Würtemberg, de Naples, des Pays-Bas et autres nations.

Quelque temps après le couronnement, le 25 Septembre, jour de la fête du bienheureux Serge, Nicolas I se rendit avec la famille impériale au monastère de Troïtski Saint Serge, pour se prosterner devant les reliques de ce saint.

Dans la sacristie de l'église, le métropolitain Philarète montra à l'empereur une lettre que son père, Paul I, avait

*) Mesure cubique de 2 m. 13 cent. de côté.

**) V. V. Andréief. Les représentants du pouvoir en Russie depuis Pierre I. Saint-Petersbourg 1876. II-e partie, page 104.

écrite de sa propre main au métropolitain Platon, le 25 Juin 1796, pour lui annoncer la naissance de son fils Nicolas. Au mois d'Octobre, Nicolas I quitta le Kremlin et retourna à Saint-Pétersbourg.

Vers la mi-Septembre 1830, un fléau inconnu jusqu'à ce jour à Moscou, le choléra, fit son apparition dans la ville. Une terreur inexprimable s'empara de tous les habitants. Tous ceux qui en avaient les moyens, quittèrent la ville; les autres pleins d'effroi, se renfermèrent dans leurs habitations. A la première nouvelle du malheur qui venait de fondre sur Moscou, l'empereur écrivit en ces termes au général gouverneur de la ville: „C'est avec une vive douleur que j'ai appris la triste nouvelle. Envoyez-moi des estafettes pour me tenir au courant de la marche de l'épidémie. C'est de vos lettres que dépendra mon départ. Je viendrai partager vos dangers et vos fatigues“. A peine le prince Golitzine, gouverneur de la ville, eut il reçu la dépêche impériale, que la nouvelle de l'arrivée du tsar se répandit dans la capitale où le fléau avait jeté l'épouvante.

Le 29 Septembre au matin, l'empereur fit son entrée au Kremlin, après s'être prosterné devant l'image de la Vierge d'Ibérie. La foule qui se pressait sur le passage du souverain, l'accueillit par le paroles: „Tu es notre père! Nous savions bien que tu viendrais! Tu te trouves toujours là pour nous consoler dans le malheur! „L'étendard impérial, signe de l'arrivée de l'empereur, flottait sur le Kremlin; le son des cloches se faisait entendre, comme à l'ordinaire, et une foule de peuple inondait le Kremlin. Nicolas I se rendit du palais à l'église de l'Assomption; à sa sortie du sanctuaire, le métropolitain Philarète lui adressa les paroles suivantes: „Nous sommes venus à ta rencontre avec la croix! Tu viens nous apporter la résurrection et la vie“. Rassuré par la présence de l'empereur, Moscou reprit courage et ses habitants se soumirent avec confiance et sans murmurer à toutes les mesures sanitaires adoptées pour arrêter l'épidémie. On organisa activement des hôpitaux et des ambulances, et beaucoup de personnes cédèrent leurs habitations pour les malades; Pachkof, entre autres, n'hésita point à donner sa belle maison. L'empereur séjourna plus d'une semaine au Kremlin; enfin, après avoir rassuré les esprits, et surveillé par lui-même l'organi-

sation de toutes les mesures nécessaires pour vaincre la terrible maladie, il retourna à Saint-Pétersbourg. En 1839, on posa au Kremlin les fondements du Grand Palais dont l'inauguration eut lieu en 1849, en présence de l'empereur.

Le 22 Août 1851, Moscou célébra le 25-e anniversaire du couronnement de l'empereur Nicolas I.

Le 19 Août, l'empereur accompagné de l'impératrice, du grand-duc héritier, des membres de la famille impériale et des princes de Würtemberg, de Saxe, de Weimar, de Mecklembourg-Strelitz etc..., arriva à Moscou par le chemin de fer de Nicolas, qui venait d'être construit. Le lendemain, 20 Août l'empereur, accompagné de sa famille, se rendit à l'église de l'Assomption, au son des cloches du Kremlin et au bruit des cris de joie du peuple; il y fut reçu par le clergé, ayant à sa tête le métropolitain Philarète, qui adressa à l'empereur les paroles suivantes: „Très pieux Monarque! En venant à ta rencontre au moment où tu t'aproches de ce temple saint, pénétrés, surtout en ce jour, de la pensée que c'est ici que tu as reçu la couronne impériale de tes ancêtres et l'onction sainte, nous sommes saisis de respect, et nous ne pouvons dépeindre les sentiments qui agitent en cet instant les coeurs qui te sont fidèles. Nous avons la ferme confiance que les forts en Dieu, les anciens pontifes de ce temple: Pierre, Alexis, Jean et Philippe, viendront en aide à notre impuissance, et qu'ils te salueront du haut du ciel par ces paroles de bienvenue: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!“

Après s'être prosterné devant la sainte croix et avoir reçu la bénédiction l'empereur entra dans la cathédrale et s'inclina devant les images saintes et les reliques; ensuite il sortit du sanctuaire, précédé par le métropolitain Philarète portant la croix; les cloches sonnaient et le peuple qui se pressait en foule sur la place, faisait entendre de joyeuses acclamations: le monarque gravit la Terrasse-Rouge, et entra dans le Grand-Palais du Kremlin, où il fut reçu par le clergé du palais. Après avoir inspecté le palais, l'empereur passa en revue, sur la place du Kremlin, le premier bataillon du régiment de Préobrajenski.

Le 22 Août, jour du 25-e anniversaire du couronnement du souverain, par décret impérial, les hauts personnages des deux sexes, les généraux, les représentants de la noblesse,

des marchands et de la bourgeoisie furent invités à se rendre à l'église de l'Assomption, pour y assister à un Te-Deum. Vers midi, l'empereur et la famille impériale sortirent du palais par la Terrasse Rouge, et se rendirent à l'église de l'Assomption. L'office fut célébré par le métropolitain Philarète. Après les prières d'actions de grâces, l'empereur retourna au palais avec le même cérémonial. Le soir les édifices du Kremlin et de Moscou furent brillamment illuminés. Le jardin du Kremlin était tout éclairé de feux aux couleurs éclatantes. Des hauteurs du Kremlin, le quartier situé au delà de la Moskova offrait aux regards un magnifique spectacle; il avait l'aspect fantastique d'une ville en feu. Le même jour l'épouse du grand-duc Constantin Nikolaévitch, la grande-duchesse Alexandra Iosiphovna, accoucha heureusement d'une fille, la grande-duchesse Olga Constantinovna. A cette occasion, le métropolitain Philarète célébra un service d'actions de grâces au monastère des Miracles, en présence de l'empereur et de la famille impériale. Au moment où leurs Majestés sortaient du monastère des Miracles pour retourner au palais, ils furent salués par plusieurs salves des canons de la tour de Taïnitski au Kremlin; les cloches d'Ivan Véliki sonnèrent pendant toute la journée.

Le 30 Août, à l'occasion de la fête patronymique du grand-duc héritier, Alexandre Nikolaévilch, et de son fils, le grand-duc Alexandre Alexandrovitch (actuellement l'empereur Alexandre III), il y eut une réunion au Grand Palais du du Kremlin, et une réception de tous les hauts personnages qui se trouvaient en ce moment à Moscou, des généraux, des représentants de la noblesse et des marchands. Le même jour, Philothée, évêque de Dmitrof et vicaire de Moscou, célébra l'office divin, dans l'église de l'Assomption; avant la fin de la messe, Dmitri Novski, archiprêtre de l'église d'Adrien et Natalie à la Striétenka, prononça un discours. Après la cérémonie, le métropolitain Philarète célébra un service d'actions de grâces.

Le jour du vingt-cinquième aniversaire de l'avénement au trône de Nicolas I, le clergé de Moscou fit don à la cathédrale de l'Assomption d'un magnifique tabernacle en or ayant la forme d'une colombe et surmonté de la couronne impériale et du sceptre. Il portait l'inscription suivante: „Seigneur, bénis le vingt-cinquième aniversaire de l'avénement au

trône de ton oint, l'empereur Nicolas I; bénis aussi ses années futures, pour le bien de ton église et pour le salut de tes fidèles." A l'occasion de cette solennité, le métropolitain de Moscou, Philarète, reçut de l'empereur une „panagie" *) ornée de pierres précieuses et un rescrit très-flatteur.

Le 4 Septembre, l'empereur quitta le Kremlin et partit en poste pour Toula.

Sous ce règne le Kremlin subit des modifications très importantes. A la place du vieux palais qui tombait de vétusté, on en éleva, ainsi que nous l'avons déjà dit, un nouveau, qui existe encore actuellement. Cet édifice colossal, qui domine Moscou, occupe un espace immense et englobe l'antique palais du „Térem," l'église du Sauveur „dans la Forêt" et beaucoup d'autres églises. A cette même époque, on construisit l'édifice de l'Arsenal (Oroujeinaïa palata) qui contient actuellement des casernes. Plus tard, on éleva encore un nouvel arsenal qui forma une des nombreuses dépendances du palais. En 1849, eut lieu la consécration solennelle de ce palais. Ce fut une occasion de fêtes et de réjouissances publiques. Le jour de sa visite au nouveau palais, l'empereur reçut une estafette de l'empereur d'Autriche lui annonçant la révolte de Hongrie. C'est du palais même, que Nicolas donna à l'armée l'ordre de commencer la fameuse campagne de Hongrie, dont les conséquences furent si importantes.

Lors de la construction du palais, on détruisit plusieurs édifices anciens. Leur emplacement fut nivelé. Sur le penchant de la colline on traça un jardin. L'autel de l'antique église de Saint Jean Baptiste fut transporté dans la tour de Borovitski. L'église elle même fut démolie.

A cette même époque, on érigea un grand nombre de cathédrales, d'églises et d'édifices de tout genre. Les murailles de l'enceinte furent réparées, et la reine des cloches, ce colosse de bronze, fut soulevée de terre et placée sur un piedestal.

La cérémonie du couronnement de l'empereur Alexandre II eut lieu le 26 Août 1856. Le 14 Août, l'empereur, l'impératrice et toute la famille impériale arrivèrent à Moscou et s'arrêtèrent au palais de Pétrovski. Le 17 Août, ils se

*) Panagie, image de Jésus ou de la Vierge, portée au cou.

rendirent en grande pompe au Kremlin, suivant un cérémonial fixé d'avance.

La veille de ce jour, les maisons, les édifices du Kremlin et des rues que devait suivre le cortége impérial, depuis la barrière de Tver jusqu'au palais, avaient été ornés d'étoffes aux couleurs variées et de tapis. Des deux côtés des rues se tenaient des soldats. Le peuple acueillit l'empereur et sa famille par des cris enthousiastes. Le soir, Moscou et le Kremlin furent illuminés. Les 23, 24 et 25 Août, des hérauts parcoururent les rues, pour annoncer au peuple le jour du couronnement, qui eut lieu le 26 Août, dans l'église de l'Assomption. Sur le seuil de la cathédrale, le métropolitain de Moscou, Philarète, adressa à l'empereur les paroles suivantes: „Très pieux monarque! ta présence au milieu de nous a une importance toute spéciale; puissions-nous la fêter dignement! La Russie toute entière est avec toi, l'Eglise vient à ta rencontre. La Russie et l'Eglise t'accompagnent de leurs prières, de leur amour et de leurs vœux. Tant de prières ne s'élèveront-elles pas vers le ciel? Mais qui est digne ici de bénir ta venue? Que le chef de cette Eglise, celui qui ne ce lieu prédisait, il y a cinq siècles, la gloire des tsars, que le patriarche Pierre descende au milieu de nous, que par son entremise la bénédiction du ciel descende sur toi et sur la Russie!"

Après le couronnement, le métropolitain prononça encore un discours approprié à la circonstance. Des divertissements, des fêtes de tout genre, une distribution de récompenses et de faveurs marquèrent le couronnement de l'empereur Alexandre II. A cette époque par un manifeste, l'empereur accorda des faveurs et des récompenses, décréta des réductions d'impôts, réduisit de deux ans le service militaire, et accorda leur grâce à beaucoup de personnes envoyées en Sibérie pour des motifs politiques.

Depuis l'époque du couronnement, en 1856, le Kremlin et Moscou virent souvent dans leurs murs l'empereur Alexandre II. Souvent, pendant son glorieux règne de vingt-trois années, le souverain vint habiter le Kremlin. C'est dans les salles du palais que l'empereur reçut en 1861 les députations envoyées par les serfs, auxquels le monarque tout puissant avait donné la liberté et des terres, jetant ainsi les bases du

progrès et de la richesse matérielle pour l'avenir. En 1867, le Kremlin fut un des premiers endroits que visita l'impératrice qui règne aujourd'hui; les salles du palais virent alors passer les députations de toutes les classes de la société, désireuses de voir et de saluer la future souveraine de la Russie.

En 1872, le Kremlin vit s'élever sous ses murs une exposition nationale. Le long des remparts du vieux Kremlin, à l'ouest et au sud, dans les jardins et sur les quais s'élevèrent les murs de cette exposition qui réunissait les fruits du travail et du progrès industriel des peuples de la Russie. N'oublions pas que le Kremlin est, pour ainsi dire, le lieu où naquit l'industrie russe; „c'est là, en effet, dit Karamzine, que furent construites la première fabrique de velours et la première raffinerie de sucre de la Russie". Enfin, c'est là, dans les ateliers du tsar, qu'on fabriqua, pour la première fois en Russie, les objets de luxe destinés à l'ornement des appartements, de là ils ont passé aux fabriques et aux usines si nombreuses dans le district de Moscou.

Au Kremlin, sur la place d'armes, s'élevait la section militaire de l'Exposition, riche en objets nécessaires à l'armée dont Pierre I avait formé le premier noyau dans ce même Kremlin.

En 1876, quand les Serbes et les Monténégrins se soulevèrent contre la Turquie pour défendre leur liberté, la parole de l'empereur (18 Octobre) empêcha les Turcs d'assujettir la Serbie après la catastrophe d'Alexinatz.

Après avoir envoyé l'ultimatum qui prescrivait à la Turquie de cesser immédiatement toutes ses opérations militaires contre les Serbes et les Monténégrins, l'empereur, l'impératrice, le grand-duc héritier, la grande-duchesse sa femme, leurs enfants et les grands-ducs Serge et Paul Alexandrovitch, quittèrent Livadia et arrivèrent au Kremlin, le 20 Octobre, à $8^1/_2$ h. du soir.

Le 29 Octobre, l'empereur et l'impératrice quittèrent la palais à midi, et se rendirent à la cathédrale de l'Assomption et de là au monastère des Miracles. Ce jour même, l'empereur reçut dans la salle de Saint Georges les représentants de la noblesse de Moscou et de la municipalité, chargés de lui présenter une adresse. L'empereur leur répondit par ces

paroles significatives: „Je vous remercie, Messieurs, des sentiments que vous avez tenu à m'exprimer à l'occasion des difficultés politiques actuelles. Ces difficultés se sont maintenant beaucoup simplifiées et c'est avec satisfaction que je reçois votre adresse. Vous savez déjà que la Turquie s'est soumise à mes réclamations, et a consenti à accorder une trêve immédiate pour mettre fin aux massacres inutiles qui ont lieu en Serbie et dans le Monténégro. Dans cette lutte inégale, les Monténégrins ont montré, comme toujours, un courage héroïque. Malheureusement, on ne peut en dire autant des Serbes, malgré la présence dans leurs rangs de nos volontaires, parmi lesquels beaucoup ont répandu leur sang pour la cause slave. Je sais que toute la Russie prend, ainsi que moi, le plus vif intérêt aux souffrances de ceux qui sont nos frères par la religion et par l'origine; mais les intérêts de la Russie sont pour moi au dessus de tout, et je désire épargner le plus possible le sang précieux de mes sujets. Voilà pourquoi je fais, et pourquoi je continue à faire tout mon possible pour arriver, sans troubler la paix, à améliorer le sort de tous les chrétiens qui habitent la presqu'île des Balkans. Dans quelques jours, à Constantinople, commenceront les conférences entre les représentants des six grandes puissances étrangères chargées de fixer les conditions de la paix. Je souhaite ardemment qu'ils parviennent à un accord général. Si l'accord ne peut se faire, et si je vois que nous n'obtenons pas des garanties qui puissent assurer l'exécution de ce que nous sommes en droit d'exiger de la Porte, j'ai la ferme intention d'agir alors par moi-même, et je suis persuadé que toute la Russie se lèvera à mon appel, quand je jugerai utile de le faire et quand l'honneur de la patrie l'exigera. Je suis persuadé également, qu'elle donnera, comme toujours, l'exemple. Que Dieu nous aide à remplir notre sainte mission!"

Il est inutile de dire, quelle impression le discours de l'empereur causa en Russie et en Europe. De nombreuses adresses, envoyées de toutes les provinces de la Russie et par toutes les classes de la société, vinrent témoigner du profond enthousiasme de la nation russe lorsqu'il s'agit de la délivrance des Slaves.

L'année suivante, au commencement du printemps, le grand-duc Nicolas Nicolaévitch, général en chef de l'armée

du Danube, lors de son départ pour l'armée, vint au Kremlin s'incliner devant les saintes reliques.

Quelque temps après, alors que notre armée avait déjà passé la frontière turque, l'empereur prononça un nouveau et important discours dans la salle Saint-Georges au Grand Palais.

Le défunt empereur visita pour la dernière fois le Kremlin, le 19 Novembre 1880. Il profita de ce voyage pour inspecter le petit palais de Nicolas, qui venait d'être reconstruit à neuf. Le hasard voulut que l'empereur, qui avait vu le jour dans ce palais, dit adieu au Kremlin, après avoir revu le lieu de sa naissance.

Il est impossible de décrire en peu de mots tous les événements qui eurent lieu au Kremlin pendant le règne de l'empereur Alexandre Nicolaévitch. Cette époque, si féconde en bienfaits, a laissé en Russie de profonds souvenirs, qui ont eu leur retentissement au cœur de la nation, au Kremlin de Moscou.

Durant les vingt-cinq années du règne d'Alexandre II, le palais du Kremlin a été visité par les empereurs d'Allemagne, d'Autriche et du Brésil, par le schah de Perse, par les rois de Danemark, de Grèce, de Suède et d'Italie, et par une foule de personnages appartenant à des familles impériales, royales, grand-ducales et princières. Tous ces princes, lors de leur séjour au Kremlin, ont admiré ses sanctuaires, ses musées d'antiquités, ses collections d'objets rares et précieux, envoyés en présents aux tsars russes par les souverains étrangers. C'est avec le plus grand intérêt qu'ils ont visité ces antiques demeures, et qu'ils ont contemplé la vue magnifique dont on jouit du haut de la colline du Kremlin. Chacun se souvient encore de l'entrée solennelle du schah de Perse, Nasr-Edin au Kremlin; on lui avait envoyé les carrosses dorés de la cour. Quelque temps après l'empereur du Brésil, Don Pédro II, visita incognito le Kremlin et ses monuments historiques.

Nous ne pouvons non plus citer les noms des nombreux ambassadeurs étrangers, des députations, des savants et des voyageurs illustres qu'attirait le Kremlin de Moscou, qui est, pour ainsi dire, le musée où se conservent nos reliques historiques, et où l'on peut voir ces antiquités si chères au peuple russe.



Cath. des Archanges. Cath. de l'Annonciation. Grand Palais. Terrasse rouge. Palais Anguleux. Palais d'or. Cath. de l'Assomption

Vue du Kremlin prise de la tour d'Ivan Véliki.

Sous le règne précédent le Kremlin ne subit aucun changement. Si l'on en excepte quelques corps de logis destinés aux employés, le Kremlin ne vit s'élever dans ses murs aucune nouvelle construction, on se borna à conserver l'ancien palais intact par de continuelles restaurations.

Le 2 Mars 1881, le son funèbre des cloches d'Ivan Véliki apprit à l'antique Kremlin et à Moscou la mort de l'empereur. Le matin, dès l'aurore, les places du Kremlin se couvrirent d'une grande foule de peuple, qui se refusait encore à ajouter foi à la terrible nouvelle. Dans les églises, on récitait les prières des morts, en présence des hauts personnages et des fonctionnaires de Moscou. Une agitation extraordinaire régnait dans le Kremlin, berceau du défunt empereur. Aussitôt après le service funèbre, les fonctionnaires civils et militaires, réunis dans la cathédrale de l'Assomption, prêtèrent serment au nouvel empereur; la même cérémonie eut lieu en même temps dans les autres églises de Moscou pour les simples particuliers. Le peuple resta au Kremlin pendant toute cette journée. Le son des cloches et les prières funèbres que l'on récitait sans interruption, attiraient les Moscovites dans les églises du Kremlin, et troublaient la tranquillité habituelle de cette résidence impériale.

L'empereur actuel visita pour la première fois la capitale et le Kremlin, dans le courant de l'année 1881. Le 17 Juillet, Sa Majesté arriva à Moscou avec l'Impératrice et les grands-ducs Alexis Alexandrovitch et Georges Alexandrovitch.

L'entrée du souverain au Kremlin avait un caractère particulier, après le grand malheur qui, par la volonté de Dieu, avait frappé la Russie. Les fonctionnaires militaires se réunirent dans la salle du Trône de Saint André; les dames, dans celle de Saint Alexandre; les employés civils, les gentilshommes et les représentants de la municipalité dans celle de Saint Georges; enfin, les députations et les représentants des corporations dans celle de Saint Vladimir.

Avant de faire son entrée, l'empereur reçut le général aide de camp Skobelef. Le maire de la ville S. M. Trétiakof présenta, sur un riche plateau émaillé, le pain et le sel, et prononca d'une voix tremblante d'émotion quelques paroles, pour exprimer la joie que la ville éprouvait de recevoir le

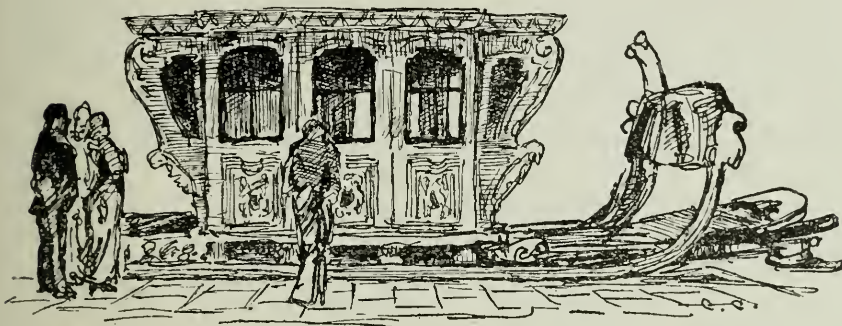
souverain dans ses murs, après son élévation au trône et après ces jours de deuil populaire.

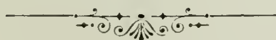
L'empereur répondit par les paroles suivantes à ce compliment de bienvenue: „Après le grand malheur qui vient de nous frapper et de plonger dans la désolation ma famille et toute la Russie, je suis heureux de pouvoir enfin remplir mon désir sincère de visiter l'ancienne capitale de la Russie. Je vous remercie sincèrement de l'accueil empressé que vous m'avez fait ainsi qu'à l'Impératrice et à mes enfants. Mon père a souvent témoigné à Moscou la reconnaissance que lui inspirait son inébranlable fidélité. Moscou a toujours donné l'exemple à toute la Russie. J'espère qu'il en sera toujours de même à l'avenir; Moscou prouve aujourd'hui, comme autrefois, qu'en Russie le tsar et le peuple sont demeurés cordialement et fortement unis.“ Le discours de l'empereur fut salué par d'enthousiastes acclamations. Dans la salle de Saint Vladimir, l'empereur reçut le pain et le sel que lui présentèrent les députés des corporations des bourgeois, des voituriers, des ateliers, et des marchands. Les députés des vieux-croyants, du clergé, des paroissiens de l'église de de l'Intercession de la Vierge de la ville d'Orel et des porte-bannières lui offrirent onze plateaux en porcelaine et une image sainte représentant les prélats de Moscou. Sur le vestibule, le tsar rencontra le clergé du palais qui entonna le cantique: „Seigneur, protège les fidèles.“ Du haut de la Terrasse Rouge, Leurs Majestés saluèrent trois fois le peuple. Il est impossible de décrire l'enthousiasme du peuple, l'élan qui le portait vers le souverain, tandis que les chapeaux volaient en l'air en signe de joie, et que des milliers de poitrines poussaient un immense hourra.

Leurs Majestés firent ensuite leur entrée dans la cathédrale de l'Assomption, où les attendait le métropolitain Macaire.

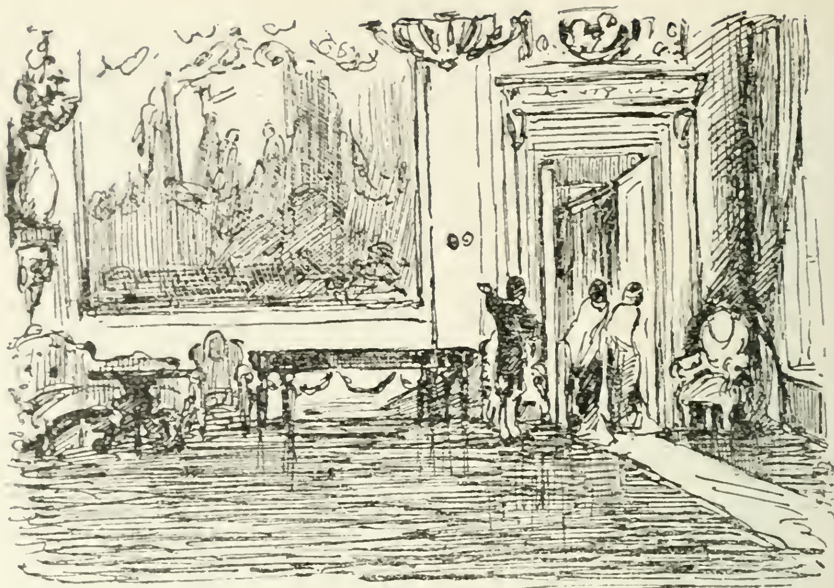
Le prélat les aspergea d'eau bénite, et leur adressa un discours. Après avoir récité une courte prière, et s'être inclinés devant les saintes reliques, Leurs Majestés suivies des grands-ducs, se rendirent au monastère des Miracles, et de là, au petit palais de Nicolas. Chaque fois que l'empereur traversait les places du Kremlin, chaque fois qu'il se montrait aux fenêtres du palais, de nouveaux cris de joie venaient témoigner de l'enthousiasme populaire.

Maintenant, le Kremlin se prépare à recevoir en grande solennité dans ses murs son auguste Maître, l'autocrate de toutes les Russies. Le Kremlin s'apprête à être digne de son souverain, Alexandre III, qui doit recevoir la couronne du Monomaque dans la cathédrale de l'Assomption. C'est pour ce motif qu'on a restauré et remis à neuf beaucoup d'édifices du Kremlin, qui doivent jouer un rôle important dans la grande solennité qui se prépare.





*



Salon d'argent du grand palais.

# X.

# ENVIRONS DU KREMLIN.

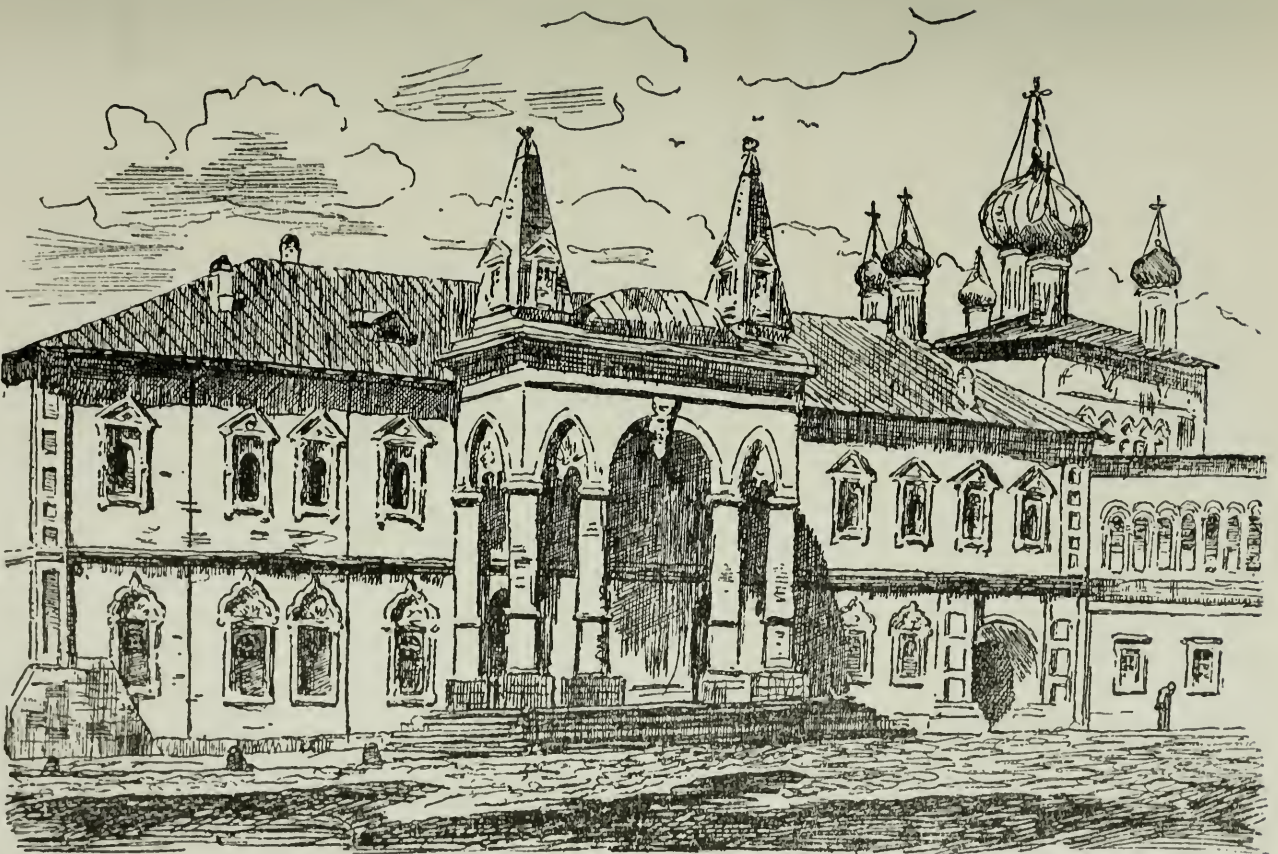
Autour des murs du Kremlin.—L'église de Vassili Blagennoï—Le Lobnoë Miesto; la place Rouge; leur importance passée et présente. — Musée historique du Césarévitch; sa destination. — La chapelle de la Vierge d'Ibérie.—Les jardins de la Néglinaïa.—La tour de Koutafia. — Aspect du Kremlin vu de l'ouest. — Le manége.—Le jardin Alexandre.—L'étang des Cygnes.—La partie méridionale du Kremlin.—Emplacement de la première exposition polytechnique.—Les canots de Pierre I.—La Moskova.

«Courbe la tête, fidèle enfant de la Russie, l'immortel Kremlin se dresse devant toi!»

*(Stankièvitch).*



Si vous avez lu avec intérêt la première partie de ce livre, cher lecteur, si, par conséquent, vous avez assisté, pour ainsi dire, à cette longue période de la vie du Kremlin, si vous avez été impressionné par tout ce qui s'y est accompli de grand, si vous avez frémi au récit de toutes les scènes d'horreur dont il a été le théâtre, si vous fait connaissance avec tous ces illustres personnages, auteurs d'actes



Façade principale du Monastère des Miracles.

dignes d'admiration, héros des luttes sanglantes, promoteurs de mesures fécondes en conséquences utiles, d'actions glorieuses, mais qui ont passé presque sans laisser de traces, si vous avez pris intérêt, dis-je, à tout cela, je pense que vous me suivrez encore avec une vive curiosité dans le Kremlin actuel, pour prier dans l'obscurité de ses vieux temples, pour évoquer les souvenirs du passé en contemplant les restes de ces temps anciens, pour admirer les trésors qui y sont conservés, ou tout au moins pour contempler des hauteurs du vieux Kremlin la vue merveilleuse dont on jouit sur notre „vieille mère“ Moscou, qui le presse de tous côtés.

„Il n'est rien de plus agréable, dit Biélinski, que d'étudier le passé pour le comparer au présent. Chaque vestige d'un temps qui n'est plus, chaque écho de ce gouffre où tout est entraîné et d'où rien ne ressort, nous intéressent et sont d'un utile enseignement. Le Kremlin possède, sans aucun doute, de quoi satisfaire un esprit observateur et les plus intimes sentiments du cœur.“ Ainsi donc, lecteur, en route; il est là devant nous, ouvert à nos pas et tout parsemé des monuments de l'antiquité russe, dont l'intérêt augmente chaque jour davantage, en raison du développement de la science historique, qui éclaire d'une lumière de plus en plus vive ces vestiges d'une antiquité reculée.

Je conduirai d'abord le lecteur autour des murs du Kremlin, je lui ferai une courte description de ses environs, je lui indiquerai les objets qui s'y rapportent; et enfin, après nous être découverts et avoir fait le signe de la croix, nous pénétrerons par la porte de Spasski dans l'enceinte même du Kremlin.

Au sud-est des hautes murailles du Kremlin, à l'angle situé près de la Moskova, étaient groupées quelques propriétés de simples particuliers, séparées des murs par une large avenue qui s'élevait jusqu'à l'emplacement historique de la Place Rouge. A cet endroit, s'étendait autrefois cette grande rue par où Dmitri Donskoï fit passer ses „droujina“ avant la bataille de Koulikovo.

Aujourd'hui il ne reste aucun vestige de cette voie; l'emplacement est occupé par le quartier des domaines de la ville et par le quai de la Moskova. Si nous gravissons la colline du côté de la porte de Spasski, en laissant der-

rière nous les murs crénelés et flanqués de tours du Kremlin, nous rencontrerons bientôt, à notre gauche, un des plus beaux monuments de l'architecture russe. Nous aurons sous les yeux la cathédrale de la Protection de la Vierge, plus connue sous le nom d'église de Vassili „Blagennoï." *) Ce sanctuaire, à cause de son originalité, peut être regardé comme un des édifices les plus remarquables du monde entier, et sa réputation, grâce aux nombreux dessins et aux descriptions qu'en ont faites les voyageurs qui l'ont visité, s'est étendue bien au delà des frontières de la Russie. Quel est celui qui n'a pas été saisi d'étonnement en contemplant cette merveille de l'art ancien? Qui n'a point admiré la disposition étrange des parties qui le composent? Qui n'a pas essayé de pénétrer la pensée de l'architecte qui a su si admirablement combiner en un tout harmonieux ces parties si différentes l'une de l'autre?

Cette église fut construite d'après l'ordre du tsar Ivan le Terrible, aux frais de la principauté de Kazan, pour rendre grâces à Dieu de la conquête de ce pays. Malheureusement, pour des raisons restées inconnues jusqu'à présent, l'histoire n'a point conservé le nom de l'architecte de cette église, mais la tradition affirme que ce grand homme eut les yeux crevés par ordre d'Ivan le Terrible, qui motiva ainsi son odieuse action: „Je veux que ce sanctuaire reste l'unique et glorieux monument du génie de cet homme." Il n'est pas hors de propos, de remarquer qu'en occident il existe une tradition semblable au sujet de l'architecte de la célèbre église de Saint Marc à Venise, monument qui excita dans ce temps-là autant d'admiration parmi les Vénitiens, que l'église de Vassili Blagennoï parmi les Moscovites.

Les deux étages de ce temple renferment onze chapelles, dont neuf à l'étage supérieur; elles sont disposées dans un ordre aussi merveilleusement original que la façade, surmontée elle-même de neuf coupoles, entièrement différentes les unes des autres par leurs dimensions, par la bizarrerie des lignes, par la couleur et par les détails. Poussé par le désir d'être original en tout, l'architecte n'a point placé le clocher de l'église à l'occident, comme cela se pratique dans toutes les églises orthodoxes, mais à l'orient.

*) Eglise de Basile le Bienheureux.

Dans le style de cette cathédrale, on retrouve, confondus avec une admirable harmonie, l'enchevêtrement de l'architecture hindoue, la profusion du style oriental, la sévérité et la sécheresse de lignes du gothique de l'occident, l'exubérance et la majesté de l'architecture byzantine; la peinture même des différentes parties, avec toutes ses couleurs et tous ses tons qui éclatent si vivement, malgré sa bigarrure, s'harmonise en général avec bizarrerie des formes. Ce n'est pas sans raison que Napoléon l'a appelée mosquée, tellement elle tranche au milieu du style des églises.

Dans les temps anciens, le parvis de ce temple était l'asile des estropiés, des mendiants, des rapsodes aveugles qui chantaient d'une voix plaintive leurs chants monotones sur Lazare le pauvre, et d'autres malheureux infirmes, parmi lesquels se trouvait Vassili Blagennoï qui a donné son nom à cette église. Les reliques de ce saint se trouvent dans un lieu secret à l'intérieur du sanctuaire, où l'on conserve également beaucoup de livres anciens, des images, des châsses et des croix. Faisons remarquer, en passant, que cette église a subi plusieurs restaurations et qu'elle a été dévastée et pillée à plusieurs reprises, entre autres en 1812, où son enceinte servit d'écurie aux chevaux de l'armée ennemie.

Au temps où le patriarcat existait encore, c'est vers cette église que se dirigeait la célèbre procession de la Semaine Sainte. Aujourd'hui cette église, constamment ouverte au public, attire une foule de curieux; des groupes de touristes, tant russes qu'étrangers, font continuellement le tour de cet édifice, saisis d'admiration et d'étonnement à la vue de la merveilleuse originalité de son architecture.

J'ai fait une bien courte description de ce remarquable monument, mais je ne puis m'y arrêter davantage parce qu'il se trouve en dehors de l'enceinte du Kremlin qui doit être le sujet principal de cette étude.

A peu de distance de l'église de Vassili Blagennoï on remarque une petite plateforme en pierres de taille, c'est le „Lobnoë Miesto“ célèbre sous tant de rapports dans l'histoire de la Russie. C'est ici, jusqu'au temps de Pierre I, qu'on publiait les arrêts et les oukazes des souverains; c'est là qu'Ivan le Terrible prononça son mémorable serment de gouverner pour le bien de son peuple; c'est de là, après la

célébration de l'office divin, que se mettaient en marche les processions de la croix que nous avons décrites; c'est même dans cet endroit qu'elles ont encore lieu aujourd'hui; on y célèbre aussi le service divin, au milieu d'une quantité de bannières, d'une grande affluence de prêtres et en présence de milliers de personnes, qui couvrent tous les environs.

C'est sur les marches du „Lobnoë Miesto" que demeura étendu le cadavre mutilé du faux Dmitri, après que la populace l'eût traîné hors du palais du Kremlin; c'est également au „Lobnoë Miesto" qu'en 1682, les raskolniks, ayant à leur tête l'hypocrite Nikita, apprenaient au peuple leurs dogmes, et levant la main droite dont les deux derniers doigts étaient fermés s'écriaient: „Voilà ce que vous devez croire." Quelques jours plus tard, ce faux apôtre fut supplicié à cette même place. Le „Lobnoë Miesto", ce Golgotha de Moscou, témoin muet de tant d'événements, n'en conserve plus maintenant que le souvenir au milieu du bruit et de l'agitation qui l'entourent. En face du „Lobnoë Miesto," au nord-ouest, s'ouvre la rue la plus commerçante et la plus animée de Moscou, la Ilynka, qui sépare en deux parties le centre commercial de Moscou et de toute la Russie, le Kitaï-Gorod avec ses milliers de boutiques, de comptoirs, de banques et de halles, où s'agite la foule des commerçants de la ville. Ce quartier est le grenier de Moscou.

Au nord du „Lobnoë Miesto," entre le rempart du Kremlin et le vieil édifice du „Gostinnoï-dvor" s'étend la Place Rouge, si célèbre dans l'histoire, et dont le nom paraît être dérivé de l'ancien mot russe „krasnaïa" (principale, meilleure, rouge *).

On peut également supposer que ce nom a pu lui être donné à cause des flots de sang qu'elle a vu couler. Devant nous se dresse une longue et terrible suite de spectacles horribles, quand nous nous rappelons les exploits des „opritchniks" d'Ivan le Terrible, et les supplices variés qui suivirent la révolte des strélitz.

Ce n'est pas sans motif que, le long du fossé qui entou-

*) Le mont krasni signifie rouge; par extension on lui donne la signification de beau, le rouge étant regardé comme la plus belle des couleurs. Cette place s'appele en russe «Krasnaïa ploschad».

rait les remparts du Kremlin, s'élevaient 14 églises dites „sur le sang“ construites par les parents des suppliciés en mémoire de leurs proches. Pendant l'interrègne, cette place devint l'arène où se réunissait la fameuse Assemblée Populaire chargée d'élire un souverain. C'est ici l'endroit où se tenait le célèbre „Tribunal public de famille.“ En 1812, Napoléon I, qui se regardait déjà comme le maître de Moscou, passa en revue sur cette place la grande armée que son génie avait su conduire si loin, dans la ville de Moscou devenue pour la première fois un séjour inhospitalier. Maintenant cette place attire de nombreux touristes; car, outre son passé historique, elle renferme encore beaucoup de monuments anciens, et sert, pour ainsi dire, de vestibule au Kremlin.

Ici pendant la semaine des Rameaux, s'élèvent une foule de baraques en toile où se fait le commerce des rameaux, des jouets et des différents objets que l'on a coutume d'offrir aux enfants à l'occasion de la fête de Pâques. Cette place offre alors une grande animation. Lorsque le temps est beau, les équipages, sur plusieurs rangs de profondeur, viennent en longue file faire le tour de la place. Ce défilé est un reste de la promenade traditionnelle des Rameaux, coutume qui tend à se perdre d'année en année, mais qui autrefois offrait un spectacle remarquable par la richesse des équipages, par la grande quantité de chevaux qui y prenaient part, et par l'exposition des jeunes filles à marier.

Devant la façade centrale du vaste Gostinnoï-Dvor, s'élève le groupe du bourgeois Minine et du prince Pojarsky, érigé en 1818 par ordre de l'empereur Alexandre I. On sait que la Russie se souleva à l'instigation du bougeois de Nijni-Novgorod, Minine, et que les patriotes se réunirent sous les ordres du prince Pojarski pour délivrer leur pays de la domination étrangère et pour conserver intacte la religion de leurs ancêtres. L'artiste, M. Martos, a choisi l'instant où le grand citoyen de Novgorod invite le favori du peuple, le prince Pojarski, que la maladie et le travail avaient épuisé, à se lever pour se mettre à la tête des milices russes, et où il lui montre l'orient d'où vient l'ennemi qui occupe Moscou. Un bas-relief du monument représente les habitants de Nijni-Novgorod, lorsque, à la voix de Minine, ils apportent leurs biens, sacrifice nécessaire pour former le trésor qui doit donner les moyens de faire la guerre nationale.

L'aspect du Kremlin, vu de la place, est beau et majestueux, surtout par un clair de lune, pendant une froide nuit d'hiver, alors que la silhouette des tours se détache en relief sur le bleu sombre du ciel. Les nombreuses vues de la place donnent une faible idée de ce qu'elle est en réalité.

Du côté opposé à l'église de Vassili Blagennoï la Place Rouge est terminée par une énorme construction qui doit porter le nom de Musée Historique du Césarévitch. Par son architecture et la forme de ses tours, et selon l'intention de ses architectes l'académicien Sherwood et l'ingénieur Semenof, ce musée doit servir de pendant à la curieuse église de Vassili Blagennoï. L'architecture intérieure des diverses salles et l'ordre dans lequel seront placés les objets doivent présenter la suite non-interrompue de l'histoire de la Russie, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours. La construction de l'édifice, n'est pas encore achevée, mais si le projet dont nous parlons est exactement exécuté, la Russie possédera la représentation de tout son passé, et Moscou le plus grandiose de ses monuments.

En mentionnant la porte de Voskressenski, qui sert de communication entre la ville et la Place Rouge, il est impossible de passer sous silence la petite chapelle de la Vierge d'Ibérie. Du matin au soir le peuple vient en foule réciter des prières devant l'image miraculeuse, qui est regardée comme une des principales reliques de Moscou. Tout Russe orthodoxe, depuis le Souverain jusqu'au dernier de ses sujets, considère comme le premier de ses devoirs, à son arrivée à Moscou, de venir s'agenouiller devant cette image.

Ici se termine la partie orientale des environs du Kremlin. Par un portail que domine la tour angulaire de l'arsenal on pénètre dans les jardins qui bordent le Kremlin au nord-ouest et à l'ouest. Le bas-fond qu'occupent actuellement les jardins, présentait autrefois une suite d'étangs enserrés de digues qui bordaient le cours de la rivière Néglinnaïa. Maintenant la rivière a disparu; elle coule sous une voûte en pierre, les étangs ont été desséchés, le terrain a été nivelé, et sur cet emplacement on a fait un jardin. Sous le règne d'Alexandre I, l'emplacement des jardins était occupé par des marais et des ravins dans lesquels les habitants des environs jetaient des ordures et des immondices, souvent même des

animaux crevés, et cet endroit était, pour ces différentes causes, complètement inabordable aux piétons et aux voitures. Le jardin, qui a pris le nom d'Alexandrovski, en mémoire de ce monarque, est divisé en trois parties; il est décoré de grottes, et au milieu passe une large allée plantée de tilleuls. Pendant longtemps le jardin d'Alexandre est resté le lieu de promenade favori des Moscovites. Au coucher du soleil, le Kremlin avec ses hautes murailles, ses tours, ses édifices entassés, ses coupoles et ses toits dorés, présente un spectacle magnifique vu du jardin. A droite du premier jardin, s'élève l'énorme édifice du Manège, dont la salle longue de 80 sagènes et large de 20, est une des plus vastes du monde. La construction des charpentes du colossal plafond de cette salle est un prodige d'architecture. A gauche, au dessus du rempart du Kremlin, s'élève l'énorme bâtiment de l'Arsenal, d'une architecture lourde et monotone. Au bout du jardin un pont de pierre en pente muni d'escaliers conduisant au jardin, réunit le Kremlin avec la ville. Ce pont est terminé par la tour crénelée de Koutafia, d'une construction originale, et qui anciennement a dû probablement servir de redoute avancée pour la défense du passage bordé lui-même d'une muraille avec embrasures.

Du deuxième jardin, si l'on jette un regard sur le Kremlin, on aperçoit au dessus de la muraille crénelée, un curieux édifice, peint en vert, avec des fenêtres mansardées et un toit élevé; c'est l'ancien palais des „Menus-Plaisirs," qui sert actuellement de logement au commandant du Kremlin. A droite, s'élèvent des maisons particulières.

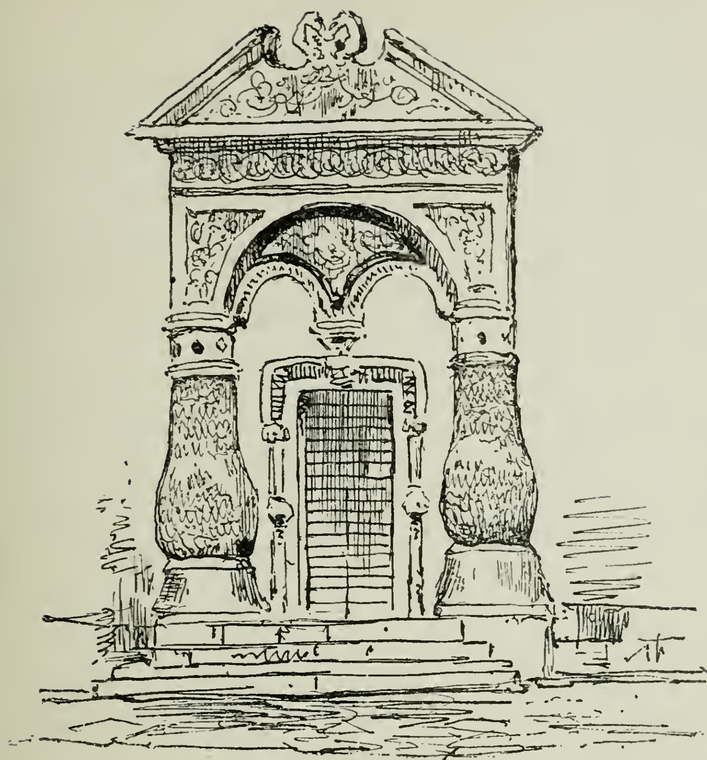
Le troisième jardin, qui commence au passage de la porte de Borovitski et qui va rejoindre la rivière, est très peu étendu. Il ne renferme de remarquable qu'un boulet de pierre placé au pied de la tour de Borovitski, et qui ne peut avoir été placé là que pour servir d'ornement.

Auparavant, à certains jours de l'année, la musique se faisait entendre dans tous les jardins du Kremlin, qui étaient alors ornés de fleurs. En 1872, on éleva dans ces jardins les bâtiments de l'exposition nationale industrielle, durant laquelle cet emplacement eut une animation inaccoutumée. A la fin de l'exposition, dès qu'on eut démoli les pavillons en planches, où avaient été groupés les produits les plus

hétérogènes de l'industrie technique, le premier jardin fut affecté à la société impériale des amateurs de sciences naturelles et d'anthropologie.

Avec le troisième jardin se termine la partie ouest du Kremlin. De là, on passe sur le quai de la Moskova. Tout l'espace situé au sud du rempart du Kremlin, et qui forme un boulevard planté d'arbres s'étendant presque jusqu'à la rivière sert de lieu de passage, et est habituellement assez désert. Il s'anime au moment de la bénédiction des eaux (6 Janvier) à laquelle prend part le clergé presque tout entier. La procession part des hauteurs du Kremlin, et, avec ses bannières et ses images saintes, se rend au „Iordan“ construit provisoirement sur la rivière. Pendant l'Exposition industrielle de 1872, c'est à cet endroit que s'élevait la Section maritime, dans laquelle figurait „l'ancêtre de la flotte russe,“ le célèbre bâteau de Pierre I, qu'on avait reçu triomphalement dans les murs de Moscou. L'emplacement qu'on lui avait réservé près du rempart du Kremlin signifiait également que c'était là, comme nous l'avons vu, dans les murs de ce même Kremlin, que Pierre le Grand avait appris et aimé cet amusement de marin auquel on dût plus tard la construction d'une flotte en Russie. En cet endroit la Moskova est peu profonde, et n'est naviguable que pour de légers canots; aussi ne rencontre-t-on que quelques silencieux pêcheurs à la ligne, ou, de temps à autre, quelques promeneurs en bâteau qui viennent admirer le splendide panorama du Kremlin vu de la rivière. Et véritablement ce spectacle mérite l'attention. Devant les regards se déroulent, réfléchies sur la surface de l'eau, les hauteurs du Kremlin, dont la base est terminée par la ligne rouge-sombre du rempart entouré de verdure, et au dessus duquel s'élève des tours d'une architecture bizarre encadrées par le tapis d'émeraude de la colline qui sert de base à ces palais entassés, à ces cathédrales aux coupoles dorées et à ces tours sans nombre dont la flèche aiguë va se perdre dans l'azur du ciel.





Porte du Palais des Menus-Plaisirs.

# XI.

# LES MURS ET LES TOURS DU KREMLIN.

Les murailles et les tours du Kremlin. — Courte esquisse historique sur l'importance des murailles du Kremlin, leur construction et leurs restaurations. — Leur rôle comme forteresse. — Leur aspect actuel et leur dévelopement. — Promenade sur les murailles.—Tours: de Borovitski, du Château d'eau, de l'Annonciation, de Taïnitski, de Bezimionni (1-e et 2-e), du métropolitain Pierre, de Béklémischeff, de Constantin et d'Hélène, du Beffroi, du Tsar.—Tour du Sauveur, (Spasski) son importance. Horloge.—Tours du Sénat, de Nicolski, de l'Arsenal, de Troïtski.— Archives du Palais. — Pont — Ecuries. —Vue prise de la tour de Borovitski.

> Du haut des murailles du Kremlin, pareilles à une armure antique, les siècles héroïques regardent......

Si l'on songe à l'importance passée des murailles du Kremlin, d'abord enceinte fortifiée d'une petite ville qui tenait toute entière dans cette espace, ensuite dernier rem-

part, citadelle de Moscou, et partant de toute la Russie, une esquisse rapide sur l'accroissement progressif de cette enceinte à travers les âges ne paraîtra pas dépourvue d'intérêt.

A l'origine, pendant les guerres continuelles entre les principautés indépendantes, la simple palissade en sapin qui entourait le petit bourg d'alors, était une défense suffisante contre les incursions de l'ennemi. La tactique des assiégeants et les engins de guerre employés à cette époque n'exigeaient pas de défense plus perfectionnée.

Bientôt cependant, pour plus de sécurité en cas d'attaque, Ivan Danilovitch Kalita, en 1331, fit remplacer la palissade de sapin par une nouvelle en chêne, probablement garnie de tours et bordée par un fossé. C'est donc à l'époque même de la translation du trône grand-ducal au Kremlin que l'on s'efforce de le rendre inexpugnable. Toutefois, Dmitri Donskoï comprit bien que le Kremlin, entouré d'une simple palissade en chêne, ne pouvait pas tenir contre un ennemi sérieux. C'est pourquoi il donna l'ordre de l'entourer d'une muraille de pierre. On dut évidemment employer à cet effet la pierre blanche, attendu que la brique ne fut connue que beaucoup plus tard. L'emplacement et l'architecture de ces murailles nous sont inconnus, car nous ne possédons aucun document les concernant. On sait seulement qu'elles avaient des dimensions bien moins considérables que celles de maintenant. Cent ans plus tard, par ordre d'Ivan III, le Kremlin fut entouré d'une nouvelle enceinte plus étendue que la précédente. Pour exécuter ce travail, on dut démolir un grand nombre de maisons qui enserraient le Kremlin de toutes parts. Des artisans italiens, Aléviso Fioraventi en tête, furent chargés par Ivan III de la construction des nouvelles murailles de pierre et des tours les plus importantes: Spasskaïa, Borovitskaïa, Taïniskaïa, Troïtskaïa, et probablement de quelques autres encore. Quant aux autres tours, nous sommes en droit de supposer qu'elles sont l'œuvre d'ouvriers russes, attendu que leur forme extérieure rappelle celle des constructions en bois. Il faut supposer que nos ouvriers ne voulurent pas renoncer aux procédés assez perfectionnés employés par eux dans la construction des tours en bois, qui comme on le sait, flanquaient l'enceinte de la ville. Ces tours se distinguaient par leurs proportions colossales, leur architecture compliquée d'une exécution remarquable. L'art du

charpentier atteignit son apogée à cette époque éloignée, et cela grâce à l'abondance des matériaux et aux nombreux incendies qui procuraient constamment du travail aux ouvriers. Nous pensons donc que c'est à ces circonstances qu'il faut attribuer la forme actuelle des petites tours du Kremlin.

Restaurées à diverses époques, et notamment sous les règnes d'Alexis Mikhaïlovitch, d'Elisabeth Pétrovna et d'Alexandre I, ces murailles ont conservé jusqu'à nos jours, malgré de nombreuses restaurations, leur style et leur caractère primitifs. Seule, leur couleur a changé. De blanches qu'elles étaient, elles n'ont gardé que la couleur rouge des briques. C'est dans un but d'économie bien regrettable qu'on ne les a jamais repeintes. Pour leur restituer, autant que possible, leur physionomie véritable, leur beauté et leur grandeur d'autrefois, il faudrait les repeindre en blanc.

Plus d'une fois, pendant la longue existence du Kremlin, ces murailles montrèrent leur utilité et protégèrent les Moscovites réfugiés derrière leurs assises de pierre. Néanmoins, à plusieurs reprises, elles ne purent résister aux assauts de l'ennemi.

En 1612, elles protégèrent cette fois, non plus les Russes, mais les Polonais réfugiés au Kremlin. Pendant les fréquents incendies qui dévastèrent Moscou, elles rendirent aussi de grands services; c'est du haut de ces murailles que le son des cloches d'alarme annonçait l'incendie et indiquait le lieu du sinistre. Au sommet du clocher d'Ivan se trouvait un guetteur. Du haut des tours de Spasski, de Taïnitski et de Troïtski, on sonnait le tocsin: „Si le feu prend au Kremlin, on devra sonner à la fois les trois cloches d'alarme, à toute volée et rapidement. Si le feu éclate au Kitaï, on devra sonner le tocsin au beffroi de Spasski, en heurtant un seul côté de la cloche à coups précipités. Si le feu éclate au Biéli-Gorod, on devra sonner lentement le tocsin aux beffrois de Spasski et du pont de Troïtski. Si un incendie se déclare dans la Ville de Terre, (Zemliannoï-Gorod), on devra sonner la cloche d'alarme de de la tour de Taïnitski, en heurtant la cloche d'un seul côté, à intervalles réglés".

Actuellement, les murs du Kremlin se développent sur une longueur de deux verstes 40 sagènes, et suivent très exactement les contours et les sinuosités de la colline. Ils

forment un triangle irrégulier. Le côté sud du triangle a 300 sagènes de longueur, le côté-est, 350 sagènes et le côté ouest 390 sagènes. L'épaisseur des murailles varie entre 6 et 8 archines. Sur toute leur longueur, les murs sont garnis de créneaux à leur sommet, et sont munis d'un chemin de ronde large de 4 archines et d'un parapet. Ce chemin de ronde est pavé de dalles carrées et est bordé d'un talus, coupé çà et là par des marches d'escalier. Des corridors sont pratiqués dans l'épaisseur même des murailles. Autrefois, il s'y trouvait aussi des réduits nommés „Chambres de question", des cellules et des oubliettes pour les criminels. Ces murailles contenaient en outre des casemates, et des dépots pour la poudre et les engins de guerre.

Les murailles sont flanquées de dix-neuf tours de grandeur et de style différents. Les cinq tours angulaires sont percées de portes cochères. L'une de ces portes, celle de la tour de Taïnitski, près de la Moskova, n'est praticable que pour les piétons. Trois tours placées aux angles du triangle irrégulier formé par l'ensemble des remparts, se distinguent des autres par leur forme ronde et leur architecture.

Après ces quelques explications générales sur le caractère des murailles et des tours du Kremlin, je proposerai au lecteur de me suivre dans ma promenade le long des remparts.

Nous n'emploierons pas beaucoup de temps à cette excursion, et du reste, le spectacle qui s'offre du haut des murailles du Kremlin dédommagera amplement l'archéologue et le simple touriste de leur peine. Pour faire cette promenade, il ne faut pas plus de deux heures, à condition toutefois de ne pénétrer que dans quelques tours et de ne pas s'arrêter longtemps à contempler les admirables tableaux qui se déroulent devant les regards du haut des murailles. Cette promenade ne doit pas être faite en hiver. Pour faire cette excursion, il faut se munir d'une permission spéciale du commandant du palais.

Commençons notre excursion par l'emplacement primitif de Moscou, la tour de Borovitski (haute de 28 sagènes) construite par l'italien Pietro. Cette tour et la porte qui s'y trouve tirent leur nom de la forêt (Bor) qui couvrait autrefois la colline du Kremlin. Elles portent officiellement le nom de Predtetchenski (du Précurseur), mais néanmoins elles ont conservé jusqu'à nos jours le nom de Borovitski.



Une rue du Kremlin.

Après avoir salué l'image sainte placée dans une chapelle située au premier étage, on arrive, par un escalier en colimaçon pratiqué dans l'intérieur de la tour, au second étage où se trouve une des neuf églises du palais, consacrée à Saint Jean le Précurseur. Cette église se trouvait autrefois près du palais et se nommait Eglise de la Forêt, (Tserkof pod borom). Lors de sa démolition, l'autel fut transféré à sa place actuelle, dans la tour de Borovitski. Une fois l'an, le jour de la fête patronale de l'église, un service solennel y est célébré au son des cloches suspendues au troisième étage de la tour. Quand on arrive sur la plateforme, involontairement on se prend à regarder le panorama qui se déroule au loin: la Moskova, l'église du Sauveur et les immenses quartiers qui s'étendent en deçà et au delà de la rivière. Nous ne nous arrêterons pas longtemps à contempler ce spectacle. Plus bas s'élève la tour angulaire du Château d'eau dont la silhouette hardie se dessine sur le fond bleu du ciel. Cette tour a rendu autrefois de grands services. C'est là en effet que fut établi le premier château d'eau de Moscou. Des réservoirs placés aux étages supérieurs distribuaient l'eau par des conduits aux jardins d'hiver et d'été, supérieurs et inférieurs qui couvraient les pentes de la colline du Kremlin. Cette eau était reçue dans de grands bassins placés dans ces jardins; nous en parlerons plus tard. Pour le moment jetons un dernier regard sur la tour et mentionnons encore qu'en 1856 on y conserva les trésors amenés de Saint-Pétersbourg. Elle fut réparée à plusieurs reprises et notamment après avoir été démolie en partie par la foudre. Dirigeons-nous maintenant le long de la partie sud du rempart. La tranquillité qui y régne, la mousse qui couvre les murailles témoins muets du passé, aux créneaux envahis par les plantes, les ombres projetées par les murs, coupées çà et là par les rayons lumineux du soleil, tout cela réuni forme un tableau admirable, qui fait naître les sentiments poétiques et réveille les souvenirs. Vous vous sentez, malgré vous, entraîné le long de ces créneaux, de cette plateforme glissante et inégale, pendant que mille pensées confuses agitent votre coeur.

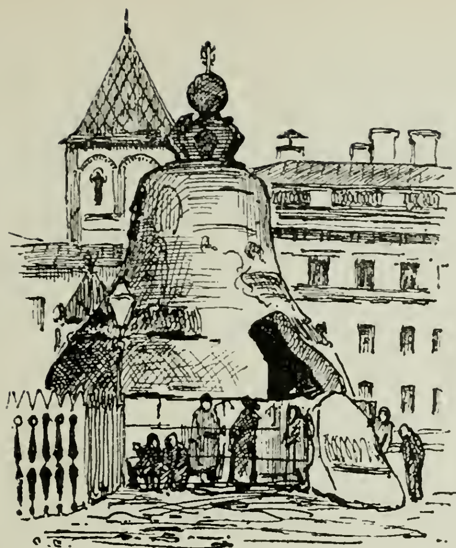
Plus vous allez, plus vous désirez voir; jamais on n'est rassasié d'un pareil spectacle. Un lourd trousseau de clefs résonne dans la main du vétéran qui vous accompagne, els

lourdes portes de fer tournent en gémissant sur leurs gonds rouillés et parfois vous vous sentez saisi par le froid glacial de la tombe. Sur le seuil de la tour de l'Annonciation, dans le „Gitny-dvor,“ dont l'édifice penché s'adosse à la tour qui sert de demeure au prêtre desservant, la tradition rapporte qu'un jour, l'image miraculeuse de l'Annonciation, apparut sur la muraille. C'est en mémoire de cet événement que fut construite l'église qui existe en ce lieu.

Après avoir parcouru un étroit corridor qui traverse la tour, et avoir longé l'escalier qui conduit à l'église, nous nous retrouvons de nouveau sur le rempart qui se prolonge en ligne brisée, à travers un fouillis de branches d'arbres qui masquent de leur verdure la nudité de la pierre. Devant nous se dresse un vestige du passé reculé, l'une des plus anciennes tours de Moscou, la tour de Taïnitski.







Reine des Cloches.

# XII.

# Promenade dans le Kremlin.

Les places du Kremlin, depuis la porte de Spaski jusqu'à la Grille. — Vue du quartier situé au delà de la Moskova. — Le square du Kremlin. — La Place de parade et les édifices qui l'environnent. — La Reine des cloches. — La Place des cathédrales. — Eglises et édifices de cette place. — Le Roi des canons. — La Place du Sénat. — Les canons pris en 1812. — Les édifices de cette place. — Les rues du Kremlin. — La cour d'honneur. — Le square de la colline du Kremlin.



ecteur, qui que vous soyez, russe ou étranger, qui pénétrez au Kremlin, passez le front découvert conformément aux vieilles coutumes, devant l'image du Sauveur qui décore la porte de Spasski. Cette porte, que surmonte une haute tour, vous donne accès dans l'antique Kremlin de Moscou.

Je vous y servirai de guide à travers les places et les édifices, et vous rappellerai les souvenirs du passé; je vous montrerai les monuments remarquables qui subsistent encore, et je vous ferai arrêter devant eux, le temps nécessaire pour les examiner à loisir.

*

Trois heures viennent de sonner à l'horloge de la tour, le carillon continue à se faire entendre sur le rhythme du cantique: „Combien est grand notre Sauveur!“ Ce moment est le plus favorable pour contempler le magnifique panorama que présente, des hauteurs du Kremlin, la ville éclairée par les rayons du soleil couchant. Quelque magnifique que puisse être ce spectacle le matin ou à midi, il ne peut être comparé à celui qui s'offre à la vue, de trois à huit heures du soir, par une claire journée d'été.

S'il était possible, au sortir de la porte de Spasski, de tourner immédiatement à gauche, de traverser les yeux baissés le place que borne une balustrade élevée au sommet de la colline, et alors seulement d'embrasser d'un regard le tableau qui s'offre à la vue, le spectacle se déroulerait alors dans toute sa grandeur extraordinaire, et l'impression ressentie resterait à jamais fixée dans la mémoire. Mais la place est si grande, et le désir de contempler le magnifique panorama si vif, que, malgré soi, on lève les yeux avant d'arriver, et on presse le pas comme pour donner à la vue un champ plus vaste, qui lui permette de saisir d'une manière plus étendue ce grandiose tableau.

Sur le premier plan, au dessus du cadre que forme le rempart crénelé avec ses tours, s'allonge le ruban formé par les eaux de la Moskova, qui semble couler le long des murs. A l'occident, elle se perd en sinuosités à travers les collines qui élèvent leurs sommets bleuâtres vers le ciel; à l'orient elle disparait dans le fouillis des maisons de la ville. Plus loin, on aperçoit au-dessus de la masse des édifices et des toits, les pâtés de maisons coupés de ruelles qui forment le vaste quartier de Zamoskvarietchi *). A droite, sur le bord de la rivière, au milieu des maisons entassées, s'élève la masse blanche de la cathédrale du Sauveur surmontée de cinq coupoles. Les rayons du soleil qui l'éclairent d'un vif éclat, viennent se refléter sur l'or pur et brillant de son dôme; des murailles de granit ceignent la hauteur sur laquelle elle s'élève, et s'entr'ouvrent sur un large escalier, qui s'étend de l'église jusqu'au bassin construit dans la rivière et destiné à la bénédiction des eaux (cérémonie du Iordan).

*) Zamoskvarietchi signifie: Au delà de la Moskova.

La vue de ce majestueux édifice, élevé par ordre de l'empereur Alexandre I en souvenir de la délivrance de la Russie envahie par „les vingt nations“ en 1812, est splendide le matin, lorsque les premiers rayons du soleil levant viennent se jouer sur l'or des coupoles, tandis que la masse blanche de l'église est encore voilée par la brume matinale. Cette église a été construite d'après les plans de l'architecte Tonn. L'intérieur excite l'admiration du visiteur par la grandeur, les proportions et l'harmonie qu'on a su observer dans toutes ses parties, et par la richesse des ornements.

En jetant les regards à gauche de Saint Sauveur, dans la direction de la rivière, on aperçoit à l'horizon, à travers la brume azurée, la célèbre montagne des Moineaux, que couronnent quelques arbres clair-semés, C'est le lieu de promenade préféré des Moscovites; de là leurs regards peuvent embrasser l'immense ville qui couvre un espace de 105 kilomètres carrés. C'est là que les étrangers viennent passer des heures entières à considérer le tableau nouveau pour eux et si remarquable que leur offre la capitale du puissant Empire du Nord. Il est rare qu'un étranger passe à Moscou sans visiter la montagne des Moineaux; les membres des familles régnantes de l'Europe, lors de leur passage dans l'antique capitale, ne manquent jamais de faire cette excursion.

Plus près de la ville, au delà de la rivière s'élève, dans le vert feuillage du jardin de Sans Souci, *) le palais Alexandre et plus rapprochés encore, sur le même plan que lui, se dressent de vastes édifices qui contiennent des hôpitaux, des maisons de bienfaisance et des écoles. Au delà du quartier Zamoskvarietchi avec ses nombreuses églises et ses clochers, les regards s'étendent jusqu'aux limites de la ville où s'élèvent deux petites enceintes crénelées; ce sont les monastères de Donskoï et de Danilof. Dans ce dernier est enterré le premier grand-duc de Moscou, Daniel, et dans son cimetière s'élèvent les tombeaux de l'écrivain N. V. Gogol, du compositeur N. G. Rubenstein et de plusieurs autres personnages plus ou moins célèbres. Au delà des monastères, à gauche, sur les berges élevées de la rivière, apparaissent dans la brume les églises et les tourelles de l'antique village de Kolomenskoë, qui fut

*) Nieskoutchni Sad.

autrefois la résidence d'été des tsars, et qui dispute à Moscou l'honneur de se regarder comme le lieu de naissance de Pierre le Grand.

Encore plus à gauche, à l'est, en deçà de la rivière, s'élève la Chvivaïa-Gorka avec ses nombreuses maisons et ses églises; de cet endroit on jouit d'une vue magnifique sur le Kremlin, le matin surtout. Au pied de cette colline et plus près du Kremlin, au bord de la rivière, s'élève la Maison des Enfants Trouvés, colossal édifice qui sert d'asile à des milliers d'enfants abandonnés. Cet hospice, dû à Catherine la Grande, est la fondation la plus remarquable et la plus utile de son règne.

Plus près, on aperçoit les toits du Kitaï-Gorod, cette City de Moscou, qui s'étend jusqu'aux murs mêmes du Kremlin. Tel est le tableau qui se présente à la vue. Ici, on est toujours sûr de rencontrer des visiteurs étrangers et même des Moscovites, qui bien que ce spectacle leur soit familier, manquent rarement de venir plusieurs fois l'an admirer le panorama de leur chère Moscou.

Maintenant, sans nous éloigner de la balustrade qui s'étend le long de la crête de la colline, jetons nos regards sur la partie du Kremlin située en deçà des remparts, sur le square qui s'étend le long de la pente. A droite s'élève, appuyée au rempart, l'église de l'Annonciation; c'est là qu'au XVII-e siècle se trouvait le Gitni-dvor ou grenier à provisions du palais. Plus haut sur la pente, se trouvaient des jardins où l'on cultivait même de la vigne, et qui étaient ornés de vastes étangs renfermés dans des vasques de plomb. C'est en ce lieu que Pierre le Grand enfant jouait avec ses bâteaux; c'est là que pour la première fois il apprit à connaître l'élément humide, qu'il prit goût aux divertissements nautiques, se passionna pour eux et posa, pour ainsi dire, les fondements de la future flotte russe. Ces essais enfantins de construction de navires dans les jardins du Kremlin et sur ses étangs le conduisirent jusqu'à la mer d'Azof, et, dans la suite, sur les bords de la Néva, où son génie de réformateur trouva un vaste champ pour sa création bien-aimée, la flotte. Ainsi l'utilité de ces étangs, qui n'existent plus aujourd'hui, a été grande et féconde en résultats d'une haute portée. Nous ferons remarquer que c'est ici, au bord des eaux peu profon-

des de la Moskova, sur le penchant de la colline de Borovitski, dans l'enceinte même du Kremlin, qu'il faut placer le berceau de la flotte russe, dont l'étendard flotte à présent sur les mers et les océans du monde entier. Ne sont-ce point ces jeux d'enfant au Kremlin qui furent la cause du transfert de la capitale, de tous ces voyages dans le but d'étudier les pays étrangers, et par conséquent de toutes les grandes réformes du tsar-ouvrier? Ce n'est pas à nous, mais aux historiens, qu'il convient de répondre à cette question; nous nous bornons à émettre une supposition qui découle des faits.

A gauche, à l'angle oriental du jardin, s'élève la petite église du tsar Constantin et de la tsarine Hélène, et derrière elle se trouve l'entrepôt du bois de chauffage du palais. A ce propos, nous ferons remarquer qu'à cet endroit, dans toute l'étendue du jardin, on avait formé le projet de construire un palais colossal, projet formé par l'impératrice Catherine II d'après le plan du célèbre architecte de ce temps Bajanof (1771). Ce grandiose édifice devait entourer tout le Kremlin et aurait été le monument le plus vaste de toute la Russie. Déjà on avait commencé les fondations sur le penchant de la colline, on avait même à cet effet déplacé plusieurs constructions, lorsque les travaux furent arrêtés, et le souvenir de ce grandiose palais n'est resté que sous forme de plan dans un magnifique modèle, conservé à l'Oroujeinaïa Palata *). C'est à la non-exécution de ce projet que nous devons la conservation de beaucoup d'édifices anciens et des murailles du Kremlin.

A présent détachons nos regards du panorama de la ville pour les porter sur le Kremlin lui-même. La place d'où l'on jouit de ce magnifique panorama se nomme „Place de Parade." Autrefois, elle était toute couverte de constructions.

Au XVIII-e siècle on y voyait encore les deux „podvorié" des monastères de Kroutitski et de Cyrille, des maisons appartenant à des prêtres et à des particuliers et les édifices des différents colléges. A présent cet endroit a été nivelé, pavé et sert aux exercices et aux parades militaires. Mais bientôt cette place sera transformée en un square, au milieu

---

*) Les personnes qui en auraient le désir, peuvent voir le plan général de ce palais dans l'ouvrage de Snéguiref, intitulé: «Moscou,» édition de Martinof. T. II, et les détails au comptoir du palais.

duquel s'élèvera un monument à la mémoire du grand Empereur-Martyr et Libérateur, Alexandre II. L'idée de l'érection de ce monument est née dans le cœur des Moscovites et a été approuvée par ces paroles de l'Empereur; „Sans doute j'y consens.“ Le comité chargé de cette entreprise reçoit chaque jour de toutes les parties de la Russie d'abondantes offrandes et on a organisé un grand concours d'artistes et d'architectes. Parmi les modèles du premier concours, aucun n'a été trouvé entièrement satisfaisant, c'est pour cette raison qu'on a décidé d'en ouvrir un second. C'est bien ici au Kremlin, au cœur de la Russie, que doit prendre place ce monument élevé à la mémoire d'un empereur dont l'image vivra éternellement dans le cœur du peuple russe.

Avant de commencer notre excursion, rappelons-nous que dans l'antiquité, les rues, les places, les avenues que nous allons parcourir, étaient entièrement couvertes d'édifices, de „podvorié“ appartenant à des monastères etc..., constructions dont il ne reste aujourd'hui aucune trace. Dans les vieilles annales, dans les récits et les ouvrages, dans les relations des voyageurs étrangers qui visitèrent le Kremlin, il en est fait quelquefois mention. Mais la terre, le sol du Kremlin, voilà l'endroit unique où le regard curieux de l'observateur, où l'esprit scrutateur de l'archéologue puisse trouver un riche champ d'observations. C'est là seulement que nous pourrons examiner les restes de l'antiquité la plus reculée, cachés dans les entrailles d'une terre que foulent chaque jour des milliers de personnes. Il est rare de trouver au Kremlin un endroit qui ne renferme point des traces des anciennes constructions. Quelquefois une circonstance fortuite vient faire découvrir les parties d'un édifice qui se sont conservées. Souvent, les éboulements du pavé mettent sur la trace de constructions, et des fouilles peu considérables donnent la possibilité de pénétrer dans les sous-sols des anciennes habitations. Ces ruines sont quelquefois enlevées après avoir été examinées par les savants, mais le plus souvent on les enfouit de nouveau sans examen. Partout où l'on a élevé des édifices, on a rencontré des vestiges des anciennes constructions. Au reste ce qu'on a découvert le plus fréquemment, ce sont des sous-sols du temps de Godounof, de Michel Féodorovitch et d'Alexis Mikhaïlovitch.

Ainsi, lors de la construction des casernes actuelles, on découvrit d'immenses caves construites en vieilles briques. Dans la cour de la maison du Synode on a découvert deux chambres qui ont été recouvertes sans avoir été examinées à fond; enfin, le 15 Avril 1882, au milieu de la rue située entre le Roi des canons et le monastère des Miracles, on découvrit une habitation souterraine, construite en pierre blanche, recouverte d'une voûte en arc haute de sept archines environ, et parfaitement conservée; cette voûte se trouvait à une archine et demie au dessous du sol. La muraille septentrionale était ornée d'une niche au dessus de laquelle se trouvait une fenêtre s'élevant au dessus du sol. La position de cette fenêtre a permis de fixer la place de la muraille extérieure de la maison disparue, qui donnait sur une ancienne rue large de dix archines située entre le monastère des Miracles et d'autres édifices. Suivant l'archéologue I. Zabiéline, c'est là que se trouvait le palais de Boris Godounof, et probablement ce sous-sol est une partie du palais de ce tsar. La maçonnerie en pierre blanche et la forme des briques qu'on a trouvées en cet endroit, indiquent une construction du XVI-e siècle. Les ornements découverts dans les fouilles font supposer que sur cet emplacement s'étendait un des nombreux cimetières du Kremlin.

Lors de la construction du „Petit Palais“ on découvrit tant d'ossements et de pierres tumulaires qu'on fut obligé d'établir dans la cour un petit cimetière pour enterrer ces restes, sur lesquels on plaça des dalles enfouies depuis deux siècles dans la terre du vieux Kremlin.

Si nous jetons un coup d'oeil sur les édifices existant actuellement au Kremlin, nous voyons, près de la tour de Spasski, l'antique couvent de l'Ascension, où reposent les grandes-duchesses et les tsarines de la Russie. A côté du monastère, à gauche et sur la place, s'élève le Petit Palais Nicolas, où naquit le défunt empereur Alexandre II Nicolaévitch. Plus loin, dans l'enfoncement de la place, on remarque l'entrée du vieux monastère des Miracles si fameux dans l'histoire de Moscou.

Sur la place située entre le Petit Palais et le clocher d'Ivan Véliki, il y avait encore, sous le règne de Ivan III l'hôtellerie (podvorié) tatare des commissaires de la horde.

A la demande de la tsarine Sophie, cette hôtellerie fut cédée au tsar et transférée hors du Kremlin. A sa place on érigea l'églis de Saint Nicolas de Galstoun. Cette église fut démolie lors de la reconstruction du Kremlin, et son autel transféré dans le clocher d'Ivan au dessous des cloches, où il se trouve actuellement.

Nous quitterons maintenant l'extrémité du plateau du Kremlin, et nous nous dirigerons vers l'un des monuments les plus curieux de Moscou, le clocher d'Ivan Véliki. Avant d'inviter le lecteur à contempler du sommet de ce clocher l'admirable panorama de Moscou, je lui ferai connaitre dabord une des curiosités de la ville, la Reine des cloches qui se trouve au pied même du clocher et près de son entrée. Sur un piedestal de granit se dresse ce colosse de douze mille pouds; au bas se trouve le fragment de bronze qui a été brisé dans sa chute. Cette cloche a soixante pieds de tour à la base, et dix neuf de hauteur; elle a été fondue sous le règne de l'impératrice Anna Ivanovna. Pendant un incendie elle tomba et resta enfoncée dans la terre jusqu'au règne de Nicolas Pavlovitch. Cet empereur ordonna de la retirer de terre et de la placer sur un piedestal.

C'est sans contredit la plus grosse cloche du monde. Le pendant de la Reine des cloches se trouve en Chine; il pèse environ 5000 ponds et est enfoncé en terre. De même que la Reine des cloches il est tombé, mais il est resté à la même place jusqu'à présent, tandis que notre cloche a été retirée et placée sur un piedestal.

La Reine des cloches fut fondue par un maître fondeur russe, Matorine, en 1734. Cent ans plus tard elle fut retirée de terre et posée sur un socle de granit par l'architecte De Montferrand.

Quand on passe près de la cloche, on est sûr d'y rencontrer quelque touriste venu pour admirer cette merveille unique dans le monde entier. La renommée de cette œuvre étonnante s'est répandue dans la Russie toute entière. Les récits populaires ont bien souvent exagéré sa grandeur véritable.

Laissant la cloche à notre gauche, nous arrivons par un large portail en fonte sur la place des cathédrales. Cette place, pavée de larges dalles, est entourée de tous côtés par des églises et des édifices. Voici à gauche la cathédrale des

Archanges, lieu de sépulture des grands-ducs et des tsars de la Russie, l'un des plus anciens monuments du Kremlin. Plus loin, les murs blancs et les coupoles dorées ne la cathédrale de l'Annonciation se détachent très-nettement sur le palais impérial placé au fond. Tout auprès, à droite, s'élève l'édifice carré du célèbre Palais Anguleux, qui est relié au Nouveau Palais. De la terrasse sud du Palais s'abaisse l'Escalier Rouge, si fameux dans l'histoire. Au sommet se trouve la „Terrasse Rouge“ non moins fameuse.

Sous le Palais Anguleux se trouve le principal corps de garde du Kremlin. Après avoir dépassé le Palais Anguleux, on aperçoit dans l'angle formé par les murs du Palais Impérial la chapelle de la Vierge de Petcherski (à la grotte) qui est l'objet d'une grande vénération.

Au milieu de la place s'élève le principal sanctuaire de Moscou, la vieille cathédrale de l'Assomption (Ouspienski Sobor.) C'est là que depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours a lieu le couronnement des tsars de Russie. Derrière elle, se dresse la maison du patriarche qui contient la célèbre bibliothèque synodale, la sacristie patriarcale et l'église des douze Apôtres.

Ces divers édifices sont dominés par le clocher d'Ivan qui sert pour toutes ces églises. Ce clocher est adossé à une construction élevée dite de Philarète, qui contient les grosses cloches. Tout en bas, sous une voûte se trouve une boutique où l'on vend des livres populaires.

En regardant cette place on ne peut s'empécher de penser qu'elle a été le théâtre de la terrible révolte des strélitz, que dans cet endroit même, au pied de l'Escalier Rouge, le sang de Matvief et des boyards a été répandu. C'est là que se tenait la foule des raskolniki (dissidents) conduits par Nikite Poustosviate, attendant la fin des débats qui avaient lieu au Palais Anguleux.

Cette place est journellement parcourue par une foule de pélerins et de touristes, qui vont sans cesse d'une église à l'autre. L'accès de la place est formellement interdit aux voitures des particuliers; le métropolitain et l'archevêque font seuls exception à la règle. Pendant la nuit du Samedi Saint au dimanche de Pâques, cette place semble elle-même un sanctuaire. Elle est envahie par des milliers de fidèles,

portant des cierges allumés, qui attendent le premier coup de cloche et la sortie des processions. Cette solennité est très remarquable; plus loin nous ferons part au lecteur de tous les détails de la fête.

Après un dernier coup d'oeil jeté sur la place, dirigeons nous vers la sortie. Laissant à notre droite le clocher d'Ivan Veliki, suivons le passage qui s'étend entre les casernes, à gauche, et le monastère des Miracles (Tchoudof monastir) à droite. L'une des fenêtres du monastère est affectée à la vente des pains bénits (prosphora). La confection de ces pains est une des renommées du monastère. Quelques pas plus loin nous nous trouvons en face d'une autre merveille de Moscou, le Roi des canons.

On se demande dans quel but cette pièce monstre a été fondue? A cause de sa pesanteur et de sa forme, ce canon ne peut être d'aucun usage pratique. Le Roi des canons appélé aussi „drobovnik" (arquebuse) a été fondu en 1586, sous le règne de Féodor Ivanovitch, par un maître-fondeur nommé Tchékhof; il pèse 2,400 pouds. Là, de même qu'auprès de la Reine des cloches, on peut toujours rencontrer une foule de curieux en admiration devant cette énorme masse. Ce canon est rangé avec d'autres pièces anciennes le long de la façade de l'édifice occupé actuellement par les casernes et qui contenait autrefois l'Arsenal (Oroujéïnaïa palata).

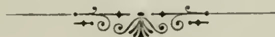
A droite en face du Roi des canons, entre le monastère des Miracles et l'ancien Sénat, s'étend une petite ruelle (péréoulok) qui se dirige vers la muraille du Kremlin.

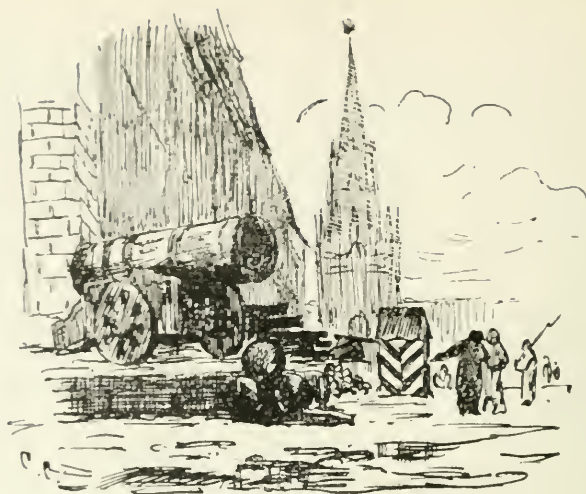
Un des côtés de la place sur laquelle nous nous trouvons, est formé par l'Arsenal. Cette place est nommée „Place du Sénat," à cause de l'édifice du Sénat dont la longue façade s'étend à droite vis-à-vis de l'Arsenal. Le Sénat est occupé maintenant par le tribunal. C'est sur cette place qu'en 1812 on tira sur un général français, pris par un soldat russe pour Napoléon lui-même.

Il ne sera pas dépourvu d'intérêt d'examiner les canons rangés en chantier le long de la lourde façade de l'Arsenal. Ces canons ont appartenu aux différentes nations qui, sous le commandement de Napoléon I, ont pris part à la guerre de 1812. Ces canons ont été pris à l'ennemi pendant la désastreuse retraite de la Grande Armée. Leur vue rappelle

la lugubre issue de cette malheureuse guerre, le coup fatal porté à la renommée du grand Napoléon. On peut dire avec raison que le Kremlin a mis un terme aux efforts de Napoléon vers l'Orient, et a détruit ses espérances les plus chères. A partir de ce moment, son étoile militaire n'a fait que pâlir et que décliner; après Waterloo elle a disparu pour toujours dans l'éternité.

De la place du Sénat on aperçoit la porte de Nikolski et à l'ouest celle de Troïtski (de la Trinité). Nous nous dirigerons de ce côté. Près de la porte de Troïtski, s'élevait autrefois le podvorié du monastère de la Trinité, où Michel Féodorovitch Romanof fut choisi pour occuper le trône impérial. Près de là commence la rue du Commandant (Komendantskaïa oulitsa), la seule rue qui existe au Kremlin. Elle est formée par les bâtiments de l'Intendance du Palais. On y remarque un édifice d'architecture bizarre, le Palais des Menus-plaisirs. La rue se termine à l'arcade qui soutient le jardin d'hiver du Palais. De l'autre côté, s'étend la cour d'honneur impériale, bornée à droite par le Palais Impérial et à gauche par le logement du prince-héritier et l'édifice de l'Oroujeïnaïa palata. Cette cour est fermée au sud par une grille monumentale. La grille franchie, on se trouve, de nouveau, au bord du plateau du Kremlin. De là, on peut descendre dans le jardin inférieur. Les larges allées qui coupent le jardin d'un bout à l'autre sont le lieu de promenade habituel des ecclésiastiques et des employés qui habitent le Kremlin. Rien n'est plus intéressant, que de contempler d'en bas le palais, les cathédrales et les autres édifices qui couronnent le sommet de la colline. Ce spectacle vous attire tellement que l'on ne s'aperçoit pas de la fuite du temps. En remontant la colline par un chemin en pente douce, on arrive de nouveau près de la porte de Spasski, où nous avons commencé notre promenade. La maisonnette qui se trouve à droite de la porte près de la muraille et le corps de garde n'offrent rien de remarquable, c'est pourquoi nous passerons outre et sortirons du Kremlin. Nous y reviendrons bientôt afin de visiter en détail ses temples, ses palais et les merveilles qu'ils renferment.





Roi des Canons.

# XIII.

# Les Eglises du Kremlin.

Emplacement et importance de chaque église.—Les Cathédrales de l'Assomption, des Archanges et de l'Annonciation.—Le clocher d'Ivan Véliki et les églises de Saint Nicolas de Galstoun et de Saint Jean le Climaque.—Les églises du palais: de la Transfiguration, du Sauveur dans la forêt, de la Nativité de la Vierge, de la Résurrection de Lazare, du Sauveur «à la grille d'Or», de la Glorieuse Résurrection, de la Passion, de Sainte Catherine, des Saints Vêtements avec la chapelle de la Vierge de Petcherski, de la Nativité de Saint Jean le Précurseur et des SS. Apôtres Pierre et Paul—Monastères des religieuses de l'Ascension, et des religieux des Miracles, avec leurs églises. — Eglises des douze Apôtres, (dans la maison du Synode), des SS. Constantin et Hélène et de l'Annonciation, au Gitni-Dvor.

Priez, frères, inclinés devant le grand
sanctuaire de Moscou!
La force qui descend d'en haut
Viendra lui donner une nouvelle
Splendeur, et vous vous relèverez forts!
*(A. Borozdna).*



Le Kremlin centre de la vie publique en Russie, et base sur laquelle cette vie s'est établie et a grandi, était en même temps le point central de la vie spirituelle. C'est là que du temps de Kalita s'éleva la demeure des métropolitains; depuis 1587, les patriarches y vécurent. Là surgirent les princi-

pales églises, témoins de tant d'événements fameux, et enrichies de présents venus de tous les points de la Russie. Ces églises contenaient et contiennent encore une foule de reliques, elle renferment les tombeaux des tsars, des tsarines et des prélats. Comme pour marquer le lien indissoluble qui existe entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, c'est dans le Kremlin que s'élèvent côte-à-côte les palais des souverains de la Russie et les temples où ils recevaient le baptême, (Cathédrale de l'Annonciation), ceux où ils ceignent la couronne et revêtent le collier du Monomaque depuis 1498, (Cathédrale de l'Assomption), enfin ceux où reposent les cendres des grands-ducs, des tsars et d'un empereur, de tous ces souverains qui du Kremlin dirigeaient les destinées de la Russie.

Au centre de la colline du Kremlin, s'élèvent les principales cathédrales, groupées sur le point le plus élévé et dominées par le gigantesque clocher d'Ivan Véliki. Les rayons du soleil éclairent vivement les coupoles qui couronnent leurs antiques murailles et leurs voûtes sacrées. Quelques églises antiques, la maison du patriarche, le Térem, et le célèbre Palais Anguleux avec la Terrasse Rouge ferment la place entourée de tous côtés par les cathédrales, qui servait autrefois de cour d'honneur à l'antique demeure tsarienne.

Deux monastères, celui des religieux des Miracles et celui des religieuses de l'Ascension forment le prolongement de ces églises jusqu'à la porte de Spasski; tandis que sur l'autre côté, dans le ravin verdoyant du jardin inférieur du Kremlin, deux petites églises élèvent leurs coupoles aux croix dorées. Enfin les églises du palais, épaves du passé, cachées par la masse énorme du nouveau palais, dressent au dessus de son dôme leurs coupoles dorées.

Les églises du Kremlin sont remarquables non-seulement comme reliques du passé, mais encore sous beaucoup d'autres rapports. Le pélerin qui vient y prier, admire leur splendeur, et sent se ranimer dans son esprit le souvenir du passé du Kremlin et de toute la Russie, qui s'y rattache si intimément.



Cathédrale de l'Annonciation.

# Cathédrales.



La Cathédrale de l'Assomption située au centre même du Kremlin et entourée par les autres églises, est le premier sanctuaire de Moscou. Sa position isolée au milieu des sanctuaires du Kremlin répond bien à la destination qu'elle a eu et qu'elle a encore dans l'histoire de l'Etat russe depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Les fidèles y viennent en foule, attirés non pas par son aspect grandiose, son immensité ou la richesse de son architecture, mais bien par les reliques dont elle est remplie, par les événements dont elle a été le témoin silencieux. Voilà le motif qui nous a fait commencer par elle la description des sanctuaires de Kremlin.

Au commencement du XIV-e siècle (1326), le grand-duc



Eglise de l'Annonciation au Gitni-dvor, dans le jardin inférieur du Kremlin.

Ivan Danilovitch Kalita, sur les conseils de Pierre métropolitain de Moscou, fit élever un temple en l'honneur de l'Assomption de la Sainte Mère de Dieu; son fondateur, le métropolitain Pierre, y est enterré.

„Si tu veux que ma vieillesse se termine paisiblement, dit le métropolitain au grand-duc Ivan Kalita, et si tu élèves en ce lieu un temple à la Sainte Mère de Dieu, tu seras le plus illustre des princes de ton époque et ta race sera grande".

Attentif à la voix du vénérable pontife, le grand-duc ordonna de construire ce temple, et c'est ainsi que fut élevée la première cathédrale de la Russie.

Cent-quarante-six ans plus tard, lorsqu'on remplaça les édifices de bois du Kremlin par d'autres en pierre, sous le règne d'Ivan III, le temple fut abattu et reconstruit en pierre par des ouvriers russes; il s'écroula avant d'être terminé. C'est alors que l'on confia à l'illustre architecte Italien Aristote Fioraventi le soin de le reconstruire plus commode et plus solide.

Voilà ce que raconte au sujet de cet artiste M. Snéguiref: „Fioraventi après avoir été chargé de changer de place le clocher de Bologne et de consolider la tour penchée de Cento, vint apprendre aux Moscovites l'art de cuire les briques, qu'il savait fabriquer beaucoup plus solides et plus épaisses que les anciennes briques; il leur apprit à rendre la chaux plus forte et plus épaisse, et, au lieu des menus cailloux qu'on employait pour l'intérieur des murailles, il commença à employer des pierres de grandeur égale, reliées entre elles par des crampons en fer; il construisit des voûtes tout en briques et donna aux toîts des édifices la forme conique ou aiguë".

Fioraventi était, en outre, fondeur de canons, médailleur, monnayeur etc. Fioraventi, prenant pour modèle la cathédrale de la Sainte Vierge à Vladimir, termina en 1479 la construction de l'édifice tel qu'il s'est conservé jusqu'à nos jours. Cette cathédrale était alors regardée comme un chef-d'œuvre d'architecture, et l'emportait sur toutes les autres églises. Cependant l'édifice n'a pas entièrement gardé son aspect primitif, il a subi plusieurs restaurations et réparations. C'est ainsi qu'en 1493, il fut restauré après un incendie; en

1514, les murailles furent ornées de peintures, et enfin, en 1550, après un incendie, les coupoles furent recouvertes de métal doré. En 1612, pendant le séjour des Polonais au Kremlin, la cathédrale fut pillée et profanée, et fut tellement endommagée qu'elle dut encore une fois être restaurée.

L'incendie de 1682 et celui, dit de la Toussaint, en 1737 obligèrent à de nouvelles réparations, et sous le règne de l'impératrice Catherine II, on entreprit une restauration sérieuse, et on renouvela les peintures murales, tout en conservant si exactement la tradition qu'il était difficile de faire une différence entre l'ancienne et la nouvelle décoration.

Lors de l'invasion des Français en 1812, 325 pouds d'argent et 18 pouds d'or furent dérobés à l'église. „Ils remplirent, dit Martinof, le temple pillé et profané, de tonneaux, de poèles, d'établis, de tas de charbon, de copeaux et de fumier de cheval. Les images saintes arrachées à l'iconostase de l'autel et dépouillées de leurs pierres précieuses, gisaient en monceaux sur les dalles de la cathédrale, de façon que le mur central du sanctuaire était entièrement à mis nu. Entre les colonnes de l'église ils avaient placé les mannequins en bois des anciens chevaliers, pris à l'Oroujéïnaïa Palata; aux tombeaux des métropolitains de la Russie ils avaient fixé des piquets pour attacher les chevaux; de grandes balances suspendues à la place de l'énorme lampadaire de l'église, leur servaient à peser l'argent et l'or qu'ils coulaient en lingot sur la place même; enfin, tout dans la cathédrale témoignait de la barbarie des ennemis occidentaux de la Russie, qui dans le lieu saint s'étaient rendus coupables de profanations aussi horribles que celles qu'y avaient commises deux siècles auparavant, les Polonais-Lithuaniens". Une année plus tard, la cathédrale avait repris son ancien aspect; on y avait rapporté les reliques échappées aux mains de l'ennemi, et on l'avait de nouveau consacrée.

Quarante ans plus tard, il devint nécessaire de s'occuper de la restauration des peintures, des images et des fresques; enfin, depuis le printemps de l'année 1882, on a recommencé la restauration de l'iconostase, et on lui a rendu l'aspect qu'il avait au XVIII-e siècle, en se guidant, pour cette opération, sur ce qui était demeuré intact et sur les traditions historiques.

Il est à remarquer que, jusqu'en 1882, l'iconostase a conservé l'aspect qu'il fut avait en 1813, lorsqu'il fut restauré à la hâte, après avoir été détruit par l'ennemi. La restauration s'était faite alors sans soins, et l'on ne s'était pas assez soucié de lui rendre son aspect primitif.

Sur l'ordre de S. M. l'Empereur, il s'est formé une commission composée d'hommes experts et versés dans l'étude des antiquités russes, comme par exemple M. I. I. Zabiéline, et c'est à cette commission qu'a été confié le soin de faire une restauration sérieuse de l'iconostase et des peintures murales. A peine eut-on fait enlever l'iconostase, qu'on découvrit, sur le mur qui lui sert de support, des fresques d'un travail très-ancien. Les archéologues qui composaient la commission, reconnurent, après un examen sérieux, que ces fresques se rapportaient à l'année 1491. On expliqua leur présence sur cette muraille par ce fait que l'ancien iconostase n'avait qu'un seul rang et se trouvait moins élevé que le premier rang d'images de l'iconostase actuel; car on sait que l'ancien dallage de la cathédrale était considérablement moins élevé que le niveau où il est à présent. Un fait vient confirmer cette découverte, c'est que les pilastres extérieurs de la cathédrale sont très enfoncés dans la terre. Le nouvel iconostase est construit de telle façon que l'examen des fresques est possible en tout temps aux personnes qui s'y intéressent; les images saintes sont mobiles.

Les travaux ont été terminés pendant l'automne de 1882. L'iconostase, à l'exception du socle, qui est en bronze doré, est en argent ciselé exécuté d'après les dessins faits sur les modèles qui avaient été conservés. L'architecte M. D. N. Tchitchagof a dirigé les travaux, et la commission s'est composée de MM. N. N. Potemkine, I. I. Zabiéline, Roumiantsef, Bogoslovski et Popof.

Voici en quelques mots l'histoire de la cathédrale. Si, dans un récit rapide, nous faisons dérouler les événements qui s'y sont passés, nous connaîtrons alors suffisamment ce temple, premier sanctuaire du Kremlin.

C'est ici que le grand-duc Vassili Vassilievitch I s'éleva, au milieu de la foule silencieuse, contre le métropolitain Isidore, qui voulait soumettre l'église d'Orient à l'église Latine, qui avait commencé à mentionner dans la liturgie le nom du

pape Eugène et à lire les décrets du huitième concile de Florence.

C'est ici que le Terrible entendit la parole de vérité du prélat Philippe, qui lui avait refusé sa bénédiction. C'est dans cette église que s'accomplissaient autrefois et que s'accomplissent encore une foule de cérémonies religieuses; c'est d'elle que partent toutes les processions, et c'est dans son enceinte que se rendent, les jours de grande solennité, les représentants des corps constitués, les personnages en place et la foule du peuple, pour réciter des prières devant l'autel du Tout-Puissant.

Depuis le jour où le Kremlin est devenu le centre de la Russie, la cathédrale de l'Assomption occupe le premier rang au milieu des églises de la métropole. Même, depuis que la résidence impériale a été transférée à Saint-Pétersbourg, c'est ici que continue à se célébrer le couronnement des empereurs et des impératrices. On sait que l'on commença à couronner solennellement les souverains à partir d'Ivan III, qui, en ce lieu, plaça la couronne sur la tête de son fils Dmitri; à partir de 1547, après le couronnement d'Ivan le Terrible, cette cérémonie prit place dans les coutumes du pays. Plus tard, le 29 Juin 1605, c'est dans cette église que le faux Dmitri reçut la couronne; enfin, c'est à partir du règne de Pierre I, qui plaça la couronne impériale sur le front de Catherine I, que l'on prit l'habitude, conservée jusqu'à nos jours, de couronner les impératrices.

Parmi les faits historiques dont la cathédrale a été le témoin, on peut citer: l'acte public par lequel le tsarévitch Alexis renonça à ses droits au trône, sur les instances de Pierre I; la conversion à la foi orthodoxe du duc de Schleswig-Holstein, qui régna plus tard sous le nom de Pierre III; enfin, le mariage de plusieurs souverains de la Russie, celui du grand-duc Vassili Dmitriévith avec Sophie Vitovna, celui du grand-duc Vassili Dmitriévitch avec Eugénie Glinski, enfin ceux des tsars Michel Féodorovitch, Alexis Mikhaïlovitch, Féodor Alexiévitch, Ivan Alexiévitch et, en 1606, celui du faux Dmitri avec Marine Mniszek.

Parmi les cérémonies et les services qui s'accomplissent dans la cathédrale, nous mentionnerons la cérémonie de la Proclamation des Dogmes, célébrée chaque année pendant la première semaine du grand carême. C'est ici qu'a lieu, le



Photographie artistique de Panoff. Maison de la banque de Crédit.

Vue intérieure de la Cathédrale de l'Assomption.

Jeudi Saint à 9 heures du matin, la bénédiction des saintes huiles, après laquelle le peuple vient recevoir l'onction. Le même jour, après la liturgie, le métropolitain accomplit la cérémonie du lavage des pieds, en souvenir de la Sainte Cène après laquelle le Divin Maître lava les pieds de ses disciples. Ce même jour, tous les trois ans, on bénit le Saint-Chrême employé pour le sacrement de l'Extrême-Onction. L'ablution des saintes reliques se fait le Vendredi Saint. Le matin, au commencement du service divin, une procession, partie de la cathédrale de l'Annonciation, transporte les saintes reliques dans l'église de l'Assomption. L'archiprêtre lave avec une éponge trempée dans l'eau bénite d'abord les reliques des saints dont le corps repose dans la cathédrale de l'Assomption, puis les parcelles des saintes reliques qui ont été apportées, et qui, après la cérémonie, sont de nouveau remportées dans la cathédrale de l'Annonciation. En outre, c'est ici qu'a lieu la cérémonie de l'Exaltation de la Croix et la fête du Saint Vêtement de Notre-Seigneur. Du temps des patriarches, d'autres cérémonies religieuses avaient encore lieu à la cathédrale de l'Assomption, entr'autres: celle „de la fournaise," en souvenir des trois adolescents jetés dans une fournaise en Chaldée, celle „de la rémémoration du Jugement Dernier," celle des souhaits de longue vie, et enfin, le Dimanche des Rameaux, la procession solennelle du patriarche monté sur un âne.

Pour terminer l'histoire de la cathédrale de l'Assomption, nous ajouterons qu'aucun des membres de la famille tsarienne n'y a été enterré, mais que c'est ici que reposent les corps des patriarches de la Russie, à l'exception de Nicon, dont le tombeau se trouve au monastère de la Nouvelle Jérusalem, à quarante verstes de Moscou. C'est également ici que sont enterrés quelques métropolitains.

La cathédrale attire constamment une foule de fidèles, et pendant le Service Divin elle est toujours remplie par le peuple. Les jours de grande solennité, les hauts personnages et les employés des administrations de la ville s'y réunissent pour la récitation des prières, et c'est ici qu'ils viennent prêter serment de fidélité lors de l'avènement du Souverain.

Maintenant, après avoir esquissé succinctement l'histoire de la cathédrale, nous entrerons sous ses sombres voûtes et nous examinerons l'édifice lui-même.

Entièrement construite dans le style byzantin, l'église affecte la forme d'un carré parfait, dont le côté oriental présente cinq ressauts en demi-cercle. Quatre colonnes colossales, de trois archines (2 mètres, 10 cent.) de diamètre, supportent les arcades, dont l'autre extrêmité va s'appuyer sur la muraille. Sur ces arcades et sur les murs du sanctuaire s'élèvent les coupoles; celle du milieu, plus grande que les autres, couronne le centre de l'église, entre les colonnes; quatre petites coupoles sont disposées aux quatre angles. Le nombre de ces coupoles désigne N. S. Jésus-Christ et les quatre évangélistes. La hauteur de l'édifice est de cinquante cinq archines (39 mètres) de la coupole centrale au sol actuel qui, ainsi que l'ont montré les dernières recherches, est élevé lui-même de sept archines (5 mètres) au dessus de l'ancien parvis de dalles et de briques. Cette circonstance, confirmée encore par le fait que la cathédrale à l'extérieur n'a pas d'assises, mais repose sur des pilastres, a considérablement diminué l'élévation intérieure de l'édifice. L'autel est séparé de la nef par un iconostase qui s'élève presque jusqu'à la voûte. La lumière affaiblie que laissent passer les fenêtres haut placées, vient se jouer sur les cadres d'or et d'argent, les couronnes, les ornements brillants, et sur l'énorme lampadaire d'argent suspendu au centre de l'édifice. L'éclat des métaux précieux est encore augmenté par le reflet d'une foule de lampes et de cierges allumés devant les images saintes. Les murs et les voûtes de la cathédrale, ornés de fresques sur fond d'or, en augmentent encore l'aspect solennel.

L'autel principal, dédié à l'Assomption de la Vierge, est précédé d'un iconostase à cinq étages, dont les images saintes représentent des personnages de l'histoire sainte. L'étage supérieur représente l'Eglise jusqu'à Moïse, avec le portrait des personnages de la Genèse; le second représente les prophètes depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ; le troisième les fêtes de l'Eglise; le quatrième le Sauveur et les Apôtres; enfin le dernier se compose d'images de saints de l'église orthodoxe. Une des plus remarquables de ces images est celle du Sauveur Miséricordieux, peinte, selon la tradition, par l'empereur grec Manuel; elle se trouve sur le côté droit de la porte royale *).

*) On nomme, porte royale d'un iconostase, celle qui s'ouvre au centre, vis-à-vis de l'autel.

A gauche, on aperçoit l'image miraculeuse de la Vierge de Vladimir, peinte, dit la légende, par l'évangéliste Saint Luc. Cette image, transportée en premier lieu de Tsar-Grad (Constantinople) à Kief au XII-e siècle, fut transférée de là à Vladimir, et enfin dans la cathédrale de l'Assomption de Moscou. Cette image est regardée comme miraculeuse, parce qu'on lui attribue la préservation de la ville de l'invasion de Tamerlan. C'est devant cette image qu'autrefois, dans la cathédrale de l'Assomption, le sort désignait le prélat qui devait occuper le siége pontifical de toute la Russie. Les noms des personnages jugés dignes d'occuper la chaire pontificale, étaient déposés dans une urne qu'on plaçait au pied de l'image miraculeuse. Après la prière, cette urne était apportée au Souverain, qui tirait et décachetàit un des billets, et proclamait le nom du prélat élu. Du temps de l'Imposteur, le patriarche Job fut destitué, et lorsqu'on l'emmena hors de l'église, il se dépouilla des habits sacerdotaux et de sa panagie, *) et les déposa devant cette image en disant: „Jusqu'ici j'ai su conserver l'intégrité de la foi, je vois maintenant le triomphe de l'hérésie et de l'imposture; Mère de Dieu, sauve l'Eglise!“ Les tsars et le peuple ont toujours regardé l'image de la Vierge de Vladimir comme leur palladium et leur protection. Elle est placée dans un cadre précieux, la garniture qui cache les vêtements peints de la Vierge est en or pur orné de pierres précieuses, entre autres d'une émeraude estimée autrefois 80,000 roubles, mais dont la valeur actuelle est de plus de 200,000 roubles.

A droite de l'image du Sauveur Miséricordieux, se trouve une image remarquable par la vivacité du coloris, c'est celle de l'Assomption de la Sainte Vierge, peinte, selon la tradition, par le métropolitain Pierre. Cette image, par son dessin, donne une idée exacte de la peinture en Russie au XIII-e et au XIV-e siècle.

Outre l'image de la Sainte Vierge, l'église possède encore une foule d'autres images, objets d'une grande vénération pour le peuple russe. Nous citerons entr'autres: un bas-relief en pierre représentant un chevalier vainqueur d'un serpent, et que l'on croit être Saint Georges le Victorieux; mais M. Snéguiref

*) Image de Jésus-Christ ou de la Vierge, portée au cou.

prouve, au contraire, qu'il représente Constantin le Grand, parce que, selon la tradition, ce bas-relief a été apporté de Rome, où il faisait partie de l'Arc de triomphe élevé par le peuple à Constantin le Grand, ainsi que le prouve une inscription latine qui y est restée gravée.

L'église possède, en outre, trois chapelles: 1) Celle des Saints Apôtres Pierre et Paul, située à l'angle nord-est de l'édifice, où reposent les reliques du métropolitain Pierre, qui ont été profanées par Tokhtamuich, et plus tard par les Français en 1812. C'est dans cette chapelle que les princes vassaux venaient embrasser la Croix et jurer fidélité au grand-duc de Moscovie; c'est également ici que les métropolitains recevaient leur nomination à cette dignité. 2) La chapelle de la Louange de la Sainte Vierge, située sous la coupole sud-est, où étaient élus les patriarches au XVI-e et au XVII-e siècle. 3) La chapelle de Saint Dmitri le Pacifique, dans laquelle se trouve le tombeau du prince Iouri, frère d'Ivan Danilovitch Kalita; ce tombeau est regardé comme le plus ancien de Moscou. Cette chapelle est située au sud-est près du maître-autel; c'est là que fut tué Iouri Glinski oncle du Terrible.

Parmi les reliques que contient la cathédrale, on remarque: la main droite de l'Apôtre Saint André, les têtes de Saint Grégoire le Théologien, de Saint Jean Chrysostôme, etc... L'église possède, en outre, les reliques des métropolitains Pierre, premier prélat de Moscou, Théognoste (dans la chapelle des saints Apôtres Pierre et Paul), Jonas, déposées dans le coin nord-ouest de l'église et enfermées dans une châsse en argent demeurée intacte pendant l'invasion de 1812. Au pied de la muraille près de l'iconostase se trouvent les reliques de Saint Philippe II, étouffé par Maliouta Skouratof, et celles de Saint Cyprien. Du côté opposé, près du mur méridional, se trouvent les reliques du métropolitain Thomas. Les tombeaux des métropolitains Herocte, Siméon, Macaire et Athanase sont disposées près de la muraille septentrionale; ceux de neuf patriarches sont situés contre le mur occidental de l'église; ceux de Job et d'Hermogène à l'extérieur; et ceux de Philarète, de Joasaph I, de Joasaph II, de Pitrim, de Joachim et d'Adrien, dans un passage fermé. Dans l'angle sud-ouest de l'édifice, dans un compartiment séparé, se trouve le magnifique présent fait au tsar Michel Féodo-

rovitch par le schah Abbas, c'est le vêtement de Notre Seigneur, pris par ce prince dans le monastère Georgien de Mochet *).

Outre ces reliques, la cathédrale possède encore un clou de la Sainte Croix apporté de Georgie, une partie de la robe de la Sainte Vierge et divers autres objets.

Parmi les objets qui méritent d'être mentionnés nous citerons encore le tabernacle d'or du grand autel, représentant le Mont Sinaï, et qui a été offert par Potemkine. Il a servi de cassette pour les actes de l'Empire, et contenait: 1) le plan de la nouvelle formation des gouvernements; 2) l'acte d'hérédité au trône de Paul I; 3) le manifeste d'Alexandre I; 4) l'abdication de Constantin Pavlovitch; 5) l'acte de majorité de l'héritier du trône et trois croix de Korsoun. Ces actes ont été envoyés à Saint-Pétersbourg en 1880.

On remarque dans la cathédrale le trône, dit du Monomaque, situé vers la muraille du sud. Ce trône en bois est surmonté d'un toit conique, supporté par quatre colonnettes et décoré de l'aigle à deux têtes; il est tout sculpté, et porte des inscriptions découpées dans le bois. Les sculptures représentent divers épisodes de la vie de Vladimir Monomaque. Au dire des archéologues, l'époque de sa construction doit remonter au commencement du XVII-e siècle; anciennement, il était couvert d'ornements en or, en argent et en couleurs, qui, aujourd'hui, sont entièrement effacés; on a soulevé dernièrement la question de sa restauration, de façon à faire ressortir son antique dessin, visible d'ailleurs par endroits et témoignant d'un art déjà avancé. Le trône repose sur quatre lions également en bois sculpté. Pierre I attachait une grande importance à ce trône; c'est lui qui ordonna de le laisser dans la cathédrale; c'est sur ce trône que Catherine I, Pierre II, Anne, Elisabeth et Catherine II entendirent la messe le jour de leur couronnement.

Contre la première colonne de gauche s'élève l'estrade de Leurs Majestés Impériales, nommée autrefois, estrade des tsarines russes ou „tsaritsine.“ Cette estrade se trouvait auparavant dans l'église de la Nativité de la Vierge, aujourd'hui

*) Quoique ce compartiment soit destiné à contenir la Sainte Robe, cette relique se trouve toujours sur l'autel de la chapelle des apôtres Pierre et Paul.

enclavée dans le palais; elle a été mise à la place qu'elle occupe actuellement par ordre du tsar Alexis Mikhaïlovitch. Elle était anciennement décorée d'ornements en argent ciselé.

A gauche, contre le premier pilier, s'élève l'estrade en pierre du patriarche: c'est sur cette estrade que les patriarches assistaient anciennement au service divin, et c'est là que se tenait le métropolitain Philippe lors qu'il refusa sa bénédiction à Ivan le Terrible.

On remarque encore les portes du sud de la cathédrale, nommées autrefois portes d'or ou de Korsoun. Au dire des écrivains contemporains ces portes furent apportées de Korsoun à Souzdal, et de là, envoyées à Moscou. Elles sont en fer, recouvertes de cuivre et dorées. Elles sont divisées en vingt compartiments; sur ceux du haut sont figurés des événements de l'Histoire Sainte, et sur ceux du bas sont représentés: Apollon, Platon et d'autres personnages du paganisme. Il est à remarquer que c'est près de ces portes que les grands-ducs recevaient l'investiture des ambassadeurs du Khan, au temps de la domination tatare.

La sacristie et la bibliothèque de la cathédrale, situées au dessus de la chapelle du sud, sont remarquables par la richesse, la rareté et la variété des objets qui y sont conservés. On cite entr'autres: 1) un évangile, présent des tsars Ivan et Pierre Alexiévitch, imprimé à Moscou et orné de magnifiques miniatures, d'encadrements et des portraits des quatre évangélistes. La reliure, dont le plat supérieur est parsemé d'une foule de pierres précieuses, est l'ouvrage des ouvriers de l'Arsenal (Oroujeïnaïa Palata). 2) Un psautier manuscrit du XV-e siècle, orné des portraits en miniature des évangélistes, de splendides lettres initiales, et d'une reliure avec filets d'un travail remarquable; c'est un présent du boyard Boris Morozof. 3) Un évangile manuscrit richement relié avec miniatures exécutées par des artistes russes en 1664. 4) Un évangile grec, écrit en lettres d'or, provenant de la cathédrale de Sainte Sophie. 5) Une croix en cyprès, encadrée d'or, et contenant des parcelles de la Vraie Croix et des reliques de Saints, faite par ordre de Godounof. 6) La croix de l'empereur Constantin. 7) Des vases sacrés en jaspe avec pierres précieuses, ayant appartenu à Antoine igoumène de l'antique monastère de Novgorod; ces vases sont re-

marquables à cause de l'image de la croix à quatre branches qui y est représentée, et que les vieux croyants regardent comme inexacte; ils ont été apportés à Moscou sous le règne d'Ivan le Terrible. 8) Un calice en or avec accessoires en os, sculptés par l'impératrice Marie Féodorovna. 9) Des vases sacrés en or, présent de l'impératrice Catherine II. 10) Une coupe de sacre surmontée d'un serpent. Cette coupe est remarquable par son antiquité; elle a été, dit la tradition, envoyée en cadeau au Monomaque par Alexis Comène, et sert jusqu'à nos jours. Lors du couronnement des souverains de la Russie, c'est dans cette coupe que l'on met les Saintes Huiles employées pour le Sacre.

---

**Cathédrale des Archanges.** La cathédrale des Archanges s'élève à l'endroit le plus élevé et le plus pittoresque de la colline du Kremlin. Cette cathédrale est un des plus importants sanctuaires de la Russie, car elle sert d'asile aux tombeaux des grands-ducs de la Russie, des princes vassaux, des tsars de Moscovie et de l'empereur Pierre II. L'édifice est visible depuis trois des portes de l'enceinte, et, c'est la première église qui se présente à la vue des personnes qui pénètrent dans l'intérieur du Kremlin de Moscou. Sa position élevée, au milieu des autres édifices, sa situation près de la pente de la colline donne la possibilité d'admirer ses antiques murailles des points les plus éloignés de Moscou.

L'histoire de cette cathédrale ressemble à celle des autres églises du Kremlin; elle s'est relevée plusieurs fois, après les profanations et les dégats qu'y ont commis des ennemis qui n'attachaient d'importance ni à la sainteté du lieu, aux antiquités artistiques dont il était orné.

Au XII-e siècle, sur la crête de la colline du Kremlin, s'élevait une antique église en bois consacrée au Prince des Anges Michel; cette église fut démolie et, en 1333, Ivan Danilovitch Kalita fit construire à sa place une église en pierre dans laquelle il voulut être enterré; telle fut l'origine du lieu de sépulture de la famille tsarienne. Ivan III ordonna à l'italien Aléviso de construire à la place de l'ancienne église un nouvel édifice plus vaste, ce qui fut exécuté; c'est en 1500, qu'eut lieu la consécration de la nouvelle cathédrale. En 1612,

les Polonais et les Lithuaniens endommagèrent et pillèrent la cathédrale; mais les tsars de la famille des Romanof, par de riches présents et par des donations, lui rendirent son ancienne splendeur. Les tsars Michel Féodorovitch, Alexix Mikhaïlovitch, Féodor Alexiévitch et particulièrement l'impératrice Elisabeth Pétrovna s'occupèrent de la restauration et de l'embellissement de la cathédrale. A cette époque on y voyait déjà un riche iconostase dont les images étaient ornées de cadres et d'enveloppes précieuses, et les portaits des tsars enterrés dans ce lieu avaient été repeints à neuf. Sous le régne de Catherine II, la cathédrale fut restaurée et demeura intacte jusqu'à l'invasion de 1812. Cette année si désastreuse a laissé après elle des traces ineffaçables. La cathédrale fut pillée, les cadres et les ornements des images furent arrachés et emportés, et l'édifice lui-même devint un entrepôt de vins et de provisions. Des témoins oculaires racontent que la nuit qui précéda leur départ du Kremlin, les ennemis brisèrent les tonneaux de vin, dont le contenu se répandit dans toute l'église. Beaucoup de tombes furent renversées, les images saintes furent profanées et leurs cadres enlevés. Après le départ de l'ennemi, le Kremlin fut fermé à cause des travaux de réparations, et, le 1-er Février 1813, il fut rouvert pour la consécration de la cathédrale des Archanges restaurée. L'archiprêtre Alexis Lébédief raconte que les supérieurs de tous les monastères, les archiprêtres de toutes les cathédrales et de toutes les églises du Kremlin et tout le clergé du Kitaï-Gorod assistèrent à cette cérémonie, pendant laquelle sonnèrent les cloches de toutes les églises du Kremlin. du Kitaï-Gorod et du quartier de Zamoskvarietchi. Parmi les reliques qui servirent à cette cérémonie, on remarquait celles de Saint Dmitri le tsarévitch, qui après 200 ans de repos dans cette église, furent menées processionnellement autour de son enceinte. Le jour suivant, 2 Février, ces reliques furent portées en procession autour de tout le Kremlin, au son des cloches qui se prolongea toute journée et au bruit des salves d'artillerie.

L'année 1826 fut une année mémorable pour la Russie, qui perdit alors l'empereur Alexandre I. Le corps de ce souverain reposa dans la cathédrale du 3 au 6 Février, ainsi que l'indique une inscription placée dans l'église.

Une coutume intéressante, est celle qui se pratiqua jusqu'à Pierre I; on déposait des placets et des pétitions sur les tombeaux des souverains, et l'empereur les prenait lorsqu'il visitait la cathédrale. Les visites à la cathédrale étaient autrefois très-fréquentes; il y a encore des époques où ces visites sont un devoir que la coutume a rendu obligatoire. C'est ainsi qu'après leur couronnement, les souverains vont s'incliner devant les tombeaux de leurs ancêtres dans la cathédrale des Archanges. Avant de partir pour la guerre, ils viennent également rendre visite à la cathédrale comme pour demander la bénédiction de leur entreprise.

Autrefois les souverains se rendaient à cet endroit pendant la Semaine Sainte pour rendre hommage leurs ancêtres, et à Pâques, pour donner le salut de Pâques aux morts. C'est dans cette église qu'autrefois les princes vassaux venaient embrasser la croix et jurer d'être soumis au tsar et de ne pas guerroyer les uns contre les autres.

Durant notre siècle, le manque de moyens de chauffage contribua beaucoup à détériorer la décoration intérieure de la cathédrale, dont les peintures durent être restaurées à plusieurs reprises; cette opération eut lieu pour la dernière fois en 1853. Depuis 1864, on a construit des poèles, et, à partir de cette époque, il n'a plus été nécessaire de faire de restaurations. Nous ferons remarquer que ces restaurations ne se faisaient que pour les peintures et qu'on se bornait, la plupart du temps à repeindre les images saintes qui avaient pris une teinte trop sombre, et à nettoyer la poussière qui s'y attachait.

Telle est l'histoire de la cathédrale des Archanges; il nous reste encore à décrire les reliques saintes et les objets remarquables dont elle est enrichie.

L'intérieur de l'édifice, après les nombreuses transformations qu'il a subies, n'offre rien de bien original, rien qui puisse frapper les yeux par sa singularité et le distinguer des autres cathédrales. Comme toutes les églises du Kremlin cette cathédrale appartient au style byzantin; sa forme est rectangulaire, ses voûtes sont supportées par quatre piliers placés au centre, et la muraille orientale, vers laquelle se trouvent les autels, est formée par trois saillies arrondies.

Vers la muraille orientale se trouvent deux petites chapelles, et la muraille du sud, qui s'élève du côté de la ri-

vière, est étayée par des contreforts massifs, construits pour soutenir la cathédrale qui s'était lézardée lorsque l'on commença, sous le règne de l'impératrice Catherine II, à niveler dans le voisinage, la place où devait s'élever la colossale construction du palais du Kremlin. A cet endroit, on remarque une petite construction qui servait autrefois d'Izba *) de la Justice, et qui est maintenant une des dépendances de l'église: au dessous sont situées des caves voûtées qui se prolongent jusque sous la rue. A l'ouest, la muraille est double, et, à l'endroit où s'élevaient auparavant quatre chapelles, il n'en reste plus qu'une, près de laquelle se trouvent la sacristie et la bibliothèque. On suppose que la deuxième de ces murailles est d'une construction plus récente que la première. Ces constructions et ces chapelles changent complètement l'aspect de l'édifice, dont l'ensemble est moins grandiose que celui de la cathédrale de l'Assomption.

Nous ferons remarquer également que le parquet actuel de la cathédrale est à cinq archines (3 mètres 50 c.) au dessus du sol, et que sous lui s'étendent encore une double rangée de dalles, et plus bas un pavage en briques.

Un portail gothique, situé au nord, du côté de la place des cathédrales, et construit sous le règne de l'impératrice Catherine II, par l'architecte Kozakof, conduit dans l'intérieur de l'église.

Le spectaçle qui frappe toute personne qui entre dans la cathédrale est saisissant. La lumière affaiblie qui tombe des petites fenêtres placées dans le haut de l'église et le coloris sombre des fresques murales permet à peine de distinguer les objets contenus sous ces voûtes. Quatre énormes piliers divisent la nef et supportent les coupoles, dont celle du milieu s'élève à une hauteur de 16 sagènes (34 mètres) au dessus du sol dallé. Tout le reste de la place est occupé par les tombeaux des souverains de la Russie, jusqu'au commencement du XVIII-e siècle, séparés les uns des autres par d'étroits passages. Ces tombeaux sont recouverts de tapis en velours cramoisi et ornés de plaques d'argent avec inscriptions indiquant l'année de la naissance et celle du décès des souverains.

*) Le mot Izba est employé ici dans le sens de Palais.

Les tombeaux se succèdent les uns aux autres autour des piliers et le long des trois murailles de la cathédrale sur lesquelles sont représentés les portraits des Souverains ensevelis au dessous, de sorte qu'on croit les voir sortir de leurs tombeaux. En général tous les murs sont recouverts de fresques (al-secco) se rapportant au XVI-e siècle, et représentant, outre les portraits des Souverains de la Russie, le Jugement Dernier, le Symbole de la Foi et les miracles du Saint Archange Michel; elles sont placées par rangées horizontales jusqu'aux voûtes de l'édifice.

Les tombeaux de la cathédrale ne sont pas placés dans un ordre chronologique exact et n'offrent aucune continuité d'époques. Nous indiquerons seulement ici la place occupée par les tombeaux des Souverains qui ont laissé après eux quelques souvenirs remarquables. Vers le premier pilier de droite en partant de l'iconostase, se trouve la châsse du dernier descendant de la famille de Rurik, du tsarévitch Dmitri traîtreusement assassiné; près de cette chasse une lampe brûle continuellement, et elle est presque toujours éclairée par une foule de cierges; là se trouvent également le portrait du tsarévitch à l'âge qu'il avait lors de sa mort tragique, et quelques objets qui lui appartinrent. Quelques marches conduisent vers la partie de la châsse d'où l'on peut voir quelques unes de ces reliques, qui attirent continuellement de nombreux pélerins.

Vers le deuxième pilier de droite se trouvent les reliques des thaumaturges de Tchernigof: du prince Michel et de son boyard Féodor, martyrs célèbres, qui après avoir combattu pour la foi, ont été massacrés par la Horde Tatare; ces reliques ont été transportées de Tchernigof à Moscou par ordre d'Ivan le Terrible.

Auprès du premier pilier de droite, non loin des reliques du tsarévitch Dmitri, dernier descendant de Rurik, s'élèvent les tombeaux des cinq premiers souverains de la famille des Romanof. C'est là que reposent, au milieu de leurs fils et de leurs petits-fils, Michel Féodorovitch et Alexis Mikhaïlovitch qui ont fondé l'Etat Russe, lui ont donné des lois et une influence politique, et ont étendu les limites de l'Empire par l'annexion, sous le règne d'Alexis Mikhaïlovitch, de la Petite Russie, de Kief, de Smolensk etc.

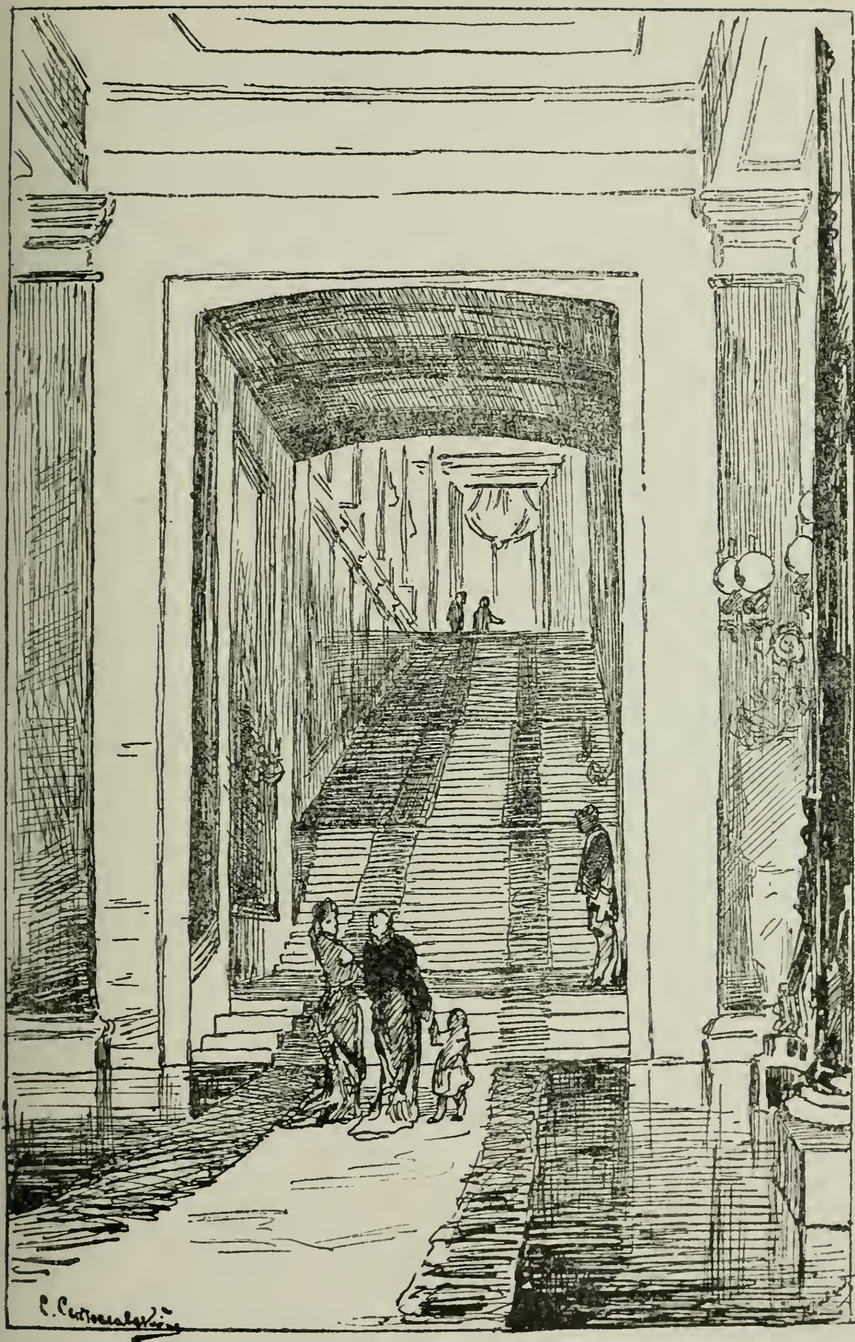
En face des reliques du tsarévitch Dmitri, vers le pre-

mier pilier de gauche, reposent les cendres du petit-fils de Pierre I, de l'empereur Pierre II: c'est l'unique tombe impériale qui se trouve dans la cathédrale des Archanges. Non loin de là, on remarque les tombeaux du prédécesseur de Pierre I, du tsar Féodor Alexiévitch et de son frère Ivan Alexiévitch. Sur le pilier on remarque le portrait du tsar Féodor, et, au dessus de la tombe de Pierre II, l'inscription suivante: „Après avoir donné à ses sujets les plus belles espérances, il est entré, par la volonté de Dieu, dans l'éternelle demeure, le 19 Janvier 1730 (7238 de la création du monde). Que la joie s'éloigne de nos cœurs, que nos visages s'inondent de larmes, que les couronnes tombent de nos fronts! Nous sommes châtiés parce que nous avons péché!“ Près de ce pilier, se trouve une plaque désignant la sépulture du tsar de Kazan, Alexandre, qui avait embrassé la foi orthodoxe.

Sur le second pilier de gauche, on remarque une plaque fixée au pilier et portant une inscription slavonne taillée en creux; cette plaque indique, qu'ici repose le tsarévitch Pierre, fils d'Ibrahim et petit-fils du tsar de Kazan, Mamotiakof.

Le long des murailles du nord et de l'ouest, on rencontre douze tombeaux de grands-ducs et de princes vassaux, parmi lesquels on remarque celui du tsar Vassili Ivanovitch Chouïski. Nous rappellerons à cette occasion le récit que nous avons fait de l'époque funeste du règne de Vassili Chouïski, de sa captivité, de son entrée chargé de fers à Varsovie, ville capitale du roi Sigismond, et enfin de la mort de ce tsar de Russie sur la terre étrangère, au milieu d'un peuple ennemi des Russes; nous rappellerons également que Sigismond en rendant le cadavre de Chouïski au tsar Michel Féodorovitch, ordonna de lui élever un monument à Varsovie.

Toute la muraille du sud est bordée de tombeaux placés sur trois rangs. Au second rang, on rencontre le tombeau du fidèle compagnon d'armes de Dmitri Donskoï, Vladimir Andréévitch le vainqueur de Mamaï, d'Olgerd, d'Oleg de Riazan et autres, et le premier des princes qui abdiqua ses droits à la succession au trône, droits qui appartenaient à l'aîné de la famille. Plus loin, on rencontre la tombe du prince Dmitri Donskoï, du vaillant guerrier auquel la Russie est redevable de sa délivrance du joug tatare, joug qui avait entravé son



Escalier d'honneur.

accroissement naturel. C'est lui, qui le jour de la bataille de Koulikovo, tira le premier son épée contre les Tatares, battit des nuées d'ennemis qui s'étaient jetés sur la Russie, et par sa victoire fit briller l'aurore de la liberté pour sa patrie asservie et opprimée jusqu'à ce jour.

Plus loin, dans la rangée de tombes qui se trouve près de la porte du Sud, repose la dépouille mortelle du „Rassembleur des terres russes," d'Ivan Danilovitch Kalita, qui fixa sur les bords de la Moskova, sur les hauteurs du Kremlin, la pierre fondamentale de l'unité de l'Empire, qui transporta en cet endroit la résidence des grands-ducs et acquit la prépondérance et le pouvoir sur les princes vassaux. Son règne tranquille et paisible reposa la Russie agitée par des guerres civiles continuelles, et lui donna une capitale dans la ville de Moscou, où Kalita fonda la cathédrale des Archanges dans laquelle nous trouvons aujourd'hui son tombeau.

Près de l'iconostase se trouve le tombeau de Vassili l'Aveugle, dont le règne, ainsi que nous l'avons vu, fut rempli de terribles catastrophes, qui atteignirent autant la Russie que le prince lui-même. Après avoir été renversé du trône, il fut emmené en captivité par les Tatares, qui le mirent dans un cachot obscur et lui crevèrent les yeux, d'où le surnom d'Aveugle qui lui à été donné.

A côté de ce tombeau, on remarque celui d'Ivan III, le fondateur des cathédrales du Kremlin et du palais, qui, par son mariage avec Sophie Paléologue, introduisit parmi les Russes les idées de Byzance, ville arrivée au plus haut degré de la civilisation. Près de ces tombeaux, une porte percée dans l'iconostase conduit à la chapelle de Saint Jean le Précurseur, dans laquelle est enterré le premier tsar de la Russie, Ivan le Terrible avec ses deux fils, Ivan et Féodor, le dernier des tsars russes de la race de Rurik.

Nous terminerons par cette description rapide notre visite aux tombeaux des souverains de la Russie, élevés sous les voûtes de la cathédrale des Archanges. Il ne nous reste plus qu'à mentionner dans la chapelle du Tsar-Martyr, située dans l'aile qui se trouve à l'Est de l'église, le tombeau où reposent les restes du héros favori du peuple, de Michel Skopine Chouïski, guerrier célèbre et un des hommes les plus remarquables de son époque.

L'iconostase de la cathédrale des Archanges s'élève jusqu'aux voûtes de l'édifice et brille de l'éclat de l'or, de l'argent et des pierres précieuses dont il est couvert avec profusion. Les images saintes qui le composent sont divisées par étages; les plus remarquables sont: 1) L'image de la Mère de Dieu, surnommée „Ciel Bienfaisant" apportée à Moscou, selon la tradition, par la grande duchesse Sophie Vitovtovna. 2) L'image de la Vierge de Tichvin, qui a appartenu à la mère du tsarévitch Dmitri. 3) L'image de Vassili le Grand (près de la muraille du sud) avec lequel est représenté dans le style du mont Athos, le grand-duc Vassili Ivanovitch et plusieurs autres personnages.

Trois chapelles dépendent de la cathédrale: 1) celle du Tsar-Martyr, adossée à la muraille du côté de l'Orient; c'est une petite construction avec entrée séparée. 2) Celle de Jean le Précurseur, à l'orient. L'entrée se trouve dans l'intérieur même de la cathédrale. 3) Celle de l'Intercession de la Vierge, située près du mur occidental.

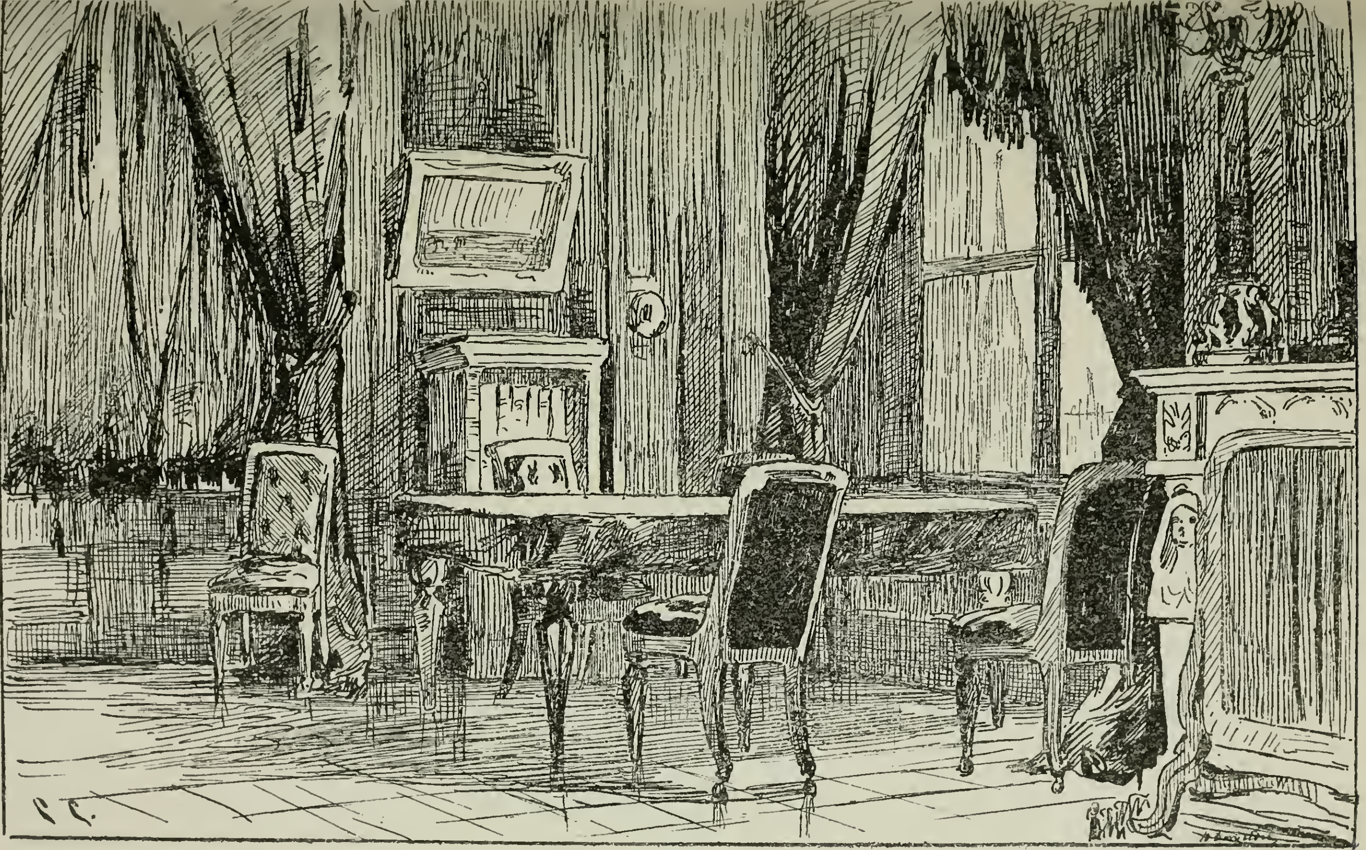
---

La sacristie de la cathédrale des Archanges est très-riche en objets précieux, donnés, pour la plupart, par les souverains. On y remarque: 1) Un évangile manuscrit du commencement du XII-e siècle, qui a été apporté de Novgorod. Il contient les portraits des évangélistes et est enchassé dans une admirable reliure en filigrane d'or, incrustée de pierres précieuses. 2) Un psautier, écrit en 1594, orné de dessins sur les marges. La sacristie contient en outre une riche collection d'évangiles.

Parmi les objets sacrés que contient encore la sacristie, il faut mentionner: 1) Une croix en argent ciselé (faite en 1560), ornée de pierres précieuses. 2) Une croix, munie d'un reliquaire; un calice en or, et une patène de même métal, du poids de 7 livres et 83 zolotniks.

On conserve aussi dans cette sacristie les riches tentures avec lesquelles on couvrait les tombes des souverains; plusieurs de ces étoffes sont remarquables par la richesse, le fini du travail et l'abondance des pierres précieuses dont elles sont parsemées.

Cette courte esquisse est loin de faire connaître tout ce



Cabinet de S. M. l'Empereur.

que la cathédrale contient de remarquable soit comme livres précieux, soit comme objets sacrés. Les savants, les connaisseurs et les amateurs y trouveront des matériaux abondants pour leurs recherches et leurs études et pourront satisfaire leur curiosité.

---

**Cathédrale de l'Annonciation.** Cette cathédrale, élevée en 1394, sous le règne du Grand Duc Vassili Dmitriévitch, est connue dans l'histoire de Moscou sous divers noms: „Eglise de l'Annonciation sur la place,“ „Eglise de la cour Grand-Ducale,“ „Eglise du Vestibule Tsarien,“ „Eglise près le Trésor Tsarien“.

Cette dernière dénomination provient de ce qu'autrefois l'étage inférieur de la cathédrale servait de dépôt pour les objets précieux et le trésor des tsars. Comme nous l'avons mentionné dans notre aperçu sur l'histoire du Kremlin, dans la cathédrale de l'Annonciation, du côté de celle des Archanges, se trouvait autrefois une chambre aux murailles de briques, appelée Chambre du Trésor. A partir de 1722, la cathédrale reçut le nom „d'Eglise du Vestibule de Sa Majesté Impériale,“ à cause de sa situation près de l'entrée principale du palais; en effet, la façade principale du palais se trouve dans la cour des cathédrales. En 1405, la cathédrale fut ornée de peintures par Roublef, célèbre peintre d'images de cette époque. Lazare Serbine y installa la première horloge qu'on ait vue à Moscou. Ivan III, qui a érigé les principales églises du Kremlin, ordonna, pour cause de vétusté, de démolir l'édifice. On ne laissa subsister que l'étage inférieur, sur lequel on construisit, en 1482, un édifice nouveau, qui ne fut peint que sous le successeur d'Ivan III. Pendant l'incendie de 1547, la cathédrale fut endommagée. Ivan le Terrible la fit restaurer suivant le plan primitif; les coupoles furent redorées avec l'or pris à Novgorod.

En 1612, les Polonais et les Lithuaniens endommagèrent à un tel point la cathédrale de l'Annonciation, que le tsar Michel Féodorovitch dut la faire restaurer de nouveau. Ce même souverain l'enrichit de ses donations. Sous le règne de l'empereur Pierre I, les peintures furent renouvelées, mais elle ne furent pas épargnées dans l'effroyable incendie de 1737,

qui dévasta le Kremlin. On dut procéder à une nouvelle restauration, et cela, par ordre des impératrices Anne Ivanovna et Elisabeth Pétrovna. Sous Catherine II, la cathédrale fut encore remise à neuf. En 1812, elle eut beaucoup à souffrir de l'invasion des Français, qui n'épargnèrent aucun des édifices du Kremlin.

Sous les empereurs Nicolas I et Alexandre Nicolaévitch, on répara la cathédrale à plusieurs reprises. On mit un soin particulier à redorer les neuf coupoles: c'est pourquoi nous les voyons maintenant briller d'un si vif éclat parmi les autres dômes du Kremlin.

L'aspect intérieur de la cathédrale de l'Annonciation, tout en ayant quelques traits de ressemblance avec celui des autres cathédrales, en diffère néanmoins considérablement, Elle a, il est vrai, de même que les autres, la forme rectangulaire, mais elle est entourée en outre, d'un parvis couvert, où l'on pénètre par deux entrées, à l'est. En outre, comme nous l'avons dit plus haut, elle est surmontée, non pas de six coupoles, comme les autres cathédrales, mais de neuf: cinq surmontent la cathédrale elle-même; les autres recouvrent les chapelles situées aux angles de l'édifice, au dessus du parvis. Ce parvis est une galerie couverte, qui entoure trois côtés de l'église. Cette particularité, jointe à quelques détails d'architecture, distingue la cathédrale de l'Annonciation des autres cathédrales. Avant de franchir le seuil de cet édifice, nous parlerons de son importance actuelle et nous raconterons son histoire. Par sa position près du palais avec lequel elle communique par un passage couvert, la cathédrale de l'Annonciation a été de tout temps l'église de la cour. Maintes fois les grands-ducs y célébrèrent leurs mariages, y communièrent et y firent baptiser leurs enfants. Le jour du couronnement, les souverains ne manquaient jamais d'aller y faire leurs dévotions. Pendant les offices, de temps immémorial, les tsarines et les tsarévitch se tenaient dans les tribunes, qui existent encore maintenant; le souverain se tenait en bas.

A partir du XV-e siècle jusqu'à nos jours, les archiprêtres de la cathédrale de l'Annonciation ont toujours été les confesseurs des souverains. Autrefois ils habitaient dans la cathédrale même. Maintenant encore, le confesseur du tsar conserve le titre d'archiprêtre de cette église. On sait quelle



Photographie artistique de Panoff. Maison de la banque de Credit.

Cabinet de travail de S. M. l'Empereur
dans le Grand Palais du Kremlin.

importance avaient autrefois ces directeurs spirituels; le matin, le tsar disait sa prière en présence de son directeur; il le voyait à plusieurs reprises pendant la journée et recevait sa bénediction le soir, avant de dormir. On sait certainement l'influence qu'eut sur les événements du XVI-e siècle le le directeur spirituel d'Ivan-le-Terrible, le prêtre Silvestre. „Il était en grande faveur auprès du tsar, qui écoutait volontiers ses conseils spirituels. Il était tout-puissant; tous l'écoutaient. Il réglait toutes les affaires ecclésiastiques et tsariennes".

Jusqu'en 1874, les discussions et les controverses religieuses avec les vieux croyants avaient lieu sur le perron sud du parvis. On pouvait remarquer parmi ces „raskolniks" un érudit, O. Paphnouty, qui depuis a abjuré ces croyances. Il est regrettable que ces discussions n'aient plus lieu.

On pénètre dans la cathédrale par le parvis du Nord, dont les ceintres, ainsi que ceux de l'église sont couverts de peintures. Les plus remarquables de ces peintures: sont une image du Sauveur, qui rappelle la peste de 1771, les apôtres, et les portraits des grands-ducs Daniel Alexandrovitch, Dmitri Ivanovitch et Vassili Ivanovitch. A droite de l'entrée, on aperçoit les portraits des philosophes et des historiens grecs: Aristote, Anacharsis, Ptolémée, Thycydide, Zénon, Plutarque etc. Ils tiennent à la main des tablettes couvertes d'inscriptions. Celle de Platon porte les mots suivants: „Il faut espérer que Dieu enverra sur la terre le maître céleste et le précepteur du genre humain." Celle de Socrate porte: „Les bons seront à l'abri du malheur. Notre âme est immortelle. La mort sera une récompense pour le bon, une punition pour le méchant" etc, etc...

Les dimensions intérieures du temple sont très exiguës. Au milieu de l'église et près de l'autel, se dressent des piliers quadrangulaires, qui soutiennent les voûtes. Entre les piliers et la muraille occidentale, s'élèvent les tribunes qui tiennent beaucoup de place. Les voûtes, les murs et les piliers sont surchargés de peintures représentant les saints, les visions mystérieuses de l'Apocalypse, les supplices des damnés dans l'enfer, la glorification et la récompense des bienheureux dans le ciel. En 1882, lorsqu'on s'occupa de restaurer les les peintures murales, le directeur des travaux, l'architecte

Schokhin et le peintre Fartoussof découvrirent, à plusieurs places, que les peintures récentes en cachaient d'anciennes, admirablement conservées. Après un rapport qui fut présenté à ce sujet à Sa Majesté l'Empereur, on organisa une commission dont firent partie le savant archéologue I. Zabiéline, le professeur d'architecture Rozanof et le professeur de peinture Botkine. Cette commission fut chargée de restaurer les vieilles peintures. Elle s'est déjà mise à l'œuvre; les peintures plus récentes seront enlevées, pour faire place aux peintures originales restaurées; de la sorte nous pourrons admirer de curieux spécimens des vieilles peintures russes. Celles déjà mises à jour font l'admiration des connaisseurs. Notons ici que ces peintures remontent à l'année 1482 et sont, par conséquent, antérieures à Raphaël, qui, ainsi qu'on le sait, est né en 1483.

Le pavé de la cathédrale attire les regards du visiteur; il est formé d'une mosaïque composée de morceaux du jaspe le plus précieux. Il est à remarquer qu'il existe une mosaïque absolument pareille dans l'antique cathédrale de Saint Marc à Venise. La seule différence est que la mosaïque de Saint Marc imite les vagues de la mer, comme pour peindre la signification de Venise dominatrice des mers, tandis que la mosaïque de l'Annonciation est toute unie, comme les immenses steppes dont Moscou est la reine.

L'iconostase de la cathédrale, restauré après 1812, se compose de cinq zônes d'images, séparées par bandes, et de colonnes en bronze. Autrefois il était incrusté d'argent et d'émail. Ses images les plus remarquables sont: 1) A droite des „Portes royales“, l'image du Sauveur très-Miséricordieux, avec un évangile ouvert à ce verset; „Ne jugez pas, et vous ne serez point jugés;“ cette image est un magnifique spécimen de la peinture byzantine ancienne. On l'attribue au XIV-e siècle, c'est à dire, à l'époque d'Ivan Danilovitch Kalita; 2) l'image de l'Annonciation de la Vierge; 3) à gauche des „Portes royales“, la célèbre image de la sainte Vierge du Don, qui accompagna Dmitri Donskoï à la bataille de Koulikovo, et Boris Godounof, dans sa marche contre Kazi-Ghireï. Les pierres et les métaux précieux qui ornaient autrefois cette image, ont été dérobés en 1812. Actuellement, elle est entourée de dix-huit portraits de saintes de l'Ecole Flamande du XVIII-e siècle.

Près de l'autel, se trouvent deux croix de Korsoun. Cinq chapelles sont adjacentes à la cathédrale: l'une d'elles se trouve au midi, adossée à la muraille. Les quatre autres s'élèvent au dessus du parvis. Ces dernières sont entièrement indépendantes de la cathédrale, et ont chacune une entrée séparée. Ce sont les chapelles: 1) de l'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem; 2) de l'Archange Gabriel; 3) de la Très-Sainte-Vierge. Cette dernière est remarquable par l'ancienneté de son iconostase, dont les images sont entourées de lames d'argent. Ces chapelles ont échappé par miracle au pillage de 1812, et c'est à cette heureuse circonstance que nous sommes redevables de pouvoir contempler et admirer les productions d'un passé reculé. La quatrième chapelle, consacrée au saint martyr Georges, a été entièrement remise à neuf sous le règne de l'empereur Nicolas Pavlovitch.

La cathédrale de l'Annonciation renferme encore deux châsses qui contiennent 107 reliques, apportées principalement de Grèce. Près du pilier droit, se trouve la place du tsar, nommée „place du tsar Feodor Alexiévitch. Près du pilier de gauche, s'élève une armoire qui contient une croix en bois de la Vraie Croix (givotvoriatché dérévo), et une quantité d'autres croix et de „panagies", présents donnés par les patriarches et les empereurs d'Orient aux tsarévitch russes, à l'occasion de leur naissance.

En 1812, les objets précieux contenus dans la sacristie de l'Annonciation furent transportés à Vologda, et par là échappèrent aux déprédations. La sacristie se trouve dans un petit bâtiment, adossé au mur méridional de la cathédrale. Parmi les trésors qu'elle renferme, il convient de citer, outre les vieux évangiles ornés de miniatures et recouverts de reliures incrustées de pierres précieuses, une croix en bois de la Vraie Croix, à huit pointes incrustées d'or, garnie de pierreries et ornée d'une panagie du patriarche de Jérusalem, où se trouve enchassé un fragment de la pierre du tombeau de Notre-Seigneur. Une inscription témoigne que cette croix a été envoyée par Constantin Monomaque à Vladimir Monomaque de Kief, en même temps qu'un bonnet enrichi de pierreries et un diadème. Sa garniture en or a été faite en 1621. La sacristie contient encore beaucoup d'autres objets précieux, tels que: croix, calices, habits sacerdotaux etc, dons des souverains russes.

Clocher d'Ivan Véliki. Une des merveilles de Moscou, qui faisait l'admiration de nos ancêtres, et que visitent actuellement une foule de touristes, c'est le clocher d'Ivan, nommé autrefois „Tour d'Ivan.“ Cet édifice n'est remarquable ni par son architecture, qui est simple et peu compliquée, ni par sa construction, qui n'offre rien de particulier, vu l'état de perfection actuel de l'art de bâtir. Sa renommée repose toute entière sur les traditions populaires. Au XVII-e siècle, on le considérait comme une merveille, et il reste tel jusqu'à nos jours aux yeux du peuple. Elevée en 1600, sous le règne de Boris Godounof, la tour d'Ivan, par sa position au point culminant de la colline du Kremlin et par sa hauteur (de plus de 46 sagènes), *) attirait les regards, non seulement des Moscovites, mais de tous les voyageurs qui arrivaient à Moscou. De quelque côté que l'on arrive, on ne peut manquer d'apercevoir la coupole dorée de la tour d'Ivan qui domine les coupoles des cathédrales et des églises, les flèches des édifices, les toits des palais et les tours pointues du Kremlin. A sa vue, tout bon orthodoxe ne manque jamais de faire le signe de la croix. Le touriste, en apercevant de loin ce point brillant, ne retire plus la tête de la portière du wagon, et sent croître son admiration à la vue de la ville pittoresque qui se dessine de plus en plus dans le lointain.

Le passé historique du clocher d'Ivan n'offre rien de bien saillant. Il a été élevé sur l'emplacement de l'ancienne église de Jean le Climaque (Liestvitchnik) et on croit que son nom vient de là. Le fameux Maskiévitch, qui le vit en 1611, en parle avec admiration. A cette époque, le clocher se trouvait isolé des autres édifices du Kremlin. Sous Michel Féodorovitch, on l'augmenta de deux bâtiments en pierre. L'édifice fut restauré à plusieurs reprises, notamment après le terrible incendie de 1737, sous Anne Ivanovna. Ses cloches tombées pendant ce dernier incendie, furent fondues de nouveau et remises à leur place; mais, c'est pendant l'année 1812, qu'il eut le plus à souffrir. Les explosions des mines détruisirent les deux tours adjacentes, (de l'Assomption et de Philarète). La tour d'Ivan fut lézardée par l'explosion. La magnifique croix qui la surmontait fut enlevée, puis abandonnée,

*) La sagène vaut 2 m. 10 cent.



Photographie artistique de Panoff. Maison de la banque de Crédit.

Salle de Saint-George.

quand on découvrit qu'elle n'était pas en or. Peu de temps après, l'édifice fut réparé et restauré conformément aux anciens plans; les cloches furent refondues et remises à leur place, et la croix, retrouvée parmi les décombres, fut réparée et brilla de nouveau au sommet de la coupole dorée du clocher.

Autrefois la tour d'Ivan, outre sa destination de clocher commun à toutes les églises du Kremlin, servait encore de tour du guet. A l'étage supérieur, se trouvait un guetteur, chargé de signaler l'approche de l'ennemi. Jusqu'au XIX-e siècle, il s'y trouvait un poste de pompiers.

Sous le règne de Boris Godounof, près du clocher d'Ivan s'élevait la première fabrique de velours et de brocart qui ait existé en Russie. Dans un des bâtiments attenant au clocher se trouvait, sous Alexis Mikhaïlovitch, une énorme sphère. Il y avait aussi diverses chancelleries. Sur la place d'Ivan se réunissaient les copistes qui, moyennant finances, rédigeaient les suppliques et les contrats. On y proclamait également les oukazes et les arrêts des tsars. Cette place servit aussi de lieu d'exécution; on n'exécuta sur la Place Rouge que plus tard. Tel est le passé d'Ivan Véliki. Les deux chapelles qui s'y trouvent, celle de Saint Jean le Climaque et celle de saint Nicolas de Galstoun, sont aussi très-riches en souvenirs historiques.

La chapelle de Saint Jean le Climaque, située maintenant au premier étage du clocher, se trouvait autrefois dans un édifice en bois, érigé en 1320. Lorsqu'on éleva le clocher d'Ivan, cette construction primitive fut démolie, et la chapelle transférée à l'endroit où elle se trouve actuellement. Cette église renferme quelques vieilles images fort curieuses. Néanmoins son aspect intérieur est celui d'une église moderne, et cela grâce aux nombreuses restaurations qu'elle a eu à subir à diverses époques. Ses dimensions sont fort exiguës.

L'église de saint Nicolas de Galstoun s'élevait autrefois à l'endroit même où au XV-e siècle se trouvait l'hôtellerie des Khans tatars. De sa construction date pour le Kremlin une ère de délivrance. Un diacre de cette église, Ivan Fédorof, introduisit le premier l'imprimerie en Russie. Il imprima, en 1567, un livre d'heures. En 1816, l'église fut démolie et son autel transféré dans une construction attenante au clocher, où il se trouve actuellement.

L'édifice est loin d'avoir un caractère uniforme; le clocher lui même et le bâtiment de l'Assomption sont dans le style byzantin. Le bâtiment de Philarète, avec ses toits aigus et ses tourelles, se rapproche plutôt du style gothique.

Le clocher d'Ivan garde la forme hexagonale presque jusqu'au sommet. Là il devient cylindrique et est couvert d'ornements gothiques. Il est surmonté du bulbe doré byzantin, portant la croix grecque. Sous la coupole, on lit l'inscription suivante en lettres dorées: „Sous la protection de la Sainte-Trinité, par ordre du Tsar et Grand-duc Boris Féodorovitch, autocrate de toutes les Russies, et de son fils, le Tsarévitch et Grand-duc Féodor Borissovitch, cette église a été achevée et dorée la seconde année de leur règne. „7180“ (1600).

Ivan Véliki sert de clocher aux trois grandes cathédrales du Kremlin. Il contient en tout 34 cloches, dont les quatre plus grandes se trouvent dans le bâtiment dit de l'Assomption. La plus remarquable et la plus grosse est celle de l'Assomption ou „Cloche de fête“. Elle pèse 4,000 pouds et a été fondue par Bogdanof avec les débris de l'ancienne cloche, brisée par l'explosion en 1812. On ne sonne cette cloche que les jours de grande fête; elle sert aussi à annoncer la mort des souverains, par trois coups frappés sur sa robe de bronze. Le son de cette cloche est remarquable par son ampleur, son harmonie et sa puissance; quand elle sonne, on croirait entendre un chant entonné par une formidable voix de basse; elle fait l'admiration de tous les amateurs d'harmonie. Dans la nuit du Samedi Saint au dimanche de Pâques, elle donne de sa voix puissante, le signal de la mise en branle de toutes les cloches de Moscou, et convoque les fidèles à la messe de minuit.

«Géant, j'aime les sons de ta voix royale
«emportés dans l'espace. Seul, tu domines
«toutes les cloches de Moscou, et ne sombres
«bres pas dans la tempête de bronze.»

Ces vers de Trilouny sont d'une vérité saisissante. Les cloches du Kremlin et de Moscou réunies ne parviennent jamais à couvrir la voix de la cloche de l'Assomption. Citons encore: 2) la cloche „Le Réout“, du poids de 2,000 pouds, fondue en 1689 par Tchokhof. En 1812, elle tomba, mais ne se brisa point dans sa chute et fut remise en place dans la suite;

3) la cloche „Vcièdnievni“ (de tous les jours) du poids de 1017 pouds, fondue en 1782; 4) La cloche de 700 pouds („Siémiçotienny“) fondue en 1704. Toutes ces cloches sont l'œuvre des maitres-fondeurs russes Bogdanof, Tchokhof, Zavialof et Matchorine. Parmi les autres cloches, quelques unes attirent l'attention par leur provenance étrangère ou leur antiquité.

Les sonneurs du clocher d'Ivan habitent l'édifice lui même. Parfois les gens qui viennent visiter le clocher les jours de fêtes, remplissent eux-mêmes l'office de sonneurs. Du reste ce ne sont pas tant les cloches qui attirent les touristes, que le panorama splendide qui se déroule aux yeux du spectateur du haut de la plate-forme supérieure du clocher. De là on aperçoit toute la ville, les faubourgs et les environs, dans un rayon de plus de 30 verstes. Cette vue splendide dédommage amplement le visiteur des fatigues de la pénible ascension de la tour. L'empereur Joseph II, en 1780, et Napoléon I, accompagné de ses maréchaux en 1812, n'ont pas échappé à l'admiration instinctive que provoque cet aspect magique. Il est peu de touristes, venus à Moscou pour visiter ses monuments, qui ne franchissent la petite porte de la tour, située à quelques pas de la Reine des cloches. Là se tiennent ordinairement les sonneurs du clocher, qui ont le privilège de conduire les visiteurs et ceux qui désirent contempler à vol d'oiseau l'antique cité de Moscou avec ses collines et ses innombrables maisons. L'impression produite par ce spectacle laisse des souvenirs ineffaçables.

Les jours de grandes solennités, et principalement pendant les fêtes du couronnement, le clocher est brillamment illuminé et donne à toute la ville le signal de l'illumination.

En quittant cette merveille du Kremlin, répétons les beaux vers de A. Pojelaeff.

> Resplendis, demeure inébranlable, Ivan du Kremlin; que la voix de tes cloches continue à charmer l'oreille des Moscovites.



# Cathédrales et Églises du Palais.

Après avoir parcouru l'histoire du Kremlin de Moscou, et après avoir pris connaissance des droits, des coutumes et, en général, du genre de vie des grands-ducs et des tsars de l'antique Russie, on comprend pourquoi le palais actuel, formé en partie de nouvelles constructions, en partie des restes des anciens palais, contient un si grand nombre d'églises. Tandis que le cours des événements faisait disparaître de la surface de la terre les palais et les manoirs du Kremlin, changeaient leurs emplacements, leur style et leurs décorations pour les restaurer conformément aux volontés et au luxe de la famille tsarienne, les églises du palais se maintenaient en grande partie à leurs emplacements, et le temps seul ou les nouveaux modes d'architecture changeaient leur aspect extérieur. Les églises du palais étaient ouvertes pour les devoirs religieux des tsars et des tsarines, s'enrichissaient de leurs dépôts, et jouissaient, on le comprend, de priviléges tout particuliers. Nous trouverions certainement dans les églises du palais de précieuses épaves des terribles incendies qui détruisirent tant de fois le Kremlin, durant son existence de 760 ans, sans les profanations barbares et les vols commis par les ennemis, qui plus d'une fois régnèrent en maîtres dans le Kremlin impérial. La piété des tsars de Moscou, le lien étroit qui les unissait à l'eglise, et dont l'histoire offre le témoignage, ont laissé leurs traces dans la construction des nombreuses églises du palais, qui se trouvent encore au nombre de dix dans le palais actuel.

La cathédrale de l'Annonciation dont nous avons déjà parlé, a servi, depuis l'époque de sa fondation, d'église principale du palais.

L'église du Sauveur dans la Forêt, ou cathédrale de la Transfiguration du Sauveur, occupe la première place au milieu des églises du palais, tant à cause de son antiquité que de son importance historique.

A l'époque où une forêt épaisse s'étendait sur le penchant de la colline du Kremlin, où toute la contrée était

empreinte d'un caractère sauvage et semblait un désert inhabitable, la vie naissait autour de l'antique chapelle en bois élevée au milieu de la forêt, sur la cime du mamelon de Borovitski. D'après la tradition, elle fut fondée par Daniel, premier Grand-duc de Moscovie. Ivan Danilovitch Kalita, lorsqu'il transporta à Moscou le trône grand-ducal, construisit, en 1330, l'église en pierre de la Transfiguration et fonda un monastère attenant à l'église. Lorsque les métropolitains eurent fixé leur résidence à Moscou, ce monastère prit de l'extension et attira des fidèles de toutes les autres villes et, dans la suite, devint parmi les autres monastères, le pèlerinage préféré des habitants de la Russie. Comme le palais grand-ducal se trouvait auprès de l'église de la Transfiguration, elle servit de paroisse aux habitants du palais et s'enrichit des présents et des dépôts qu'y firent les grands-ducs. Avant sa mort, le fondateur de ce monastère embrassa l'état monastique dans cette église. Pendant la terrible invasion de Tokhtamuich, l'église de la Transfiguration eut beaucoup à souffrir, mais elle fut restaurée par ordre de Dmitri Donskoï. Le monastère comprenait à cette époque: 1) les cellules des moines, et, probablement des religieuses, ainsi que le dit Snéguiref; 2) un cimetière, dans lequel ont été enterrés les grands-ducs et les grandes-duchesses jusqu'à la fondation de la cathédrale des Archanges et du monastère de l'Ascension, ainsi que le prouvent les monuments qu'on a découverts dans cet endroit; 3) le premier hospice fondé à Moscou, et un asile pour les mendiants et les infirmes, fondé par Kalita. Ivan III, lors de la reconstruction du palais, fit démolir le monastère, et la cathédrale des Archanges devint le lieu de repos des cendres des grands-ducs. Quant à l'église du Sauveur dans la forêt, elle devint église du palais ou, comme on disait alors, église du Souverain.

En 1527, sous le règne de Vassili Ivanovitch, l'église fut complétement restaurée. Après l'incendie de 1554 et celui de 1737, pendant lesquels elle eut beaucoup à souffrir, elle fut restaurée à plusieurs reprises. Comme il n'est fait mention nulle part de sa reconstruction complète, malgré les restaurations faites à la hâte, sans soin et par des ignorants, on peut supposer que l'église actuelle s'élève sur le même emplacement et sur les mêmes fondations qu'elle occupait en

1527. En 1812, cette église partagea le sort des autres édifices du Kremlin; elle fut pillée, le sanctuaire devint un dépôt d'avoine, et fut converti en partie en écurie, en partie en logement pour les soldats de la Grande Armée.

En 1856, l'église fut de nouveau restaurée en entier et les deux chapelles supérieures furent transformées en clocher dans lesquels se trouvent d'anciennes cloches, couvertes d'inscriptions en langues étrangères et sur quelques-unes desquelles on peut lire le millésime 1702.

Lors de la reconstruction et de l'agrandissement du palais qui suivirent, l'église du Sauveur dans la Forêt se trouva enclavée de tous côtés par les édifices du palais; ce qui eut lieu également lorsque'on éleva le grand palais en 1839. D'après les devis, l'église demeura à son ancienne place au milieu de la cour intérieure du palais, au centre de la masse des bâtiments qui l'entourent actuellement, groupés autour d'elle, comme pour préserver ce monument, témoin de la naissance du Kremlin et de toute la ville de Moscou.

Maintenant que nous avons raconté l'histoire de cette remarquable église, si nous pénétrons par la porte qui s'ouvre sur la façade ouest du palais, au milieu de la cour dallée nous apercevons un petit édifice, qui paraît être enfoncé en terre, et qui sous les sept coupoles qui le surmontent semble conserver les traces de la vieille architecture nationale. L'intérieur de cette église a conservé encore mieux que l'extérieur les traces du passé. Le visiteur qui pénètre sous ces voûtes, est frappé par la grosseur de ses énormes piliers, de ses murailles massives, par le poids écrasant de ses voûtes basses et par le coloris sombre qui couvre le tout. Ses petites fenêtres avec leurs barreaux et ses portes élevées ne peuvent fournir une clarté vive, et la peinture brunie, restaurée en 1863, qui couvre les murailles et les voûtes, augmente encore davantage l'obscurité qui règne dans l'église. La chapelle de la Transfiguration, située au centre de l'édifice, est la plus ancienne de toutes; les constructions qui l'entourent ont été élevées dans la suite. L'iconostase se compose d'images et de Portes Royales fort anciennes. La sacristie, assez pauvre, renferme quelques vases sacrés en argent; deux objets seulement sont remarquables par leur antiquité, ce sont: une petite tasse en argile et une ceinture en cuir, trouvés en

1863 sous le parquet de l'église dans une tombe, avec des ossements et des vêtements qu'on peut rapporter à l'époque du XIV-e ou du XV-e siècle. Dans l'autel principal, vers l'angle gauche, se trouvent, depuis 1396, les reliques du célèbre confesseur de Perm, Saint Stéphane le Permien, qui prêcha la religion chrétienne au milieu des populations païennes.

En 1883, cinq-cents années se sont écoulées depuis que ce saint confesseur, ordonné prêtre à Moscou, a pour la première fois prêché le christianisme aux barbares sujets de Novgorod. Par cela même, il les mit sous la dépendance de Moscou, dépendance qui détermina peu après leur annexion à l'empire. Saint Stéphane, par ses sermons, a donné à Moscou tout le territoire nord-est de la Russie d'Europe actuelle, longtemps avant que la riche Sibérie fut réunie au groupe de royaumes et de districts qui forment l'Empire Russe, et qui lui sont unis par des liens indissolubles.

Les chapelles de cette église sont: 1) au sud, celle des SS. Gourie, Samon et Aviva avec un iconostase très ancien; 2) au deuxième étage, celle de saint Stéphane le Permien, dans laquelle on pénêtre par un étroit escalier en colimaçon, ouvert sur l'extérieur de l'église; 3) au nord, celle du saint martyr Procope. Actuellement, la messe est célébrée chaque jour, de bonne heure par le clergé de la cour dans l'église du Sauveur dans la Forêt, ce qui se fait, pour ainsi dire, par tradition; en effet, au XVI-e et au XVII-e siècle, ainsi que nous l'apprennent des documents historiques, on y célébrait une messe matinale pour les employés de la Cour.

Eglise de la Nativité de la Vierge. Du côté méridional de la cour, dite du „Sauveur dans la Forêt,“ à gauche de l'admirable façade du palais du Térem, avec lequel elle fait corps, étincelle au soleil la coupole dorée qui surmonte l'antique église de la Nativité de la Vierge, située au deuxième étage du palais actuel. Des documents historiques nous apprennent qu'en 1393, la tsarine Eudoxie, femme de Dmitri Donskoï, à la place de l'ancienne église en bois de Saint Lazare, fonda, en l'honneur de la Nativité de la Vierge, une nouvelle église en pierre, qui eut maintes fois à supporter de grands désastres. Elle fut frappée par la foudre en 1414; elle eut à souffrir des incendies de 1473, elle s'écroula en 1480, etc.

Sous le grand-duc Vassili Ivanovith (1514), cette église fut rebâtie; elle fut probablement détruite, au dire de Snéguiref, dans les incendies de 1547 et 1571, et reconstruite de nouveau au commencement du XVII-e siècle. Alors, elle devint une église de la Cour, c'est à dire la chapelle particulière des tsarines, à cause de sa proximité de leur appartement. A présent, ce sanctuaire se compose d'une partie élévée, claire, surmontée d'une coupole, d'une chapelle et d'un parvis à demi obscur. Toutes les murailles sont couvertes d'ornements à la manière des anciennes peintures à fresque avec des images de saints. L'iconostase à quatre étages, endommagé en 1812, a été restauré, mais les Portes royales peuvent être mises au nombre des épaves peu nombreuses de l'antiquité. Dans le parvis se trouvent deux poëles en briques de faïence dans le vieux style russe; dans les angles, on a placé, par ordre de l'empereur Alexandre II, deux étendards, pris lors de la conquête de Kokan. Le jour pénètre dans l'église par la coupole; les fenêtres inférieures, qui donnent sur le corridor du palais, sont munies de verres de différentes couleurs, On célèbre le service divin dans cette église les dimanches et les jours de fêtes, l'assistance se compose des hauts fonctionnaires du palais et de Moscou. Pendant l'office des Matines du jour de Pâques, la procession de la Croix fait le tour de l'église à travers les corridors du palais. Les cérémonies sont célébrées par le clergé de la Cour.

L'église de la Résurrection de Lazare, dont l'emplacement se trouve en partie au-dessous de l'église de la Nativité de la Vierge, et qui a son entrée sur la cour du „Sauveur dans la Forêt," doit être regardée comme un des monuments les plus remarquables du Kremlin, surtout parceque sa construction remonte au XIV-e siècle, c'est à dire, à une époque dont le Kremlin n'a pas conservé un seul autre monument.

Nous avons déjà vu que l'église supérieure de la Nativité a été construite en 1514 sur la vieille église située au dessous; par cette circonstance et surtout par l'examen de la maçonnerie en pierre blanche, nous avons été amené à conclure que l'église de Saint Lazare est un monument du XIV-e siècle. En effet, c'est un fait notoire que jusqu'à Ivan III, c'est à dire jusqu'à l'arrivée des Italiens à Moscou, on se



Iermak et le comte Platoff, groupe en argent
offert par les Cosaques du Don.

servait presque exclusivement de pierres blanches dans les constructions. Cette église servait, comme l'église de la Nativité de la Vierge, de chapelle particulière aux tsarines et aux tsarévna; on y enterrait les grands-ducs, et on y conservait le trésor grand-ducal. Dans la suite, pendant une longue période, elle semble avoir cessé d'exister; il faut donc supposer que lors des dernières reconstructions elle fut supprimée. Mais en 1837, lors des travaux de construction du nouveau palais du Kremlin, on creusa par hasard un trou et on découvrit une salle obscure sur les murs de laquelle il y avait encore des restes de peinture et l'inscription suivante: „L'Ange du Seigneur sonne de la trompette sur la terre“. L'empereur Nicolas Pavlovitch donna l'ordre de restaurer l'église en l'honneur de la Résurrection de Lazare qu'on venait de découvrir. Alors on procéda à la restauration, en conservant les restes de l'antiquité. Dans un des piliers ronds qui soutiennent les voûtes anciennes, se trouve un enfoncement, qui était à ce qu'on pense, la place réservée au grand-duc; derrière lui contre la muraille se trouvait la place de la grande-duchesse. A présent ce temple est compté parmi les églises du palais, et on y célèbre le service divin le jour de la fête patronale.

A l'angle nord-est de la cour du palais contigue à la cour des églises, brillent d'un vif éclat les nombreuses coupoles qui couronnent cinq petites églises situées à différents étages du palais du Térem. Elles offrent un grand intérêt au visiteur, car elles ont servi de chapelles privées aux tsars de Russie et aux patriarches du XVII-e siècle.

Eglise de l'Image du Sauveur „Néroukotvoreni“ *) appelée aussi église du Sauveur à la „Grille d'or“ ou cathédrale de „Verkhospasski“. **)

En montant l'escalier qui conduit au troisième étage du palais du Térem, on rencontre une grille dorée, derrière laquelle se trouve un perron qui sépare les appartements du Térem de la cathédrale de Verkhospasski, ainsi appelée parce qu'elle se trouvait en haut près du vestibule impérial et

*) Néroukotvorenni signifie qui n'est pas fabriqué par la main des hommes.

**) Verkhospasski. Eglise du Sauveur, située en haut.

derrière la grille dorée. Construite, en 1635, sous le tsar Michel Féodorovitch, par l'architecte Bajenko Ogourtsof, cette église fut plusieurs fois restaurée, notamment sous Féodor Alexiévitch, sous le règne d'Anne Ivanovna, sous Elisabeth après l'incendie de 1737 qui anéantit sa riche sacristie: sous Catherine II; après le désastre de 1812; et enfin sous l'empereur Nicolas Pavlovitch en 1836.

Au XVII-e siècle, l'église du Sauveur fut, comme nous l'avons dit, la chapelle privée des souverains; en outre, c'est là que l'on baptisa les tsarévitch Féodor et Ivan Alexiévitch; c'est également là, qu'à l'accomplissement de leur majorité, eut lieu la solennité de la publication de cet acte, et que la procession se mit en marche pour se rendre à la cathédrale de l'Ascension. Dans les temps difficiles de la révolte des strélitz en 1682, c'est dans cette église, d'après Snéguiref, que le boyard Ivan Narichkine, après s'être confessé et avoir reçu la sainte communion, sortit accompagné de sa sœur, la tsarine Sophie, pour se livrer aux strélitz qui demandaient sa tête innocente, comptant les apaiser par le sacrifice de sa vie. A présent l'église du Sauveur située dans l'intérieur du palais, attire les fidèles une fois par an lors de la fête patronale, le 6 Août.

L'église possède trois entrées, fermées par des grilles fabriquées sur le modèle de la grille dorée. Elle se compose d'un parvis, d'une nef et d'un chœur précédé d'un riche iconostase en argent ciselé don de madame Soltikoff, échappé au désastre de 1812.

Les images les plus remarquables sont: 1) l'image du Sauveur Très Miséricordieux, apportée en Russie, suivant la tradition, par la tsarevna Sophie Thominichna; elle est ornée d'un riche cadre offert par madame Soltikoff; 2) l'image de „Lopine le centenier", patron de la famille des souverains de Moscou. Dans l'église se trouve la chapelle de Saint Jean le Précurseur avec un ancien iconostase (XVIII siècle). Dans la sacristie de l'église, on remarque beaucoup d'objets précieux, présents des empereurs Féodor, Ivan et Pierre Alexiévitch, et des donations de Potemkine et de Soltikof.

L'église de la Résurrection se trouve aussi au troisième étage du palais du Térem, au nord de la cathédrale de Verkhospasski. Sa construction remonte à la fin du XVII-e

siècle. Sa dernière restauration eut lieu en 1841, sous la direction du baron Rode.

L'histoire raconte que c'est en ce lieu, qu'en 1682, les strélitz révoltés trouvèrent le frère de la tsarine, Athanase Narichkine, qu'ils massacrèrent sur le seuil de l'église.

Cette église, tant par son aspect intérieur que par son aménagement, n'a point le caractère propre aux vieilles églises du Kremlin. L'intérieur du temple est bien éclairé, élevé, surmonté d'une voûte en ogive, et tout couvert de peintures à fresque; contre la muraille occidentale sont disposées des tribunes sculptées avec peintures sur fond d'or. Sur la porte occidentale sont représentés les huit sages de la Grèce. L'iconostase, remarquable par ses sculptures, est doré, argenté et couvert de différentes couleurs, ce qui lui donne un vif éclat et une grande originalité. Au milieu de l'église est suspendu un lampadaire, probablement d'un travail hollandais, sur lequel sont représentées dix vierges, au devant desquelles s'avance l'époux, le Messie; dans la partie inférieure se trouvent des globes avec des armoiries. Dans le sanctuaire, derrière l'autel, est placé un crucifix de grandeur naturelle. Cette église ainsi que celle de Verkhospasski est couronnée de onze petites coupoles très bien dorées, à base recouverte de briques, dont le dessin a été fait à l'imitation des anciennes briques de faïence vernies qui ornent encore à présent d'anciennes églises à Iaroslavl, à Péréiaslavl, à Koustitsi, à Moscou et en d'autres endroits.

L'église de la Croix est située au-dessus du corridor qui sépare l'église de Verkhospasski de celle de la Résurrection, de sorte qu'elle se trouve au quatrième étage du Térem. L'intérieur de l'église est presque sombre; le pavé est en marbre blanc et noir. Ce qu'il y a de plus remarquable ici, ce sont les images de l'iconostase, brodées par les tsarines et les tsarevna; sur les images, les visages des saints sont peints sur toile, et les vêtements sont brodés et formés de différentes étoffes de soie aux couleurs variées. A l'entrée même de l'église se trouve un petit emplacement, où venait s'agenouiller, au dire de la tradition, le tsar Alexis Mikhaïlovitch. On remarque une croix formée de trois espèces de bois: le cèdre, le sapin et le cyprès; contre les murs on voit deux images, également brodées, représentant le Jugement dernier et la

Passion de Notre Seigneur. A gauche de l'entrée, on aperçoit une porte, provenant de l'église Saints Vêtements, et remarquable par le fini des sculptures et l'antiquité du travail, Cette porte mène dans les tribunes de l'église de la Résurrection. Dans l'église, à droite de l'étage inférieur de l'iconostase, sont représentés divers portraits de saints, portant dans les mains des rouleaux de papier, sur lesquels sont écrits des versets tirés des Livres Saints.

Sur la muraille septentrionale, se trouve l'image de la Vierge, un croissant sous les pieds; au sud, Emmanuel et au-dessus l'image du soleil. Au-dessus de l'autel, se trouve une image où figurent: Constantin et Hélène, Alexis Mikhaïlovitch, sa femme Marie Ilinitchna et le patriarche Nicon portant un rouleau de papier dans les mains. Dans la sacristie de l'église, on conserve les magnifiques présents du tsar Féodor Alexiévitch.

L'église de Sainte Catherine martyre se trouve au deuxième étage du palais du Térem, sous l'église de la Résurrection. C'était la chapelle privée des tsarines, et on attribue sa construction au célèbre architecte John Toper, en 1627. Restaurée plusieurs fois, et enrichie par les donations des tsars et des tsarines, elle fut brûlée et reconstruite à plusieurs reprises. La dernière restauration remonte à l'époque de la construction du palais. A la fin du XVIII-e siècle, on réunit à cette église la maison où demeurait Pierre I.

A présent, ce sanctuaire ne rappelle en rien par son aspect extérieur les vieilles églises russes; ses murs sont badigeonnés en couleur à la colle et couverts d'ornements ordinaires. Parmi les images, on remarque celle de S-te Catherine ornée d'une couronne magnifique, parsemée d'émeraudes, de diamants et de rubis. Parmi les ornements d'église, il y a plusieurs objets de prix.

L'église des Saints Vêtements ou église de la Vierge est située à l'extrémité du corridor du Térem et termine le palais; son sanctuaire est tourné vers l'église de l'Ascension. Cette église, à cause de son passé historique, mérite une description plus détaillée.

On sait que lors du transfert de la chaire métropolitaine de Vladimir à Moscou, la maison métropolitaine se trouvait près de la tour Borovitski et de l'église de Jean le



Photographie artistique de Panoff. Maison de la banque de Crédit.

Salle du Trône de Saint André.

Précurseur „dans la Forêt“, qui n'existe plus aujourd'hui. Les chroniques rapportent que sous le règne de Vassili l'Aveugle, le métropolitain Jonas fonda une église en pierre en l'honneur de la „Réception du Vêtement de la Très-Sainte Vierge, „en souvenir de la délivrance de Moscou des armées tatares; cette église était située près de la cour métropolitaine, dans laquelle était un édifice en pierre, qui fut un des premiers bâtiments de pierre du Kremlin. Ainsi cette église devint la chapelle particulière des métropolitains, et dans la suite des patriarches de Russie, jusqu'au moment où le patriarche Nicon transféra le palais métropolitain à un autre endroit. Cependant cette église ne fut pas conservée, et en 1486 on en construisit une nouvelle, qui fut consumée par un incendie en 1567. Plus tard, après que l'église eut été restaurée encore une fois, elle fut détruite pendant l'invasion de 1612, et ce ne fut que sous le patriarche Philarète qu'on la rebâtit.

Après les incendies de 1626 et de 1644, l'église fut de nouveau reconstruite, et en 1655, suivant Snéguiref, mise au nombre des églises du palais.

Les incendies de 1682 et de 1737, ainsi que la dévastation du Kremlin en 1812, furent la cause des restaurations successives de cette église; elle fut consacrée une dernière fois en 1813.

Actuellement cette église a une entrée sur la place des cathédrales, du côté du Palais Anguleux. L'architecture, malgré de nombreuses restaurations, a conservé la caractère propre aux églises des XV-e et XVI-e siècles. L'intérieur est divisé par quatre piliers qui soutiennent les voûtes du temple. Les murs sont couverts de peintures représentant la Mère de Dieu et les saints. Au dessus de l'autel se trouve l'image de la Vierge.

L'iconostase a quatre étages; les images du rang supérieur, toutes recouvertes d'argent ciselé, sont du XVII-e siècle. Au rang inférieur, ont voit des images remarquables par leur ancienneté: les images de la Réception du Vêtement de la Vierge, de la Vierge de Vladimir, de la Sainte Trinité, devant lesquelles se trouvent d'antiques cierges en bois, recouverts de cire et peints en couleur, avec des inscriptions portant qu'ils furent placés là par le patriarche

Joseph en 1643 et 1645. Au milieu de l'église, on remarque un vieux lustre, ouvrage de l'orfèvre Svietchkoff en 1624. Au nord, l'église est réunie à la galerie dite du patriarche, qui fait maintenant partie du palais, et à l'ouest, à la chapelle de la Vierge, dont l'entrée, située au sud, lui est commune avec l'église. Sur la muraille se trouve l'image de la Vierge de Petcherski, entourée des pontifes de Moscou: Pierre, Alexis, Jonas et Philippe, puis Antoine et Théodose. Cette chapelle est ouverte toute la journée; une lampe y brûle nuit et jour; elle est visitée continuellement par des pélerins. Il existe dans le peuple une tradition d'après laquelle personne ne doit passer en cet endroit sans s'incliner devant l'image.

L'église de la Nativité de Jean le Précurseur fut, suivant la tradition, la première du Kremlin. Autrefois elle était située à l'angle sud-ouest du palais, et devint l'église métropolitaine, lorsque Pierre transféra le siége métropolitain de Vladimir à Moscou, et avant le transfert du palais métropolitain dans l'église des Saints Vêtements, sous le métropolitain Jonas. Après avoir subi beaucoup de changements et de restaurations, après des incendies, après avoir vu sa riche sacristie détruite par un incendie en 1737 et après avoir été pillée en 1812, cet antique monument fut démoli en 1847, lors de la construction du Grand Palais; l'emplacement fut aplani au niveau de la rue et l'autel transporté dans la tour de Borovitski, où il se trouve jusqu'à présent. Quant à l'autel qu'elle renfermait en l'honneur de saint Jacques martyr, il fut transféré dans la cathédrale des Archanges. Lors du nivellement de cette église, on trouva un ancien cimetière, et on déterra au-dessous de l'autel, au dire d'un témoin oculaire l'archiprêtre Lébédef, une tête de cheval et deux tibias. La consécration de la nouvelle église eut lieu le 2 Mai 1848. Alors l'ancienne croix, enlevée de la coupole de l'église démolie, fut enchassée dans la muraille orientale de la tour de Borovitski, et l'autre croix, enlevée à la chapelle de saint Jacques martyr, fut placée sur la chapelle qui se trouve à l'étage inférieur de la tour.

Actuellement, deux fois par an, le jour de la Décollation et le jour de la Nativité Saint Jean le Précurseur, l'office divin est célébré dans cette église par le clergé du palais;

ce sanctuaire fait en effet partie des dix églises du palais du Kremlin.

L'église des SS. Apôtres Pierre et Paul se trouve dans le petit-palais de Nicolas. C'était autrefois la chapelle particulière du métropolitain Platon, à qui appartenait la maison métropolitaine qui a été transformée plus tard en palais. Lors de la dernière restauration du palais en 1879, on a réparé cette église. L'iconostase est peint en bleu-foncé, on a organisé dans le sanctuaire un excellent système de ventilation.



## Monastères.

**Monastère de l'Ascension.** Dans la partie historique, nous avons fait remarquer que le premier monastère du Kremlin fut le monastère du Sauveur, qui fut fondé ou transféré près de l'église de „Spass na Borou“ *). On y enterra, comme nous l'avons dit, les grands-ducs jusqu'à la fondation de l'église des Archanges par Ivan Danilovitch Kalita, et les grandes-duchesses jusqu'à la construction du couvent de l'Ascension par la grande-duchesse Eudoxie, femme de Dmitri Donskoï (1393). Cependant quelques indices montrent que ce couvent existait avant cette époque; mais ce qui est hors de donte, c'est que la grande-duchesse Eudoxie l'organisa et, après l'avoir désigné pour être le lieu de sa sépulture, y prit le voile sous le nom d'Euphrosine.

Les incendies de 1483, 1547 et 1571, la catastrophe de 1612 et de 1701, et le terrible incendie de la Toussaint en 1737, mirent plusieurs fois ce couvent dans un tel état qu'il fut nécessaire de le reconstruire presque intégralement. La vénération toute particulière des souverains pour les tombeaux de leurs ancêtres contribua à la prompte restauration du monastère, et des dons remplacèrent ce qui avait été pillé et brûlé, mais ce fut, sans doute, une faible compensation à la perte de ces objets.

L'année 1812, témoin de tant d'explosions, de pillages et d'incendies, laissa ici les mêmes traces que dans les autres

*) Spass na Borou signifie: le Sauveur dans la forêt.

sanctuaires du Kremlin; cependant une partie des objets précieux fut sauvée, grâce à leur envoi à Vologda.

Tous les malheurs qu'eut à supporter ce couvent, ne purent diminuer son importance comme lieu de sépulture, d'abord des grands ducs et ensuite des tsarines et des tsarevnas. Même quelques-unes d'entre elles, comme Eudoxie, mère du grand-duc Ivan III, la grande-duchesse Marthe, la tsarine Marie, épouse du tsar Vassili Chouïski, y prirent le voile, et d'autres, comme la mère du tsar Michel Féodorovitch, Marthe, la tsarine Eudoxie, mère de l'empereur Pierre I, y obtinrent le titre d'abbesses. C'est ici que la dernière femme d'Ivan IV, la mère infortunée du tsarévitch Dmitri, dut recevoir l'imposteur comme son fils, et Marine Mniczek, comme la fiancée qui lui était destinée; pendant le séjour de celle-ci, les murs du couvent, au dire de Snéguiref, retentirent du bruit des chants et des danses. C'est ici que fut enfermée, par ordre de l'imposteur, la tsarine Xénie, fille de Boris Godounof. Les grands-ducs, les tsars et les empereurs visitèrent souvent le couvent, et l'enrichirent de présents et de donations; en 1667, les trois patriarches d'Antioche, d'Alexandrie et de Moscou y célébrèrent un service funèbre solennel sur le tombeau des tsarines.

La principale église du couvent, élevée en l'honneur de l'Ascension, et située sur l'emplacement de l'ancienne église, brûlée plusieurs fois, fut construite en 1518 sous le grand-duc Vassili Ivanovitch; à présent, malgré de fréquentes restaurations, elle conserve encore des vestiges de l'architecture de la fin du XVI-e siècle. Les cinq coupoles de l'église se font remarquer par leur forme originale; elles ne ressemblent en rien aux coupoles bulbeuses des temples de cette époque. L'intérieur, comme dans les autres sanctuaires, est divisé en quatre parties par des piliers qui soutiennent la coupole; deux piliers servent de soutien à l'iconostase à quatre étages sculpté et doré. Toutes les murailles et les piliers sont couverts de fresques. Le chœur se compose de trois parties, comme dans les autres églises du Kremlin, et a un cachet d'ancienneté tout particulier. Dans le sanctuaire, on remarque derrière l'autel une croix avec quatorze trous où sont enchassées des reliques. Cette croix fut placée là en 1816, en mémoire de la délivrance de la Russie de l'invasion des Français, ainsi qu'en témoigne une inscription.

L'iconostase possède plusieurs images remarquables, entr'autres celle de la Vierge, de l'Ascension etc; elles sont enrichies de cadres magnifiques ornés de pierres précieuses. L'église contient deux chapelles: 1) au nord, celle de la Sainte Vierge, 2) celle de la Vierge Mère des affligés.

Les tombeaux des grandes-duchesses de Russie sont placés le long des murailles, au nord, à l'ouest et au sud; quelques-uns sont en briques, les autres en pierre blanche. Le plus ancien mausolée, celui de la fondatrice du couvent, est recouvert de cuivre doré, et au-dessus est placée une riche image de Sainte Euphrosine. Autrefois, suivant la tradition, les portraits des grandes-duchesses défuntes étaient peints sur les murailles, mais à présent ils n'existent plus. Les tombeaux sont au nombre de trente-cinq. Cette église fut le lieu de sépulture des grandes-duchsses, des tsarines et des tsarévna de 1407 à 1731. Nous y rencontrons des noms célèbres dans l'histoire de Russie, tels que: Sophie Paléologue, épouse d'Ivan III, la grande-duchesse Hélène Glinska, mère d'Ivan le Terrible, Eudoxie Loukianovna, les épouses du tsar Michel Féodorovitch, les tsarines Nathalie Kirilovna, mère de Pierre I, et Eudoxie, première femme de Pierre I.

L'église de Saint Michel se trouve près de la tour de Spasski et renferme une chapelle en l'honneur de saint Théodore de Perse. L'image la plus remarquable de ce sanctuaire est celle de la sainte Vierge, peinte en 1739. Dans le temple on conserve également le porrait de saint Georges le Victorieux; il est sculpté en pierre, et représente saint Georges la tête découverte; suivant la tradition, cette sculpture se trouvait près de la porte de Spasski; elle fut transportée plus tard dans l'église de saint Georges, qui se trouvait en cet endroit avant l'incendie de 1737; de là, elle fut transférée dans l'église actuelle.

L'église de Sainte Catherine Martyre donne sur la place; sa façade dans le style gothique forme un contraste frappant avec les autres églises du Kremlin; elle fut bâtie en 1817 sur l'emplacement de l'anciene église qui subsistait depuis 1686; sa décoration intérieure n'a été complètement terminée qu'en 1882. Dans l'église de Sainte Catherine, on remarque dans les tribunes une chapelle de la

Sainte Vierge, où se trouve l'image miraculeuse de la Vierge de Kazan.

La sacristie de l'église possède un riche trésor, qui a échappé au pillage de 1812. On y remarque deux Evangiles et deux croix, dons du Tsar Michel Féodorovitch; des vases d'or, présents du tsar Alexis Mikhaïlovitch; beaucoup de tapis placés sur les tombeaux sont enrichis de pierres précieuses etc.... Dans le clocher de l'église, construit il y a 150 ans, se trouvent de vieilles cloches des années 1557 et 1688.

Le couvent de l'Ascension est regardé comme le premier des couvents de la Russie. On y compte environ quarante religieuses; il était déjà renommé autrefois par les ouvrages manuels de ses nonnes; il a conservé intactes ses institutions; il est fermé pendant la première semaine du grand carême. Une fois par an, le deuxième dimanche après la fête de la Trinité, on y fait une procession de la Croix en souvenir du terrible incendie de 1737.

---

Le Monastère des Miracles, ainsi nommé à cause de l'église des Miracles de saint Michel Stratége qui s'y trouve, est situé en face de la tour d'Ivan Véliki, et se fait remarquer au milieu des édifices qui l'entourent, par l'originalité de son ancienne architecture. Sa réputation est répandue dans toute la Russie à cause des grands événements historiques dont il a été témoin, et les reliques du saint métropolitain Alexis y attirent une foule de pélerins. Vers le milieu du XIV-e siècle sur l'emplacement du monastère actuel se trouvait une écurie appartenant au khan Dérani-Bek; en reconnaissance de la guérison de sa femme Taïdoula, ce khan fit présent de ce terrain au métropolitain de Moscou, Alexis, qui y fit bâtir, en 1365, une église en bois en l'honneur des Miracles de saint Michel l'Archistratége. Telle fut l'origine de ce monastère, qui pendant l'invasion de Tokhtamuich fut pillé et incendié. Les incendies des années 1445, 1417, 1649 et surtout celui de 1547, détruisirent ce monastère de fond en comble; on ne sauva que les reliques de saint Alexis. Après l'incendie de 1626 il fut reconstruit par les soins du tsar Michel Féodorovitch et du patriache Philarète. Restauré sous Féodor

Alexiévitch et sous Pierre et Ivan Alexiévitch, il eut encore à souffrir des incendies de 1701 et de 1737, et fut rebâti sous l'impératrice Anna Ivanovna et sous Elisabeth Pétrovna.

Pendant les émeutes de 1771, le monastère fut dévasté par une troupe d'émeutiers; en 1812, il fut profané et pillé, comme les autres églises du Kremlin; mais il fut bientôt réparé et, en 1814, fut rendu au culte.

Le monastère des Miracles a acquis son immense réputation, grâce aux événements qui s'y sont accomplis et au rôle important que jouèrent quelques-uns de ses prieurs. On connaît l'histoire de son fondateur le métropolitain Alexis, dont les reliques se trouvent actuellement dans ce monastère fondé par lui il y a plus de cinq siècles. Deux des prieurs du monastère, Joachim et Adrien, furent patriarches. En ouvrant l'histoire, nous voyons défiler devant nos regards une longue suite d'événements tantôt tristes, tantôt consolants, qui eurent ce sanctuaire pour théâtre. Les chroniques racontent que c'est d'une de ses sombres cellules que sortit ce moine qui devint ensuite le faux Dmitri et qui s'assit au Kremlin sur le trône des tsars de Russie. C'est ici, qu'on força Vassili Chouïski à prendre l'habit monastique, et que cinquante-cinq ans plus tard, en 1667, un concile se réunit dans l'église de l'Annonciation, sous la présidence des patriarches d'Antioche et d'Alexandrie, pour déposer le patriarche Nicon.

C'est de ce monastère que furent envoyés, en 1612, ces proclamations (gramoti) qui appelaient le peuple à la défense de la patrie; c'est ici, probablement, que fut martyrisé le défenseur de la foi et du trône, le grand patriarche Hermogène,

En 1771, pendant la terrible peste qui sévit à Moscou, c'est ici que nous voyons la populace en délire pillant et détruisant tout dans ses recherches pour s'emparer de l'archevêque Ambroise. Enfin en 1812, le monastère servit de quartier-général à l'état-major de la Grande-Armée de Napoléon.

La cérémonie du baptême des héritiers du trône de Russie eut souvent lieu dans l'église de ce monastère. C'est ici qu'on baptisa Ivan, Féodor et Eudoxie, enfants d'Ivan le Terrible, Alexis Mikhaïlovitch, Pierre I, et le Tsar-Libérateur, Alexandre II Nicolaévitch.

C'est là que se livrait à l'étude en 1506, l'illustre savant Maxime Grec. Dans la suite, on fonda dans le couvent la première école gréco-latine de la Russie, et plus tard une académie: c'est ici que l'on travailla, au milieu du XVII siècle, à cette correction des Livres Saints qui amena un schisme.

Actuellement, le monastère se trouve encore situé sur le même emplacement où il a été fondé, et ses édifices par leur caractère antique tranchent vivement au milieu des autres constructions élevées plus tard. La maison de la fin du XVII-e siècle, avec ses petites fenêtres disposées sans ordre, et ornées d'encadrements originaux, a deux étages; le portique de l'entrée principale rappelle le style gothique, et a été construit par l'architecte Kazakof (XVIII-e siècle); telle est l'architecture extérieure du monastère des Miracles.

La vaste cour intérieure du monastère est occupée par l'antique église des Miracles de Saint Michel Archistratége, qui fut bâtie à l'origine du monastère en 1365. L'église actuelle fut construite en 1504, et restaurée plusieurs fois, cependant elle a conservé plus que les autres églises le caractère propre aux constructions des XV-e et XVI-e siècles. L'intérieur est couvert de fresques représentant des sujets tirés de l'Histoire Sainte. Au sommet de l'antique iconostase, on remarque des images dans le style ancien. Sur l'autel, on voit un tabernacle en bois ayant la forme d'un clocher d'église avec douze coupoles; il fut construit, à en juger par les inscriptions relevées par Rémizof, sous le tsar Michel Féodorovitch. La dernière réparation de l'église eut lieu en 1779, comme en fait foi une inscription gravée sur une plaque enchassée dans la muraille occidentale.

Dans l'édifice qui donne sur la place du Kremlin, se trouvent deux églises:

L'église du patriarche Alexis fut bâtie en 1686. C'est ici que se trouvent les reliques du saint métropolitain Alexis, elles y furent transportées en présence des tsars Ivan et Pierre et de la tsarevna Sophie. Une châsse en argent y fut placée de nouveau en 1812, après le vol de l'ancienne. L'iconostase de l'église, construit en 1839, d'après les dessins de l'académicien Bouïkovski, est d'un travail remarquable. On remarque les portes du chœur, (travail d'un fabricant de Moscou, Souzikof) pour la fabrication desquelles

on a employé onze pouds trente livres d'argent. Dans le sanctuaire, on remarque un coffre en argent, le tabernacle de l'autel, des chandeliers et le fauteuil du métropolitain Platon, tous en argent. Au nord, l'église est réunie à la chapelle de l'Annonciation.

Le monastère renferme une riche sacristie, qui contient beaucoup de croix, d'évangiles, de vases sacrés, de mitres, de panagies, de crosses, d'habits sacerdotaux et d'autres objets, remarquables par leur ancienneté et par la richesse de leurs ornements. La bibliothèque contient quelques manuscrits des XIII, XIV, XV, XVI et XVII siècles, et des livres imprimés à partir du XVII siècle.

Dans le cimetière du couvent, on remarque les tombes du dernier tsar de Kazan, Ediger (1565), et de beaucoup d'anciennes familles de boyards: les Troubetskoï, les Kourakine, les Obolenski, les Kovanski, les Scherbatof etc...

Actuellement, dans l'édifice du monastère des Miracles on a établi pour le métropolitain de Moscou un appartement, dont les fenêtres donnent sur l'église de l'Assomption. A l'une des fenêtres de l'étage inférieur, presque en face du Roi des canons, on vend des pains bénits, c'est pour cette raison qu'on rencontre souvent des personnes qui stationnent en cet endroit. Les immenses caves situées sous le bâtiment principal servaient anciennement d'entrepôt pour les vins; aujourd'hui, elles sont entièrement vides. C'est en cet endroit qu'on conservait probablement autrefois le trésor du monastère. Dans le clocher de l'église, on remarque une cloche fondue sous le règne du tsar Michel Féodorovitch.



## Églises du Kremlin.



L'église des Apôtres est située dans la maison du Synode, près de l'église de l'Assomption; elle fut construite par le patriarche Nicon et décorée par lui. Cette église fut reconstruite et consacrée de nouveau en 1723 par les membres du Saint Synode. Sa dernière restauration eut lieu sous Ni-

colas Pavlovitch, quand on démolit la chapelle du Sauveur Très-Miséricordieux qui en dépendait. Cette église est une de celles où l'on célèbre chaque jour le service divin.

L'église de l'apôtre Philippe, située au-dessus de l'église des douze Apôtres, au troisième étage de la maison du Synode, a une importance toute particulière. Elle fut construite par le patriarche Nicon, et devint la chapelle privée des patriarches, dont les appartements se trouvaient au même étage. Son iconostase est aussi contemporain de Nicon, bien qu'il ait été restauré après 1812. Actuellement l'église et les salles voisines renferment les remarquables trésors de la sacristie des patriarches. C'est ici que se trouvent les vases du sacre des empereurs; mais le trésor le plus important est un vase sacré en albâtre placé sur l'autel. Ce vase, suivant la tradition, fut apporté de Constantinople avec les saintes-huiles et déposé premièrement à Kief, et plus tard à Moscou. On y conserve une huile consacrée qu'on ne laisse jamais s'épuiser, parce que le jour du sacre le peu qu'on en prend est remplacé par une quantité égale. Ce vase, orné de cuivre, est entouré de nacre. Le service divin a lieu dans cette église une fois par an, le 14 novembre.

L'église de Constantin et d'Hélène est située à l'angle sud-est du Kremlin, dans le jardin, au bas de la colline. Sa fondation doit remonter à une haute antiquité. Elle fut plusieurs fois détruite par des incendies. En 1651, le boyard Miloslavski la reconstruisit en pierres, et depuis la restauration de 1692, elle s'est conservée intacte jusqu'à nos jours, car les autres réparations qu'elle a eu à subir n'ont pas modifié sensiblement l'édifice. L'intérieur du temple, de même que l'iconostase à cinq étages, a un cachet tout particulier d'ancienneté. La chapelle du sud en l'honneur de Saint Nicolas, a été reconstruite il n'y a pas très longtemps. „Comme l'église se trouvait près de la tour de Constantin, où était autrefois la chambre de torture du „Razboïnitchi Prikaz" *), il est probable qu'on y conduisait les accusés pour leur faire prêter serment, avant de les conduire dans la chambre de torture pour les mettre à la question." (Snéguiref).

L'église de l'Annonciation du Gitni Dvor fut

*) Chancellerie du brigandage, ou chambre de justice criminelle.

construite sous l'impératrice Anne Ivanovna, en 1731, en l'honneur de l'image de l'Annonciation de la Sainte Vierge qui apparut sur la muraille intérieure de la ville. Préservée de l'incendie de 1737, cette église se trouve à l'endroit où était autrefois le „Zapassni Gitni Dvor“ **). A présent, l'emplacement a été aplani, et l'église se trouve près de la muraille méridionale du Kremlin, à côté de la tour de l'Annonciation qui lui sert de clocher. Dans l'intérieur du sanctuaire, on remarque l'iconostase à quatre étages et l'image patronale de l'église, recouverte d'une garniture d'argent. Il s'y trouve aussi une chapelle en l'honneur de Saint Jean le Miséricordieux, qui fut construite en 1825.

C'est par cette église que nous terminerons la description des temples qui se trouvent actuellement au Kremlin; quant à ceux qui n'existent plus aujourd'hui, nous n'en ferons pas mention, car cette description nous obligerait à nous enfoncer dans des époques trop reculées, et à sortir du cadre que nous nous sommes tracé.



**) Dépot des vivres de réserve.

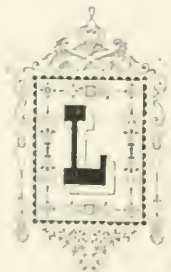
# XIV.

## Palais et Édifices du Kremlin.

Le Grand Palais du Kremlin.— Histoire du Palais du Kremlin.— Appartements de Leurs Majestés Impériales.— Salles de Saint Georges, de Saint Alexandre et de Saint André.— Appartements d'honneur.— Appartements du Grand-Duc héritier.— Palais d'or.— Salle de Saint Vladimir.— Palais Anguleux.— Vestibule Saint et Terrasse Rouge.— Palais du Belvédére.— Dépendances du Grand Palais.— Palais des Menus-Plaisirs.— Petit Palais du Kremlin.— Palais de Justice, Arsenal, casernes (avec le Roi des canons) et Maison du Synode (ancien palais du Patriarche).

„Notre Palais du Kremlin, chef d'œuvre d'architecture, sera le digne embellissement de notre antique capitale, d'autant plus qu'il cadre admirablement avec les édifices qui l'entourent, édifices consacrés à nos yeux par les souvenirs des temps passés et par les grands événements historiques qui s'y sont passés". (Rescrit Impérial de 1849.)

## Palais.



Le Grand Palais. - Situé au sommet de la colline du Kremlin et dominant, grâce à la hauteur de la colline, presque toute la ville de Moscou, le Grand Palais se dresse majestueusement au-dessus de la ville étendue à ses pieds et au-dessus de la rivière, qui vient baigner les remparts. Celui qui arrive de Moscou du côté du sud, aperçoit déjà à 12 verstes son dôme doré, surmonté d'un feston et d'une hampe de six sagènes (13 mètres), au milieu des coupoles dorées des ca-



Photographie artistique de Panoff. Maison de la banque de Crédit.

Chambre du trône dans le Térem.

thédrales qui l'entourent, des flèches et des aigles des dix-huit tours du Kremlin.

Sans nous arrêter à faire l'histoire du Palais, nous dirons seulement, que les traces des constructions anciennes ont disparu sous la terre, que le terrain a été nivelé, aplani, planté d'arbres et pavé, et que maintenant il ne reste plus aucune trace des édifices, des palais, des cathédrales, des églises, des jardins d'hiver etc, qui couvraient sa surface. L'emplacement même sur lequel s'élève le palais actuel, est moins élevé qu'auparavant, car, lors du nivellement, on a dû abaisser le niveau de la colline. La cathédrale de la Rencontre (Strétenski), l'église de Saint Jean-Baptiste avec la chapelle du Tsar-Martyr, le Gitni-Dvor et beaucoup d'autres anciennes dépendances du palais ont cédé leur place au nouvel édifice, et les seuls Palais du Belvédère (Térem) et des Menus-Plaisirs, ainsi que l'antique église du Sauveur dans la Forêt (Spass na Barou), se sont trouvés enclavés dans les nouvelles constructions.

---

Histoire du Palais Impérial. L'emplacement occupé par le palais actuel est, depuis la plus haute antiquité, destiné à la demeure du Souverain. Ici se trouvait anciennement le manoir du grand-duc, avec ses pittoresques belvédères et ses chambrettes, construit dans le vieux style russe. Le manoir prenait d'année en année plus d'extension; autour de lui s'élevaient les izbas en bois des parents du grand-duc, les églises, et dans les environs, les izbas des boyards de grandes familles et les podvoriés des monastères. Jusqu'au règne d'Ivan III, ces constructions étaient en bois, à l'exception de quelques-unes construites en pierres blanches, parmi lesquelles on peut citer l'église de Saint Lazare, qui existe encore aujourd'hui. Sous Ivan III, les architectes Italiens Marco, Pietro, Antonio et Aléviso, élevèrent, en 1484, le premier édifice en briques, le Palais du Trésor (aujourd'hui disparu), situé entre la cathédrale des Archanges et celle de l'Annonciation, et plusieurs autres, dont quelques-uns se sont conservés jusqu'à notre époque, comme, par exemple, le Palais Anguleux (Granovitaïa Palata). Sous le règne de Vassili Ivanovitch, aux appartements privés du

tsar vinrent s'ajouter la salle ou „Palata“ des festins, la grande salle d'or et la salle d'or Centrale ou du Milieu (aujourd'hui salle de saint Georges), la salle du Quai (près de la Moskova), la salle des Lits ou Postelnaïa-Palata (Palais du Térem actuel) et la demeure de la grande-duchesse (près de l'église de Saint Lazare).

Sous le règne d'Ivan IV, le palais brûla et fut reconstruit de nouveau pendant les règnes de Féodor Ivanovitch et de Boris Godounof. Sous leurs règnes, le palais se distinguait par le luxe et la richesse répandus à profusion dans les appartements, par la magnificence et la valeur des ameublements, et les étrangers, qui visitèrent Moscou à cette époque, en parlent avec admiration.

Le faux Dmitri et Vassili Chouïski habitèrent des maisons en bois construites exprès pour eux. Le tsar Michel Féodorovitch trouva le palais dans un état déplorable; tout avait été pillé, brûlé ou détruit. On procéda à la restauration des anciens édifices et à la construction de nouvelles habitations, qui brûlèrent encore plusieurs fois et furent reconstruites à différentes époques. En 1636, au dessus de la Masterskaïa Palata (salle des ateliers), qui datait du règne d'Ivan III et qui était située entre l'église de Saint Lazare et le Petit Palais d'Or, les artistes russes Ogourtsof, Konstantinof, Ouchakof et Charoutine construisirent de nouveaux appartements en pierre à trois étages avec mansardes pour les tsarévitch Ivan et Alexis Mikhaïlovitch, construction qui existe encore, et qui porte le nom de Palais du Belvédère (Téremnoï Dvorets). Le tsar Alexis Mikhaïlovitch agrandit et embellit son palais par la construction de nouvelles salles (palata) et par la restauration de celles qui existaient déjà. A cette époque, la maison du boyard Miloslavski, située sur l'emplacement du palais des Menus-Plaisirs actuel, fut acquise par la couronne, et on commença à y donner des représentations théâtrales. Sous le règne du tsar Féodor Alexiévitch, on construisit des appartements à trois étages pour les princesses Sophie, Catherine, Théodosie et Nathalie, ainsi que le Palais en pierre des Menus-Plaisirs, qui existe encore aujourd'hui. C'est surtout vers la fin du XVII-e siècle que le Palais prit le plus d'extension et qu'il acquit le plus de magnificence. Sa façade principale était tournée du côté de la place

des cathédrales, vers l'endroit où se trouve la salle de Saint Georges; il renfermait alors dans ses murs une foule de palata, des églises, des belvèdères, des prikaz ou chancelleries, des ateliers, des isbas, des cours, des jardins d'été et d'hiver suspendus ou au niveau du sol et dispersés çà et là au milieu des constructions, des orangeries etc, élevées sur tout le mamelon de Borovitski jusqu'aux remparts du Kremlin, au delà desquels on apercevait, sur les bords de la rivière Neglinnaïa, des étangs, des moulins, la basse cour des cygnes etc.

Le terrain situé vers l'ouest, à l'intérieur du jardin du Kremlin et de la Place, depuis le palais jusqu'à la porte de Borovitski, était occupé par le Zapasni Dvor (cour des réserves), sur les voûtes duquel s'étendait un jardin suspendu, par le Dénéjni-Dvor, (cour des monnaies), par le Gitny-Dvor (cour des vivres), par le Belvédère des images saintes, par les salles (palata) des ciseleurs et des menuisiers, et par les isbas des poëliers et des blanchisseuses. Sur la place, vis à vis l'angle occidental du Palais, s'élevait la cathédrale de la Rencontre (Strétenski) aujourd'hui démolie. Les appartements privés du tsar étaient situés au troisième étage du Palais du Belvédère actuel, et la cour située au nord de ce palais était occupée par les dépendances et par les habitations des parents du tsar.

Lorsque Pierre I transféra sa capitale à Saint-Pétersbourg, le Palais fut laissé à l'abandon; une partie de l'édifice brûla et le reste tomba dans un état déplorable. Diverses chancelleries de l'Etat prirent alors possession du Palais. Sous le règne d'Anne Ivanovna, en 1737, le Palais fut presque entièrement détruit par un incendie; tout ce qui échappa au fléau fut transporté du Kremlin hors de la ville, à l'emplacement où fut construit le nouveau palais de bois. Peu de temps après, par ordre de l'impératrice Elisabeth Pétrovna, l'architecte Rastrelli construisit sur l'emplacement du Grand Palais actuel un nouveau palais qui brûla en 1812, et qui fut habité par Napoléon I.

Le projet de l'impératrice Catherine II, qui voulait construire, sur toute la colline du Kremlin, un palais colossal, dont le plan avait été dressé par l'architecte Bajanof, ne fut pas mis à exécution, ainsi que nous l'avons dit. Cela a

permis à l'antique Kremlin, à ses murailles et à ses tours de rester debout jusqu'à nos jours.

Nous aurions sans doute un remarquable monument architectural, mais nous y aurions perdu le spectacle curieux de ces anciennes constructions, débris de la vieille architecture nationale, devenus si rares en Russie, et que viennent contempler des milliers de visiteurs.

Le Grand Palais du Kremlin, restauré sous Alexandre I, le vieux palais d'Elisabeth, construit en partie en bois et en partie en pierre, ne pouvaient certainement pas offrir une demeure digne du souverain dans la première capitale de l'Empire, ni répondre aux nécessités de la cour tsarienne de cette époque. Le désir de l'empereur Nicolas Pavlovitch de construire un nouveau palais au Kremlin, donna naissance à l'édice actuel. Le plan du professeur d'architecture Tonn fut examiné, corrigé et confirmé par l'empereur lui-même.

La construction du palais commença en 1838 sous la surveillance du baron Bode, vice-président du comptoir du Palais de Moscou, et des architectes Tonn, Richter, Tchitchagof, Guérassimof, Bakirief et autres. Dix années d'un travail assidu amenèrent l'achèvement du colossal édifice, et enfin le 3 Avril 1849, jour de Pâques, eut lieu la bénédiction du Palais en présence de l'empereur et de toute la famille impériale. Le fameux rescrit impérial, publié à cette occasion, contient les paroles remarquables que nous avons placées en tête de ce chapitre. Les travaux techniques qu'eurent à exécuter les constructeurs, lorsqu'ils réunirent le vieux et le nouveau palais sont très-intéressants, et en particulier ceux que nécessitèrent la disposition des chambres dans les appartements de Leurs Majestés Impériales, placés en partie sous la terrasse, en partie enclavés dans la masse énorme de l'édifice lui-même. Pour la pose des fondations, on retira la terre placée sous l'édifice entier, et ce ne fut qu'après que le trou eut été comblé de terre battue et nivelée que l'on s'occupa d'élever les murailles. L'édifice principal est construit en briques et fermé par des voûtes dont les plus élevées, vu leur grandeur colossale, ont dû être formées de briques creuses. Le toit, les chevrons et les poutres sont en fer, et ont été construits sous la direction de



Photographie artistique de Panoff. Maison de la banque de Credit.

Palais anguleux jusqu'à l'année 1882.

l'ingénieur colonel I. I. Ilyine; on a employé pour ces objets près de quinze mille pouds de fonte et environ cent neuf mille pouds de fer. La hauteur du Palais, à partir du sol, est de treize sagènes (27 mètres), et, en y comprenant le dôme et la hampe de six sagènes, il mesure 23 sagènes (48 mètres).

Le Palais a la forme d'un carré parfait; le côté sud est formé par la façade principale et celui du nord par l'ancien Palais du Belvédère. A l'est, viennent se joindre à l'édifice la cathédrale impériale de l'Annonciation, le Palais Anguleux et le passage qui mène à la maison du Patriarche; Au centre du carré formé par l'édifice s'élève l'église du Sauveur dans la Forêt, et à l'ouest on remarque le Jardin d'Hiver, qui réunit le Palais aux appartements du grand-duc héritier, au Trésor (Oroujeïnaïa-Palata) et au Palais des Menus-Plaisirs. La place située à l'ouest du Palais porte le nom de Place Impériale. Au nord du Palais du Belvédère s'élèvent les bâtiments nommés 1-e, 2-e et 3-e aile des Chevaliers, des Officiers, des Grenadiers, de la cuisine et du Synode, entourant la cour du Palais. La surface de terrain occupée par le Palais et les édifices qui en dépendent, non-compris les cours, est de dix mille sagènes carrées. En résumé le Palais possède neuf églises (dont une dans la tour), dix-huit autels séparés en comptant ceux des chapelles, environ sept-cents chambres, trente-deux escaliers, sept cours et une rue.

Nous terminerons ici cette courte description du Grand Palais, et, pour avoir une idée de sa disposition et des objets remarquables qu'il renferme, nous pénétrerons à l'intérieur, en passant par l'escalier d'honneur du Palais, situé du côté de la façade qui regarde la Moskova, et par lequel entre chaque jour la masse des visiteurs.

Le Vestibule du Palais, où attendent ordinairement leur tour, les personnes venues pour visiter, ne peut attirer l'attention. Les quatre monolithes en marbre gris qui soutiennent le plafond, et les énormes candelabres en bronze bruni sont les seules décorations de ce vestibule. Comme la visite du Palais a été autorisée par l'Empereur, chaque personne, munie d'un billet d'entrée délivré par le comptoir du Palais, peut y entrer aux heures fixées. Les visiteurs sont

accompagnés dans l'édifice par les laquais de la Cour, et ceux qui désirent avoir une connaissance plus exacte des objets remarquables qu'il contient, pourront se procurer le Guide du Grand Palais qu'on vend à la porte d'entrée, ainsi que les guides de Moscou de Platonof et de Zacharof, écrits en langue russe, le Guide français de F. et A. Tastevin, (édition W. G. Gautier), le Guide allemand de Grossmann et Knöbel (édition Deubner) etc....

A gauche du Vestibule s'étendent les appartements privés de Leurs Majestés Impériales. Dans cette longue enfilade de chambres décorées avec beaucoup de goût et de richesse, on rencontre une foule d'objets dignes d'attirer l'attention du visiteur. Les magnifiques portes, remarquables par leur dessin, dans le goût de l'ébénisterie de Boule, sont formées de bois précieux et ornées d'écaille de nacre et de bronze. Elles ont été fabriquées à Moscou par des ouvriers russes d'après les dessins du fabricant Moscovite Bleichschmidt, et l'art avec lequel elles ont été faites, ne peut être surpassé par aucun des ouvrages du fameux inventeur de ce genre de menuiserie. Dans le salon et le cabinet de travail de l'Impératrice, on remarque une foule d'objets précieux en marbre, en bronze, en argent etc... Les plafonds ont été peints par l'artiste Artori, les murailles sont tendues de riches étoffes, et le parquet est recouvert de tapis de Smyrne, de France et de Russie. L'enfilade des pièces se termine par le cabinet de travail de l'Empereur depuis lequel on a une vue magnifique sur la cathédrale de Saint Sauveur, sur la Moskova et sur la ville. Les murailles de cette pièce sont ornées de tableaux historiques retraçant la guerre de 1812. Les murs sont recouverts d'une boiserie en frêne et sont construits de telle façon que le bruit de la ville ne peut troubler le silence de la chambre. On dit que c'est dans ce cabinet que l'Empereur Nicolas Pavlovitch donna, pendant sa visite au Kremlin en 1848, l'ordre de commencer la guerre de Hongrie, à la suite d'une dépèche qu'il avait reçue de l'Empereur d'Autriche. Un corridor qui longe les chambres, les sépare des dépendances et conduit à l'appartement des enfants de la famille Impériale.

A droite du Vestibule se trouvent les dépendances et les offices: la chambre du service de table, la chambre des

échansons, la chambre du cafetier, celle de l'argenterie, de la patisserie, et plus loin la cuisine, les caves, les glacières etc....

En face de l'entrée s'élève le colossal escalier d'honneur, composé de soixante-six marches en pierre de Revel. Les voûtes sont supportées par des pilliers en marbre de Kolomna, la muraille de droite est ornée d'un immense tableau du peintre Yvon, représentant la bataille de Koulikovo, et quatre candelabres en cristal et en bronze complètent la décoration de l'escalier.

En passant par l'antisalle qui sert de corps de garde à la Garde d'honneur, lorsque Leurs Majestés se trouvent au Kremlin, on pénêtre dans la superbe salle de Saint Georges, une des plus vastes de la Russie; sa longueur est de quatre-vingt-cinq archines et demie, (61 mètres), sa largeur de vingt neuf archines (20 m. 50 c.) et sa hauteur de vingt-quatre archines un quart (17 mètres). Ses dimensions, la richesse de sa décoration et son architecture produisent une grande impression sur quiconque y pénêtre. Sa couleur d'un blanc de neige rappelle la dentelle, grâce aux fines moulures qui couvrent presque entièrement de leurs festons guillochés le colossal plafond voûté, les murailles et la colonnade de la salle. Dix huit piliers en forme de gradins avec des niches surmontées de dix huit colonnes de zinc supportent des statues allégoriques représentant les victoires suivantes: à gauche de l'entrée, 1) la conquête de Perm (1472), 2) la conquête de Viatka (1499), 3) la conquête du royaume de Kazan (1553), 4) la conquête de la Horde d'or (1557), 5) la conquête de la Sibérie (1582), 6) la conquête du Kamtchatka (1643), 7), la conquête de la Petite Russie (1654), 8) la conquête des bords de la Néva (1702), 9) la conquête de la Karélie (1821), et à gauche: 1) la prise de Bakou (1723), 2) la conquête de la Petite Tatarie (1791), 3) la conquête de la Tauride (1783), 4) la conquête du royaume de Pologne (1794), 5) l'annexion de la Georgie (1801), 6) la conquête de la Finlande (1809), 7) la conquête des districts de la Perse (1812), 8) la conquête de l'Arménie (1828).

Sur les murs de la salle sont fixées des plaques de marbre sur lesquelles sont gravés les noms des régiments qui ont pris part aux victoires, l'année de la création de ces régiments,

et les initiales du Souverain, sous le règne duquel ils ont été créés. A l'entour de ces inscriptions et sur les piliers, d'autres plaques de marbre contiennent les noms de tous les membres de l'ordre de Saint Georges le Victorieux; on continue à y inscrire les noms des chevaliers au fur et à mesure de leur réception dans l'ordre. C'est ainsi que l'on peut voir sur la muraille à droite de l'entrée, à gauche de la dernière fenêtre, sous la date 1850, le nom du défunt Empereur Alexandre Nicolaévitch.

En haut des murs de la salle se trouvent des bas-relifs sculptés par le baron Klodt et représentant le saint patron de l'Ordre. Sur cette même muraille, au centre, se trouve un magnifique groupe en argent, ouvrage de Berkhovtsef, représentant l'ataman Iermak conquérant de la Sibérie et le général Platof le héros de 1812, aux pieds desquel est couchée une figure allégorique représentant l'Iéniseï sous les traits d'un vieillard. Ce groupe a été offert à l'Empereur par les Cosaques du Don. A droite et à gauche du groupe sont placés deux coffrets en bronze où sont enfermés les listes des chevaliers de l'Ordre de Saint Georges. Tout auprès se trouvent deux cheminées en marbre blanc de Carrare (œuvre de Campioni), supportant chacune une pendule en bronze. Une de ces pendules est ornée de la statuette de Saint Georges le Victorieux, l'autre du groupe de Minine et Pojarsky. Le parquet de la salle, exécuté par Miller d'après les dessins du professeur Solntsef, est très remarquable. Le plafond soutient six grands lustres en bronze munis de 3,200 bougies. Les meubles sont recouverts d'une étoffe aux couleurs de l'Ordre: noir et jaune.

La salle d'Alexandre est dédiée à l'Ordre de Saint Alexandre Nevsky. On y pénètre par une porte colossale sculptée et dorée. La magnificence et les proportions grandioses de cette salle (44 archines de longueur sur 29 archines de largeur et 29 de hauteur) frappent l'esprit du spectateur. Le dôme sphérique de la salle est supporté par de grandes arcades qui reposent sur quatre énormes piliers. Le marbre rose artificiel qui revêt les mûrs, la profusion des arabesques et des ornements dorés, les armoiries des nombreux districts de l'Empire Russe, les trophées qui recouvrent les murs et le plafond, les énormes glaces où se reflète la panorama de la ville, les tableaux et les meubles tendus de velours fram-



Vue d'une partie de la façade du Palais des Menus-Plaisirs.

boise, toutes ces magnificences réunies donnent à cette salle un aspect féerique, surtout à la lumière des lustres qui supportent 4500 bougies. Six tableaux reproduisent des sujets tirés de la vie de Saint Alexandre Nevsky. Ils sont l'œuvre du professeur Moller et représentent: 1) Saint Alexandre Nevski refusant l'offre des envoyés du pape de réunir les deux Eglises; 2) le mariage de Saint Alexandre Nevsky avec Alexandrine fille du prince de Polotski, Bronislav; 3) Saint Alexandre, à son arrivée à la Horde, refusant de se prosterner devant les idoles; au dessus de ce dernier tableau se trouve un portrait du Saint en costume de moine. Ces tableaux se trouvent près de l'entrée de la salle. En face de l'entrée, à gauche, se trouvent trois autres tableaux qui représentent: 1) l'entrée de Saint Alexandre à Pskow; 2) Saint Alexandre écoutant un partisan d'Igor Pelgouï, à qui les saints martyrs Boris et Glèbe apparus en songe ont promis de porter secours au prince dans sa guerre contre les Suédois; 3) la bataille livrée aux Suédois sur les bords de la Néva. Le prince taille en pièces l'oncle du roi de Suède, Birger. Au-dessus de ce dernier tableau se voit un portrait de Saint Alexandre en costume princier. Pendant le séjour de Leurs Majestés au Palais, on place sur des consoles près de la porte, des vases anciens en argent massif, dons de souverains étrangers, conservés à l'Oroujeïnaïa Palata. Près des fenêtres se trouvent quatre cheminées en marbre surmontées de candelabres provenant de l'usine du duc de Leichtemberg. Le parquet de la salle construit par Bleichschmidt de Moscou, attire l'attention par la richesse des dessins, le fini du travail et l'harmonie des couleurs des différents bois qui le composent.

Salle de Saint André ou du trône. Dix énormes piliers ornés de ciselures dorées, supportent les voûtes de la salle; les murs sont tendus d'une étoffe de soie bleue; c'est la couleur de l'Ordre de Saint André, le premier du nom. Dans les intervalles des fenêtres se trouvent le cordon et les insignes de Grand Croix de l'Ordre. Au dessus de l'entrée sont placés les médaillons de Pierre I, fondateur de l'ordre, de Paul I qui en a composé les statuts et de Nicolas I qui lui a assigné cette salle. On y voit encore deux cheminées en jaspe très dur provenant de la fabrique de Kolyvan. Le parquet de la salle, construit par Miller est formé d'une

marqueterie de différents bois, remarquable par l'excellence du travail. En face de l'entrée se dresse le trône impérial, en forme de tente, recouvert d'une étoffe en brocart d'or glacé ornée d'armoiries et garnie d'hermine. Au dessous, sur une estrade, se trouve le fauteuil du trône orné des chiffres de l'Empereur régnant. Au dessus de la tente sur un fond de soie bleue est representé „l'Œil qui voit tout“ (Vciovidiatché Oko). Derrière le fauteuil, contre la muraille, se trouve un rideau en brocart d'or orné de l'Aigle Impériale sur un écusson. Près du trône se tient constamment un factionnaire choisi parmi les grenadiers du Palais.

Toutes les salles communiquent avec la terrasse du Palais d'où l'on jouit d'une vue splendide sur la ville, la Moskova, les murailles du Kremlin, l'Eglise du Sauveur, les faubourgs, les environs de Moscou, et la célèbre montagne des Moineaux. Ce spectacle est un de ceux que l'on ne saurait oublier; cet aspect est, je crois, unique au monde.

La salle des Chevaliers Gardes dont les murs sont revêtus de stuc blanc imitant le marbre, est destinée aux soldats de l'escorte impériale. Elle possède une cheminée en marbre de Carrare située près des fenêtres. En face, sur la muraille, se voit un tableau de Svertchkoff représentant une revue passée par Ivan le Terrible, en hiver, au „Champ des Vierges“ (Diévitchié Polé). Les portes en bois de platane du Caucase exécutées par Goertz, sont très remarquables.

Dans la Salle de Catherine, se trouve le trône de S. M. l'Impératrice, placé sous un baldaquin en velours framboise. Le dossier du fauteuil est ornée du chiffre de l'Impératrice, grand-maitre de l'ordre de sainte Catherine martyre. Les murs tendus de soie blanche sont revêtus des insignes de l'Ordre. Ces mêmes insignes se voient aussi sur les portes ornées de sculptures dorées sur fond argenté. Sur les piliers qui soutiennent les voûtes de la salle on remarque quatre pilastres en malachite provenant de l'usine de Démidoff. Les murailles sont décorées aussi de deux autres pilastres également en malachite, provenant de l'usine de M. M. Tourtchaninoff. Six candelabres en bronze et en cristal provenant de la verrerie impériale sont placés près des portes et des fenêtres de la salle. Trois lustres en bronze sont suspendus au plafond.

Le Salon d'honneur, orné d'un magnifique plafond dans le style Renaissance, exécuté par le célèbre Artari, est revêtu d'une superbe tenture en brocart vert broché d'or. On y remarque des tables (style Boule) avec incrustations en bois précieux, en bronze, en nacre et en perles, provenant des ateliers de Bleichschmidt; une cheminée en marbre surmontée d'une pendule en bronze antique représentant Raphaël au Temple de la Gloire, un énorme candelabre en porcelaine, dans le goût japonais, et deux autres dans le style chinois provenant de la fabrique impériale de porcelaine.

La chambre à coucher d'honneur, tendue d'une étoffe en soie, est remarquable par sa richesse. On y distingue les objets suivants: deux colonnes monolithes, de 4 archines $1\frac{1}{4}$ verchoks de hauteur, en marbre vert, fournies par Démidoff; deux pilastres de la même pierre; huit autres pilastres en „verde di ponzevera"; des candelabres en cristal provenant de la verrerie impériale. Les portes sont ornées d'incrustations en cuivre et sortent de l'atelier de Bleichschmidt. La cheminée en jaspe verdâtre provenant de la fabrique d'Ekatérinenbourg est surmontée d'une pendule en bronze. Le cabinet de toilette d'honneur, en pièces de bois poli ajustées entre elles, peut être démonté et transporté. Il contient une glace haute de quatre archines et large de deux.

Le cabinet de toilette communique par un escalier en pente douce avec le corridor de Catherine et plus loin avec celui d'André qui longent les diverses salles d'honneur.

Le corridor de droite mène à l'église de la Nativité de la Sainte Vierge (voir la description des églises du Palais), et communique par un escalier en pente douce, très commode, avec le Jardin d'hiver situé à l'étage supérieur. Ce jardin est rempli de superbes spécimens de la Flore des tropiques. On y remarque les statues d'Hercule et de Vesta et des vases en aventurine. Du jardin d'hiver, on passe, en traversant une petite antichambre, dans les appartements de S. A. I. le Tsarévitch-héritier.

Le Salon de la Tsarevna est nommé „Chambre d'Argent" à cause de la quantité d'argent massif qui s'y trouve sous différentes formes. Deux cache-miroirs, sept tables, deux lustres et un écran sont fabriqués avec ce métal. Quatre magnifiques tapisseries des Gobelins représentant les

aventures de Don-Quichotte ornent les murailles. Près des fenêtres se trouve un modèle du monument élevé en l'honneur du millième anniversaire de l'existence de la Russie. Sur la cheminée en marbre, on remarque une pendule et des vases de Chine d'une dimension colossale. D'autres vases de même dimension ornent les angles du salon.

Dans le cabinet, on remarque un plafond orné de quatre médaillons représentant les Saisons de l'année d'après Thorvaldsen.

Dans la chambre à coucher se trouve un miroir entouré d'un cadre en porcelaine orné de fleurs, provenant de la manufacture impériale de porcelaine.

Plus loin se trouvent les appartements du Tsarévitch, qui contiennent un cabinet de travail et un salon orné d'un riche ameublement de Boule, de remarquables peintures à la sépia faites par Zeidelmann et de copies de tableaux de la galerie de Dresde, représentant la „Sainte Marie-Madeleine" du Corrége, copie de Batoni, et le „Génie d'Annibal". On y remarque aussi le tableau de Svertchkoff: l'arrivée d'Ivan le Terrible sur la Place-Rouge.

Le salon, tendu de soie ponceau contient de magnifiques copies de Zeidelmann, d'après les tableaux du Corrége, de Raphaël, de Carlo Dolce et de Rembrandt.

En traversant l'antichambre, on pénètre dans la galerie de tableaux, où se trouvent réunis les originaux des grands maîtres suivants: Raphaël, Rubens, Rembrandt, Téniers, Le Poussin, Murillo, Van-der-Geidt etc. Près des fenêtres se trouvent deux vases de porcelaine ornés de vues du Vieux Palais. On remarque encore six autres vases provenant de la manufacture impériale de porcelaine.

En traversant de nouveau une chambre de passage qui communique avec l'aile du Palais située près de la muraille du Kremlin, destinée à la suite de S. M. l'Empereur, et le Jardin d'Hiver, nous pénétrons dans la galerie du Térem, qui est attenante au Palais du Térem (Palais du Belvédère).

De cette manière la muraille de gauche de la galerie, avec ses fenêtres dans le vieux style russe appartient à l'ancien Palais, tandis que la muraille de droite appartient au nouveau.

A cet étage se trouvent des chambres pour la suite de

l'Empereur. Des fenêtres de droite, qui donnent dans la cour intérieure du Palais, on aperçoit le plus ancien sanctuaire de Moscou, l'église du Sauveur dans la Forêt (Spass na Borou).

En descendant un escalier de sept marches on arrive à la „Petite chambre d'or", ou chambre de la Tsarine, construite à ce qu'on suppose, pour la tsarine Irène, femme de Féodor Ivanovitch. Du reste cette supposition est incertaine; M-r. Snéguireff pense même, que là se trouvaient les appartements de l'Archevêque (Sviatitelskaïa Palata). L'inscription en slavon de la voûte atteste que cette chambre a été ornée de peintures par ordre du tsar Alexis Mikaïlovitch et restaurée à l'occasion du couronnement de l'Empereur Paul I. Sous Pierre I, elle servait de chambre de débarras. Sa dernière restauration date du règne de l'Empereur Nicolas Pavlovitch.

Autrefois les tsarines y recevaient les visites de félicitation dans les jours de grande solennité; élles y donnaient audience aux patriarches, aux boyards et aux boyarines de haut rang, ainsi qu'aux tsarévitch de Georgie, de Kassimoff et de Sibérie. L'aspect de cette salle nous reporte involontairement aux siècles anciens avec leur passé mystérieux. Les voûtes basses consolidées par de lourds arc-boutants en fer doré, les vieilles peintures des murailles et des voûtes sur fond d'or, les étroites fenêtres, la demi obscurité qui règne dans cette chambre, tout cela exhale un parfum de haute antiquité. Seul le parquet, de construction moderne, détruit l'harmonie de l'ensemble. Sur les voûtes. les murailles et les sous-bassements des fenêtres sont représentés les faits et gestes du saint empereur Constantin et d'Hélène, de la tsarine Dinarie et de la grande-duchessse Olga, le concile tenu contre l'empereur Théophile l'Iconoclaste, enfin les portraits des saintes tsarines Irène, Théodora, Sophie et Olga.

Près de la chambre d'or règne un corridor qui aboutit sur la terrasse, en face de la cathédrale de l'Assomption. Les voûtes de ce corridor sont ornées de peintures représentant sept patriarches de la Russie. Ce corridor porte jusqu'à présent le nom de „Passage des Patriarches".

De la chambre de la Tsarine on passe dans la Salle de Vladimir qui sert de trait d'union entre le vieux Palais du Térem et le nouveau Palais. Cette salle est destinée à l'Ordre

de Saint Vladimir dont la devise est: „Utilité, Honneur et Gloire". Cette salle a deux étages. Le plafond en forme de coupole est couvert de ciselures dorées et repose sur une rangée d'arcades qui partent du second étage. Derrière se trouvent des tribunes. L'attention du visiteur est attiré par un énorme lustre en bronze de 200 bougies, du poids de 240 pouds, fabriqué par Chopin, par quatre grands candelabres en bronze de 54 bougies chacun, fournis par Schreiber, et enfin par un parquet étoilé

La porte de gauche de la salle mène dans le Vestibule Saint, dont la fondation remonte à Ivan III. Bien que restauré lors de la construction du nouveau Palais, il a conservé son aspect primitif. Les murailles et les voûtes sont couvertes de peintures. On y remarque: 1) L'apparition de l'Ange à Jésus, 2) Saint Serge bénissant Dmitri Ivanovitch marchant contre Mamaï. C'est là que le clergé du palais attend l'Empereur quand il se rend à l'eglise.

Des portes ornées de sculptures dorées séparent le Vestibule du célèbre Palais Anguleux (Granovitaïa Palata.) C'est là un des plus curieux vestiges du passé de la Russie. Il est redevable de son immense renommée à son importance historique et aux événements qui s'y sont passés. Voici à ce propos un passage emprunté à l'ouvrage „Monuments de Moscou ancien".

Le passé du Palais Anguleux est signalé par une foule d'événements fameux dont ses murs ont été témoins. C'est là que les tsars, après la cérémonie du couronnement, accueillaient les félicitations de leurs fidèles sujets et des ambassadeurs étrangers. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à notre époque, le jour du couronnement, un grand festin a lieu dans cette salle. En 1552, Ivan le Terrible y régala pendant trois jours ses braves compagnons d'armes au retour de la prise de Kazan. A cette occasion il les combla de riches présents. Au dire de Snéguireff, 400 pouds d'argent furent employés à cet usage.

Boris Godounoff donna, dans le Palais Anguleux, un repas fameux au Prince Danois Jean, fiancé de la tsarevna Xénia. Les étrangers qui y assistèrent, furent vivement frappés du luxe et de la richesse qu'on déploya dans cette solemnité. En 1653, il s'y tint une assemblée où l'on décida d'accepter

la soumission de Bogdan Khmelnitski et avec lui celle de toute la Petite-Russie.

Il y a deux siècles, les murs du palais retentirent du bruit de la fameuse discussion des raskolniks, au sujet du dogme, qui eut lieu en présence du patriarche et de la tsarevna.

En 1709, Pierre le Grand y fêta la victoire remportée sur Charles XII, si connue dans l'histoire sous le nom de bataille de Poltava. C'est là qu'en 1767, l'impératrice Catherine II remit aux députés de toutes les classes, le célèbre „Nakaz“ (instruction), pour guider la commission chargée de composer un nouveau code. Finalement c'est là, qu'en 1732, en présence des représentants des différentes classes, eurent lieu la création solennelle de l'administration du Gouvernement de Moscou et la lecture du manifeste impérial. A partir de cette époque le Palais Anguleux servit principalement aux cérémonies du couronnement des souverains de la Russie.

On sait que le Palais Anguleux fut construit sous le règne d'Ivan III par les architectes Italiens Marco Rufi et Pierre Antonio. Les murailles et les voûtes furent couvertes de peintures dorées au XVI-e siècle, d'où le nom de „Grand Palais d'or“ donné à cet édifice. Celui de Palais Anguleux, vient des facettes qui revêtent les murs extérieurs. Les incendies du XVI-e et du XVII-e siècles détruisirent, à plusieurs reprises le Palais avec les richesses qu'il renfermait; les traces de ces sinistres sont encore visibles sur les fondations de l'édifice. Chaque fois on le restaura; néanmoins il conserva son aspect primitif presque jusqu'à Pierre le Grand. Les restaurations qu'il a eu à subir à partir de cette époque ont notablement changé sa physionomie. Les peintures murales furent détruites et remplacées par des tentures de velours rouge ornées d'une infinité d'aigles dorées, les murs furent simplement décorés. On plaça également sur les murailles les écussons des divers Etats dont se composait la Russie. Neuf lustres en argent étaient suspendus aux voûtes et servaient à éclairer la salle; des candelabres dorés en forme d'aigles étaient placés contre les murs. Les fenêtres, d'une forme simple, avaient leurs appuis peints en blanc. Autour de la salle régnait une bordure en marbre d'Italie orné de bronze. On passait de la salle dans le „Vestibule Saint“ par deux

portes sculptées munies de supports dorés; le style de ces portes était d'ordre composite. Le trône et les banquettes rangées le long des murs étaient dorés et tendus de velours rouge.

De nos jours, par ordre de notre bien-aimé Souverain Alexandre Alexandrovitch, on s'est occupé de refaire les anciennes peintures murales et de rendre en général au palais l'aspect primitif et la physionomie imposante d'autrefois. Par un heureux hasard, on a retrouvé d'anciennes descriptions de peintures murales qui ont grandement aidé à l'exécution de ces travaux. On forma dans ce but une commission et l'œuvre de restauration fut confiée, sous la haute direction du comte Orloff-Davidof, lieutenant-genéral, grand-maître de la Cour et président des bureaux du Palais, au conseiller d'état actuel Philimonof, adjoint du directeur de l'Oroujeïnaïa Palata, pour la partie archéologique, et à l'architecte conseiller d'état Chokhine, pour la partie architecturale. Tout le personnel du Grand Palais du Kremlin prit une part plus ou moins directe à cette grande œuvre de restauration du célèbre Palais Anguleux. Quand le velours des murs fut retiré, on découvrit à quelques places, sous le badigeon, les traces des incendies et les vestiges des réparations successives. Maintenant l'aspect du palais a bien changé. Sur les murailles et les voûtes, ornées de dessins de plantes sur fond d'or, sont représentés des sujets bibliques, les évangélistes, et, sur les rebords des fenêtres inclinés en pente douce, les portraits de grandeur naturelle des grands ducs et tsars de la Russie, jusqu'à Féodor Ivanovitch et Borîs Godounoff. Ces peintures sont accompagnées d'inscriptions dorées en lettres slavones. Près de la porte d'entrée, à droite, se voit l'inscription suivante. „Par ordre de Sa Majesté l'Empereur Alexandre Alexandrovitch, en date du 4 Mars 1882, la peinture murale du Palais Anguleux a été renouvelée par les frères Biéloöussof, peintres d'images, paysans du village de Palekha“.

De la voûte en forme de croix descendent quatre lustres dans le vieux style russe du type de Korsoun, en bronze, supportant chacun 106 bougies. Vingt candelabres (de dix bougies chacun) sont disposés le long des murs.

L'énorme pilier quadrangulaire qui s'élève au milieu de la salle et soutient la voûte, est couvert de peintures et



Palais des Menus-plaisirs vu de la cour.

entouré d'un dressoir où se trouve placée la vaiselle d'argent offerte aux souverains de Russie par les monarques étrangers. Le long des murs sont rangés des bahuts dans le vieux style russe. La place d'honneur ou „Krasny Ougol" (littéralement: l'angle principal, le bel angle), qui se trouve à droite en face de la porte, est occupée, comme autrefois, par le trône impérial en chêne sculpté. Il est placé sous un dais et entouré de draperies en brocart d'or. L'écusson impérial le surmonte. Un immense tapis, d'un dessin en harmonie avec le style de la salle, couvre le sol de cette pièce. Les fenêtres sont dans le goût russe ancien. La peinture murale, ainsi que nous l'avons dit plus haut, a été exécutée par les frères Biéloöussoff, paysans du village de Palekha (gouvernement de Vladimir). Cette salle a la dimension de 100 sagènes carrées environ. Sa hauteur jusqu'à la clef de voûte est de cinq sagènes.

En sortant du Palais Anguleux on remarque dans le „Vestibule Saint", une porte qui donne accès sur la fameuse Terrasse Rouge, Autrefois, comme on le sait, la façade orientale du Palais, tournée vers les cathédrales, était la façade principale. On remarquait autrefois de ce côté trois escaliers, dont le principal était l'Escalier Rouge. Il était autrefois surmonté d'une toiture en bois. En 1685 la toiture fut dorée. L'incendie de 1737 la détruisit: depuis lors le perron et l'escalier sont restés découverts.

Mentionnons pour mémoire quelques uns des tristes événements qui se sont passés dans ce lieu. Le boyard Matviéef, fut tué sur la Terrasse Rouge. Avec lui périrent beaucoup de gens qui furent précipités de cette hauteur sur les piques des strélitz révoltés. Là affluèrent les bandes des Raskolniks conduits par Nikita Poustosviati.

Passons rapidement sur ces faits déplorables et parlons des événements joyeux et des solennités dont ces lieux ont été témoins.

C'est par l'Escalier Rouge que Leurs Majestés se rendent à la cathédrale de l'Assomption. C'est de là que l'Empereur se montre au peuple dont les masses énormes couvrent toute la place des cathédrale. Le peuple de Moscou se presse, pour parler le langage d'autrefois, „afin de contempler le visage auguste de son souverain." La famille impériale passe par

là pour aller se faire couronner dans la cathédrale de l'Assomption. Ce jour là l'Escalier Rouge est tendu d'une étoffe rouge.

En temps ordinaire le bas de l'escalier est fermé par une barrière en bois et son accès est interdit. Cet escalier rappelle les constructions de Venise ancienne; ce qui complète la ressemblance, ce sont les lions de pierre sculptés en 1686. Tout en haut, au dessus de la porte du „Vestibule Saint“ est gravée l'image d'un cavalier au galop. Cette image rappelle les Armes de Lithuanie. Le fronton de l'édifice est orné d'Aigles sculptées.

Quittons le Palais Anguleux et le Vestibule Saint et dirigeons nous, à travers la Salle de Vladimir, vers Palais du Térem (Belvèdère). A l'endroit où commence l'escalier qui mène au Térem, se trouvait anciennement le Perron des Boyards; ce nom est resté au perron actuel, qui est situé du côté de la cour intérieure du Palais. Autrefois les boyards et les autres dignitaires de la Cour Tsarienne se réunissaient en ce lieu, pour attendre la sortie du souverain des appartements situés à l'étage supérieur. C'est aussi par là que l'on passait pour se rendre dans l'arrière-cour du Palais située au nord du Térem. La vieille grille dorée et sculptée qui sépare encore maintenant le vieux palais de l'escalier, s'appelait „la Grille d'Or.“ C'est pourquoi l'église du Sauveur que l'on voit à sa droite, quand on débouche sur le perron se nomme: „Cathédrale du Sauveur à la Grille d'Or.“ Autrefois de même qu'à présent ce perron était à découvert, et l'escalier qui y commence, menait comme aujourd'hui, aux appartements privés du tsar, nommés Palais du Térem.

---

Le Palais du Térem a cinq étages. Le premier est occupé par les gens de service; au second, qui était occupé autrefois par les ateliers du palais, se trouvent les appartements destinés à la suite de l'Empereur; le troisième étage, occupé anciennement par la chambre de bain et les chambres des enfants du Tsar, servait naguère encore de dépôt pour les documents importants; au quatrième étage se trouvaient les appartements privés du tsar. Enfin le cinquième étage est formé d'une seule grande salle avec mansarde. Le premier étage fut élevé antérieurement au XVII-e siècle; les étages

supérieurs furent construits sous Michel Féodorovitch par des ouvriers russes. Sous Pierre le Grand le Palais du Térem fut délaissé et se délabra. Il servit de logement aux serviteurs du Palais. Ce ne fut que sous le régne de l'Empereur Nicolas Pavlovitch, en 1839, que l'on s'occupa de le restaurer et de lui rendre son aspect primitif. L'exécution de ces travaux fut confiée à l'architecte Richter, assisté de l'archéologue Solntsef. Deux événements d'une grande importance historique illustrent ce palais; c'est dans ses murs, dans les appartements du tsar, en 1682, que se réunit l'assemblée qui mit fin aux disputes de rang et de préséance. Là aussi, en 1660, se tint le concile chargé d'examiner les agissements du patriarche Nicon.

En gravissant un escalier en pierre sculptée nous arrivons dans l'ancien vestibule, qui sert maintenant de salle à manger; les murailles et les voûtes sont couvertes de peintures. L'attention est attirée par un poële à carreaux de faïence fait suivant les modèles et les spécimens des vieilles faïences. On trouve des poëles identiques dans les autres appartements du palais. En les voyant on peut se faire une idée du goût et de la beauté de la vieille architecture russe. Rappelons ici que les vieilles faïences imagées russes étaient faites d'une manière si durable, que les siècles n'ont pu altérer ni leur coloris ni leur vernis, ainsi qu'on peut le voir sur les façades de plusieurs anciens édifices. Le secret de leur fabrication est perdu. De nos jours on fabrique des faïences renommées en Angleterre, à l'usine Milton. On parle aussi beaucoup de celles préparées par un fabricant russe M-r Maslennikoff; ces produits se rapprochent beaucoup des spécimens anciens que l'on rencontre encore de nos jours ça et là dans les vieilles villes.

Auprès de la salle à manger se trouve la Salle du Conseil dont les murs sont ornés de peintures.

Plus loin est située la Salle du Trône qui servait anciennement de cabinet du tsar. Les murs sont couverts d'ornements dorés sur fond d'or. On remarque sur la voûte l'image du Tout-Puissant, entourée de figures de saints, et les écussons des principautés et des districts de la Russie. A gauche, en face de la porte, près de la fenêtre se trouve le fauteuil du tsar. Autrefois, s'il faut en croire la tradition, à cette place

se trouvait une caisse où l'on déposait les pétitions et les suppliques que le tsar lisait lui-même. Des coffres dorés contiennent quelques actes importants.

Après la Salle du Trône vient la chambre à coucher où se trouve un lit garni de rideaux en brocart.

L'oratoire situé auprès de la salle du trône contient deux armoires renfermant des images saintes et des croix ayant appartenu au tsar Alexis Mikhaïlovitch.

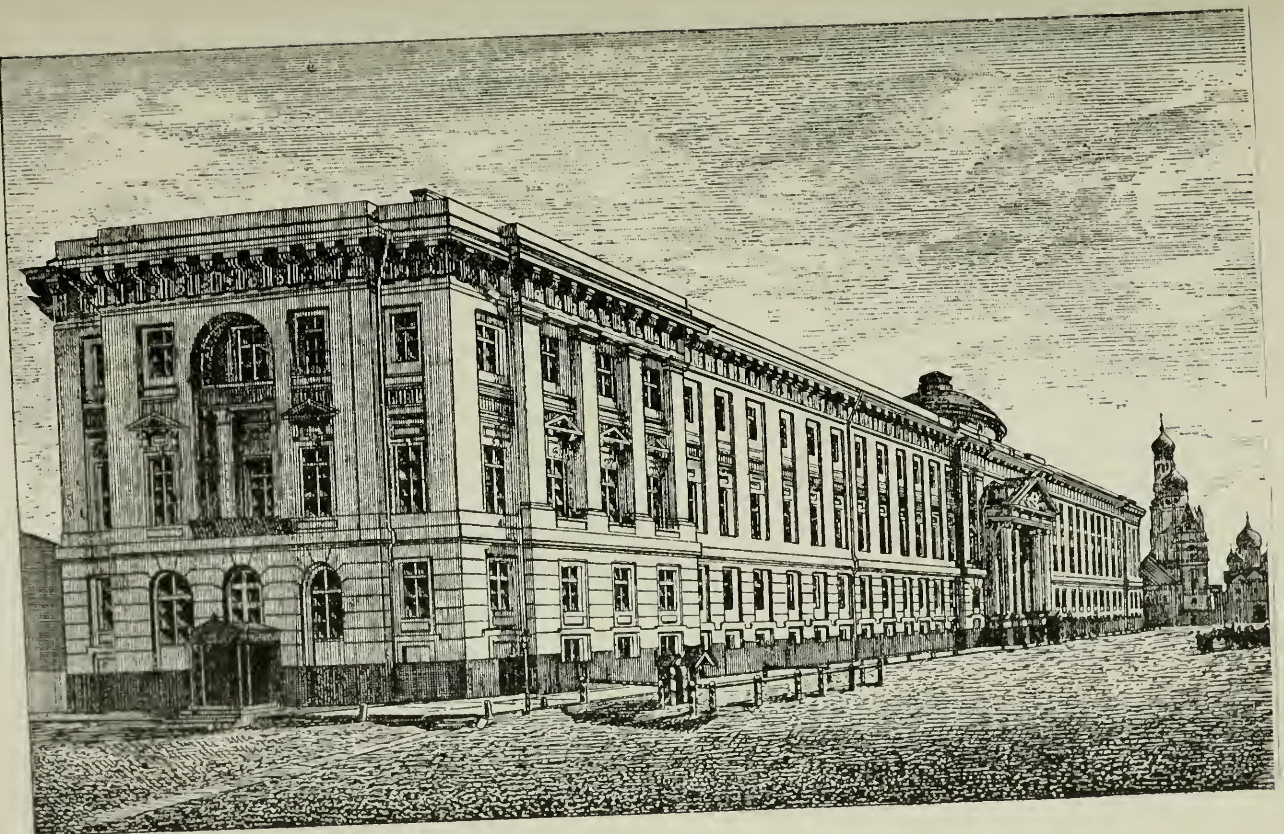
A l'étage supérieur se trouve une mansarde où l'on arrive par deux escaliers dont l'un est en colimaçon. Une inscription placée à l'orient au dessus de la porte indique que cette dernière construction a été faite sous le régne de Michel Féodorovitch. Du balcon qui entoure cette mansarde, on jouit d'une vue admirable de la ville. Toutefois cette vue n'est pas aussi grandiose que par le passé, car la masse énorme du nouveau Palais, cache la vue des quartiers situés sur l'autre rive de la Moskova.

Au perron inférieur du Térem, près de l'église „du Sauveur à la Grille d'or“ aboutit le corridor du Térem dont la voûte est ornée des portraits des premiers souverains de la Russie appartenant à la famille des Romanof, depuis Michel Féodorovitch jusqu'à Pierre I. On y voit aussi le portrait du patriarche Philarète Nikititch.

---

Là se termine la suite des chambres du Palais, que parcourent ordinairement les touristes et les visiteurs. Toutefois ce local forme à peine le quart de tous les édifices du Palais. Les autres parties sont occupées par les appartements destinés à la suite, les divers services et les dépendances telles que: cuisines, confiserie etc. Le sous-sol contient cinquante six énormes calorifères qui chauffent le Palais. Les églises ont été décrites plus haut, au chapitre „Cathédrales et Eglises du Palais“. Quant à „l'Oroujeïnaïa Palata“ les lecteurs en trouveront la description plus bas, au chapitre intitulé „Les Trésors du Kremlin.

La toiture et la charpente qui la soutiennent sont très intéressantes à visiter; elles sont métalliques et construites d'après le système Polonceau. La construction en est compliquée, surtout celle de la tribune supérieure et de la hampe



Palais de Justice (ancien Sénat).

du drapeau, dont le sommet se trouve à 28 sagènes au dessus du sol. Pendant le séjour de Leurs Majestés au Palais, on arbore le drapeau jaune impérial portant l'écusson noir. La tribune elle-même qui a une largeur et une longueur de 12 sagènes est ornée de 10 aigles impériales portant les écussons des principautés et districts de l'Empire. La coupole du Palais est percée de quatre ouvertures; deux d'entr'elles contiennent le cadran de l'horloge; les deux autres renferment des cloches qui sonnent les quarts et les heures; le son en est très-harmonieux. Ces cloches sont d'un travail hollandais ancien; elles se trouvaient autrefois dans la tour de Troïtski, qui contenait une horloge. Autour de la flèche de la coupole règne un balcon muni d'une balustrade, d'où l'on jouit d'une vue admirable à vol d'oiseau sur Moscou tout entier.

Au milieu de la cour intérieure carrée s'élève l'antique sanctuaire du Kremlin, l'église de „Spass na borou“ (du Sauveur dans la Forêt), que nous avons décrite dans le chapitre des Cathédrales et églises du Kremlin. Deux portes conduisent de cette cour dans la cour d'honneur.

Ces passages sont fermés par des grilles en fonte. La façade postérieure de cette cour est formée par les appartements du Tsarévitch-héritier et par l'édifice de l'Oroujeïnaïa Palata qui s'étend jusqu'à la porte de Borovitski.

Plusieurs corps de bâtiment font encore partie du Grand Palais; les uns sont situés vers la muraille occidentale, les autres forment au nord l'unique rue du Kremlin. Près de la muraille, derrière les appartements du grand-duc héritier, on remarque l'édifice appelé: „Corps de logis près le rempart,“ au bas duquel se trouvent les écuries impériales; l'étage supérieur sert de logement aux personnes de la suite. Des fenêtres de ces appartements on jouit d'une vue admirable sur la partie occidentale de la ville de Moscou; en effet les fenêtres dominent la muraille du Kremlin, au pied de laquelle s'étend, à 8 sagènes au-dessous le deuxième jardin du Kremlin. Plus au nord, le long de la muraille, on aperçoit deux cours et deux corps de bâtiment appelés: ancienne et nouvelle partie du palais des Menus-Plaisirs, qui sont occupés par les employés du palais; entre eux s'élève l'édifice vert du Palais des Menus-Plaisirs, dont nous parlerons plus bas.

Le côté droit de la rue est occupé par le 1-er, le 2-e

et le 3-e bâtiment des Chevaliers. C'est en cet endroit qu'était situé autrefois le palais historique d'Olguine et que s'élevaient les vieilles portes dites „à l'Aigle"; c'est également là que se trouvaient les ateliers. A présent tous ces corps de bâtiments ont été aménagés de façon à servir de logement aux personnes de la suite de la famille impériale. Derrière cette construction, on remarque une vaste cour, où se trouvent les bâtiments des Officiers, des Grenadiers (un détachement des grenadiers du palais y demeure), des cuisines et du Synode. Ces bâtiments contiennent les logements des employés du palais et des gens de service. Un petit square est situé dans la cour, au milieu de cette masse d'édifices à quatre étages. Deux portes donnant d'un côté sur la rue et de l'autre sur la place des cathédrales font communiquer la cour et les places qui l'entourent.

Nous n'avons fait que mentionner le palais des Menus-Plaisirs; à présent nous allons en parler d'une manière plus étendue.

---

**Le Palais des Menus-Plaisirs.** Lorsqu'on entre dans la rue du Kremlin, les regards s'arrêtent involontairement sur un édifice de couleur verte, très-original et remarquable par son ancienne architecture.

On est frappé, à l'aspect de cette construction qui tranche vivement au milieu des autres bâtiments de construction plus moderne, par son caractère et par son style bizarre. Ce palais est là, pour ainsi dire, comme un membre oublié de l'ancienne famille des édifices du palais, qui l'entouraient autrefois de tous côtés. Sa couleur même le distingue et lui donne un cachet original. La façade lourde et massive, avec ses fenêtres étroites, s'avance au dessus de la rue, et son quatrième étage surplombe sur le trottoir et est soutenu par des contreboutants en brique en forme de gradins couverts de petits arceaux surmontés d'un toit pointu qui semble suspendu au dessus de la rue.

Plus loin, on remarque un petit clocher, élevé aussi sur le toit, où se trouvent des cloches appartenant à l'église de la Glorification de la Sainte Vierge. Plus loin on aperçoit encore un échauguette qui s'avance au-dessus du jardin du Kremlin.

Ici la façade n'offre rien de particelier, mais elle possède un balcon placé au-dessus de la muraille du Kremlin, et d'où l'on jouit d'une vue remarquable sur Moscou. Du côté de la cour, ce palais est très-original et très-caractéristique. Le style de l'édifice appartient l'ancienne architecture russe, et dans la dernière restauration, en 1874, on a conservé, autant que possible, tout ce qui restait de l'antiquité. On remarque surtout les chambranles variés des fenêtres et le fronton de de l'entrée principale. Sa restauration, en 1874, a été exécutée par l'architecte N. A. Chokhine. L'histoire nous apprend que dans l'antiquité cet édifice fut la demeure du boyard Miloslavski, beau-père du tsar Alexis Mikhaïlovitch. Ensuite il fut mis au nombre des dépendances du palais et servit à des divertissements et à des représentations théâtrales, auxquelles prit part, suivant la tradition, la tsarevna Sophie.

Nous terminerons ici cette rapide esquisse du Grand Palais du Kremlin, et nous ferons la description du Petit Palais du Kremlin (dit de Nicolas), qui fait aussi partie des édifices du Kremlin.

---

**Le Petit Palais du Kremlin.** En face de la tour d'Ivan Véliki, s'élève un petit édifice à trois étages, adossé d'un côté au monastère des Miracles, et dont la façade principale donne sur la place du Kremlin; c'est le Petit Palais du Kremlin, appelé aussi Palais de Nicolas.

A l'origine il fut bâti par l'architecte Kazakof, sous l'impératrice Catherine II, et servit d'abord de résidence aux métropolitains; ensuite, il fit partie des édifices du palais, et les empereurs de Russie s'y arrêtaient avant la construction du palais du Kremlin. Ce palais, dont l'architecture ne présente rien de bien remarquable, est célèbre parce qu'il a vu naître le défunt empereur Alexandre II. En 1879, ce palais fut complètement restauré et reçut toutes les améliorations possibles; mais néanmoins, en vertu d'un ordre de l'empereur, ni la disposition, ni la forme, ni la hauteur, ni l'ornementation des chambres ne furent changés; tout conserva le même aspect qu'en 1818, c'est-à-dire lors de la naissance du défunt empereur Alexandre Nikolaévitch. Parmi les améliorations, on remarque surtout le système de chauffage et de ventila-

tion, qui est le dernier mot du progrès. Le palais n'a pas de poêles dans ses appartements, et l'air échauffé ne circule point à l'intérieur; mais toutes les murailles extérieures et toutes les fenêtres sont chauffées au moyen d'air chaud qui circule par des conduits dans l'épaisseur des murs; de sorte qu'en s'approchant d'une fenêtre ou d'une muraille extérieure, même par les plus grands froids, on sent une chaleur agréable, uniforme partout, résultat qu'il est impossible d'obtenir avec les autres systèmes de chauffage. La ventilation est si bien organisée que même pendant l'hiver, on respire un air de printemps, qui peut être renouvelé jusqu'à vingt quatre fois par jour. Tout le système des appareils de chauffage est établi dans le sous-sol; le plan a été fait par l'ingénieur militaire général-major Voïnitski. La restauration a été faite sous la direction de l'architecte Chokhine.

Tout le palais est meublé dans le style Empire. On y voit des tableaux remarquables: le couronnement de Stanislas Auguste, peint par Belotto-Canaleti, qui donne les portraits de cent personnages qui prirent part à la cérémonie; l'incendie du Kremlin, peint par Aïvazovski etc.... On y remarque aussi beaucoup de bronzes dans le style Empire.

A présent le palais sert quelquefois de résidencce à la famille impériale.

On remarque dans le palais une chapelle privée dédiée aux apôtres Pierre et Paul. Le premier *) et le troisième étage contiennent des chambres pour les grands-ducs et leur suite. Du balcon situé à l'angle du palais, on jouit d'une vue merveilleuse sur le quartier situé au delà de la Moscova, sur la rivière et sur les environs.

A l'est du palais, on aperçoit un jardin très pittoresque orné pendant l'été de plantes tropicales provenant des serres impériales. L'abondance des fontaines, le feuillage touffu des plantes grimpantes qui couvrent la muraille du jardin, donnent un grand charme à ce petit coin du Kremlin, où partout ailleurs on ne voit que des édifices en pierre. Derrière le jardin, s'étend une cour plantée d'arbres, dans laquelle est situé un corps de bâtiment pour la domesticité. Plus loin s'étend la cour

*) Ou plutôt le rez-de-chaussée. Les Russes donnent au rez de chaussée le nom de premier étage.

de service; près d'une des murailles on aperçoit d'une manière inattendue, à travers une petite porte ouverte par le haut et fermée d'une grille en fer, des rangées de pierres tumulaires. Voici de quelle manière on explique cette circonstance. Lors de la restauration du palais, lorsqu'on posa de nouvelles fondations, à la profondeur de 9 archines on découvrit un vieux cimetière, où, au milieu d'ossements et de crânes, on trouva deux petites tombes; à 6 archines on déterra une grande quantité de pierres tumulaires. En examinant les inscriptions des pierres on vit qu'elles indiquaient le lieu de sépulture des moines et des religieuses. La profondeur à laquelle on a trouvé ces pierres et ce cimetière montre la position et l'emplacement de l'ancien Kremlin, et l'épaisseur de la croûte qui se forma par la suite d'année en année. On rassembla alors tous ces ossements dans une fosse creusée à cet effet, et avec les pierres tumulaires dont les inscriptions étaient les mieux conservées, on forma le nouveau cimetière que nous voyons à présent. Une grande partie de ces pierres remonte au XVII-e siècle; on trouve parmi les inscriptions les millésimes 1617, 1634, 1636 etc...

En outre, lors des travaux, on découvrit que le palais actuel avait été construit sur un ravin qui se trouvait autrefois en ce lieu, de sorte qu' à certains endroits on a atteint le sol à 10 archines de profondeur, à d'autres à 13 archines et plus loin à 9 archines.



# Édifices de l'État.



Au Kremlin, outre les églises, les monastères et les palais, on trouve encore quatre édifices appartenant à l'Etat, mais il n'y existe pas une seule maison appartenant à des particuliers. Quelle différence avec ce qu'était anciennement le Kremlin, alors qu'il était couvert d'une agglomération d'églises, de palais, de cours, de „podvoriés" et même de cimetières jusqu'en 1657, comme nous le voyons dans les chroniques. A présent quatre corps de bâtiments occupent la place des

anciennes constructions, qu'on a démolies et détruites pour faire place à des constructions grandioses dans un style plus moderne.

---

Le palais de Justice (anciennement palais du Sénat), remarquable par sa belle architecture, occupe un emplacement situé près de la muraille nord-est, à l'endroit où au XVII-e siècle se trouvaient les maisons des princes Troubetskoï, Odoiévski, Golitzine, les églises des SS. Côme et Damien, du métropolitain Pierre etc, et les écuries du monastère des Miracles. En 1711, le célèbre architecte Kazakof éleva l'édifice du Sénat, qu'on appelait alors „(Namiestnichi dom). Cet édifice est si remarquable par son plan, sa façade et ses détails architectoniques, qu'il peut être mis au-dessus de tous les édifices qu'on a élevés dans la suite. Il porte, comme toutes les constructions du temps de l'impératrice Catherine II, un cachet de grandeur qui découle harmonieusement des formes d'un style sévère et travaillé. Les dernières restaurations n'ont pas beaucoup influé sur l'édifice, et il reste un magnifique échantillon des constructions du XVII siècle.

L'immense portail grec qui occupe le milieu de l'édifice, conduit dans la cour intérieure au fond de laquelle s'élève l'autre aile de l'édifice, couronnée d'une grande coupole, au haut de laquelle brille, au dessous de la couronne impériale, l'inscription: Zakone (la loi). Cette coupole surmonte une salle ronde, unique en son genre à Moscou, tant par sa beauté que par sa grandeur et ornée de colonnes et de bas-reliefs représentant des scènes tirées de la vie de la Grande Impératrice.

Lors du transfert du Sénat à Saint-Pétersbourg, cet édifice passa sous la dépendance du Ministère de la Justice qui y a installé les différentes cours de Justice du district de Moscou. Il contient les archives du cadastre, où se trouvent les plans de presque toutes les propriétés de la Russie et dont l'élaboration remonte au célèbre Oukaze édité par Catherine II. C'est par ordre de cette impératrice fut bâti cet édifice.

---

L'Arsenal. Près de la muraille nord-ouest du Kremlin s'étend le long bâtiment à deux étages de l'Arsenal. Au XVII-e

siècle, on remarquait en cet endroit la maison du boyard Likof, chef des strélitz, et d'autres maisons, ainsi que le podvorié de Simonovskoë et l'écurie du patriarche. Au commencement du XVIII-e siècle (en 1702), d'après le plan de l'architecte saxon Jean Kondrad, on commença la construction de l'Arsenal, appelé alors „Zeithaus" (dépôt militaire). Détruit en 1737 par un incendie, cet édifice fut rebâti par l'architecte prince Oukhtomski, et dans la suite on employa pour sa construction les pierres des murailles du Biéli-Gorod, détruites par ordre de Catherine II. En 1812, la partie de l'édifice située près de la tour de Nikolski fut détruite par une explosion et une porte fut incendiée; la restauration eut lieu sous l'empereur Nicolas Pavlovitch. Cet édifice est dans le style Empire, quoiqu'on y remarque la trace des temps anciens; l'immense bâtiment qui occupe toute la cour intérieure a la forme d'un carré irrégulier. Ce bâtiment appartient au Ministère de la Guerre, et est occupé par les dépôts de l'artillerie et de l'intendance et par des ateliers. Du côté de la façade principale, en face du Sénat, on remarque, le long du mur, des rangées de canons placés sur des gradins en pierre. Ce sont les trophées enlevés à la Grande Armée de Napoléon I, pendant la campagne de 1812. Ces canons, placés de chaque côté de l'entrée principale, sont au nombre de 878, à savoir: 365 français, 189 autrichiens, 123 prussiens, 40 napolitains, 34 bavarois, 1 westphalien, 12 saxons, 1 hanovrien, 70 italiens, 3 wurtembergeois, 8 espagnols, 22 hollandais et 5 polonais. La muraille sud de l'édifice est ornée de boulets rangés en tas, ce qui donne â l'édifice un caractère exclusivement militaire.

La caserne forme le troisième côté de la place du Sénat. Cet édifice, qui ne présente aujourd'hui rien de bien remarquable, fut construit sous l'empereur Alexandre I par l'architecte Zotof. Sa façade, d'après une description, était ornée de moulures représentant quelques événements historiques et de statues d'hommes ayant servi leur patrie avec gloire et utilité. Cet édifice n'avait pas de poêles, parce qu'ils auraient pu être une cause de destruction pour les trésors auxquels il était destiné. A présent la façade actuelle de l'édifice ne ressemble en rien à l'ancienne, rien ne rappelle la beauté et la magnificence qui charmaient les contemporains

de cette construction. Ses seuls ornements sont vingt vieux canons de fabrique russe placés sur un piedestal le long de l'édifice, et des tas de boulets placés au pied des canons. Ces canons de formes très diverses sont posés sur des affûts d'une grande originalité. Le plus remarquable de tous est le Drobovik ou Roi de Canons, qui surpasse en grosseur tous les canons du monde; son calibre est de 20 verchoks $^3/_4$ et passe à cause de cela pour une des curiosités de Moscou. Près de ce canon, on voit sans cesse des groupes de curieux et des touristes occupés à lire les inscriptions qui s'y trouvent, dont une, gravée sur le côté droit, mentionne que cet engin de guerre fut fondu sous le règne de Féodor Ivanovitch; à gauche, une autre inscription porte qu'il fut fondu en 1586 par le maître fondeur André Tchokhof. Sur le canon, on voit un bas-relief représentant le tsar Féodor Ivanovitch à cheval. L'affût est orné d'une tête de lion. Au pied, on remarque quatre énormes boulets, pesant chacun 120 pouds; le canon lui-même pèse 2400 pouds.

De l'autre côté des casernes, près de la porte de la Trinité, se trouve „l'Edinorog", le plus long de tous ces canons (son poids est de 779 pouds). Une inscription en slavon porte que ce canon fut fondu sous le tsar Alexis Mikhaïlovitch par le maître fondeur Martin Ossipof. On remarque encore parmi ces canons: l'Onagre (du poids de 312 pouds), fondu par Kouzmine sous le tsar Ivan Vassiliévitch; le Troël (430 pouds) et l'Aspid (379 pouds) fondus par Tchokhof sous le tsar Féodor Ivanovitch; on remarque aussi un mortier, fondu également par Tchokhof et remarquable en ce que sa fonte remonte au temps du faux Dmitri ainsi que l'indique une inscription. Cet engin de guerre fut conservé par ordre de l'empereur Pierre I.

---

**La Maison du Synode**, appelée autrefois maison du Patriarche, forme le quatrième côté de la place des cathédrales; sa principale façade est tournée vers l'église de l'Assomption. Cet édifice a un caractère excessivement original; il commence par trois ressauts formés par les chapelles de l'église des Douze Apôtres, en face du monastère des Miracles, du côté de l'avenue qui mène au Palais. Cet édi-

fice, composé de deux, de trois et de quatre étages, couronné des coupoles de l'église qu'il contient, orné de colonnettes, de ressauts, de portes et de fenêtres disposées sans ordre, porte l'empreinte d'une haute antiquité. Sans remonter à une époque plus reculée, je ne puis m'empêcher de faire remarquer que l'emplacement de la Maison du Synode était occupé autrefois par beaucoup de constructions, auxquelles attenait le vieux palais du tsar Boris, comme le prouvent les ruines qu'on a découvertes sous l'avenue située près du Monastère des Miracles.

L'édifice que nous voyons à présent date de l'impératrice Catherine II, et a été construit par l'architecte Kazakof. Mais l'histoire de cet édifice commence bien avant cette époque. Le patriarche Nicon, qui transféra sa résidence en cet endroit, fit construire une maison appelée alors Maison du Patriarche; mais l'incendie de 1737, les reconstructions et les restaurations qui eurent lieu sous Elisabeth Pétrovna changèrent sa disposition primitive.

La Maison du Synode se compose d'un corps de bâtiment principal, où se trouve l'église des Douze Apôtres, la salle de la Croix appelée également salle de la préparation du Saint-Chrême, la sacristie du patriarche avec l'église de l'Apôtre Philippe, la bibliothèque Synodale et les archives du Synode installées dans une aile reconstruite dernièrement. L'étage inférieur et une partie du deuxième étage sont occupés par les logements du sacristain, des desservants des églises et des employés du comptoir. Une mansarde au-dessus de la maison, appelée salle de Pétrovski, sert de dépôt pour les vêtements sacerdotaux des prêtres et des chantres de l'église de l'Assomption. Le rez-de-chaussée porte des traces de l'époque de la construction primitive, mais les autres étages sont plus modernes.

C'est au deuxième étage de cet édifice, que se trouve la salle de la Préparation du Saint-Chrême, appelée auparavant Salle de la Croix. Ici, tous les deux ans, a lieu avec une grande solennité la cérémonie de la préparation du Saint-Chrême. Après la consécration du Saint-Chrême à la cathédrale de l'Assomption, il est envoyé dans toutes les villes de la Russie et même du Monténégro.

La partie de l'édifice située près du Palais contient la

célèbre bibliothèque du Synode. L'appartement situé près de la sacristie du patriarche, qui se trouve au troisième étage, est occupé par le logement du sacristain; autrefois c'était l'appartement des patriarches; à présent on y voit encore leurs portraits.

Rappelons encore, qu'il y a dix ans, au milieu de la cour de la Maison du Synode on découvrit des ruines de constructions anciennes, enfoncées dans la terre où elles sont aujourd'hui de nouveau enfouies.

Nous terminerons ici la description des édifices qui se trouvent au Kremlin et nous commencerons dans le chapitre suivant la description des trésors renfermés dans ces édifices.



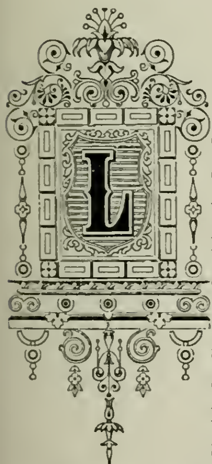
## XV.

# Trésors du Kremlin.



Le Kremlin considéré comme musée des antiquités de la Russie.—L'Oroujeïnaïa Palata, son histoire; les richesses qu'il renferme.—La sacristie patriarcale.—La bibliothèque du Synode.—Les sacristies des églises du Kremlin.—Archives du Palais, des Antiquités, de la Chambre du Cadastre et du Palais de Justice.—Entrepôts et magasins.

C'est ici que peuvent interroger histoire
le penseur et l'antiquaire passionné.



Les richesses scientifiques et artistiques réunies dans le Kremlin de Moscou pendant son existence plusieurs fois séculaire, en font un vaste musée d'antiquités historiques. Ses cathédrales, ses monastères, qui ont vu s'écouler dans leur enceinte la vie spirituelle du peuple russe, gardent religieusement les livres, les habits sacerdotaux et les objets sacrés; ils peuvent raconter aux contemporains l'histoire de la vie spirituelle du grand Empire Russe; ils nous rappellent les grands hommes disparus, dont beaucoup ont mérité d'être comptés parmi les saints. Chaque objet conservé dans les sacristies des églises et des monastères apprendra beaucoup au chercheur et à celui qui désire connaître notre histoire religieuse.

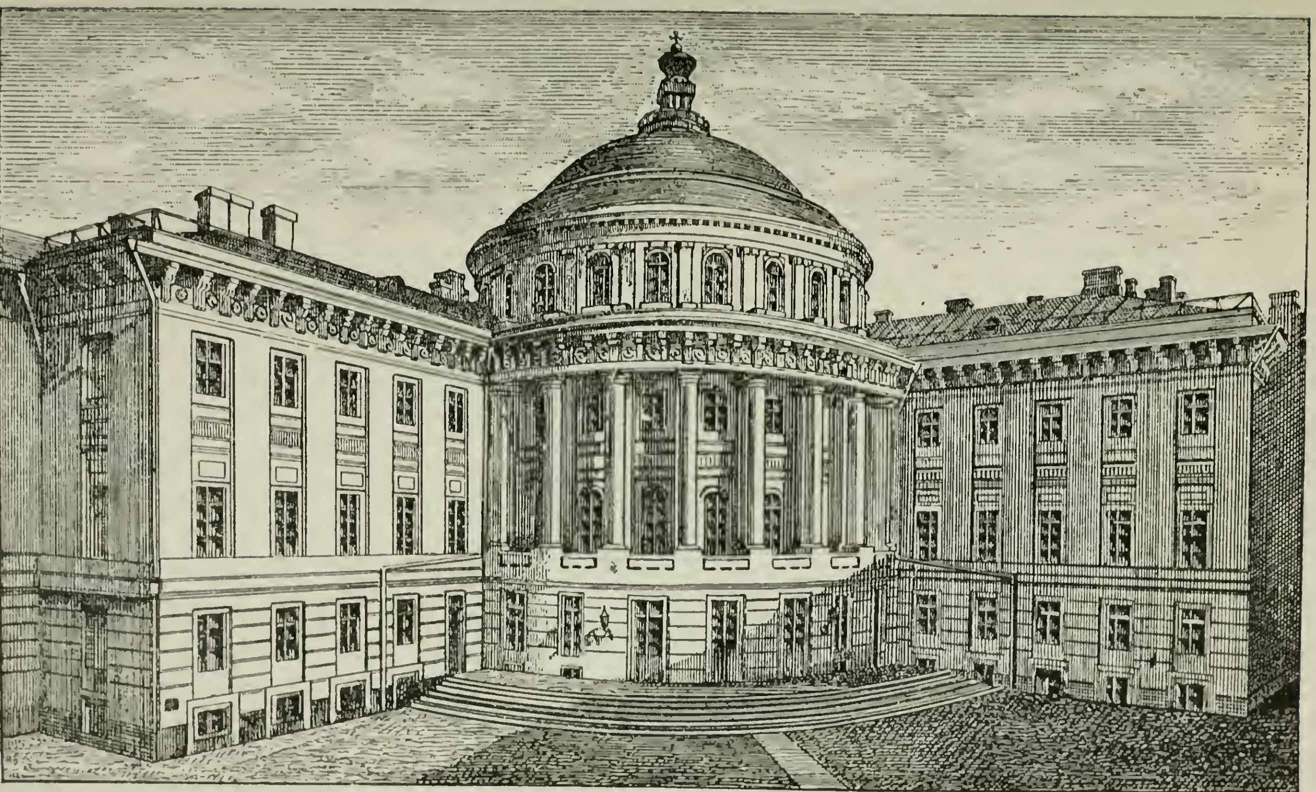
Dans les chambres, dans les salles et les salons des palais tsariens, on rencontre à chaque pas des trésors d'un prix inestimable, unique trace laissée par le passé, passé si

cher au cœur de tout homme vraiment éclairé. Il a fallu plus d'un siècle pour réunir tous ces objets précieux, apportés au Kremlin à diverses occasions ; il a fallu les conserver précieusement, fonder pour eux des lieux de dépôt; et si les incendies qui ont si souvent ravagé le Kremlin, si les ennemis qui de temps à autre ont régné d'une facon si barbare dans Moscou n'en avaient détruit une partie, nous posséderions, dans les trésoreries du Kremlin de Moscou, beaucoup de documents précieux qui nous seraient d'un grand secours pour nous expliquer plus d'une page, obscure jusqu'à nos jours, de l'histoire de la Russie. Néanmoins, ces objets mêmes qu'a épargnés l'incendie dévastateur, ou que l'ennemi envahisseur a dédaignés, ces documents qu'ont pu sauver les Russes jaloux de conserver ces traces de leur histoire, ont fourni et fournissent encore aujourd'hui des matériaux abondants aux historiens de l'Empire et nous aident à rechercher dans un passé qui nous est connu des solutions aux questions d'Etat et aux difficultés sociales qui nous agitent en ce moment.

Comprenant le lien indissoluble qui rattache le Kremlin, ce musée de l'antiquité russe, avec l'histoire nationale, le défunt empereur Alexandre II a voulu qu'on fonda près des remparts du Kremlin un Musée historique, qui est actuellement en construction et qui doit représenter d'une façon précise les époques de la vie plusieurs fois séculaire de notre bien-aimée patrie.

Du côté opposé, à l'ouest du Kremlin, s'élève le palais des Archives du Ministère des affaires étrangères, où l'on a réuni les précieux documents qui témoignent des relations de la Russie avec les puissances étrangères, où l'on rencontre tous ces écrits qui partant de Moscou se répandaient dans le monde entier, et tous ceux qui, envoyés de différents endroits, venaient se réunir au Kremlin, centre du puissant Empire du Nord. Ce n'est guère que depuis les cent cinquante dernières années, depuis Pierre I, que l'on doit rechercher les données nécessaires à l'histoire de notre pays, à Saint-Pétersbourg devenu depuis cette époque le centre du gouvernement.

Nous allons jeter un coup d'oeil rapide sur les trésors que renferme le Kremlin de Moscou, pour montrer qu'il est véritablement le gardien de l'antiquité russe, et pour achever de faire connaissance avec lui.



Palais de Justice, vu de la cour.

**Oroujeïnaïa Palata.** L'Oroujeïnaïa Palata (Palais du Trésor) forme un musée intéressant au plus haut degré, à cause des antiquités, objets précieux, portraits, vêtements, insignes impériaux, armes et armures etc. qu'il renferme. Depuis l'antiquité la plus reculée, les grands-ducs et plus tard les tsars russes possédaient de riches trésors, remplis d'objets d'or et d'argent, de pierres précieuses, de riches étoffes et de belles fourrures. Dans les testaments des souverains de ce temps, les articles par lesquels les objets précieux étaient partagés entre leurs héritiers, occupent une large place. Les guerres particulières entre les princes, les désastres causés par les invasions tatares ont souvent anéanti le trésor particulier des grands-ducs; par leur économie, ils réparaient ces désastres et parvenaient de nouveau à réunir de magnifiques trésors qu'ils léguaient à leurs enfants. A partir du règne d'Ivan III, la Russie reprit des forces sous la domination de Moscou, et sous la protection du pouvoir autocrate qui s'y était solidement établi; les campagnes entreprises par ses souverains, la conquête de Novgorod, de Kazan, d'Astrakhan et de l'Empire de Sibérie, les présents des souverains étrangers, qui commençaient à apprécier l'amitié des grands-ducs et des tsars de Russie, enrichirent à un tel point le trésor du Kremlin, que le tsar Ivan Vassiliévitch le Terrible put avec raison vanter ses richesses aux ambassadeurs et aux voyageurs et exciter leur admiration.

Avec le trône tsarien, la couronne et les barmes saintes du Monomaque, l'immense trésor de la Couronne échut à Boris Féodorovitch Godounof, élu tsar lorsque la famille régnante de Rurik s'éteignit. Fidèle aux anciennes traditions, Boris rassembla activement des raretés et des objets précieux et augmenta le trésor amassé par les quatre derniers tsars. Malheureusement, le manque de descriptions et de documents relatifs à cette époque ne nous a pas permis de connaître les immenses richesses qui tombèrent entre les mains de l'audacieux aventurier qui, sous le nom de Dmitri, ceignit la couronne du Monomaque, et nous ne pouvons en juger que par des traditions et des témoignages peu précis. Le désarroi, l'usurpation et la prise du Kremlin par les Polonais et les Lithuaniens qui suivirent son court règne achevèrent de faire

disparaître le trésor inestimable au point de vue de l'histoire et de la richesse, qu'avait laissé la dynastie de Rurik, lorsqu'elle disparut de l'horizon historique. Le dernier membre de cette illustre race, Vassili Ivanovitch Chouïski, mourut en captivité chez le roi Sigismond. Il eut pour compagnon de souffrance le chef de la race tsarienne, appelée par l'élection populaire à sauver, à régénérer la Russie et à la rendre puissante, le métropolitain Philarète Nikititch Romanof.

Son jeune fils, premier tsar de la famille des Romanof, entra dans le Kremlin à moitié détruit et profané par les envahisseurs, privé de son trésor et de ses richesses, n'ayant conservé qu'un seul bien, inestimable il est vrai, l'amour et la fidélité inébranlable de tout le peuple russe!... C'est à partir de cette époque fameuse, que commence, à proprement parler, l'histoire du trésor tsarien actuel, de l'Oroujeïnaia Palata de Moscou. Parmi les antiquités qui s'étaient amassées sous les règnes qui précédèrent celui de Michel Féodorovitch, il ne lui est resté que peu d'objets épargnés par les désastres, et conservés en partie par des dépositaires, en partie trouvés lors des fouilles.

---

Jusqu'au règne d'Alexandre I, tous les trésors tsariens étaient conservés dans „Grand Trésor“ (édifice du prikaz des trésors, situé entre la cathédrale des Archanges et celle de l'Annonciation), dans les Prikaz des Armures et des Ecuries et dans le Palais des Réserves. Sous le règne de l'Empereur Alexandre I, on éleva un magnifique bâtiment sur la place du Kremlin, et on y rassembla tout ce qui se trouve actuellement à l'Oroujeïnaïa Palata. Sous le règne de l'Empereur Nicolas Pavlovitch ce précieux musée fut transporté dans un nouveau bâtiment, à l'ouest du Grand Palais, auquel il est réuni par le jardin d'hiver construit sur les arcades. C'est là que sont répartis les divers objets, dans les salles des deux étages qui communiquent entre eux par un escalier monumental.

L'entrée située près de la grille de fonte donne accès dans un large vestibule orné de colonnes. La décoration des murailles consiste en armures du XVII-e siècle; le côté droit est orné exclusivement d'armures russes, tandis que du

côté gauche, les armures et l'habillement des mannequins se composent d'objets de fabrication étrangère. Dans les angles, par terre, on remarque un puisoir et un tour qui ont appartenu à Pierre I, une cloche fondue en 1714 avec le métal provenant de l'ancienne cloche d'alarme suspendue près de la tour de Spasski, et six canons en fonte, pris à Pougatchef en 1724. Sur le premier palier de l'escalier se trouve un magnifique vase provenant des ateliers de la manufacture Alexandre à Saint-Pétersbourg; au dessus, à la fenêtre on remarque une magnifique peinture sur verre faite par l'artiste Svertchkoff, représentant l'écusson impérial entouré de ceux de tous les gouvernements, royaumes et provinces qui font partie du Grand Empire. Contre les murailles on remarque des armures du XVII-e siècle, de fabrication étrangère, où domine le travail allemand. Sur le dernier pallier, des deux côtés des portes d'entrée, se trouvent deux mannequins d'enfants, revêtus d'une armure, travail d'ouvriers russes du XVII-e siècle. Outre les détails d'armures qui décorent les murailles, on remarque encore deux tableaux dont l'un représente la bataille de Koulikovo et l'autre, le baptême de Saint Vladimir.

Une large porte donne accès dans la Salle des Armures. Les armures disposées le long des murs et sur les rayons se composent, à peu d'exception près, d'armes de fabrication russe du XVII-e siècle. Des deux côtés de la porte d'entrée se dressent deux mannequins équestres: un voïévode russe du XVII-e siècle et un chevalier revêtu d'une armure allemande. En outre, des mannequins à pied repésentent deux soldats russes et un centenier de cette époque. Sur des piedestaux sont placés un casque et des cottes de mailles trouvés en 1808, près de Iouriévets-Povolski. A gauche de la porte on remarque un casque en fer, de la fin du XVI-e siècle, ayant appartenu au prince Féodor Ivanovitch Mstislavski, des casques très anciens avec masques de fer au lieu de visières, et une cuirasse du même travail, qui selon la tradition, proviennent de la guerre d'annexion de la Sibérie. En face de ces armures sur un piedestal on remarque les coiffures de guerre et les insignes de l'impératrice Elisabeth Pétrovna.

A gauche se trouve le casque du tsar Michel Féodorovitch travail de l'artisan russe Nikita Davuidof.

*

En outre, dans cette même salle se trouvent une foule d'armes et d'armures du XIII-e siècle et des siècles suivants, consistant en casques, coiffures, cuirasses russes et étrangères, cottes de mailles, dont une présente une masse informe par suite de ce qu'elle est restée enfouie sous terre pendant plusieurs siècles.

Nous nous sommes étendu sur les objets que renferme cette salle, uniquement parce qu'elle présente un aspect très-original et frappe le visiteur par son caractère d'ancienne vie militaire, oubliée depuis longtemps, alors que ces preux chevaliers sanglés dans leurs cuirasses, ou revêtus de cottes de mailles d'acier, allaient combatre l'ennemi poitrine contre poitrine avec ces haches d'armes, que nous n'avons même pas la force de soulever. Nous n'entreprendrons pas de décrire au lecteur, dans un ordre déterminé, la salle qui contient cette immense collection, presque unique au monde, d'objets précieux et rares; cette énumération nous obligerait à faire un catalogue. Nous préférons plutôt attirer seulement l'attention sur les objets qui par leur importance historique, leur antiquité, ou leur valeur artistique peuvent présenter quelques particularités dignes de remarque.

Sous ce rapport, dans la section des armures, on doit mettre au premier rang les objets suivants: les casques du prince Pojarski et de Kozma Minime, les selles de ces deux héros qui ont combattu pour la foi orthodoxe et pour la liberté de la Russie, et l'étendart sous lequel ils conduisirent leurs droujinas à la victoire contre les Polonais. A côté des armures du prince voïévode et du citoyen patriote, il faut mentionner les armes dont se servirent, en 1609, les moines du monastère de la Trinité Saint Serge pour défendre ce grand sanctuaire contre les troupes polonaises qui, sous le commandement de généraux braves et habiles, assiégèrent sans succès le monastère. Dans la foule des armes blanches et des armes à feu, les fusils à tir rapide du XVII-e et du XVIII siècles présentent un intérêt tout particulier, et sont le véritable prototype de nos révolvers actuels; la seule différence qu'ils ont avec ces derniers consiste dans leur platine munie d'un briquet en pierre.

Le plus ancien souvenir de la gloire militaire passée consiste dans l'étendart du grand-duc Dmitri Donskoï, qui

assista avec lui à la bataille de Koulikovo en 1380; puis viennent la grande bannière du tsar Ivan Vassiliévitch le Terrible, des étendarts qui ont été avec Iermak à la conquête de la Sibérie, l'étendart du régiment de marine de Pierre le Grand, des étendarts de voiévodes et de centeniers du XVII-e siècle, ceux des strélitz, des guidons de cosaques et des haches d'armes de cette époque, les étendarts qui, en 1711, ont été avec Pierre le Grand sur le Pruth, les étendarts et les drapeaux des troupes polonaises. Parmi les anciennes armures on ne peut passer sous silence un casque qu'on croit avoir appartenu au grand-duc Iouri Vsévolodovitch, la cotte de maille, portant gravée sur chacun de ses anneaux la devise: „Dieu est avec nous", le carquois et le casque de guerre du boyard Nikita Ivanovitch Romanof.

Nous terminerons ici la description des armures de guerre, et nous passerons, en longeant une rangée de trônes et de fauteuils de couronnement, dans la salle où sont conservés les insignes impériaux.

Dans cette salle, la première place pour l'ancienneté appartient sans contredit à la couronne de Vladimir Monomaque, du XII-e siècle; puis viennent la couronne de Kazan, du tsar Siméon au XVI-e siècle, celle de Michel Féodorovitch, celle d'Ivan Alexiévitch, la couronne ornée de diamants de ce dernier, la couronne du tsar Pierre Alexiévitch, faite d'après le modèle de celle du Monomaque, la couronne impériale, celle de Georgie et celle de Malte de l'empereur Paul I. Dans cette même salle sont conservés le globe impérial, le sceptre, la chaine d'or et les barmes envoyés en même temps que la couronne par l'Empereur Grec, Constantin Monomaque, à son gendre Vladimir Monomaque. Le sceptre du tsar de Georgie est remarquable non seulement par son ancienneté, mais encore par son magnifique travail artistique; près de lui se trouvent les débris probablement d'un autre sceptre, dont la fabrication doit remonter au XII-e siècle, et qu'on a retrouvé sur l'emplacement de l'ancien Riazan avec une foule d'autres accessoires anciens et d'insignes de la dignité grand-ducale. Nous mentionnerons encore les sceptres des tsars Ivan et Pierre Alexiévitch, l'aigue-marine du roi de Pologne Stanislas Auguste et un autre globe impérial, et nous attirerons l'attention sur la masse de menus

objets contenus dans de grandes vitrines que surmonte l'étendart impérial. Là, chaque objet mérite l'examen de l'archéologue amateur d'antiquités, de l'artiste ou même du simple touriste qui possède le sens artistique et le goût de tout ce qui est beau et bien travaillé. Dans cette même salle, de chaque côté de la porte d'entrée, s'élèvent deux trônes avec baldaquins, qui servirent aux empereurs Alexandre I et Nicolas I, lorsqu'ils furent couronnés rois de Pologne. A droite se trouvent: le double trône en argent des tsars Ivan et Pierre Alexiévitch, le fauteuil du tsar Michel Féodorovitch, celui, orné de diamants, du tsar Alexis Mikhaïlovitch, le fauteuil persan, orné d'une foule de pierres précieuses, du tsar Boris Féodorovitch Godounof, présent du schah de Perse envoyé en 1605, et le fauteuil en ivoire ciselé du grand-duc Ivan III, envoyé de Grèce à ce prince à l'occasion de son mariage avec la tsarine Sophie Paléologue. Les armoires qui sont placées contre les murs sont occupées par d'antiques vêtements des tsars, par les robes des impératrices, et par les kaftans et les uniformes des empereurs; des vitrines spéciales contiennent les manteaux impériaux du défunt empereur Alexandre II Nikolaévitch et des impératrices défuntes Marie Alexandrovna et Alexandra Féodorovna.

Deux vitrines sont occupées par les objets provenant du cabinet de travail des souverains, à partir du règne de Michel Féodorovitch. Dans une armoire spéciale, au milieu des cannes et des bâtons impériaux travaillés avec beaucoup d'art et de richesse, le regard s'arrête sur une canne très simple, le bâton historique de Pierre le Grand.

La salle connuesous le nom de Salle d'Argent est occupée exclusivement par d'anciennes vaisselles; à gauche à partir de l'entrée, sont disposés des ustensiles en émail, en argent, en bois, en noix de coco et en verre fabriqués en Russie au XVII-e siècle; parmi eux se trouve la section dite de Pierre I. A gauche, sur des piédestaux, se trouvent des objets envoyés en cadeau aux tsars Russes par les souverains étrangers, entr'autres par ceux de Hollande, de Danemark, de Suède, de Pologne, d'Angleterre etc. Sur la muraille est suspendu le portrait de l'empereur Alexandre I, et en face de lui se dresse la statue de Napoléon I.

Au milieu de cet amas de métaux précieux les regards

du connaisseur s'arrêtent involontairement sur une petite vitrine contenant divers objets en ivoire, travaillés d'une façon très artistique, sur un service en porcelaine de Sèvres présent de Napoléon I à l'empereur Alexandre Pavlovitch, et sur une foule d'autres objets qui offrent de magnifiques échantillons de l'art ancien.

---

L'étage inférieur de l'Oroujeïnaïa Palata est occupé par les objets plus lourds et plus volumineux. Dans la première salle, outre les schabraques, les couvertures et les harnachements du XVII-e siècle, on doit mentionner deux modèles de palais: à droite de l'entrée, le modèle d'un édifice grandiose, fait d'après les plans de l'architecte Bajanof et présenté à l'impératrice Catherine II, qui désirait construire un immense palais sur l'emplacement qu'occupent les remparts du Kremlin; en face de ce modèle, sous une cloche en verre, se trouve le plan du palais de Kolomenskoë. Dans cette salle sont conservés le lit et le berceau de Pierre I, et le trône du khan de Khiva, pris par les troupes Russes en 1870. Dans la salle suivante, dans des vitrines, sont placés des harnais et des ornements de chevaux du XVI-e et du XVII-e siècles. Dans la troisième salle on remarque d'anciennes voitures. Parmi ces voitures nous mentionnerons un carrosse doré, orné de peintures de Boucher, offert par le comte Razoumovski à l'impératrice Elisabeth Petrovna; derrière lui se trouve un vosok *) dans lequel cette même impératrice fit le voyage de Saint-Pétersbourg à Moscou, pour la cérémonie de son couronnement; le carrosse envoyé en présent au tsar Boris Godounof par la reine d'Angleterre Elisabeth; deux lits de camp de Napoléon I, pris en 1812 au passage de la Bérésina, et un grand nombre d'autres objets. La quatrième salle, de forme circulaire, est ocupée par différents objets d'une grande rareté; parmi lesquels se trouvent le coffre de campagne de Pierre I, des plateaux offerts au défunt empereur Alexandre II à diverses occasions, des pendules en bois etc....

La collection des portraits des souverains russes et polonais et les bustes des hommes célèbres, présentent un grand

---

*) Sorte de traîneau couvert.

intérêt au visiteur de l'Oroujeïnaïa Palata. Involontairement, on s'arrête devant le portrait de l'impératrice Catherine II en costume d'homme, à cheval, et on ne peut en détacher ses regards. En considérant ce ravissant tableau et un autre portrait de la même impératrice, placé non loin de là, on comprend le prestige qu'a pu avoir sur ses contemporains cette Sémiramis du Nord, cette étonnante Félitsa chantée par Derjavine *). Ce dernier portrait de Catherine II en costume d'homme est complètement inconnu au public. Jamais, à ce qu'il paraît, il n'a été reproduit ni par la gravure, ni par la photographie. Il faut d'ailleurs remarquer que nos historiens, nos écrivains de monographies ou de romans historiques attachent trop peu d'importance aux portraits des individus dont ils ont à parler; c'est un fait très regrettable. L'Oroujeïnaïa Palata, sous ce rapport, offre des matériaux abondants rarement employés. Ici passent devant nos yeux, sortis de la palette des meilleurs artistes, les souverains et les souveraines de la Russie, à partir de Philarète Nikititch Romanof; beaucoup sont représentés à différentes époques de leur vie, tels que: l'empereur Alexandre Pavlovitch, Pierre Alexiévitch, la tsarévna Sophie et Elisabeth Pétrovna; les portraits des empereurs Paul Pétrovitch et Napoléon I, sont très caractéristiques et donnent une idée du genre de vie des personnes représentées et des mœurs de leurs époques. Nous ne pouvons non plus, passer sous silence les portraits des autres souverains étrangers, des rois Gustave III, Georges III, Frédéric II, Charles XII, Louis XVI et du pape Pie VII. D'autres tableaux caractérisent encore mieux l'époque dont ils représentent les événements, comme par exemple, le tableau qui représente le couronnement de Marine Mniczek et qui est contemporain de cette époque, et celui qui représente les fiançailles de Marine Mniczek avec le faux-Dmitri. Nous ne connaissons pas d'autres portraits de cette belle Polonaise qui, issue d'une famille de la petite noblesse, devint, à cause de sa beauté, la tsarine de Moscou, et, pour ce motif, nous devons regarder ces portraits comme authentiques. Le portrait de l'usurpateur nous fait hésiter. On connaît son portrait gravé à l'étranger, et dont se servent les peintres Russes

*) Derjavine. Portrait de Félitsa tsarine des cosaques-kirghis.



Photographie artistique de Panoff. Maison de la banque de Credit.

Salle «d'argent» de l'Oroujeïnaïa palata.

pour leurs tableaux historiques; ces tableaux et la gravure étrangère du XVII-e siècle ne ressemblent en rien au profil, vu il est vrai, dans l'ombre, mais pourtant d'une manière assez claire, représenté par le tableau devant lequel nous sommes arrêtés à l'Oroujeïnaïa Palata.

La vue du Monastère d'Ipatief à Kostroma, ainsi que la modèle du Palais de Kolomenskoë, présentent aussi un grand interêt aux personnes qui s'occupent de notre histoire.

En terminant cette rapide et très incomplète esquisse de l'Oroujeïnaïa Palata, nous ne pouvons passer sous silence, la manière, peu systématique avec laquelle les objets ont été disposés, ce qui donne fort à faire au visiteur venu en cet endroit pour un motif plus sérieux que la simple curiosité. Nous avons dit plus haut, que ce trésor des tsars et cette collection d'antiquités présentent, sous beaucoup de rapports, un musée unique dans son genre; ici on trouve, en effet, une collection d'armes les plus riches du monde; et néanmoins ces armes, ces harnais, ces harnachements de cheval etc. sont répartis dans toutes les salles de telle façon, que des casques du XIII-e et du XVI-e siècle se trouvent côte à côte avec des coiffures militaires du siècle passé, des fusils à mèche avec des objets de notre siècle, des carquois, des arcs et des flèches avec des objets d'une fabrication toute récente. Et c'est ainsi pour tout et partout, pour les vaisselles, les ustentiles et plus particulièrement pour les portraits. Il serait à souhaiter, qu'on prêtât à ce trésor l'attention qu'il mérite et que l'Oroujeïnaïa Palata fût arrangé dans l'ordre que l'on veut introduire dans les objets destinés au grand Musée Historique, que l'on construit actuellement près de la chapelle de la Vierge d'Ibérie.

---

**La sacristie du Patriarche,** située dans la maison du Synode, occupe deux vastes appartements dans l'ancien palais du patriarche, que nous avons décrit plus haut. Le premier se compose d'une chambre ordinaire, de construction ancienne, dont les murs sont garnis d'armoires vitrées. Le second est occupé par une église dédiée à l'apôtre Philippe; nous en avons déjà parlé en décrivant les églises du Kremlin; cette église est également occupée en partie par des armoires et des

vitrines qui renferment des antiquités et des objets précieux ayant appartenu aux patriarches de la Russie. Par les richesses qu'elle renferme, en tant que valeur matérielle, cette sacristie le cède, sans doute, aux trésors du Kremlin et du monastère de la Trinité de Saint Serge; mais, pour l'importance historique, elle peut être mise au même rang qu'eux, quoique à plusieurs reprises elle ait perdu quelques souvenirs de l'antiquité, d'une valeur inappréciable, transportés dans d'autres endroits ou entièrement perdus, circonstance dont nous parlerons plus tard.

Au nombre des reliques de la plus haute antiquité, la première place doit être assignée aux vêtements sacerdotaux placés dans la vitrine située près de l'autel et connus sous la dénomination de Omophorium du sixième Concile Œcuménique; c'est ainsi qu'ils sont désignés dans les catalogues. D'après une tradition cet omophorium appartenait à Saint Nicolas le Thaumaturge, archevêque de Mirliki, et fut porté par ce saint pendant le concile de Nicée. L'archimandrite Sabbas, dans sa description de la sacristie du Patriarche, suppose que cet omophorium fut offert en présent au tsar Alexis Mikhailovitch par le métropolitain de Nicée, Grégoire, qui vint à Moscou en 1655, porteur de lettres des Patriarches de Constantinople et de Jérusalem témoignant de ce qui a été dit plus haut. D'après la lettre du Patriarche de Jérusalem Païssius, datée du 7 Avril 1654, on voit que cet omophorium, apporté en présent au tsar, a appartenu au Patriarche d'Alexandrie, Alexandre, qui assistait à l'assemblée des 318 Pères, où il le porta lui-même, ainsi que les autres pontifes qui proclamèrent les Saints Dogmes et anathématisèrent Arius et sa fausse doctrine. L'archimandrite Sabbas explique le nom qu'il porte: Omophorium du sixième Concile Œcuménique, par une faute du copiste, qui prit le mot ста-го (sviatago, saint) écrit dans le titre, pour chestago (sixième), opinion qui paraît très-probable. Quoiqu'il en soit, la haute antiquité de cet omophorium est hors de doute, puisque dans le catalogue de la sacristie du Patriarche Nicon, dressé par ordre du tsar Alexis Mikhailovitch en 1658, on le désigne déjà comme un objet ancien. On peut placer au même rang que cet antique monument de l'antiquité, une mitre, conservée dans cette même église dans une armoire

avec d'autres chapeaux et couronnes d'évêques, parmi lesquels elle se distingue par sa forme originale pointue, qui rappelle les anciennes couronnes des empereurs de Byzance. Une tradition rapporte qu'elle fut offerte en présent, au tsar Féodor Ivanovitch, par le patriarche d'Alexandrie, Meletius Piga; et dans la lettre qui l'accompagnait, on lit le passage suivant: Elle est aussi remarquable par l'éclat des pierreries et la matière qui la compose, que vénérable par son ancienneté et sa réputation, car elle fut portée au concile d'Ephèse (431) par Cyrille, premier pontife de l'Eglise d'Alexandrie, sous l'Empereur Théodose le Jeune".

Dans la même armoire, la mître du patriarche Job, faite au mois de Septembre de l'année 1595, se distingue également des mitres d'aujourd'hui; avec son extrémité plate, sans croix, garnie d'hermine, elle ressemble plutôt à un chapeau, qu'à une mître d'évêque; ce n'est que par les saintes images et les versets de l'Ecriture qui y sont brodés et garnis de perles fines, que l'on peut reconnaître sa destination. Les mîtres qui se trouvent à côté, faites sur l'ordre du patriarche Nicon, rappellent toutes par leur forme et la magnificence des ornements, les couronnes royales, et dans les anciens catalogues sont désignées sous le nom de „couronnes". En général une place considérable est réservée dans la sacristie, tant aux ornements sacerdotaux et aux objets destinés au service divin, qui appartinrent à ce grand réformateur, qu'à ceux qui appartinrent au patriarche Philarète Nikititch Romanof, chef de la famille impériale de Russie, ce qui est très compréhensible, vu le rôle important que jouèrent dans l'Etat et dans l'Eglise ces deux prélats.

Nous n'avons pas la prétention de vouloir donner ici une description détaillée de tout ce qui se trouve dans ce saint dépôt d'antiquités, et nous renvoyons les personnes qui s'intéressent spécialement aux antiquités religieuses, à l'ouvrage de l'archimandrite Sabbas, dont la troisième édition a paru en 1858 sous le titre de: Catalogue des objets contenus dans la sacristie et la bibliothèque patriarcale (aujourd'hui du Synode). Cependant nous nous permettrons d'attirer l'attention du lecteur sur quelques objets, qui ont, à notre avis, une importance spéciale, à cause des souvenirs historiques qui y sont attachés.

Parmi les attributs de la dignité patriarcale, la crosse ou bâton épiscopal, symbole du patriarche, occupa, comme on le sait, une place importante dès la plus haute antiquité. On remarque cinq crosses dans la sacristie; mais ce n'est point de celles là, que nous voulons parler; nous avons en vue une autre crosse, dont la sacristie ne possède que l'étui, et qui se trouve dans l'église de l'Assomption à côté de la place du patriarche; c'est l'étui de la crosse de Saint Pierre, premier métropolitain de Moscou, venu de Vladimir, et qui, avant les grands-ducs, confirma la signification de Moscou comme première capitale de la Russie. Longtemps après, jusqu'au temps de Ivan III, les princes de Moscou, de Tver et de Riazan se firent la guerre pour obtenir l'hégémonie et la prépondérance sur la Russie qui se formait alors. Le grand prélat, Saint Pierre, vint à Moscou avec sa crosse pastorale, sur laquelle était gravée l'inscription suivante: „L'humble Pierre, métropolitain de toute la Russie“. Il la plaça dans les murs du Kremlin, et consacra ainsi l'importance du point central de la terre Russe, centre de sa vie spirituelle.

Depuis cette époque, la crosse de ce grand thaumaturge est conservée dans l'église de l'Assomption, à côté de la place du patriarche, comme un symbole, sacré de la durée du siége pastoral. Elle a passé par les mains de la longue suite de patriarches et de métropolitains qui ont occupé la chaire de Moscou jusqu'à nos jours. Lors du sacre des prélats de Moscou, le tsar lui même, pendant la cérémonie, leur remettait cette crosse en prononçant les paroles suivantes: „Reçois, très-saint père, la crosse pastorale des pontifes tes prédécesseurs“. Le patriarche Nicon, avant son départ pour le monastère de la Résurrection, retraite motivée par son mécontentement contre le tsar Alexis Mikhaïlovitch, plaça cette crosse près de l'image de la Sainte Vierge, en signe de sa renonciation au pontificat, et pendant l'absence de dix-neuf ans de ce prélat, personne n'eut l'audace de prendre cette crosse sacrée pour la remettre à un autre. Ce ne fut qu'après la déposition de Nicon par un arrêt du concile, que la crosse de Saint Pierre fut remise au patriarche élu par le tsar. A côté de l'étui de cette crosse, à droite de la place du patriarche, se dresse la croix de procession en cyprès du patriarche Nicon. Il est à remarquer que cette croix est

à quatre pointes. Presque deux siècles avant Nicon, le métropolitain Isidore fit une tentative pour introduire l'image de la croix à quatre pointes dans l'Eglise Russe et l'usage de la porter devant les prélats, à l'exemple de l'Eglise Latine, avec laquelle Isidore avait signé une pacte à Florence. Alors cette innovation souleva une tempête, qui se termina par la déposition du prélat qui avait osé s'écarter des saintes traditions et des dogmes de l'Eglise Orthodoxe. Au temps de Nicon la question de la forme de la croix, jointe à d'autres questions, devint la cause du schisme qui existe encore dans l'Eglise Russe.

Après avoir parlé du schisme, il nous est impossible de passer sous silence les trois chapes conservées dans la sacristie. Il faut nommer en premier lieu, à cause de leur importance pour l'Eglise Orthodoxe, les deux chapes du métropolitain Photius, transportées de Constantinople à Moscou au commencement du XV-e siècle, Sur l'une d'elles sont brodés en soie, les portraits de l'empereur grec Jean Paléologue, de son épouse Anne, du grand-duc de Russie Vassili Dmitriévitch, de la grande-duchesse Sophie Vitovtovna et de Photius lui-même; sur un fond de perles est écrit le nom du métropolitain; au bas est brodé en or le symbole de la foi, en langue grecque. C'est cet important monument de l'antiquité qui donna au patriarche Nicon l'idée de rectifier les inexactitudes qui s'étaient glissées dans les livres religieux russes, car il prouve que c'est à tort qu'on a ajouté au huitième article du symbole le mot „vrai“ (istinnago) que nos vieux-croyants mettent tant d'acharnement à conserver; De même, ce texte grec démontre le peu de fondement de l'introduction dans ce même article du mot: „Filioque“. Sur l'autre chape du métropolitain Photius est brodé le même symbole de Foi Orthodoxe. Dans le catalogue de 1636, on dit de ces deux vêtements sacerdotaux, „qu'ils furent apportés de Constantinople par le Patriarche Photius, le 1-er jour du mois de Septembre de l'année 1408. „Parmi les objets n'ayant pas une moindre importance au point de vue religieux, on distingue; la chape „Byzantine“ (ainsi désignée dans le catalogue) fabriquée à Constantinople en 1643, et deux chapes du patriarche Joseph. Sur ces trois chapes sont brodées les images du Sauveur, de l'apôtre saint Paul et de

trois prélats, dont les trois premiers doigts sont unis pour bénir. De même que les chapes du métropolitain Photius, ces vêtements sacerdotaux d'un prélat, particulièrement honoré par nos Vieux-Croyants, prouvent d'une manière éclatante la fausseté de leurs opinions d'après laquelle l'union des trois premiers doigts est irrégulière et n'existait pas dans l'ancienne religion orthodoxe. Voilà surtout pourquoi nous avons cru nécessaire d'examiner un peu plus en détail ces anciens vêtements de nos pontifes.

La sacristie renferme 41 de ces chapes; la plus ancienne est celle du métropolitain Pierre. Dans le catalogue de 1686, elle est désignée: „En l'année 1322, cette chape a appartenu à Saint Pierre le Thaumaturge. „Par conséquent elle fut faite pendant que le siége métropolitain était encore à Vladimir, puisqu'il ne fut transféré à Moscou qu'en 1325. Quelquefois les pontifes, élevés au rang de patriarche revêtaient ce costume sacerdotal; ainsi on lit entr'autres choses dans la „Novaïa liétopis", dans la description du sacre du patriarche Nicon, que „lors de la cérémonie du sacre on se servit de la chape de Saint Pierre, métropolitain de Moscou et Thaumaturge de toute la Russie." On conserve également la Panagie de ce grand pontife.

Il est impossible de ne pas mentionner une autre panagie, le seul souvenir d'Hermogène deuxième patriarche de Moscou, ce glorieux martyr pour la Foi et la Patrie, pendant les terribles années de la domination polonaise dans les murs du Kremlin. Jusqu'en 1772, la sacristie renferma la chape de ce célèbre prélat, mais en cette année elle fut donnée pour la célébration du Service Divin au métropolitain Parthène qui se trouvait alors à Moscou, ainsi que l'indique le catalogue. Au reste, comme nous l'avons dit plus haut, beaucoup d'objets, d'une valeur inappréciable au point de vue historique, furent donnés à différentes époques, et, comme ils ne furent pas rendus on doit les regarder comme définitivement perdus. La panagie qui porte le № 25, est remarquable par sa valeur purement matérielle; elle se compose d'une émeraude d'une très-belle eau, de $^3/_4$ de verchok de diamètre, entourée d'une bordure d'autres émeraudes. Il y a encore dans la sacristie une autre émeraude de la même grandeur et du poids de 11 zolotniks; tous ces objets, ainsi que 14 ducats et une cer-

taine quantité de pièces d'argent, sont les restes du trésor des patriarches. Outre la masse d'objets du culte, tels que: croix, panagies, ornements précieux garnis de perles fines, crosses et bonnets de patriarche, manteaux, on conserve encore dans la sacristie l'habit du patriarche Nicon, son bonnet de fourrure et différents objets d'un usage domestique, tels que: plats, terrines, assiettes, coupes, gobelets, cruches etc.... Il existe aussi quelques menus objets dignes d'attirer l'attention, ce sont 10 sceaux ayant appartenu aux patriarches et aux évêques; sur la plupart est représentée l'Assomption de la Sainte Vierge, avec l'inscription suivante: „Sceau de la Maison du Très-Saint Patriarche de l'Eglise Russe de l'Assomption de la Très-Sainte Vierge“.

On remarque aussi deux montres: l'une ayant appartenu au patriarche Philarète Nikititch, l'autre au patriarche Nicon. Sur la première, d'un côté se trouve le sceau du patriarche, avec l'image d'une main qui bénit et les initiales: Ч, П, Θ, c'est à dire: montre du patriarche Philarète; de l'autre côté, on voit un aigle à une tête les ailes déployées. Ces deux montres ont, au lieu de verres, des grilles à jour. On remarque en outre cinq paires de vieilles lunettes et un objet excessivement original, d'origine inconnue, connu sous le nom „d'Antik“. Cet „Antik“ représente l'image de Méduse; sur une coquille en nacre de perle, ayant la forme d'une poitrine de femme, est placée une tête en or, ornée d'émail, couverte de serpents au lieu de cheveux; des serpents lui mordent le sein. Cette figure est fixée sur un piedestal en cristal de roche, incrusté d'or par intervalles avec des images en émail représentant différents édifices. Dans le catalogue du trésor du patriarche Nicon en 1658, cette antiquité est désignée de la manière suivante: „Coquillage sur lequel se trouve une tête humaine, surmontée de deux diamants; avec étui doublé de drap vert“.

Le lecteur a peut-être déjà remarqué l'absence complète dans la sacristie d'objets ayant appartenu au métropolitain Alexis. En voici la raison; tout ce qui appartenait à ce grand saint, à ce défenseur de la terre russe, a été transporté au monastère des Miracles, où reposent ses reliques. Le seul souvenir de ce pontife, qui soit resté, dans la sacristie, est un anneau en cuivre d'Arabie, avec un verrebleu, sur lequel

est gravé un dragon. C'est un présent que fit à ce saint le khan de Nogaï, Tchanibek, en mémoire de la guérison miraculeuse de sa femme Taïdoula, qui était atteinte de cécité. Ce présent ne donne pas une haute idée de la libéralité du Khan de Nogaï (XVI-e siècle); nous ne connaissons point la signification du dragon représenté sur cet anneau. Il est possible qu'on le joignit aux lettres du pontife, envoyées à la Horde, pour rappeler au Khan ses promesses. En tous cas, l'histoire nous apprend combien fut grande et utile pour la Russie l'influence — de ce saint à la Horde pendant les temps difficiles de la domination tatare sur notre patrie.

Plus haut, et décrivant l'église dédiée à l'apôtre Saint Paul, où se trouve la sacristie du patriarche, nous avons eu occasion de parler des vases employés pour la préparation des Saintes Huiles, et surtout du vase appelé „Alavastre" (albâtre), où l'on conserve le Saint-Chrème. C'est un vase très ancien, en cuivre, à col long et étroit et recouvert de nacre. Il porte le nom „d'Alavastre" parce qu'il a été fait sur le modèle du vase d'albâtre dont Marie-Madeleine se servit pour répandre une huile précieuse sur la tête et les pieds du Sauveur. Suivant la tradition, ce fut dans ce vase qu'on apporta le Saint Chrème de Constantinople, pendant les premiers temps de l'introduction du christianisme en Russie; et depuis lors ce vase est, pour ainsi dire, une source intarissable de bénédictions spirituelles, communiquées par l'Onction Sainte.

On prépare les Saintes Huiles tous les deux ans dans un récipient en argent, dont nous avons parlé plus haut en décrivant l'église de la sacristie; cette cérémonie a lieu au Kremlin, pendant la semaine sainte, dans le même édifice que la sacristie, à un étage plus bas, dans un local appelé „Salle de la Préparation des Saintes Huiles". Le Jeudi Saint on verse les Saintes Huiles nouvellement préparées dans des vases d'argent, que le clergé transporte, en procession, à l'église de l'Assomption; là elles sont consacrées par le métropolitain ou un archevêque le remplaçant.

Pendant cette cérémonie on verse du vase „Alavastre" dans chaque vase, quelques gouttes de l'Huile Sainte qu'il contient, et on le remplit de nouveau avec l'huile nouvellement préparée; cela se fait, pour indiquer la perpétuité du

sacrement de confirmation dans l'Eglise Orthodoxe. Le Saint Chrême consacré est ensuite transporté solennellement de l'Eglise de l'Assomption dans l'église de la Sacristie, où on le conserve dans 16 vases d'argent, placés dans une armoire vitrée, avec de nombreux ornements d'église anciens.

Là, près de l'autel, se trouve une armoire très ancienne, d'un travail remarquable, où l'on conserve une partie des saintes reliques. On en détache, suivant les besoins, de petites parcelles qu'on coud dans des „antimenses", et qu'on envoie dans toutes les parties de la Russie pour les placer dans les églises nouvellement construites ou pour remplacer celles que le temps a endommagées. C'est de là également qu'on envoie les Saintes Huiles destinées à la consécration des églises, au Baptême et à la Confirmation.

Ainsi c'est des murailles du Kremlin, que se répand sur toute la Russie, cette source mystique de bénédictions spirituelles; on peut même dire, que ce n'est point seulement sur la Russie, mais encore sur les pays slaves de la même confession, puisque le Saint-Chrême est envoyé de Moscou au Monténégro, en Serbie et en d'autres pays. C'est également avec ce Saint-Chrême que dans ce même sanctuaire de l'Assomption, on oint les empereurs de Russie le jour de leur couronnement.

---

**La bibliothèque patriarcale ou du Synode.** Ce précieux dépôt de livres, renfermant les éditions les plus rares tant imprimées que manuscrites, fut fondé, d'après les données que nous possédons, avant l'établissement du patriarcat, sous les anciens métropolitains de Moscou. Ce fait est confirmé par quelques manuscrits portant les noms des anciens hiérarques de Moscou, et par des lettres tsariennes adressées aux métropolitans de toute la Russie. Dans ces temps éloignés, si dépourvus de livres, selon toute probabilité, on ne faisait pas un partage bien sévère entre la bibliothèque du métropolitain et celle du tsar; ainsi tous les trésors de la littérature religieuse et profane, apportés de Byzance par les compagnons de la tsarevna Sophie Paléologue furent placés dans la bibliothèque du tsar. L'époux de Sophie, le premier tsar, Ivan III, fit venir beaucoup de livres de Rome.

Son successeur Vassili IV regardait déjà comme nécessaire d'enrichir cette première bibliothèque de Moscou: elle possédait des trésors bibliographiques d'une valeur inappréciable par leur rareté, ainsi que le certifie le pasteur Wattermann, qui la mit en ordre, en 1565, par ordre du tsar. Les temps de troubles qui suivirent bientôt après et la domination des Polonais dans les murs du Kremlin, ne nuisirent pas beaucoup à cette bibliothèque, qui renfermait 800 manuscrits sur fin parchemin avec reliures dorées.

Le véritable fondateur de la bibliothèque actuelle, celui qui la forma, en réunissant les débris des anciens dépôts de livres, et en partie, en faisant venir des livres de l'étranger, fut le patriarche Philarète Nikititch Romanof, du vivant duquel on comptait plus de 500 exemplaires imprimés ou manuscrits. Sous ses successeurs, surtout sous Nicon, la bibliothèque s'enrichit considérablement de livres que l'on fit venir, par ordre du tsar et du patriarche, des monastères de Cyrille-Biélozerski et de la Trinité; Nicon lui-même en apporta de Novgorod, où il fut métropolitain jusqu'à son élévation au patriarcat.

Lorsque en vertu d'un décret du concile de Moscou (1654) on procéda à la révision des livres religieux, le moine Arsène Soukhanof fut envoyé spécialement en Orient et à Aphon, d'où il rapporta 500 livres et 200 manuscrits. Les hauts dignitaires de l'Eglise d'Orient, qui vinrent alors à Moscou, apportèrent en présent au tsar et au patriarche, un grand nombre de livres imprimés et de manuscrits qui furent également placés dans cette bibliothèque. Sous les patriarches suivants, la bibliothèque continua à croitre et à s'agrandir; elle s'enrichit surtout de la succession de la bibliothèque qui resta après la mort de saint Dmitri, métropolitain de Rostof (1709). En 1721, lors de la suppression du patriarcat et de la fondation du Saint Synode, la bibliothèque, de même que la sacristie, passa sous la direction de ce dernier et reçut la dénomination de Bibliothèque du Synode. L'année suivante, le catalogue portait 1500 livres imprimés et manuscrits, lettres et actes divers. Dans la suite, on y plaça encore les livres conservés dans la bibliothèque de l'Imprimerie Synodale.

Nous n'entreprendrons pas d'énumérer les acquisitions suc-

cessives de la bibliothèque, nous dirons seulement qu'on peut en tous points lui appliquer les paroles adressées par Maxime Grec au prince Vassili IV. Les savants et les historiens n'ont cessé et ne cessent d'y puiser de précieux renseignements. Citons entr'autres les noms de Karamzin, Cheviref, Vodianski, Bouslaef, Solovief, Mouravief, l'archevêque Ambroise Ornatski, Philarète le ci-devant archevêque de Kharkof, Brosse, et beaucoup d'autres écrivains non-seulement Russes, mais étrangers, par exemple, Ed. Puser et le docteur Holmes, professeur à l'université d'Oxford.

Actuellement, d'après le catalogue de 1823, on compte dans cette célèbre bibliothèque: 511 manuscrits grecs, 1008 Slavons, 180 lettres et actes divers; parmi ces livres on remarque surtout: 1) un évangile manuscrit du XII-e siècle apporté de Grèce; 2) Un manuscrit du XII-e siècle avec des peintures; 3) un cantique en l'honneur de la Sainte Vierge avec une peinture; 4) deux évangiles des X-e et XI-e siècles avec de riches images; 5) une vie des Saints des X-e et XI-e siècles avec de magnifiques images représentant des saints et leurs actions; 6) un évangile du XII-e siècle, écrit sur parchemin; 7) un évangile du patriarche Philarète, avec son autographe, contenant de magnifiques lettres initiales; 8) un psautier du XII-e siècle, dont les notes sont soulignées; 9) Un „nomocanon“ de 1282, l'un des plus précieux monuments du droit canon; 10) un recueil de prières en l'honneur des saints, de l'année 1073, contenant une foule de dessins etc....

On remarquera combien les trésors de cette bibliothèque sont accessibles à tout le monde. Une salle séparée et toutes les facilités données par le procureur du comptoir du Synode, facilitent beaucoup les travaux des hommes de science. On a déjà commencé des réparations pour améliorer et agrandir ce local de la bibliothèque, qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, est placée dans la maison du Synode, près du palais.

---

**Archives.** Sous les voûtes sombres des tours du Kremlin et dans les chambres claires du Palais de Justice se trouvent les archives des causes judiciaires du passé reculé de la Russie.

Non loin du Kremlin, dans le Palais des Archives du Ministère des Affaires Etrangères, sont conservés tous les documents anciens relatifs aux rapports de la Russie avec les pays étrangers. On voit donc par là toute l'importance du Kremlin de Moscou où se concentre tout le passé de l'Empire Russe.

---

Les archives du palais se trouvent dans la tour de Troïtski, où elles occupent quelques étages. Là aussi se tient la chancellerie des Archives, où l'on s'occupe de tout ce qui les concerne. L'inventaire des objets qui s'y trouvent est sur le point d'être terminé. Cet important travail occupe un grand nombre d'employés. C'est là une source inépuisable, où viennent puiser tous ceux qui ont à consulter les causes et les documents du passé. Nos savants et nos littérateurs y découvrent une foule de renseignements précieux relatifs à la vie de la cour tsarienne dans les siècles écoulés. Presque tous les papiers des archives ont été mis en ordre et classés rigoureusement, ce qui permet de les consulter sans peine. Nos romanciers historiques sont tous venus puiser à cette source les renseignements qui leur ont permis de retracer le passé et de le faire revivre à nos yeux.

Les vieux documents du Ministère de l'Intérieur remplissent les quatre étages de la tour de Nikolski. On y conserve toutes les pièces terminées, fournies par les divers départements du Ministère, pendant les dix dernières années. Cet important dépôt a rendu plus d'une fois de signalés services aux particuliers qui y venaient chercher des documents perdus. La masse énorme de ces documents et leur peu d'importance relative sont cause que nous ne trouvons pas ici le même ordre et la même symétrie, que nous admirons dans les archives du palais. Il faut voir de près ces monceaux de papiers dont la tour est remplie, il faut parcourir les coins et les recoins de ce labyrinthe pour avoir une idée de la tâche énorme et du travail babylonien qui incombe aux malheureux archivistes qui doivent accomplir ce labeur dans ce local froid et humide, pendant des jours, des semaines, des années, au détriment de leur santé.

---

**Les Archives et la Chancellerie du Cadastre**, qui se trouvent dans l'édifice du Palais de Justice présentent un contraste frappant, par leur arrangement, avec le dépôt des vieux documents que nous venons de décrire. Dès qu'on y pénètre, on est vivement frappé de l'ordre parfait et de l'harmonie qui règnent dans cet important dépôt. Une rangée interminable de superbes armoires parfaitement, disposées, conservent les innombrables plans et devis des propriétés et des terrains des divers gouvernements de l'Empire, qui ont été soumis aux opérations du Cadastre. On ne trouve nulle part en Russie un dépôt aussi riche. Aussi est-il tenu dans un ordre admirable, qui fait grand honneur à ses organisateurs et à ses conservateurs.

Les Archives Judiciaires contenues dans l'Edifice du Tribunal, remplissent toute l'enfilade des chambres du troisième étage. On y conserve les causes et les documents de l'arrondissement judiciaire de Moscou. On y trouve toutes les affaires terminées, depuis l'établissement en Russie du nouvel ordre judiciaire. Elles sont rangées dans un ordre irréprochable et classées rigoureusement dans l'ordre chronologique et suivant leur nature.

---

**Dépôts et Magasins.** Le Kremlin contient encore des entrepôts; en effet, nous avons déjà vu que l'Arsenal renferme les dépôts de l'intendance et de l'artillerie, contenant une immense réserve de tous les objets nécessaires à l'armée; ces magasins n'offrent aucun intérêt particulier.

Nous avons déjà parlé plus haut des canons qui se trouvent près de l'Arsenal et des casernes. A présent il nous reste encore à dire que, dans le Palais même du Kremlin, il y aussi des entrepôts de différents objets, parmi lesquels on distingue des magasins où l'on conserve l'argenterie et la porcelaine, les objets en cristal et en cuivre; ces entrepôts offrent un certain intérêt. Par exemple, dans le dépôt de l'argenterie, il y a des objets qui, outre leur valeur matérielle, se font remarquer par la beauté artistique du travail. On remarque surtout les présents des souverains étrangers aux empereurs de Russie.

On rencontre également ici des services en vieille por-

celaine de Saxe, de Sèvres, de Berlin et de Vienne. Dans le dépôt des tapis, on conserve une grand nombre de tapis magnifiques de fabrication française, entr'autres de la fabrique française des Gobelins, et des tapis russes.

---

Sacristies. Outre la célèbre Sacristie Patriarcale (décrite plus haut), si riche en objets précieux destinés au culte, toutes les cathédrales, tous les monastères, toutes les églises du palais et les églises paroissiales possèdent des sacristies séparées.

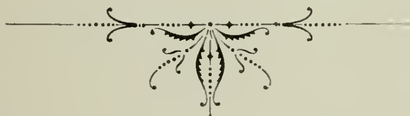
Lors de notre visite aux cathédrales et aux églises, j'ai déjà fait mention des sacristies et j'ai parlé des objets les plus remarquables qui s'y trouvent. Je dirai seulement ici que cette visite offre le plus grand intérêt pour les touristes et les amateurs. Les églises du Palais ont une sacristie commune située dans le grand Palais du Kremlin. Il faut en excepter la cathédrale de l'Annonciation dont la sacristie se trouve dans l'édifice lui-même. Outre les riches trésors qu'elles renferment on y remarque encore beaucoup de livres anciens relatifs au culte, d'étoffes précieuses destinées à recouvrir les vases sacrés et une infinité d'autres objets de nature à intéresser au plus haut point l'historien et l'archéologue. Malheureusement les catalogues des objets contenus dans les églises sont très peu détaillés et très imparfaits. Toutefois il n'est pas douteux qu'on fasse un inventaire complet de ces objets, qui permettra d'en dresser un catalogue détaillé. Un pareil travail ne manquerait pas de jeter un nouveau jour sur cette région encore si peu explorée de la Russie.

---

En terminant ce travail, je reconnais n'avoir esquissé qu' imparfaitement un sujet aussi riche. Beaucoup de parties resteront incomplètes. Plusieurs même ont été omises. J'ai passé sous silence quelques côtés qui néanmoins offrent un immense intérêt. Je n'ai pas touché à la partie architecturale des édifices du Kremlin, en tant que spécimens de la vieille architecture russe. Je n'ai pas parlé du Kremlin souterrain, qui porte l'empreinte d'un passé reculé. Je n'ai fait mention qu'en passant des trésors renfermés dans les temples et les palais, des cérémonies religieuses anciennes et de celles qui

ont lieu encore à présent. Je n'ai rien dit de la vie actuelle du Kremlin, quand l'Empereur vient passer quelque temps à Moscou, ni des cérémonies du couronnement. Chacune de ces parties prise séparément, offre à elle seule, la matière de tout un livre. Une pareille œuvre ne pouvait être traitée qu'en un grand nombre de volumes. Du reste je ne renonce pas avec le temps, de traiter d'une manière très détaillée un de ces points. Tontefois je pense qu'il se rencontrera des gens possédant de plus grandes connaissances que moi pour entreprendre ce travail et composer des ouvrages d'une importance capitale dans le genre du célèbre livre de Zabiéline: „Vie privée des Tsars et Tsarines de Russie“.

En tous cas je serai pleinement satisfait si mon ouvrage parvient à intéresser assez le lecteur pour lui inspirer le désir de visiter notre vieux Kremlin, de parcourir ses palais et ses sanctuaires, d'examiner les restes du passé qui y sont renfermés et de s'y souvenir du grand passé historique de la Russie dont le Kremlin est le berceau.





Maison des Enfants trouves. Tour de Tainitskaia. Hotel Kokoref. Jardin inférieur du Kremlin. Eglise de l'Annonciation. Tour du chateau d'eau. Temple du Sauveur. Tour de Borovitskaia.

VUE DU QUARTIER SITUÈ DU DELÀ DE LA MOSKOVA,

prise de la terrasse du Grand Palais du Kremlin.

Les citations contenues dans ce livre ont été tirées des ouvrages suivants:

**Карамзинъ.** Исторія Государства Россійскаго изд. 4-е СПБ. 1854 г.

**И. Забѣлинъ.** Домашній бытъ русскихъ царей въ XVI и XVII столѣтіи. Изданіе второе. Москва 1872 г.

„ Домашній бытъ русскихъ царицъ въ XVI и XVII столѣтіи. Изданіе второе. Москва 1872 г.

**Снегиревъ и Мартыновъ.** Москва, подробное историческое и археологическое описаніе города Москвы, 1875 г. 2 т. Москва.

**Соловьевъ.** Исторія Россіи съ древнѣйшихъ временъ. Изд. 3-е. Москва 1878 г.

**Снегиревъ.** Памятники Московской древности.

**Тромонинъ.** Достопамятности Москвы.

**Щебальскій.** Чтенія изъ русской исторіи съ конца XVI вѣка.

**Устряловъ.** Исторія царствованія Петра Великаго.

**Костомаровъ.** Кто былъ первый Лжедмитрій.

„ Очеркъ домашней жизни и нравовъ Великорусскаго народа.

Обстоятельное описаніе торжественныхъ порядковъ благополучнаго вшествія въ царствующій градъ Москву и священнаго коронованія Ея Августѣйшаго Императорскаго Величества Императрицы Елизаветы Самодержицы Всероссійской, еже бысть вшествіе 28 февраля, коронованіе 25 апрѣля 1742 года.

Описаніе всенароднаго торжествованія мира съ Оттоманскою портой, бывшаго въ Москвѣ въ 1775 году.

**Ровинскій.** Дѣйствительные портреты государей.

Воспоминаніе очевидца о пребываніи Французовъ въ Москвѣ. 1862 г.

Историческое описаніе Москвы. Путеводитель по Москвѣ и ея окрестностямъ. Составлено обществомъ любителей русской старины. Москва 1873 г.

Карманный пѣсенникъ или собраніе лучшихъ свѣтскихъ и простонародныхъ пѣсенъ. Москва 1796 г.

Письма русскихъ государей и другихъ особъ царскаго семейства.

Москва или историческій Путеводитель по знаменитой столицѣ государства Россійскаго. Москва 1827 г.

**Лебедевъ.** Московскій Каѳедральный Архангельскій соборъ. Москва 1880 г.

**Агѣевъ.** Краткій указатель достопримѣчательностей Большаго Кремлевскаго дворца. Москва 1865 г.

Указатель Московской Оружейной палаты.

**Левшинъ.** Историческое описаніе Моск. больш. Успенскаго собора. Москва 1783 г.

**Синовскій.** Родная Старина СПБ. 1881 г.

Описаніе Москвы и ея достопримѣчательностей. Москва 1850 г.

**Часвъ.** Описаніе дворца Царя Алексѣя Михайловича въ селѣ Коломенскомъ. Москва 1869 г.

**Бѣляникинъ.** Историческія записки о Флоровскихъ воротахъ въ Москвѣ. 1850 г.

**Струковъ.** Путеводитель къ Московской Святынѣ. Москва 1850 г.

**Андросовъ.** Статистическая записка о Москвѣ. Москва 1832 г.

**Пассекъ.** Московская справочная книжка. Москва 1842 г.

**Скавронскій.** Очерки Москвы. Моск. 1862 г.

Москва Бѣлокаменная, ея святыни и достопримѣчательности. СПБ. 1875 г.

Исторія царствованія Императора Александра II въ картинахъ. СПБ. 1882 г.

**Захаровъ.** Путеводитель по Москвѣ. Москва 1867 г.

**Снегиревъ и Мартыновъ.** Русская Старина въ памятникахъ церковнаго и гражданскаго зодчества. Москва 1859 г.

**Вельтманъ.** Достопамятности Московскаго Кремля. Моск. 1843 г.

Souvenirs historiques du Kreml de Moscou. Moscou. 1843 г.

Памятники древне-русскаго зодчества. Ѳед. Рихтера. Москва 1856 г.

Архимандрита **Саввы.** Указатель для обозрѣнія Московской патріаршей (нынѣ синодальной) ризницы и библіотеки. Москва 1858 г.

**Платоновъ.** Путеводитель. Москва и Окрестности. 1882 г. изд. второе.

Архимандритъ **Іосифъ.** Путеводитель къ святынѣ и священнымъ достопамятностямъ Москвы и ея окрестностей. Изданіе восьмое. Москва 1881 г.




UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 08 20 04 013 0